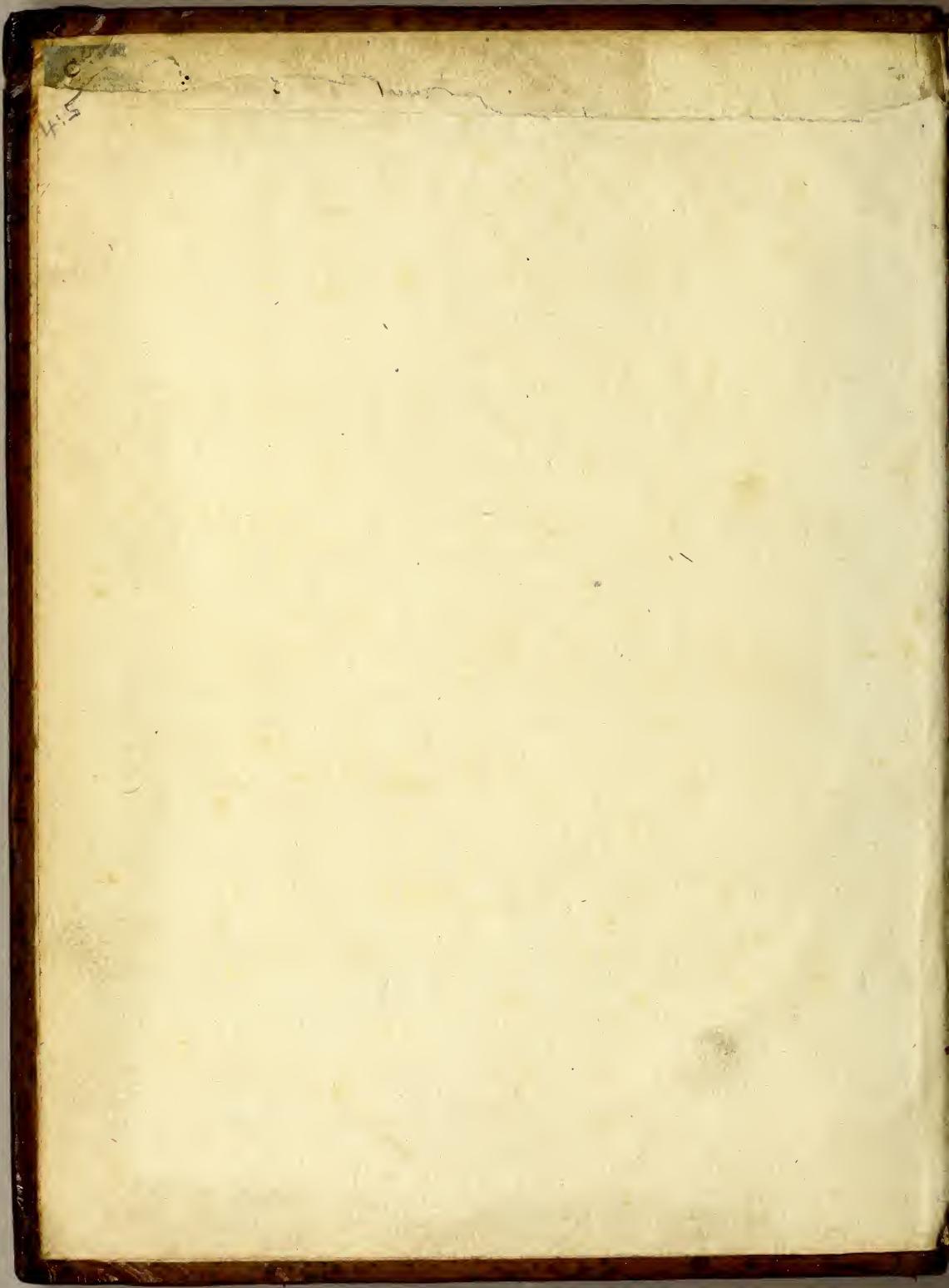


L E S

nal



LES
VOYAGES
FAMEUX
DU SIEVR
VINCENT LE BLANC
MARSEILLOIS,

*Qu'il a faits depuis l'age de douze ans jusques à soixante,
aux quatre parties du Monde;*

A SCAVOIR

Aux Indes Orientales & Occidentales, en Perse & Pegu. Aux Royaumes de Fez, de Maroc, & de Guinée, & dans toute l'Afrique interieure, depuis le Cap de bonne Esperance jusques en Alexandrie, par les terres de Monomotapa, du Preste Jean & de l'Egypte. Aux Isles de la Mediterranée, & aux principales Prouvinces de l'Europe, &c.

Redigez fidellement sur ses Memoires, par PIERRE BERGERON Parisien.

Et nouvellement reueu corrigé & augmenté par le Sr. COVLON.



À TROYES, par Nicolas Oudot, & sevendent

A PARIS,

Ghez GERVAIS CLOVSIER au Palais, sur les degrés de la Sainte Chappelle.

M. DC. LVIII.

AVEC PRIVILEGE DU ROY.

Extrait du Privilege du Roy.

Par Lettres Patentées du Roy données à Paris, le 12.
Fevrier 1657. & scellées du grand sceau de cire
jaune sur simple queuë. Il est permis à GERVAS
CLOVZIER Marchand Libraire en nostre bonne Ville
de Paris, de faire r'imprimer vn Liure intitulé, *Les*
Voyages fameux du Sieur Vincent le Blanc Marsillois, qu'il a
fait aux quatres parties du Monde, lequel Liure a esté, re-
ueu, corrigé & augmenté de nouveau, par le Sieur
Coulon, & ce durant le temps de sept ans entiers &
consecutifs, avec inhibitions & deffences à toutes sortes
de personnes de quelque qualité & condition qu'elles
soient de l'imprimer ou faire imprimer, ny mesme
d'en rien contrefaire à peine de quinze cens liures d'amende,
comme il est porté plus amplement par lesdites
lettres; Signées, Par le Roy en son Conseil.

IUSTEL.

Registré sur le Liure de la Communauté le 20. Fevrier 1657.
conformément à l'Arrêt du 9. Avril 1653.

BALLARD Sindic.

Les Exemplaires ont été fournies.

Achevé d'imprimer pour la seconde fois, le 25. May 1658.



LES VOYAGES DU S^R VINCENT LE BLANC, MARSEILLOIS.

Par la pluspart des pays de l'Asie , & des Indes Orientales.

PREFACE DE L'AVTEVR.

He ne me puis assez estonner de ceux qui n'ont pas la creance qu'ils deuroient avoir dela Prouidence diuine, puis qu'on en voit tous les iours des effets si sensibles dans toutes les choses du monde , & plus particulierement aux actions des hommes , qui font assez parestre cette sage conduite des choses à leur fin, par des moyens qui la plus-parr nous sont incenus & qui neantmoins nous menent doucement , & puissamment au but

A

qu'elle s'est proposé. I'en puis donner vn assez bon tesmoignage en mon particulier, qui dés ma plus tendre ieueneſſe, iusques à l'age de soixante dix-huit ans où ie me vois en cette année 1631, ay tellement esté assiéte de cette diuine Sageſſe & Bonté, que ie puis tesmoigner asſurément en auoit resſenty des effets merueilleux dans les continuels voyages que i'ay faits par tant d'endroits, & si eloignez de la terre habitable, depuis plus de soixante quatre ans, parmy tant de dangers que i'ay encourus par terre, & par mer, & parmy des naſtions ſi diſférētes en religion, loix, moeurs, langues, & façons de viure, où il a pleu à Dieu me conſeruer ſain, & ſauſ iufques à présent, & me donner moyen d'en mettre quelque chose en lumiere, qui puifſe ſeruir à mon pays, & à la posterité. Car ayant touſtours eu vne très-grande inclination à voyager, deſtors meſme que i'eftois à peine fort y de l'enfanſe, & que mon eſprit n'eftoit pas encors capable de raiſon ny d'eſlection, ie resſenty en moy de ſi forts mouuemens, quoy que ſecrets, qu'il me fut imposſible d'y reſiſter, & ſans rien co-gnoiſtre, ie me iettay comme à corps perdu dans cette ſorte de vie errante, que i'ay embrassée depuis avec plus de fermeté, & de reſolution, y eſtant principalement attiré par les occasions, & par le contentement incroyable que i'y prenois ; de quoij il ne ſe faut pas beau-coup eſtonner, puis qu'à le bien conſiderer, toute noſtre vie n'est qu'un perpétuel voyage, ſans repos, ny demeure aſſeurée, iufques à ce que nous ayons atteint ce dernier but, auquel gît noſtre ſouueraine felicité dans un eſtat perdurable.

*Embarquement de l'Auteur pour Alexandrie, &
son naufrage.*

CHAPITRE PREMIER.



E n'auoys pas encors atteint la quatorzième annee de mon âge, qui eſtoit l'an 1567. de noſtre Redemption, que pouſſé de ce noble deſir de courir le monde, voyant qu'un vaisſeau ſe préparoit pour prendre la route d'Alexandrie, & du grand Caire, ie me reſoluſ de m'y embarquer ſecrettement, & ſans le ſceu de pere ny de mere. Ce vaisſeau, appellé Noſtre Dame de la Viſtoire, qui appartenoit à un Marchand nommé Robert Pontoyne, & à Rafaël le Blanc mon pere, m'auoit donné vne telle paſſion dès mon enfance, que i'eftois preſque touſtours dedans. Je ſuppliaſ pluſieurs fois mon pere

du Sieur Vincent le Blanc.

3

de m'accorder ce voyage , sans que iamais il me le voulût permettre , prévoyant bien , comme vn homme experimenté en telles affaires , les trauaux , & dangers que i'aurois à souffrir , estant si ieune . Je me resolu toutefois d'y aller en quelque façon que ce fust ; & bien que ma mere m'eust mal traitté pour ce sujet , ie ne laissay pas de me pouruoir d'vn habit , & de quelques chemises , avec lesquelles ie pris vn matin le chemin de la Ciutat , qui est à cinq lieues de Marseille ; mais ma mere s'en doutant sur vne parole que i'aurois dite , qu'ils ne me reueerroient iamais , elle me fit suyure , & attraper par le chemin , & fas ainsi ramené par de belles paroles . Elle enfin voyant que i'estoie du tout resolu à cela , & que i'espiois toutes les occasions pour m'en faire vine autrefois , elle me permit de m'en aller , sans que mon pere en sçeuist rien , car il n'y eust iamais consenty , si bien que m'ayant donné quelque argent , & recommandé à vn nommé Baptiste Cote , fort honneste Marchand , elle n'en voulut rien dire au Capitaine du nauire qui estoit mon parrain de Confirmation , afin qu'il ne pensast pas que ce fut de son consentement . Je m'embarquay donc en cachete dans ce vaisseau de la Victoire , où estoit pour Pilote vn nommé Augustin Bataillon , que ie priay de me vouloir receuoir secrètement . Ce qu'il fit voyant ma bonne volonté , & pour la cognoissance qu'il auoit de mon pere .

Estâs ainsi partis de Marseille , nous prîmes la volte d'Alexâdrie , & *Alexandrie* .
éumes le vent si favorable , que nous y arriuâmes en peu de iours , & de là au grand Caire , dont ie ne parleray point iusques à mon retour de mon grand voyage d'Orient , lors que nous réuinmes par l'Afrique ; pour ce que lors , à cause de ma ieunesse , ie ne peus y remarquer ce que i'ay fait depuis , & ie me contenteray de dire , qu'ayant demeuré là huit mois entiers , & nostre patron ayant chargé son vaisseau en *Alexandrie* Retour & de toutes sortes de drogues , espiceries , & autres marchandises naufrage en des Indes , reprît le chemin du retour : nous sing'âmes quelques iours Candie assez heureusement iusques vers l'Isle de Candie , où nous commencâmes à ressentir les premiers effets de la disgrâce qui accompagne assez souvent les voyages de mer . Car le mal-heur voulut que nostre nauire perdit l'aiguille du tymon , qui est vn accident fort dangereux , pour estre l'une des principales pieces du vaisseau , si bien que nous fûmes contraints de nous mettre à terre pour le faire racommoder . Et lors tous les mariniers , & marchands s'estans mis vn iour de feste à faire bonne chere par les hostelleries , furent si bien attirez par la beauté , & l'artifice des Courtisanes de cette Isle , que non seulement ils y conservèrent tout leur argent , mais encors vendirent à vil prix la pluspart de leurs marchandises pour satisfaire à leurs plaisirs , dont ils se saoulerent de telle sorte , que quelques-vns en moururent miserablement . Et enfin apres auoir passé pres de deux mois en ceste sorte de vie , nous

A ij

Turlure, île. reprimés la route de France, & passâmes vn iour, & vne hui^e avec as-
sez bon vent, qui tout soudain se changea en Grec, & en vne Tramon-
tane si furieuse, que nous fûmes contraints d'aborder à vne petite Isle
nommée Turlure, pres la Canée, qui est vn port, & vne ville de Can-
die, & y mouillâmes l'ancre pour laisser passer ce mauvais temps. Il
nous arriva vne autre infortune par la malice de quelques-vns de nos
marchands, & mariniers, qui se voyans reduits à vne extrême pauvre-
té pour les folles despenses qu'ils auoient faites en Candie, prirent vn
dessein furieux de perdre le nauire pour payer leurs creanciers tout à
la fois, laissans couler l'ancre qui demeure au costé entre deux eaux,
de sorte qu'en moins d'un quart d'heure le vaisseau coula à fonds, &
eux ayans préparé la petite barque pour se sauver à terre, se jetterent
dedans sur les vne heure de la nuit, nous laissans vne trentaine que
nous estoions à la mercy des ondes, qui remplissoient dès à tout nostre
vaisseau : de sorte qu'estans reduits presque au desespoir, l'on n'enten-
doit entre nous que cris, & gemissemens, accompagniez de prières à
Dieu, dont le iuste iugement ne voulut laisser impunis, ceux qui nous
auoient ainsi perdus, car leur barque éstant renversée à cent pas du
nauire, ils furent tous submergez en vn instant.

Punitiōnes des
marchands.

Où il faut remarquer que la plus-part de ceux de nostre vaisseau
estoient gens sans Dieu, & vrays Athées, jusques là même que quel-
ques-vns de nos matelots voyans le péril evident du vaisseau plein
d'eau, prirent quelques flacons de vin, & se mittent à boire d'autant.
Entre autres vn certain Honorat de Marseille s'en alla à la caisse de ses
hardes, où il prit ses plus beaux habits, & quelque argent de Frâce, &
m'ayant dit adieu, se laissa couler en mer, & comme il se vouloit jeter,
ces canailles le conuoient de venir boire avec eux, & qu'il valoit
mieux mourir saoul que le ventre vuide, mais il ne laissa pas de pour-
suyure son dessein, & ne sachant pas nager, se perdit bien-tost, &
quelques iours apres son corps fut jeté sur le riage, & l'Escrivain du
nauire, nommé Brancay Augié de Manosque, prit son argent, & ses
hardes, & le fit enterrer, & depuis éstant envoié en France pour auoir
vne procuration des marchands pour retirer quatre ou cinq mil se-
quins qu'on auoit satuez de la vente des marchandises restées du nau-
frage, alla trouver la veue de cet Honorat pour lui porter les nouvel-
les de la mort de son mary, on ne sait pas s'il lui rendit ses hardes
ainsi qu'il nous voulut persuader à son retour. Cependant la pluspart
de nous se vint perdre à la plage, de sorte que de soixante & cinq, que
nous estoions en tout, il n'en eschappa que cinq, douz par la grace de
Dieu i'en fus l'un, car nous étais sauvez qui deça qui de là du mieux
que nous pûmes, ie me rencontray de bonne fortune, sans y penser, sur
vne petite piece de bois qui me porta à bord, apres auoir demeuré dans
l'eau iusques à trois heures apres midi, & ainsi ie me sauay avec

L'Auteur se
sauve du pe-
ril.

du sieur Vincent le Blanc.

l'Escriuain du nauire. Et apres nous estre vn peu remis par le repos & par le manger , l'Escriuain s'en alla vers le riuage de la mer pour voir les restes du naufrage , & le Consul de la nation Françoise qui estoit dans la ville de la Canée, à huit lieues du naufrage, en estant aduerty, vint aussi-tost avec vingt soldats pour conseruer les marchandises qui restoient, & les faire secher, & les rendre à ceux à qui elles appartenioient. Ayant pris ses droicts , & laissé ledit Escriptuain avec les soldats pour y prendre garde , il m'emmena dans son logis, où il me fit pourvoir d'habits à la Greque, & des autres choses dont i'auois besoin. Je demeuray six ou sept mois avec ce Consul , qui me traitta fort bien, pour la cognoscience qu'il auoit de mon pere , attendant la commodité de quelque nauire allant en Ierusalem , car ie m'estoie voué au saint Sepulchre pour y rendre graces à Dieu de ce grand danger dont i'estoie eschappé.

*Vou en Terre
salem.*
Au bout de ce temps vn vaisseau arriuâ de Venise pour Ierusalem, dans lequel estoit vn patron de Marseille, nommé *Guillem de Cassis*, qui fut fort estonné de me voir, me disant qu'il auoit assisté à mes funerailles à Marseille, mes parens ayans eu nouvelles que i'estoie mort avec les autres , & qu'ils auoient plus de regret de ma perte que de celle du vaisseau, dont la moitié , comme i'ay dit , appartenoit à mon pere , & l'autre à vn Italien nommé Robert Pontoine, qui sur cette perte fut constraint de faire banqueroute , & se retirer en son pays dans vne polacré qu'il auoit. Je m'accorday donc d'aller avec ce Guillem Cassis, qui me promit de me porter en Ierusalem , & le Consul me donna cent lequins pour mon voyage, m'aduertissant de ne montrer mon argent à personne.

Des villes de Tripoli, & de Damas, avec l'histoire d'un Assassin.

CHAPITRE II.



Stans partis dela Canée au mois d'Aoust 1568. nous prîmes la route de Syrie, qui est vn pays si celebre , & renommé de tout temps : les Hebrieux l'appelloient Aram, puis Halad & Sibal ; il estoit autre-fois de fort grande estendue, & contenoit les prouinces de Comagene, Cœle-syrie, Phenice, Palestine, ou Iudée, Mesopotamie, & une partie d'Arabie , & autres. Du temps de nos guerres saintes il s'estendoit depuis le fleuve Tigris jusques en Egypte, & de la Gilicie ou Caramanie jusques à la mer rouge. Autres-fois Antioche estoit la

Antioche

Les Voyages

ville capitale de la Cælesyrie. Le premier lieu où nous pîmes terre, fut à Tripoli de Syrie, où nous trouâmes le Consul de la nation Françoise, nommé Tourreau de Marseille, qui nous reçut fort bien, & nous donna des lettres de recommandation pour les Peres de Ierusalem, dont nous n'êumes point à faire.

Liban.

Manne.

Chryforroas
fleuve.

Aman.

Alepi

Damas.

Coustelier
François.

Quant au mont Liban, qui n'est qu'à deux lieus de Tripoli, la neige s'y voit en toutes saisons, lors mesme que la chaleur est plus grande, au pied : on trouve là la manne ou rosée du Ciel, douce comme sucre, & me suis veu allant par la campagne que ie pensois que ce fust de la neige en la voyant, mais au goustier ie trouay bien que non. Quand les Mores me la voyoient cueillir, ils me croioient, Nazarani coul jacular valataybon, c'est à dire, Mange Chrestien de la manne, car elle est bône.

La riuiere de Chryforroas, recommandée pour ses bonnes eaux, & qui passe par Damas, sort du Liban. Il en sort aussi vne fontaine, qui deuent vne riuiere, & arrose toute cette contrée : ils l'appellent Magora, & s'embouche à Tripoli. En cette montagne est la grotte où ils disent qu'est le tombeau de Iosué, & où vont les Pelerins Chrestiens, & les Turcs aussi. I'ay oy dire aux Maronites de ce mont Liban, qu'il y a là des vignes qui portent deux fois l'an, ce que ie ne trouue pas fort croyable. Ces Maronites sont la plus-part vigneron ou laboureurs, fort bons Archers, & fort courtois aux Nazarani Franques, comme ils nous appellent.

De Tripoli no^o allâmes à Aman, qui en est à trois iournées. Cette Ville fut autrefois apellée Emisus, des Arabes Camahale, des Turcs Amcus, & des Indiens Amsa. C'est vn pays de meuriers, & de soyes, où l'on voit force iardinages, & des fruitz excellents, la ville est habitée de Grecs, Turcs, Mores, Armeniens, & Iuifs : elle est à demy ruinée, n'ayant rien de plus entier que le Bafestan ou marché, & bourse des marchands Indiens, Arabes, Egyptiens, François, Italiens, Anglois, Hollandois, &c. Le trafic s'y fait de cotton, soyes, toilles, tapis, laines, cendres. La terre est fertile en tous fruitz, bleus, vins, huiles.

Il y a trois iournées de là à Alep, autres-fois Hierapolis, ville de mesme, & de plus grâd trafic que Tripoli, & entre autres de pierrieres, espiceries, & parfums d'Orient. Mon compagnon s'estant là informé de ce qu'il cherchoit, nous tirâmes droit à Damas, qui est la capitale de la Syrie. Je diray que c'est vne des plus belles, & marchandes villes de la Syrie, dont principalement on remarque la belle scituation, la salubrité de son air, la fertilité de son terroir, l'abondance d'eaux, de fruitz, & de toutes commoditez necessaires à la vie, ses grandes richesses, trafic, nombre de gens de guerre, belles maisons, force ouuriers d'espées, cousteaux, & autres ouurages d'acier, qu'ils trauailient fort delicatement avec vne trempe de musc, & d'ambre gris. Je vis là vn certain maistre Pierre de Marseille coustelier, qui depensa eniron

du sieur Vincent le Blanc.

7

cent sequins à forger vne lame, dont chacun s'estonnoit, lequel dix ans apres ie trouay à Paris, qui me dit qu'il l'auoit venduë trois cens es-
cus à Monsieur le Colonel d'Ormano. Damas est située dans vne bel-
le campagne, dont le terroir est assez fertile à cause des eaux qui l'ar-
toufent, avec force iardinages, & vergers aux enuirons, qui portent toutes sortes de tres-bons fruitz. Elle est enuironnée de deux monta-
gnes, dont l'une s'appellé *Amon*, & l'autre *Sahanir*, où il y a de fort *Amon & Sa-*
belles grotes, & lieux souterrains, qu'on dit auoir été autre-fois ca-*hanir, monia-*
uées, & habitées par les Chrestiens pendant les persecutions. Il y en a gnes.
vne capable de plus de quatre mil personnes : elles sont sans compa-*Grotes de*
raison plus belles que celles qui se voyent encores à Saragossa de Sici-*Chrestiens.*
le. Vers le Leuant il y a vn lac d'environ sept ou huit lieues de tour,
où entrent deux agreeables ruisseaux, lvn appellé *Aman* ou *Amma*, qui passe au pied des murailles vers le midy, & l'autre *Farfar*, qui passe au *Abana, &*
milieu de la ville, laquelle outre cela est arroisée de plusieurs belles *Pharpar,*
fontaines, qui viennent d'un autre ruisseau nommé *Chrysorao*. Les *ruisseaux.*
maisons y sont bien basties à la Moresque, & les ruës couvertes de ga-*Chrysorao.*
leries comme à Alep. La ville est forte, & enuironnée de bons fossez,
bien entretenus, & gardez en temps de guerre. Vn Bascha ou Gouver-
neur pour le Turc y commande, qui a vn bon nombre de cauallerie
pour sa garde. Les faubourgs sont plus grands, & habitez que la vil-
le, ayant plus de vingt mil personnes qui ne s'adonnent qu'à la culture
des meuriuers pour en tirer la soye, & bien autant d'ouuriers de couste-
aux, & autres ferremens. Du costé du Leuant il y a vne tour où l'on *Soyes.*

voit encor les Fleurs de Lys de France, ce qui doit estre resté du temps que les François dominoient en la Terre sainte. Il y a vn enclos où l'en tient qu'est le tombeau de Zacharie, pere de saint Jean Baptiste, qu'ils honorent fort, & bien que Mahometans font de grandes refiouis-
Armes de
France.
Tombau de
Zacharie.
fances au iour de sa feste. On monstre encor le lieu où saint Paul tomba de cheual allant persecuter les Chrestiens, & la tour où il fut em-
prisonné, & deuälé dans vne corbeille. Ils monstrerent le lieu où ils di-
sient que Cain tua son frere Abel. Ils ont vne mine d'albastre dont se
font de tres-beaux vases, & autres ouurages. C'est de cette ville que partent ordinairement la pluspart des Carauanes qui vont à Medine, à la Meque, & aux autres endroictz d'Arabie, & d'Orient.

Cette ville est plus belle par dehors que par dedans, pour son assiette, & aspect admirable, mais les ruës y sont mal dressées, & accommo-
dées, le marché ou Bajar y est grand, & beau, à portiques comme à Boulogne. La pluspart des maisons ont des fontaines qui viennent du fleuve Chrysorao : ses fossez sont remplis de meuriuers pour la soye. Il y a vnectadelle qu'on dit auoir été bastie par vn Florentin renié qui en estoit maistre.

Durant nostre seiour à Damas, comme nous passions vn iour par la

Tour où S.
Paul fut era-
prisonné.

Les Voyages

grande place où se vendent toutes sortes de denrées, nous apperceûmes vn grand concours de peuple, & vn bourreau monté sur vn puissant cheual, qui traînoit vn homme attaché par les pieds avec vne corde, & nous estans enquis de la cause de cette Iustice, on nous dit que c'estoit vn Chrestien qui auoit tué vn Iuge du lieu. Ce panure patient estoit de Saintonge, & s'appelloit Roubies, qui comme nous apprismes depuis par les attestations, & par les lettres qu'il auoit dans vne boëte, reueenant de Ierusalem, où il auoit reçeu la Croix de la main du Patriarche, & passant par cette ville rencontra ce Iuge, qui selon la coutume superbe de ces gens là, ennemis iurez des Chrestiens, luy donna sans sujet vn si grand soufflet qu'il l'abatit à ses pieds : ce que l'autre endura pour lors, dissimulant cet affront, mais resolu de s'en venger cruellement en temps & lieu : il s'absenta de cette ville li l'espace de trois ans, & ayant fort bien apris la langue Turque, se desguisa en Deruis, qui est vne sorte de Religieux fort estimez entr'eux, & qui portent vn cimeterre au costé, avec vn couteau à la ceinture, disans que c'est pour faire obseruer les preceptes de leur grand Nabi, ou Prophète. Ce supposé Deruis revint donc en Damas garny de son couteau, où il assistoit tous les iours à l'audience de ce Iuge son ennemy, ce que l'on interpretoit à fort bon augure de voir ce Religieux si assidu à la Iustice. Il continua ce mestier l'espace d'autres trois ans sans manquer vn seul iour à cette audience, attendant tousiours l'occasion propre pour faire son coup, iusques à ce qu'un iour entendant vne sentence de ce Iuge contre vn orfelin à qui l'on demandoit quelque heritage, il s'approcha tout dvn coup de luy, & luy donna vn si grand coup de couteau au front qu'il le ietta mort à ses pieds, puis se mit froidelement sur son siege, disant devant tous que le iugement prononcé par ce Iuge estoit inique, & qu'il falloit revoir le procez : sur quoy sans que personne se troublast aucunement pour le respect qu'on portoit à ce feint Deruis, le Conseil s'estant assemblé, il fut enfin prononcé par vn Armin, qu'il luy sembloit que la cause feroit iustement iugée, si l'orphelin joüyssoit de la moitié de l'heritage contentieux, avec le bon avis, & consentement de tous les assistans, & sur tous du bon pere Deruis, lequel etant regardé dvn chacun, ne respondit autre chose, qu'oiiy ; & en mesme temps l'arrest fut donné au contentement de ceux qui auoient perdu par la premiere sentence du Iuge. Puis le corps de ce Iuge fut porté en sa maison, & le meurtrier grandement loüé pour cet acte de iustice. Luy donc se pensant bien vengé, & sans danger de sa personne, se retira doucement, & s'en alla à Tripoli, où par mal-heur pour luy il luy fut reproché par vn autre François qu'il l'auoit veu en cet habit de Deruis, ce qu'il confessa, & en dit inconsiderément la cause, ce qu'estant rapporté à quelques Turcs, il fut soudain apprehendé, visité s'il estoit circoncis, & trouué que non, remené à Damas, condamné, & executé de la sorte

Deruis.

Ainsi Me-
met Bacha
tué par vn
Deruis l'an
1379.

du sieur Vincent le Blanc.

sorte que nous le vîmes alors, puis son corps jeté à la campagne pour être mangé des chiens. Telle fut la fin de ce mal-heureux assassin.

Non loin de Damas, & des sources du Jourdain est la ville de Belinas, autres-fois *Dan*, Paneas ou Césarée de Philippe, d'où estoit la femme *Dan* hémorroïsse guérie par Nostre Seigneur. Cette ville est proche du mont Liban, & entre elle, & la mer de Galilée ou Tiberiade, il y a une grande vallée, où est un étang ou lac par où passe le fleuve Jourdain, *Mer Tyberias*, qui grossit par les neiges qui se fondent au mont Liban, & s'appelle *de*.

Es-Mal-Maron: anciennement c'estoient les eaux de Meroé, ce fut là où Iosué dessifft les Roys Chananeens. Ce lac en esté est presque à sec : *Eaux de Mer-* *roé*. & de là jusques à Iopé est une très-fertile contrée qu'ils appellent de Charon, & vers la mer Tiberiade il y a une autre vallée profonde en-*Charon, con-*tre deux montagnes du Liban, où le Soleil ne peut presque entrer. Ce trée. mont commence à se hausser un peu loin de la mer, & l'Antiliban finit au dessous de Sidon ou Sayere, & de l'autre costé tous deux vont finir Sidon aux monts d'Arabie voisins de Damas, où est la Region dite autres-fois *Palmyrene*, *Palmyrène*. *Palmyrene* *region*

Des deserts de l'Arabie, de quelques fantosmes qu'on y rencontre, de la mer de Sodome, & des montagnes de Sinai & d'Oreb, & des trois Arabies.

CHAPITRE III.

AYANT demeuré quelques iours à Damas, nous en partimes, passant par Benin, & de là nous arriuâmes à Macharaib, ou *Ma-* *Benini* *cherib*, & Maserib, à trois iournées de Damas. C'est une petite ville de la Palestine, qui n'est pas fort belle, appellée autre-fois *iadis Mijor*, *Misor*, qui estoit une cité des Leuites, & qui auoit esté au Roy de Bal-*Arnon*, *toy-* *sans*, près le torrent d'Arnon, en la Tribu de Ruben. Estans venus là après auoir payé le *Chiaous* qui nous conduisoit à six ducats pour chacun de nous, mon compagnon Cassis au lieu d'aller droit au cartier où habitent les Chrestiens, prit un petit garçon pour le guider, & me mena dans une maison de la ville au cartier habité des Turcs, dont je m'estrois fort, veu la diuerité de Religion qui cause une grande haine entr'eux & nous. Et comme nous estoions prests d'entrer en cette maison, il en sortit une femme Turque de bonne mine tenant un enfant entre ses bras : Elle commença à me demander brusquement en sa langue Syriaque, *Achibi Nazarani, che seniiacheleer*, c'est à dire, que cherches-tu en ma maison, & lui ayant réspondu, *Manar ienesay ana cardas*

Les Voyages

amis antina, que mon compagnon y estoit entré, & demandoit quelqu'vn : mais elle impatiente de m'ouïr parler, me repoussoit de l'entrée, & tout ieune que i'estois ie m'auisay de luy donner vne paire de pendans d'oreille de corail : ce qu'elle eut fort à gré, & me dit, *Antina Nasarani melè oudda cardai marfous le madara*, c'est à dire, tu es vn bon compagnon, mais l'autre est vn vilain qui ne m'a rien donné, & voulant sortir elle me prit, & me dit, *le amassi*, net'en va pas, & me fit entrer dans sa maison, où ie vis mon compagnon qui auoit tiré quelque présent de sa besace, qu'il presenta à des filles qui estoient là, nourris-sans chacune vn petit enfant, & portans des anneaux d'or à leurs oreilles de deux grandes palmes de rondeur, & garnis de pierreries, & de perles. Elles prirent chacune quelques curiositez de Venise qui ne valoient pas grand chose ; dont elles firent neantmoins grand cas. Sur cela, comme nous entretenions ces femmes, arriuâ vn grand More qui estoit le frere de mon compagnon, qui ayant eu auis que deux hommes estrangers estoient entrez en sa maison, vint subitement tout épris de jalousie, comme ils y sont fort sujets, & nous le reconnûmes bien à son visage tout alteré, & plein de furie ; mais si-tost qu'il eut reconnu son frere, il le courut embrasser avec grande ioye, & caresses, & me touchant en la main, nous dit en langue Prouençale, que nous estoions les tres-bien venus, qu'il estoit le renié Murat, qui s'appelloit Syluestre, qu'il l'auoit fait renier par force, mais qu'il estoit resolu de laisser cette Turquerie, & s'en retourner en Chrestienté avec nous, & sur cela apres quelques autres paroles de compliment, il nous fit apporter à manger, & faisant mettre par terre vne belle nape de vache parée, qui fut aussi-tost couverte de chair de mouton bœuilly, avec du ris, & de la Manteque, qui est leur beurre fondu, dont nous dinâmes fort bien, nous faisant boire du Raguï, qui est leur boisson, comme vne eau de vie qu'ils font avec des figues, & des dates, car ils n'vent point de vin. En mangeant ie considerois fort ce renié Murat, qui estoit vn bel homme, grand, & bien formé, & passoit de toute la teste mon compagnon, qui ne luy ressembloit en aucune sorte, & ie considerois aussi ces femmes toutes rauies de nous voir deuiser ainsi.

Langue Ara-bique.

Projet d'aller à la Meque.

Or durant le disner ces deux freres commencerent à s'entretenir ensemble de leurs affaires, & de leur dessein en langue Arabesque, croyans que ie n'entendois rien, mais i'en auois appris quelque chose au grand Caire pendant huict mois que i'y auois demeuré, de sorte que ie compris fort bien leur discours, & otiys comme mon compagnon lui disoit qu'il auoit perdu son vaisseau, & qu'il l'estoit venu voir pour estre aydé de luy, & auoir quelque moyen de se remettre : le renié luy respondit qu'il ne se faschât point *Aouchala guibir*, que Dieu estoit grand, qu'ils partiroient bien-tost pour la Meque, & qu'il luy feroit gagner tant de cherafs ou ducats par mois, & qu'au retour de ce voyage il luy

Reception par Morat.

Manteque.
Raguï, boisson.

donneroit vne somme d'argent, & possible mème s'en retourneroit-il avec lui. Si cela mon compagnon lui repartit, qu'il m'auoit améné avec lui pour me conduire en Ierusalem où je defrois aller, & que ce lui seroit un grand reproche s'il m'abandonnoit estant encor si ieune. A quoy le renié lui repliqua, qu'il me feroit porter avec eux sur vn chameau, & pais au retour nous pourrions aller en Ierusalem, l'entendis fort bien tout cela, & n'estois pas fort content de voir ainsi mon dessein interrompu; toutesfois ie n'en fis aucun semblant, de peur qu'ils Vin se vend ne me fissent quelque mauvais tour, considerant qu'ils me pourroient par les Apo^{stol}s laisser là, ou me vendre, & changer à quelque baril de vin qui est fort thicaines rare, & fort cher en ces pays là, que les Apoticaires vendent pour les malades ou pour les marchands Chrestiens. L'entendis donc qu'ils consultoient entr'eux comment ils se deferoient de moy : Enfin ayans quelque compassion de mon âge tendre, ils s'auiserent de scauoir ma volonté, & lors mon compagnon me dit franchement le dessein de son frere, & q' en ce voyage nous verrions le grand desert, les monts de Sinaï & d'Oreb, les villes de Medine, la Meque, & autres lieux curieux, & qu'au retour nous irions en Ierusalem, surquoy ie me montray disposé à tout ce qu'ils voudroient, voyant qu'il n'y auoit autre moyen de me sauver, & qu'aussi mon compagnon me promettoit au retour de me mener où ie desirrois.

Cela ainsi resolu, ils firent prouision de six moutons gras, qui coûterent deux ducats, avec d'autres viures, qu'ils firent cuire dans vne grande chaudiere iusques à la separation des os, puis mirent la chair toute seale dans la même chaudiere avec force beurre à demy salé, & l'ayans bien frite, ils en remplirent deux cruches pour s'en servir durant le voyage. Nous chargeâmes tout cela sur deux chameaux, avec ferce oignons, biscuit, trois bonnes bouteille d'eau de vie, & d'autres pleines d'eau, & autres petites commoditez, & prîmes vn chameau pour mon compagnon, & pour moy. Ayans demeuré huit jours à Mocherib nous en partîmes avec la Caravane composée d'un grand nombre de marchands, & de plus de vingt mil chameaux chargez de toutes sortes de marchandises, qui tenoit plus de deux lieues de pays. Le Capitaine de la ville nous accompagna avec cinq cens chevaux jusqu'au desert, car ils ne peuvent passer outre, à cause que les sables brûlent les pieds de leurs chevaux, & les encastellent: outre qu'il y a grande disette d'eaux qu'il faut porter dans des cuirs de prouision pour passer ces deserts d'Arabie, où il ne s'en trouve que rarement. Nous trauersâmes donc vne partie de la Terre sainte, laissant Ierusalem à main droite, avec bien du regret de passer eniron à vne iournée ou deux pres, sans y pouvoir aller. La nuit nous reposions sous nos paillons, que sont bien aysez à dresser, en mettant vn bois au milieu avec des cordages qui soutiennent le reste par le moyen de quelques cheuilles posées en terz. B.ij

Prouisions
pour les des-
erts.

Caravane

Sables bru-
lans.

Ierusalem

re. Nous tirions tousiours vers le Midy en quelques vallées où nous pensions trouuer des eaux fraîches. Nous aperceûmes sur des tertres un peu reliez quelques vestiges de villes ruinées, & au bas vn lac que

Mer morte de Sodome.

Anciens appelloient *lac Asphalite*, où paroisoient encor les témoinages des justes jugemens de Dieu. Nous puisâmes de ceste eau quoy que demy-salée, qui nous sembla assez bonne. De là apres nous eûmes reposé sept ou huit heures, nous prîmes le chemin du desert, marchans tous avec vn grand ordre à la fille, & suyant la guide d'un *Iatabi* qui prit la charge de la conduite de la Carauane, se seruant de la Bouffole comme les mariniers. En marchant ainsi on fut auert de la main en main q'il manquoit quelqu'vn de la compagnie qui s'estoit esgaré, c'estoit le compagnon d'un marchand Arabe qui s'en affligoit fort : Surquoy partie de la Carauane s'arresta vn peu, & l'on en uoya quatre Mores, moyennant cent ducats qu'on leur donna, pour en faire la queste : mais ils n'en purent iamais auoir nouuelles, soit qu'il fust demeuré ensemble dans les sables, ou qu'il eust eu quelq l'autre mauaise rencontre, comme il artue assez souuent, ainsi qu'vn maraschier échand de la troupe nous contoit que passant par ces deserts deux ans auparavant, vn fier camarade s'estant escarté vn peu de la troupe pour ses necessitez, il apperçut trois hommes qui l'appellerent par son nom, dont mesme l'vn ressemblloit à son compagnon, & comme il estoit prest d'aller à eux pour les suyure, son vray camarade l'appella pour le faire reuenir à la troupe : de sorte qu'il commença à reconnoistre la force de la voix de cestuy-cy, & qu'il estoit trompé par les autres, si bien qu'il fut ainsi garanti : & tous disent que parmy ces deserts il y a beaucoup de telles apparitions de fantômes, & malins esprits, qui tentent de faire esgarer les passans pour les perdre, & les faire mourir desesperez de suim, & sans aucun secours. Ayans cheminé ainsi enuir quinze iournées par ces deserts, tirans tousiours vers Medine, nous fûmes fort trauallez de la soif, & lors vint vne voix par la troupe de main en main, que qui auroit des chameaux fort peu chargez il les donnast pour aller chercher des eaux fraîches ; mon compagnon & moy, nous nous offrîmes entr'autres, & nous estans escartez enuir soixante de la troupe, qui cependant nous atendoit par le signal donné de proche en proche, nous tirâmes vers le North, elcortez d'une bonne troupe que le Capitaine nous bailla de peur de surprise, à cause des Arabes voleurs, habitans l'Arabie deserte, & ne vivans que de rapine sur les Carauanes : & estans arriuez sur la pente d'une petite montagne de sable, nous trouvâmes vne grande quantité de ces petits arbrisseaux nommez *Salicor*, dont on fait les verres ; puis nous descouvrîmes vne canne d'Inde avec vne banderole à la pointe pour signal d'eau en cet endroit là ; surquoy nous estans mis à manier le sable,

Fantômes &c deserts.

Arabes, voleurs.

Salicor, dont se fait le verre.

du Sieur Vincent le Blanc.

13 Sables de

nous trouuâmes vñ grand cuir de chameau qui bouchoit le trou d vn liez.
puits, & là chacun de tang quatre à quatre, nous puismes de l'eau pour
boire, & pour en porter à la troupe, que nous trouuâmes assez bonne,
encor qu'elle fust vin peu salée & nitreuse. L'or donna quelque piece
d'argent à celuy qui auoit donné le premier auis de ce puits, au pres
duquel ayans séjourné enuiron dix heures, nous reprîmes le chemin
vers la troupe que nous ioignîmes, & luy départîmes de nostre eau.
Cette nuit-là nous nous arrestâmes aupres d'une montagne, & vne
heure auant iour nous nous deslogeâmes, entrans dans des sables fort
blancs, & si deliez qu'ils nous donnoient beaucoup d'incommoditez
pour la poussiere. Nous estoions lors entre l'Arabie Petrée & la Deserte. Mont de Si-
Continuans donc ainsi nostre chemin nous arriuâmes au pied du mont *ay*, nommé
de *Sinay*, que les Arabes appellent *Lurle ou Tur*, montagne si renom-
mée en l'Ecriture, Exode 19, pour la loy donnée de Dieu a Moïse, &
qui se joint à celle d'*Oreb*, ditz pour cela la montagne de Dieu. Ce fut
vne des quarante Mansions du peuple d'Israël dans les deserts. Le *Oreb*, ou
mont *Oreb* est aujour'd'huy appellé de *Sainte Catherine*, à cause que *mont sainte*
l'on tient que le corps de cette *Sainte* y est enterré : Les Arabes ont
ce mont de *Sinay* en grande reuerence, & il n'est pas permis d'y faire
paître le bestial. Ils disent que l'on y remarque encor le rocher dont
Moïse tira de l'eau miraculeusement, & qui fut appellée l'eau de ten-
tation, Exode 17, mais maintenant il n'y en a point, bien qu'il n'y ait
pas faute d'eau aux autres endroits de cette montagne : car les Pre-
stres Caloyers qui y habitent, & les Mahometans mesmés qui y sont
aussi, ont de fort bonnes eaux.

Quelquesvns font deux montagnes de *Sinay*, & d'*Oreb* autres n'en
font qu'une separée en deux coupeaux, dont l'Oriental est *Sinay*, &
l'Occidental *Oreb*, qui n'est pas si haut que l'autre ; Au pied de ce mont
l'Empereur Iustinian bâfit vn Monastere de sainte Catherine où il y a
des Moines Grêcs ou *Caloyers* de l'Ordre de saint Basile, de mesme
que ceux du Mont Athos, ou *Monte Santo* en la Grece. Cette montagne
est abondante en herbes & pasturages.

Caloyers.

Au reste des trois Arabies que l'on distingue ordinairement, à sça-
uoit Petrée, Deserte, & Heureuse, cette-cy est proprement la Petrée, où
les enfans d'Israël passèrent pour aller en la terre de promission ; qui est ainsi appellée, non pour les pierres & rochers, mais à cause d'une
ancienne ville nommée *Petra*, dite depuis *Herae ou Arach*, qui en estoit
la capitale, laquelle fust aussi nommée *Nabathée*. En cette *Arabie*
estoient les contrées d'*Amalec*, *Edom*, *Moab* & *Madian*, comprenant
plusieurs deserts, comme celuy de *Sin*, *Sur*, *Cedat*, *Cader*, & autres. Elle
commençoit près le Iourdain, & finissoit au Midy vers la Deserte, avec
de grandes montagnes entre deux, & le desert de *Benaſcali* de grande
estendue, où pour la commodité des passans on a faict des puits bastis

Les trois A-
rabies.

Arabie Pe-
trée, dite Her-
rac ou Arach,
ancienne-
ment. Nab-
athée. Petra.

Benaſcali,
grand deserte

Puis bastis d'os d'hommes ; & d'animaux à faute de pierres. La Deserte manque d'os d'hommes. Cette Arabie est appellée par aucun Etreemin, & par autres Sobal, par les Sarasins Baraab. La Deserte à la Meque, & Medine. L'Heureuse vers Ader est appellée Ayman. La Petrée a été habitée des Sarasins ou Agarenes, source du Mahométisme : Et la Deserte est habitée pour la pluspart de brigans & voleurs. L'Heureuse, iadis Sabée obéit en partie au Turc, partie au Sophy de Perse, & le reste à des Sarazins. Roys, & Seigneurs particuliers.

Arabie Heureuse, ou Rababal, iadis Sabée. La Petrée est enuironnée de grandes montagnes, & a quantité de bonnes sources d'eaux, ayant à l'Occident l'Egypte, & les deux autres Arabies vers le Septentrion la Iudee & Syrie, & venant de Syrie par la Petrée on laisse la pluspart de la Deserte à main gauche. Cette Deserte a de grandes solitudes, qui ne sont aucunement peuplées, sinon en quelques endroits où il court des riuières : & n'a autres villes que

Medine, la Meque, & le chasteau de Metar, où ils disent que Mahomet eferiuoit son Alcoran. Elle est trauersée par ce grand desert de Benahali ou Benascali, duquel je viens de parler, qui est de douze journées de long, couvert de sablons blancs, & menus comme poussiere. L'Heureuse, queles Arabes appellent Rababac, se separe de la Deserte au port de Zidem, & a de belles prouvinces, comme Aden, Agias & autres,

Zidem, port Aden, Agias, Isle de Maera ou Mazira, Cap de Rosalgate. jusqu'en l'Isle de Maera ou Mazira vers le Cap de Rosalgate.

De la ville de Medine, & des successeurs du faux Prophète Mahomet.

CHAPITRE IIII.

De mont de Sinay nous vîmes par nos journées à vne petite montagne, où il y a vne villette nommée Insoreh, presque toute habitée de Juifs, & vne cisterne de la meilleure eau qu'il est possible de boire. Ces Juifs vont quasi tous nuds, sinon qu'ils couvrent leurs parties honteuses de quelque toile. Ils sont dvn naturel cauteleux & malin, & sur tout fort adonnez au larcin, dont ils font vertu. Ils desroberent assez finement la robbe de mon compagnon qu'il auoit vestüe : Car vn certain contrefaisant le sol, s'adressa à luy en demandant l'amousne, & ayant reconnu qu'il auoit vne robbe dvn fort bon drap, il luy ietta malicieusement vne grande quantité de vermine qu'il tenoit dans vn panier, si bien qu'il le contraignit de se despoiller pour se nettoyer, mesme de son pourpoint, & comme les autres veuoient faire semblant de l'assister, & battre ce sol, il luy enleuerent fi-

nement, & la robe, & le pourpoint, dont il ne s'eut depuis auoir aucunes nouvelles, ce qui nous appresta à tire tout le reste du voyage.

Enfin, apres auoir cheminé quarante cinq iournées depuis Mocherib, *Mocherib.*

sans auoir eu beaucoup de repos, si ce n'estoit les Vendredis que ces Mahometans font leur feste, nous nous approchâmes de Medinat-al-

Nabi, ou la cité du Prophète, & lors la catâuane s'arresta chacun tenant son pavillon.

Il faisoit beau voir cette troupe qui ressemblloit vne grande armée en ordonnance. C'estoit à l'entour d'un puits qui estoit

au milieu de quelques palmiers. Nous arriuâmes donc à Medine autrefois Iesrab, ville de l'Arabie deserte où Mahomet mourut, & est enterré,

car sa naissance fut à Ierrib ou la Meque. En cette ville sont de tres-

bonnes eaux, ce qui est cause qu'elle est habitée. Cefut là que mon

compagnon fist vne vilaine fourbe à son frere le renegat. Car il luy

en Cassis donna à entendre, que s'il luy vouloit mettre en main quantité de ses uers son frere,

marchandises il iroit en faire trafic à Ziden¹, port de la mer rouge pro-

che de la Meque, où estoient arriuëz quelques vaisseaux venus des In-

des, comme il auoit eu avis par quelques Abyssins qu'il auoit trouuez

en pelerinage au mont de Sinay : ce que le renegat Murat crut ay-

ment, si bien qu'ayantachepté six bons chameaux à Medine il les

chargea de ses marchandises, & les bailla à son frere mon compagnon,

à condition de luy en rendre bon conte à son retour. Mais au lieu d'al-

ler là où il disoit à son frere, il fit deslors dessein de prendre la route de

l'Arabie Heureuse, Zibit, Aden, Ormus, & passer de là en Perse, aux

Indes Orientales, aux terres du Presteian, & ailleurs, comme nous di-
rons.

Quant à la ville de Medine, quelques-vns ont donné à entendre que Description de Medine.

le sepulchre de Mahomet estoit là, où à la Meque, tout de fer, & sus-

pêdu en l'air par le moyen de quelques pierres d'aymant : Mais c'est

vne chose tres fausse, étant bien certain, comme je l'ay appris sur le Sepulchre de

lieu mesme, que ce faux Prophète mourut, & fut enterré à Medine, où de Maho-

met. l'on voit encore son sepulchre fort frequenté de pelerins Mahometans

de tous les quartiers du monde, comme est le saint Sepulchre de Ieru-

salem de tous les Chrestiens. C'est là que vont les Carauanes qui par-

tent d'Alep, de Damas, du grand Caire & d'ailleurs, & quelque-fois

il s'y trouve quarante à cinquante mil personnes, & non gueres moins

de chameaux, avec quelques soldats de garde. Ce sepulchre est de mar-

bre blanc ; avec les tombeaux de EbubeKer, Ali, Om. r, & Otman Calif,

successeurs de Mahomet, chacun ayant aupres de soy les liures de sa

vie, & de sa mort, qui sont fort diners. Il y a de plus vn grand nombre

de lampes tousloirs ardentes. Nous fumes curieux de scanoir par le

moyen de Murat, si iamais cette tombe de Mahomet auoit été suspen-

duë en l'air : il nous fust respondu par vn Alfaquis, ou Prestre Turc,

qui autre-fois le sepulchre de Mahomet auoit bien esté là ; mais qu'a-

ce

Carauanes

d'Alep , de

Damas , &

du grand

Caire.

Liures des

vies, & festes

des succe-

seurs de Ma-

homet.

pres les Anges auoient transporté son corps devant Dieu ; pour l'assister à son grand iugement , & mille autres folies qu'ils nous dirent en suite. Surquoy Murat luy demanda, pourquoy on luy auoit donc basty cette tombe : à quoy il ne sçeut respondre que des choses friuoles. Ce tombeau est trois degréz ou enuiron bas en terre , & ces degréz sont aussi de marbre blanc , les Turcs mesme croyent encor que cette tombe est en l'air , & s'estonnoient quand nous leur disions auoir veu le contraire.

*Comment Mahomet composa son Alcoran , ses conques-
ttes , & les raretez , & ceremonies de la
Meque.*

CHAPITRE V.

Sarrazins.

Saraca , ou
El Sarak.

Naissance de
Mahomet.

Loy de Ma-
homet.

Alcoran.

Medine pris-
e par Maho-
met.

Les peuples de cette contrée estoient appellez Saracenes , & depuis Sarazins , ou à cause d'une ville appellée Saraco , ou plutost de El Sarak , c'est à dire en leur langue , viuans de larcin , comme tous ces peuples ont touſieurs été grands larrons & voleurs , aussi bien que la pluspart des Arabes de ces deserts ; & les Arabes d'Afrique qui viuent encor ainsi . Mahomet le faux Prophete n'aqué parmy eux à Irrarib ou Iterib , petite ville qui est aujourd'huy la Meque ou proche d'icelle . Il se disoit descendu d'Iſmaël , & meditant desia fa fausse loy , comme il estoit d'vn esprit fin , & entreprenant , il prit l'occasion du mescontentement des Sarafins qui n'eftoient pas payez de leur soldé par les officiers de l'Empereur Grec Heraclius , & se feruit dextremement d'eux à courir les terres de l'Empire , ce qui luy succeda si bien dès le commencement , qu'il prit courage à entreprendre chose plus grande , & pour y paruenir plus aysement , il leur donna vne loy plus nouuelle , compoſée du mélange de toutes celles qui lors auoient cours , leur faisant accroire qu'elle luy auoit été inspirée , & reuelée d'en haut : mais en effet que luy mesme auoit forgée à l'ayde de quelques Chreſtiens heretiques & apostats , & entr'autres de deux-fourbisfeurs d'espées Chreſtiens esclaves demeurans à la Meque , fort ignors ; & fit ainsi son Alcoran plein de ſotises , & impertinences , qu'il publia par les armes , & la fit receuoir par force à tous ceux qu'il peut . Car il vſa de trois moyens principaux pour fonder , & établiſſer ſa ſecte . Le premier , de ſortileges , impostures , tromperies & faulitez . Le ſecond , d'une liberté de conscience , sensualité & charnalité . Et la troiſieme , de la force des armes . La premiere ville qu'il prit fut Medine , où il fut crée Roy par ſes Capitaines , Ebubeker , Ali , Omar , Oimam , & les

les autres qui luy succederent apres, furent nommez Califes, il les en-
uoya en suite faire leurs conquestes par toute l'Asie, & l'Afrique qu'ils
subiuguerent au long, & au large en peu d'annees, y plantans leur loy,
& domination, qui y est demeurée tousiours depuis. Car eux, & leurs Estats. Ma-
successeurs y ont fondé les plus grands empires du monde, doist on voit
encore aujourd'huy celuy du Turc, du Perlan, du grand Mogor, du
Tartare, de Fez, & Marroc, & infinis autres petits Roys en Afrique,
& Asie, aux Indes Orientales, & Isles adiacentes, tant cette maudite
doctrine a pululé en diuerses sectes toutes d'une mesme origine.

Estans partis de Medine nous arrivâmes à la Meque, autre ville de
l'Arabie deseerte, à quelques vingt-deux degrés, & il n'y en a gueres
d'autres que ces deux-là pour la mauuaisté du pays. Elle est à deux
iournées de Medine, assez grande, comme pourroit estre Roüen, ou
deux fois comme Marseille. Elle est enuironnée de grandes, & fort
hautes montagnes, qui luy seruent de murailles, pour auoir de tres-
difficiles auenuës de part & d'autre. Elle est fort riche & marchande,
y ayant vne grande, & celebre foire tous les ans au vingt-troisième de
May, qu'ils appellent leur grand Iubilé. Pour faciliter le passage de la
montagne ils l'ont coupée avec le ciseau, & ont fait quatre auenuës
depuis la pleine, fort faciles à garder. Presla ville est vne montagne
dite la *Inbara*, où ils se persuadent qu'Abraham voulut sacrifier son *Tubara, mon-
tagne d'Abra-
ham.*
Marabouts
sacrificateurs.

Foire ou Iu-
bilé.

foire, & à demy creuës, n'ayans la patience d'attendre qu'elles
soyent entierement cuites, aussi ne les cuisent-ils que dans le sable, &
des petits creux qu'ils font. Cette montagne d'Abraham est enuiron-
à vne lieue & demie de la ville, & y a vn village proche de quelque
cent cinquante maisons, avec vne Mosquée qu'ils appellent aussi Me-
que, fort grande, & bien bastie à pilliers. A l'entrée de la porte, au iour
du sacrifice, ils y font couler quelques eaux pour se lauer les pieds, car
il n'y a aucunes sources par tous les enuironz, l'eau y estant apportée
d'ailleurs, & si chere que rien plus; & ne peut-t'on en auoir pour boire
pour peu que ce soit qui ne coûte yne estere, & en vn iour on n'en
peut auoir moins que pour vnescu. Les Turcs montans cette monta-
gne iettent des pierres en trois endroits, où se voyent de tres-grands
monjoyes de pierres, & disent qu'ils font cela pour faire despit au dia-
ble qui voulut destourner le sacrifice d'Abraham en ces trois lieux; car
ils disent que quand Isaac fut au pied de cette montagne prest à la
monter, le diable s'aparut à luy, disant que son pere le vouloit sacri-
fier, & que luy ne respondit rien, mais que la seconde fois que l'autre
vint pour le tentér Isaac luy ietta vne pierre pour luy faire despit, dont

Ceremonies
Mahomé-
tanes.

vint cette coutume des pelerins. De là ces pelerins estois descendus viennent à la Mosquée, qui est enuiron à vne lieüe de là, & la teste baillée, & les bras lvn sur l'autre attendans que le Commis du Cherif leur iette sur la teste vn feau d'eau qu'ils tirent d'une grande profondeur, les mouillans ainsi depuis la teste jusques aux pieds pour la purification, & expiation de leurs pechez ; en luy disant *Ala' rabmani ala illa*, c'est à dire, Dieu te purifie, puis vont faire les prières en leur Mosquée : ce qui ne se fait qu'au temps qu'ils appellent *zilalite*, qui est au vingt-troisième de May : & en mesme temps auant que changer d'habits ils font leur oraison tous droits, & avec vne grande modestie. En leurs ieusnes ils ne mangent rien de iour, mais apres ils mangent toute la nuit.

Pour la Mosquée de la Meque, c'est vne grosse masse de pierre de forme ronde, comme sainte Sophie de Constantinople, & y descend-on quinze ou seize degréz : Au dehors, & tout à l'entour il y a des portiques, & galleries où les marchands se tiennent pour vendre leurs drogues, odeurs, parfums, pierreries & autres marchandises. Car cette ville est l'abord de toutes les richesses des Indes, & les marchands y abordent de tous les costez du monde pour le trafic, qui viennent desbarquer au port de Ziden sur la mer rouge à douze lieües de la Meque. Il semble que ce soient de vrayes processions sur le chemin de Ziden à la Meque, à voir les Marchands allans, & venans avec leurs chameaux chargez de marchandises qu'ils portent en diuers endroits, vne partie pour la Syrie, & pour l'Egypte, & de là pour nostre Europe.

Temple de la Meque ou
grouerois.

Las Chrestiens ne peuvent entrer dans la Mosquée, ils la voyent seulement par la porte, & encor en habit inconnu, & à leur mode. Comme l'on est entré en cette Mosquée, on voit la tombe de Mahomet à main gauche au milieu de celles de ses deux gendres, où l'on descend trois ou quatre degréz pour la visiter, quoys que dans ce tonneau, à ce qu'ils disent, il n'y ait point d'ossemens : car les Marabouts disent que les Anges emportèrent le corps au Ciel. Au bout de ce costé là il y a comme vne tour parée richement, où l'on dit que sont les thresors du Soudan du lieu. Plus auant en tournant est l'Autel sans aucune figure, & en chaque costé vne douzaine de liures fort richement reliez. Tous les piliers sont couverts de tapis fort precieux, & de tres belles, & vives couleurs, mais sans aucunes figures ou images de choses vivantes. Cette ville est gouuernée par vn Sultan & Cherif, qui est pour le temporel, & spirituel, en grande estime parmy eux ; car il donne l'absolution à tous ceux qui viennent visiter la Mosquée, & qui apres auoir sacrifié, vsent de certain lauement en facon de Baptisme. Leur Mosquée est fort richement parée & tapissée, mais sans aucunes images. On y descend dia-huit ou vingt degréz, & est plus grande en son circuit que le Colisée de Rome. Cette ville est estimée sainte par les

Sultan Ché-
rif.

Mahométans, tant pour les reuelations qu'ils disent que leur faux Prophete y a eués, que pour le Temple superbe qui y est consacré à son nom, & qu'ils s'imaginent auoir esté basty par les Anges, visité par Adam, & transporté au sixiesme ciel durant le Deluge pour le preferer. Temple de la Meque, & refueries.
 uer des eaux, & depuis rebasty par Abraham sur le modelle de l'autre qui lui fust enuoyé du ciel ; Ils le tiennent en grande reuerence avec vne pierre nommée AlKible ou Aliente, qu'ils y adorent, dont ils content mille fables. Le Cherif ou Sultane qui gouerne à la Meque s'intitule Alaman Albassemi, c'est à dire, le Prince descendu de Hascem bisayeul de Mahomet. Il estoit autre-fois sujet au Soudan d'Egypte, & auourd'huy du Turk ; mais de telle sorte toute-fois qu'il retient toujours vne grande autorité, & le Turk n'eſt pas Roy, & Seigneur de la Meque, mais humble sujet d'icelle. Il est aussi appellé Emir, c. Prince. Ce Cherif ſe dit eſtre de la race de Mahomet, lequel alla reconnoiſtre avec des preſens Selin Empereur des Turcs, quand il eut conqueſté l'Egypte, & aboly l'Empire des Mamelus, & Selini lui rendit de grands honneurs, & lui fit les meſmes preſens que les Soldans auoient couſtume de faire tous les ans, à ſçauoir d'un drap de ſoye pour couvrir la maſſon du Prophète. Ils ſont là fort incommodez des continuellues courses, & volerieries des Arabes.

Entre les chofes plus rares que nous vîmes en cette ville, furent deux perles que la Sultane portoit à ses oreilles. Les trois que j'ay veuës depuis à Lisbonne, qui payerent feize mil ducats de gabelle, n'ētoient pas ſemblables : car celles-cy les ſurpassoient en groſſeur & beauté. Je vy aussi dans le Serrail du Sultan vne Licorne, comme i'en ay ven d'autres depuis aux Indes, & à l'Eſcurial. Je ſçay bien qu'il y en a qui doutent de cette beſte Licorne, & ſ'il y en a au monde. Mais outre celles que j'ay veu, il y a pluſieurs graues Autheurs qui teſmoignent le meſme, & Bârthème entr'autres, qui dit en auoir veu en ce meſme lieu de la Meque, mais nous en parlerons encor ailleurs, traitans de Pegu & Ca- Barthème en ſes voyages. narane.

De l'Arabie Heureufe, du Prince Sequemir qui y commande, de la caſſe, & des autres marchandises de la Sabée.

CHAPITRE VI.

AYant demeuré quelques iours à la Meque, nous en partimes, & comme ie penſois que mon compagnon deſt prendre le chemin de Ziden vers la mer rouge, ainsi qu'il auoit donné à Ziden, eſt à 22 degrés. Cij.

Perfidie de Cassis.
entendre à son frere Murat & à moy , ie fus estonné qu'il laissa aller la pluspart de la troupe vers Ziden , & luy avec le reste prit le chemin de Zibit en l'Arabie Heureuse : dequoy luy ayant demandé la raison, il me respondit en se riant, que cette marchandise qu'il portoit n'estoit pas à son frere comme ie croiois, mais à luy , & que puis que sondit frere auoit renié I E S V S - C H R I S T , il ne meritoit pas d'en auoir iamais rien , & valoit mieux que luy s'en seroit , & se l'appropriast du tout , & qu'il estoit resolu d'aller voir le monde , & faire bonne chere à ses despens.

Ferragous.
Ontor.
Puits d'Outor.
Surquoy ie iugeay deslors que i'estoys en la compagnie d'un tres-meschant homme, puis qu'il vloit de cette perfidie enuers son frere qui s'estoit fié à luy . Toute-fois de crainte qu'il ne me fit quelque desplaisir, ie dissimulay esperant que Dieu me feroit la grace de m'en deliurer; & de me conduire en quelque lieu pour acheuer mon voyage, suivant mon dessein . Nous prîmes donc la route de Zibit accompagnez de certains Chrestiens , & autres marchans , & vinimes coucher le premier soir dans vn mauuaise bourg appellé Ferragous, où nous fûmes fort mal . Le lendemain à Outor qui est un meschant chasteau, que quelques-uns marquent bien auant este vers la mer rouge , bien qu'il n'en soit pas fort estoigné . Il y a là vn grand puits d'où l'on puise l'eau avec vne grande rouë tournée par vn couple de bœufs . L'eau en est aspre , & aucunement salée , mais la nécessité nous la faisoit trouver assez bonne . Estans à deux lieues d'Outor nous laissâmes la plus-part de nostre troupe , qui prit la main droite pour tirer droit à Ziden , & nous suivîmes nostre route vers l'Arabie Heureuse , & vinimes à vne ville nommée Gaza , & de là à Zibit .

Arabie Heureuse.
Sanna.
Golfe Persique.
Ainsi donc nous quittâmes l'Arabie Deserte pour entrer en l'Heureuse , qui est comme vne Peninsula entre les deux mers, la Rouge , & la Persique, située sous le Tropique de Cancer, ayant son estendue depuis la Soltanie de Sanna vers la mer rouge , iusqu'à celle d'Agior , vers le Golfe Persique, ou mer Elcatif , comme l'appellent les Arabes ; cette côte est ainsi appellée , laquelle i'ay souuent couruë en vendant nos marchandises , & visité plusieurs de ses villes . Toute ceste Arabie est de grande estendue , partagée en plusieurs belles Prouinces & Royaumes .

Zibit.
Alibenali.
Estans arriviez à Zibit , ville & Soltanie , nous nous accompagnâmes d'un marchand Juif naturel de Alibenali grande prouince d'Arabie , & marié à Zibit ; Il nous logea en sa maison , & l'entant qu'il y auoit du gain à nous entretenir , il nous accompagnoit par tout où nous voulions aller , avec des montures qu'il auoit , nous portant touisours quelques petits tafraichissemens , comme vn homme qui entendoit la façon du pays . Il auoit raison de nous tenir si bonne compagnie , car mon compagnon ne la tenoit pas mauuaise à sa femme , qui auoit principa-

lenient excité son mary à se rendre ainsi nostre familier ; de sorte qu'il disoit mesme qu'il me vouloit donner vne sienne fille en mariage, croyant que ie fusse le fils de mon compagnon. Zibit est à cinq lieues de la mer rouge, où il y a vne rade où les vaisseaux viennent aborder, & de là portent les marchandises venans des Indes à Ziden, Suez & ailleurs. De Ziden nous allâmes à Aden, & de là nous suiuîmes toutes ces contrées d'Arabie, negotians, & visitans plusieurs belles villes & Royaumes, ou Soltanies.

Bien qu'il n'y ait qu'un grand Prince dit Sequemir ou Sechémir, qui commande à la pluspart de ces prouvinces de l'Arabie Heureuse, si est ce qu'il y a aussi quelques autres Seigneurs qui reconnoissent, les vns le Persien, les autres le Turk; Car le Roy de Bacharion ou Bescharin qui est le plus proche de Perse, fust subiugé il y a quelques années par le Sophy, qui eust aussi pris celuy d'Elcatis, & autres en suite, sans l'assistance de ceux d'Erit, & d'autres voisins qui firent un corps d'armée composé de ceux de Massa ou Maffa, Farrac, Mascalat, Amazarit, Immalamam Gubelaman, Machyra ou Macyra, Suza, & autres. Cette armée auoit pour Chef le Sultan de Sanne qui menoit l'avant-garde, & celuy de l'Elcatis l'arriere garde, si bien qu'ils donnerent un mauuaise choc au Persan, avec lequel depuis ils firent paix, & se sont ainsi concuez.

Pour la Soltanie de Tanubari elle n'obéyt plus au Sechémir, mais au Turk, qui la subiuga du temps qu'il faisoit guerre au Persan. En ce pays le fablon qui s'y trouve est tout different des autres, car il est noir comme charbon, il n'est pas neantmoins si fascheux à cheminer que l'autre, d'autant qu'il pese plus, & est mieux lié: Parmy les montagnes de ce pays-là on trouve force encens que les arbres portent avec le Storax, Benjoin, & autres gommes odorantes, qui ne sont cueillies que par ceux qui sont destinez à cela. Tout ce pays est proprement la Sabée tant celebree des anciens.

Il y a aussi force oliuiers, arbres de myrrhe, aloës, lad unum, cinamome, & vne merveilleuse quantité d'arbres de casse, force faulcons, es-peruiers, & autres oyseaux qui se plaisent à manger la casse, comme aussi l'on y est fort incommodé des mouchetons que la casse produit en sa corruption : & lors les Arabes sont contraints d'en brûler vne partie, y ayant des endroits où ils ne daignent pas mesme la recueillir, à cause qu'estans loin de la mer, le port leur cousteroit plus que la chose ne vaut, bien qu'en plusieurs bonnes villes ils en emploient beaucoup à cause des grandes chaleurs du pays, la faifans distiller, & en beuuans l'eau pour le rafraischir. I'ay pris garde que tous les habitans d'Artora, Ara, Terza, Samacara, & autres villes se delestant grandement de boire de cette eau distilée, qui outre ce qu'elle rafraischit, lasche aussi, & mesme aux villes de Andriuara, Lagi & Danté, il n'y a personne qui

Sequemir.

Erit:

Sablea noir.

Encens.

Storax.

Benjoin.

Sabée.

Oliuiers.

Aloës.

Ladanum.

Canelle.

Casse.

Mouche-

rons.

Eau de casse

distilée.

*Mazari ou
Chicali.*

n'en boiue d'ordinaire tout l'Esté. Le fruit de cet arbre estant en sa maturité est accompagné d'une douceur fade, qui attire les marmots, escurieux, & un autre animal qu'ils appellent *Mazari* (ceux de Fez le nomment *Chicali*) ressemblant au renard, qui va desenterre les morts pour se repaître de leur charogne. Ces animaux montent sur ces arbres, & font tomber les fruits, dont ils font un grand dégast. C'est cette douceur aussi qui engendre les mouscheros, dont nous avons

*Trafic d'A-
rabie.*

Toute cette Arabie est remplie de bonnes villes, à cause du trafic qui font venir les Marchands de tous les endroits, comme sont les villes de *Taeza*, *Cana*, *A signi* & *Kada*, où est le cabal, & principal magasin du *Seque*. Le principal port, & plus proche de ce côté-là est *Pechey* dans la Soltanie de *Fartac*, où ceux de *Bocale*, *Baticala*, *Dabul*, *Cambaye* & *Malabar* apportent leurs marchandises pour troquer avec les drâques, aromatiques du pays qui sont excellentes; mais les Juifs qui y habitent sont si trompeurs, & meschans qu'ils falsifient tout ce qui passe par leurs mains. Ceux qui font la récolte de l'encens, *storax*, *benioin*, & *mastic*, sont gens dediez à cela, estant defendu à tous les autres. Ils font cette cueillette au mois de Juillet, au temps de la Canicule, à cause que ces arbres sont lors en leur perfection & maturité. On en cueille bien en autre saison, mais c'est d'une autre maniere, par une incision qu'ils font à l'arbre vers le Printemps, & de cette incision il sort une liqueur, & gomme qui s'épaissit, de couleur rougeastré, & qui n'est pas si parfaite que l'autre, aussi est-elle de moindre prix. Celle qui sort des jeunes arbres est plus blanche, & celle des vieux est plus exquise; ils ont aussi l'arbre de *myrrhe*, mais tout ce qui nous en vient par deçà est falsifié. Celuy qui sort du Royaume de *Giusimi* ou *Elatif* est dédié pour le *Seqemir*, comme estant le plus parfait, lequel fait vendre ce qui luy en reste, & se vend aussi beaucoup plus, comme plus pur, & qui pour cela est appellé *Seqemir pur*, & se debite à *Naban*, *Quesibi*, *Naziri*, *Carmon*, *Liua-orba*, *Lanua-orba*, *Costague*, *Manabon*, *Batan*, *Caybir*, *Iugu*, *Aloren*, & autres lieux aux extremitez de l'Arabie, au Royaume de *Anna*, où passe le fleuve *Cofan* ou *Cosara*, fort rapide, qui s'embouche en la mer Persique, proche de l'embouchure du *Eufrate*.

*Pechey prin-
cipal port.*

*Choses aro-
matiques,
comment
cueillies,
Mastic.*

Myrrhe.

*De l'Estat du Sechemir Prince de l'Arabie Heureuse, &
des Salsidas ses deuots, du Calife de Bagdet.*

CHAPITRE VII.

LE Sechemir dont nous avons parlé est Seigneur de presque toute Sechemir, & cette Arabie Heureuse, & est ainsi appellé, comme qui diroit son Estat. Seigneur-Saint, pour sa bonté, à cause qu'il ne fait iamais mourir personne que ceux qu'il prend en guerre : mais quand quelqu'un a commis un crime il le fait mettre aux fers dans une prison, où il l'entreteint toute sa vie, sans le priver de la veüe du Soleil, disant que Dieu a departy liberalement cette lumiere à toutes les creatures : on en a veu quelque fois plus de vingt mil en ces prisons. Sa Cour est grande & magnifique, entr'autres choses il a un bon nombre d'hommes deuots à son seruice, comme les Beduins & Arfacades anciens, qui s'offrent volontairement à la mort pour lui, même à son simple commandement, croyans de s'enueler droit au ciel s'ils meurent ainsi pour leur Prince. Ils content qu'un des Empereurs Turcs s'en retournant de la guerre de Perse, & passant par ce pays, desira de voir ce Sequemir avec ses Salsidas ou Salridas, comme ils appellent ces deuots, & l'ayant visité en sa ville de Samacara, capitale du pays, apres plusieurs festes, & caresses il desira voir ces Salsides, & quelque espreuve de ce grand amour, & fidelité qu'ils auoient envers leur Prince : sur quoy le Sequemir en appella quelques-vns, & leur dit seulement ces mots *Amisi bdrou*, & à l'instant quatre se ietterent par les fenestres du Palais, & y eust eu davantage sans le grand Seigneur qui l'empescha, se contentant de cette preue, qu'il admira tellement qu'il en demanda une douzaine pour emmener en son pays, ce que le Sequemir lui accorda, & comme on leur demandoit s'ils aymeroient autant leur nouveau maistre, & s'ils voudroient mourir aussi franchement pour lui comme pour leur ancien Seigneur, l'un d'eux respondit au Turc : Si nostre Prince nous commande de mourir pour toy, nous sommes tous prests dès cette heure mesme : le Turc leur dit qu'il ferroit temps au besoin, & qu'il les vouloit conseruer comme ses bons amis, & les ayans emmenez avec lui il les tint touſſours en fort bon estat près de sa personne, mais apres la mort de ce grand Seigneur, ils retournerent tous vers leur maistre en Arabie, leur eſtant ains qu'il n'y a autre bien, & salut que d'estre auſſes de ce Prince. Ils l'accompagnent tous les ans à la Meque le vingt troisième de May pour celebtrer leur grande feste de Romaden.

Saint Jean
Baptiste.

Samacara.

Calife &
Bagdet.

Officiers de
Sequemir.

Sequemir va tousiours vestu d'vne peau de mouton deuant, & derriere, à l'imitation de saint Jean Baptiste qu'ils honorent fort. Il marche à pied avec toute sa Cour; toutefois les courtisans vont comme bon leur semble, & menent de beaux, & bons cheuaux avec leurs femmes, & autre train.

Ce Roy est Seigneur des Soltanies de Fartac, Siligni, Deesar & autres. Il estoit autre-fois maistre de toute l'Arabie Heureuse, mais le Turc, & le Persan luy en ont escorné force prouinces. Sa demeure principale est à Almacarama, ou Samacara, qui est vne ville tres-forte, & mesme inexpugnable, etant située sur le sommet d'vne haute montagne, n'ayant que deux auenuis assez difficiles, & de facile garde. La ville est grande, & fort peuplée, où il y a quantité de Noblesse. Il tient là toutes ses richesses, & ses femmes. Ce Prince ne peut venir au Royaume que par la volonté, & consentement du Calife de Bagdet, ainsi que ce luy de la Meque, selon vne ancienne loy. Car ce Calife encores qu'il ne soit plus que de nom, retient toute-fois encore le droit ancien d'adopter, & confirmer les Roys d'Assyrie, Arabie & autres: de sorte que Soliman mesme passant par Babylone voulut, pour la forme, prendre les marques de l'Empire de sa main. Apres le Sequemir y a plusieurs Officiers, comme le Gouuera, l'Armicabir, l'Amiracher, le Crier le Sidbir, l'Admimia, le Bosoldar, l'Amiferitch, le Tababat & plusieurs autres: le Taray pacou est celuy qui conduit le bestial.

Babylon, Mer rouge, Homerites, Aden ville forte, & port fameux, Camaran, & quelques autres places de la mer rouge.

CHAPITRE VIII.

Zibit; Aden;
Dalatta.

Almacara.

Nous cheminions tousiours par l'Arabie allans de ville en ville debitant & troquant nos marchandises, avec vn grand desir de gagner la Perse. Toutes ces villes d'Arabie sont assez belles, & portent vn grand reuenu au Sequemir, car de Ziden à Zibit on en trouue plusieurs assez peuplées, & de là à Aden vn bon nombre d'autres. Au reste Zibit n'est point si proche d'Aden comme quelques-vns la font, ainsi qu'ils mettent Dalatia d'Ethiopie à l'oposite de la Meque, d'où elle est eloignée plus de trois cens lieues.

Cette Arabie du costé du Nord se ioint à la Perse, & pour y aller on passe par Taenza, Sanna soufar, Erit, Almacara & autres. Je tiray le plan d'Almacara qui est sur vne montagne, & a du costé du Leuant

uant la ville de *Gaza*^{Gaza.} fort grande, & bien peuplée, où se tient toutes les semaines vn marché comme vne foire, mais de nuit à cause des chaleurs : & là se fait trafic de toutes sortes de denrées, & principalement d'odeurs & de parfums. Tous les Seigneurs du pays se plaisent grandement de manger l'ambre, le musc, & autres senteurs. Le Sou-dan d'*Aden*, sujet du *Sequemir*, y emploie six mil ducats tous les ans pour luy, & pour sa femme, aussi entrant en leurs cuisines, il semble Odeurs. qu'on soit dans la boutique d'un parfumeur.

Toute la côte de la mer rouge tirant vers *Aden* est remplie de bonnes villes & marchandes, mais parmy les marchands se trouuent force larrons, dont il se faut bien donner de garde. On y trouve les villes d'*Ahra*, *Damican*, *Coubita*, *Erit*, *Aridan*, *Magras*, *Rabon*, *Salta*, & autres, avec force villages tous sujets du *Seque*, qui commande à six Soltanies ou Royaumes, tous remplis de bonnes villes. Le long de la mer croissent quantité de grands roseaux, dont avec le temps se forment des îles, ce qui rend la côte de mauvais abord, & ceux du pays sont contraints de la nettoyer soigneusement ; C'est de là, à ce qu'on dit, que les Hebrieux appellent cette mer Souf, comme qui diroit des roseaux.

Il y a des Carauanes qui viennent à vne ville nommée *Albir* ou *De-bir*, & se chargent là de marchandises qu'ils portent iusqu'en Babylone, comme nous trouuâmes force marchands qui y alloient, & en priay vn de m'apporter le plan de plus de villes qu'il pourroit, car i'etois fort curieux de cela, comme il fit, & entr'autres il me donna ce-huy de Babylone même, ou *Bagdet*, imprimé sur vn linge de coton, lequel plan ils font par ceremonie, lors que le *Seque* va prendre sa couronne, & la bénédiction du Calif de *Bagdet*, comme estant le plus ancien de la Meque. Et pour luy donner avis de son chemin, ils luy peignent *Samacara*, d'où il part pour aller iusqu'en Babylone. Ils passent à *Byr*, puis en douze iournées iusqu'à *Felouchia* sur vne barque forte & plate, & de là en Babylone, qui en est à vne iournée.

Comme nous débitions nos marchandises en intention de passer aux Indes Orientales, nous recouruâmes entr'autres choses quelques pieces de velours que nous eûmes par eschange de nos quinquilleries, avec de l'asion. Je diray en passant que ceux qui voudront faire ces voyages d'Arabie, doivent porter sur tout des mors de chevaux à la fian. Françoise : car i'ay remarqué qu'ils viennent tres-bien à leurs chevaux, & en sont fort desirieux, les payans à quelque prix que ce soit, bit en Arabie pourueu toute-fois que cela n'excède dix ducats chacun. Nous allâmes donc par la Soltanie de *Sanna* trauersans plusieurs belles villes, comme *Adimar*, l'une des plus florissantes d'Arabie, en intention de passer de là en l'Isle de *Cameran*, où il y auoit trois nauires Portugais prests *Cameran*, *iles* pour *Calicut*. Mais nous trouuâmes vn si mauvais temps sur la mer,

qui avoit commençé au premier quartier de la Lune ; que nous changémes de resolution , & passâmes le long de la côte à *Auisa*, puis en la montagne de la *Bacoure*, où nous vendîmes nos chameaux , à condition qu'ils nous porteroient nos marchandises iusqu'à *Aden*, qui n'en est qu'à deux lieus.

Mer rouge. Toute cette mer rouge depuis *Suez* jusqu'au cap de *Guardafu*, est de quelque dix-huit degréz , ou quatre cens lieus de longueur , & cinquante de large ou plus. Elle est de fort difficile nauigation , mésme-
ment la nuit à cause des seques ou basses , rochers , roseaux & îles , dont elle est remplie : & de jour même il faut tousiours qu'un homme sur le mast descouvre , & guide soigneûlement , depuis *Camaran* elle est plus nauigable : si bien que nous fûmes contraints de passer tout ce chemin par terre , pour eviter les dangers de cette mer , dont l'eau ne me sembla point d'autre couleur que celle des autres , & en sa superficie , & en son fonds , & faut que le nom de rouge luy ait été donné par allusion du nom du Roy *Erythrée* , qui la surnomma ainsi , ou pour quelque sable rouge qui se trouve en quelques endroits. Cette mer est de la forme d'un lezart ; & les Mores l'appellent *Bahar corzun* , c. mer fermée , dont les portes sont à *Babelmandel* , qui est à douze degréz &c : elle est aussi appellée mer de la Meque. Toute la côte d'Arabie le long de la mer rouge estoit autre fois habitée de plusieurs peuples , dont les principaux furent les *Sabéens* , dits depuis *Homerites* , qui receurent la Foy Chrestienne au temps de l'Empereur *Constance* , & quelques vñis mesmes veulé que ce soit de là , plutost que del'Ethiopie que vint la Reine de *Saba* , & depuis l'Eunuque de la Reine *Candace*.

Sabéens , Homerites. Au bout de cette mer , au sortir du deroit de *Babelmandel* , est la ville , & port d'*Aden* , dit par ceux du pays *Adedoun* , lvn des plus celebres de tout l'Orient , & vne plus des fortes villes d'Arabie , & des plus importantes , à cause du trafic , & du concours de toutes les Nations de l'Inde , Perse , Tartarie , Arabie , Ethiopie & Leuant. Elle estoit suiette au Soltan *Sequemir* , depuis les Portugais s'en emparerent , à qui le Turc la ostée. Elle a du costé de terre la fameuse montagne de l'*Albacourre* ou *Darzira* , qu'il faut monter , & passer pour y venir , d'où le passage est tres difficile , & l'on y trouve de premier rencontre deux forteresses qui defendent les aueuës. Du haut de la montagne vous descourez *Aden* située en vne belle plaine , son port est tres-beau & bon , regardant le cap de *Guardafu*. Cette ville s'est rendue celebre depuis l'entrée des Portugais aux Indes Orientales , car les marchands partans de la mer rouge , de crainte des Portugais s'arrêtent là pour aller aux Indes , où auparavant ils passoient autre sans y prendre port. C'est là qu'abordent de l'Inde , & d'ailleurs toutes les espicieries , bois d'aloës , sandal , bresil , perles , pierreries , myrobolaas , safran , cire , fer , sucre , ris , porcelaines , toiles , argent-vif , ver-

Aden.

*l'Albacourre
ou Bacourre.*

Trafic &
dentrées à
Aden.

million, coton, soyes, escarlates, camelots, musc, ambre, benioin, rubarbe, azur, & autres denrées, qui de là se departent ailleurs.

De tout temps les espiceries arriuoient là, & de là par la mer rouge, & le Nil, en Alexandria. On dit qu'autrefois le Soldan Seigneur d'icelle & Sarasin, estoit si puissant qu'il ennoya au secours du Soldan d'Egypte contre les Chrestiens, vne armée de trente mil chevaux, & quarante mil chameaux, & qu'ils auoient alors la guerre ordinaire avec les Abyssins Chrestiens. La ville d'Aden est bien murée, & fortifiée de plusieurs bons chasteaux du costé du Leuant : au Septentrion elle à la Bacour qui la sépare du costé de l'Arabie Heureuse, & est environnée de mer de tous les autres endroits. Du costé d'Occident la mer entre si auant en terre par vn golfe, qu'il semble que cette montagne soit vne île. Son port est au Leuant, fort capable & assuré, situé au pied de la montagne, & il semble en venant de l'Arabie que la ville soit au sommet, & cependant elle est dans vne belle plaine entourée en partie de la mer, avec vne forte citadelle dans vne île tout joignant, qui defend la ville, & l'embouchure du port, comme du costé de la montagne il y a nombre de foits gardans les auenués. La coste vis à vis d'Aden, au deçà de l'île, & deltroit de Babelmandel, est dire, en Ethiopie, suiete la plus-part au grand Neguz, avec vne pointe de fungie, mer où est vn beau port, & son cap s'appelle Fouibal ou Guardafu, anciennement le promontoire Aromata. Dvn riage à l'autre le destroit est enuiron de quatre mil pas, & au milieu est cette île d'environ deux lieues. L'entrée est assez dangereuse pour les bals, & le reste de cette mer plein de rochers à fleur d'eau, & d'îles en grand nombre, de diverses grandeurs, dont les vnes sont habitées, les autres non. Nous en avons couru la pluspart, dont la principale est Camaran, approchant de la coste d'Arabie à quinze degrés d'élévation, qui contient enuiron quinze mil de circuit. Elle a de fort bonnes eaux, & le port est du costé de terre ferme, qui n'en est qu'à deux lieues & demie. La ville est petite, mais elle s'accroist tous les iours, & est suiete au Seque, & habitée de Mores.

De l'autre costé, & vis à vis en Ethiopie on void Dalascia ou Dalaca Dalascia, ville fort belle, & habitée d'un Roy idolâtre, tributaire du Roy des Abyssins, depuis la conquête qu'en fit le Prestean Alexandre il y a enuiron trois cents ans, laquelle a touſſours depuis demeuré ſous ſon obeiffance avec celle de Rocca ou Ercoco, où il y a vn bon port de mer, habitée de Chrestiens Abyssins, qui ſont fort bonnes gens : quand ils voyent quelques Chrestiens de deçà, qu'ils appellent Romatas ou Romainz, ils pleurent de ioye, & ne cefſent de les caſſer, & leur départir liberalement tout ce qu'ils ont ſuyuant la charitable pratique de l'Eglise primitive. Ils ont encors plus haut vne autre belle île nommée Merqua ou Mezuan, habitée aussi de Chrestiens, où il y a vn tres-bon port.

*Ibrani.**Camera.*

port qui sert beaucoup à sauuer les vaisseaux voguans sur cette mer perilleuse. Au dessus de *Mesua* est vne autre ille nommée *Ibrani* du mesme costé d'*Ethiopie*, où il y a aussi vn assez bon port, & la pluspart des Insulaires sont pescheurs, pour la grande quantité de poissons dont cét endroit de mer abonde. Puis encors plus haut il y a l'isle de *Camera* suiete aussi au *Presteian*, qui a deux bons ports, l'un au *Midy*, l'autre au *Levant*. Elle a de bonnes eaux, & vn beau puits à deux cens pas de la mer, dans vine cour remplie d'arbres fruitiers, & s'appelle ce quartier la *Magondou* ou *Magot*, où il y a yingt ou trente maisons qui ont chacune leurs petites barquettes pour ietter en mer quand bon leur semble, & vivent ainsi de pescherie.

De Dalascie ville du grand Neguz, & de l'isle de Socotra. Description d'une prodigieuse tempeste.

CHAPITRE IX.

*Suachen.**Ethiopie.
Delacia.**Camelots.**Laque, com-
me se fait.*

Les Carauanes qui viennent du pays des Abyssins se vont embarquer au port de *Dalascia* ou *Dalaca*, ou bien en l'isle de *Suachen*, terre du grand Neguz pour de là aller en la terre Saincte. Ces lieux sont la pluspart habitez de Chrestiens. *Suachen* est vne ille à dix-huit degrez, assez grande tirant du Maelstral au *Midy*, enuiron à vne bonne arquebusade de terre ferme. Pour *Dalacia* elle est au Neguz, mais commandée par vn Mahometan, qui luy paye tribut, & laisse viure les Chrestiens en liberté. Ils y ont de belles Eglises, & leurs Prestres se marient comme les Grecs, & obeyscent à l'*Abuna*, ou Patriarche d'*Ethiopie*.

Elle iouyt d'un fort bon air, & produit toute sorte de fruits excellents, comme oranges, citrons, melons, figues, raisins, ils ont quantité de bestial, & principalement de ces grandes cheures, du poil desquelles on fait le camelot fin comme soye, leur poil est fort long, blanc, doux & delié, & en font de fort gentiles estofoes, qui semblent tolettes blanches, dont ils trafiquent fort, & les vendent cherement, ils ont aussi de la *Laque*, la plus belle, & fine du moade, qui vient de petites bestes & insectes, comme mouches à miel, qui mangent vne gomme rouge prouenant de certains arbres semblables aux cerisiers ; & comme elle est fort purgatiue, ils la rendent plus belle, & plus fine que deuant. Il y a des hommes qui ne font autre mestier que de la recenoir aussi tost, & la poser sur de petites tablettes pour la nettoyer, puis la mettent en des petits vases peints de diuerses couleurs, n'y en mettant pas plus de demy-once en chacun, qu'ils vendent cherement pour sa

bonté, & appellent cela *Lacca d'Alaca*; d'où l'on fait d'excellentes peintures. C'est aussi de cela que l'on fait la cire d'Espagne. Cette Cire d'Espagne abonde en bestial, pacages, & pesche de toute sorte de poisson, bonnes eaux de fontaines, dont ils arroisent leurs jardins. Ils ont aussi du meilleur gingembre, duquel toute-fois on ne fait pas tant de cas, à cause qu'il n'est pas de durée, & pour sa grande humilité est sujet à se pourrir. Ils ont aussi force santal rouge, blanc & citrin, & quantité de bois d'ebeine, & de rose de plus exquis. Ils ont vn autre bois dit *sorba*, qui ressemble au bresil, mais il fait vne couleur fort basse, avec vne herbe appellée *Lagarozo*, qui estant en sa maturité fait vn tres-beau cramoisy, & estant mis dans vn drap de coton, deuent tousiours plus vif plus on le laue. Les habitans de cette île sont fort libertins & lascifs, estans partie Mores, & partie Chrestiens, chacun vivant à sa mode, mais sans confusion ny desordre. Le Prince Mahometan est fort gracieux, & fait caresse à vn chacun; il va vestu à la Turque, avec force pierrieries, & vne suite honorable.

Ceux de terre ferme disent par proverbe de cette île *Sarbayt Dalcia*, A fies de *Dalcia*.
c'est à dire, asnes de *Dalcia*, pour y auoir là de ces bestes des meilleures du monde, & dont ils tirent des seruices merveilleux: car ils passent les deserts mieux qu'autres animaux qu'il y ait, & i'en ay veu vendre en Perse jusqu'à ceat ducats, & plus, à cause qu'ils cheminent bien, & font peu de despence, faisans leurs quinze lieues par iour sans sembler estre las.

Le pere du Roy qui commandoit en ce pays quand i'y passay, auoit vn poisson merveilleux qu'il appelloit *Caymans* (*Caymans* est vn espece de lezards ou crocodiles aux Indes) & le gardoit dans vn reservoir d'eau pres de la mer, & l'auoit nourry petit, prenant plaisir de lui donner à manger de sa main, car il estoit tout appriuoisé. Il estoit devenu si grand, qu'il montoit dessus, & se faisoit porter en terre ferme, qui en est environ à trois cens pas. L'on m'asseuroit qu'il auoit pratiqué long-temps cette façon, & qu'il n'avoit point de charmes pour cela, ainsi que l'on fait ailleurs, aux Indes Occidentales, aux *Tuberos* *Tuberons*. que l'on charme, afin qu'ils ne mangent, & n'endommagent ceux qui vont pêcher les perles.

Or comme nous nauigions en cette mer Arabique dans vne maladie, avec bon nombre de marchands de toutes Nations & Religions, Estrange d' il me souvient entr'autres d'une dispute qui s'excita vn iour entre eux sur la diversité des Religions du monde, y en ayant vn qui soustenoit à la mode de nos Deistes, & Athées, que toutes estoient indifférentes & tollerables, & qu'il n'y auoit aucune repugnance, que tous adorans vn grand Dieu, ne peussent estre sauuez, s'estonnant que les Chrestiens se pensassent estre tels, & pour cela les blasmoit fort, en les appellant meschans, d'auoir si bonne opinion d'eux, & si mauuaise des autres.

Caymans en Crocodiles.

Tuberos.

Surquoy il y eut vn Abyssin qui luy repondit fort sagement, & doctement, remonstrant ce qui estoit de la pureté de nostre Religion, & telle que les mauvais Chrestiens mourans en peché, estoient aussi bien-damez que les autres Infideles. Sur cela le Patron du vaisseau, commença avec vne grande presomption à nous vouloir persuader par beaucoup de paroles, que nous étions tous abusez, & qu'il n'y auoit que le grand Duma qui regissoit tout l'Univers; puis en vint vn autre qui disoit n'y auoir autre diuinité que la Nature, à quoy nostre Abyssin respondit que ce Duma estoit Ministre du grand Dieu, & d'Ange de lumiere qu'il estoit à sa creation, auoit été damné par son orgueil, & n'auoit aucun pouvoirs, sinon en tant que Dieu luy permettoit. Enfin s'estans tenus plusieurs autres semblables discours, le temps estoit nebulieux, & allions empouvez vers *Guardafu*, quand soudain nous aperçumes comme la forme d'une fumée noire & espaisse, tombant assez loin de nous dans la mer. Il y eut lors vn des nostres Grec de l'isle de *Chio*, qui prit son espée, & faisant quelques oraisons avec le signe de la Croix, commença à chamailler sur le tillac, dont il coupa deux au trois pieces, ce qui faisoit rire la compagnie, & toute-fois il sembloit que cela separeoit cette grosse fumée, & la faisoit escarter du nauire. Sur cela s'esleuerent de si horribles tonnerres, & esclairs que chacun estoit extremément effrayé; & moy ie me mis à prier Dieu de bon cœur pour la grande peur que i auois, & la tempeste croisloit de telle sorte que vous n'eussiez oy que cris & lamentations, chacun pensant estre à la fin du monde; Il y en eut de fort mal traitez, car ce monstre ou tourbillon fumeux courroit comme vn gros ballon par les cordages, & les arbres du vaisseau d'une incroyable vitesse accompagné de feux estincelans, avec vn si estrange bruit qu'on en estoit estourdy, & ne cessa qu'il n'eust mis les voiles en dix mil pieces. Il y eut quelques Gentils-hommes Indiens, qui prirent leurs alfanges ou cimeterres pour se defendre de ce Demon courant sans cesse, & renuersant tantost les vns, tantost les autres. Il en demeura plusieurs morts ou brûlez, quelques vns s'alloient cacher au fonds du vaisseau, d'autres mesmes se iettoient dans la mer comme desesperez. Nostre pauvre *Abyssin* receut vn grand coup sur la teste, & tout en sang qu'il estoit prit son livre, & le mettant à genoux prononçant l'Evangile de saint Jean, & soudain en tout cela disparut, ayant duré plus d'une heure & demie: nous étions tous plus morts que vifs. Mon compagnon en fut si mal traité qu'il en porta plus de deux mois le bras en écharpe, avec vne meurtillere, & des marques noires comme poix, chacun resta si effrayé que l'on fut long-temps sans pouvoir ouvrir la bouche pour prononcer vn seul mot, nous regardans l'un l'autre avec estonnement, de voir tant de corps morts, & blessez estendus là, & là par le vaisseau. Enfin il pleust à la bonté Diuine de nous faire aborder en terre, dont nous luy

Duma Dieu
des Peguans.

Tempeste
étrange.

Demon tem-
pestueux.

Demon ef-
feté.

rendimes graces de bon cœur. Nous ne pûmes iamais retrouuer celuy qui disoit qu'il n'y auoit ny Dieu ny Diable , & ne sçeut-on qu'il deuint : Le Patron demeura perclus d'vnè jambe, & d'vnè cuisse, qui en demeura toute noire sans sentir toutes-fois aucune douleur. Entr' autre vn ieune homme des nostres me dit qu'il auoit eu vne grande apprehension pendant cét orage pour sentir sa conscience chargée, de ce que comme il debitoit ses marchandises en vne ville où nous auions esté, vne certaine Dame More vint sous couleur d'achepter du musc, & disant qu'elle le vouloit montrer à son mary , luy laissa vne peile Femmes d'excelleuse grosseur en gage, puis retourna demander le prix de la vef- amoureuses. sie au dernier mot, qui estoit de cinq ducats, & que luy vint querir l'ar- gent chez elle , & l'ayant suyuie elle le tint trois iours durant en sa maison, luy faisant bonne chere. C'est ainsi que les Dames de ce pays là recherchent la ieunesse, & sur tout des estrangers de deçà, dont elles sont fort amoureuses,

Proche du cap de *Guardafu* est l'isle de *Socotora*, celebre pour l'ambre *socosora*, gris, la gomme, dit sang de dragon , & sur tout pour la plante dont se tire l'aloës , qui y est le meilleur qu'en autre part du monde. Cette île fut premierement descoiuerte par vn Fernand Bereyta , Capitaine Portugais , & tient-on qu'Alexandre , sur le rapport d'Aristote, la conquist en retournant des Indes, & la peupla de Grecs pour avoir soin de la culture de cette precieuse plante d'aloës.

Auant les Portugais tout le trafic des Indes en epiceries , & autres choses precieuses venoit de *Malaca*, par *Ormus* & *Aden*, & de là par carauanes au Lenant, & par deçà, les vns par la mer *Persique*, *Balfera*, les bouches d'*Euphrate*, puis par l'*Armenie* en *Trebisonde* , par la mer Majour & Tartarie , ou par *Damas*, *Barut*, & *Alep*, où les Venitiens, Geneuois , & Catalans les venoient querir ; les autres par la mer rouge, le Caffe : & Alexandre , comme nous auons dit : autres par les fleuves d'*Indus* & *Oxus* , & de là par la *Caspie* en nos regions Occidentales : mais depuis cent vingt ans cela a esté defourné par vn autre chemin à l'entour de l'Afrique, comme il est encor aujour- d'huy.

Aloës.

Chemins di-
uers des es-
piceries.

De l' Isle & Royaume d' Ormus, du Roy, de son gouvernement, du trafic qu'on y fait, & de ses diuerses conquestes.

CHAPITRE X.

A Yant couru ce Golfe Arabique, & ses costes, nous retournâmes à Aden, où nous demeurâmes encor quelques iours, tra-fiquâns, & troquans nos marchandises, puis nous nous embarquâmes pour aller à *Ormus*, afin de payer la dace de quelques cheuaux Persiens qui estoient en nostre vaisseau, d'autant qu'à la faueur d'iceux on ne paye aucune gabelle par la pluf-part des Indes, en prenant vn *cartaco*, ou passe-port de franchise, que tous les Gouverneurs des places sont obligez de donner.

Passans donc d'Aden le long de la coste d'Arabie par le cap de *Farta-que*, *Rosalgate*, & *Moncadon* ou *Moafandaon*, iusqu'aux bouches du Golfe Persique ou destroit de *Bazora*, nous abordâmes enfin à *Ormus*, nom de ville, d'isle & d'un Royaume, qui s'estend deça, & de là dans les terres fermes de Perse, & d'Arabie. Estans arriuez à *Ormus* nous fûmes logez chez vn Portugais qui faisoit du Seigneur, se faisant porter par vn valet vne grande espée dorée, & vn poignard, avec vne tasse d'argent pour boite, ne daignant seulement toucher celles des autres, & cependant avec tout cela il tenoit cabaret à tous venans. La ville d'*Ormus* est dans vne île à vingt six ou vingt sept degrés, à neuf mil de la Perse, & à trente d'Arabie. Le circuit de l'isle est de trente cinq à quarante mil, sterile en tout. La ville est belle, & a vne bonne forteresse, ceiâtre de murailles, & de huitz tours en forme de chasteaux; la moitié est enuironnée de la mer, & a quatre grandes cisternes remplies de bonne eau, qu'ils apportent de terre ferme. Les peuples sont partie Mahometans, partie Chrestiens, & quelques-vns Idolâtres. Il y auoit vn Roy fort puissant depuis trois cens ans que cet Estat fut estable; *Ceyfadin* y commandoit quand *Alfonce Albuquerque* y vint, qui le contraignit de reconnoistre le Roy de Portugal, & depuis ces Roys luy ont tousiours payé tribut, bien qu'on ne touche point à ses droîts dans tout son Estat, où il a de grands reuenus, tant dans l'isle qu'en la terre ferme de Perse & d'Arabie. Du reste on luy faict iurer amitié, & fidelité aux Portugais, & le Viceroy le reconnoist, l'honneur, & le visite en son Palais. L' Isle seule est aujourd'huy tributaire à l'Espagne, & non le reste. Ce Roy vit avec grandeur, & magnificence parmy ses sujets. Les confins de cet Estat sont vers le Septentrion,

Ormus:
Chevaux Persiens.

Bazora:

Ormus:

Eaux manquent à Ormuz.

Ceyfadin.
Albuquerque.

Roy d'Ormuz.

le

le Royaume de Dori vers Perse, & s'estend iusqu'au cap de Rosalgate, *Dori*, où commence le Goulf, & de là iusqu'au cap de Moncadon, embrassant toutes les isles appellées *Gedri*, du nom d'une grande riuere, iusqu'à une autre appellée *Dalè*, qui separe la Perse vers la *Carmanie ou Chirman*. Dans le Goulf est *Baharen*, ille assez celebre pour la pesche *Babaren ille*, des perles les plus excellentes de l'Orient, où les Portugais ont un faubourg. Les peuples d'Ormus sont fort voluptueux, & marchans par la ville ils se font porter tousiours par un page vn vase ou boëte pleine ^{Peuples d'Ormus,} *d'Areca.*, qui est un manger deliciens des Indiens, aussi bien que le *Betel*, d'autres se font porter un grand *sombrero* ou chapeau, d'autre l'elpée dorée ; les Portugais en font de mesme. Ils ont de petites maisons dans la mer couvertes de feuillage pour s'aller rafraichir, lors que le vent que les Portugais appellent *abrazador*, vient à souffler, qui est ^{Vent abrasador.} apres Midy. Ce vent est si subtil, & porte une poudre si deliée qu'il suffoque, & faut s'couvrir l'ysage du pays pour s'en garantir ; Ils sont assez courtois pour en auertir les estrangers. Leur plus grande commodité est la disette d'eau fraîche, mais ils la vont querir en terre ferme qui en est à huit ou neuf mil. Ils ont bien deux ou trois puits plus proches à cinq ou six mil de la ville dans un lieu qu'ils appellent *Terabaguen*. En cette ille il n'y a que deux bons ports, l'un à l'Orient, l'autre à l'Occident, les autres sont mal-asseurez. Il s'y prend quelques oyseaux, mais peu. Il y a une soufrière, & une petite montagne de sel de mesme bonté que celuy de Cardonne en Catalogne, qui leur ^{sel de mine,} apporte de grandes commoditez : car on s'en sert en beaucoup d'endroits, & le Prince en tire quelques droits. En la ville d'Ormus il y a un abord de toutes choses venans des Indes, Perse, Arabie & Ethiopie, où transifquent les marchands Indiens, Perses, Letantins, Turcs, Abissins, Venitiens, Portugais, & autres. La carauane ou *Castile* y arrive deux fois tous les ans d'Alep par terre, à s'couvrir en Auri, & en Septembre. D'Alep ils viennent par Babylone à *Balsora*, escortez de Janissaires, & de là à Ormus. Ils sont six ou sept mil à la fois ; à Alep il y a des Consuls François, Anglois & Venitiens pour le trafic ; Ils remportent de là des espiceries, odeurs, perles, piergeries, tapis, soyes, camelots, cheuaux, conserues, & diuerses confitures.

Nous nous rencontrâmes fort à propos à Ormus pour voir la creation ou election du nouveau Roy, qui se fait avec beaucoup de ceremonies ; à quoy le Viceroy de Portugal contribue de grands frais pour le seruice, & la grandeur de son maistre. Cette election se fait d'un Prince du sang Royal, Mahometan, que l'on fait iurer de maintenir son Royaume dans l'obeyssance du Roy d'Espagne. Et bien que toutes ses terres, & Seigneuries soient situées en terre ferme de Perse, & d'Arabie, où nul Chrestien ne peut faire mal ny desplaisir, toutes-fois

Roy d'Ormus.

Roy d'Ormus comme eleu.

il ne laisse de iurer cette fidelité, & obeylance entre les mains du Viceroy qui luy donne le sceptre dans la forteresse , & puis l'accompagne avec vne grande suite , & magnificence iusques dans son Palais Royal , & lry ayant fait vne grande reuerence , & sumission s'en retourne en sa citadelle. Ce Roy iure eatr'autres choses , de ne faire iamais aucune grande assemblée sans en auertir premierement le Viceroy , & ainsi ils viuent en bonne paix , & intelligence. Depuis ces dernieres années l'on nous rapporte que le Roy de Perse , à l'ayde des Anglois & Holandois , s'estoit emparé de cette ille d'Ormus sur les Portugais , & l'auoit remise en son obeylance comme elle estoit autres-fois.

Ormus re-
prise par le
Pérsan.

*De la Perse , ses confins , ses Prouinces. De Baby-
lon , du lac de Poix.*

CHAPITRE XI.

Perse;
Limites de
Perse.
Cyrus.

Estat de Per-
se , & ses re-
volutions.

Limites de
Perse.

Cyrus.

AV partit d'Ormus nous prîmes resolution de courir toute la Perse avant que faire le voyage des Indes Orientales , comme estoit nostre premier dessein. Cela vint sur le sujet d'un marchand dont i'ay parlé cy-dessus ; Mais d'autant qu'ayans passé , & repassé plusieurs fois par diuerses villes , & pays de la Perse , ie n'ay pas pu si bien remarquer ny les iournées , ny les distances , ny l'ordre , & suite du voyage , à cause de ma ieuunesse ; Je me contenteray d'en discourir à vœü de pays , selon que ma memoire m'en pourra fournir de plus certain. Et premierement ie diray en general que ce pays de Perse , dit Azemie , Azimir , & Farfi , est un grand Empire qui s'estend depuis les confins du Turk vers l'Armenie entre le fleuve *Tigris* , la mer Persique ou *Elcatif* , la mer *Caspie* ou de *Bachu* , la mer Indique , & le fleuve *Chezel* , anciennement *Iaxartes* . Il confine vers l'Occident à l'Empire du Turk , du costé du Leuant au Royaume de Samarcant , à l'Empire du grand Mogol & Cambaye , vers le Nort à la mer *Casjite* , vers le Midy à la grande mer Indique , tirant vers la *Carmanie* deserte & *Guzarate* . Ce Royaume contient plusieurs grandes Prouvinces ou plustost Royaumes ; & un bon nombre de belles , & florissantes villes , ayant esté touzioris celebre depuis son premier estableissement sous le grand Cyrus il y a plus de deux mil deux cens ans , iusqu'aux Grecs , & Parthes qui le possederent , & puis il reuin aux naturels Perses enuiron l'an de grace deux cens , qui le conseruiren plusieurs siecles , iusqu'à ce quelque quatre cens ans apres les Sarasins , & Mahometans s'en emparent , qui l'ont touzioris gardé depuis par plusieurs changemens

& diuerses races de Roys, & Seigneurs Arabes, Sarasins, Parthes, Turcs, & Persans naturels par le dernier establissement des Sophis il y a enuiron cent vingt ans.

Ses Prouinces principales sont Sequelpech autres-fois *Susiane, Chir-* Prouvinces de man ou *Carmanie, Siruan ou Medie, Corozan, Zagahay ou Hircanie & Perse, Balatriane, Iex ou Parthie, Guzerat ou Gedrosoe, puis Arac, Pedet, Iselbas, Sigestan, Sablestan, Chabul, Candahar, & autres.*

Ses riuieres principales sont l'Eufrate ou *Aforat*, le *Tigys*, l'Araxes Fleuves, ou *Arafe, Oxus, & autres.*

L'Eufrate a sur ses bords plusieurs belles villes, comme Babylone, où il y a force Chrestiens, comme aussi à *Marestan, Asimofia, Ariastata, Tuniss, Perbent*, & ailleurs, qui viuent en liberté en payant vn certain tribut au Prince. Vers le Nort sont les fameuses villes de *Giet*, à six iournées de *Soltanie, Saban, Comer, Casan, Egex, Iels, Sengan, Maluchia, Scio, Mesen, Eve*: puis vers le Goufle Persique & Suest il y a *Guerdi* sur le fleuve *Bindinimar* ou *Bindamach*, & montant la riuiere l'on voit *Marus, Viegan, Nadin, Sana*. En la Medie il y a *Tauris, Rip, Sidan, Estrana, Barbariben, Bachat, Madranelle, Samachi, & autres*: puis les villes Royalles de *Soltanie, Efpahan, Casbin, Siras*, sans compter plusieurs autres villes sur le fleuve *Bennir*, que les Russes appellent *Bragadit*, où le trafic est en vogue, & s'y fait force draps d'or, d'argent de soye, & on y vient de tous costez du monde pour ce commerce, comme des Indes, Ethiopie, Arabie, Egypte, Turquie, Tartarie, & autres pays, ce qui apporte vn grand profit au Roy de Perse.

Nous courûmes la plus part de ces villes, où nous faisions grand profit de nos quinquailleries de forest, entr' autres en Babylone ou *Bagdet, Babylon*, ville si renommée, autres-fois l'œil, & la merveille des villes d'Orient, assise sur le grand fleuve *Eufrate ou Frat, & Aforat*, & qui auoit iusqu'à cinquante mil de circuit. On n'en voit de cette ancienne aujourd'huy que les ruïnes depuis sa destruction totale par les Sarasins il y a enuiron neuf cés ans, & au lieu d'icelle de l'autre costé de l'Eufrate à quatre lieues de là sur le confluent du Tigre, & de l'Eufrate on bastit la ville de *Bagdet* ou nouvelle Babylone d'aujourd'huy, où les reliques *Bagdet* de l'ancienne furent transportées en vne ville dite auparauant *Selen-* Selencie, *cie* par le Calife *Almansor ou Elmantzur*. Cette ville a au Septentrion la grande Armenie, au Ponent l'Arabie deserte, au Midy l'Hureuse, & au Leuant la Perse. Le *Tigris* passe au pied des murailles: il y a de l'autre costé vn gentil village, comme est *Trinquette* à Arles, & *Triane à Seuille*, avec vn pont fait de barques, qui se hausse, & s'abaisse au cours de la riuiere. En ce bourg là se tient la foire, & presque tous les marchands y habitent, & y font librement leurs negoces. La ville est grande & marchande, enuironnée de belles murailles, avec force jardinaiges, & des terres labourables au dedans. Il y a vn bon

chasteau bien many d'artillerie, où le Bacha Lieutenant du Turc faisoit alors sa demeure : car depuis quelque temps le Persan l'a reprise sur le Turc , ayant tousiours auparavant esté sous l'Empire de Perse iusques à ce que le grand Turc Soliman la prit , & s'y fit couronner Roy par le Calife qui y est encores, mais sans pouuoit, ne retenant que le nom , & quelque droit de receuoir , & couronner les Empereurs d'Assyrie . Tous les mois on voit partir de cette ville des caravaanes de marchands pour toutes l' parties du monde . Au lieu de radeaux dont nous vsions pour porter le bois sur nos riuieres , ils se seruent d'autres ou de peaux de boues enflées sur lesquelles ils mettent des ais , & tables bien liées pour porter leurs marchandises à la descente des riuieres : puis ils desenlissent ces peaux , & les reportent sur des chameaux pour s'en seruir vne autre fois . Ils disent que la Tour de Babylone , si fameuse autres-fois, estoit en vne grande pleine à deux lieues de la ville , & qu'elle auoit de tour quelque trois mil pas , & que l'on n'en voit aujourd'huy que les vestiges sur vne grande montagne pleine de ruines : Vn marchand qui y auoit esté, me contoit que ce bastiment estoit fait de terre cuite, avec vn certain ciment si fort , que comme il en voulut leuer vne piece, il luy fust impossible ; & qu'il y auoit vne couche de cette terre , puis vn autre de cannes entrelassées comme de la natte , sans estre aucunement pourrie , forte au possible , & si bien agencée avec ce ciment , que c'est merveille . Il me dit qu'il auoit passé le lac de Poix ou Bitume , qui sort d'un grand precipice dont ils traſquent par tout , & que la grande ville de Niniue , & les murs de Babylone auoient esté basties de ce bitume . Ils s'en seruent aussi pour se chauffer comme de la tourbe de Holande , & pour la lumiere mesme . Ce lac ou mer de poix est entre Babylone , & vne autre ville appellée Nine , où est la source de la poix qui sort d'un rocher par plusieurs endroits en telle quantité, principalement au plein de la Lune , que c'est chose espouventable à voir : & de là ces sources se viennent degorger dans ce lac qu'elles font , & tous ceux des lieux maritimes en vont prendre pour poiffer les nauires . Ceux du pays s'imaginent que c'est vne bouche d'enfer . C'est la naphte , & le Bitume dont les Anciens ont tant parlé , & dont on se seruoit aux bastimens , comme ils font encores aujourd'huy au lieu de chaux . Il me souffrent d'auoir veu vne semblable source de poix en la Region d'Albema aux Indes , qui iette vne espece d'Alquitran ou poix liquide, dont ceux du pays , & des lieux circonvoisins se seruent pour flambeaux , qui iette vne fumée si espaisse & de si mauaise odeur, qu'elle arreste, estoitout, & fait mourir les oyseaux qui passent par dessus . Aux Indes Occidentales on en voit encores de mesme dans l'Isle de Cuba , & du costé du cap de la Magdeleine au pays d'Aute en la Prouince d'Apalihen . Cette source se voit flotter sur l'eau , avec vne telle puanteur , que bien souuent les nauires

Calife de Bagdet.

Marchandises comment portées sur l'eau.

Tour de Babylone . Voy les Relations de Balby , & federic Italiens , & du sieur de feyres françois.

Lac de Poix Bitume.

Voy les Relations de feynes.

Naphte.

escartez, & esgarez se remettent en leur chemin par le moyen de cette odeur qui s'etend fort auant en la mer.

Au reste l'Eufrate , & le Tigris ioints ensemble pres Babylone , se vont rendre en la mer Persique pres *Balsora*, ville de grand trafic , qui est à quinze mil de la grande mer.

La ville de *Bagdet* est deuisée en quatre quartiers, & quand il arrive *Bagdet.*
guerre , ou autre necessité, les quatre Estats de la ville se retirent cha-
cun en son quartier , où ils tiennent chacun conseil , & celuy qui a le C'est quasi
mieux opiné , & fait voir au Conseil l'vtilité de son aduis ; iouyt de la le mesme à
liberté , & franchise Royalle, sans payer aucune dace , tailly ny impo- *Palimbuth.*
sition, quelques terres , & biens qu'il ait, estant fort honoré du Prince,
& ayant tousiours apres entrée , & voix au Conseil general qui se tient
vne fois l'an pour le bien du Royaume. Cela s'obserue aussi aux prin-
cipales villes de Perse , ce qui est cause que tous ces peuples Ori-
entaux s'adonnent fort à la science d'Astronomie, divination , & toute Astronomie
autre sorte de Philosophie qui les peut rendre sages & prudens : mes- en perse.
mes ils s'appliquent fort aux vertus , excepté à la chasteté , estans tous
fort lascifs , & addonnez aux femmes , qui en tous ces pays-là sont les
plus belles , & agreeables du monde: de sorte qu'on dit en commun pro-
uerbe , Femme & cheual persien.

De la ville de Tauris , Sumachie , Bachat , Casbin, & de quelques autres places plus considerables de la Perse.

C H A P I T R E X I I .

DE Babylone nous allâmes par toutes les autres villes de Perse. Je ne feray mention que des principales, comme de *Tauris* en Medie qui est vne grande ville fort marchande. Quelques-vns la prennent pour l'antique *Ecbatanes*, ville Royalle des premiers Roys des Medes. Elle a eu diuerses fortunes de prise , & reprise par les Turcs & Perses, iusques à ce qu'elle est enfin demeurée à ceux-cy, apres les grandes batailles dernieres données par le Persan au Turc. Elle se perdit lors que le Roy de Perse alla donner secours au Prince de *Zagathay* , ce qui fut cause de la reuole d'vne bonne partie de ses *Zagathayi* pays , tramee par son fils aifné, à Ce Roy, pour recoururer ses pays , & attraper son fils , s'aifa d'vne finesse, qui fut de faire courir le bruit à *Mirza* & qu'il estoit mort , & mesme fit faite ses obseques , se cachant dans vn *Xa Abas.* lieu où estoient ses tresors : sur quoy son fils abusé , vint aussi-tost , & fust ainsi pris , finissant ses iours en prison ; en suite dequoy ce Roy

avec vne bonne armée alla reprendre les pays qu'il auoit perdus ; comme *Sequerpec*, *Armenie*, les villes de *Siras*, & autres sur l'*Eufrate*, *Tigris* & *Araxes*.

La ville de Tauris a esté brûlée, & pillée plusieurs fois en ses diuerses prises : elle peut-estre grande comme Londres, & plus que Thouloufe, sans aucune murailles. Le Prince tire de cette ville vn grand reuenu tous les ans, tant des marchandises que de ses habitans, car ils payent tous vn certain tribut, & les artisans mesmés se'on leurs facultez & mestiers ; les marchands passans payent pour leurs marchandises cinq pour cent pour les droicts de paſſage, & s'ils veulent s'y arreſter ils payent dix pour cent : Mais quelques grandes que soient ces daces, il ne laisse d'y aborder des marchands, & marchandises de tous coſtez, comme par despit ; car il en vient de l'*Inde*, Afrique, Ethio pie, *Baldac*, *Moful*, *Cremefol*, *Cambalec*, *Melusia*, *Vasouta*, *Deckerin*, *Sal tamach*, *Chelmodate*, *Coteſtan*, & autres endroits du monde. Ce qui apporte vn thresor inestimable au Sophy. Outre les autres villes qui payent les mesmés gabelles & daces, comme *Giac*, *Soltanie*, *Saban*, *Comer*, *Caseria*, *Etget*, qui font toutes opulentes. Puis vers *Cufistan*, la grande cité de *Guerd* sur le fleuve *Bindamar*, *Virgan*, *Marout*, *Afana*, *Nain*, où il y a vn peuple innombrable ; *Sidan*, *Reib*, *Estrana*, *Barbarien*, *Samachia* : & d'autre part *Maluchia*, *Sengan*, *Sio*, *Meson*, *Eie*, & autres en grand nombre, y ayant plus de cinq cens lieues de trauerse en tout ce grand Empire, depuis Babylone iusqu'à *Carozan*, & de la mer Persique iusqu'à la Caspie, tout habité de peuples fort civilisez, & la pluspart de Religion Mahometane de la fēte d'*Hali*.

Traſic à
Tauris.

Villes prin-
cipales de
perſe.

Derbent.

Sumachia.
Bachat.

femmes per-
ſiennes très-
belles.

Gezempec.

Au desſus de Tauris, tirant vers le Nort aux confins de la Medie, est *Arbena* ou *Derbent*, qu'on dit auoir été bastie par le grand Alexandre, dont elle porte le nom, qui fut autres-fois appellée *Porte du Caucase* ou *d'Iberie*, pour estre vn deſtroit de terre ou paſſage eſtroit entre la mer Caspie, & les montagnes, qui empeschoit l'entrée des Scythes en la Medie. Depuis on l'a nommée *Temirapi*, ou porte de fer, & *Derbent*, c'est à dire deſtroit. Aussi y a-il des portes de fer, avec vne bonne garniſon pour fermer le paſſage aux peuples Septentrionnaux, *Circassies*, *Albaniens*, *Tariates*, & autres.

Plus bas que *Derbent* est *Sumachia*, ville riche, & florissante en Noblesſe, puis *Bachat* ou *Bacha*, vne autre ville de grand traſic pour estre sur la mer Caspie, & sur tout celebre, pour auoir les plus belles femmes de la Perſe, comme les Perſiennes emportent le prix de beauté, gentillesſe, graces & attraitz sur toutes les autres du monde : de sorte qu'ils ont vn prouerbe en Perſe, que qui veut voir vne belle femme il faut aller à *Bachat* ; & on y vient de tous coſtez pour cela, d'autant qu'elles y font toutes de complexion amoureuse, & entr'autres il y a vn quartier de ville nommé *Gezempec*, où la pluspart des courtiſanes

se retirent, qui sont curieusement visitées des estrangers. Les Juifs qui habitent en cette ville vont soigneusement recherchant toutes les pauures filles qui ont quelque beauté, & les habillent richement, & les logent aupres de cette grande ruë ou quartier appellé le *Machif*, c'est à dire bordel, pour en tirer plus de profit. Elles sont toutes logées magnifiquement, & habillées comme des Princesses ; pour pauures qu'elles soient, elles trouuent assez d'amis qui en ont soin. On les voit aux fenestres comme au cours à Rome, & les portes des logis estans toutes ouvertes, on y peut entrer librement pour les voir à son aise, & deuiler avec elles. Cependant le plus souuent elles sont mariées à des faquins, & gens de vile condition, comme crocheteurs, portefais, bouchers & bourreaux mesmes, lesquels pendant ces doux entretiens on voit entrer audacieusement dans ces lieux-là comme les maistres de la maison. I'y ay veu vne Marseilloise appellée Louise Campane, qu'un sien mary auoit menée là pour tenir banque ; mais elle estoit deuenue si fiere, & superbe pour sa brauerie, & magnificence, qu'un certain marchand luy ayant presenté dix escus ou lultanins pour s'approcher, elle les luy ieta par la fenestre par mespris, & toutes fois elle n'estoit pas des plus riches, & cependant elle habilloit son mary de soye, & bien qu'il fust vn pauvre matinier, laid & mal-fait. Mais il est difficile que cette sorte de femmes ne deuient enfin misérables pour la grande despence qu'elles font : car mesme elles ne feront pas difficulté de donner par vanité à vn pauvre en la ruë vn, & deux escus d'auosme à la fois. Cette Marseilloise auoit demeuré cinq ou six ans en grand vogue à Tauris, où elle auoit plus de six mil escus de son gain, qu'elle perdit tout par son arrogance, ayant esté bannie pour la brauade qu'elle fit à vn Seigneur qui l'entretenoit, auquel elle donna vn soufflet. Depuis elle se retira en cette ville de *Bachat*.

Marseilloise
courtilane.

Il y a vn nombre d'autres belles villes en la Perse, comme *Spahan*, *Casbin*, *Siras*, qui sont villes Royalles. *Spahan* est vne des demeures de la Cour, fort peuplée, & riche, où il se fait vne grande quantité de draps de soye, & se trouuent plusieurs pierres de *Besouart*, qu'on dit se former dans l'estomach de certaines cheures. La mine des Turquoises n'est pas loin de là. Cette ville est fort voluptueuse, & les hommes, & les femmes n'y recherchent que leurs plaisirs, & la fraiseur durant les chaleurs : Les fruités y sont en abondance de toutes sortes, & fort excellens.

Casbin
Siras

Casbin est vne autre grande ville Royalle bien peuplée. Puis il y a *Siras*, la plus delicieuse, & agreable ville de toute la Perse, avec de beaux jardins, fontaines, & autres rafraischemens dans les grandes chaleurs. On y trouve force beaux, & bons cheuaux. Quelques-vns pensent que cette ville a esté bastie sur les ruïnes de l'ancienne Perse.

Garcias sū-^{si}-polis , cité Royalle das anciens Roys de Perse , située pres le fleuve
guerica Ep. Araxes, dit aujour d'huy Bradamir , & que non loin de là se voyent encor les admirables ruines de ce fameux Palais des Roys Persans
qu'Alexandre fit brûler pour plaisir à sa courtisane Thaïs. Mais
nous parlerons plus amplement cy-apres de Siras.

Nous repassâmes en continuant nostre voyage , tantost en vn endroit , tantost en vn autre sans tenir vne route certaine , afin de mieux vendre nos marchandises . Tirant donc droit vers le Cussian , nous trouuâmes toutes les entrées pour la Perse de ce costé là assez mauuaises & difficiles , qui est cause que les Turcs n'y ont pas si bien fait leurs affaires . Nous trouuâmes que c'estoit vn estrange pays ; & mesme que toutes les sorties de la Perse de ce costé-là sont si pleines de vastes solitudes , & pays inhabitez , qu'il y fait fort dangereux passer , & que dans les montagnes habitent des gens barbares , & insolens ; puis on rencontre de grands marescages , & de profondes , & impénétrables forêts , qui rendent les chemins si difficiles , que les marchands ont bien de la peine à les reconnoître pour s'en aiseuter , bien qu'ils ayent de bons guides , & ayant fait souuent ce chemin . Quand on a trouvé de ces guides , qui entreprennent de conduire les marchands d'un Royaume en l'autre , il faut aller vers le Belierbeit ou Gouerneur , pour lui rendre compte de ceux qu'on meine hors de l'Estat ; car on ne peut retourner au pays qu'on n'aye porté bonne quittance , & descharge , avec le certificat , & memoire de tout le chemin : qui est vn ordre tres-beau , & louiable à ce Prince d'auoir un tel soin des estrangers , & de ses sujets , qu'il veut qu'il traflquent en toute seureté en ses pays . Nous allâmes donc vers Vacherin , pour entrer en la Tartarie , & fûmes iusqu'en la Prouince de Samarcant , où est cette ville du même nom , si fameuse pour auoir été autres fois le siege de ce grand Tamerland , si renommé dans les histoires depuis environ deux cens ans en ça . Mais voyans les grandes difficultez , & incommoditez qu'il y auoit de passer plus avant , autre que les marchands les plus experimenter ne nous le conseilloient pas , à cause principalement que nous reconnaîmes en traflquant que la monnoye de tous ces pays-là ne vaut rien du tout , n'estant ny d'or ny d'argent , mais de quelque autre mauuaise metal , peut-être d'escorce d'arbres , comme Marc Pole remarque de la Tartarie liure 2. chap. 18. Nous ne voulumes passer plus avant , & returnnâmes sur nos pas r'entrâmes dans la Perse , & de là à grandes iournées vers l'Arabie Heureuse & Ormus . Nous nous mêmes donc en la compagnie d'une bonne troupe de marchands pour ce voyage , & lors mon compagnon me fit doucement entendre qu'il estoit résolu de passer de là aux Indes Orientales , & que si je ne voulois point m'embarquer en vn si long voyage il se trouveroit des marchands François à Ormus qui me ramene-

ramenéroient en Europe si ie voulois, & qu'il me recommanderoit à eux. Pour moy ie me resolus aysement d'aller par tout où il vouroit, & de ne le quitter point. Cela ainsi arresté nous repassâmes par plusieurs villes de Perse, comme à Sorismel, & à douze lieues de là à Sinderat<sup>sorismel.
Sinderat.</sup> sur la riuiere d'Adalou, où nous fûmes logez chez vn Renegat qui nous fit bonne chere : son logis estoit en partie sur l'eau. Ce marchand Armenien qui desiroit de passer à Pegu pour faire empête de rubis, fut celuy qui fit resoudre Cassis à passer en l'Iudestan, nous consultâmes ensemble de regagner le chemin par où nous eftions venus pour eviter les droits qui fe payent quand on vient de deuers Samarcant & Corazan. Nous eûmes assez de plaisir en ce voyage.

*Des Roys de Perse, leur puissance, delices. De Sophy,
Hali & de quelques sectes de Religieux Per-
sans. Des Mages anciens, & autres Of-
ficiers du Royaume.*

C H A P I T R E XIII.

L E Roy de Perse est vn des plus puissans Princes du monde, tant en estendue de pays, trefors & richesses, qu'en nombre de gens de guerre. Il peut faire d'ordinaire cent mil hommes de cheual, & quatre-vingt mil pietons. L'Estat de sa Cour est tres-florisant, & magnifique. Tous ses peuples sont fort belliqueux, avec vn grand nombre de Noblesse genereuse. Ce Roy se fait seruir par les plus grands Seigneurs de ses Royaumes. Il est Chef de la Religion par tout son Empire, & avec cela il mene vne vie fort lascive, & voluptueuse, pour legrand nombre de femmes qu'il tient toutes parées à la Royalle, & vse en tout de parfums tres-exquis, non seulement dans ses habits & ses meubles, mais encôe dans ses viandes. Il porte des pierreries de valeur inestimable ; il luy est permis d'espoiser tant de femmes qu'il luy plait comme le grand Seigneur ; il a des Seleris, gens fort qualifiez qui vont par tout son Empire voir, & considerer les plus belles femmes, ayans permission d'entrer par tout, iusques dans leurs chambres pour les voir dormir, afin de sçauoir si elles ronflent, & si elles se tourmentent, & remuent en dormant, ou si elles ont vn dormir doux, & tranquille, & lors les ayans choisies comme il les faut, ils les emmenent en litiere pour le seruice du Prince. Leurs patens sont fort honorez & careflez. Quand le Prince les a veuës, & quand il a choisi pour soy les plus agreables, il donne les autres aux plus grands Seigneurs de sa Cour, qui sont bien plus heureuses que

Estat puiss-
ant des
Roys de Per-
se.

Delices.

Seleris.
Femmes
choisies.

42 *Les Voyages*

celles qui demeurent au Roy , pour le grand nombre qu'il en a , dont peu ont l'honneur de ioüyr de sa personne. Elles sont gardées par des Euniques ou chastrez , comme celles du Turk. Le Roy mene quelque-fois de ses plus favorites pour avoir le plaisir de la chasse , sans toutes-fois estre veües de personne , encors qu'elles puissent voir les autres. Il va à la chasse comme à la guerre , ses gens portent diuerses sortes d'armes , comme des fleches , cimeterres , rondaches de bois , marchans tous en bon ordre , & gardans soigneusement la personne du Prince , qu'ils adorent comme vn Dieu.

Leur discipline militaire est fort exacte , & ils endurent beaucoup dans leur exercice. Ils ne mangent point que leur challe ne soitacheuée , puis ils font venir grande quantité de bestes sauvages devant la litiere des femmes pour leur donner plaisir , en tuant devant elles celles qui leur agréent le plus ; quelques-fois elles en font prendre en vie , & font doner la liberté aux autres. Tout ce pays est remply de grandes , & belles forests plus que tout le reste de l'Orient.

Ce Prince est appellé du nom de *Sophy* , plustost pour la qualité d' sa Religion que pour autre raison , d'autant qu'il tient la loy de *Hali* gendre de Mahomet , & pour marque de cela porte vn bonnet de laine , & le turban rouge floqué de blanc , dont il est dit *Sophy* , qui veut dire bonnet ou floc rouge , & *Caselbas* , c'est à dire teste rouge. Bien que d'autres disent que ce nom est Arabe , & signifie vn homme de Religion plus pur que les autres. Ils sont differens de religion d'avec les Turcs , qui suyuent la secte de *Homar* vn autre disciple , & successeur de Mahomet : ce qui est cause des grandes , & continualles haines , & guerres entr'eux.

Ce *Hali* des Perses auoit été nommé par Mahomet pour *Calife* , & son successeur apres sa mort : mais il fut supplanté par *Eshue Ker* , *Homar* & *Otman* , dont est venuë la dijision de cette secte. *Hali* fut enterré à *Cufa* , non loin de Bagdet , ce lieu est fort honoré des Mahometans , & mesme les Empereurs Musulmans ou Turcs ont coutume d'estre couronnés par le Calife pres la sepulture de *Hali* , dite *Maffadali* , ou maison d'*Ali*. Les Turcs tiennent les Perses pour heretiques , & les Perses les autres de mesme : ceux cy suyuan l'interpretation d'*Ali* sur l'Alcoran , & ceux-là celle de *Homar*.

Les Perses depuis que leurs Califes , & Roys furent deffaits , furent commandez par les Sophis de la race d'*Ismaël* , qui fleurisloit il y a cent vingt ans. Cet *Ismael* se disoit descendu de *Hali* par vn Prophete nommé le *Sophy* , qui refut sus la Religion de *Hali* , duquel ils ont retenu le nom.

Ils ont plusieurs sortes de Religieux en leur secte. Entr'autres vne dire *Sacar* , qui vsent de grandes austéitez , & abstinentes , & sont si pauures qu'ils vont pat le pays , portans des courges pleines d'eau

Chasse.

forests.

Sophy , c'est
à dire Sage.

Caselbas.

Hali.

Homar.

Cufa.

Ismael *Sophy*.

Sectes de
Religieux
Persans , &c

par les lieux steriles, & deserts pour en donner aux passans par ch- me entre les
rité au nom de Hali, & ne demandent rien pour cela : mais prennent Turcs,
seulement ce qu'on leur donne volontairement.

Il y en a vne autre sorte dite *Ieorma*, qui consiste en pelerinages, & *Ieorma*.
ceux qui en sont ne portent pour tout habillement qu'un long saye,
vont nuds pieds, & ont de riches ceintures garnies de clochettes d'ar-
gent, & s'appellent encor *Ianoban*, c'est à dire, Religion d'amour. Il
y en a d'autres nommez *Calender*, comme parmy les Turcs, qui font
vœu de chasteté, & ont les lieux reseruez pour l'Oraison, qu'ils ap-
pellent *Tachie* ou *Tachiat*. Ils escriuent sur la porte de leur demeure
ces paroles, *Cæda normac dileris su coufonge al cachercuir*, c'est à dire,
qui veut entrer icy il faut qu'il obserue virginité. Et pour cela ils
portent des anneaux d'argent, & de fer en leurs parties honteuses,
ainsi qu'on boucle les iumens, pour s'empescher du peché de la chair.
Puis il y a les *Dervis*, qui portent de riches bagues aux oreilles, & ne
sont couverts que d'une peau de mouton, & portent un coupeau, du-
quel hors qu'ils sentent les esmotions de la chair, & qu'ils ont man-
gé, certaine herbe qui les rend comme furieux, ils se donnent de
grands coups, & se font de cruelles playes, qu'ils guerissent avec de
la *Nicetiane*. Quelques-vns en meurent qu'ils mettent au nombre *Nicetiane*.
de leurs Saincts. Mais ces *Dervis* sont de tres-meschans voleurs &
assassins, car ils tuent impunément tous ceux qu'ils rencontrent par
les chemins, s'ils ne sont de leur Religion, pensans faire un grand
service à leur Prophete. Quand ils demandent l'aumosne ils disent
Ferda Eliay, Malday Chinaila Eli, c'est à dire, faites nous l'aumosne au
nom du grand Hali. Cette sorte de Religieux n'est pas si bien-venuë
entre les Turcs depuis qu'un d'iceux assassina Amurath, † & qu'ils en
veulent faire autant à Baizeth second, & en Perse au Sophy mes-
me. Il y en eut vn aussi qui tua vn Bacha en la place de Babylone,
appelée *Sambacarayma*, c'est à dire, place de liberté, & toutes-fois
il n'en fut recherché, pour ce qu'on l'estimoit estre ministre de Dieu.
vn de ceux là desguisé tua aussi vn Iuge à Damas, comme nous avons
dit cy-deuant.

Il y a vne autre secte appellée *Durmifar*, qui se mest de deuiner, &
prédire les nativitez des hommes. On les appelle *Durmifarnari*, c'est
à dire, Prophetes, & diseurs de bonne auanture. Ils conseruent avec
les Demons, & les plus vieux d'entr'eux sont estimez saints, à qui les
autres obeyssent comme à leur *Charifou Pontife*. Ils sont grands hy-
pocrites, & faiseurs de chimagrees : il y en a de fort scauans en l'A-
stronomie, & Iudiciaire, & grands Predicateurs; en preschant au peu-
ple ils disent des choses extravagantes, & quelques predictions qui
attrouent quelque-fois. Ils ont vne grande creance parmy le peuple,
& les Seigneurs mesmes, iusques-là que si le Sophy se rencontre dans

Durmifar.Deuins &
Iudiciaires.

† Autres di-
sent que cet
Amurath fust
tué par un
soldat Tri-
ballion, mais
il estoit peut
estre desgui-
lé en Dervis.

vn lieu où vn de ces gens fasse la predication, il s'y arreste, & le va entendre avec toute la cour. Ils ont vne maison dans Bagdet en la grande place pres le Palais Royal : il semble que ce soyent des restes de ces anciens Chaldées, & Mages Persans tant renommez.

Mages ^{auz} **cicas.** Entre les Perses il y a vne certaine sorte d'hommes appellez Erade, qui ne seruent qu'à luyter, & qu'on commet souuent avec des bestes farouches, armez de cuirs luisans, & oints afin que cela glisse, & ne donne point de prise. Il y en a d'autres appellez Pluuiander, armez d'autre sorte. Tous ces gens là sont bien venus aupres du Roy de quelque pays qu'ils viennent, pourueu qu'ils soient forts, & vaillans; car il leur fait tenir escole publique, & s'en sort à la guerre. Ils obeyssent au plus fort d'entr'eux qu'ils appellent Barcas. Et se trouue tel qui portera dix hommes sur ses bras, comme on feroit des cheureaux, & quand ils empoignent quelqu'un qui veut resister ils le suffoquent à force de l'estreindre. Il y en a d'autres comme les salſidas d'Arabie, si resolus, & determinez qu'ils ne refusent aucun commandement de leur Roy, y allast-il de la vie, & luy obeyssent en toutes choses, comme à vn Dieu, s'estimans bien-heureux, & sauvez d'executer ce qui leur est commandé, sans qu'il soit loisible à aucun d'auoir pouuoir sur eux, sinon le Roy, & le Bolucbassi leur General. Il y a aussi les Aussares qui sont tousiours à l'entour du Roy ; comme les Immortels de Xerxes.

Barcas. En la Cour du Sophy il y a plusieurs charges, & dignitez principales, comme l'Amicabir, ou Capitaine general, qui tient vne grand' cour, coaduit, & dresse les armées, establit les Gouverneurs des villes & places, & pouruoit à plusieurs offices, se seruant à cela des deniers du tresor, selon qu'il est besoin. Il y a apres le Naibessan ou Nabassan, comme vn Sur-intendant des finances, & reueenus du Prince, qui marche apres l'Amicabir, & a bon nombre de cauallerie sous luy. Puis il y a l'Estodar ou Ostader, qui garde le Palais, & fournit de gens capables pour l'armée Royale. Il y a pareillement l'Amirachor ou Amira-cher, qui est comme le grand Escuyer, ayant charge des cheuaux, & autres bestes de voisture de l'armée. Le Caidfribi ou Maistre-de-Camp, renge les batailles. Le Casbander ou Tresorier, tire vne partie des reueenus du Royaume pour payer les Officiers. L'Amisralif gouerne, & a soin des armes du Sophy. Le Testacane ou maistre de la garderobe, à charge des habillemens du Roy. Puis il y a les Zebedare, Farassen, Tabucaina, & autres Chefs de guerre, qui tous marchent en grand ordre, & avec pompe. Il y a quatre sortes de troupes payées diversement, à l'cauoir les Cashias, ou armez à la legere, qui sont tous Gentils-hommes, & fort adroits à piquer les cheuaux. Les Achafia, qui ne portent que le simple cimeterre. Les Caraniza, armez

Officiers du Sophy, dont quasi les semblables sont en Pega par imitation.

Nabassan.

Offader.
Amirachor.

Casbander.

Gens de guerre de quatre sortes.

d'arcs, & de fl̄esches, & cimettere. Les Algeleps ou Renegats, qui font Esclauons, Armeniens, Russiens, Guerates, ou d'autres nations, tous gens belliqueux, & magnanimes, & marchans en gne. Algeleps, Ar-
tiblep en Pe-

tres-bon ordre, sans iamais rompre leur rang pour quoy que ce soit.

Des Indes Orientales, de leur conquête, Sectes, & Religion de l'Orient. De Diū de Cambaye, des Bramanes, des Elefans, & autres particularitez de ce pays.

CHAPITRE XIII.

ENfin ayans couru, & repassé vne bonne partie de la Perse, & Arabie, nous reuinmes à Aden, pour de là passer par Ormus, & prendre la route des Indes Orientales, suuyant nostre premier dessein. A Aden donc nous nous accordâmes, & nous estans embarquez avec nos marchandises, nous suyuîmes la côte de cette mer Indique, le long de la Carmanie deseerte ou Razigui & Guzerate, passans les caps de Isfques, Guadel & autres, nous vinmes aborder eu Cambaye à Diū, vers les emboucheure du grand fleuve Indus. Mais auant qu'entrer dans ce pays ie diray pour vne plus claire intelligence de ce que nous ayons à remarquer dans ce grand voyage, que les Indes Orientales ont esté connuës de tout temps, depuis les conquestes d'Alexandre, & de ses successeurs Roys de Syrie, Asie, Egypte, & par les Romains mesmes : & en ces derniers siecles par le moyen des Mahometans qui trafiquent dans nostre Occident par l'entremise des marchands de Venise, Genes & autres. Mais elles ont esté enfin plus descouvertes, & frequentées par les Portugais, depuis le nouveau chemin qu'ils y ont trouué en tournoiant toute l'Afrique, du temps du Prince Henry de Portugal, frere du Roy Edoüart, qui le premier par ses curieules recherches de Mathematiques, fit en l'an mil quatre cens vingt entreprendre la navigation, iusques aux caps de Non & Briador, où nos François en conquistant les Canaries auoient desla esté. Puis le Roy Alfonce V. son neveu continua iusqu'au cap Verd & à la Guinée ; & en suite les autres Roys par Conge, Maniconge, Angelal, iusqu'au cap de Bonne-Esprance, qui fut decouvert, & doublé par le grand Vasque de Gama en 1497. peu apres que le nouueau monde vers l'Occident eust esté trouué par Christophe Colomb. De là le chemin fut ouuert dans toutes les Indes d'O-

Indes Ori-
entes,

Indes depuis
qu'ont con-
nues,

François aux
Canaries, &
Afrique en
1492. com-
me il se voit
en la Rela-
tion de Mes-
tre Iean de
Brethencourt
premier con-

uent par Cefala, Mozambique, Quiloa, monbasi, Masuide, costes d'Abex, Arabie, Carmanie, Cambaye, Malabar, Coromandel, Haynique, Bengale, Aracan, Pegu, Sian, Malaca, Camboye, Champa, Cochinchine & Chine, qui est la dernière d'Orient, avec les îles innombrables à l'opposite de toutes ces costes, comme sainte Heleine, saint Laurent, Socotra, les Maldines, Zilan, Sumaire, Iaue, Bandan, Moluques, Philippines, & tout le reste de la mer de l'Antchidou ou Archipel de saint Lazare, jusqu'au Japon.

Conquestes des Portugais en Orient.

Vents, Mongs, Brises.

Lectes en Orient.

Mahometisme est sensuel.

Les Portugais s'y rendirent les maîtres sous le fameux Albuquerque de Goa en 1510, puis en suite de Malaca, Diù, Ormus, & autres places où ils ont étably leur Empire & trafic, & la Religion Chrétienne, rendans ce chemin fort facile, & court par la connoissance des divers courans de mer, & Mongons, ou vens anniuersaires qui regnent continuellement pendant six, & sept mois d'un costé, & autant d'un autre en ces quartiers-là, comme aux Indes d'Occident font les Brises, ou vens Orientaux, qui dominent presque seuls par toute la Zone Torride entre les Tropiques. Et nonobstant cette exacte connoissance, & pratique des mers d'Orient, & de Midy, depuis environ deux siecles si ne laissent ils d'y souffrir de frequens, & terribles naufrages, & pertes de vaisseaux, hommes & richesses, dont après avoir despoüillé la terre, la mer demeure la seule heritiere : Mais cependant c'est une merveille de la Prouidence, qu'une poignée d'hommes avec peu de moyens, ait pu si puissamment s'établir dans ces grandes Indes, & résister, & même dompter l'effort des plus puissans, & riches Roys du monde, & que leur exemple ait attiré en suite les Anglois, Holandois & François, qui y fréquentent, & trafiquent aujourd'hui. En un mot, les Portugais eurent affaire pour le temps rel non seulement aux Indiens, Idolâtres & Sarasins, mais même aux Mamelucs & Turcs, auxquels ils osterent la meilleure partie de ce riche commerce : Et pour le spirituel ils n'en ont pas eu moins contre les sectes établies là de long-temps, des Gentils, Mahometans, Juifs, & Chrétiens Nestoriens du pays, que tous les iours ils vont déracinans avec beaucoup de peine, & de danger. Mais où ils trauaillent le plus, & avec moindre fruit, c'est contre le Mahometisme, dont la sensualité, & la licence est un grand empêchement ou progrez de nostre sainte Religion ; encorés qu'ils trouvent assez de résistance dans l'opiniastreté des Juifs, & non gueres moins aux folles, enragées, & horribles superstitions des Idolâtres, fortifiées par la longue coutume, & plus encor par l'ambition, avarice & presumption de leurs Bramins, logues, Talipoyes, Manigreps, Bonfes, & autres Prestres, & Religieux de leur créance : & tout cela est une ample, & riche moisson où trauaillent tous les iours plusieurs bons Religieux Cordeliers, Iacobins, Iesuites & autres, dont les Séminaires sont à Goa,

Malaca, Machao, & ailleurs. Les Petes de sainct Fran^cois furent les Christiaans premiers au traueil de cette vigne d^s l'an mil cinq cens, & plustost me es Indes: encor; & les premiers Euesques establis à **Goa** furent de leur Ordre: puis l'an mil cinq cens quarante & vn, les Peres Iesuites y allerent, dont le premier fut le Pere Sainct Xauier, qui Euangeliza par toute Iesuites en la coste des Indes, & aux Isles jusques au Iapon: & en la Chine, où Orient. il mourut enfin l'an 1552. Et depuis ceux de son Ordre ont continué **Sai. Et. Xa.** cette mesme Mission, où ils font de grands progrez tous les iours au Mogor, Pegu, Sian, Chine, Iapon, Thebet, Iczio & autres lieux, le College de sainct Paul de **Goa** estant le Seminaire de ce grand œuvre: car c'est là que reside l'Archevesque, qui est comme le Primat, & le Patriarche de toutes les Indes, ayant sous soy les Euesques de **Cochin**, **Malaca** & **Macao**; comme pour le temporel le Viceroy, duquel dependent tous les Gouverneurs, & Capitaines des autres places, tant d'Afrique que d'Orient.

De Diû, de son Estat, de ses forts, & pays voisins de Cambayete, de la fidelité des Sensals Indiens, & du flux, & reflux merueilleux de la mer.

C H A P I T R E XV.

Mais reuenons à nostre voyage, & arriuée à Diû, dont je parleray icy plus amplement, comme de Cambaye, **Goa**, **Cochin**, **Calicu**, & autres en suite, pour y augoir esté plusieurs fois depuis. Diû est vne petite, & gentille ville située en vne île joignant la terre ferme du Royaume de Cambaye, dont elle fait vne partie. Les Portugais y ont vne forteresse inexpugnable, avec vne loy establee par eux, que personne ne peut entrer dans cette ville sans le **Carraco**, ou passe port du Viceroy, & les nauires y payent la gabelle. S'ils sont Gentils ils peuvent entrer dans la **Cambayete**, qui est le port de la ville. L'île de Diû est appellée par les Indiens **Marmayrdixa**, à soixante mil de l'entrée du gouf de Cambaye, & à cent mil de la ville **Cambayette**. Elle ioint presque cette terre ferme à vingt-trois degrés d'¹éléuation, elle est abondante en bestial, & de grand trafic, fréquentée de toutes les nations de l'Inde pour l'abondance de toutes denrées, & marchandises qui s'y trouuent & debitent, comme or, argent, espiceries, drogues medicinales, bresil, pierrieres, perles, odeurs, ambre, musc, mastic, girofles, safran, corail, cuire, plomb, vif-argent, vermillion, laque, &c. La ville est grande com-

Diû.

Trafic à Diû.

me Marseille, vn peu moins que Goa. Il y a nombre de belles Eglises, & les Iesuites y en ont vne tres-belle. L'Hospital est grand, riche & bien entretenu autant que tout autre apres celuy de Goa. Ceux des Indes Occidentales y viennent trafiquer, passans par la mer de Sur, avec plus d'asseurance, & en moins de temps que ceux qui viennent par le cap de Bonne-Esperance, qui est vne nauigation fort dangereuse, à cause des vents, tourbillons, pluyes & orages horribles, comme nous dirons ailleurs. Les Portugais s'estans saisis de cette ville sur *Badurius Roy de Cambaye*, dès leur establissement aux Indes, y ont mis l'Inquisition à la mode d'Espagne, si rigoureuse qu'il faut estre bien avisé pour s'en garder. I'y ay veu brûler vn pauvre marchand Portugais que son esclave auoit accusé d'auoir mis vne croix dans vn oreiller, & s'estre assis dessus par mespris, ce que toutes-fois le miserable patient ne confessa jamais au suplice, disant toujours qu'on le faisoit mourir pour ses richesses, qui estoient grandes.

Cap de bonne Esperance quel.

Badur. Roy.

Inquisition rigoureuse à Diu.

Estat de Diu.

Forts à Diu.

La ville de Diu fut bastie par vn Roy de Guzarat & Cambaye, qui en fit Capitaine, & comme Seigneur vn Melique As ou Tas, qui la rendit vn bon port de mer, & s'en fit Souverain, y mettant des Turcs pour sa garde. Puis l'an 1508, ceux du pays, affistez des forces du Soldan d'Egypte *Campson*, assaillirent les Portugais, qui les défierent, & en suite attaquerent Diu à diuerses fois, tant qu'enfin le Viceroy *Nonio Acugna* l'an 1535. y fit bastir vn fort avec le consentement du Roy *Badur* qu'ils auoient defendu contre les Tartares Mogors. Depuis cela les Indiens en ayans vn grand depit à cause de l'importance de la place, le Roy de Cambaye, & autres Roys voisins firent ce qu'ils pûrent pour la recouurer par force, mais en vain : car les Portugais se defendirent si bien, qu'ils en sont demeurez les maistres iusques aujour-d'huy. Les Indiens auoient quelque raison, porce que c'est de là que depend le trafic de tous les Royaumes, & pays voisins, & que les Portugais superbes, & fiers tiennent toute cette coste en suencion, courans en toute liberté de Diu à Goa & au cap de *Comorin* plus de 270. lieues. La pluspart de l'Orient se vient fournir de marchandises en cette coste qui est fort riche, peuplée & remplie de bonnes villes, & d'un grand trafic. Car aux environs de Diu l'on trouve en terre ferme les Royaumes de *Circan* & de *Reytenbura*, où est *Ardanai* ville Royale. Puis *Campanel* ville capitale de Cambaye au de-là de la grande riuiere d'*Indus* & les villes d'*Albitan*, *Casdar*, *Masura*, *Sudnistan*, *Abedit*, toutes grandes, riches & marchandes, & où habitent force marchands Gentils, Mores, Juifs & Chrestiens mesmes, refugiez des lieux que tiennent les Portugais. Dans toutes ces villes l'on ne fait iamais mourir aucun mal-faicteur par le glaive, mais par le poison.

Au

Au delà de la riuiere d'*Araba* on trouve plusieurs bonnes Villes, comme *Suadir*, *Bircas*, *Bermen*, *Patenisi*, qui est vn beau port de mer, *Patenisi*, & riche & de grand trafic, où se font force tapis de soye figurez, & des plus exquis del'Inde, que l'on transporte à *Benzale*, *Malaque*, *Pegu*, & autres lieux. Il s'y fait aussi des draps de coton de diuerses couleurs, qui est leur principal habillement, & dont plusieurs pays se viennent fournir. A vne demie iournee de *Patenisi* est *ijk assis* sur vne pointe de terre qui vne riuiere separe de terre ferme. Là se payent de gros *Dépendance des Roy's d'Espagne d'Orient* gages sur les marchandises, au grand profit des particuliers, d'autant que la moindre part est au Roy d'Espagne, qui depend beaucoup plus à l'entretenement des garnisoas: le meilleur tōbe dans labource des Officiers qui s'accordent fort bien en cela avec les Vicerois. De sorte que ce Roy a été quelquefois sur le point d'abandonner tout, sans que son Conseil n'en a pas été d'avis, pour la consequence & reputation, & pour le danger qu'il y auroit de perdre entierement le Christianisme, car les Turcs les sont venus louuent attaquer, & eut' autres par deux fois ils ont pris & saccagé le premier chasteau de *Dih*, & eullent *Dih attaqué* emporté le reste sans trois nauires qui arriverent de *Gochin* au secours des Turcs, avec deux cens hommes, qui conseruerent le reste & chassèrent les Turcs. Les Portugais pour leur résister, & à ceux du pays mesmes y ont fait deux bonnes forteresses, l'une enuironnée de la mer, & l'autre qui defend les avenies. Quoy que ce soit, ceux du pays apres les avoir attaqués plusieurs fois en vain, sont enfin demeurés bons amis avec les Portugais, suivant l'accord & conventions faites entr'eux.

Pour les Cambayens, ils sont adonnez à beaucoup de superstitions & *Cambayens* ceremonys, dont ils sont si seures obserueurs, qu'ils ne mangeroient *quelz*. pas pour rien du monde avec un Chrestien, quand ils le visitent, autrement ils s'estimoient polluez: & mesme si ont touchoit leur viande, *Superstition*, ils n'en voudroient pas manger, & tiennent cela des *Guzarates* en quoy ils sont plus superstitieux que les Iuifs.

Les grands & autres gens de qualité mangent sur des draps de soyes de diuerses couleurs, au lieu de napes, & mettent dessous les plats de grandes feuilles d'arbre, afin de conseruer les estoffes. Leur manger *Areca*, est fort sobre, & ils vsent de diuerses boissons où ils meslent de l'*Areca*, qui est vn fruit assez commun aux Indes, pour ce qu'il est fort sain, & qu'illes garentit de diuerses maladies, & sur tout des dents qui on n'espérait point en toutes les Indes. Les femmes y sont fort respectées, sur toutes grādes Dames, qui ne bougēt de leurs maiſons. Il y en a mēme qui ne se plaisir pas de voir la lumière du iour, & ne se servent que de chandelle.

Tout ce pays est habité de Gentils & *Guzarates*, qui est la nation la plus iuste, raisonnable & religieuse de tout l'Orient: car à la maniere *Guzarates* & des anciens Pythagoriens, ils ne mangent chose qui ait eu vie. Leur *leurs superstitions* viande n'est que ris blanc & noir, lait, fourmage, herbages, & autres

^t Comme c. o. es sembla bles. Ils ne font mal à personne , & ne respondent pas
quelques vns de nos An- mesme le sang de leurs ennemis. Le pays produist force Turquoises &
batistes de Morauie. Scammonce. lapis la tair, principalement vers Kaspur. Il y a aussi du storax, des
cornalines blanches & rouges, & des calcedoines en mine, & de la
meilleure Sc. mino nre de tout le Leuant. Les B. amin & Bantan , qui
sont comme leurs Prestres & Religieux, ont beaucoup de choses sem-
bla bles à ce que les Anciens nous content des B. acmats, Gymnophi-
stes, & autres Philosophes Indiens , qui pouuoient habiter en ces pays
la, ou aux enuironz, du temps des conquestes d'Alexandre, & des voya-
ges d'Apollonius Thyaneen.

Ce Royaume s'estend vers Siroc & le Leuant, & a la mer deuers le
Midy, & le G. z. a. re vers le Ponent. Au Leuant il a le pays de Mandao

& Pateacate & au Nord S. ian, Dulcind, & les terres du grād Mogor.

Bacmues & Gymnolo- Cetto contrée est arrofée du grand & fameux fleuve Indus, dit In-
Gyphistes. dus, Ia t. & Schind, qui a donné le nō à tout ce pays, & particuliè-
lēt celuy d'Indostan à plusieurs pais voisins qui font l'Inde citerieure

ou moyenne. Il sourd des hautes montagnes du Caucase Pavopari-
sus, que l'on dit estre aujourd'huy le N. auz. ait & l'Uffante, & ayant
traversé plusieurs grands Royaumes, grossy en sa course de plusieurs
autres grandes riuieres, se vient descharger en la mer Indique par deux
bouches pres de la ville de Cambaye.

Cambaye ville. La ville de Cambaye est grande & florissante, assise sur ce fleuve, &
nommée par ceux du pais. Arondona, qui est son premier nom, qu'ils
communiquent aussi à ce fleuve, qui separe les deux Provinces de Gu-
zerate & Cambaye, faisans vn mésme Royaume. Cette ville est enu-
ron à vne lieü de la mer , & à la riuiere d'Inde qui lui fait son port
en deux endroits, dont le principal est à vn coin de la ville du costé
du Nord, où en cas de nécessité l'on peut mettre vne chaisne pour le
fermer. Les vaisseaux y montent & descendent à plaisir avec le flus
& reflus ; & se trouuent quelquefois en si grand nombre, que c'est
merveille de les voir. Au reste, le flus & reflus de cette mer est aucunement
différent des autres: car comme il remonte le long de ce bras de
mer vers la ville, & s'avance fort au Septentrion , il arriuë sou-
uent qu'à la pleine Lune les eaux sont les plus basses , au contraire des
nostris : ce qui met en admiration tous les Naturalistes, qui sont bien
empeschez à en trouuer la raison. Tout le mésme arriuë au Macaraon
de Pegu, comme nous dirons en son lieu.

Plus & re- flus merueil- leur,

Cambaye
pays bon.

Cette ville de Cambaye est l'vne des plus riches de l'Orient , bien
bastie, quasi à la mode d'Italie, & qui a de bonnes forteresses aux
aenuës. Les Portuguis ont souuent tasché de s'en rendre maistres, d'autant
qu'elle est abondamment fournie de tout ce qui est nécessaire
pour la vie, & pour les délices mesmes, principalement de toutes for-
tes de fructs tres-excellens. I. l'isle de Diu se fournit là de tout ce dont

elle a besoin, pour la confederation qui est entr'eux. Entr'autres den-
reés, elle produist le meilleur *Lubib*, *Gaujat*, *Nardus*, *affafatida*, *Drogues*
& autres semblables drogues. Elle est aussi riche en soyes, coton, ris
blanc & noir, legumes, & en toutes sortes de Pierres precieuses. Le
Prince qui la possede est Mahometan, mais il laisse viure ses peuples
en toute liberté de conscience, soient Chretiens, Juifs & Idolatres. Sa
garde est de 2000. chevaux, & 3000. hommes de pied armez d'arcs & de
cimeterres. Il tient quelques 50. elephans, entr'autres qui sont appris à
luy faire la reueréce tous les matins, bardez & enharnachez fort richement,
sur tout aux iours de parade, & qui ont leur escurie bien accom-
modée, peinte & enioliuée, & mangé mesme dans des vaisselles d'ar-
gent, & ont des gouerneurs qui les servent & traitent avec grand res-
pect & humilité, sas vster iamais d'aucune rudesse & incivilité : d'autat
que ce sot des bestes fort aprochâtes de la raison, a qui rien ne manque
que la parole pour l'exprimer, & entendent fort bien la langue du
païs, & comprennent promptement tout ce que leurs maistres leurs ap-
prennent. Il y en auoit encores lors que i'y estois quelques vns de ceux
qui auoient seray Mahomet, grand pere du Roy. Ce Prince se nour-
rissoit de viandes envenimées, ausquelles il s'estoit accoustumé, si bien
qu'il deuenoit si venimeux, qu'une mouche le picquant mouroit aussi-
tost. Il tuoit ainsi toutes les femmes qui couchoient avec luy infectées
de son haleine ; si bien qu'il luy en falloit changer tous les iours.

Leurs meubles sont riches & somptueux, ce qu'ils ont apris des Por-
tugais: aussi vont-ils comme eux en litiere & paláquin, & ayment fort
la musique. Leurs maillois sont parées magnifiquement comme à Diù
& à Ormus : quelques vnes enrichies de calcedoines, ametistes, topa-
ses, hyacintes, & autres pierres fines. Ils ont la mine de calcedoines
à Limatura, village à trois lieues de la ville, d'où l'on en tire de trois
sortes, blanche, rouge & mellee, qu'ils appellent *Sazayora*. Plusieurs
marchands de diuers endroits viennent là s'en pourvoir, & abordent
avec leurs vaisseaux jusques à Nigar, port de mer, qui n'est pas fort
loin de la mine. Les marchandises qui se chargent en cette ville sont
portées en diuers lieux du monde, comme à Ormus, Zide, la Meque:
les autres par les bouches de l'Eufrate à Bagdad, Bihlon, Byr Alep,
Damas. Celles que l'oz y apporte d'ailleurs, côme de la Meque, sont
escharlates, velours, draps, ferremens & quinquilleries, de l'empian,
qui est vne drogue comme l'opium, dont les Indiens vsent fort, & sur
tout aux armées, à cause qu'elle rend les soldats plus courageux au
combat, & comme furieux, combattans iusqu'à la dernière goutte de
leur sang, d'où viêt qu'il s'en fait vn grand trafic. Pour les autres dro-
gues, comme *affafatida*, Turbith, les pierres agathes, grenats & au-
tres, elles viennent de Diù, où il y a grand nombre d'orfureurs & lapi-
daires : les marchands les portent là pour les faire tailler & mettre en
ordre.

Roy de Cam-
baye sous le
Mogor au-
jourd'huy.

Elephant.

Roy veni-
meux.

Vartoman &
Barbo's le
rapportent
aussi.
Magd: sie: a-
cc des Cam-
bayens
Limadura

Nagar
Trafic de
Cambaye.
Amfian ou.
Amfion.

Borrax
Sensals d'In-
de, quels.

Fem mes
achevée

Uoire.

Enfans ven-
dus.

Accident ar-
riué au com-
pagnon de
l'Auteur.

Les soyes, pourcelaines, sénegal, velours, uoyerre, bresil, mirobolans, confection & confitures de toutes sortes, & espiceries leur viennent de la Chine & des autres lieux d'Orient. Ils ont aussi du meilleur Borrax, du monde. Le negoce s'y fait avec vne grande fidelité : car les Sensals & courratiers qui font vendre & acheter les marchandises sont gens de qualité & credit, & loignez de confiruer le bien d'autrui comme le leur propre : & mesmes ils sont tenus de pourvoir les marchands de Maifon & de quelques sell es & tables, & par fois même d'autres commoditez. Les maisons y sont belles & agreables, où l'on trouve des femmes & filles de toutes sortes pour ses viages, qui on achete & qu'on revend quand on s'en est seruy, on fait choix de celles qui sont les plus faines & gaillardes. Tout y est à assez bon marché pour les choses necessaires à la vie, & chacun y vit avec grande liberté, sans estre incommodé en chose que ce soit, & pourueu que l'on paye les droits des marchandises l'on n'est recherché d'autre chose, & les estrangers y vivent dans la mesme franchise & liberté que ceux du pays, chacun en sa religion.

Dans ce pays & par tous les lieux circonuoisins l'uoire est fort estimé & en vogue , & s'y en consomme beaucoup, d'autant que les femmes en portent des brafelets de diuerses façons: & si-tost que quelqu'un de leurs parens meurt elles les rôpent felon la couistume du pays, en signe de dueil, comme les hommes se font razer la barbe: de sorte que quand le temps du deuil est passé les femmes se font faire d'autres brafelets.

La ville de Cambaye peut estre grande comme Rouen sans y comprendre les faux-bourgs, & ressemble fort au grand Caire en sa forme, finon qu'elle n'est pas si grande. Les habitans l'appellent Bir Admador. Les peres & les meres ne font point de difficulté de vendre leurs enfans quand ils en sont trop chargez.

Je ne veux pas oublier icy de raconter vn accident qui arriuâ à mon compagnon estans à Cambaye : car apres y auoir demeuré quelques iours à negotier, il rencontra vn certain Xaintongeois qui faisoit le gros marchâd, quoy que ce fust vn affronteur, côme il le monstra bien, lors que sous pretexte de trafic il luy emporta vn ballot de marchandise qui valoit plus de trois cens escus, & ayans trouué l'occasion à propos d'une carauane qui s'en alloit à Ormus, s'y embarqua pour se sauuer avec son larcin: dequoy mon compagnon ayant eu auis, le suivit en diligence avec vn autre vaiffeau, en compagnie d'un autre marchaud à qui ce galland emportoit pour trois fois autant de marchandises.

Cette diligence fut vn peu precipitée; car soudain qu'ils furent partis ie fus auerty par nôtre hôte, qui estoit vn courratier riche marchand, que mon compagnon estoit party mal à propos, & qu'il ne feroit rien, pour n'auoir porté avec soy le rolle des marchâdises prises avec le car-

tacco où passe-port du Viceroy: surquoy ie me ressolus d'aller moy-mesme apres en diligence, & luy porter les papiers necessaires; ce qui fut Cartaco ou fort à propos. Je trouay que mon compagnon auoit bien attaqu^e son passe-port. homme à Ormus, où il le trouua faisant bonne chere à ses despens, mais faute de memoire il ne pouuoit rien prouuer cōtr^e lui, si bienque l'autre luy nyoit tout à belles iniures, & le mettoit en tres-grande peine luy mesme, pource que comme la Iustice ou l'Alcade à qui mon compagnon s'estoit addressé pour en avoir raison, vit l'asseurance de l'autre, & le peu de preuve contre luy, outre quelque present qu'il luy auoit fait en secret, il estoit sur le point^e de mettre nos gens en prison, cōme caloniateurs & imposteurs, si ie ne fusse arriué à Ormus trois jours apres, où ie les consolay & rassuray, & n'estant présent^e à la Iustice & représenté ce qui estoit de la verité, ie fus receu à tesmoin & à la preuve, ce qui se fit en presence de l'Alcade & d'un Gentil-homme Portugais nommé le Senor Iacomo de Mendez, que le Viceroy auoit commis pour cette charge: lequel me regardant en face me dit, que ie pris^e garde à moy, & qu'il n'y alloit que de ma vie si on me trouuoit menteur: puis m'ayant fait iurer & mettre la main sur vne croix qui estoit là sur vne rāce ou baguette, ie leur racontay tout l'affaire, & comme dans la balle desrobée il y auoit tel memorial qui contenoit la quantité & les especes de marchandises qui estoient dedans, que ie leur spéciay particulierement, & dont mon compagnon mesme ne se souuenoit pas: puis ie leur monstray le cartaco du Viceroy, & les autres memoires portans tesmoignage du payement des doiānes, suiuant l'aduis que m'auoit donné nostre courratier Iosepho Groigna, qui attestoit aussi la mesme chose: sur quoy nostre galant estant interrogé en ma presence, s'il ne me connoissoit, il se prit à me dire dix mille iniures, & à se defendre avec force paroles & vne grande assurance, disant qu'il n'auoit pas bien pris garde à ce qui estoit dans ses balles, & qu'il estoit Gentil-homme, & ne tenoit pas le compte de ses marchandises. Mais tout cela ne luy serut de gueres: car moy insistant tousiours que la balle fust desployée, on trouua tout ce qui estoit dedans en la sorte que ie l'auois dit, & le roolle mesme conforme à mon liure de compte, & à mon escriture, qui fut examinée, & le tout si bien verifié, que ce miserable ne s'achant que respondre, fut conuaincu & condamné aux galères perpetuelles, & ce pendant avec tous les siens mis en prison. Ainsi nous eusmes bonne & griefue Iustice, & recouurâmes heureusement nos marchandises sans y rien perdre; & apres auoir fait un present de quelques curiositez au Senor Mendez, nous reprimes la route fidele & des de Cambaye. Ce que l'ay bien voulu rapporter pour monstrer la fidelité & la preud'hommie de nostre hôte le courratier, qui fut cause de diens

Dexterité de
l'auteur.

Fidele & des
Senfis In-

jusques-là même que si vn marchand venoit à mourir , son bien & ses marchandises feroient fidèlement conservées & rendu's aux heritiers sans perdre quelque chose quel conque.

I'auois oublié de dire q'ie comme nous arrivâmes à Cambaye le premier port de Cambaye pour débarquer quelques chevaux qui estoient portez par le pâle-port que nous avions pris à Ormus , nous fusmes contraints mettre ledits chevaux dans de petit es barques de quatre en quatre pour les porter à Cambaye , à cause que les eaux estoient fort biffes , & qu'il fut alors aller quelques lieues dans ce golfe à la maniere presq' 13 d.i. *Mercou de Pegu*. De Cambaye iusques à *Amadane* ou Cambaye il y peut auoir quinze lieues ou vne iournée de chemin . Pour y aller par mer il faut attendre que la Lune soit nouvelle à cause que les eaux sont alors en leur plus gran de hauteur.

De Dià & Cambaye iusques au Cap de *Somorin* le long de la coste de *Mysabar* il y à quelque trois cens lieues de nauigation , & proche de Cambaye est le Royaume de *Logues*.

Golfe de
Cambaye

Flux grand
la nouuelle
Lune

De Deli, Malabar, &c des particularitez de la ville de Goa, capitale des Indes.

CHAPITRE XVI.

Deli, Decan.

Sanoferadin.

Mogor &
guerance

EN suite de Cambaye on trouve les Royaumes de *Deli* & *Decan*. On dit qu'il y a enuiron trois cens ans qu'un *Sanoferadin* estoit Roy de *Deli*, fort puissant , & qu'il conquist *Decan*, *Canares*, *Bellagare*, *Concam*, *Giz*, & tous les pays iusqu'à *Comori*: mais que depuis sois ses successeurs ces pays furent divisez à divers Capitaines qui s'en rendirent maistres, reconnoissans néantmoins tousiours, mais par forme seulement, le Roy de *Deli*. L'*Idilcan* estoit à *Giz*, puis le *Misamunco*, le *Nerurana*, & autres pays voisins obeis- sent au grand *Mogor*, qui depuis soixante ou quatre-vingt ans a conquis vne boane partie de cette Inde Orientale , & menace le reste tous les iours.

Le *Malabar* tiens toute la coste Occidentale , depuis *Goa* iuqu'à *Cormati*, comme est de l'autre coste vers l'Orient le *Soromundel*, ou sont les Royaumes de *Bisnazar* ou *Narsinque*, d'*Orixa Mendus*, & plusieurs autres : l'*Ormus* à *Giz*, il y peut auoir cinq cens lieues de chemin.

Nous suivimes toute cette coste , & viumes à *Goa*, qui est vne île & ville de *Malabar* aussi belle , & riche & fleurissante qu'aucune autre.

qui soit aujourd'huy dans tout l'Orient, estant comme vne clef des Indes, en l'eleuation de seize degréz : elle est separée de terre ferme par vn grand fleuve nommé *Maraoua*, aussi grand que l'Eufrate, puis d'vne autre petite riuiere appellée *Guari*, dont laville a pris son nom. Elle fut autres fois du Royaume de *Narsingui*, puis de celuiuy de *Decan ou Declaran*, & enfin elle fut surprise par les Portugais sous Alfonce Albuquerque sur le More Sabaco, Capitaine du Roy de Decan l'an mil cinq cens. Elle a à l'Orient & au North le pays de Decan, à l'Occident la grande mer, & au Midy le Royaume de *Mangalore*, sujet au Roy de Narsingue.

*Malabar.**Goa.**Guari fleuve.**Banastario**Amadino.*

Les insulaires & habitans ont esté de tout temps adonnez au trafic, gens superbes & courageux. Aussi est-ce vn grand abord de tous les peuples de l'Inde, ou il y a vn hauire, & vn bon port au village & bourg dit *B. affoui*, avec sa citadelle qui en defend l'entrée, quoy qu'elle soit assez forte d'elle-mesme. Ils ont plusieurs autres bons ports, comme *Dinda*, *Alinga*, *Banda*, *Amatapoie*, & la *Pu tada sei*; puis *Goa* le vieux, *Ramt*, *Gonifartole*, & *Amadina*, dont chascun a sa riuiere. Du costé de terre ferme il y a force villes & habitations, mais la plus part de Mahometans & Idolatres que les Portugais tiennent en bride. Ils ont bien de bons ports & vne grande commodité de bois pour bastir des nauires, mais ils n'osent plus rien entreprendre depuis qu'vne fois ils enfurent chasteiz pour vne trahison & conspiration qu'ils vouloient faire, assitez de quelques voisins; & qui par la permission de Dieu fut descouverte par d'autres barbares, à seauoir par ceux de *Paleacate*. Et bié qu'ils füssent cent Gentils côte vn Chrestien ayans desia commencé de gagner l'entrée du fort, ils furent repoussez par le Capitaine *Garcias Azeug*, Gouverneur de la citadelle, qui en recompensa bien ceux qui l'avoient auerty si à propos, leur departant liberalement les thresors du Roy : & depuis ces bons voisins de Paleacate furent en mesme credit & franchise que les Portugais, à seauoir francs de subsides, galbelles, & de toute sortes d'imposts, avec vne telle cōfédération & amitié que plusieurs d'eux se sont faits Chrestiens en suite, se liant par mariage les vns avec les autres. Pour les conspirateurs, la pluspart furent punis de mort, ou bannis, & leurs biens confisquez.

L'Isle de *Goa* n'a pas plus de quize ou seize mil de circuit. Les habitans sont forts & robustes de corps, de couleur vn peu oiliastre. La ville est grandement riche, & la rue principale pleine d'une infinité d'orfèvres, qui ont leurs boutiques remplies d'or, d'argent & de pierries. Les Gentils du lieu auoient tout iognant *Goa* un Temple basty somptueusement d'une riche pierre en vne petite Isle nommée *Dinay* où ils adoroient le diable qui se monstruoit à eux en diuerses & estranges formes : Les Portugais voyans cette profanation demolirent ce Temple & ses idoles, sans y laisser aucun vestige, & des pierres ils en

*Isle de Goa.**Dinay**Idolatrie des**Gens.*

Diable adoré. fortifierent la ville, & bastirent de belles maisons. Ce qui leur excita la haine de tous ces Idolâtres. Ce Temple estoit basty d'une pierre noire, & leurs Pagodes ou Idoles estoient de forme horrible. Quand les Portugais eurent cette grande guerre contre le S^{an}ctuaire de Calicut, ils pouvoient des lors abbattre le Temple de ces Pagodes, mais le seuil respect de l'Image de la Vierge Marie que ces Gentils tiennent parmy leurs Idoles, & laquelle ils honorent fort, fut cause que tout fut esparagné pour lors. Ils appellent la Vierge *S^{an}cte Annacarin*, comme qui dirroit un oyseau, disans que c'est l'esprit de Dieu. Ils reuerent aussi la Croix, & disent qu'en la fondation de Goa ils en ont trouvé une en terre.

Les habitans viuent delicieusement, se faisant tousiours porter apres eux un beau vase plein d'Areca à la facon des Indiens. Ils se font aussi porter des dans chaires richement parées par des esclaves, & laissent viure tous les habitans chacun en sa religion.

Merueilles de Goa. Hospital.

Iesuites.

Au reste, ayant esté diuerses fois à Goa pendant nostre negotiation, i'y ay admiré souuent plusieurs choses, comme son grand trafic, ses richesses, le bon ordre & la police de la Justice, & sur tout un reglement admirable dans leur hospital qui est fort riche, & ou neantmoins quand il arrive une grande quantité de malades des armées, le Viceroy & l'Archevesque contribuent liberalement leurs reuenus, les Portugais se monstrans d'un naturel fort pitoyable & benin, bien que les Indiens les tiennent pour des perfides à cause de tant de places qu'ils ont occupées sur eux.

Cet Hospital est le plus beau & accompli, comme ic^e croys, qui loit au reste du monde, & i'osera bien dire que ny celuy du S. Esprit de Rome, ny l'Enfermerie de Malte, où on est seruy en vaisselle d'argent, ne scauroient estre égalez à cettuy-cy en richesses, ordre & services. On y est mieux traité qu'en sa maison propre, quelque riche que l'on soit, comme i'ay veu souuent y allant visiter des Francois qui estoient malades. Les Peres Iesuites en ont l'administration, en laquelle ils vident de grandes charitez. Il est situé sur la riviere, & fondé richement par les Rois de Portugal, outre les aumônes particulières de la noblesse & des autres. Le plus souuent on tient un foir à Cambayeterre abondante en grains, pour y faire à bon marché & commodément les prouisions necessaires. Il y a grand nombre d'esclaves qui rendent toutes sortes de services; & sont employez aussi pour servir les autres Hospitals des Indiens, & les Monastères de femmes & de filles, & toutes les personnes necessiteuses. On y brusle tous les iours une grande quantité d'odeurs aromatiques, pour en oster le mauvais air, & les fenteurs facheux. On y vise de l'inges fort deliez, & l'on n'y boit que du vin de palm^e, & autres sortes, qui valent autant que le vin de raisin. Aussi les Portugais y sont grandement adonnez aux delices de la chair & des

Parfums d'hopital.

& des sens, & vident en leur seruice de table , de porcelaines , dont les Porcelaines bonnes ne peuvent tenir le poison, mais se cassent tout aussi-tost. Tout ce peuple est fort sujet à la verolle , & a vne autre maladie qu'ils appellent mordekin , qui commence par des vomissemens & des maux de tête , & est pestilentielle, dont plusieurs meurent. Ils ont aussi le scorbutus d'autres maux provenans de l'enforcement des garces. Si tost qu'ils se trouuent mal ils se font porter à l'Hospital, où l'on vise de bons remedes pour les guerir, les logeant en des chambres gaves , & les faisant promener en de beaux jardins.

Les Eglises de Goa sont belles & bien parées, & les vitres de coquille de nacre fort industrieusement taillées. A Pegou ils les font d'escalier de tortois de diuerses couleurs, les plus belles du monde. Les lanternes de l'Hospital sont aussi faites de nacre , On n'y brusle que de la cire, dont la ville est bien fournie, & c'est l'ysage orinaire.

Cette ville ayant environ huit mil pas de circuit , peut estre de la grandeur de Rouen ou Aix-en-Provence, sans compter les faux-bourgs , bastie & couverte de thuille à la façon de l'Europe. C'est yn Archevesché qui a sous soy quatre Evesches , & la iurisdiction va iusqu'à Mosambique, &c.

Il y a nombre de belles Eglises & Monasteres , comme des Iesuites, Eglises de Capucins, Augustins deschaussez , & plusieurs de filles tant vierges que repenties.

Le trafay est grand de toutes d'entrées & marchandises, entr'autres d'esclaves , dont il s'y fait vne grande vente , tant d'hommes que de femmes. Ils ne tiennent pas à grand peché qu'un maistre habite avec son esclave , & si elle en deuient enceinte , la loy la rend libre , & peut s'en aller si elle veut.

Les eaux y sont assez bonnes & salubres , & bien que la marée monte plus haut que la ville, si ne sont elles point salées. La bonne se va querir à demi mil de la ville en vn lieu dit Banquenin , qu'on vend par crucifixes cinq bains chacune. Les Portugais y sont somptueusement vêtus avec des chausses à la marine , de riches boutons , des casques & roupilles assez courtes, & de grāds chapeaux. Ils se font porter un parasol avec des vases pleins de colo & autres delicateſſes pour le manger & pour le boire ; puis de riches espées: en vn mot ils sont fort vains & superbes , & comme dit le proverbe Poco y locos .

Le havre de la ville est bien bon, mais il y a vne barre de sable comme à Larach en Fez. Il est vray que celle-cy ne se ferme point , & celle de Gor se ferme fort bien. Ils ont vne Inquisition & vn Presidial ou Parlement, avec vne bonne police. Le Viceroy se change de trois en trois ans. Le profit n'est là que pour les Gouverneurs & Officiers , & non pour le Roy , qui dépend beaucoup en ses armemens & munitions outre les gages de plus de trois mille Officiers.

Maladies à
Gos.

Sco. bar.

Eglises Vie-
tues.

Eſclaves à
Goa.

La Barre de
Goa.
Viceroy.

Vases.

Ris & mil,

Climat.

Forts de Goa

Pasgari.

Voy Pirard
en ton ligue 2
Accideat ar-
riué aux Frâ-
cois à Goa.

L' Isle est montagneuse & pleine de fablon & de terre rougeastré , & neantmoins fort fertile, à cause des fontaines & riuières qui l'arrousent. De ceste terre ils en font plusieurs sortes de beaux vases gris & rouges aussi fins que le verre, cōme du *bolarmenti* ou terre sigillée. Le ris & le mil y viennēt deux fois l'an , & y la verdeur demeure toute l'année : car ceste terre est située quasi sous le Tropique du Cancer , & s'approche vn peu de l'Equinoctal. Il y a force palmiers, & plusieurs nauires y arrivent à toute heure chargez de cocos qui se debitent par la ville. Les vaisseaux demeurent à la barre pour ne pouuoir entrer , n'y ayant pas assez d'eau dans la riuiere pour les porter. On compte deux lieues de la ville jusqu'à l'embotcheure, où sont deux bonnes forteresses pour la conseruation des vaisseaux qui passent au milieu. Puis à vne lieue plus haut il y'en a vne autre dite Pangari ou demeure le Capitaine Majeur, duquel il fut prendre le *cartaco* pour négotier tant à l'entrée qu'à la sortie. Mais d'autant que plusieurs ont amplement écrit de ce qui est de cette ville & de sa police, gouernement, noblesse, soldats & maniere de viure des hommes & des femmes , tant Portugais qu'Indiens, ie n'en diray pas d'avantage : seulement i'adousteray, que comme nous estoions li il arriuua vne disgrace à quelques pauvres François qui auoient pris vn vaisseau chargé de poivre , mais s'estant apres perdus sur vn bâc de sable à douze lieues de Goa , le nauire fut pris & sauué, appartenant à vn marchand Portugais de Goa , & eux arrestez aussi-tost & condamnez à estre pendus à Goa , tant pour la prise du vaisseau, que pour auoir fait mourir le Capitaine avec quelques autres. Leur Capitaine s'appelloit Raimondin. Ils furent assistez au supplice par quelques bons Peres de l'Eglise des Cinq-playes, proche de la grāde place ou se faisoit l'execution, & ceux de N. Dame de la Misericorde, selon leur costume les vestirē tous de blanc avec de longues robes iusqu'aux talons, vn bonnet blanc & la croix en la main. Ils moururent fort constamment, estans plains & regrettez d'un chacun. Ils en pendirent en d'autres places, comme en la Caye de Saincte Catherine & en l' Alfaideque , où se vendent les grains. Il y en eut là six d'executez, dont lvn , qui estoit le plus ieune , tomba de la potencce en bas, deux grosses cordes s'estans rompus. Le Iefuite qui l'assistoit fit tant qu'il fut remené en prison, & qu'il obtint sa grace. Il vouloit le faire de son Ordre, mais il desira plusstot d'estre Capucin, cōme il fut au grand contentement de tout le monde, où il fut fort visité de la Noblesse. Il estoit ensat de Diepe de la maison des Ruelins, & s'estoit mis avec ce Capitaine Raimondin , en intention, non de pirater , mais de voir le monde seulement: aussi Dieu lui fit la grace d'en eschaper ainsi miraculeusement.

A ce propos il me souuient que depuis estant en Prouence au temps des guerres de la Ligue, il y eut vn ieune homme d'Aubagne qui fut pris pour quelque crime dont il estoit accusé ; & son procez fait à Aubagne

par le sieur d'Allert Conseiller, condamné à estre pendu, les deux cordes neuues qu'il auoit au col se rompirent, & luy tomba à terre sain & sauf, dont chacun cria grace, qui luy fut accordée: mais ne scachant pas se preualoir de son bon heur, il s'alla faire pendre en vne entreprise qu'il vouloit faire pour la Ligue sur S. Maximin.

Il y eut aussi vn Gentil-homme Sicilien, qui accusé par trente faux tesmoins d'auoir voulu vendre la ville de Messine au Turc, & condamné à estre pendu, & ses enfans auoient la teste trenchée, luy protestant à l'eschelle de son innocence, la corde se rompit, & derechef luy en estat remis vne autre neufue, elle rompit encor: ce qui fut cause que le peuple le sauua, & son proces estant reueu, les faux tesmoins furent executés, & luy avec ses enfans alla pieds nuds à nostre Dame de Lorette, où il le vis.

Au reste tant à Goa, qu'aux autres villes des Portugais, les marchands de toutes nations y peuvent seurement trafiguer, moyennant qu'ils ayent le cartaco ou permission du Viceroy, & qu'ils payent les droits, autrement tout seroit confisqué.

De Baticala, Decan, Amadina, & du Royaume de Cananor.

CHAPITRE XVII.

DEpis Goa iusqu'au cap Comorin, qui est proprement la co-
stede *Malabar*, on trouve plusieurs autres forteresses des Por-
tugais, comme à *Onor*, qui en est esloignée de 14. degréz, à
Barcelos de 13. que les Indiens appellent *Barcelan*, à *Mangalor* de 12. à *Mohri* ou *Cananor* II. *Craanganor* de 10. que ceux du pays
nomment *Cagnanora*, puis à *Cochin* de 8. à *Coulan* qu'ils appellent *Cos-*
mars, & autres.

De Goa nous vinsmes à *Baticala*, qui est vn Royaume. La ville est belle, riche, & abondante en toutes commoditez, assise sur une belle riviere & profonde, qui en rend l'abord fort aisné: son Port n'en est qu'à vn petit quart de lieue, & est tousiours remply de nauires qui luy rendent vn grand trafic. Les habitans sont partie Gentils, partie Mahometans, mais fort civilisez, de couleur entre le blanc & le brun, de belle taille & disposition tant les hommes que les femmes. La ville est enuironnée de plusieurs bonnes bourgades qui s'estendent iusques à *Decan*, qui en est à cinq lieuës: de sorte que l'on ne voit que bourgs & villes par la campagne. Elle est ceinte de bonnes murailles, frequentées

des Iuifs, lesquels y font vn grand trafic, & habitée de toutes sortes de nations. Ils sont tributaires au grand Roy de *Narsingue*. Ils ont accoustumé de se faire porter sur des palanquins par des ~~camelots~~, ou porte-faix : car de montures ils en ont bien peu. Nous nous y sommes quelques-fois seruys de bœufs quel'on en harnache pour môter. On y mange du pain de ris , qui est plus appetissant que celuy de froment, en y meslant par fois de la manteque avec vn peu de sel, ce qui fait vn excellent manger. Il n'y crois point de legumes, mais il y a des truits de toutes sortes, & fort sauoureux: leur boisson est de palme.

Pain de ris.
Amadiua.
Anchedina.
Isle.

Centacola.
vile.
Belles fem-
mes.
Iuifs.

Techerin lat.

Teracoly
Chiar.

Environ à trois mousquetades de este ville il y a vne isle nommée *Amadiua*, qui a vn beau port de mer vers la terre ferme, habitée de Mores, & abondante en herbagies & en bestial, dont les peuples sont ennemis mortels des Portugais : mais leur Isle estant petite, & n'ayant pas plus de huit lieues de circuit, ils n'ont pas le pouuoir de leur nuerre. La ville est belle & riche, & s'appelle *Centacola*, suiette au Roy de *Baticala*. Il y a quelques Iuifs parmy eux, qui monstrent bien à leur visage qu'ils ne sont pas de mesme nation, les autres estant de couleur tannée, & ceux cy moins bazanez. Les femmes y vifent de certaines eaux & mixtions dont elles se frottent , ce qui les rend extremement agreeables. Aussi sont elles tenuës pour les plus belles & gentilles de l'Orient : les plus belles sont Iuifues, & ces Iuifues sont fort chastes, & tout ce qu'elles permettent aux estrangers, c'est d'estre visitées en certaines maisons des leurs, où se font des assemblées de belles filles, mais simplement parées, au contraire des autres de la ville. Elles chantent certaines chansons qui sont comme les Psalmes de David , ce qu'elles prononcent avec vne fort bonne grace, y meslans aussi les instrumens ; & entretiennent ainsi compagnies qui les vont voir. Que si on leur veut faire quelques præsens elles ne les refusent pas : mais si on ne leur donne rien, elles monstrent aussi quelles n'en sont pas mescontentes. Les portes de ces maisons sont ordinairement ouuertes, ou il tiennent leurs synagogue. Chacun vit là en sa Religion avec toute liberté. Au milieu de cette isle il y a vn grād lac qu'ils appellent *Techari*, qui leur porte force bon poisson de diuerses sortes : mais d'ailleurs il est cause que l'air y est vn peu mal sain pour ceux qui n'y sont pas accoustumez. Les nauires y arruie nt de tous costez pour se fournir de ce poisson pour sa bonté & pour ce qui se conserue long-temps sans corrompre. Ils ont grande quantité de poules qui sont à bon marché , & les nourrissent de ris grossier & non purgé, qu'ils appellent *Teracoly*,

Pour reue nir à la ville de *Baticala*, elle a perdu beaucoup de son trafic depuis que les Portugais ont pris Goa : car selon les *chafas*, ou registres de leur doittane, leur reueu est diminué de plus de la moitié, ce qui est cause que leurs Princes se tiennent estoignez en terre ferme , de peur de surprise des Portugais, qui leur ont fait maquaise guerre, les prenans

prisonniers & leur faisant payer grosse rançon & tribut : nonobstant que depuis les mesmes Portugais ayent fait de grands trafics en leur ville pour les attirer & addoucir, mais il n'y a moyen de les tirer de soubson & de crainte. Ces peuples de *Baticala* se disent originaires du païs de Sian. En ce Royaume de Baticala est la ville d'*O 10*, qui fournit toutes les autres de ris.

De *Baticala*, nous vinsmes à *Cananor Mofisi*, qui est vne grande ville sans murailles, sous la domination d'un Roy particulier, où les Portugais ont deux forts, & qui est habitée de force Chrestiens nouveaux, qui gardent mieux les commandemēs de nostre Religion que les vieux. Les Portugais ont fait à l'entour de leur fort quelques habitationēs de marchands & autres, qui ont formé vn bourg, appellé aussi *Caranor*, où ils traquent en toute seureté : & quand les Indiens veulent négocier avec eux, il leur faut prendre passage du Viceroy de Goa ; toutes-fois les Portugais ne sont tousiours en si bonne intelligence avec ceux du pays, que souuent il n'y arriue beaucoup de dissensions & de desordres, ainsi que souvent on a veu ailleurs, & entr'autres à Pegu & à Caligut, qui fut cause de la ruine de leur citadelle, & de la mort de plusieurs pauvres Chrestiens, dont les Portugais se sont bien vengez depuis, car ils sont d'un naturel vindicatif & cruel, & pour ce suict ils tiennent tousiours force bons vaisseaux & bien armez en mer, pour assister les flotes venans de Portugal, & font vne cruelle guerre à ces Indiens, qui quelques-fois ne leur succede pas si heureusement ; comme il arriuâ à vn *Alorce de Comera* qui ne sçeut pas bien prendre son party avec deux bons vaisseaux, qu'il rencontra vn nauire Mahometan chargé de grandes richesses & de plusieurs familles qui s'en alloient à Gaza, ville maritime d'Arabie, avec leurs femmes & enfans, & faisoient là leur retraite, apres avoir demeuré long temps aux Indes : lesquels ayans fait rencontre de ce Capitaine Portugais, mirent leur esquif en mer & amenerent les voiles, le priant de vouloir entrer en vne honnesté composition avec eux, & luy offrants jusques à la valeur de deuxcens ducats : mais luy plein de presomption, sans daigner leur faire responce, commence à les canonnaient furieusement pour les ioindre & les emporter tout d'un coup : Eux se voyans perdus, se resolurent à la desesperade, de se bien desserter, & vendre cherement leur peau, iusq'aix femmes qui ne s'y espargnerent pas : si bié que le Capitaine Portugais n'y gaigna que des coups, & mesme y perdit vn œil avec plusieurs de ses gens, de sorte qu'il fut contraint de les quitter, & la nuit & suruenant là dessus ils trouuerent le vent favorable, & se retirerent braument sans rien perdre. Ce qui monstre combien souuent nrist la presomption, & que ce n'est pas sans cause que l'on accuse les Portugais de folie & de vanité, qui leur a souuent couté cher, & leur a acquis la haine de tous ces Indiens, ainsi qu'il leur est arriué à *Caticut*, où la rage des peuples s'est monstrée si horrible *Fort de Caticut*.

contre eux, qu'ils leur ruinerent en vn instant leur citadelle, n'y laissant pierre sur pierre : iusques-là même que qui en pouuoit porter vne au Roy , receuoit vne piece d'argent ; ce qui a depuis cousté beaucoup de pertes & de sang aux vns & aux autres. Le Roy de Coulan a voulu plusieurs fois attaquer leur fort, mais enfin apres force gueules, les vns & les autres sont demeurez en paix.

Force de Cananor.

Naires.

Terre & sa
propriété

Vin contre
verole.

Myrobolans.

Ebene.

Areca.

Le Roy de Cananor y est fort puissant , & est esleu d'entre les Princes du sang comme celuy d'Ormus. Il peut metre cent mil hommes en campagne armez de rondaches & d'espées, qui portent vn petit bonnet rouge attaché avec vne bande, & vont quasi nuds. Il y a vn tiers d'eux qui sont Naires, c'est à dire Gentils-hommes, portant le chapeau rouge, & sont fort vaillans & determinez , n'espargnans aucunement leur vie pour le seruice du Prince.

Les Portugais ont vn bon chateau au costé de la ville & vnt autre sus la mer, garny de bonne artillerie. Ce qui leur a bien seru, pour auoir esté attaquez plusiers fois par ceux du pays , qui voyans que quel que grand nombre de Naire , qu'ils fustent, & fort vaillans, ils ne pouuoient rien gagner contre eux, qu'ils trouuoient encor plus braves , la pluspart se sont faits Chrestiens, & sont mesmes si deuots, que quand ils vont par la ville , bien que ce soit en litiere ou palanquin, si-tost qu'ils entendent sonner l'Ave Maria , se font mettre à terre , & prient à deux genoux.

A Cananor ils ont vne mine d'où se tire vne pierre appellée Azeximis , qui a la mesme vertu que la terre sigillée dont ils font grand estat par toutes les Indes : car elle est bonne contre la fievyre, le flux de sang & l'indigestion , & à ce qu'ils disent, contre les poissôns, comme le Be-souart : & de fait ils s'en seruent contre les morsures envenimees , & en donnent aux verolez , pour ce qu'elle produit le mesme effet que ce vin tant estimé par tout l'Orient, dont on se fert contre cette maladie ; & quand bien vn homme tomberoit par pieces , vsant de ce vin seulement tous les iours vn mois durant, indubitablement il'en guerit.

Ce pays-la produit les mirobolans citrins , qui est vn fruit excellent , & toutes-fois commun entr'eux , dont les feuiilles sont comme celles de nos pruniers. Ils les confisent avec du sucre , & en usent d'ordinarie. On trouve aussi là l'arbre d'ebene, qui est de la grâdeur d'un olivier , & a ses feuiilles comme de la sauge , mais polies comme celles de lentisque , la fleur semblable a des roses blanches. Le bois est noir & fort dur quâd il est sec. Pour les palmiers qui portent l'Areca , ils en ont vngreâde quantité. Ceux de Malaca appellent cela Sao-fil , & les Portugais Areca en d'autres lieux on nomme Pinan la feuille est de mesme grandeur que celle de la palme ; le dedans de la tige est pleiu de filaments dont ils se seruent, aussi, le foin est enueloppé d'une gousse, laquelle venant à tomber, il demeure pendu à l'arbre d'une couleur orangée. Il est

fort sauoureux, & à la vertu de la chicorée, estant froid & sec : mais il a vne autre qualité fort astringente, la coque n'est pas de la grosseur de celle de la palme, mais plus petite , comme celle de péchier de figure ouale , resse mblant aucunement à la muscade , ayant par tout des veines blâches & rougeastres; & de ce fruit ils font leur Amour qui les empêche d'auoir mal aux dents. Pour les palmiers qui portent les dates, ils en ont en abondance.

Du Royaume de Samorin de Calicut, des naturels du pays, & de leurs horribles superstitions.

CHAPITRE XVIII.

DE Cananor nous allasmes à Calicut, qui est à neuf degréz, bié que les anciens l'ayent mis à onze. Auant que d'y arriuer Dimanche au matin, tirant vers l'Orient , auant que le So- parut, nous entendismes vn marinier criant Iasan, Iasan, Malabar, mais nous n'en n'estions pas si pres qu'il pensoit ; car c'estoient les montagnes de Calicut qui se voyent d'assez loin, & n'abordasmes à son port , qu'il ne fust nuit.

Calicut est vne grande ville, des principales, des plus riches & plus marchandes des Indes. Quelques vns veulent que ce soit la Barygafe, des anciens ; toutesfois les Mores tiennent qu'elle n'a esté bastie que bien long-temps d'puis, & qu'il y a vn peu plus de six cens ans qu'un Asaram Périme estoit Empereur de tout le Malabar , & ceux du pays comptent encor les années de son regne, comme de leur plus celebre Coulan. Epoque, qui faisoit sa demeure Royale à Coulan , ou estoit le commerce des espiceries , & q'il bailla le lieu de Calicut aux Arabes qui y hantioient pour ce trafic ; ils rendirent ce Roy Mahometan, & lui alla s'm ria mourir à la Meque par deuotion, ayant distribué tous ses estats à diuers Seigneurs, avec titre de Roys, comme Tavaro, Cou'la, & autres. Mais celuy de Calicut , demeura à vn sien neuue , qu'il nomma Sanni c'est à dire Empereur & Souverain sur tous les autres au temporel , comme cestay de Coulan l'estoit au spirituel, avec le surnom de Cobritin, c'est à dire Souverain Pontife des Barmen . Ce Samorin donc bastit cette ville metropolitaine de Calicut, où les Mores s'estoient desia habituez, & où se fit le principal commerce des espiceries , que depuis les Portugais ont transporté en partie à Cechin pour les fraudez du ammir.

Auourd'huy ce Prince est idolatre , bien que la ville soit habitée de

gens de toutes Religions, Gentils, Mahometans, Juifs & Chrestiens.

Maison basse
Serrails
Idoles horribles à Calicut
Image de la Vierge honoree:

Il est fort riche & puissant. La ville est bien bastie, mais les maisons sont basses, pour ce qu'elles n'ont point de fondement assuré à cause de l'eau de la mer qui se trouve incontinent, pour peu que l'on y creuse, quoy que par traueil & industrie ils ayent releué d'avantage les Temples & les Palais, dont il y en a trois ou quatre Royaux, où habitent les femmes & concubines du Roy. Il y en a vn entr' autres hors la ville d'assez belle apparence & symmetrie & fort relevé. Leurs Temples sont de mesme, & ce sont les premiers que ie vis en ces quartiers-là de forme ronde. Au dedins c'est chose horrible & espourable à voir leurs Idoles & Demons, parmy lesquels, par vne grande profanation, ils tiennent vne image de la Vierge Marie à laquelle ils portent grande reuerence, sans que iamais on ayt pû la leur faire oster. Et quand ils voyent vn Chrestien, pour le bien caresser ils luy donnent de l'eau beniste à leur mode, avec certaine poudre qu'ils luy iettent sur le front, en disant *A idoc ay Maria*, c'est à dire, regarde Marie. Auec cela ils adorent le Diable, figuré en toutes leurs monnoyes en forme de deux demons embrassez, avec des pieds de cocq d'un costé, & de l'autre certain caractere ou hieroglyphe, qui veut dire, *Pense à ton peup'e.*

Sathan adoré à Calicut & ceremonies.

Le Roy est deuotieux à ses impietez, & fait tous les Mercredis vne merveilleuse ceremonie & adoration à Sathan, qu'ils figurent assis en vne chaire avec la thiare à trois couronnes sur la teste, enuironné d'infinis autre demons en diuerses formes, toutes horribles. Apres que ce Roy luy a fait vn long encensemement, il se couche à terre en signe de sumission, & fait son Oraison ; puis il s'estend sur vn riche tapis, & tenant sa teste appuyée sur vn riche tapis, sur la main gauche, prend son repas, conuaient les demons à manger avec luy : quatre *B. amins.* ou Prestres luy assistent à ce seruice, & entendent la predication que leur fait le Prince en mangeant, leur representant le seruice qui ils doivent rendre à leur Dieu, & cependant eux ne respondent rien à ce la, mais luy donnent à boire dans vne tasse d'une boisson meslée de *b. tel* & d'*areca*. Il boit sans toucher la coupe de ses levres selon leur mode supersticieuse, pour ce qu'en ce jour là la boische est sacrée & pleine de loüanges de son démon. Quand il a acheué son repas, on prend le relief des viandes qu'ils portent en vn iardin où elles sont incontinent deuorées par des corneille qui attendens cette curée, en si grande quantité, qu'il n'y a pas vn morceau ou deux poist chacune.

Etrangers commerçant à Calicut.

Pour le regard de la ville de Calicut il me semble qu'elle est bien aussi à grande à peu pres que Milan, mais elle n'est pas si bien bastie & accommodée. L'incommode que les estrangers & marchands y trouuent, c'est que si-tost qu'ils y arrivent il leur faut acheter vne maison pour habiter ; ce qui nous embaraça fort, ayans esté contraints à nostre départ de la

de la laisser pour la moitié moins qu'elle ne nous auoit couté. On achète des femmes pour le service, comme à Cambaye, que l'on revend aussi mais quasi toujours avec perte. Le port est assez loin de la ville, où il n'y a qu'une rade, dont les vaisseaux ne peuvent approcher qu'à environ un mil & demy, à cause des basses, où ils n'viennent que de petites barques ou caïos qui entrent par tout, & il y en a même de plates par dessous qui entrent dans le rivière pour divers service. Le Roy tient une frégate pour son village, qu'ils appellent longu, où il fait ses promenades, menant quelques fois les Dames sous la courtine, comme les G-dols de Venise, quand il se va divertir à la pêche. Toutes les maisons de la ville sont couvertes de feuilles de palme, excepté celles du Roy qui le sont de thuille, afin que personne n'ait moyen de se fortifier dans son particulier, aussi sont elles fort suiettes au feu: ce qui fait qu'ils les tiennent escartées le plus qu'ils peuvent. Autour de la ville il y a force belles campagnes & de bons pasturages, mais ils ont cette superstition de ne manger point de chair de vaches, croyans que ce soient bestes saintes & sacrées, & que leur Rume & son Compagnon les ont données aux hommes pour labourer la terre seulement: d'où vient qu'il y a grand peine à en acheter ou vendre. Il est vray que cette superstition ne s'observe qu'en public, car en particulier il y eut un de ces Bramis qui nous donna un iour à dîner, un Chrestien de ses amis luy ayant presté son cuistinier, qui nous fit manger tout un petit veau, la teste bouillie avec le devant, & le reste rosty à la Françoise. Il nous fit ce festin, pour ce qu'un de la compagnie l'auoit guery d'une maladie sans vouloir prendre de son argent: & ainsi ils font comme les Turcs, qui en cacheté boivent du vin, dont ils s'abstinent en public selon leur loy. Cependant ces Bramins tiennent une figure de Sathan la gueule ouverte, rouge & enflammée, comme presté à deuorer les ames de ceux qui n'obseruent pas sa loy: & quand ils l'ont offendé ils luy offrent un coq blanc; ce qui est tiré d'une superstition fort ancienne des Payens, qui offroient un coq blanc à Hercule, à la Nuit, à Esculape & à Anubis: de sorte que le diable va renouellant ainsi ces veilles superstitions, & s'apparoît visiblement à ces gens là: les uns croyant qu'il est Dieu, les autres que c'est une créature de Dieu: les uns le tenant bon, les autres meschant, & partant qu'il le faut servir & adorer afin qu'il ne fasse aucun mal.

Non gueres loin de Calicut il y a un ancien Temple ou Pagode, qu'ils appellent le Dumana, où il y a un grand pardon ou Iubilé à certains iours de l'année que tous peuvent gagner; & pour cela ils ont quinze Iubiles & fejours si francs & libres, que mesmes les voleurs & bannis peuvent y venir faire leur sacrifice en toute seureté. Ce Temple est situé dans un marecage, soustenu de grandes colonnes, avec quantité d'arbres de toutes sortes à l'entour. Chaque pelerin à liberté d'en choisir un pour

Femmes
achetées.

Caïos

longu.

Vaches sa-
crées.

Hypocrites
des Bramus.

Figures hor-
ribles du dia-
ble.

Cocq blanc
en sacrifice.

Dumana.
Iubile & fe-
stes solennel-
les des Ida-
tates.

son repos & pour y pendre ses hardes.

Lampes al-
lumées.

Il y a vn grand nombre de lampes que les pelerins apportent & font brûler pour la purification de leurs pechez. Le Bramin leur dit quelques oraisons, & leur iette de l'eau beniste pour les expier. Puis estans ainsi lauez ils se presentent devant l'Idole & luy font leurs deuotions, & de là s'en retournent sous leurs arbres, ayant garny leur lampes pour luire toute la nuit, de sorte qu'il fait beau voir tant de lumieres. Le lendemain ils se lauent tous ensemble dans ce lac, hommes & femmes filles & garçons, sans aucune crainte & honte de leur nudité ; cela fait chascun se reuest de ses plus riches habits & s'en reua au Temple pour assister aux sacrifices, qui estansacheuez, le Bramin leur fait vne petite predication, vestu d'une tunique blanche, qui luy va iusques au dessous des genoux, des sandales aux pieds, les iambes garnies de cercles de le teton ourrage, & chargees de clochettes & sônettes d'argent.

Puis estant devant l'image de Satan couronné, les yeux flamboyans, & la gueule beante comme prest à lesangloutir tous, ce Prestre commence son sacrifice, se jette à terre devant l'Idole, barbotant ic ne sçay quoy entre les dents, & se tourmente avec vne telle furie, qu'il semble estre enragé ; puis il se tourne vers le peuple, fort attentif à ses grimaces, en leur monstrant le demon, à la veüe duquel ils se mettent tous à crier miséricorde, avec vni bruit & tintamarre si effroyable qu'on n'oyroit pas Dieu tonner. Plus, il prend vn cocq blanc qu'il efgorge dans vn grand vase plein d'eau beniste, & faisant vn mesflange d'eau & de sang, il en arrouise tout le peuple, qui s'en retourne aussi content que s'il auoit gagné l'Empire du monde. Au milieu de leur chemin ils rencontrent vn homme de belle presence, mais insensé, qui est vestu d'une longue tunique avec vne image du demon au col. A la teste du peuple la grande figure de satan est portée par huiet de ces deuots habillez de tuniques de conton, & suiue de quatre Bramins, & de quantité d'autres Prestres de ceux quivont courant le pais comme perdus, qui tous vont fautans, dansans & chantans devant le diable, se donnans avec des cousteaux de terribles coups par le visage & sur les bras ; & celuy-là est estimé le plus fainct qui a de plus grandes playes, dont mesme plusieurs meurent. Quand ils arrivent devant cet insensé, qui est sur vn theatre, ils s'arrestent pour faire la ceremonie du sacrifice, & ayant fait certaines suffamigations aromatiques, le Chooourt ou Bramin l'arroue de l'eau du sacrifice, & tout le peuple luy fait l'aumosne, & luy ayant bennys toutes leurs hardes & lumieres, ils rentrent par vne autre porte du Temple, remettans leurs Idole en place, & finissent ainsi leur procession. De là ils vont trouuer leur disnert tout prest qu'ils arrousent d'eau beniste, puis se gorgent des viandes du sacrifice & d'autres qu'ils ont apportées, apres les auoir fait passer premierement devant l'Idole, afin qu'elles en sente la fumée, & ainsi s'eterminne ce grand Iubilé.

Ceremonies
horribles à
satan.

Eau beniste.

Procession à
sathan lan-
gante

Chœurs,
Religieux
comme les
Dervis qui
courant le
monde com-
me pelerins

Au reste ces Religieux ou Prestres Bramins, ne mangent aucune chose qui ait eu vie, comme les *Guaranes & va'manes*, & ne communiquent qu'avec leurs semblables, bien que nous ayons mangé avec eux en particulier, comme i'ay dit cy dessus. Ils portent le turban blanc, vne jaquette de coton qui leur va iusques aux talons, les souliers rouges, par dessous vne grande toile blanche q'il leur fais deux ou trois tours par le corps, vne ceinture fort fine, les caueux longs, les oreilles percées & des pendans precieux. Ils portent sur leur chair certain filet, qui est l'ordre de leur Religion, qui leur est donné en grande ceremonie. Il y en a de diuer ses espèces : les uns vont à la guerre avec les Naires, les autres traîquent & sont riches marchands, & tous généralement sont gens doux & pacifiques. Le Roy mesme se plaist d'être de leur ordre, portant ce cordon en escharpē sur le corps. Ils sont fort honorez par toutes les Indes, & il y a parmy eux de sçauans Medecins. Quand ils veulent assurer quelque chose, ils mettent la main sur leur cordon, ou sur leur *cobaye* ou robe. Les Portugais estoient assez bien avec eux, mais les Mores les ont mis si mal ensemble qu'ils se traittent fort cruellement. Il y a de ces Mores qui se licentient de porter les *espastes* ou chaussure des Bramins : mais il faut être fauory du Roy & des Bramins pour avoir ceste permission. Quand ils mangent ils se mettent tous nuds, n'ayans qu'un lingé devant leurs parties honteuses. Leurs femmes se plaisent de porter le nez percé, avec des verges d'or & d'argent. Il y vne autre sorte de Bramins en *Siam, Guze et Cambay*, qui ne sont pas si austères, & qui sont sous l'obeissance du grand Mogor. Ceux-là se plaisent à manger de la farine de *mandec*, qui vient du bœuf, & vivent dans vne grande abstinence,

Du Royaume de Cochin, la bonté du Sol, & les mœurs des habitans. Histoire estrange de quelques pirates François.

CHAPITRE XIX.

DE Calicut nous allâmes à *Cochin*, qui est environ à huit degrés & à douze lieues de Calicut. C'est un Royaume confédéré avec Calicut étant de mesme Religion. La ville est située dans un air fort doux & tempéré. Le pays abonde en bétail & en fruits : il est vrai que le blé y manque, qu'on y apporte de *Cambay* en abondance. Le poivre y croît en quantité, & il y en trouve de trois sortes du long se font de très bonnes conserves.

Poivre de
trois sortes.

En toute la coste de Mstabar, qui est depuis Goa iusqu'à Comori, on trouve le poivre noir & blanc. Le noir est appellé *lada* & le blanc *la-a-panté*, le bon *pippu*. Le gingembre qu'ils conservent pour manger en toutes saisons, est nommé *sirah* en langue Malayque.

Les Portugais sont fort bien venus à oshin, le Roy étant leur grand amy & allié, dès le temps de T^r.iumpara, qui monstra vne si grande fidélité & constance pour eux, contre celuy de Calicut: depuis ces Roys de Cochin ne leur ont iamais manqué en ce qu'ils leur ont promis, mais ont inuiolablement gardé les conventions, à scauoir de donner au Roy de Portugal douze perles du poids d'un *miticale* chacune, qui est d'un escu & demy. Les Portugais trafiquent là principalement en poivre, qui se porte après par tout le reste du monde. Celuy qui se transporte en Arabie, Surie, Perse, Babylone & ailleurs en ces costez-là, est beaucoup meilleur que celuy qui va en Portugal, tant à cause que la longue nauigation l'altere, comme aussi pource que le prix diminuant, ils le leur donnent fort mal préparé, & la plus part verd: mais qu'el qu'il soit, les Portugais ne laissent pas de le porter en Espagne.

Aussi le chargent-ils à refus dans les nauires, c'est à dire sans être ensachez: au lieu que les Mores qui le chargent pour la mer rouge, goulfe Persique & autres lieux de leuant, en payent vn honneste prix, & ain si on leur donne tout le bon.

Au reste, l'arbre du poivre n'a aucune ressemblance avec aucun autre qui soit en nostre Europe: Il est beau & grand, sa feuille assez longue & l'arge & pleine de veines: il porte son fruit comme nos grappes de raisin, & comme les lambrusques de Provence, en grande quantité. Il en ay veu de différentes sortes. l'une que les Indiens d'Occident à *Tagane* & *Taramel*, où il en croist aussi, appellent *leac*, c'est à dire blanc, qui estant mis au Soleil devient noir comme l'autre, & bien qu'un peu different, il a de gran de vertu, & ressemble à la feuue nouuelle, mais bien plus long. Son grain est ferré dans vne petite gousse comme la feve: cette sorte d'arbre n'a aucunes feuilles, & l'autre ordinaire en a de fort longues & larges. Ils en vident fort pour s'eschauffer, & en mettent mesme en leur porage. M'estant vin iour couché sur vn magazin qui en estoit plein, ie ne ressentis iamais vne telle chaleur.

Pour les autres drogues qui se prennent en la Seigneurie de Cochin, elles ne se peuvent vendre qu'aux Portugais: mais pour ne les payer comme font les Mores, elles paient comme marchandise de contrebande: Il est vray que toujouur squelqu'un en paye la fole-enchere, car si cela est descouvert, elles sont confisquées au Roy, quelquesfois mesme avec le uruitres. Quand les Portugais les ont achetées yn certain prix, si les Mores leur en donnent d'avantage, la conuention est rompuë: pour obuier à cela le Roy les tient en crainte, & les fait chastier.

Miticale
poids d'escu
& demy.

Poivre le
meilleur.

Poivre des
îles d'Oci-
deut à Cata-
gne.

Debit des
marchandises

Ce prince, bien qu'il ne soit pas fort puissant, peut toutes-fois mettre soixante mil hommes en campagne.

La ville de Cochin est située sur vne belle riuiere, estoignée de la mer d'environ demie lieue. Il y a vn autre Cochin ioignant la mer sur la mesme riuiere, qui est sous l'obéissance des Portugais. En cette ville il y a force Chrestiens, qui pour touir du priuilege de Citoyens; & ne payer aucun droit, le marient-là: car les autres payent quatre pour cent à l'un & à l'autre Cochin, qui sont à demiel ieue l'un de l'autre. Il y a là beaucoup de Chrestiens mariez de diuerses nations & sétes, comme Italiens, François, Allemans, Chrestiens de la Ceinture de Saint Thomas, qui passent tous sous le nom de Portugais, & s'adonnent tous au negoce. Les marchandises y payent diuers droits, comme d'sfucres qui viennent de Bengalo, où l'étranger paye huit pour cent, & dont les mariez sur le lieu sont exempts. Il y a aussi grand nombre d'Amazones, qui sont des Gentils-hommes portans l'espée avec la rondelle, & qui s'exposent braument à la mort pour le Prince. Leurs femmes sont communes: car les Naires ne font point de difficulté de se les prêter les uns aux autres; & quand'ils entrent dans vne maison, ils laissent l'espée & la rondelle à la porte, sans que personne y ose entrer prenant q'il y soit.

Tous les vaisseaux que l'on charge pour Portugal, se parent de partir depuis les mois de Decembré & Janvier, & de là viennent à Cochin, qui est à soixante douze mil de Cochin, où ils ont vne gentille forteresse en la terre du Roy de Cular: de là au cap de Tomri, qui n'est qu'à vingt cinq lieus au bout de cette coste de l'Inde, où il y a grand nombre de Chrestiens: car depuis le cap de Comor, jusqu'à la basse de de Chilas ou Chilao, qui est environ deux cents mil, ils ont tous pré-que été convertis par les Peres Iesuistes de Saint Paul de Goa, qui y ont bâty de belles Eglises, & auroient fait plus de progrez à Calicut, sans la malice des Mores ennemis mortels des Chrestiens, qui les ont toujours empêchez, depuis qu'ils furent cause de faire démolir la citadelle que les Portugais y avoient bastie.

La rade de Cochin le neuf est fort ample, laquelle à certains grands rochers au dedans. La ville est remplie de belles Eglises, Monastères, Hôpitaux & Colleges. La riuiere qui arrose ce terroir est belle & grande, & ayde à faire un bon port, où les autres entrent du costé du Nord dans vne gentille île, où est la maison de l'Evesque, magnifiquement bastie: & bien qu'elle soit habitée de force Gentils, il ne s'y fait aucun exercice que du Christianisme, & qui le veut avoir des autres il faut aller à Cochin le vieux, qui est sur la mesme riuiere, bordée d'une longue entrée tuite de maisons comme d'un long faux-bourg. Le trai-
Barre de Cochin.
fie y est grande de tous les endroits de l'Inde. L' grande incommodité
des vaisseaux est, que quelquefois il faut demeurer trois ou quatre mois

Ville de Cochin quelle.

Chrestiens
Divers à Cochin.

Femmes pie-
ées.

Cochin le neuf

Chrestiens à Cochin.

Barre de Cochin.

Toumacanis, vent de midy regnant vers Poteriau Perrou Ienibaron.
 & plus à la barre de la riuiere, pource que l'entrée se remplit de sable qui bouche le pallage: ce qui se fait depuis May iusques en Septembre, tant qu'il vienne de grandes pluyes qui amenant vn vent de mer que ces Indiens Occidentaux appellent *Toumacanis*, lequel à la faueur des ondes chasse tous ces bancs de sables, & les fait fondre & escouler en mer. Ainsi presque toutes les villes qui ont leurs entrées & embouchures sur des riuieres sont de ceterre sorte, comme i'ay veu en celle de *Ienibarou*, en la rade de l'Isle de Sainct Laurens, qui emporte ainsi le sable dans la mer, & fait le meilleur port du monde.

Portugais vont de Cochinchina en Portugal.
 Mais auant que de sortir de cette coste de *Cochin* & de *Malabar*, ie diray que quand les nauires Portugais ont chargé à *Cochin*, ils ne retournent plus à *Goa*, mais prennent tout droit la route de Portugal, & vont passer aux *Maldive*, & toutes les armées, flotes & autres sortes de vaisseaux qui viennent du Sud & des parties d'occident à *Goa*, sont à la fin de leur voyage, quand ils sont à trente six mil de *Goa*, ayant monté ou doublé le cap de *Ramos*, où ils arborent leurs estendarts & bannieres, & tirent toute leur artillerie en signe de resouissance, comme estans en toute feureté & à couvert des pirates, d'autant qu'en cet en droit-là se fait la séparation de la coste de *Malabar* & du Royaume de *Zicara ou De-lcan*; autant en font les vaisseaux qui viennent du costé du Nort, quand ils ont touché vne autre île à trente six mil de *Goa*, qu'ils appellent *Quemids*. Ce qui toutes-fois ne succeda pas si bien à vn Capitaine Portugais, nommé *Dom Sanche Sapatero*, qui comme i'ay appris depuis, estant arriué là fit bien tirer le canon en signe d'allegresse, & prit vn grand *embres* emplumé: mais vn certain Capitaine corsaire Rochelois, nommé *Boudart*, ayant mouillé l'ancre à *Cananor*, comme il se préparoit d'aller prendre vne hourque chargée de poiure, qui estoit à *Cochin*, attendans le beau temps pour aller en Portugal, ayant le rendez vous dvn autre vaisseau qui chargeoit en *Achez*, il eut nouuelles que ce Capitaine *Dom Sanche* deuoit passer, ce qui luy donna suiet de l'attendre de pied coy, en facon de nauire marchand du pays, & l'ayant rencontré luy tira de premier abord vne cannoade, dont il luy tua cinq mrelots tout à la fois, & luy brusla toute sa plume: ce qui donna telle elpouemente à ce pauvre Capitaine, que perdant tout courrage, il fit abbatre aussi-tost sa bannière, en demandant humbllement la vie sauve, offrant à l'autre tout ce qu'il voudroit dans son vaisseau. Lors nostre Rochelois vsa d'un trait magnanime: car le pouuant faire esclave luy & tous les siens, & emmener son vaisseau, il se contenta apres auoir veu le registre, de luy prendre vn nauire chargé, & quelques canons & munitions des autres, laissant aller ledit Capitaine auectout le reste, dont il fut fort resiouy: & ce d'autant plus que toute cette prise de marchandises estoit à des Marchands Juifs de Portugal, & qu'il croyoit n'en rien payer, puis que ce Boudart n'auoit,

Histoire estrange d'un Capitaine Portugais, & de quelques corsaires François.

Co roisie de pirate.

rien en de son vaisseau que deux canons & quelques munitions, avec vn présent des rareez du pays. Mais il fut bien trompé, car estant arrivé à Goa, il fut mis en iustice, & comme l'on vit que toute cette perte estoit arriuée par sa faute & par son peu de pruoyance & de courage, d'autant qu'il estoit beaucoup plus fort que les ennemis, il fut ordonné que les trois vaisseaux participeroient également à la perte, puis qu'ils estoient venus de conseruer depuis Lisbonne : & pour lui qu'en considération de la faute qu'il auoit faite, il ne pourroit iamais porter plume à peine de mille croisades, dont il eut tel regret qu'il en tomba malade, & le mit à l'hôpital de Goa, se voulant laisser mourir pour la perte & la honte qu'il auoit receuie. Il fut bien vengé par la malheureuse fin que fit ensuite ce pauvre Capitaine Boudart, qui enflé de ses prosperitez & de tant de richesses pillées, tant sur ces trois carauelles Portugaises, que sur vn autre vaisseau de Cambaye qui alloit à Malaca, chargé d'or, d'argent, de pierreries, & autres riches marchandises, comme il s'en retournoit vers le cap de Bonne Esperance, en intention de venir passer le reste de ses ioufs en son pays en toute magnificence & plaisir, fut accueilly vers ce cap d'une si horrible tempeste, que nonobstant qu'il fut un tres bon & expert marinier, il ne puist résister, tant pour estre assiéte de peu de gens, en ayant perdu la plupart aux combats, & le reste accablé du scorbut, cruelle maladie sur la mer, que pour se sentir lui mesme si foible qu'il n'en pouuoit plus de sorte qu'ayant combattu plusieurs iours contre la tourmente, voyant qu'il ne pouuoit plus suffire à vivider leau qui réplisoit lvn de ses vaisseaux, il fut contraint de le quitter avec toutes les richesses qui estoient dedans & se sauver dans l'autre avec le peudegens qui lui estoient restez comme demi-morts. Ce ne fut pas tout, car ce vaisseau ne fut pas mieux traité que l'autre, & ayat descouert la coste du Bresil vers le cap de S. Augustin & Fernambouc, il se vit reduit à quitter aussi ce dernier vaisseau, qui coula à fôds à 15 mil de Fernambouc, & tout ce qu'il puist faire fut de se sauver dans la petite barque, & venir en terre avec vne vingtaine d'hommes, vers vne succriere de Portugais, qui voyans arriver ces pauvres miserables naufrages, esmeus de pitié naturelle & de l'affection qu'ils portent aux François, leur ayderent à trainer leur barque en terre, où ils les receurent & accommoderent du mieux qu'ils peurent, tant de viures que d'habits, & ceux cy leur aidèrent à faire les sucrets, qui se font là en telle quantité & à si bon marché que l'ariob, qui sont vingt cinq liures, ne vaut pas plus d'un crusado, ce qui ne reagent pas à deux sols la livre, & tout le sucre que par deça on tient de Madere vient de l'Amérique. Or comme ce Capitaine s'entretenoit ainsi doucement avec ces gens en celieu là, enuiron trois mois apres, il vit arruier sur le bord de la mer certaines pieces de bois & ais de nauires fracassez, doré il resolut de se servir pour bastir quelque petit

Punition de vanité.

Tempeste contre corfaire.

Sucre à bon marché.

vaisseau pour s'en retourner en France. A quoy il fut aydé par le maistre de cette sucriere & les siens ; si bien que l'ayant fait & parfaict, & accommodé de tout ce qui estoit necessaire, & sur tout de farine de *mandoc*, de sucre, chairs & poissons salez, de fruits, de *puates*, qui est la principale nourriture de ce pays-là , qui a le goust de la chataigne, de racines de *cassis* & autres rafraischissemens, ils s'embarquerent sur cette petite tartane , apres mille remerciemens de tant de courtoisie & bonne chere , & promesse de s'en reuencrer en temps & lieu : car ces bonnes gens leur auoient baillé iusqu'aux linceaux de leurs liets pour faire des voiles, dont ils furent mal recompensez. Ils partirent du Cap

Cap de saint Augustin ou de Lienco. de Sainct Augustin, autrement appellé de *Liengo* à cause qz toute cette côte du bresil est blanche, & passeret heureusement à la veu de F-

Perfidie de ce corsaire. *nambouc*, & tenant la route de France , ils rencontraient vn petit nauire venant d'Espagne, chargé de draps, toiles, huiles & vius, qui tiroit au bresil. Il y auoit dedans entr'autres, cinq femmes Portugaises, qui avec tous leurs biens s'en venoient en este sucriere du cap Sainct Augustin trouuer leurs maris , qui estoient ceux qui auoient si bien receu & carressé nos pirates : ce malheureux Capitaine fit vn acte le plus meschant qu'on scauroit s'imaginer : car s'etans approché de ce

Antropophages. vaisseau sous vn beau semblant de dire à ces pauures femmes des nouvelles de leurs maris, il s'en faist, & fit sauter en mer vne partie de ceux qui estoient dedans , & recint le reste avec les cinq femmes, dont ils en menerent trois en terre de Sauvages , auxquels ils les troquerent pour des rafraischissemens : & ces barbares en assommerent aussi-tost vne qu'ils mirent sur le *bocan*, pour en faire chere ensemble, & les autres furent depuis racheptées par leurs maris qui n'estoient pas à six lieues de là , bien estonnez de l'ingratitude & de la meschanceté de ce Capitaine & des siens. Cependant le meschant tiroit chemin avec les deux autres femmes qu'il auoit retenués pour son plaisir, lesquelles auoient impetré grace pour neuf autres Portugais , qui sans cela eussent couru la fortune de leurs compagnous. Mais enfin Dieu voulut faire ressentir sa iuste indignation à ce perfide voleur . Iuy enuoyant vne si furieuse tempeste , qu'il fut reietté vers le cap de bonne-Esperance, & vers ce-huy *des aezillas* , & constraint de prendre terre à tote peine à *Mozambique*, isle & forteresse des Portugais en la côte d'Afrique, où comme son vaisseau estoit à la rade vne fergate armée se presenta pour scauoir

Mozambique qui il estoit : surquoy ces femmes faisans bonne mine, estans sur le tillac dirent qu'elles venoient d'Espagne, puis voyans venir deux autres barches armées , elles prirent vn peu plus d'asseurance , leurs faisans signe qu'ils montassent hardiment : ce qu'ils firent, & ayant demandé le Capitaine pour parler au Gouverneur, il s'y en alla tout tremblant & bien estonné avec trois des siens. Cependant les marchands qui estoient demeurez dans le vaisseau se sentans fort des leurs ,

Mirent tout haut que le nauire & la marchandise qui estoit dedans estoit à eux : à quoy les autres compagnons du Capitaine ne respondirent autre chose, sinon qu'ils n'y demandoient rien , pourue qu'on les mist à terre, ce qui leur fut promis ; & estans tous descendus en terre à Mozambique, ces femmes commencerent à faire leurs plaintes à bon escient, & demander iustice au Gouverneur du tort qui leur auoit été fait par ces brigands. Le Gouverneur les fit prendre aussi-tost , & les vouloit enuoyer à Goa, afin que le Viceroy mesme connût de ce fait : mais ces Dames sçeurent si bien playder leur cause, que ce Gouverneur , assisté de son conseil, apres auoir bien examiné l'affaire, condamne le Capitaine & les trois plus apparens des siens à estre pendus, puis leurs corps brûlez; ce qui fut promptement executé : & lors, dit-on, qu'ils confessèrent à la mort , non seulement ce fait, mais encor beaucoup d'autres crimes enormes qu'ils auoient commis en leur vie. Apres cela ces femmes bien contentes, se rébarquerent en leur nauire avec leur marchandises, & s'en allerent heureusement trouuer leurs maris au Bresil. Quant au reste de ces voleurs ils furent enuoyez à Goa pour en estre fait iustice: mais estans arrieuzez tous malades pour le mauuuis traitemment & de falscherie, les Peres Iesuites impetrerent du Viceroy qu'ils fussent mis à l'hôpital, où ils demeurerent pres de trois mois auant que d'estre gueris ; au bout desquelz ils furent tirez de là, mis en prison : puis menez dans vne barque au lieu mesme oùils auoient volé *Dom Sance Sabatere*, & le poing droit leur ayant été coupé, furent remeniez à Goa, executez & brûlez, dont il s'en trouua cinq Protestans & le reste Catholique: d'entre les Protestans il se trouua vn Morisque Espagnol qui auoit demeuré long-temps à la Rochelle au seruice d'un Seigneur ; & comme on le croyoit Espagnol & Catholique, on ne vouloit pas le mettre au feu comme les autres, mais quand on vit qu'il rejettoit la croix & crioit *ala souala*, on luy mit vn baillon, & le laissant tomber de l'eschelle attaché par le col , comme il se fut fait oster le baillon criant tousiours *ala souala* à la Morisque , il fut lapidé par les enfans , puis brûlé. Voyla la iuste fin de ces voleurs de mer , qui deuroit servir d'exemple à tous ceux qui se meslent d'un si meschant & dangereux metier.

Mais reuenant à Malabar & Coromandel, ie diray avec beaucoup d'autres, la merueille de ces deux costes si differentes, qu'estans separées par la longue file des montagnes de *Gates*, l'une à l'Orient & l'autre à l'Occident : elles soat fort differentes en temps & en saisons. Car en celle-là, qui est depuis Cambaye iusqu'à Comori , ils ont leur hyuer depuis Auriil iusqu'en Septembre, avec des pluyes, tempestes, foudres & vents : & au mefme temps en cette cy est vn Esté doux , gracieux & seraïn; puis aux autres mois est le contraire, & tout cela en mesmes ellations & paralleles ; qui est la merueille qui donne bien à songer aux Astronomes & Philosophes naturels.

Punition des corsaires François.

Ala souala,
c'est à dire,
il n'est qu'un
Dieu, cry des
Mahometans.

Meruilles des
saisons con-
traiges en
mesmes pa-
ralleles.

De l'Isle de Zeilan où se fait la pesche des perles :
 Charme de quelque gros poisssons. Idole d'une
 dent de singe. Isle deserte pour l'infection des Demons. Isles Maldives.

C H A P I T R E X X.

*Zeilan is le
Berbry.*

Candille.

Eau odorante.

APres la suite de la coste de Malabar & le cap de Comori, on vient à l'Isle de Malaberi ou Zeilan & Gestan, l'une des meilleures & plus belles de toute l'Inde qui s'estend du Septentrion au Midi. A sa pointe Austral est le cap de Berbeli ou Berberi, qui regarde celuy de Comori ; & dvn autre costé la coste de Coromanael, ayant au milieu vn goulfe qui l'en separe. Elle a au Midy & à l'Orient les Maldives, au Nort le goulfe de Bengala, & à l'Orient la mer Indique & Sumarie. Elle est appellée par les habitans Tenaryfin, fort peuplée, qui a vn grand nombre de bonnes villes, riuières & beaux ports. Elle est si riche & delicieuse que les habitans sont forts suiets à leurs plaisirs tellement qu'ils en deuennent tout gros, gras & ventrus comme s'ils estoient enfez. L'air y est bien téperc, & la terre fertile en tout, & principalement en bois de canelle, qu'ils appellent Esquide, qui est la meilleure & plus fine de tout l'Orient : comme aussi en poivre, gingembre & noix muscades. Ils cueillent la canelle au mois de Mars & d'Auril qu'on fend sans aucune peine, puis la laissent quinze iours au Soleil, dont elle prend sa force & sa vertu. Ils ne la cueillent que de deux en deux ans, d'autant que l'escorce qu'on luy leue la premiere année est de peu de valeur, toutes-fois ils la font distiler avec certain ius, & en tirent vne eau dont les femmes se seruent à se laver pour sentir bon, en y meslant des fleurs d'oranges & autres choses odorantes.

Cet arbre est de la hauteur & forme presque d'un laurier, ayat de petits grains ou baques, mais sa iambe est plus longue & vnie, la fucille plus large, & les veines plus subtiles. Il n'a aucune odeur, & quand il est en son vray temps de maturité & de leuer l'escorce, la fetuille tombe, qu'essant mise en la bouche, à la senteur de canelle, mais sans aucune substance. Cette canelle ou escorce ainsi tirée fraisement n'a aucun goust, non plus qu'un autre bois commun ; mais estant feichée quinze ou vingt iours au Soleil, elle prend vne telle force, qu'il est presque impossible d'en manger la grosseur d'un pois seulement tant elle est violente. J'ay veu de cette drogue à Zeilan seulement, & en vn autre pais des Indes Occidentales, qui est à vingt six degrés au deça de la ligne,

nommé *Cheit*, où les habitans en font plus d'estat pour la brusler que pour en manger. Ils s'en seruent pour leurs sacrifices & pour brusler leurs richesses. La canelle est appellée par les Arabes *Quirja*, par les Perses *Darchini*, par ceux de Zeilan *Cardo*, en Malabar *Cimea*, & par les Malayes *Caymon*.

Cheit II.
a le pais de
la canelle.
dit Cumace
au delà de
Quite, sous
l'Equateur.

Le pais abonde aussi en fruitz excellents, bons pasturages, en toutes sortes d'animaux, & melme en elefans & en gibier, qui se donnent à vil prix. La plus part des habitans s'adonnent à la culture de la canelle, & font grand estat de huile qu'ils en tirent, qui est fort odoriferante, & leur fert a beaucoup de choses. Ils ont des mines d'or & d'argent, & ne manquent que de gens pour traillailler. Car tous ces insulaires sont fort faiseants & adonnez à leur plaisir. Le pais est aussi abondant en beurre & en miel, mais non en sucre, qui leur est apporté des pais voisins. Il y a force mines de pierres precieuses, dont la plus estimée est celle de rubis, qui est à vin bout de l'isle vers le Leuant, & bien que ces rubis ne soient des plus excellens, toutefois ils sont fins, & peuvent passer partout. Il y a aussi des crisolites, topases, iacinthes & grenats. A vn des costez de l'isle, nommée *Betala ou Batocalon*, il y a vne pêche de perles dangerouse à cause des *Suheros*, poissions qui deuorent les pêcheurs avec leur filets; toutes fois ils ont vn art de les charmer, si bien qu'ils n'ont plus de pouuoir de leur mal faire. Cette pêche ne se peut faire qu'au mois d'Auril, & en d'autres endroits au mois de May, & en d'autres jusqu'en Iuin. Le Roy tire de grâdes commoditez de cette pêche, prenant la disme pour sa part, & des plus belles. On dit que ce Roy a aussi le plus beau rubis du monde, qu'ils appelleint *Matouca*, & qu'un Prince Taitare en avoit voulu donner autrefois vne grande & riche Prouince en eschange. En vn mot cette ile est vne des plus riches de l'Vniers, & du plus grand trafic de toutes choses, c'e qui rend son Roy fort puissant & pecunieux: car de la seule mine des rubis il tise vn grand tresor, en ayant seulement vendu vn petit coin qu'il y ait beaucoup, & furent des ceux qui passent quatre *Abir* ou cinq carrats luy appartenient. Pour les rubis de Pegu, ils sont aucunement hauts en couleur, & des plus fins d'Orient. Les maistres qui les traillaillent sçauent la maniere d'en hausser ainsi la couleur & les mettr: au fin, en quoy ils sont fort experts. Les Portugais ont en cette ile vn fort du costé de l'Inde, hors de la ville de *Goulumbo*, qu'ils tiennent en suietion par le moyen d'iceluy. Toute cette ile, ou la plus grande partie, est dominée par vn Roy, qui se fait de la sorte que celuy d'Ormus; mais cettuy-cy a cette prérogation de ne payer aucun tribut aux Portugais, comme fait l'autre; de sorte qu'il n'est qu'en suietion volontaire, ayant permis ce fort seulement pour la commodité du commerce, tenant les Portugais pour vaillans & fideles à leur amis. Ce Roy a possédé autrefois de grandes Seigneuries & Royaumes en terres fermez. Il est Gentil de Religion, fort magni-

Huile de ca-
nelle.

Beurre, miel

Rubis.

Betalla, pê-
che de perles

Tubaros
charmez.

Matouca re-

bis.

A

th

nime & liberal, & s'entretient doucement avec ses sujets & avec les autres Princes ses voisins. L'isle , à ce qu'on pense, est de quelque 500. lieues de tour. Les peuples y sont de couleur plustost blâche que brune. Il n'y a point de Juifs, mais force Mahometans. Les hommes & femmes se plaisent d'estre richement vêtus, & d'auoir des centures garnies de pietreries, dont i'en ay vne d'inestimable valeur. Les femmes se chargent les oreil les de diamans, perles & rubis. Le langage du pays est semblable à celuy de *Mataba*. Il y a quantité d'oranges en cette ille , & les habitans se plaisent forts a en manger l'escorce , qui est aussi bonne que celle des limons. Ils boiuent de l'*Ajaco*, & d'autres boissons delicieuses , & toufiours le sucre & la canelle y sont meslez. Ils en font qui enyvre cōme le vin, & les fēmes se plaisent d'en boire aussi bien que les hommes , puis quand ils sont yures ils s'en vont coucher. Ils ont de cinq sortes de palmiers, dōt ils font grād trafic, & vine herbe appellée *Nabca*, dont il tiret de l'huile d'aussi bon goist que celle de palme; car pour celle de canelle, ils la trouuent vn peu trop forte : ce *Nabca* iette vne graine grisastre.

Ceux de *Bengale* & *Coromandel*, se plaisent fort à trafiquer en cette ille , où ils portent les choses les plus exquises des Indes pour troquer , mais ils y vont autant pour faire bonne chere avec eux , que pour le neogoce . Le pain qu'ils mangent est fait de ris , comme celuy presque de tout le reste de l'Inde. Toute l'année les arbres y sont verdoyans, & vn fruct pouffe & chasse l'autre , tant la terre y est fertile. Pour le trafic de la canelle il appatiennent au Roy seulement , comme aussi celuy des mines de pierreries. Le port le meilleur de l'isle est *Cemonch* ou *Cymache* , qui est à l'embouchure d'une riuiere : mais la ville n'est pas bien bastie. L'air y est tres-bon du costé de *Coromandel*, dont elle n'est separée que par vn destrroit , qui n'est gueres plus large que celuy de *Gibilia* mais bien plus dangereux , à cause que les courans de mer y font des barres de sable, de sorte qu'il n'y fait pas bon pour les grands vaisseaux , qui sont contraints de doubler l'ile par vn autre costé dit *Batalia* où est la pesche des perles.

Cette ille de Zeilan est estimée par quelques-vns, comme par les Portugais , estre la *Taprobane* des anciens , avec beaucoup de raisons apparentes , quoy qu'il y en aye de plus fortes pour montrer que c'est *Manar*. Quoy qu'il en soit, cette ille a esté toufiours fort puissante en son estat, qui a eu autrefois vn Roy seul, d'une race qui se disoit descendue du Soleil , & qui fut esteinte par vn de *Iasanapatan* , & depuis ce pays fut diuisé en plusieurs Royaumes. Les Portugais firent guerre au Roy de *Iasanapatan* qui ayant esté vaincu , fut contraint de leur ceder l'ile de *Manar* pour y habiter & s'y fortifier : mais les Chrestiens y furent fort tourmentez par les *Badages* leurs voisins, peuples barbares & grāds voleurs, que les Portugais reprimerent à la fin. En cette guerre contre

*Habitans
quelz.*

Pain de ris,

*Port de Ca
mouche.*

*Destroit de
Zeilan.*

*Zeilan la
Taprobane*

Iasanapatan.

Manar, ille

Badages

ce Roy, les Portugais prièr entre autres choses cette memorable Idole d'vn dent de singe, adorée par tous ces Indiens, & enrichie de pier-
reries. Le Roy de Pegu même l'estimoit tant, qu'il y enuoyoit tous les ans des Ambassadeurs pour en auoir seulement vne empreinte d'ambre, musc & autres odeurs, qu'il tenoit en grande reuerence : & *Hanimam*. depuis qu'elle fut prise, il la voulut rachepter fort cherement des Portugais, mais ils aymerent mieux perdre cette idolatrie que d'en pro-
fiter, & la brûlerent, d'où il sortit vne fumée tres-puante. Ils comptent mille fables de ce singe blanc, nommé *Hanimam*, qu'il auoit été vn Dieu chassé du ciel pour quelque faute, & changé en singe, puis qu'il estoit venu en la terre des *Bodages* en *Bisnaga*, & de la païs en *Ceylan*, ou apres sa mort il auoit été adoré & sa dent gardée pour relique.

Au reste toute cette mer qui est entre le cap de Comori, les baſſes de *Pefcaia*, *Chilao* & l'Isle *Zelan*, est appellée la *Pefcaia delle perle*, qui dure en Mars & Avril enuiron cinquante iours, & au lieu que se doit commençer la pefche, on y voit en peu de temps dresser vn grand nombre de cabanes, qui ne durent qu'autant que la pefche, & lors de bons plongeurs vont sous l'eau remplir leurs sacs d'huîtres, attachez à vne corde qu'on retire incontinent en haut, & châque particulier en fait son petit monceau. Les saisons ne sont pas tousiours favorables à cela, les v-
nes plus, les autres moins, & quelques-vnes fort dangereuses pour les *perles com-*
Tupuron & *Caymanes*, qui mangent ces plongeurs, & des *Coroz* que *ment se fait*. les Portugais appellent *Pecispada* qui coupent la cuisse ou le bras d'un homme aussi net que feroit un couteau bien trenchant. Ces poiffons ont deux rangs de dents asfilées & fort longues à l'entour de la langue : *Coroza poif-*
ce qui est cause que pour éviter ce danger ils se seruent de Magiciens *long.* pour charmer ces effroyables poiffons : & vn iour un pefcheur etant tout preſt à estre deuoré par un qui auoit la gueule ouverte à deux doigts pres du plongeur, le Magicien qui estoit présent commença à crier tout haut *Chirri*, c'est à dire lort ou charme, & soudain le poiffon le laissa, & le pefcheur ayant recue vne espée en donna quelques coups *Charmes* au poiffon, qui s'enfuit, laissant la mer toute teinte de fon sang. Le pour poiffon, soiſt quand ils se retirent ils rompent leurs charmes, afin que la qui ſt personne ne fe hazarde à cette pefche. Il y a certains deputez, qu'ils appellent *Chirri*, pour mettre le prix aux perles selon la faſion, dont il y en a de cinq ſortes, à ſçauoir estoiles, demi-estoiles, *pedra i* perles de conte, & *lins* qu'ils mettent en cinq layes ou parties, & les marchands font là de rang pour les achepter. Les Portugais ont celles de prix, qu'ils appellent *Cu-ras*. Ceux de Bengale ont les ſecondes : ceux de canarane les troiſiemes les plus menués font à ceux de Cambaye ; & les dernières, non accomplies, à certains Juifs qui les accommodent pour tromper les autres. Il fait beau voir tant de marchands asſembliez là de diuers lieux, & ces grands monts d'huîtres deuant les

Setin.

Babarem.

Parauas.

Maldives.

François
Pyrard.Pyrard Ieu.
G. 21.Palouis
isle
des Demons.Argiac Ab
decaze.Dame laissé
herrier.Morts ma-
gez.

cabanes, qui en peu de iours disparaissent toutes. Les perles les plus parfaites se pescotent au canal de S'tin, pres l'isle de Zetlan, où ils vont avec des barques plates, qu'ils appellent Tuné, à cause du peu de fonds. Il s'en prend aussi à l'autre coste de Chilao, entre l'isle de Manar & la terre ferme. Cette pesche de perles ne se fait en tout l'Orient qu'en ce lieu là & à Babarem, au golfe Persique & dans l'isle d'Iyza pres de la Chine. Celles de Babarem sont plus grosses & excellentes, mais celles cy sont en plus grande quantité. Toute la coste de Malabar depuis Comori dans l'estendue d'environ, cinquante lieus, habitée par les peuples dits Parauas, n'est frequentée que pour cette pesche, où plus de cinquante ou soixante mil personnes marchands & autres s'assemblent lors pour cela. Ces Parauas sont Chrestiens, & furent instruits par le Pere Xauier, & vivent sous la protection des Portugais, qui les ont garantis de la tyrannie des Mahometans leurs voisins.

Vers le Midy & Couchant de l'ile de Zri'an, sont les Isles des Maldives, en tres grand nombre, & fort dangereuses pour les bancs & rochers : mais ie n'en parleray point, tant pour n'en avoir pas eu grande connoissance, que pour avoir esté bien amplemēt & exactement descriptes par d'autre. Le me contenteray seulement de dire quelqu'e chose d'une certaine ile merueilleuse du costé des Maldives vers le Midy à quelque douze degréz de la ligne, & appellée P. ous ou P. lois, maintenant deserte, & autre fois bien habitée & fleurissante, dont i'apris depuis estit à Pegu qu'elle auoit esté dominé par un Prince nommé Argiac, puislant Roy de plusieurs Isles & Royaumes, qui ayans plusieurs enfans de diuerses femmes, la donna à l'un deux fort braue & vaillant, nommé Abdeac, pour son partage, avec quelquestresors. Cet Abdeac l'ayant possedée paisiblement l'espace de cinq ans, son frere aistné nommé Argiac come le pere, & Roy Acher en Sumatra, ne voulut point lui faire part des tresors que le pere auoit laissez, dont l'autre irrité alla demander secours au Roy de Bengal, qui lui bailla quelques vaissaux, avec lesquels il alla attaquer son frere, lui brûla sa ville, & fit mourir la plupart de ses gens : mais le malheur voulut qu'il y fut blessé à mort, & se fut retiré en son ile de Paroua avec les tresors qu'il auoit reconquis sur son frere, se voyant proche de la mort, il departit toutes ses richesses aux vies & aux autres des siens, & pour son ile il la laissa alon. D'une ou demou qu'il fit son heritier, en le priant qu'il la lui confierust jusqu'au iour du iugement qu'il esperoit retour au monde. Cela fait il mourut, & n'eut point d'autre sepulture que les entrailles de ses parens & amis, selon la coutume de ce temps-là, ausquels en plusieurs lieux on mungeoit la chair de ses parents & amis defunets, dans cette persuasion que l'ame en est mieux, que si on laissoit pourrir le corps en terre, & qu'il n'y auoit point de plus honorable tombeau que le corps d'un my. Cette ile etant venue au partage du Demon, il y fut un si beau

mesnage , que dés lors qu'il en eut pris possession il n'y eut plus moyen d'y habiter ny de la frequenter , & tous les habitans furent contraints de le retirer aux isles prochaines : depuis ce téps là cette Isle est demeurée deserte , mais nonobstant il ne laisse pas d'y auoir toutes sortes d'animaux & d'oiseaux . Quelquesfois les barques des Maldivez y ont abordée sans y penser , mais on a touſiours été contraint d'en sortir à grand haste pour les grands maux que leur faisoient souffrir les malins esprits , qui exciteut d'ordinaire de terribles tempeſtes en cette mer . Pendant que i'estoit à Pegu il y eut un fameux Magicien qui promit au Roy de luy amener des animaux de cette ille , & mesme de luy apporter les tresors du Roy Abdenac ; mais il ne peut effectuer sa promesse pour le mauuais traitemēt que luy firent les démons . Car cōme il voulut aborder en cette ille , & y faire ses coniurations , qu'il auoit escriptes en vne feuille d'arbre entre les mains d'un sien disciple fort assuré , il leur prist vn si grād effroy par les illusioſ de Satā que le pauvre miserable disciple en mourut sur le chāp , & le maistre sorcier fut tellement battu , qu'estant traîné par les démons iusques au pres de la barque , les gens n'eurent autre loisir que de le rembarquer en diligence & s'en retourner à Pegu Isle deserte par le demon.

Histoire du Magicien de Pegu.

sans faire autre chose . Tous les autres furent aussi estrangement batus & tourmentez , excepté le patron & ses mariniers , qui furent plus sages , & qui ſéchans la condition du lieu , ne voulurent pas metre pied à terre , dont ils se trouirēt bien : ainsi fut payé le pauvre Magicien qui eut bien de la peine à fe guerir , mais ie parleray encores de luy ailleurs .

Du Royaume de Bisnagar ou Nar singue. Du Roy.

Des Bramins Prestres. De Meliapur, où l'on
tient que repose le corps de S. Thomas l'Apo-
stre. Histoire estrange d'un ours.

CHAPITRE XXI.

EN la cōte de Coromandel au Leuant de Malabar , on trouve les Royaumes de Bisnagar , d'Orixa , Mandar , & autres Bisnagar ou Nar singue .
Qui ſe ſtient a vn grand Roy , qui autresfois a eſtēt vn des plus puif- fans de toutes les Indes entre les Gentils dont il eſtoit comme Empereur , & commandoit depuis Amora iufqu'à Orixa & Bengale , au long & large , Goa , Onor , Bascal , & autres lieux estoient encor de fon Empire : mais aujourd'huy il eſt fort diminué , & touteſois il ſ'eftime encor tres puissant , & prend des titres fort ſuperbe , comme de D'eu des grandes provinces , le Roy des Rois , & Seigneur de tout le monde . On dit que mag-

chaute contre "Idalca" il mena vne armée de plus de sept cens mil hommes de pied, quarante mil chevaux, & sept cens elefants.

*Armee
merueilleuse*

Bisnagar est le nom du Royaume & de sa principale ville. Negapatan est son port. La ville de Bisnagar est grande & belle, située en vne campagne à dix-sept degrés à dix journées de la ville de Marsinque & a huit de G... : nous y viumes faire le trafic & debit de nos marchandises qui payoient quatre pour cent, sc uoir celles qui venoient du Ponent, cōme draps, escharlates, papier, safran, toutes sortes de ferremens & quinquilleries de forest, sauf les mors des chevaux qui ne payent que deux pour cent aux Indes. En ces quartiers là les chevaux y soiut petits comme les S... de ; & toutesfois de grand prix; mais beaucoup plus ceux qui viennent de Perle, pource q'ils sont plus grands & forts. Le Prince de Bisnagar nommé Benzatera ou Vente Capati, c'est à dire, grand Roy, est fort magnifique en son Estat, & puissant en elefans & cauallerie, qu'il entretient la pluspart des gabelles de son pais. Et pour recouurer plus aisement des chevaux pour se fortifier contre ses ennemis, il leur fait payer bien peu de chose.

*Ray de Bis-
nagar, quel.
Histoire de
ce Roy en
1565.*

Il y auoit quelques années quand nous arriuâmes là que la ville de Bisnagar auoit été attaquée & saccagée par quatre Rois Mores fort puissans qui s'estoient ioints pour ruiner ce Roy. Ces Roys estoient l'Idalcan, Visawaloco, Cramiloco, & vn sien beaufrere, dit Silian Lordas Prince du Royaume de Viridion Va. La haine qu'ils lui portoient venoit de ce que ce Roy de Bisnagar estoit idolatre, & eux Mahometans. Ils pratiqueroient deux Capitaines de cauallerie Mores pour trahir leur maistre : & de fait, au tour de la bataille ils tournerent la casaque, qui fut cause de la perte d'icelle, & de la prise & saccagement de laville. Le Roy s'enfuit dans vne autre ville forte & puissante, nommée Panigone ou P...nacora, où il y a vn chasteau enrouonné d'une grande riuerie & de profonds fossez à dix journées de Bisnagar. Ses ennemis le suiuirent, & lui donzerent vne autre grande bataille, où ce Prince le defit, & les eut entierement perdus sans le secours que leur donna le Prince de la haute Transiane, ennemy mortel de ce Roy, qui cependant ayant attrappé l'un de ces perfides Capitaines, en fit vne iustice exemplaire, l'ayant fait attacher en croix sur vn arbre fort esleué, & de là tiré à coups de flesches. Puis ayat ramassé vne tres-puissante armée pour recouurer la ville de Bisnagar, il prit vne hardie resolution d'aller attaquer la haute Transiane mesme, pour se faire des pais du Timeragi, qui auoit donné le principal secours à ses ennemis : de sorte qu'il y fit vn grand degast, saccageant tout, auant que le Timeragi, le pust secourir.

Gondiane.

Il ruina en passant vingt-deux villes, & s'estant auancé iusqu'à Gondiane, ville capitale du Royaume, il la mit tout à feu & à sang, & brusla le beau Palais du Timeragi avec sa femme & ses

*Mors de che-
uaux.*

*Chevaux de
Bisnagar.*

*Varon Pri-
di.*

Panigone

Transiane.

Timeragi.

*Suplice d'u-
n'ame*

& ses enfans, & eut moyen de se retirer auant que l'autre fust venu au secours : passant par *Tazatay*, & desfolant tout par où il marchoit tant qu'il fut de retour à *Panigot*, n'ayant demeuré que trois mois en cette expedition. Mais il ne se mit pas autrement en devoir de recouurer *Bisnagar* que ses ennemis auoient grandement fortifiée, de laquelle chacun auoit pris son costé à fortifier, come *Dalean*, 'du costé de *Panigot*, les autres endroits. Cependant ces quatre Roys occupoient le pays, qu'ils rauageoient : & pour se fortifier davantage contre les habitans affectionnez & fidelles à leur Prince , ils manderent à tous les marchands & transiquans aux pays d'alentour de leur amener force chevaux, & qu'ils les payeroient bien. Il s'en trouua plusieurs qui leur en amenerent vn bon nombre avec des elefans : mais quand ils les eurent , ils renvoient les Marchands marchands sans leur en rien donner , qui fut vne grande perte pour eux.

Quand à la ville de *Bisnagar*, autrement appellée *Chandigry* , elle a *Chandegry* enuiron hui & lieues de circuit, & est si puissante qu'elle seule fournit à son Roy cent mil hommes de cheual.

Pour la ville de *Narsingue* , capitale du Royaume , elle peut éstre de la *Narsingue*, grandeur de Florence , fort bien bastie, mais les couvertures des maisons lui ostent vne partie de son lustre, pour ce qu'ils n'ont pas la liberté comme ailleurs aussi, de les couvrir de tuille, ainsi qu'ils pourroient bien faire en ayant grande quantité. Cette ville est en partie située sur vne montagne assez eleuée, & a trois lieues de circuit. Il y a vni magnifique Palais couvert de tuille, d'une fort belle symmetrie & disposition. La ville est enuironnée de la mer d'un costé , & de l'autre d'un grand fleuve : elle est fort peuplée, les maisons couvertes d'une grosse paille, comme ces petits roseaux de mares. Le Roy y tient vne milice fort grande, ce qui le rend redouté partout l'Orient. Personne ne peut habiter là sans l'expres congé du Roy, & n'y souffre venir personne qui n'ait mine d'homme de bien. Si ce sont marchands, ou passans estrangers, ils ont leur *Carabachara*, ou habitation assez commode, en payant les droicts ordinaires.

Chacun y vit en assurance, à cause de la bonne iustice qui y est rendue, & les loix y sont si bien obseruées que personne ne les ose enfrangre crainte de punition. Tous les citoyens sont obligez par serment d'aller servir le Roy à son premier commandement, à peine de la vie , ou d'avoir pieds & poings coupez.

Pour rendre son armée plus forte, il entre-tient les plus belles femmes du monde , qui sont magnifiquement parées, & ne s'adonnent qu'à de grands personnages, & à de braues hommes. Ce qui fait que plusieurs grands Seigneurs d'autres pays viennent le retirer pour iouyr de ces belles Dames, ce qui n'arrive qu'après qu'ils ont rendu preuve de leur valeur , & fait quelque exploit signalé pour le service du Prince, car lors ils sont caressez des Dames, & honorez du

Femmes belles à quoy

Roy, qui leur fait des presens pour les exciter à faire encores mieux. Il y en a qui s'abstienent des femmes pour estre plus forts & robustes, & se vantent qu'ils ne veulent manger que de la chair de lyons, d'ours & tigres, & boire le sang des bestes plus sauvages & cruelles, tant ils aymenent la magnanimité, & fuient tous delices & voluptez. Aussi ne s'adonnent ils qu'à des exercices fort violens, comme à la guerre, à la lute, à la chasse, ne mangéans que ce qui les peut rendre plus robustes. Ils se frottent de certaines mixtions qui leur endurcissent la peau. Au reste ils ne combatent que rarement en bataille rangée ; mais leurs Pontifs & Bémins conduisent les armées, qui n'oseroient marcher qu'ils ne soient à la teste, & quand ils ne les peuvent accorder les vns avec les autres, ils en choisissent quelque nombre de part & d'autre qu'ils font combattre entre les deux armées : puis, ceux-la s'estans bien battus ils les font retirer, adiugeans la victoire au party de ceux qui ont mieux fait : quelle fois ils les font recommencer. Ces Prestres sont gens fort sages & posiez, qui ne permettent iamais à leurs Rois d'entrer en ces fureurs de guerres aux despens du sang de leurs peuples ; ce qui est cause qu'il ne donne guerre de batailles entre ces Roys Indiens, au moins de ceux qui sont Idolatres, car pour les Mahometans ils en vident autrement.

Maniere de
guetroier du
Roy de Nati-
fue. Ainsi faisoient
les barbes au
tre les, au
lois Dio fore
liue. Quand ce Roy veut la guerre aux aurus Princes voisins ou estrangers il sort de sa ville capitale avec toute sa Noblesse rangée en bataille, & toute sa cavallerie & infanterie en bon ordre avec ses elefans, comme s'il estoit prest à faire iournée. Puis luy monté sur vn grand coursiere, s'avance vers le pays où il veut porter la guerre, & y descoche vne flesche. Aussi-toit plusieurs hommes bien montez courrent par le pays avec vn flambeau ardent pour annoncer le iourqu'il se faut trouuer en la ville Royale, & des maistres de camp se tiennent sur les auenuis pour ne receuoir & laisser passer aucun qui ne soit propre à cet effect : que si la guerre se doit faire bien loin, il commande de mettre le feu en leurs maisons, afin d'amener toute leur famille, & qu'il ny reste personne. On ne brule neantmoins que le toit, car les meubles sont mis à couvert dans des maisons préparées à cela. Ces gens ainsi disposez suivent le Roy avec vne belle resolution, & s'exposent librement aux dangers pour son seruice.

Cercles de
fer camp-
lassez Ils chargent leurs chevaux & elefans à la guerre de certains cercles de fer ayans trois doigts de l'arge, & trenchans comme rasoirs, dont ils se servent aux combats, & les lancent avec vne telle merveilleuse force & dexterité, & avec telle vitesse, qu'une flesche n'iroit pas plus vite en partant dvn bon bras. Avec cela ils font de grandes playes, & le plus souuent incurables & mortelles, car ils les frottent de poison. Outres ces armes ils portent des espées & rondaches de diuerses sortes, des Zuyres ou iaucines, arcs, arbalestes, & peu de bastons à feu. Quand ils marchent au combat, c'est avec vne telle furie qu'ils monstreront bien

faire peu de cas de leur vie, en seruant le Prince. *Paleacate* est vne autre ville & port celebre en Bisnagar, sur le golfe de Benial : ses habitans sont Gentils, & font profession d'estre parfaits en la loy Malabare comme à Calicut, ne mangeans aucune chair de bœuf & de vache pour *Aremogas*, quoy que ce soit. Ils sont en perpetuelle guerre avec ceux de *Ternaffari*, seulement pour le fait de la Religion, & sont bien venus avec ceux de Calicut: de sorte que qui touche l'un touche l'autre, comme sont la plus part des autres villes situées sur le même golfe, comme *Aremoran*, *Bisnaga*, *Canicula*, *Putijama*, & autres beaux ports appartenans au Roy de Bisnaga.

Ceux de *Paleacate* sont gens doux & bien appris ; mais nonobstant cela il se faut garder d'eux. Ils ne portent point de hautechausses, ny calsons, mais seulement vne soutane avec vn grand manteau de soye, & autres belles-estoffes, vn bonnet de mesme, & des escarpins fort bien faits, sans bas de chausses, leur soutane leur descend iuqu'à la cheuille du pied. Les femmes portent vne casaque à la Turque avec chausses de soyes bien tirées, & des brodequins richement estoffez. Cette ville est de grād trafic, où est l'abord depresque toutes les marchandises & pierrieries qui viennent de Pegu & d'ailleurs.

Entre *Paleacate* & Narsingue se trouve vne vallée profonde, peuplée de grands arbres, qui ressemblent à des sicomores, & qui distillent incessamment comme celuy de l'isle de fer aux Canaries : si bien que ce vallon estant chargé continuellement de nuages, & fort profond, il peut être quelque semble que ce soit vne éternelle nuit, le Soleil n'y entrant jamais, & pour cela il est très difficile de trouver le chemin. Ce qui dure environ de mie lieuë : puis quand on vient à descouvrir & entrer dans la grande suiet de copeine prochaine, il semble qu'on vienne dans vn autre monde. Il y ten tant de passe vne petite riuiere qui sort de ce vallon. Cette campagne est à vn bout toute cultiuée de cannes de succre, dont il y a trois succrieres si abondantes, que cela peut donner occupation aux habitans pour toute leurs l'année. Il est vray qu'ils n'ont pas la maniere de l'affiner, mais ils le laissent comme de la cassonade. Ils nourrissent leur bestail, à fçauoir les iumentz, les bœufs & pourceau de ces cannes, apres qu'ils les ont preslées : de sorte que cela leur fait vne chair sucrée & de fort bon goust : & les Medecins ne font point de difficulté d'ordonner de cette chair de pourceau aux malades; aussi est elle meilleure que celle de mouton, pour estre nourrie d'une si bonne substance.

Proche de *Paleacate*, est la ville de *Melispur*, ou Sainct Thômas, Ind en. assez belle, où les Portugais ont vn fort. C'est où l'on dit que l'Apostre *Melispur* ou Sainct Thomas a prêché, & où il est enterré, & qu'ayant eu en partie *Santhomé* ge la Prouince des Parthes, il vint de là jusques aux Indes & à *Cuelan*. D'autres disent qu'il fut premierement à *Socotorz*, vers le golfe Arabique, & de là à *Gangazor*, puis à *Conlap*, où estant persecuté par le Roy

Va paon ne

Ind en.

Melispur ou*Santhomé**S. Tho mas.*

ou à prêché.

du lieu qu'il vint en Coromandel & en cette ville de Meliapur, où il fut martyrisé. Plusieurs sont d'opinion qu'il passa jusqu'à Pegu & en la Chine mesme, & de là sont restez tant de vestiges du Christianisme par toutes les Indes.

Foy par qui
prêchée aux
Indes.

Toutes-fois il semble y auoir plus d'apparence, que la conuersion des Indiens se fit depuis par les predication d'un Panthenus Philosophe Grec; enuiron l'an deux cens, mais plus encor depuis par Adelius & Fumentius qui y planterent la foy, & Frumentius en fut le premier Evesque du temps du grand Saint Athanase, comme nous dirons ailleurs plus au long. Apres cela les Chrestiens de ce pays envoient en Armenie pour auoir des gens de qui ils puissent estre mieux instruits, & le Patriarche leur envoia qui alloient & venoient; ce qui continua tousiours ainsi depuis. Ces Armeniens auoient les Escritures Stes en langue Chaldeenne. Quoy que c'en soit on tient que l'Apostre S. Thomas est enterré cette ville de Meliapur, où il fut martyrisé par les Bremanes & par le Roy Sagam. D'autres disent que ce fut en la ville de Calamine, & qu'il fut enterré à Maliapur qui est vne mesme ville; & de fait fa memoire & son nom y sont encores grandement honorez par ceux du pays, Gentils & Mores mesmes. Il y a plusieurs autres endroits de ces Indes qui se vantent d'auoir le corps de ce Saint, & nesme dit-on qu'il fut apres transporté en Edesse & de là en Europe à Orose. Il se trouve encor quelques Eglises de Saint Thomas en diuers lieux. A cinq lieues de Cochinchina il y en a vne belle, mais seruie par des Gentils qui s'en sont emparez & du reueu sur les Chrestiens, & dit-on que ce Saint fait force miracles parmy les Payens, mesmes, & qu'il y en eut vn fort affectionné & deuot à ce Saint, qui eux reuelation qu'il n'estoit pas en la bonne voye, & qu'il allast en Ethiopie vers l'Abysse, comme il fit, & fut instruit en la foy, & de puis il succeda en cette charge à Abysse, à cause de sa foy & bonne vie.

Les Chrestiens de ces lieux ont retenu encors quelque chose de l'instruction que leur a laissé autrefois S. Thomas; mais ils sont en vne grande ignorance des principaux points de la Foy, & ne sçquent que c'est que de psalmodier, & on a bien de la peyne tous les iours à les remettre au bon chemin: car on leur a fait perdre de grandes idolatries qu'ils commettoient en certaines festes, comme de sacrifier tous les ans à Coulan, en l'honneur de ce Saint, yn ieune homme, soit eclaue accepé, ou autre de sa propre volonté, dont la race estoit pour cela ennoblie & honorée. Ils s'habilloient fort bien tout de neuf, le faisoient purger avec de certaines racines, l'amenant devant le tombeau du S. & lui faisoient prendre vne certaine potion composée du sang d'un innocent, puis le conduisoient en vn Temple dit Durman, où ils faisoient vne belle predication sur son bon-heur d'estre choisy pour cela, & l'ayant fait dinner luy demandoient s'il n'estoit pas bien content d'estre mis au rang des compagnons de leur grand Ozyma, & ayant respondu

Languer Cal
deenne
Meliapur
c'est à dire
paon
S. Thomas.
ou enterré.

Albana d'E-
thiopie.

que oüy, ils le vestoient d'une robe blanche, & le menoient par toute la ville avec des fleutes & hautbois, les Prestres portant devant luy un chapeau de fleurs au bout d'une perche, & une croix au milieu, & le peuple prioit ce miserable d'auoir souuenance deux pour leur rendre le grand Dieu propice. Enfin apres beaucoup d'autres estranges ceremonies, il estoit egorgé par les Prestres. Voila ce que l'on conte qu'ils faisoient autrefois.

Ils disent aussi, que quand quelque Grand vouloit mourir en l'honneur de ce Sainct, il presentoit une reueste au Prince, qu'il luy fust permis de ce faire : ce que le Roy mettoit à son Conseil, qui voyant l'importance d'un personnage si utile à la Republique, presentoit une autre reueste à ce que cela ne luy fust permis, pour le besoin que l'Estat en auoit, ce qui estant accordé, quatre des principaux d'entre eux alloient prendre cet homme, l'amenoient devant le Roy qui l'embrasroit, & luy remonstroit que luy & son Estat en auoient encors besoin, & qu'il estoit à propos qu'il se conseruast pour cela, & luy promettoit de luy donner en mariage une de ses favorites, avec de beaux presents ; & ainsi cettuy là se laissoit persuader, remercians le Roy de tante de faueurs & s'en alloit avec sa nouvelle femme ioyeux & content. Ils content plusieurs choses de ces Sacrifices sanglans, mestans ainsi plusieurs autres profanatiōs & idolatries, avec ces processions pretendues en la feste de S. Thomas, comme aussi de leur idole à trois testes, dont ils disent mille fables. Les Chrestiens de S. Thomas, portent les cheueux attachez sur la nuque d'un filet de soye, & ont des Eglises qui ressemblent aux Synagogues des Iuifs. Leurs Prestres se marient comme les Grecs, mais ceux cy ne prennent que des filles, & ceux-là prennent aussi des veuves. Ils portent une croix d'or au col, & appellent leurs femmes Cuariaras. Les filles n'heritent point de leurs peres & meres, & bien leur prend d'estre mariées de leur vivant, car autrement il faut qu'elles seruent pour viure, ou qu'elles fassent pis. Leur Carefme est de grande austérité, qu'ils commencent au Dimanche de la Quinquagésime, & ne mangent qu'une fois le iour quand le Soleil est couché, ne boiuent point de vin, & sont obligez d'aller à l'Eglise trois fois le iour. Ils prient en l'Eglise comme les Abyssins la teste contre terre. Ils ieusnent tout l'Aduent, &c.

La ville de Calamine ou M'lapur, dite depuis de Suthmē est un bon port de mer en la coste de Coromandel à cinquante trois degrés de l'enclos du golfe de Bengale. Elle est suiette au Roy de Bisnagar ou Nar singue.

Ils racontent plusieurs miracles faits à l'inuocation de ce Sainct, comme d'une Princesse de Nar singue fille du Roy Zamālūs ou Nilamānch, que son mary le Roy de Nar singue tenoit dans un riche & delicioux ferrail, fort sage & vertueuse, & à ce que quelques-vns pensent Chrestienne, laquelle & ayant son mariage auoit este recherchée par vran-

tre Prince , son voisin . Ayant demeuré trois ans enfermée en ce beau Palais , vn iour ses gardes eurent vne illusion qui leur fit voir à la fenestre de sa chambre la figure de ce Prince qui l'auoit aimée ; ce qui les estoyna , car le lieu estoit si bien gardé & enceint de si bons fossés qu'il estoit impossible d'y pottuoir entrer . Si bien que le Roy en estant auer-ty il le voulut voir luy mesme , & ayant reconnu cela , meu de colère & de jalouſie , fit prendre cette Princesse comme adultere , & la fit condamner à auiller vn verre de poisson . Elle voyant que toutes ses excus es ne seruoient de rien pour prouver son innocence , elle pria son mary qu'il luy fut permis au moins de mourir pres la tombe Sainct Thomas ; ce qui luy accorda , & fut conduite là , & en mesme temps vn feu fut allumé pour y ietter son corps . Elle vestue d'une simple robe blanche avec les cheueux qui la couuoient presque iusques sur les talons , prit le vase d'or où estoit le poison , & fit son Oraison à Dieu en memoire du Sainct , à ce qu'il luy pleust faire misericorde , & faire voir son innocence : puis aualla le poison , & se ietta dans le feu , où sans aucune leſion de la personne ny de ses habits , elle demeura à genoux , priant Dieu , iusqu'à ce que tout le bois fut consommé , d'où elle sortit au grand estoinemement & admiration de tous les assistans : & estans remise en son palanquin , fut portée à Narsingue , & conduite en sa chambre , où depuis il ne fut iamais possible au Roy son mary de l'auoir en sa puissance , mais elle demeura tout le reste de sa vie ainsi recluse , vivant en grande abstinenſe & auſterité .

La ville de Meliapur a plusieurs Chrestiens & quelques Eglises , comme celle de S. Paul des Iesuites , de S. Barthelemy & de S. Thomas , la plus honorez de toutes les Indes . Les vaisseaux tāt des Chrestiens que des Idolatres & Maometans arriuans là , y laiffent de grandes aumōnes en l'honneur de ce Sainct . Ceux de Palaſate & ailleurs des enuirs y vont faire leurs vœux ce qu'ils appellent S-laseni . Les Portugais qui habitent là s'adonnent à faire de ces belles Indias , ou vases peints , avec le ius d'une racine qu'ils appellent saya , qui tient si bien que plus on les laue & plus la couleur en est vüe en son cramoſi . Il y a la bonne rade & grand trafic , car on y aborde de tous les costez des Indes . Entr' autres ceux de B'nday viennent troquer leurs muscades avec ces Indianes & autres marchandises qu'ils portent de là à M'ca & Goa . Il s'y fait aussi trafic de calançour ou cloux de giroſte à bon prix .

Mais auant que sortir de B'snagar , ie ne veux oublier de dire ce que i'appris dans vne ville nommée Sigistan ou Sagistan , proche de ces pays-Sagistan , & là . Me trouuant donc là vn iour en la maison d'un des habitans , qui habite ou feble des ours sont fort courtois , qui se plaisoient grandement à nostre conuersation , i'apercei par hazard vne peinture d'un ours qui se touoit avec vne ieune fille , & leur demandant que cela vouloit dire , ils me conterent vne chose , que si elle n'est point fabuleufe , comme i'en doute fort , elle est

du tout admirable & prodigieuse , qui est , qu'au temps d'un Prince , nommé *Ismahan* , qui regnait de Lunes (ainsi content-ils leurs années) dans la Prouince *Bozari* , depuis nommée Sigistan . Ce Seigneur allant un iour à la chasse prit une ourse avec son petit ourseau qui suivoit la mère , & les nourrit pendant quelque temps ; mais la mère ayant *Bozari* esté tuée par un fier valet qu'elle auoit mordu , le petit demeura tout seul , & alloit ça & là par le Palais , se nourrissant & appriuoisant peu à peu .

Ce Prince auoit une fille âgée de huit ans qui se plaisoit merveilleusement à se jouter avec cette petite besté , qu'elle nourrissait curieusement , & luy donnait à manger de sa main , & l'ourseau l'aymoit tellement qu'il la suivoit par tout . La fille , nommée *Agarida* , étant devenue malade l'ours se tenoit couché sous son lit , sans vouloir manger que ce que la fille luy jettoit , & étant guérie , elle continua son soin , le tenant propre & net , & luy aprenant mille gentillesse que l'ours faisoit avec grande dexterité . La mère s'estant un iour aperçue que l'ours luy haussoit la robe , & luy nettoyoit ses souliers , elle indignée de telles caresses & priuantez , commanda à un valet de battre ce *Sigitan* (ainsi s'appelloit l'ours) mais l'animal étant desia d'une demeurée grandeur , bien qu'il n'eust pas plus de quinze mois , se mit en furie contre ce valet , qui n'estoit armé que d'un baston , & l'étrangla sur la place , avec un autre qui le vouloit se courrir : ce qui mit tout le Palais en alarme , chacun y accourant pour tuer la besté , laquelle fit un merveilleux carnage , puis se sauua dans les bois , où il demeura trois ans sans que jamais on pût saouoir ce qu'il estoit devenu . Mais un iour que la jeune fille *Agarida* , encores toute desolée pour la perte de son ours , se promenoit le long d'une petite rivière accompagnée de plusieurs Damoiselles de sa suite , ceste besté parut soudainement , & escartant cette troupe de femmes , prit cette Damoiselle entre ses pâtes , & l'emporta d'une telle vitesse qu'il n'y eut moyen de la secourir & depuis on ne la peut jamais recouurer , quelque soigneuse recherche qu'on en fœut faire ; l'ours l'ayant menée en des lieux escartez , où il la tint plusieurs années avec de grandes caresses , & desroba mesme une autre jeune fille pour l'assister & la servir , & ces deux femmes eurent moyen de recouurer des viures , & d'autres commoditez , & conterent depuis merveilles de ceste besté , qui sembloit en ses actions une vraye creature humaine . Enfin ils me disoient des choses estranges de cet animal , & comme la fille en eut cinq enfans qui furent tous braues hommes , sans aucune apparence ny marque bestiale , qui sortirent de ces bois à l'age de dix ans , & se firent une petite cabane pour leur demeure . Mais l'un des freres de leur mere chassant un iour dans ces bois rencontra ce *Sigitan* & le tua d'un coup de trait : dequoy elle indignée & desesperée enuoya ses enfans pour en prendre vengeance , comme ils firent allant au Palais Royal ,

où ils tuèrent leurs deux oncles. Le grand pere *Imahar* sans les reconnoître voulant les faire prendre pour les punir, fut tué luy-même avec deux de ces cinq freres, & les trois autres s'estans sauvez se rendirent si redoutables que personne ne s'osoit attaquer à eux : & ayans ouy parler d'une guerre du Roy de *Bisnazar*, ils l'allerent trouuer pour luy faire servir portans pour enseigne la figure du Sagistan leur pere. Ce Roy ayant entendu leur aduenture & estrâge naissance leur donna de grandes charges en ses batailles dont ils s'acquitterent fort bien , & firent de si hauts exploits que l'un d'eux enfin estois à la Sultane de Bisinagar, & l'autre la fille de la Sultane, d'où est sortie cette grande & illustre famille de Sagistan, & qui a donné le nom à cette ville, dont ces deux frères furent les premiers fondateurs.

Voya ce qui me fut conté de cette histoire, oï plus tost fable, que cependant ceux du pays croient pour véritable , comme toutes les origines des peuples des grandes villes & des familles illustres mesmes , ont tousiours quelque chose de fabuleux & romancier. Et toutesfois i'ay ouï assurer d'une certaine femme d'un Capitaine Espagnol, qui ayant été surprise avec un autre en adultere par son mary, il se contenta de les exposer tous deux pour punition en une île deserte , où l'homme estant mort en peu de temps, la femme restant seale fut accostée d'un gros gue non ou marmot , dont elle eut deux enfans : & au bout de trois ans un vaisseau passant par la trouua cette pauvre misérable qui auoit plus tost apparence & forme de phantome que de creature humaine : elle toute nuë les pria avec larmes de la tirer de cette cruelle & horrible captivité, ce qu'ils firent : & comme ils s'embarquoient, le guenon voyant cela plein de rage , luy tua ses enfans en sa presence, puis les luy ietta. Cette panure femme fut amenée à Lisbonne, où l'Inquisition auertie du fait, la fit aussi-tost prendre , & en eut fait faire la punition sans le Cardinal Caytan, pour lors Nonce de sa Sainteté qui se trouuant la prit sa cause en main & ayant remontré la violence & la nécessité qu'elle auoit eu de se laisser accointer à cet animal , qui l'auoit nourrie de fruits faulanges durant trois ans , la garantit du supplice , & elle se mit en un Monastere, où elle vescut fort saintement le reste de ses iours. Il se dit quelques histoires antiques & modernes semblables à tout cela, dont je laisse la disquisition aux Naturalistes & Theologiens.

*Histoire d'un
Espagnol
& d'un gue-
non.*

Du Royaume de Bengala & Ternassery Du musc.

Quelques rares remarques de la riuiere du Gange

Dela Zone torride. Conversion d'un jeune

Prince idolastre au Christianisme.

CHAPITRE XXII.

SViuant la coste de Coromandel, & du golfe de Bengale, on vient à Ternassery, † qu'on tient entre le Cojamba de Ptolomée, Roy- † Quelques aume entre ceux de Bengale & Narsingue Orixa, & la mer. La ville ~~was~~, comme magnius & Barthem e, meutent ecte ville entre Bengale & Narsingue, mais la plus part des momes, entre Malacca & Nareabam, si ce n'est qu'il y en ait deux cecy le rapporte à celle de Narsinguue.

des gorges : les autres l'appellent Adamus. Il y a aussi des truites, poisson le plus delicat d'Orient, avec des brochets & alofes, qu'on ne préd de ce nom & qu'en Mars, & qui viennent de la mer. Ils n'en mangent point la teste, pour ce qu'on trouve un ver dedans, qui est cause que ce poisson va cherchant les riuieres les plus rapides, & monte tousiours , à cause que le fil de l'eau lui donne quelque soulagement.

La ville de Ternassery est belle, plaisante, bien bastie, sans muraille du costé de la riuiere : qui a neantmoins quelques forts bien munis & gardez. Sa situation est dans vne plaine, avec un chasteau du costé du noist où il y a un clos ou parc, enceint d'un fossé , où la Reine tient un riche haras de belles jumens, que son pere lui dressa , à l'occasion d'une prise de cent jumens qui venoient de la Perse , dont il se laisst sur un autre Prince Indien, qui lui deuoit quelque argent, duquel il ne pouuoit estre payé ; car en ce pays-là les cheuaux sont de grand prix.

Ce Roy de Ternassery est aussi assis de bonne caualerie, qui le rend puissant & redouté. Il est homme fort & robuste de sa personne, & fait continuallement la guerre avec les Roys de Narsingue & de Bengale. Celuy de Narsingue l'incommoderoit fort, s'il se vouloit ioindre à l'autre ; mais il ne veut pas, tant il est magnanime & generoux. Ce Roy est

Les Voyages

90

**Elephans de
guerre.**

Gentils, & a plus de mil elefans de guerre des plus grands de tout l'Orient, qui sont bardez iusqu'à terre avec des cuirs de vaches parez de diuerses couleurs, & ces bardes se ioignent & attachent avec des chaisnes de fer par dessous le ventre, en sorte qu' cela ne se peut renuerter. Quatre hommes peuuent deslus combattre aisement sans empescher les vns les autres, portans de grandes rondaches faits d'escailles de tortues, qu'ils prennent en este riuiere. Celuy qui demeure sur le col pour garder la beste & qui fait le cinquiesme, est le mieux armé de tous, pource qu'il est au descouvert. Leurs dards ont trois pointes bien acérées, avec vne petite piece de fer faconnée au milieu, qui leur fert de contrepoix. Ces peuples sont fort aguerris, & ne manquent pour cela d'estre ciuils & courtois, & d'aymer leurs plaisirs : cars ils ont de tres belles fêmes, qu'ils merient passer le temps en de beaux jardins remplis de toutes sortes de fructs. Ils ont aussi du bestial & de la volaille & gibier de toutes sortes. Il se plaignent tous grandement à l'odeur des parfums, tant en leur manger, qu'en leurs habits, & sur tout au musc, qu'ils appellent *sagey*. Le bon musc se tire non du bouton, ny du sang de l'animal, mais d'une certaine tumeur & enleueure qui par interualle luy vient sous le ventre au plein de la Lune ; & cestuy-là est le plus parfait de tous : car là celles qui s'amassent des humeurs qui se meslent avec le sang, dont il se fait vne apostume, qui venant à se secher iette vne senteur si viue & penetrante, qu'elle tire le sang du nez : & avec les boutons & la peau qu'ils tirent de son corps, ils la lient etroittement avec de la soye, en y meslant aussi du sang & de la chair parmy, & de cela ils en font du musc commun, auxquels ils meslent vn peu du plus fin. I estoit logé chez vn Juif qui me confessa qu'il auoit desia tiré douze ou treize boutons d'une mesme beste. Cet animal est de la grandeur presque d'un chevreuil, & a quatre dents plus longues que les autres, deux qui montent en haut & deux qui descendant. Ils font porter des dents garnies d'argent au col de leurs petits enfans, comme nos hochets de dents de loup. Les plus r'liquez les garnissent du bois de Betel, qui a vne merveilleuse vertu contre les poisons, : & en Ethiopie ils l'appellent Euate:

Musc animal

Dent de mase

Euate.

**Vertu de la
corne de cerf.**

**Contre les
pasles cou-
leurs.**

**Barthème en
ses Relations**

filles aux estrangers blancs, soient Chrestiens ou Mahometans, pour la ²⁴ Le mesme
qu'ils ne soient Gentils ou Idolatres. Les femmes se bruslent aussi là ^{des femmes}
après la mort de leurs maris. ^{de Royteces}

De Turnessery nous passâmes à Ayssy, ville qui confine au Maistrol à Nar singue, au Leuant à Bengale, & au Midy à la grand mer. Elle est ^{Ayssy.} ^{pagoie.}
commandée par vn Prince Mahometan, fort puissant par mer & par terre, & ennemy iuré des Portugais, ausquel il fait cruelle guerre. Sa ville est munie de tout ce qui est nécessaire pour la guerre, & a vn bon port dans lequel il peut tenir vne puissante flotte, ayant son entrée vers le Midy, qu'il peut fermer d'une chaîne en cas de nécessité. Il a encorres vne autre ville tres-forte, appellée ^{Quelba} Queba puis Maturane, puissant & bien garnie de vaisseaux & d'almadiés, dont il court cette mer au dommage des Portugais qui aussi l'attaquent rudement, & lui donnent souvent de bien dures estretes. Les richesses de ce Roy sont principalement trois grandes mines de diamans, rubis & iacynthes, outre les espiceries de toutes sortes. Les almadiés sont calcinées avec certaine herbe, & au lieu de poix ou vse de mastic. Elles sont basties de telle sorte que malaisement peuvent-elles aller à fonds, & sont fort aiseurées sur la mer. Le Viceroy des Indes ayant sceau vni jour que ce Roy deuoit enoyer ses almadiés en la grand Iaue pour charger des espiceries, il ^{Stratagemes} ^{des Portugais} despecha deux puissans nauires avec deux autres de Saint Malo, qui tirans vers ce port, faisoient semblant d'avoir couru vne grande fortune de mer, & mesmes pour mieux couvrir leur ieu toutes leurs voiles estoient deschirées. Cependant ils cacoient leur canon & leurs gens sous la couverture.

Sur cela ils firent rencontre de ces almadiés chargées qui s'en retournoient, & les prirent par pitié de les assister en les remorquant & traînant iusqu'au port de Maturane, pour y refaire leurs voiles, & qu'ils les recompenseroint bien : surquoy ces Mahometans, ennemis des Chrestiens, se resolurent de les conduire à leur port, pour en faire apres à leur volonté ; & les ayans ainsi tirez deux nuits & vnojour durât iusques au port, soudain les autres commencent à faire iouer le canon, Ayh surpris & s'estans saisis à l'improuiste de la place, firent vn grand carnage de ^{Fat les Porru-} ^{gais, & acca-} ^{gé par trois} ^{lois.} ces pauvres miserables, bruslans toutes leurs almadiés, & se chargeans de leurs marchandises : puis ayans saccagé toute la ville & butiné de grandes richesses, se retirent. Les deux vaissaux François non contens ^{Vaissaux} ^{François,} encor de ce pillage & de force prisonniers, mirer le feu par toute la ville, ce qui est fort aisné à faire, à cause que, comme nous avons desfi remarqué ailleurs, toutes les maisons sont couvertes de palmes. Mais au retour voyans qu'ils n'avoient pas assez de viures pour tant de monde s'estans plus chargez de richesses que d'autres choses plus nécessaires, ils firent sauter tous les hommes dans la mer, & deschagerent les femmes dans vne île. Cependant deux autres vaisseaux Portugais passans pres

de cette ville, & la voyans toute en feu, & les habitans en fuite, le saisirent du port, & tout a loisir s'assagerent le reste, & se chargerent de forces riches marchandises, qui estoient demeurées en des Magazins où on n'avoit point fouillé: & ainsi se retirent chargez de butin sans y penser. Telles sont les fortunes bonnes & mauvaises des gens de mer.

*Bengale ou
Batacouda.*

*Patates, Par-
thes.*

Ayans passé la côte de *Coromandel*, nous vîmes au Royaume de *Bengale*, dont la principale ville est aussi appellée *Benga* par les Portugais & par les autres nations: mais ceux du pays l'appellent *Batacouda*, qui est une des plus anciennes villes des Indes, que quelques vnes veulent estre l'ancienne *Gange*, ville Royalle sur le fleuve Ganges. Ce Royaume de *Beneale*, fut il y a quelque trois cens ans subiugé par les grands Chams de Tartarie, puis il se remit en liberté: & depuis les *Parthes* ou *Patane* l'ayant conquis, enfin il a esté assuietty de nostre temps par le grand Roy de *Mogn*, Prince Tartare, & Seigneur même de tout l'*Idoian*: & toutesfois il y a encores quelques Seigneurs du pays qui se tiennent Souverains, & n'obeyssent que de bonne sorte au grand Mogor. Ce Royaume s'estend presque deux cens lieus le long de la mer, qui comprend les Royaumes de *Siriu*, *Chandear*, *Bacal*, *Arakan* ou *Mogor*, & autres. Les habitans de Bengale sont partie Ido-latres, partie Mahometans, & quelques-vns Chrétiens: car il y a des Portugais & des Peres Iesuistes.

Gange fluisse.

La ville est située sur l'une des bouches du fleuve du *Gange*, qui en a deux principales. Pour le regard de ce fleuve que quelques-vns pensent mais avec peu de riaſon, que se soit l'un des quatre du Paradis terrestre, nommé *Philon* ou *Gih*. Il y a grande diuerſité d'opinions entre les modernes, si c'est le vray Gange des anciens, ou si l'ancien *Gange* est plustost celuy de *Cánon* en la Chine, ou quelque autre plus Oriental que cettuy-cy; mais i'en laisse la dispute aux plus curieux, & me contenteray de dire que les Portugais & plusieurs autres prennent cettui-cy pour le vray Gange, se fondans principalement sur le nom de *Guenga* ou *Gangen* qu'il retient encor aujourd'huy. Cel mesme est confirmé par les Relations nouvelles du grand Royaume de *Tebet* ou *Tibet* & *Cathay*, car les Peres Iesuistes disent auoir suuy fort long-temps ce fleuve du *Gange*, estans partis de *Lahir*.

Les Mores & Gentils estiment qu'il y a quelque sainteté dans l'eau de ce fleuve, & s'y lauent par ceremonie & superstition, comme ie diray vn peu aptes. Ils disent que c'est la meilleure & la plus saine du monde, & en vont querir de plus de cinq & six cens lieus par religion.

Ils y trouue mesme quelque fois plus de 40. ou 50. mil personnes qui s'y baignent. Quelques Roys mesmes y vont de ſguifez. Ce fleuve a ſo origine ſur les montagnes dela haute, Inde non loing de celle d'*Indus*, & ceux du pais penſent qu'elle foit inconnue, comme venant du Paradis terreſtre. A l'éboucheure de ce fleuve eſt le golfe *Gägeti* que ou de *Bégale* doit

L'arc ou circuit est de plus de 500. lieues, & contient les costes des Royaumes de *Darsinger, Orissa, Ternassery, Bengali, Perse, Star, & autres,* jusqu'à *Malaca.* L'on m'a rapporté qu'un certain François nommé Malherbe Breton, grand voyageur, auoit entr'autres choies, veulassez *Malherbe*
Breton particulerement cette riuiere qu'il auoit remontée plus de quatre cens lieues haut, & qu'elle a trois embouchures principales, l'une vers *Pegu* l'autre au milieu, faisant quelques Isles, & l'autre vers le pais de *Cingara*, que chacune est de plus de huit ou dix lieues, de large. Qu'a *Bouches du Gange* *Leba*, ville Royalle du Mogor, qui est à plus de quarante iournées de Bengale, vers le Nort, cette riuiere est de plus d'une lieue de large, son emboucheure vers Bengale est à vingt trois degrés.

Le Royaume de *Bengale* confine du costé du Nort à la Tartarie ou Mogor, & ses limites sont au fleuve de *Hieropte*, que quelques vns veulent estre l'ancien *Hyphatis* qui s'embouche dans l'*Indus*, le terme des conquestes du grand Alexandre en Orient. Vers le Leuant il a la province *Euaspa*, qui se va ioindre au Royaume d'*Asacan*, d'un autre costé à la prouince de *Mier* & de *T parwane*, sous l'obeissance de *Bengale*. Au Couchant il a *Ori*, où est la mine des diamans, & les deserts du Royaume de Deli ; au Midy la grande mer Indique.

Le Roy de *Bengale* feroit capable de conquerir aisement le Royaume de Deli son voisin, s'il n'estoit empêché par les grands deserts de *Damda*, & par les forests impenetrables de *Sacaro*. Les deux limites, au Midy sont d'un costé le cap de *Sagra* ou *Saggora*, & de l'autre celuy de *Astigan ou Carigar*, à la dernière bouchue du Gange, ou confronte le Royaume de *Verm*, où sont les mines de crysolite, sardoine & topase. Ce *Verm* a été autrefois du Royaume de *Bergale*. Tous les peuples *Commerce* sont fort civilisez & adonnez à la marchandise, où plusieurs sortes de *Bengale* nations, comme Persans, Rume ou Grecs, Abissins, Chinois, Guzerates, Malabares, Turcs, Mores, Iuifs, Russes Georgiens, & autres trafiquent avec liberté.

Il s'y fait particulierement un grand trafic de pierretres & autres marchandises, qui viennent par l'emboucheure du Gange droit à Bengale, en remontans enuiron fix mil de distance, mais plus de vingt mil par eau, à cause du flus & reflux, qui comme l'ay dit ailleurs, est la different des autres mers, les basses eauës estans au plein de la Lune ; mais pour basse que soit son eau, il n'y en a point moins tousiours que trois brasses de haut à l'entour de la ville : ce qui fait aisement arriver les nauires de toutes parts, que l'on y voit en nombre infinys. Cette ville est estimée de quarante mil feux, & le Roy y fait le plus souuent sa demeure en un beau Palais basty de brique bien industrieusement avec force jardins. L'assiette de la ville est des plus agreables.

Le Roy a une grande Cour, tousiours accompagné de quantité de Noblesse, & sa principale garde est de femmes, à la maniere des Rois

de Iaue, de Sumatra & de Tranziane, ausquelles il se fie plus qu'aux hommes. Elles marchent avec vne grande grauté, fort vaillantes, expertes à picquer des cheuaux, voltiger avec le cimeterre & la rondache, tirerla malle, & l'angay. Quant elles marchent, il se faut bien garder de passer aupres d'elles, autrement elles vous disent des iniures & vous appellent *gueria e*, c'est à dire, vilain, effronté. Le Roy en tient vn bon nombre en son Palais & des plus belles, en tres riche appareil.

Si tost que le Soleil est couché, il est deffendu de s'approcher du dernier cartier du Palais Royal, ou est le Serrail des femmes, qui a veü sur vn beau iardin le long de la riuiere, ou ces Dames se vont promener le soir, & si quelqu'un se trouuoit lors pres de là, il n'y va que de la vie.

Serrail bien gardé. Car le Capitaine a de coutume de porter vn bouquet empoisonné, qu'il met comme en se ioignant au nez de celuy qu'il veut faire mourir, & soudain il meurt en moins de deax heures, ou bien luy fait couper les pieds & les mains. Iis sont en cela plus rigoureux aux habitans qu'aux estrangers.

Poison subtil. Que si les femmes sont surprises en quelques amourettes, femmes à elles ne courront aucun d'inger, si fait bien l'homme. Car ils content, faul l'amour qu'vn iour vne de ces femmes s'estant adonée à vn esclave, & ayant été amenée devant le Roy, elle se prit à pleurer, & dire que pour ses excuses, que si elle n'eust fait cela c'estoit fait de sa vie pour la matrice Cheualier de qui la suffoquoit: ce que le Roy prit en bonne part, & fit retrancher Milthe re l'esclave, qui estoit vn Cheualier de Milthe, & pour la femme il la maria richement avec vn des principaux Seigneur de sa Cour.

Cheualier de Milthe. Ce Roy de Bengale est de religion Idolatre comme lont la pluspart de ces Orientaux. Il est vaillant & braue de sa personne, & peut mettre en campagne vne grande armée des gens de pied & de cheval, n'ayant pas faute de moyens pour l'entretien d'icelle, car son pais est riche en mines d'or, d'argent, & de pierreries. Il peut mener deux mille elefans bardez à la guerre. Ces bestes ont les deuts armées de frangants d'acier, & porteut autant d'hommes que ceux de Nsingue. Ils usent d'arquebus, mousquets, espées, iavelines, halebardes, & picques.

Femmes magnifiques. Au reste, les Bengaliens sont les plus beaux de l'Orient tant les hommes que les femmes, qui se plaisirent d'aller richement vesties & bien parfumées. Toutes les autres nations des Indes sont bien aises d'aller à Bengal pour y despendre leur argent, & principalement pour y acheter des ienes esclaves garçons poir s'en servir à garder leurs femmes, conseruer & mesnager leurs biens & marchandises. Ils les acheprent comme on fait icy des chevaux, & les prennent petits afin de les faire chaster plus aisement.

Eafans vendus. Les peres & mères ou iires ne font pas grande difficulté de vendre leurs enfans aux estrangers poir le prix de soixante, quatre-vingt & cent ducats, plus ou moins: car ils sont bien assuriez que leurs enfans ne courront point d'autre fortune: mais qu'on est toujours curieux de leur enseigner la vertu. La loy du pais

est, que quand vn enfant a esté vendu par son pere, s'il retourne chez luy, ils dem eurent tous deux esclaves du maistre tant qui se soient racheptez.

Le Roy de Bengale a plusieurs Rois tributaires comme, celuy d' Apur - Apura, qui lui doit cinquante elefans tous les ans, & douze perles du poids d'un ~~mitcal~~, qui est vn escu & demy chacune. Il döne cela pour la rançō Perles de six villes que ce Roy lui auoit prises en guerre. Il s'est aussi rendu tributaire le Roy de ~~Uimali~~, pour auoir donné secours à son ennemny le Roy de d' Apur, & lui fait payer 50. cheuaux par an, avec 50000. chevaux ou escus. Le Roy d' ~~Uimali~~, est aussi son tributaire, & plusieurs autres, tant Gentils que Mahometans, bien qu'aujourd'huy lui mesme reconnoisse en quelque sorte le grand Mogor. Il tient vne armée tousiours preste, tellement qu'en vn instant il la peut mettre en campagne sans aucune peine, dautant que la Nobleffe est tributaire, & lui quittant la redeuance, elle est obligée à venir servir le Prince à son premier mandemēt, avec vn certain nombre de cheuaux & de viuress necessaires.

Et quand ils se feront engagez & endebtez pour cela, la guerre estantacheuee, le Roy y a esgard & les recompense de ses trefors & de ses carefes & bonnes graces, les embrassant comme ses enfans ; & apres leur auoir fait vn festin solemel, les renouye chacun chez soy pour se reposer. Ce qui les contente grandement, & les oblige à ne rien es-
pargner pour son seruice.

Le climat de ce pais est assez temperé & dvn fort bon air, ce qui les fait viure long-temps. T esmoin ce More de Bengale âgé de trois cens trente ans en 1537. que les plus vieux du pais auoient tousiours veu de mesme âge & de mesme taille, & qui se souuenoitoit d'auoir veu Cambaye sans aucun Mahometan. Il auoit châgé quatre fois ses cheveux noirs & blancs, & aussi ses dents. Il auoit eu enuirons 700. fémes en sa vie. Il auoit esté cent ans idolatre, & le reste Mahometan. Le Soldan de Câbaya ~~Bardu~~. luy fourniſſoit de quoy viure, que le Gouverneur de Dià luy continua. Or bien que ces Bengaliens soiēt aux extremitez de la Zone Torride, ils sont rafraîchis de force pluyes qui regnent continuellement là depuis la mi-May iusqu'à la mi-Aoust. Ces pluyes ne sont que depuis midy iusqu'à minuit, car de minuit à midy il n'y en a point du tout, & lors on a moyen de negotier & voyager. Telle est la disposition de l'air tout le long de cette Zone Torride, sans quoy naturellement elle seroit presque inhabitable pour le chaud, cōme les anciens ont pensé, qui n'auoient pas la connoissance de ces côtrées, ny de ces pluyes; outre plusieurs autres raisons des nuits presque tousiours esgales aux iours, des vents, & autres causes que l'on y remarque tous le iours. La vie des Bengaliens est pleine de delices en leurs viuress. Pour le manger, entr'autres choses, ils vident de force confitures & conserves. Car ayans les espiceries vertes ils en confisent de toutes sortes; entr'autres la pellicule de la

Roy bien
feruy

Zone Torri-
de habi-
tée
pourquoy.

Viure des
Bengaliens.

Coufures & confitures. noix muscade, dont ils font vne viande du tout excellente, puis le poivre long concassé & le gingembre. Ils font vne exquise boisson de l'areca meslé avec la confection des fueilles de betel. Ils confisent aussi du

Tamar, qui est vne espece de palme dite Tamarindi, des mitobolans, racine d'esquine, clouds de girofle, racine dite ceteina, & plusieurs autres. La couleur de ce peuple est plustost blanche que noire. Leurs vêtemens sont d'estoffes de coton & de soye, damas, satin & velours.

Leurs chausses & casques ou roupilles sont presque à l'Italienne, & principalement quand ils vont voir les dames, comme à *Mus*. Leur principalle boisson est le lait avec le sucre & la canelle. Ils en font de trois autres sortes, mais tousiours y adoustant-ils du sucre & de la cannelle, avec du poivre, durions, manionshan, & bazaras.

Bananes ou figues d'Inde

Cet arbre de *banane*, à quelque quinze pans de haut, son tronc moüelleux & couvert d'une escorce de feuilles rangées en escailles, ayans deux pieds de large & cinq de long, de couleur verd gay. Il fait vn tronc ou sep dans la terre, duquel sortent diuers reietons separez, qui croissent & deuennent comme le premier. Comme cet arbrisseau est venu en sa grandeur, il iette du milieu du tronc vne fleur rougeastré de la grosseur & forme d'un artichaut, de laquelle se forme vn rameau plein de fruitz jusqu'à la quantité de cent ou enuiron, dont chacun peut auoit vne palme de long & quatre doigts de large. Il ne porte qu'une seule fois en sa vie, qui est chose admirable. Il est vray qu'en cisant l'arbre il en sort vne grande quantité d'eau, qui est d'un goust fort plaiuant. Il y a quelques endgois en l'Inde où ils l'appellent *Mysa*, & en d'autres *Picin*, & disent que c'est l'arbre du fruitz de vie. En ce pais là les perdrix sont toutes blanches & plus grosses que les nostres. Il y a aussi de toute autre sorte de gibier.

Perdrix blanches.

Nous parti mes de Bengale avec vne troupe de marchands pour aller trafiquer à *Atchan* ou *Castigan*, où estoient arriuiez quelques vaisseaux de Portugal ; car c'est en ces rencontres que se fait le bon gain, soit au trafic d'or, d'argent, ou trocq de marchandises. *Castigan* est du Royaume de Bengale, que l'on dit s'estendre plus de quatre cens lieus de pais, & de la Seigneurie d'*Araca*, Royaume entre Bengale & Pegu, qui est fort puissant, mais plus par mer que par terre, & fait souuent la guerre à celuy de Pegu ; & dit on que depuis quelques années il s'est rendu maistre de Pegu mesme, ruiné par ses voisins, & que pour cela il s'intitule maintenant Roy d'*Aica*, *Tiparas*, *Chacoma*, *Benzale* & *Pegu*.

Mogor, Royaume

Ce Roy a receu les Peres Iesuites à *Chandecan*, sa ville Royalle : car tous ces Éstats ont merveilleusement changé depuis peu, comme tous ceux d'Orient sont fort sujets de passer d'une main en l'autre, selon que le fort emporte le foible ; mais ie ne parle que de l'estat auquel ils estoient au temps que l'y fus.

Gangan est vntres bon port de mer au pais dit *Mogor*, qui est un Royaume

Royaume grand & riche en bestail de toutes sortes, en poisson, ris blanç & noir, epiceries, & sur tout en poivre, dont ils font d'excelentes confitures, comme aussi de mirobolans & gingembre qui y est meilleur qu'à Cananor. Le Prince de cette ville, nommé *Battain*, auoit son fils *Achanni*, qui fut conuerty par les Iesuites, & obtint permission de son pere de faire bastir vne belle Eglise; il espousa la Princesse de *Cassubi*, aussi Chrestienne, & baptisède nouveau. Ce qu'il fit par le conseil des Peres Iesuites, car auparauant il estoit en quelque volonté de demeurer en ce libat : Ils en content plusieurs miracles, & disent que la première nuit de leurs noces s'estans mis tous deux en priere à genoux, ils Prince laissa le Royaume pour le Ciel ; furent esclairez d'yne grande lumiere, & sentirent vne tres-bonne odeur : ce qui les fit reloudre d'un mutuel consentement à s'abstenir du plaisir de la chair pour la vie celeste: si bien que ce Prince laissa sa couronne à son frere *Azazima*, qu'il pria de conseruer la iustice en son Royaume, & de suuure le conseil & l'instruction du Pere Philippe Iesuite son Confesseur. Ce que l'autre luy promit en tant qu'il pourroit mais tous ces Princes apprehendent nostre Religion, pource qu'ils disent que les Chrestiens adorent vn Dieu le plus grand de tous, qui n'en veut point souffrir d'autres, & mesme ne se daigne communiquer à personne, & qu'il est de telle nature qu'il fait plus d'estat des simples & pauvres gens que des Roys & Princes, & que les Princes auoient besoin de se conseruer en l'amitié & obeissance de leurs sujets pour mieux regner. Ce furent les raisons qu'*Azafma* allegua lors à son frere, & c'est le langage ordinaire que ces pauvres abusez tiennent, & la difficulté qu'ils trouuent en nostre Religion, pour n'en pas reconnoistre les vrais & purs fondemens qui enseignent mieux l'obeissance & la subiectio des peuples envers les Rois & Princes téporels, que toute autre. Pour *Cassubi*, ou *Chasubi*, sujet d'Aracan, nous en parlerons cy-apres.

On trouve aussi dans le Royaume de Bengale la ville *Sartagan* où *S-tog-n*, assise sur vn fleuve qui s'embouche dans le Gange, où les Portugais ont vn fort. Le ris, les toilles fines, sucre, mirobolans, & toutes autres drogues, se trouuent là en abondance. Les peuples sont Gentils & adorent diuerses sortes d'Idoles en leurs Temples avec des formes fort estranges & hideuses. D'autres adorent les premiers qui se presentent, & ie me souviens qu'estás logez chez vn certain *enfa* ou courratiere qui auoit vne femme fort douce & bonne, cōme nous retourniions dit marché, apportans de la volaille, ils se prosternoient au devant, en leur faisans leurs oraisons, & se faschoient grandement quand ils voyoient que nous leurs coupions la gorge, & leur representant l'abus où ils estoient, ils me respondoient que leurs peres leur auoient ainsi appris, & partane qu'ils croyoient que ce fut chose bonne. Ils me disoient aussi qu'ils ne tenoient pas la Religion des *Guzerates*, mais qu'ils estoient du tout contraires aux Mahometans. Ils s'estiment heureux quand ils se

Idolatres &
leur crainte
du Christia-
nisme,

Superstition
d'Idolatres.

Gange. Ce ne trouuent aupres du Gange, croyans que cette eau les purifie de tous pechez, & pour ce suiet ils s'y font porter sains malades ; mesmes il y en a qui ordonnent apres leur mort que leurs corps soient bruslez, & les cendres jettées dans ce fleuve, afin que cela les fasse aller droit au Ciel.

Eau du Gan ge saiucre,

Estranges. ceremonies

**Soleil adoré.
Pleureuses
comme a-
tisfois les
Préfres.**

Enterrements

D'autres en croient autant de l'Euphrate. C'est pourquoy les Portugais ont ces deux riuieres en abomination, & ne s'y lauent ny n'en bouent que par force, qui est vne autre sorte de superstition toute contrarie, cette eau du Gange étant la meilleure & la plus saine du monde , & i'ay ouy dire que quelques-vns ayans mal d'estomac en beuuoiuent s'allans coucher, pour guerir & reposer mieux. Ces Indiens ont en leurs Temples des Prestres qui chantent depuis la pointe du iour iusqu'à midy, & apres disner ils ont d'autres prières iusqu'au soir. Quand ils vont ouyr ce seruice ils se deschaussent & se lauent les pieds, les mains & la face, puis marchent sur des pierres mises là expreflement iusqu'à l'Eglise, qui est couverte de nates par le bas^s, & s'y tiennent tous droits sans faire aucun mouvement ; puis certain temps apres ils s'affuent les iambes croisées comme les tailleur. On y voit deux Autels, l'un pour le Soleil leuant, l'autre pour le couchant, ayans en tous temps le visage vers le Soleil. Ils enterrent leurs morts dans leurs Eglises comme nous , & ont des femmes qui ne seruent qu'à pleurer les morts, vestuës de manteaux à l'Espagnole, qui leur viennent iusqu'au dessous de la ceinture, de couleur de pourpre , & par en bas elles ont vne toille de coton bleuë, qui traistne iusqu'à terre , & sont dix ou douze aiustées de cette sorte. Le corps cependant est au milieu d'une salle, couvert de quelque riche drap, selon sa qualité, & n'y a que quatre femmes à l'entour vestuës comme les autres, qui cependant vont par la ville pleurans la mort du defunct, dont la dernière separée des autres dit le nom, qualitez & vie du mort, afin que tous se preparent pour assister à l'enterrement : & sur celà ce ne sont que pleurs , avec des postures & grimaces estranges. Puis ayans fait le tour par la ville, elles retournent aupres du corps, qu'elles accompagnent avec beaucoup d'autres qui y viennent , & quand le corps est emporté on entend les plus grandes lamentations du monde. Vne de ces femimes fait alors vne harangue à la louange du defunct, disant combien ses enfans & ses amys y perdent : puis les autres respondent en pleurant , que c'est douleur & perte pour eux , & sur cela font de tels cris qu'il semble qu'ils soient desesperez & prest à se donner la mort. Lors que le corps sort on entend vni certain bassin sonner melodieusement avec des flutes qui l'accompagnent, & que les parents & amis suiuient apres. C'est vne chose pitoyable à voir & ouïr.

*Des Isles de l'Archipelague de Sainct Laurens,
¶ particulierement de l'isle de Sumatra
des elefans, ¶ des autres parti-
cularitez*

CHAPITRE XXIII.

AV sortir du Golfe de Bengale, on trouve vn grand nombre d'iles grandes & petites, qui font vn Archipelague, dit de ^{iles d'Aden} ~~maon~~. ^{Saint Lazare}, de pres de quatre vingt lieus, & qui se vont terminer vers les Philipines & le Ispor, dont les principales sont, ^{Sumatra, c. Lays, Birren, Badi, les Moluques, les Philipines, & autres.} Vers Sumatra sont les illes d'Andremen ou Aulemon, c'est à dire illes d'or ^{Andramante} fort fameuses pour estre habitées de peuples ^{Antropages}, qui font vne cruelle guerre aux autres pour les attraper & les mangier; car ils font prouision de chair humaine come nous faisons de bœuf fallé. Chacune de ces illes a son Roy. Il arriuua vn iour qu'un nauire Portugais ayant passé le canal de Micoar & le cal de Sombrero, que les Indiens appellent Lribar, qui est entre l'ile de Sumatre & la terre ferme (les Portugais l'appellent ^{accidentaux} ^{cal ou canal de Sombrero}, pour ce que le reply & ombrage de cette ille les couvre en passant comme un bord de chapeau) il se trouua vne nuit par la fortune d'une grāde bourrasque proche d'une de ces illes d'Andremen, nommée Melura, à deux mil de laquelle il y auoit vn banc ou bas fond d'une roche blanche fort dangereuse, & dont il est impossible presque d'eschaper sans faire naufrage: les Portugais appellent cela Pedra branca. Ceux du vaisseau se voyans en ce peril, commencerent à ietter en mer toute leur artillerie, puistout le reste de ce qui y estoit, sans y laisser chose quelconque, & mesme couperent l'arbre du nauire qu'ils ietterent aussi; si bien qu'ils passèrent ce banc sans receuoir aucun dommage, vn grand coup de mer les ayant ietté heureusement hors de cette barre; mais le malheur voulut que pensans auoir eschappé vn danger, ils tombèrent en vn autre plus grand d'autant que voyans leur vaisseau se remplir d'eau, ils ne trouuerent autre remede à cela que de se mettre à la mercy de leurs plus grands ennemis, dont tout l'or du monde n' estoit pas capable de les garantir. Surquoy leur Capitaine, nomm Dom San Mado, leur dit generalement à tous que chacun se preparast d'aborder en terre & se résolut de vendre bien cherement sa vie, puis qu'il n'y avoit autre esperance que de souffrir vne mort cruelle de ces barbares. Soudain ils se mirent tous à

rompre le yaisseau pour en prendre les ais, & avec cela tascher de gagner la terre, qui en estoit à vne grande demie lieue, & s'estans mis par troupes avec les armes qu'ils pouuoient porter, qui estoit l'espée & la rondelle, comme ils approcherent du bord, tous ces Insulaires leur allèrent au deuant avec leurs arcs & sarbatanes, & en tuerent vne vingtaine de premier abord : mais le reste qui estoient encors enuiron soixante, ayans pris terre par force, firent vng grand carnage de ces infidels, & s'estans saisis de deux maisons de marchands, s'y fortifierent du mieux qu'ils purent, iusques à ce que ce peuple irrité les y vint assaillir & y mettre le siège. Comme les Portugais se virent en cet extremité, ils se resolurent chacun avec vn tison allumé de sortir & aller mettre le feu dans le bourg qui fut bien-tost embrazé, toutes les maisons n'estans basties que de cannes entrelaissées & couvertes de palme ; & de là se sauver vers la marine dans les barques du lieu : mais trouuan's qu'ils ne s'en pouuoient bien seruir, ils retournerent pour se fortifier dans le *caxelha*, qui est leur Temple, ou avec quelques viures qu'ils y trouiterent, ils tindrent bon onze iours durant, au bout desquels voyans qu'il n'y auoit aucun moyen d'auoir composition de ce peuple furieux, ils se resolurent de mourir brauement les armes au poing ; & apres s'estre confessez les vns aux autres, se ietterent à trauers ces infideles, dont ils firent vne estrange boucherie, tant qu'en fin ils y moururent tous, & furent mangez & salez par ces barbares.

Pour le regard *S'matra*, c'est vne des belles & grandes Iles du monde, appellée autrefois *L'aprobation & Palisimorde*. Il y en a qui veulent que ce soit la Chersonese d'or des anciens & *'ophir*, tant renommée de Salomon. Quelques peuples l'appellent *Tasar*, c'est à dire, Isle grande, pource qu'elle a plus de 800. lieues de tour. Ceux de *Malaca* disent qu'elle estoit autrefois iointe à leur terre ferme mais qu'un tremblement de terre l'en a separée. Elle est située directement sous la ligne Equinoctiale, au premier climat, qui lui rend les iours & les nuits en perpetuelle égalité. Elle est diuisée en plusieurs provinces, qui font trois grands Royaumes principaux, dont le plus estimé en richesses, est celui de *Sonar*, communément appellé *Pedir*, bien que tous aient des mines d'or, d'argent & autres metaux, & les meilleures drogues & espicieries de tout l'Orient : aussi le poivre qui en sort est plus gros & piquant que toute autre, pour estre mieux nourry, estant directement sous la Torride, qui rend le pays le plus tempéré & le plus habité qui soit au monde, pour les rafisons que nous en auons desia dites. L'air y est si bon que chacun y vit en santé long-temps. Les peuples sont dociles, mais de peu de foy, & ne fait pas bon negotier avec eux, car ils sont sujets à se desfrire pour leur profit. Le Royaume d'*Aily* est le plus riche en or & le plus fin du monde. Le plus puissant est celuy d'*Achen*. Cette ile est habitée de Gentils, Mores, & Juifs : il y a force Turcs qui s'y sont retirez pour la bonté de l'air & du pays. Les Idolâtres seuls sont naturels du lieu, les autres venus d'ailleurs. La ter-

*Resolution
extreme.*

Caselha.

*Fin de zeus
deslpercuz.*

*Royaumes
diuers.*

*Poivre & au-
tres espice-
ries.*

*Sumerlaus
perfides.*

Il est merueilleusement feconde en tout, & l'on n'y est incommodé que des grandes eaux, qui sans cesse y tombent depuis la mi-May iusqu'à la Pluies de
my-Aoust, & depuis midi iusqu'à minuit seulement, ainsi qu'à Bengale, tellees.
& comme il arriue presque en tous les autres lieux de cette Zone. Le Roy de ce pays voyant son peuple de si peu de foy, & que cela luy tourne à mespris & dommage, il leur deffend de negocier & soit reconnoistre la quantité qu'un chacun a de poivre & autres drogues, & y fait mettre un certain pris auquel ils ayent quelque profit : puis il enuoye so Sabandar, l'un des principaux de son Palais avec ses gens aux magasins pour en negocier avec les marchans de dehors. Mais il faut estre auety de troquer les marchandises à moitié, à sçauoir chose pour chose, & l'autre moitié en argent. Le Biba: de poivre qui est de 300. 60. liures, Bahar potrie peut valoir trois escus & demy, ou quatre au plus fort : ce qui peut reuenir à un ducaton ou 55. sols le quintal. Mais nonobstant cet ordre il y a quelques particuliers qui en ont bōne permission en secret, & l'on peut par les truchemens Portugais traiter avec eux & faire de tres grands proffits. Ils ont plusieurs pierres pretieuses, drogues aromatiques & baumes excellens. Il y a de toute sorte de chasse, & de tres bons fruits. Ils mangent de la chair de bufle qu'ils estiment excellente, & ont force bœufs qui ont vne grande enleueure sur le col comme les chameaux, laquelle n'est que graisse. Les moutons n'ont point de laine. Il y a force elefans domestiques, & dans les forests il y en a de sauvages. Ceux de Malaca qui sont en terre ferme, viennent avec la permission du Roy chassier en cette île aux elefans avec leurs chasseurs & engins, & force trompettes, haut-bois, & tambours & avec du feu, afin de les espouuanter & les enclore dans un certain lieu : puis les ayans pris ils les laissent ieusmer long-temps, iusques à ce que les ayans reduits à n'en pouuoir quasi plus de fum, ils entrent avec les Elephans domestiques, & les appriuoisent ainsi peu à peu en leur donnant à manger, : si bien qu'en fin il les rendent si dociles qu'ils s'en peuvent servir à tout. Le Roy mesme prend plaisir à leur voir donner à manger, & lors ils ont double portion. Au reste il y a vne chose remarquable en cette île, c'est qu'elle porte plusieurs hommes hermaphrodites; ce qui semble prouenir de la trop grande abondance de semence, mais imparfaite, causee par les espiceries & drogues chaudes du pays. I'ay ouÿ assurer à quelques-vns qu'ils avoient trouué des pierres de Besouart dans des corps de porteaux, & qu'elles estoient d'une grande vertu. Ils m'en vouloient bailler en eschange pour quelque cimenteries. Cette sorte de besouart est ie croy celle que les Portugais appellent Ped. a de porco: de sorte que ie ne me voulus point charger d'une chose que ie ne connoissois point. Toute cette chaîne d'îles depuis Nicobar iusqu'à Pegu, s'appelle l'Archipel d'Indonésie, dont les peuples se font la guerre les vns aux autres avec de petites barques, & mesmes se mangent, comme nous auons dit. Ils n'ont ny lettre ny monnoye : ils ont vne certaine esforces d'arbres qu'ils font

Chasse des elefans.

Hermaphro- dites,

Archipel d'Audemar

moüiller, puis en la battant fort, la subtilisent en sorte qu'ils en font de la toile dont ils couurent leurs parties honteuses. Ils ont quantité de bestail de laines & force volatilles qu'ils nourrissent chez eux, & abondent en toutes sortes de commoditez pour la vie, comme noix d'inde & autres choses. Si on veut auoir quelque marchandise d'eux il faut leur porter des bagatelles de deça : car tout ce qui est de peu d'estime entre nous leur est bon, & donnent pour cela force poivre, gingembre benjoin & autres drogues qu'ils ont en abondance.

Antropophages.

*Anglois &
Holandois
en ces îles.*

Autres Royaumes en Su-

*Pepitas Voy.
Acosta b. 4.
c. 4.*

Il est vray qu'il y a du danger de pratiquer avec eux pour leur brutalité & cruauté; mesmés depuis que des nauires venans de Malaca à Sumatra tuerent en passant quelques vns des leurs, ils ont touſtouſt été ſur leurs gardes, pour espier & ſurprendre tous ceux qu'ils pourroient, & de là ont mis vne telle crainte par tous ces endroits là, qu'il n'y faut paſſer que le plus fort & bien armé, à caule de leurs courtes & pilleries, tuans & mangeans tous ceux qu'ils attrapent. Ils n'ont point de monnoye qu'estrange, encors peu, & la rompent en pieces comme font les abiffins, à cause qu'ils n'ont pas moyen de la troquer. Leur Roy tient de grâdes & longues barques dont il fe ſert en ſes courses, & par fois pour fe sauuer plus legerement s'il est viurement attaqué, comme ſouuent ils ont été par les Anglois & Holandois qui les vont ſurprendre en leurs Mazages & habitations, où ils fe chargent de leur poivre & autres denrées qui ne leur coûtent rien. Ils ont mēſme bâſti des forts en quelques-vnes de ces îles par le moyen desquels ils tirent force cōmoditez de ces gens là par tribut, ou autrement à l'amiable. Et quiles iroit attaquer avec quatre bons vaisſeaux de guerre on y pourroit faire un tres-grand profit, à cause des mines d'or & d'argent qu'ils ont.

Outre les Royaumes de Pedit & Pacem, il y a encors ceux de Jampa & Maran, tous arrouſez de belles riuières, où fe trouve de l'or affiné de Pepitas ou grains, avec des branches comme décorail, que la force de l'eau a arrachées de la mine. Il y a aussi le Royaume de Tabi, abondant en poivre, ſuccre, brefil, mastic, camfre, mine d'or & d'argent. A Pacem il y a force poivre, & le plus fin argent d'Orient. La ville de Pacem a un grād fort & trois auenues où on entre par vne pointe de terre vers le Septentrion. De cette ville on descouvre le Poce Artique & le Crifero, & la mer y monte de ſix en ſix heures fans beaucoup de diſſerēce. Quant à la ville d'Ashen elle est bien bâtie & enſirōnée de bônes murailles, les maisons y ſont ſur des piliers, & couvertes de palme, n'ayans que deux étages. Il y fait bon viure, puis qu'on y trouue tout ce qu'on ſçauoit ſouhaitter, avec fruits excellens, diſſerents des noſtres comme eſt le M'coudou, qui reſemble au limon. Les durions anases, mangues, iaccs, mangostan, binanes & cocos, des oranges & limons à foſion. Pour leurs habits les marchands y vont vêtus à la Turque, & fe font estoigner quand on void paſſer les femmes, qui autrement, vous

disen des iniures, & crachent à terre pour monstrenr vostre indiscretion.

Plusieurs foites de nations de l'Inde vont negotier. Ils ont de la mon-
noye d'or qu'ils appellent *mas*, & en faut neuf pour faire vn escu, qui *femmes fuc*
ont pour marque deux petits lions. Ils en ont aussi de plomb, qu'ils ap-
pellent *casse*, & en faut plus de deux-mille pour vne piece d'or. Toute *Monooyed'or*
autre sorte de monnoye est appellée *dran & talé*. On y trouue force
esclaves à vendre pour servir, & feruent fidellement.

Les Roys d'*Achen* sont depuis long-temps Mahometans, & font vne
guerre mortelle aux autres qui sont Idolatres, comme entr'autres *vn*
Roy a Achen fit autrefois à *vn Roy de Batas*, qui ne vouloit se faire
Mahometan, ny repudier sa femme pour en espouser vne autre, sœur
de celuy a *Achen*; si bien que l'ayant subiugé il le rendit tributaires *Barre d'or*,
de cinq barres d'or, qui valent deux cens mil escus: mais depuis le vou-
lant assuieutir & perdre du tout, l'autre implora le secours des Portu-
gais de *Malaca*, par le moyen desquels il se garantit.

Les auenues de cette Isle sont fort mauuaises & dangereuses à cause des *Nicob*
bancs de sable en deux endroits, à sçauoir au Midy & au Nort, deux *Catarana*
bras de mer à quoy il faut prendre garde pour la nauigation. L'*vn* de
ces bras est appellé le *Canal de Nicouai* & l'autre de *Catarana*, & par *Cal de Som-*
les Portugais de *Sambro*, qui passent le long de l'isle.

Les Insulaire sont la pluspart Iolatres, & appellent leur principale *Femmes le*
Idole *Pag-de*, nom general des Indiens, & luy font des encensemens. Ils *bruslest*
ont les Bramins pour leurs Prestres, qui excitent les femmes à se brusler
apres la mort de leurs maris, si elles ne veulent estre estimées impudiques
& neantmoins ces Prestres font difficulté de hapter librement filles &
femmes, encores que ce fussent leurs proches parentes. Ils ne tiennent
pas grand compte des Chretiens, & s'ils donnent à boire à quelqu'*vn*
ils rompent aussi-tost le vase, encores qu'il fut de riche porcelaine, di-
sais que cela est pollu.

Ceux de l'isle de *Polowet* nous auoient assuré que ces *Insulaires man-* *Memphy*
geoient leurs morts, mais nous auons trouué le contraire, & les auons *cole*.
veu enseuerlier. Ils croient que les ames des defuncts entrent en d'autres corps, comme les anciens Pythagoriens, & c'est le sujet pourquoy *Areca*
ils careillent les estrangers. Ils leur dressent de belles tombes & sepultu- *Ch. de plai-*
res de pierre: & pour honorer leurs corps les accompagnent avec des *fante*.
instrumens de musique au sepulchre. Les parentz font de grandes lamentations, & s'abstiennent pour vn temps de manger de *l'arec*: & du *beul*. Cet *arec* est vne mixtion dont ils font grand estat pour sa vertu,
& ne font autre chose que ruminer le *betel* en la bouche, & en presentent à leurs amis.

Ils ont vne sorte de pesche ou chasse assez plaisante, c'est que leur pays
estant abondant en fruits de toutes sortes, comme ils viennent à maturité,
puis à se pourrir aisement par les frequentes pluyes, ils les cueillent,

afin qu'ils ne gâtent les autres , & les iettent dans les riuieres ou en la mer.

Lemeſme eſt nades, pastèques & autres, au mesme temps qu'ils les ont jettez en l'eau
en l'ile Ef- voyez vn nombre infiny d'oyseaux, dont cette ille abonde, qui se iettent
pagnole d.A- sur ces fruits pour s'en repaistre, & lors ces gens là le despoüillans der-
mericque, riere vn arbre, & mettans la teste dans une grosse citrouille creuse qui
Martyr. dec. les couvre iusques sur les Espaules, se iettent ainsi en l'eau , avec vn lac
3. c. 10. qu'ils tiennent, & les oyseaux ne se doutans de rien , car ils ne peuvent
voir l'homme , se viennent percher aussi-tost sur ces fruits , où s'en ap-
prochent de si pres, que l'on les peut prendre par les pieds fort aisement
à la main , puis leur tordent le col , & les mettent dans leur sac. Ils en
prennent ainsi en telle quantité qu'ils y sont à vil prix. Il y en a quel-
quesfois de si forts & puissants que l'homme ne les peut tirer & s'en
echappent avec grand bruit, donnans l'alarme à tous les autres ; & tout
ce iour là ils se tiennent sur leurs gardes , sans ozer approcher : mais le
lendemain ils ne s'en souviennent plus, & estans preslez de la faim , ils
retiennent se laisser prendre comme auparauant.

Au reste les Rois de cette ille sont en vne condition fort misérable ,
pour la fortune qu'ils courent tous les iours d'estre tuez par le premier
qui aura la resolution de l'entreprendre : car alors le peuple tiendra le
meurtrier pour vn esleu de Dieu , & le receuans pour Roy , ils crient
tous , *Dieu nous sauue noſtre d'oſt Prince & naturel ſigane.*

Rois de Su- Celuy qui regnoit à Pedir lors que nous y arriuasmes s'appelloit Ar-
matra affabi- ioufar , & auoit été vn pauvre pêcheur chargé d'enfans, qui auoit cou-
ioufar. stume de porter du poisson au Palais du Roy , où il estoit connu , & y a-
uoit libre entrée pour cela.

Cettuy-cy donc ayant perdu vn iour ses filets, vint droit au Palais de-
uers ce Roy, qui auoit regné long-temps , & estoit fort debonnaire à son
peuple , & l'ayant trouué seul , les gardes qui ne se meffioient pas de luy
à caufe que le Roy l'aymoit fort , l'ayans laisſé entrer librement , il fut
si mechant que de tuer ce pauvre Prince , & assisté d'un sien fils s'em-
para de tous les thresors , & fit si bien que les peuples le receurent pour
leur Roy : disans tous, que c'estoit la volonté de Dieu. De sorte que ce
meurtrier ayant à force d'argent mis sus vne puiffante armée, le fit ma-
ître de tout le Royaume de Pedir & de la pluspart des autres Eſtats de
cette ille. Voyla comment s'establissent là les Rois , & à quoy ils sont
suiets. De Sumatra nous fusmes à la grande Iaue.

De l'Isle de Iaue , des mœurs des habitans &
des richesses du pais.

CHAPITRE XXIV.

La grande Iaue est à l'Orient de Sumatra , dont elle n'est distante ^{Iaue Marc;} que de quarante cinq mil , & le deffroit d'entre d'eux est appellé la ^{Pole, 13. c.} undé , qui a donné le nom à toutes ces îles en general . Cet île est ^{10.} Odoric e. 7. fort grande & non du tout connue , contenant plusieurs Royaumes ou ^{Sunde.} Seigneuries , dont le principal est celui de Bentan ou Biantan . Le climat est fort doux & tempéré .

Quelques vns la font de plus de cent cinquante lieus de long , mais sa largeur est inconnue ; pour n'estre pas bien descouverte , & quelques Royaumes vns mesmes pensent qu'elle soit contiente aux terres Australes . Elle diuert court du Leuant au Ponent & Midy . Les habitans sont Idolâtres , fort grossiers & brutaux , & quelques vns Antropophages . Elle contient plusieurs Royaumes , comme Drasima , Dragoyan , Lembris , Falec , Samara , Ballambus , Panarucam , Pafferuan , Andrageda , Auri , Sandacanda , Bacani , Lauars , & autres .

Les Lauans se disent issus des Chinois , dont estans oppressez de seruitude , ils se vinrent habituer là . Ils furent vn temps tributaires aux grands Chams de Tartarie . Le Royaume de Falec est abondant en or , argent , espiceries & toute sorte de bestail . Sa principale ville est Bisma , à deux iournées d'un autre île nommée Cambisbar , où est Basma , ville assise sur la mer vers le Leuant où l'on dit qu'il y a des elefans , des singes & des licornes . Dragoyen produit le camphre , comme Borao aussi le bresil & le sandal rouge & blanc , toute sorte d'espiceries . Proche d'icelle sont les îles de Bimbe , Biche ; & la petite Iaue . Pafferuan à son Roy Mahometan , qui ayant demandé là fille du Roy de Ballamb a en mariage ; comme il l'eut , apres en auoir ioüy , il la tua avec tous ceux qui l'auoient accompagnée ; pour ce , disoit-il , qu'elle n'estoit de sa religion . Sandacanda & Bacani ont force espiceries , & leurs Roys sont Mahometans , & furent infectez de cet erreur par vn grand corsaire , nommé Mahomet Chipp , qui leur laissa deux nauires chargez des siens pour les gagner & instruire . Il y en a encor d'idolâtres parmy eux , qui n'ont pas delaisssé leur ancienne erreur , d'estangler leurs proches parens quand ils les voyent atteints de maladie incurable . Sur quoy l'on me contoit qu'il y en eut vn , nommé B'st'am , qui se voyant malade & tout prest d'estre ainsi tué , pria vn sien esclave de le vouloir accompagné à la mort .

O

Parens est rā-
glez .
Marc Pole
cent le
meisme à

Dragoian en l'euue Isle I. 3. c. 2 Melas & Sarabin des Sciches Procope des Magiciens Heirules Aliris Magiciens. ce qu'il n'osa luy refuser, & ayans esté liez ensemble furent iettez tous deux en la mer ; mais l'esclau fort & puissant en voulant sauuer sa vie, fit tant qu'il entraina son maistre à terre, puis l'ayant deslié & remis en vn liet, il complota avec vn autre esclau de se defendre des A're & les estrillerent si bien qu'ils n'eurent pas suiet d'y retourner, & le maladie estant gueri vescut encors long-temps depuis. Et deslors on reconnut la meschancete de ces Magiciens, qui comme ils voyoient quelqu'un tant soit peu malade, pour se goiger de sa chair, luy faisoient accroire qu'il s'en alloit mourir, & qu'il failloit qu'il se depeschast d'aller avec le Dieu de leurs peres. Alors le pauvre patient en pleurant, les prioit d'auoir commemoration de luy, & quand ils mangeroient la chair que ses os fussent bien nettoyez, croyans que tant qu'il reste quelque peu de chair aupres des os, que leur ame patiroit tousiours iufqu'à ce qu'elle fust tout consommée, & apres cela qu'elle iroit se rejoindre à toute la masse du corps pour demeurer ensemble dans vn repos eter-

Malades mangez

Immortalite des ames.

Comorre.

Rubarbe Scammonée.

Magiciens Medecins mangent les malades.

Metemphys- teorie.

Femmes gardes comme à gnorans, de laisser pourrir en terre vne si excellente chair qui est celle de Bragae.

Cependant le Roy du pais ayant entendu l'aktion de ce *Befara* & de son esclau, le fit venir devant soy, & en riant luy dit, que s'il ne mägeoit le Magicien mesme il le feroit mourir : ce que l'autre ne refusa pas disant qu'il estoit tout preft d'obeir à son Prince, & que si le Magicien, luy estoit amené il le mangeroit tout crud en sa presence. Les Iuges du lieu auoient desia condamné ces Magiciens pour leurs meschancetez & tromperies à estre bannis, & c'estui-cy, entr'autres, s'estoit sauué en l'isle de Comorre ; mais ayant esté pris & amené à *Befara*, luy & ses esclaves en firent vne grafe curée. Voila comment viuent la pluspart de ces brutaux & miserables Insulaires. Et bien qu'ils aient à commandement la *Rubarbe*, la *Scammonée*, l'*Azari* & plusieurs autres drogues & bois excelleus pour la Medecine ils n'en font toutesfois aucun estat pour en ufer ; mais quand ils sont malades, ils ont l'aduis de leurs Magiciens, qui sont leurs Medecins, qui les tirannisent fort, & par leurs enchantemens les reduisent en tel estat, qu'ils en font leurs morceaux friâts comme i'ay dit, à l'occasion de cette creance qu'ils ont de l'immortalité de l'ame, & qu'elle va habiter dvn corps en vn autre, & mesme en vn corps d'estranger, ce qui fait qu'ils careffent les estrangers. Si bien que quand il meurt quelqu'un, il le faut enterrer secrètement ou le ietter en la mer, de peur que ces diables de Magiciens ne le mangent.

Et cette canaille a coutume dé dire que nous sommes de grands i-des comme à gnorans, de laisser pourrir en terre vne si excellente chair qui est celle de l'homme. Leur Roy se tient en sa ville de *Gazima*, ayant des femmes pour sa garde, ausquelles il ayme mieux se fier qu'à des hommes si meschans & desfaturez. Il en tient enuiron soixante ou quatre vingts

des plus belles qu'il peut trouver, armées d'arcs, fleches & cimeterres.

- Elles sont grandes archeres, & il les mene pour mener en d'autres villes maritimes, comme Iapara & autres.

Bien que ces insulaires ayent des mines d'or & d'argent, il ne les daignent fouiller, à cause qu'estans presque tous nuds, les esclats des pierres leur donnant sur la chair, dont ils ne peuvent souffrir les atteintes.

Aussi ne s'en soucient-ils pas beaucoup, pour auoir toutes sortes de viures, chairs, poiffons, herbages & fruits en abondance ; mais comme i'ay dit, ils sont fort friands de chair humaine, & de leurs proches mes- Antropo-
mes, disans que c'est par charité & pour ne les laisser manger des vers. phages.

Surquoy vn marchand me contoit qu'il y eut vn iour deux pauvres Religieus Zolocants de Saint François, qui meuz de zelle allerent en cette manger. île pour tascher de les cōuertir, par le moyen de la langue du pais qu'ils auoient apprise ; mais ils ne purent gagner autre chose de ces barbares, sinon qu'ils se mocquerent d'eux sans leur faire autre mal, estimans que leurs Idoles en prendroient la vengeance. Comme il y en eut quelques vns qui commençoient a gouster leurs discours, & que desia il y auoit du different entr'eux pour cela, le Roy du lieu en estant auerti, craignant que cela fit prejudice à son Estat commanda que ces Religieux fustent jettez en la mer. Cette canaille ne voulant rien perdre de leur chair, les mit en vine maison, où ils leurtirerent tout le sang, dont ils se repurèrent, puis les remenerent en la place publique tous morts & defigurez.

Il arriuâ que tous ceux qui en auoient gousté moururent de mort subite par vengeance diuine. Ce que le Roy scachant, & ayant demandé pourquoi ils ne les auoient noyez sustant son commandement, les Preſtres lui respondirent qu'ils s'en estoient fuis au feu d'enfer ; & n'auoient pas eu la puissance de les tuer. Lors le Roy ayant sceu leur mort en fut estoonné, & alla au Temple en demander pardon à les Idoles. Il y eut aussi vne barque d'enuiron quarante Holandois qui auoient perdu leur nauire sur vne barre, & s'estans sauvez à toure peine en cette terre, furent attrapez par ces insulaires, & tous cruellement occis & mangez. Ceux de la ville de Iapara, port de mer, adorent le Soleil, & Iapara. sont tous camus, le nez applaty, les yeux grands, peu de poil à la barbe comme les Chinois. Ils mangent du pain fait de la racine Igname qu'ils Igname. appellent Gouya, leur teint est plustost blanc que noir, & particulièremēt les femmes. Ils ne portent rien sur la teste que leurs cheveux entrelaſsez comme les courtisans d'Italie, & tiennent pour vne grande iniure de la couvrir, & qui voud roit leur mettre quelque chose dessus il seroit en hazard d'estre assommé.

Leurs maisons sont fort basses, n'ayant qu'un plancher, car ils ne veulent rien auoir au dessus de leurs testes. Ils sont tous corsaires, larrôs & enchanteurs. Ils s'entendent aussi à l'Astrologie pour connoistre les

*Astrologues
Magiciens*

*Pirates co n-
me attrapez*

*Fotoque
Ctauuré des
Iauas.*

*Ieu de paume
Le mesme an
Mexique.
Matir. de
cad s. c vult*

Ban an

Diable adoré

*Francois à
Bantam*

temp's, & pour faire à propos leurs courses sur mer. Ils ont vn grand Magicien qu'il appellent *Magnin*, auquel ils obeissent, & qu'ils respectent comme leur Prince. Quand quelque Pirate aborde à leurs costes, pour leur enlever leur bestail ou emporter autre chose, ce Magicien fait vn creux en terre, où il fait vriner vne fille vierge de celles qui sont gardées pour le sacrifice & feste de leur *Fotoque*, & en même temps il se leue tans d'orages & de tempestes, que les larrons n'ont pas presque le téps de se sauver en leurs vaisseaux, & s'il en demeure quelques-vns, ils en font leur repas. Encores seroit-ce peu de les tuer promptement, mais ils sont si cruellement enragez, que leur ayant lié les mains, ils les abâdonnent à la furie des enfâs, qui leur font souffrir vn long supplice, les promenans ainsi attachez par toute la ville pour donner plaisir au monde, & leur mettant sur la teste vne citrouille entourée de plumes, & luy barboi illans le visage, n'y ayans femme ny enfant qui n'ait des aiguillons tous prests pour picquer ces pauures mal-heureux : puis quand ils les ont bien fait promener & eschauffer comme on fait les taureaux en Espagne, afin que la chair en soit plus tendre, ils les mettent en pieces & partagent la chair : s'il n'y en a pas assez pour tous, ils la ioutent à la paume, & ceux qui remportent le prix de ce ieu, mangent ces pauures corps avec leurs amis. Voila la fortune que courent ceux qui vont par le monde, lesquels, comme dit le Proverbe Espagnol, *bucan la vida y topan la muerte*, en cherchant la vie trouuent la mort.

C'est chose admirable de les voir iouier ainsi à ce ieu de paume, qu'ils appellent *mashi*, sans frapper iamais de bras ny de mains, mais des pieds genoux, teste, coudes, talons, & de toutes les autres parties du corps avec vne merveilleuse dexterité.

Bantam est la ville capitale de l'Île, avec vn tres-bon port, & fort commode, où les Holandois ont vne maison de trafic, & ou pareillement plusieurs peuples, comme Chinois, Guzerathes, Portugais, Persans, Pegüans, Malacans, Turcs, Arabes & autres negotient. Cette ville peut estre grande comme Roïen, peuplée de diuerses nations, dans laquelle les Chinois ont vn Téple où ils adorent leur demon à trois couronnes, auquel ils presentent des fruits & autres choses, disans qu'estant malin il le faut ainsi appaiser, & que le grand Dieu qui est bon n'a point besoin de cela.

Ils apportent la soye, piergeries, & autres raretez de leur païs dans cette ville, le siege du Roy qui est Mahometan & qui entretient tant ses peuples que les estrangers dans vne grande liberté & iustice, pour le trafic. Aussi est-il homme fort politique, bien aymé & respecté de ses sujets, faisant obseruer vn bon ordre pour le commerce, auquel gît le principal entretien de sa grandeur. Depuis quelques années les Anglois & Holandois y ont voyagé & trafigué fort heurcusement, & de fraische mémoire nos Francois y ont fait quelques voyages, & ont esté

reçus avec des grandes caresses de ce Prince & de siens ; Il fit vn grand
eitat de la maiesté de nostre Roy quand il leur en out parler, & leur
permis de faire dire la Messe à quelques Peres Iacobins qu'ils y auoient
menez, & leur promet toute fauer & assistance. On remarque entr'autres,
que les Chinois qui sont là ayment grandement les François, dont
l'humeur leur plaist fort. Les marchandises qu'ils y portent pour troc-
quer sont des reales d'Espagne, du fer, du plomb, du papier & du
souffre.

A Fidryda, ville de la Iaue, se trouve le meilleur ambre gris d'Orient
celuy qui se trouve en l' Isle d'Aniane qui est proche, luy est égal en
bonté.

Il n'y a pas long-temps que la plus grande partie de cette isle de Iaue
& les autres circonvoisines, comme Baly, Madura & autres, obesstoit
à vn puissant Prince & Empereur, qui faisoit sa principalle demeure en
la grande ville de Demas. & quelquesfois à Lopara. Il estoit Mahome-
tan, & les Portugais racotent que desirant amplifier sa loy, & voyant que
le Roy de Pajauan Idolatre n'en tenoit conte, il se resolut de luy faire
la guerre avec vne puissante armée, tant de ses sujets que d'autres, &
entr'autres des Portugais de Malaca. Sa principale force estoit en cer-
tains soldats appellez Amoco, c'est à dire determinez & mesprisansleur
vie, qui auoient coutume de s'oindre de certaine confection ou huille
odorant, pour monstrer leur resolution à la mort. Avec ces troupes il
alla assiéger ce Roy de Pajauan, qui se defendit assez bien, mais à la
longue ils eust été emporté, sans vn accident favorable pour luy qui
futurri à cet Empereur, qui pendant cesiege fut assassiné par vn sien ieu-
ne page, indigné de quelque affront qui luy auctio fait en luy frappant
sur la teste comme en riant, qui est la plus grande injure parmy eux, &
ce gargon estant mis à la gefne ne confessa autre raison ; il fut empalé
avec son pere, ses freres & plus de soixante de ses parés, & toute la race
selon leur coutume : & ainsi par cette estrange mort ce Roy de Pajau-
an fut garanti, & tout l'Empire de D'mas mis en trouble & en con-
fusion.

Mais ce qu'il y a de plus singulier en la Iaue est l'os d'un certain poif-
son, nommé cabal, qui se trouve là seulement, & qui a cette admirable
propriété d'arrester le sang, comme on en vit l'experience sur vn Capitaine
Malabarre, nomé Neoboada Beguea, qui, ayant été tué en vn co-
bat contre les Portugais du temps du grand Albuquerque, le sang ne luy
peut sortir de ses playes que quand on luy eut ôté cet os qu'il portoit.
Cette rareté se perdit par naufrage, comme on la portoit au Roy Ema-
uel.

Toutes ces isles, tant de Sumatra, Iaue, que les autres en suite plus
esloignées, sont de merveilleuse température, tiches & fertiles; & dans
la pluspart on y vit fort long-temps & sans aucunes maladiés, tant l'ait

Ambres gris

Roy de De-

mas.

Voy F ernan

Mandez.

Amoco.

en Iaue.

Bonté d'air

**Malades
comme mau-
dits.**

**Espiceries à
vil prix.**

y est bon : Mais aussi y a-t'il des endroits où si aucun deuient malade, il est incontinent abandonné de ses parens & amis, comme vne chose souillée de peché, estimans que pour cela Dieu leur envoie cette punition, qui est cause que quelques-vns se vont cacher en leurs maladies & se laissent ainsi miserablement mourir sans aucun secours. Il y en a qui vivent iusqu'à cent quarante ans disports & gaillards ; ce qui est cause que plusieurs d'autres pays y vont habiter. D'autres y vont pour le trafic des espiceries, qui sont à si bon marché en certains endroits, que quelques vns m'ont dit auoir eu le poivre, & la canelle à vingt sols le quintal.

Comme en d'aurres abondans en bestail, on a veu donner quatre vaches pour vne meschante chemise, & douze moutons pour vne cueillier de plomb ou d'estain, & vn marinier ayant monsté vne cueillier de cuire à vn paiteur, qui luy demandant combien il en vouloit, l'autre luy dit tous les moutons, ce que le berger ne trouua pas estrange, & dit feulement que c'estoit vn peutrop. Il me souuient sur cela d'auoir veu donner en l'Isle de Sainct Laurent vn mouton pour vn iettom, & autant pour vne feuille de papier. Tour cela montre la bonté de ces pays, & la simplicité des habitans. La plus part sont ciuilisiez, viuās en la crainte dvn Dieu, & croyans qu'en l'autre vie les bons feront recompenses & les meschans punis. Il y en a qui n'ont aucune Religion, & toutesfois ils vont naturellement à l'immortalité de l'ame & à quelque prouidence.

**Religion des
Iauans,** Pour les espiceries de ces Isles, la muscade se trouve particulierement aux isles de *Banda*, l'arbre qui la produist ressemblent au peschier, mais il a les feuilles plus grandes. La noix est enfermée dans vne petite coque comme vne amande, ou comme quand vne pêche s'ouure & montre le noyau, qui est enuironné dvn beau rouge qu'ils confisent à Malaca, comme chose fort delicate : quand elle vient à maturité la coque s'ouure, & la noix tombe si on la laisse sur l'arbre plus que son temps.

Ces noix se vendent par mesure, qu'ils appellent Touman, qui peut estre demi septier. Ils les nomment *Ca i*, ceux de Bandan *P-ll*, les lieux où elles croissent sont assez mal sains. Ces arbres se trouuent parmy les deserts, & ne sont qu'à ceux qui les veulent aller cueillir. Il y en a d'autres qui sont gardez par des particuliers.

Pour le *Gardanfour* ou girofle, que les *Motuques* produisent, c'est vn arbrisseau qui a la feuille comme celle de l'amandier, mais plus large & plus longue, & porte le girofle comme nos lambruches. Il desire auoir tousiours quelque arbre pour le soustenir, à cause qu'il est fort foible. On le laisse croistre en liberté, & vn de ces girofles tombant en peu de temps il en vient vn arbre de telle nature, qu'ils ne laissent gueres croistre aucun autre arbre à l'entour.

En Sumatra il vient assez gros, & se peut soustenir tout seul, ayant la

**Espiceries
d'Inde.**

**Muscade de
Banda.**

Touman.

**Sorte de me-
sure en Man-
gidon: par-**

**le Oderic. c.
18.**

Moluques

**Cloux de gi-
rofle,**

couleur & le tronc comme vn coignier, mais non pas tortu, & iette vne grande quantité de fleurs blanches qui après deuennent jaunes, puis Gingembre. rouges, & enfin en s'espaisissant se font noires comme on les voit icy. Ils en confisent de toutes vertes, qui sont bonnes pour l'estomac. On les cueille depuis Septembre iusqu'en Janvier.

Le *Lemna* qui croist en la *Lac*, est vne racine semblable au gingembre, & sa fleur ressemble au lys : quand elle est arrachée verte, elle tire *Barlouento* sur le iauge, & est fort aisée à rompre estant seiche, elle est picquante, *ise.* dont ils font grand estat par toutes les Indes s'en seruans pour assaisonner leur viandes, estant meilleure que les autres espices, qui est la cause qu'ils n'en laissent point venir par deça. Car ce qui reste de leur prouision, ils le confisent & le debitent partout le reste de l'Orient, où il est fort recherché.

Pour le gingembre, il croist aussi en quantité aux Indes Occidentales, & particulierement en la nouvelle Espagne, d'où l'on en charges les cinquante ou soixante mil quintaux pour Seuille. Cette racine est de telle nature, que pour estre bonne il ne faut pas qu'elle demeure plus d'un ou deux ans en un endroit, mais s'il est possible il la faut changer tous les ans. Pour la cueillir ils la descourent de terre, & luy ostent toutes les vieilles racines, & ne prennent que les nouvelles qu'ils vont plâter ailleurs, & qui prennent aisément. En Occident elle est à vil prix, car aux îles de Barloueto un Espagnol en eut 7. quintaux pourvn escu.

Le *Betel*, dont nous avons parlé tant de fois, est yn arbre fort commun en tout l'Orient, & mesme aux Indes d'Occident, où il s'en trouve comme *caravel* qu'ils appellent *Ef. auncou*. Il s'en trouve aussi à *Sonac* pays d'Ethiopie. C'est le seul arbre dont la feuille est meilleure que le *Betel*, fruit : il est presque de la hauteur & forme d'un poirier, mais la feuille *Caramel*, en est plus espaisse & moins veneuse. Les Arabes Siriens l'appellent *lambori*. Le goust de cette feuille est excellent, mais elle fait les dents noire. Il s'en trouve aux terres du *P. esteian*, où ces arbres là sont gardéz pour la personne du Prince seulement en quelque endroit qu'ils croissent. Et si quelque marchand ou artisan estoit trouvé en manger, il *Siramis d'E.* seroit condamné à mort ; & celuy qui garde cet arbre le peut librement *Ethiopie.* tuer sans en estre repris : car ces arbres sont au Roy, & personne n'en ose manger s'il n'est *Siramis*, c'est à dire Seigneur ou Gentil-homme. Ceux qui en mangent ont les dents fort noires, ce qu'ils estiment à honte, comme venant de manger d'une viande Royale.

Pour les fruits d'Orient, il y en a de diuerses sortes. Je parleray seulement des Durions que Malaca produit en abondance, & dont il y en a peu aux Indes Occidentales. C'est un fruit comme un melon, plus blanchâtre & couvert d'une peau fort déliée. Il est ferme à gouter, & je n'en ay jamais mangé de meilleur goust. On trouve dedans une grande quantité de petits trous où est la graine, qui segarde comme chose précieuse.

Sa feuille est dvn excessiue grandeur comme celle de la vigne ou du figuier : l'arbre est assez haut, & les branches comme celle du cerisier ; le bois est de bonne odeur. Ils le gardent quand les femmes veulent accoucher, dont ils font vn sacrifice à leurs Idoles. I'en ay veu beaucoup au Caire & en Alexandrie.

Des Royaumes de Malaca & de Sian, avec une histoire prodigieuse des serpens de ce pays.

CHAPITRE XXV.

Sin capura.

*Malaca
Ophir.*

*Chrysé, Chry-
serant.*

*Trafic de
Malaca.*

Laissant toutes ces Isles pour reuenir en terre ferme on trouve vis à vis de *Sin capura* vers le Nort, la ville & Royaume de *Malaca*, où est cette pointe de terre si fameuse, avec son cap & destroit dit de *Si capura*, à vn degré vers le Nort. *Malaca* est vn Royaume puissant, que quelques vns pensent estre la Chersonese d'or des anciens, & l'*Ophir* de Salomon, à cause qu'on trouve force or en quelques endroits de l'Isle de *Sumatra* qui en est proche & comme nous avions desia dit, les anciens croyoient estre iointe à la terre ferme. Ce pays estoit suiet au Roy de *Sian* auant qu'un Seigneur *Ianan* s'en rendist maistre, qui à l'ayde de quelques pescheurs & pirates bastit la ville de *Malaca*. Depuis ces Malacans se firent Mahometans par le commerce des Perses & Guzerates, & enfin *Alphonse Albuquerque* surprit la ville pour le Roy de Portugal. Elle est comme le centre de tout l'Orien pour le trafic, & comme l'estape de toutes les marchandises des Indes Orientales, ce qui la rend grande, riche, & puissante. Sa langue est estimée la plus belle, la plus elegante & la plus delicate de toute l'Inde, & comme la mere des autres, à laquelle on s'estudie curieusement : aussi les *Malayes* se plaisent fort à lapoësie, amours & autres galateries. La situatiō de *Malaca* est sur vne belle riuiere qu'ils appellent *Crisoram*, qui a quelque allusion à la *Christé* ou terre d'or des anciens, que d'autres veulent estre plutost la *Chine* ou le *Japan*. Cette riuiere peut estre grande comme la moytié du Rosne, & separe la ville en deux, qui sont iointes par de beaux ponts & bien bastis, comme est tout le reste de la ville. Les peuples sont fort ciuils & de belle taille, mais vn peu bazanez. Le pais est abondant en fruits suiet au Roy *Sian*, quoys que la ville soit aux Portugais, où ils ont vn bon fort, & le port leur est dvn grand reuenu, à cause des daces imposées sur le nombre infiny de marchandise qui y abordent de toutes parts.

Ces daces auoient accoustumé de le payer au Roy de *Sian*. Le Capitaine a deux beaux nauires bien équipées, avec lesquels il va par toutes les mers,

ces mers, & mēme il les envoe iusqu'à la Chine chargez de laque, ver-
ges d'or & d'argent, girofle, poivre, canelle, toilles, draps, escarlates, safran,
corail, vif-argent, cinabre, anfian & toutes autres d'encrées exquises de
l'Inde, & qui luy rapportent d'autres singularitez de ces pais-la, com-
me des soyes, porcelaines, satins, damas, brocarts, musc, rubarbe, per-
les, salpestre, fer, yucole, boëtes, esuentails &c. Il y a quelque 800. lieus
de chemin de l'un à l'autre, & vne grande riuiere, où l'on dit que les
elefans tirent contre-mont les nauires iusqu'à la grande ville de Quin-
say principalle de Tabin, ou Chine, ou les vaisseaux arriuans faillent
le Roy de trois coups de canon, & la ville d'un feulement, si bon Juy
semble : Puis le Capitaine venant en terre iure sur le portrait du Roy,
qu'il vient pour negotier de bonne foy, & lors on luy donne l'entrée.

Au reste, l'air de Malaca n'y est gueres sain, tant aux estrangers,
qu'à ceux du pays mesmes.

De Malaca nous allâmes au Royaume de Sian ou Sion, autre-fois Siau ;
tres-puissant, & contenant plusieurs autres Royaumes : mais le Roy de
Pegu son voisin luy a osté beaucoup, sur le sujet d'une guerre qu'il fit à
celuy de Sian, pour luy oster l'elefant blanc qu'il auoit, & que les Pe-
guans adorent. De sorte que depuis ce temps-là le Royaume de Sian a
esté fort diminué, & mēme diuise par portions & Seigneuries qui ne
reconnoissent ce Roy que de bonne sorte. Il contenoit autrefois seize
ou dix sept Royaumes ou Seigneuries, & s'estendoit depuis Tanausse-
rin ou Tarnassery, iusqu'à Champaa, plus de sept cens lieus de costé à
costé entre Malaca, les Pocanes, Passiloco, Capimpes, Chiannay, les Libos
& Gutos : On l'appelloit l'Empire de Sornao, & son Roy Prechan Saleu, Sornao Ema
qui tenoit son siege Royal en la grande ville d'Odiaa où les Rois sujets pre-
estoient tenus d'aller tous les ans en personne reconnoistre le Prince, luy
payer tribut & faire la sumbaya, qui estoit baifer vn cimenterre qu'il por-
toit à son costé. Puis à cause de la grande distance & des courantes des
fleuves du pais, qui rendoient leurs voyages plus longs & penibles, il
remit cette reconnaissance à vn sien Lieutenant ou Viceroy en la ville
de Lugo plus proche & commode.

Ce pais confine aujourd'huy du costé de l'Occident à celuy de Pegu, Lagoz.
du Nort au pais de Chiannay, versle Midy à la prouince de Cabury,
& à la grande mer, & au Leuant au Golfe de Cambooie. C'est l'un des
meilleurs, plus fertiles & delicieus du monde, abondant en toutes for-
tes de fruits, viures, mines d'argent, fer, plomb, estain, salpestre, souf-
fre, soyes, miel, cire, succres, bois odorans, benioin, laque, coton, rubis,
fafirs, yucole, & s'y apportent toutes sortes d'espiceries & autres den-
réees d'ailleurs ; mais les habitans sont peu belliqueux. Les femmes y
sont fort gentilles & de belle humeur, & le plaisirnt à porter force ioy-
aux, & pour cela vont retroussées, la iambe nuë & les pieds pour mon² Femmes
stret comme elles sont chargées de pierteries, dont aussi leurs bras & gentilles.

Quinsay.

Guerre pour
l'elefant
blanc.Odiaa.
La Sumbaya.Delices &
Siau.

leurs cheueax sont entrelassez & couverts , imitans en cela celles de Pega. Elles se font porter sur des ~~languius~~ , avec des robes riches & fort faconnees , & la ouvertes par le devant qu'on leur voit tout le sein leurs chemises estans coupées de mesme. Et nonobstant qu'elles marchent à petit pas , & qu'elles se mettent les deux mains devant par honneur pour se courir un peu ; on ne laisse pas de les bien voir . Ils disent que cette loy & coutume fut establee autres-fois par vne Reyne , nommée Tirada Reyne , la plus sage de son temps , aussi reuere t'on ses os comme vne chose sainte & sacree . Voyant que les hommes du pays estoient

Tirada Reyne
Remede
contre sod-
mi à Siao.
D'autres
content, cela
de Pega,

grandement addonnez au peché contre nature , elle pena la par ces attraits charmans de les retirer de cette brutalité ; comme de fait , les femmes disent que depuis ce temps là les hommes se sont fait chastiez de ce vice abominable . Et à la verité toutes ces femmes -là sont belles & bien proportionnez , & ioüent de certain instrument qu'ils appellent *h u b* , dont elles apprennent curieusement l'artifice en leur ieunesse .

Les hommes y peuvent prendre deux femmes , mais pour la seconde ils payent double tribut . qui est cause que la pluspart se contentent d'une . Elles sont assez dociles , humbles & sages , n'ayans autre soin que de se faire aymer de leur maris . Ils font de cruels sacrifices de filles vierges , & leur façō d'enterrer les morts n'estpas moins inhumaine : car des aussitôt qu'un de leur proches est dececé , ils luy dressent un tombeau la campagne , ou chacun en a selon ses moyens : puis ils se font tous raser le corps en signe de dueil . Les femmes quittent leurs ioyaux & se vestent de blanc , qui est la couleur funebre . Tous les parens du defunt & y , sont conuez pour accompagner solemellement le corps jusqu'au lieu designé qui est vestu d'un riche habit das son paläquin , assisté de six des plus signalez de la famille , & de six autres qui le tirent sur un char à quatre roués , couverte d'un drap cendré de mesme couleur que tous les parens sont vêtus . Au devant marchent six ioüeurs de flutes , qui avec deux bassins sonnent si piteusement que chacun est excité à pleurer . Ces ioüeurs de flutes , qui avec deux bassins sonnent si piteusement que chacun est excité à pleurer . Ces ioüeurs d'instrumens sont louiez & lalariez

**Instrumens
funebres**

Mort mangé
Lin asbeste
Voy Plinc , l.
19.6. 1.

du public pour cela , accompagnans leurs ieux d'airs plaintifs & si doux que c'est merveille . Estans paruenus au tombeau , tous les assistants offrent force parfums qu'ils iettent sur le palanquin . Cela fait chacun se retire excepté les parens , qui despouillent le corps & le nettoient toujours en pleurant & lamentant , puis l'apprestent comme vne viande , le faisans cuire avec du bois aromatique & des odeurs , & s'estans assis tout à l'entour , & ietté de grands cris , & en font leur triste repas , accompagné de l'armes . Apres cela ils prennent les os bien nettoyez , & les parfument d'odeurs & avec la mesme ceremonie & les mesmes instrumens les enuelopent dans de la toile faite de ce lin asbeste , qui ne se consumme iamais au feu , mais s'y blanchit & nettoyez , & ne se pourrit das la

terre, où il se conserve tousiours. L'en ay apporté de mes voyages que i'ay fait voir à plusieurs personnes curieuses. Toutes ces ceremones achevées & les os mis dans le tombeau, chacun se retire chez soy. Voila leur estrange façon envers les morts.

La ville de Sian est située sur la belle & grande rivière de Menas qui Sianville: vient du renomme lac de Chiamay, & qui a de belles murailles, & quelque trente mille maisons, avec vn chasteau bien fortifié, quoy qu'elle soit assez forte d'elle mesme, estant bastie sur les eaux comme l'Amistian & venise. Le pais porte quantité d'elefans, tinocerots, girafes, tygres, lyons, leopars, sinderos, & toutes sortes de sauvagine. Puis des martres zibelines & des plus belles hermines d'Orient, force chameaux & dro-madaires; & selon quelques vns on y trouve des licornes, qui pour être des bestes fort timides, se monstrerent peu devant les hommes.

Il s'en trouue, à ce qu'ils disent, aux environs du lac Chiamay ^{Chiamay lac,} mais nous en parlerons encor ailleurs.

Ce lac a deux cens mil de tour, d'où sort vn grand nombre de grandes & fameuses rivières, comme celle d'Anas, Caypum, Menas, Cismin, & autres, qui ont les mesmes inondations & desbordemens que le Nil. Ce lac a du costé de Leuant de grandes forests & des marecages impenetrables & dangereux pour les serpens d'une grandeur prodigieuse qui y habitent, & qui ont des ailes longues comme des chauve-souris, avec lesquelles ils s'effeuillent de terre, & vont d'une tres-grande vitesse, se soustenans en volant de la pointe de la queue, & il s'en trouua vne fois vne telle quantité qu'ils deserterent presque toute vne prouince, & sans le laïet de figuer dont on se servoit contre eux, il ne fut eschappé personne; mais le Prince du

pais, magnanime & courageux, ayant mis toute sa Cour en armes, & fait faire de grandes & longues chaussées avec de profonds fosses, & quantité de chiens, lyons, tygres & autres bestes dressées à la chasse des leurs ieunesse, couverts d'autres peaux par dessus comme chanfrins, pour les desguiser, & en vn besoin leur faire combattre leur semblables & toutes autres bestes, il fit vn grand massacre de ces serpens, qui se venoient precipiter dans ces fosses: puis il mit prix sur tous les autres qu'on pourroit prendre qui & luy seroient apportez, ce qui fut cause qu'on despeupla bien tost la terre de cette engeance. Il s'en trouue toutefois encore par les forests, & i'en ay veu d'une grandeur digne d'ee; qui se ruerent sur les brebis & les autres animaux qu'ils ont faim. En ces mesmes pais il y a vne autre beste qui a la face semblable à un homme, toute repliée, & ne va que la nuit: on l'appelle Esplouc.

Elle monte sur les arbres, & fait de grands cris comme en se pleignant, pour attraper quelque chose, & quand elle ne peut rien trouver, elle mange la terre. C'est vne beste qui va fort lentement, & s'en trouve en pluieurs lieux.

Le Royaume de Sian a receu autresfois de grandes secousses.

Licornes.

Serpens.

Lais de serpens.

Espalouc.

*Changemens
en Sian.*

quelques années auparavant que nous y arriuassions, le Roy, fort renommé pour ses victoires, auoit esté empoisonné par sa femme, pour espouser vn sien maistre d'hostel so adultere, qu'elle fit Roy, ayant aussi fait mourir son propre fils qui regnoit: puis eux mesme ayans esté par coniuration tuez en vn festin, il y eut beaucoup de changemens dans l'Estat iusqu'à ce quelle Bramaa Roy de Pegu, prenant l'occasion, vint assiéger la grande ville d'Odiaa mais ayant esté tué durant ce siège, son successeur la vint depuis ruiner entierement pour avoir l'elefant blanc dont nous avons parlé: & depuis celuy de Sian a eu sa reuanche sur Pegu.

Tel est le changement ordinaire des Royaumes de l'Inde qui ne peuvent demeurer long-temps en vn même estat.

*Du Royaume de Martaban. Estrange force du
Micaraou, ou flux de mer. Particularitez de Pegu.*

CHAPITRE XXVI.

Martaban.

DE Sian on vient au Royaume & ville de Martaban, autres fois suiet à Pegu, mais dont le Roy de Sian s'est depuis empêtré. Il confine au Ponent au golfe de Bengale, du Nort à pegu, du Lestant à Sian, & du Midy à Tanasseim & Iangome. Les Peres Iesuistes & Capucins y ont des Eglises. La terre y est si fertile que d'ordinaire on y fait trois cueillettes. Il y a force r's & autres grains, des arbres fruitiers de toutes sortes, des herbes odorantes & medicinales, des mines de tous metaux, rubis & autres pierres, & l'air y est tres-fain.

Caypoumo.

La ville capitale est Martaban à seize degréz vers le Nort, ayant un beau port, assise sur la riuiere de Caypoumo, ou plutost sur un bras de mer où la marée monte vers Pegu d'une façon estrange, car où toutes les autres montent par degréz, & d'une action mediocre & sans violence, cette cy venant à remplir ces bras de mer, monte avec une telle furie & impetuosité, comme si c'eroit une grande quantité d'eaux roulant du haut des montagnes, qu'il n'y a torrent, pour impetueux qu'il soit, qui se puisse égaler à sa vitesse, & en trois grandes auenuës remplit son siege de telle force & raquidité que cela espuente ceux qui le voyent.

Ce bras de mer est appellé par les Indiens Macaraou : c'est à dire, garde-toy du Tygre, à cause de la vehemence de ces marées, dont nous parlerons plus amplement cy apres.

La terre de Martaban va confiner à celle de Dagon, dernière ville & pors de Pegu, dont les habitans s'adonnent fort au trafic, & principalement d'une certaine laque, qu'ils tirent des arbres, fort fine, voire plus que celle qui se tire de Dalascia en Ethiopie, de laquelle nous avons parlé cy-dessus. Ils ont force autres drogues, comme galanga, turbit, & rubarbe, qu'ils trouvent parmy les montagnes vers Pegu, & l'appellent. Iub. r. 1, ayant la feuille fort grande & amere comme fiel, qu'ils cueillent au mois de May, qui est la fin de leur hyuer, sa racine tire sur le tané, il y en a de jaune, de violete & de rouge, selon la terre qui la porte. Quelques-vns en affaissonnent leurs viandes elle fert mesme à quelques infirmités. Elle se vend à petit prix, & se melle avec des parfums. Ils ont aussi le bois d'aloës, & le sendal rouge & citrin parmy ces montagnes. Les femmes en font brûler pour en faire des decoctions, & s'en servir quand elles sont grosses, & quand elles sont accouchées elles cherchent un agneau qui ait la teste noire, puis portent l'enfant au Temple couvertes de toutes sortes de fleurs, & l'enfant aussi avec plusieurs autres drogues.

Là ils font leur sacrifice, mettans l'enfant & l'agneau entre les mains du Banian, ou Prestre dit S. alio, qui a pour sa part la peau, la teste, les pieds & la freisure, dont il fait bonne cheire, & tout cela en l'honneur de leur Castigay. Tous ces Prestres sont grands Magiciens, & si tost qu'un enfant est né, ils tirent son horoscope, & escriuent sur une petite table tout ce qui lui arrue. Ce que le pere & la mere gardent fort soigneusement, pour prevenir les accidens & y remédier. Car ils tiennent Eufs d'avoines dolatres, me offerts au Temple. Astrologues, iudiciaires. pour infaillible tout ce que leur disent ces Banians. Et lors qu'il y a quelque malade on leur va demander conseil s'il mourra ou non, & quand ils en ont donné leur sentence, ils la croient comme si elle venoit de leur Dieu mesme. Un ayant été ainsi condamné à la mort par ces Magiciens, & quasi abandonné, quelqu'un des nostres pour faire voir leurs folies, le medecin si bien qu'il en guerit dans neuf iours; de sorte qu'ils disoient que le Chrestien en scauoit plus que tous leurs Magiciens. Le mesme étant arriué depuis à un autre, sa femme fut persuadée par quelque Chrestien de fermer la porte au Magicien qui auoit desti condamné son mary, lequel ayant été guery, l'autre lui remonstra l'abus de ces Prestres, & lui fit voit clairement les faulsetez de leur astrologie, Parades, Castigay, & de leurs Prestres; & au contraire la vérité de nostre Religion, afin de lui faire quitter son erreur; mais la pauvre femme endurcie, lui respondit, ie croy, dit-elle, que ton Dieu est plus puissant que le noste, & qu'estant si grand & si maiestueux comme il est, il ne daignera iamais se faire voir & cognostre à nous qui sommes pauvres & simples creatures; de sorte que ce seroit vne chose mal-faite de recevoir un Dieu, sans qu'il le nous commande, car le noste nous dit ses volontez, auxquelles nous obeissons, mais pour les Banians ie n'y croiray iamais plus, car ce sont de faux Prophetes.

Facilité aux
conquissans.

De sorte q'il fallut à cause de cela que ces pauvres gens allaient habiter bien loin de là. Il seroit aisément de leur persuader la vérité, estans assez simples, & croyans aisement ce qu'on leur dit, outre mesme qu'ils ont la memoire de S. Thomas en grande renrence, mais il faudroit trouuer moyen de rompre leurs idoles, afin qu'ils vissent que ce-la n'a mouvement ny force aucune. Il est vray qu'il y auroit danger à l'exécuter, si ce n'eroit à main armée. Au reste cette canaille de Baras assurroit tellement ces pauvres gens, qu'ils leur font accroire des choses étranges & absurdes, de sorte que quand il y a quelque feste de solemnité & deuotion, comme quand ils portent leurs idoles en triomphe sur des chariots ornez de fleurs, il s'en trouve de si abusés, que par zèle ils se iettent sous les rouis du chariot pour en estre briséz. D'autres mettent leurs testes dans des cercles d'acier, dits *Pachchit*, trenchés comme des rasoirs, don ils se coupent la gorge, en mettant leurs pieds dans une corde attachée, & ceux-là sont apres adoréz comme Saincts, & enregistrez en leurs Temples. Il y en a d'autres qui se font des incisions au costé, & se passent une corde dans la chair, & se font ainsi traîner par ces chariots de leurs idoles, puis quelques-uns de leurs amis leur viennent dire *souvenez-vous que le 24 juillet, été de tes amis* & là dessus croient que cettuy-là aura puissance de les sauver.

Chariots d'i-
doles,
Sacrifices.

Sacrifices
sanglants.

Fête des 12.
Lunes.

Chaubaina
Roy, & son
desastre.

Voy. Pinto voyant reduit à l'extremité, il implora le secours des Portugais, leur offrant de grandes richesses; ce qu'eux ayant refusé pour quelques considérations, ce pauvre Prince fut contraint de se rendre lui, sa femme & ses

enfants à ce cruel tyran de Pegu, qui contre toute foi donné, les fist tous cruellement & barbarement mourir, & mit à sac une si florissante ville, de quoys les Portugais furent fort blasmez pour ne l'avoit pas secourue. Il y avoit de merveilleuses richesses, & dit-on qu'il y avoit trente-six mil marchands étrangers, trafiquans, de plus de quarante nations diverses, tant de l'Inde que des païs plus éloignez, comme Portugais, Grecs, Venitiens, Abissins, Turcs, Juifs, Arabes, Armeniens, Tartares, Mогоres, Corazans, Perses, Malabares, Iauans, & autres. Cette ville avoit vingt quatre portes.

Nous allâmes de Martaban à Pegu, qui sont quatre petites iournées

peus.

par terre, & autant par mer, encors que le chemin soit bien plus long, mais la vitesse des fregates dont on se fera recompense cela, de sorte qu'allant avec la marée, si la fregate rencontroit vn rocher, qu'elle fust assez forte pour en soustenir l'ateinte, elle voleroit par dessus comme vn balon, n'y ayant flesche qui aille si viste. I'ay passé sept ou huit fois le destroit de *Gibraltar* avec les marées contraires & vent en pouppé ; & là on peut résister à l'eau, & s'entretenir iusqu'à ce que les eaux soient favorables : mais en ce *Macarao* pour aller à Pegu, il seroit impossible avec le plus fort vent du monde, de résister aux eaux contraires, qui nous font retourner plus viste que le pas, & cette furie de mer ne se trouve ^{estrange for} ^{du Mar} que ie scache, en autre lieu du monde qu'à *Martabas* & à Pegu. Car là ^{ce} ^{taou}, y a vu grand abisme d'eaux, & la marée suruenant pour faire son cours, elle se rencontre avec ces eaux contraires, l'un venant d'une part, & le gros de toute la mer de l'autre, si bien qu'il se fait la vn terrible combat, où l'un ayant résisté quelque temps de toute la puissance, il faut enfin qu'il cede au plus fort, & lors ces deux ioints venans à se débander vers Pegu, c'est a uec vne telle vitesse & roideur qu'il semble que ce soit vne grande montagne qui tombe du haut en bas, & il n'y a courrage si fort qui n'en tremble d'horreur & d'espouente, & ou auparauant se voyoit vne grande profondeur toute couverte de vaisseaux à sec, on voit en vn instant vn flot si violent, qu'on diroit que toutes les puissances infernales trauallent à pousser ces eaux, qui font floter les vaisseaux, bien estoignez de la mer. Je n'ay iamais veu personne qui en scouest rendre la raison, & la recherche de la cause d'un si estrange effet est digne d'exercer les plus beaux esprits. Mais sur cela il me souuient que m'estant recontré long-tems depuis à *Cais* avec le fameux Capitaine de mer Anglois le sieur François Drac, cōme ie luy racōtois cette merueille du *Macarao*, & que difficilement la croiroit-on si ie la voulois mettre par escrit, il me respondit, que les paroles & peu de creance des ignorans, ne pouuoient prejudicier à l'experience d'un homme de bien, & que luy mesme de n'eust seu croire s'il n'eust veu la rencontre des deux mers du Nord & du Sud au destroit de *Magellan*, où ces eaux contraires se viennent cherquer d'une merueilleuse impetuosité : celles du Nord entrans quelques loixante lieues avant, & celles du Sud quarante où elles se rencontrent aumilieu du destroit avec vne telle furie, que cela estoigne les esprits de merueille & d'horreur, ce qui luy faisoit croire que tous les discours de la Philosophie naturelle estoient incertains, puis que l'experience y apportoit tant de contradictions.

Il me dit encores que suivant ce que ie luy rapportois de ce *Macarao* il auoit toutes les enuies du monde d'aller voir cela, tant à *Cimbaye* qu'à *Pegu*. Mais depuis i'ay reconu qu'il n'y auoit rien de si approchant de cela que le *Mascaret* de *Bordeaux*, que chacun scrait estre vne grande montagne d'eau qui se fait en la riuiere de *Dordogne* vers *Bourgueil*, au

^{1589.}
Drac à Cali

Mers de
Nord & Sud
& leur ren-
contre au de-
stroit de Ma-
gellan.

Mascaret de
Bordeaux.

temps que les eaux sont les plus tranquilles : car cette montagne d'eau se forme en vn instant, & fait vne longue course le long de la riuiere, renversant tous les basteaux qu'elle trouve en son chemin, ce que chaque tasche d'euter en fuiant bien viste vers le riuage.

Quand i en ay demandé la raison à ceux du pais ils m'ont dit tous que celiavenoit du mouvant de la mer qui rencontre la descente de la riuiere, & de ce cōbat s'engendre cette montagne d'eau. Mais i'en ay veu d'autres plus subtils qui n'accordent pas cela , car il arrueroit aussi bien en la Garonne & ailleurs qu'en la Dourdonne, ce qui ne se fait pas : de sorte qu'avec plus d'apparence ils en attribuent la cause à vn air enclos au dedans de quelque canal sous terre , trauersant depuis la Garonne iusqu'au dessous de la Dourdonne, qui esleve ces montagnes d'eau qu'à la mer vient à monter. Mais ie ne scay s'ils en pourroient dire autant de nostre Macaroun, ie leur en laisse la recherche & la dispute.

Raison
Palissi.

Royaume
Pegu.

Elephant blanc

Empire de
Pegu & son
scouoir

Ville de Pe-
gu.

Crocodilles

Le Royaume de Pegu, est vn des plus grands & puissans de toutes les Indes , apres ceux de Minor & de la Chine, au moins du temps que l'y estois: car depuis i'ay entendu qu'il y est suruenu d'estranges reuolutions, & qu'il est grandement deschen, & qu'il a esté de membré par les Rois de Tangu & d'Acacir , auquel est demeuré entr'autres l'elephant blanc , qui autrefois auoit esté le sujet de tant de guerres; en Sian. Ce Royaume , donc de mon temps contenoit plusieurs autres Royaumes à

ronnez. Il confine au Midy à Mataba & à Sian , au Levant à Bama,

Gumby , & Chinchine, au Nord à Aua, Taxatay & Ardian. & à l'Occi-

dant à Bengale & à son Golfe.

La ville de Pegu est fort grande & quarrée, ayant cinq portes à chaque costé, enuironnée dvn tres-bon fossé remply d'eau & de cocodrilles & autres serpeis dangereux : les murailles de bois avec de belles garites de mesme bien faconniées & enrichies d'or moulu que l'on renouelle de dix en dix ans. Les maisois belles & bien bâties. Il y a Pegu le neuf où se tient le Roy & toute sa Cour , dont les rues sont en droite ligne , qui est vne chose fort agreable à voir , puis qu'estant au milieu de la ville vous descouurez presque toutes les rues , comme aussi à Pegu le vieux, où habitent les marchands. Au neuf, les rues sont embellies de palmiers & de cocos chargez de leur fruit. Ce neuf a esté tracé & basty en droite ligne dans vne grande forest de palmiers vers le Nort en vne large campagne. Dans ses fossez pleins de l'eau du fleuve qui la baigne dvn costé, y a de certains endroits accommodez en sorte qu'on s'y peut baigner en asseurance & sans crainte des crocodilles, qui y sont en telle quantité & si dangereux, qu'on n'o seroit se hazarde d'y nager sans cela. La ville peut estre grande comme Fez, qui a aussi deux villes, Fez le vieux & Fez le neuf, comme Pegu.

Le Roy de Pegu est si puissant qu'il ne va iamais en guerre qu'il ne meing

meine vn million & demy d'hommes fort bien armez , ayans des meilleurs arquebusiers du monde , bien que non en grand nombre : mis leurs bastons à feu sont meilleurs que les nostres ordinaires, estans mieux faits, de bonne fonte, bien grauez & de meilleure forme. Il en peut auoir enuiron cent mil qui sont tous bons soldats, vivent de peu, & en vn besoin se contentent de feuillets & de racines , & sont braues & determinnez aux cōbats. Sa garde est de 30 mil hōmes de cheual ayās chacū vn bō chenal Turc ou Persā: & pour en recouurer plus aisemēt il y a vn Edict, que tout marchad qui amenera 20 cheuaux pour les vendre, aura tout le reste de ses marchandises franches de gabelles, ce qui est cause que l'om
leur en ameine de tous les endroits de l'Inde , & sur tout de Perse & de la Soltanie de Sana en Arabie, où sont les meilleurs de monde. Les gens de guerre font vn grand exercice à tirer, & s'y occupent tout le iour, & le Roy donne vn prix à ceux qui font le mieux. Il peut auoir cinq mille elefais , & plusieurs autres bestes. Les marchands montent sur des bœufs en suivant l'armée , qui tient vne merueilleusē estendue de pays.
en marchant.

Le pays est riche en mine d'or, d'argent , rubis , spinelle , saphirs , & autres pierres: Ce qui rend ce Roy si riche que son thresor augmente tous les iours & il s'eble à voir les thresors de son Palais & de ses magasins, que toutes les richesses d'Orient y soient assémblées. En vne des cours de son palais , à Pegu le neuf , il y en a telle abondance , qu'on n'en tiēt presque conte; n'y ayant personne pour le garder, & les portes de meurās ouvertes. Entr'autres on y voit la figure d'un grand hōme toute d'or massif , la couronne d'or en teste , enrichie de rubis d'estimable valeur, à l'entour quatre autres figures de ieunes garçons aussi d'or , ce qui semble estre quelqu'vne de leurs idoles , encors qu'ils diēt que cela n'a esté fait que pour plaisir. En vne autre cour y a vn Geant assis, tout d'argent massif , avec vne couronne comme l'autre, mais plus riche en pierreries. En d'autres cours y a des statu's faites de *zanzé* , qui est vne matiere meslée de plomb & de cuire dont ils font leur *bize*, espece de monnoye, mais non royalle. Les couronnes de ces derniers sont aussi riches que les autres, avec des saphirs . & rubis les plus gros qu'on scuroit voir.

Les vestemens des Peguans sont d'une même sorte; à scuoir de draps & toilles de coton, & chacun y va nuds pieds, mesmes les plus grands: & soit qu'ils aillent à pied ou à cheual, ou se fassent porter, ils n'ont iamais les pieds couverts. Le pays abonde en sucres dont ils font vn grand employ, car ils s'en servent mesme à couvrir leurs maisons , & le mesfent avec le ciment. Leurs bastimens sont richement & somptueusement élabourez , sans espargner l'or & l'azur. Quand le Roy oī quelque Seigneur veut bastir vn palais, il fait prouision de l'or le plus affiné pour le doré. Carlà, comme en plusieurs autres endroits de l'Inde , l'or n'y

Bastons à feu

Cheuaux
bons d'oùMonture de
bœufs.Richesses de
Pegu.Statues d'or
& d'argent.

Ganzé.

Monnoye.

Habit des
Peguans

Sucres etc.

bastimens.

Or en mas-

chandises

Les Voyages

122

Tabala.

est pas monnoyé, mais c'est marchandise : aussi du *Tabala* au vieux *Pegu*, se voit vn grand nombre de boutiques d'affineurs & batteurs d'or & d'argent, qui le mettent en feuilles, pour estre plus aisé à appliquer où ils veulent, s'en faisant vn grandissime degast ; car comme i ay dit, ils dorent iusques aux tours & guarites des murailles de la ville, & leur maisons à la Persienne : Pegu le neuf est quasi tout de cette sorte, où rien n'est espagné pour faire vn beau bastiment, l'equel ils couurent mesme de coquilles de tortues, qu'ils s'auent agencer fort proprement. Il y a vne place où il ne se fait autres choses que palanquins, coffres, buffets, selles & harnois de cheuaux & d'elefans, tous couverts d'or & d'argent. Le vis a chepter pour le Roy vne selle & bardes d'elefant, qui coustoient vne tres grande somme d'argent.

Or par tout.

*Godons mai-
sons fortes
desmatchans*

Taregha.

*Trafic en fi-
delité.*

Sensals fidels

Il y a vne chose remarquable pour les bastimens, c'est que ceux qui vivent de leurs rentes ne se soucient d'auoir de fortes maisons & riches edifices mais habitent en des maisons comme chamepestres, faites de bois & couvertes de paille, assez commodes & suffisante de les garentir de l'inure du temps. Pour les marchans, trafiquans & gens de boutique, qui ont quelque chose à perdre dans leurs boutiques & magazins, ils se logent dans des maisons fortes, & bien basties de pierre & terre cuite, bien fermées avec bonnes portes & serrures, & appellent ces maisons *Godons*.

Partout les villes de *Pegu* & ailleurs il y a les *Taregha*, ou *Iurez* qui ont le soin de faire faire bon & loyal debit des marchandises & denrées au marchand qu'ils prennent sous leur charge, & s'ils font vn mauuaise achapt il tombe sur eux, & avec vn grād deshonneur & reproche, qu'ils échient de tout leur possible : de forte que c'est vn grand contentement de trafiquer avec ces gens-là pour leur fidelité & frachise, & pour le bon ordre qui s'y tient à vendre & a chepter, car l'on met en gros tout ce qu'on veut vendre ou a chepter entre les mais du *sensal*, qui donne auis du nombre & du prix de toutes ces marchandises, & fait vn estat de ce que l'on en doit tirer franc, & quite, toutes daces payées, & si l'on connoist que ce prix soit bon, on lui lache la main, il en tient compte en toute fidelité, car ce sont gens choisis & riches, si bien qu'il n'y faut pas craindre d'estre trompé outre qu'ils font tout à l'avantage de ceux qui se commettent entre leurs mains : Et cas auenant que le marché ne contente, on a tout le iour pour s'en desdire, bien que cela tourne à l'infamie du courratier.

Du Royaume de Pegu. D'une guerre sanglante pour un elefant blanc. Des crocodiles, & du naturel des elefan

CHAPITRE XXVII.

L'Empire de Pegu abonde en toutes choses necessaires & commodes pour la vie, & confronte avec d'autres aussi riches & bons, comme à Cochinchine, Sian, Tangu, Marfin, Langoma, Bengale, Ania Aragan, & autres. Il trauerse pour la pluspart de cette grâde riuiere que ceux de la haute Inde appellent Amoucharat & ceux du pays, la riuere de Pegu ou Caipuno & Martaban, qui par diuerses branches trauerse, tout ce pays qui est plat, & le fertilise grande ment. Ce fleuve abonde en poisson & crocodiles, dont ils se nourrissent par toute les Indes. Cependant ie diray que nos Geographes se trompent, qui mettent la riuere qui arrouse le pais de Tangu, pour la melfme que celle-cy de Pegu, quoy qu'elles soient differentes & bien esloignées : Car celle cy vient de ce grand lac Chiammay, & passe à Brema, ou Brama, traistnant avec soy beaucoup d'or asfiné qu'elle tire de diuerses mines dont le pays est remply.

Elle arrouse encor le Royaume de Prom, où sont les belles villes de Miliintay, Calamba & Amirandon, dont la Seigneurie va confiner à celle d'Aua puis le Royaume de Boldia, que ceux de la haute Inde appellent Siami, où les peuples sont fort courtois, ce qui passe en proverbe entr'eux Courtois comme Siamite, ce : Siami est vn grand Royaume qu'on appelle l'Empire du Siamon. Puis Berma ou Verma, dont la capitale est Siames ou Siammon, carpa, qui confine du costé de Tazatay aux Royaumes de Pandior & Muantay. Le Roy de Pegu subiugua ce Royatme de Berma deux ans apres qu'il eust conquis celuy de Sian. Puis il y a ceux de Vilot, Abdiar, & Caypumi, dont la capitale est Canarane, de qui nous parlerons Canarane. cy apres.

Le Roy de Pegu a subiugué plusieurs autres pais par son Talcada ou Lieutenant, qui luy assiuety toutes les Provinces susdites de Sian, Berma, Iauay, Manar, & autres iusqu'au Royaume de Perperi, Tarnasseri, Maragoura, Gueroalé, Longoura, Nigrane & Ioncalan, qui confine à Malaca. En gagnant Sian, il eut aussi Ban, Ploan, Odiac, Macaon, & autres que le Roy de Sian auoit conquis.

Ce Prince est curieux de se faire amener des bestes estranges & rares de tous costez du monde, qui abordent à diuers ports comme

Erreurs des
Geographes
modernes,

Les Voyages

124.

a ceuy de Dagon à deux iournées de Pegou, à Martabân qui en est à quatre, à Gusân à deux iournées de Caponin, où commence le grand golfe de Sâ'arî à l'embouchure du Capoumo. Cette riuiere avec celle d'Aua & de Sian fait l'inondation comme le Nil, qui commence depuis la mi-May iusqu'à la mi-Août, ce qui rend ces païs tres fertiles. Elles traînent quâité d'or par filets & fort asiné, dont le Roy se fert pour l'enrichissement de ses Temples & de ses Idoles. Car l'or & l'argent, comme nous avons dit, n'est là que marchandise, & leur monnoye est d'airain, de plomb ou d'estain, qu'ils appellent ganzé ou ganzâ, & en fait qui veut, avec la permission du Talcada, qui est le General, ou du Conbray. Cette monnoye passe partout le Royaume de Fauzy, qui est le dernier de la Seigneurie de Pegu, au milieu de la Province de Manar, arroussée de cette grande riuiere de Marfina ou Menan.

Inondation
comme du
Nil.

Or marchan-
dises.

Pegu & son
air tempéié

Hermaphro-
dites.

Palais royal.
Vergers.

Guerre pour
l'elephant
blanc.

Ce païs de Pegu est tellement temperé que la verdure y est toute l'année. Le peuple y est plustost blanc que noir & de belle taille, les femmes agreables, gentilles & proprement vêtues. Il y a force hermaphrodites comme à Sumatra. Le païs du poivre sandal, vif-argent, cinabre, girofles. Ils y fait force camelots, tapisseries de plume, étoffe de soye, abondance de ris & de beste de chasse. Bref ils n'ont faute d'aucunes commoditez, sinon de bons cheaux, que le Prince est fort curieux de recouurer de toutes parts, quittant ses droits aux marchands, pourueu qu'ils luy en ameinrent.

Le palais de ce Roy est à l'extremité de Pegu le neuf, ayant du costé du Nort vne plaisante colline qui le couvre du vent. Il y a des vergers de toutes sortes d'arbres, & ent' autres de cinq sortes de palmiers, enfermez de murailles comme vn parc où l'on nourrit toutes sortes de bestes, qu'on peut voir par tout le reste du monde, le Prince étant soigneux d'é faire chercher par tout à quelque prix que ce soit, comme il se voit par les grandes guerres qui l eut avec le Roy de Sian, pour l'elephant blanc, que ce Roy ne luy vouloit bailler pour le mettre en son Calachar, qui est ce grand parc. Ce fut Alezare ou Chaumigrem Roy de Pegu, pere de celui qui regnoit de mon temps, qui fit cette guerre avec vne armée d'un million d'hommes bien a guerris, deux cens mil cheaux, cinq mil elefans & trois mil chameaux. Il y auoit cinquante mil cheaux seulement pour ayant courreurs. En il fin luy prit & rüuna sa principalle ville Lagi ou Sian, qu'on fait plus grand deux fois que Paris, & trois fois que Fez? Le siège dura 22. mois. Il y a de Pegu à Sian soixante cinq iournées de chaneau. Il luy prit tous ses tressors, femmes & enfans, qu'il emmena en son païs avec l'elephant blanc. Ce pauvre Roy s'estoit defendu iusqu'à l'extremité, & voyant tout perdu, se ietta du haut de son Palais en bas d'où il fut tiré en pieces. Il y eut vne de ses filles & quelques autres Princesses qui se firent mourir elles mesmes par le moyen d'un fer rond dont ils s'ent, & qui se ferre en mettant la teste dedans, & le pied sur un chef-

non qui y pend, dont on est promptement estranglé : & si *Adigala*, l'une de ses femmes, & les autres filles eussent eu le temps de ce faire, on ne les eut jamais emmenées en vie. On ne sauua qu'une Princesse femme du fils du *Mogoz* qui prédé le nom de *Grand*; car ce fils du *Mogoz* suivit l'armée du Roy de Pegu pour reconquerer sa femme qu'on emmenoit prisonniere, & fit tant par ses prières, s'estant ietté aux pieds de ce Prince, qu'il fut receu en grace, & eut permission de visiter sa femme & sa belle mere : & le Roy pour les consoler les alla visiter lui-même, leur représentant le changement des choses du monde, tantoit en bien tantoit en mal, & leur quittloit leur rançon, & les mit en pleine liberté, & ainsi les renouya toutes avec de riches presens, faisant espouser à ce jeune Prince sa maistresse, car ils n'estoient que premis auparauant : puis il les fit accompagner par toutes ses terres en grand honneur & magnificence, & des lors commença la grandeur de ce *Mogoz* qui fut tributaire ^{Mogoz Roy} *suzes de celuy* *d'Aracan*, s'estant rendu souverain.

Voila le sujet qu'eut ce Roy de Pegu d'entreprendre cette grande guerre, qui causa tant de ruines & de desolations pour auoir seulement vnu elefant blâc, qui est fatal & malheureux, comme le cheual de *Sian* à tous ceux qui le possedent, ayant desia cousté l'Estat & la vie à cinq ou six Rois, comme au dernier Roy de Pegu, à qui celuy d'*Aracan* l'a osté depuis par la trahison du Roy de *Tangu* son beau frere. Pour l'elefant blanc, encors qu'il s'en trouve quelquesfois, neantmoins ils sont si adoré, abestis, que mesmes ils l'adorent. À *Sian* on luy faisoit vne feste solennelle, où il y auoit de grandes magnificences, & cette feste se nommoit *Quinday pileu*, c'est à dire allegreſſe de gens de bien. Le Roy de Pegu en auoit quatre blancs pour son carosse, il est vray que je croi qu'en tout le reste de l'Orient on en eust pas trouuétant.

Le Palais de ce Prince, nommé par eux *Chalouf bembæ*, est quarré en ^{Palais basty} *de pie ces lufantes*, à chaque face il y a quatre geans en relief de marbre poly, qui sont comme des Atlats soutiennent ce grand bastiment, & font vne talle grimace, qu'il semble qu'ils se plaignent d'estre trop chargez. La pierre dont ce palais est basty ressemble à des miroirs, car on voit dedans toute la forest prochaine, & les jardins.

Il y a de grands fossés à l'entour, & on passe par vn pont-leuis dans vne porte d'une excessive hauteur, où sont les figures d'un geant & de sa femme d'une piece chacun, & d'un marbre meslé le paué est de mesme, si poly qu'il represente comme dans vne mer tout ce grand edifice.

L'or & l'azur n'y est point espargné, & on y voit en relief toutes les guerres & batailles que ces Rois ont donnees à leurs ennemis.

On descend de là par quelques degrés de marbre dans vne cour plus basse enuironnée de balustres, où il y a vne fontaine fort belle, dont l'eau se porte en des jardins par diuers canaux, & ces jardins sont fer-

mez d'vne bonne muraille , qui a vne lieue & demie de long, où il a quantité d'arbres d'vne merveilleuse hauteur, qui font vn ombrage tres agreable. A vn des bouts de ce iardin vers le Couchant passe la grande riuiere de Capoumo , & de l'autre costé il y a vne grande allée, d'où l'on voit de larges prairies pour le pasturage des bestes qui sont en grād nombre à l'ombre de ces arbres , qui portent vne grande quantité de fruits de toutes sortes. L'on y void pareillement force singes, des paons sauvages & domestiques, des perroquets, perdrix blanches , & autres sortes d'oyseaux. Il y a d'autres iardins & palais proches, bastis tout de marbre & de porphire de diuerses couleurs, avec vn lac qui a demie lieue de tour.

Capoumo.

*Agouari beste
de musc.
Sindero.*

Licorne.

*Oyseau de
Paradis.*

*Oyseaux de
Paradis avec
pieds.*

Besouart.

*Oyseaux
étranges.
Tananif.*

Grifon.

Lvn de ses palais est pour le logement de la Reyne & de sa cour, qui a quelque ressemblance avec l'Escurial, laquelle se va iédré à vn autre parc de bestes exquises & rares, comme l'*Agouari* qui porte le musc, la ciuete, la girafe, le *Sindero* (qui est comme vn cerf, tels qu'on en voit en Suede, & duquel on se sert comme de cheuaux, & on le nomme *Arfinga*: ce sont les Rangiferes de Samutenland en Moscouie) l'*abada* ou rincocerot. Il s'y voit mesme vne licorne qu'ils appellent *Dronzala*, & la teste d'vne autre avec la corne au milieu du front , en chassée sur le reply d'une fontaine , & plusieurs autres choses rares & curieuses. Dans le grand iardin de la Sultane , il y a vne volerie où i'ay veu de ces oyseaux que nous appelons de Paradis, les Portugais les nomment *Saxavor del sol*, & les indiens *Manucodiata*: la pluspart de nos Europiens les croyent être sans pieds, comme on nous les apporte avec quelques nerfs & filets seulement, mais il est tres-certain que c'est vn abus, & que veritamente ils ont des pieds dont ils se seruent à cheminer & se reposer comme les autres: on dit aussi qu'ils ne descendent iamais en terre, & qu'ils font leur nid & leurs petits sur le dos du masle; mais il est ayse de reconnoistre à ceux mesme qu'on apporte par deça , qu'ils leur coupent les pieds fort dextrement pour les faire trouuer plus rares. I'en ay veu vn viuant à Goa qu'un Portugais nourrisoit de fleurs les plus delicates, disant que cét oyseau aymoit fort cela , & sur tout la fleur du *Calansour* ou girofle. Dans ces iardins on y voit encors des animaux de *besouart* , & des pourceaux qui portent aussi, à ce qu'ils disent , les mesmes pierres.

Dans cette volerie il y a d'autres oyseaux d'elrange forme , vn qui a le bec fort long & pointu & est oyseau de rapine, viuant de chair , ils l'appellent *Tanarif*. Il y en a vn autre appellé *Tifcan*, blanc par tout le corps , & qui a dessous le ventre vne bande de plumage tirant sur la rose seiche : son bec est fort & puissant comme d'un aigle , mais plus gros, noir & si fort qu'il rompt vn os de mouton; ie croy que c'est celuy qu'o appelle *grifon* bien qu'il n'ait que deux pieds : car pour ceux de quatre qu'on nous figure , ie n'ay pas ouy dire qu'il s'en trouve en aucun pais où l'ay este. Cet oyseau est ennemy mortel da *Tanarif*, du sorte qu'ils

sont contraints de les mettre à part. On y apporte beaucoup d'autres sortes d'oiseaux estranges qui viennent des Moluques, Maldives, Lavo, Lanzarote, Sumatra, & autres îles de la mer Indique. Il y a des austroches qu'ils appellent Zangis, du nom de l'île d'où on les apporte, d'une prodigieuse grandeur.

L'on voit dans le lac du palais de la Sultane toutes sortes d'oiseaux aquatiques, & de couleurs si différentes que c'est chose émerveillable : ils se nourrissent de poisson & d'un limon qui se fait là dedans, qu'ils trouvent si saoureux, qu'en ayant une fois goûté, ils n'en partent jamais, & multiplient fort. Il y a des connils comme de gros rats sans queue, qui vont mangeants à l'entour de ce lac sous ces grands ombrages, & se plaisent fort à ronger de ce bitume ou limon. On y voit aussi de petits singes dont le poil est plus fin & délié que de la soie, violets & beaux par excellence. Il y auoit dans ce lac un crocodile qui y auoit été amené de la rivière de Pegou, mais pour ce qu'il faisoit un grand dégât de tous ces oiseaux & animaux le Roi commanda qu'il fut tué. Aussi tôt on amena trois Pingouins, qui sont comme Almadies couvertes, & Crocodile tué.

Nous nous rencontrâmes à la prise plus d'un mois après le commandement du Roi, lequel faisoit de grands soupirs en mourant. Il fut escharché & la chair départie entre les courtisans, qui rendoit une odeur Ambre gris aussi suave comme si c'eust été du musc. Cela donna sujet à un de nos compagnons de dire que l'ambre gris assurement provenoit de cet animal, & qui l'auoit ouï de quelques Portugais. Mais pour moi je ne suis pas de cette opinion, d'autant qu'aux îles où se trouve l'ambre gris blanc & noir, on n'a jamais vu de crocodiles : & felon ce que j'ay appris en mes voyages, il y a plus d'apparence qu'il s'engendre au fonds de la mer comme ont remarqué quelques insulaires qui l'ont cueilli & ramassé, comme un bitume ou poix qui s'espaisst. Je croiray encore moins que ce soit la baleine qui porte cette liqueur, ayant vu prendre & ayé moy même souvent à prendre des baleines, nous avons fait fouiller curieusement par toutes les entrailles d'icelles sans jamais y avoir trouvé rien qui en approchast, & un Portugais, nommé Dom Layme, nous disoit qu'il en auoit vu prendre grand nombre à Malaca & Tacola, où il en fut pris cinq en deux ans d'une grandeur démesurée qu'il auoit fait aussi visiter soigneusement, sans que l'on y eust trouvé aucune apparence de cela.

Pres de ce Palais il y a un autre parc rempli de bestes, & d'oiseaux domestiques, comme francolins, paons, gallopans ou cocqs d'Inde, qui sont leurs poules ordinaires, pour le service du Palais, avec des jeunes esclaves pour les gouverner, & pour recueillir les œufs que ces oiseaux font.

Il y a aussi force perdrix blanches, rouges & grises ausquelles on donne à manger vne fois le iour d'une petite graine faite comme le miel, mais fort noire, qu'ils appellent *Nauer*.

Il y a le parc des lyons, & celuy des tygres, dits *Siparo*, & d'autres animaux ; mais c'est vne pitié de voir là tous les iours quelques pauvres miserables criminels condamnez à estre tuez par des elefans, & deuorez par les lyons & tygres. On y fonda vne Eglise à cause d'un miracle arrivé à vn Chrestien l'an 1572. qui ayant été exposé aux lyons, puis aux elefans, & enfin aux tygres comme les plus cruels, en sortit tousiours sain & sauf, ces bestes ne luy ayant voulu toucher, dont il fut deliuré, le Roy luy donna pension : étant enquis qui il estoit, il répondit qu'il estoit vn pauvre pelerin Chrestien, venu de France pour visiter le saint Sepulchre en Ierusalem, & que depuis il auoit passé avec la caravane jusqu'au mont de Sinay en Arabie, & de la auoient deuotion de venir en la ville de *Saintomé* pour visiter le sepulchre de ce Saint, & que là on luy dit qu'il falloit aller à *Cranganor*, où cet Apôstre fut martirisé : qu'ensuite de cela il auoit eu la curiosité de venir voir la Cour de ce grand Monarque, dont on parlait par toute l'Inde ; mais que voulant passer la rivière de Pegou, on ne l'auoit voulu laisser passer sans argent, dont étant mal garny, il s' estoit jetté en l'eau pour la trauefer à nage, sur quoy esté pris on l'auoit ainsi condamné aux bestes.

Apres ce beau miracle, il y eut quelque Iesuiste François à *Santomé*, qui en ayant eu avis, impetra du Roy de Pegu d'y bastir vne Eglise en memoire de cela. Ces Peres font là un grand fruit pour les conuer-
sions.

Il y a semblablement dans ces parcs des viuiers d'eau claire où l'on nourrit des tortus de moyenne grandeur, & de couleurs tanées, noire & rouge dès vne mesme escaille, il ne s'en voit point ailleurs de si belles.

Ils en font la pluspart de leurs ustencilles, & en marquent les coffres, cabinets, & autres meubles, le tout fort delicatement, car ils les font polir & mettre en œuvre sur la rouë des rubis & diamans, de sorte qu'ils les rendent transparentes, qui est vne chose belle & curieuse à voir, & dont on ferait beaucoup de cas par deçà, mais qui se voudroit hazarder, d'en prendre pour en apporter en ces quartiers, il irait de la vie.. Ce Prince prend un grand plaisir tous les mois de Janvier quand leur Esté s'approche (car à Pegu & en tous ces pays vers le Tropique & sous la Zone Torride, leur hyuer est ez mois de May, Juin, Juillet, &c. à cause des pluies ordinaires de ce temps, qui leur servent d'hyuer, & leur Esté commence en Automne, & leur dure tous les mois de nostre hyuer, par vne raison contrarie, & le mesme se trouve en la *Cochinchine*, où ils ont trois mois d'hyuer & neuf d'été) de visiter ces tortues qu'ils appellent *elifar*, & fait tirer hors du viuier celles qui sont les plus hautes en couleur, ayant des hommes propres à cela, qui leur tirent l'escaille si doucement

Viuier.
Tortues.

Esté en Janvier sur la fin

doucement que pour cela elles n'en meurent point, & dans trois ans elles sont aussi belles que jamais, & durent ainsi quinze ou vingt ans, offées aux puis estans vieilles elles deviennent toutes rouges, & encorès se feruent tortue, viues ils deux ou trois fois de leurs coquilles estans tousiours belles. Quand le Roy en veut manger de quelqu'vne, qui est vn morceau fort delicat, on lui coupe la teste, & cinq iours apres on la lui appresté, & nonobstant cela elle de neure encore en vie, comme nous auons souuent expérimenté.

Dans ces viuiers il y a encor vn certain animal marin dont on se sert aussi pour couvrir diuerses sortes de meubles & vstencilles, avec la peau qui est grise argenteée : cet animal multiplie fort dans les eaux. On l'appelle *Ayonfa*, presque semblable à nostre veau marin, & de la grosseur d'un petit mullet, qui est fort estimé parmy eux. Ils en ont d'une autre sorte dont ils se servent pour faire des casques & rondaches, qui sont si fortes qu'il n'y a fer qui le puisse entamer. Les quatre elefans blancs du Roy en son armez, & lui mesme en porte vne armure, mais couverte de quelque estoffe de soye legere. Ces elefans sont d'une force prodigieuse, & le Roy se plaist de se faire traishier par eux sur vn *Telanzin* qui est vne forme de littiere couverte à quatre rouës. Il le vis vn iour qu'il fit appeller son *Nangis*, qui est son maistre carrossier pour lui faire venir son *Telanzin*, voulant aller à la promenade : & comme il auoit au pres de soy deux de les elefans qu'il faisoit voir au Prince de *Souac*, & *Souar*. les loüoit d'estre des plus forts & puissans du monde, il y en eut vn d'eux qui partit aussi-tost de la main, & alla prendre cette littiere, avec tout son attirail & rouages, & la porta devant le Roy avec ses dents, & la posa tout bellement à terre, comme si c'eust été vne chose de peu de poids ; & toutesfois toat cela pesoit bien cinquante quintaux. Cette action pleut tant au Roy qu'il commanda dès lors qu'avec la portion ordinaria, ou lui donnaist tous les iours dix liures de succres de plus.

Ce le principal manger de cet animal est du riz cuist avec du lait mis en pelotes, dont vn chacun à cinquante liures pour sa portion. On les laisse apres aller par la campagne, où ils se plaisent fort à se repaistre de feuilles de cicomore & autres arbres qui leur sont agreables. Ils se plaisent aussi à demeurer à la fraischeur & à se baigner das les viuiers, car ils sont sujets au flux de sang, & la chaleur leur est grandement contraire. Quand l'eau n'est pas capable de les couvrir tous ils se couchent dedans & s'y veutrent à plaisir. Leur honesteté & discretion est telle qu'ils n'habitent iamais avec les femelles en la presence des personnes. On tient qu'ils portent deux ans, & en viuent deux cens.

C'est vn animal fort estimé par tous les Princes d'Orient, pour le grand seruice qu'ils en tirent. Ils en prend par tout l'Empire de Pegu, comme au delà de la riviere de *Sagara*, à *Bremu*, *Aua*, *Bengala*, & *Malaca*. Le Roy de Pegu à cause de tant d'elefans qu'il a, est surnommé *Quibero*.

Senkal Lasel, c'est à dire, le grand Monarque des Elefans. Dans les fo-
rests de palmiers proches de la nouvelle Pegu, ils dressent leurs pieges
pour y attraper ces animaux : c'est vne chose assez plaisante à voir,
quand vne femelle ameine vn elefant sauvage par les grandes rués, car
comme il se voit enfermé il se lamente & iette des cris & hurlements ef-
pouentables, & par fois veut donner de furie, contre des pilotis qui
loufouettent les maisons, & s'y rompt les dents : puis apres qu'il s'est
bien tourmenté & qu'il se sent tout en eau, & que l'eau qu'il a dans le
ventre le brusle, il se met sa trompe dans la bouche & se tire toute cette
eau qui est fort puante, & fume comme l'eau d'une chaudiere bouillan-
te: puis on le constraint avec de longues pointes & aiguillons de se met-
tre dans le cachot, ou on lui lie les jambes, & dans cinq ou six iours il
est appriuoisé avec la femelle qui est domestique. Apres cela on les lo-
ge dans de beaux lieux, comme maisons de Princes, toutes peintes de
beaux feuillages, & on les fait manger dans des vaisselles d'argent. Le
Roy fait estat de ces bestes comme du plus fort de ses armées. Ils sont
tous richement parez, & mangent volontiers du pain. On les nourrit
de diuers grains cuits, comme d'orge, ris, lupins, mays & autres for-
tes. Ils ayment fort les fruits, mais non pas la chair ny le poisson.

*Elefan com-
me traistres
& appriuois-
ses.*

Ce Roy prend vn grand plaisir vne fois le mois de voir ses elefans en
bataille, richement enharnachez comme ils vont par les rués de dix en
dix. Le Capitaine marche le premier avec vne armure de peau de cro-
codille couverte dvn drap d'or frizé avec son chanfrin de mesme, & ce-
luy qui le monte vestu de drap d'or à fonds verd, avec la lance où pend
vne peau de lion. A la teste de ce Capitaine marche vne douzaine de
femmes Negres ieunes endossées de ces Indiennes de diuerses couleurs
avec des tambours gentiment peints, & vont dansans devant cet elefant
pour lui donner plaisir, faisant plusieurs mines & gestes assez bouffons
& gais, & ayant le visage peint de rouge violet. Quand les elefans
marchent en bataille ils ne portent que leur couverture de peaux & vn
faulxart d'acier en la trompe, mais en leurs fentes ils sont richement at-
parez. Derriere ce Capitaine suit vn escadron de mil elefans en ordon-
nance, puis le throsne du Roy avec ses enfans dellus, haut esleu en for-
me de *Bald iquin* ou daiz, traistné par les elefans blancs si renommez, &
suiuy de quelques Gentils-hommes montez sur d'autres avec des cor-
des de soye pour les tenir. Tout cela accompagné de flutes, trompettes,
hautbois & autres instrumens, au son desquels ils dansent, à quoy il sé-
ble que ces animaux prennent grand plaisir. Aussi les voit-on marcher
avec vne certaine gracie, comme s'ils estoient raisonnables. Je me sou-
*Magnanimi-
té de elefans*
viens que durant cette ceremonie il y eut vn faquin, qui sans y penfer
traversa la rue au devant du throsne Royal, ces bestes s'arrestèrent aussi
tost, ne voulans passer outre, auant que ce miserable leur fut amené, qui
n'attendoit rien que la mort d'un coup de trompe ; lors ces elefans se

regardans lvn l'autre, ne le daignement toucher, & lvn de ceux qui les montoient descendant en bas fit coucher en terre ce faquin, & luy ayant donné quelques coups avec ces cordes de soye, leur gouerneur leur dit en les caressant, Vous avez fait vn acte digne de vous : & lors ces animaux comme satisfaitz continuèrent leur chemin. Le vis vn de ces ele-
fans fort gros & puissant présent au Roy de Pegu par celuy de Sian son tributaire, qu'il luy avoit envoié pour la sagele & bon esprit. Si tost qu'il fut arrivé le Roy commanda qu'on luy donnast à manger pour voir sa procedure, car les bien appris mangent avec modestie ; mais le maistre qui l'avoit amené, dit au Roy qu'il se passeroit bien de manger, & qu'il suffissoit de luy faire donner à boire : alors celuy qui eut la charge de luy en porter & qui gouerneoit les autres, soit par mespris ou pour esprouuer la capacité de la beste luy apporta de l'eau dans vn vaisseau fa-le ; l elefant le regarda d vn oeil dedaigneur, & mettant sa trompe dans sa bouche, tira de son corps vne eau chaude & puante dont il courrit tout ce maistre, qui luy ayant donné de son batton sur la teste, l elefant le tua de sa trompe. Le Roy admira sa prudence, & luy fit apporter à boire dans vn vase d'argent fort net, & mesme luy fit acheter vn har-nois fort riche & magnifique. On les fait aussi quelquefois manger dans de la vaisselle d'or, comme leur logement est beau & peint d'or & d'azur. Quand on les fert c'est avec vn grand respect, car si on les offendroit & faisoit tant soit peu , ilst ueroient vn homme d vn feul coup de trompe. Ils entendent & comprennent fort bien touce qu'on leur dit.

*Continuation du Pegu : De son gouernement & police.
Des superstitions & Magiciens.*

C H A P I T R E XXVIII.

AV reste, l'obeissance envers le Prince est si grande en tout ce grand Empire de Pegu, que bien qu'il soit remply de peuples ^{Obéissance} _{au Roy de Pegu.} inombrables, ils sont toutesfois tous si attachez à son service, qu'au moindre comandement qui leur est fait de sa part, ils sont prompts à l'executer quel qu'il soit, disas que servir au Prince c'est servir a Dieu; pour ce ils n'vsent d'aucunes prières pour ceux qui sont morts au service du Prince, car ils les estiment saincts devant leur Dume, & se tiennent heureux de voir leurs amis & compagnons mourir à la guerre pour le Roy, comme affeurez d'auoir autant d'amis qui prient & implorent grace pour eux dans l'autre monde.

Quand le Roy veut assembler vne armée, il fait enregistrer tous ceux qui en doivent être selon leurs noms, lieux qualitez ; aussi-tost que les Atmées com-
ment assen-
tées. Calfenes, gens deputez à cela, sont partis pour aller par tout son Estat, montez sur des *Mancabal* ou dromadaires, avec vn flambeau ardent en la main, compofé de cire & de certain bitume qui ne se peut esteindre qu'avec l'huile, changeans de monture par toutes les postes qui sont obligées à leur en tenir pour le seruice du Prince; aussi-tost, dis-ie, que ce peuple est ainii aduerty de la volonté du Roy, ils se resoluent à laisser pays, femmes & enfans pour l'aller seruir, y ayant par toutes les villes & villages des thresoriers pour payer les pensions & appointemens que le Roy leur donne ; & chacun, pour pauvre qu'il soit, est asseuré de sa vie en seruant le Roy, ce qui s'administre avec vne grande équité & fidélité.

Gouverneurs
tricauaux Les Gouverneurs des places ont cette charge, qui se change de trois en trois ans, chacun au lieu de sa naissance, & qui sont eleus par la volonté du Roy, & par le consentement de tout le peuple. Ils s'y cōportent avec vne grande intégrité & discretion, ayans soin que les deniers royaux foient distribuez à ceux qui font seruice, & mesme à leurs femmes & enfans, qu'ils employent à des occupations honorables pour le seruice du Prince, chacun selon sa qualité & les occasions diuerises d'employ, y ayans plusieurs ateliers publics & plusieurs fabriques pour cela, ou le tiers du peuple est ordinairement occupé, comme sont des mines, moullins à papier, manufactures de soye, engins à sucres, & autres mestiers & ouvrages qui sont pour le Roy. Et si quelque soldat au retour de la guerre se venoit plaindre au Roy que ce General n'auroit fait distribuer à sa famille ce qui lui auroit été ordonné, l'autre seroit aussi-tost mandé, puis mis à terre couché tout de son long sur vne table, où quelqu'un des courtisans, par le commandement du Roy prend vn baston auquel sont attachez trois cordons & vne boule à chaque bout fait de ciment, qui commence à frapper la terre sans le toucher : puis le Roy lui demande pourquoi il n'a donné le Zimbou ou portion à la famille de ce soldat, & il faut qu'il die la vérité : que s'il apporte quelque excuse raisonnable il n'a pas tant de coups, mais au moins il y en a trois. Celuy qui a charge de frapper, frappe tousiours en terre, tant que le Roy lui commande de donner à bon escient : apres cela l'autre s'estant releué, assisté des principaux de ses amis, fait la reuerence au Roy, le remerciant à genoux etoient pris en la grace qu'il lui a faite, de ne l'auoir fait despoiller, & lui auoit en leurs habillemens fait vne legere admonition ; & lors le Roy le fait conuier à dîner ou souper par quelque Seigneur, & par fois lui mesme le conuie, sans que ce la lui tourne jamais à aucune tache d'infamie. Et comme à son arriuée Zimbou.

Ainsi en Per-
se les Sei-
gneurs. de donner à bon escient : apres cela l'autre s'estant releué, assisté des principaux de ses amis, fait la reuerence au Roy, le remerciant à genoux etoient pris en la grace qu'il lui a faite, de ne l'auoir fait despoiller, & lui auoit en leurs habillemens fait vne legere admonition ; & lors le Roy le fait conuier à dîner ou souper par quelque Seigneur, & par fois lui mesme le conuie, sans que ce la lui tourne jamais à aucune tache d'infamie. Et comme à son arriuée vnt trompette sonne pour en auertir le Roy à son depart il sonne deux fois, & on crie tout haut que le General & Gouverneur dvn tel

Punition de
Officiers.

Zimbou.

lieu se dispose pour partir, & lors se mettant à genoux il baise la terre Obedissance auxprès du Roy, qui l'embrasse & lui donne quelque colier ou chaîne merveilleuse d'or & de pierre, & le renvoie ainsi aussi content que s'il auoit gaigné vn Royaume : car tout cela leur est honneur.

En ces pais là les procez se vuident bien tost, car si quelqu'un à differe Procez com- rent avec son voisin, le premier *Danubir* à qui il s'addresse en est le me- me vuidez, diateur, qui les accorde sur le champ. Ces *Danubirs* ce sont comme *Danubir*. Brâmins & gens des plus qualifiez. Le Roy se plaist de se soit en son liet de Justice vne fois la semaine pour les differens les plus importans, avec vn de ses Naires ou Gentils hommes, qui lui tient vn vase d'or pour cracher : car ils n'ont coutume de cracher que dans vn mouchoir, estant chose honteuse de cracher en terre en presence du Roy, & mesme dans son Palais, chacun sortant dehors pour le faire au descouvert : & si quelqu'un se hazardoit d'y cracher, le Roy mesme n'y estant point, il se- roit bien estrillé.

La coutume du Roy à son leuer, est de prendre de l'*Areca* & du *Betel*, *Areca*, *betel* qu'vne de ses femmes lui donne : puis vne autre de ses favorites ayant à quoy. que lui bailler sa tunique l'oint dvn certain baume d'odeur excellente, qui conserve la santé. L'*areca* & *betel* est bon pour les dents, & qui en vse n'y à iamais mal : aussi cela est-il commun par toute l'Inde, Perle, Chine, Ethiopie, Tartarie & isles d'Orient. Celuy de Pegu & d'Ethiopie rend les dents noires, & ailleurs rouges, comme aussi la salive.

La plus part de ces nations mangent à terre, se seruans de fuëilles d'arbre pour nappes, & ne s'en seruent qu'une seule fois. Ils mangent en des plats de bois exquis & peints en diuerses sortes : d'autres dans de la porcelaine de la Chine, dont il s'en fait de si excellente qu'elle febrise au poison, ainsi que fait le bois d'*Auate*. Quand le Roy sort de son tribunal, il y a vn marchand à costé de lui, qui lui porte d'une exquise boissô, puis il est enuironné de quelque cét Naires tous grâds Seigneurs, armée d'une espée courte à leur costé pendante à une écharpe d'or garnie de pierre, presque toutes de prezets que le Roy leur a fait. On traueille là en orfèverie aussi bien qu'à la Chine, & aux autres parts d'Orient.

Tous les Gentils hommes de sa garde son armes d'arcs de fer doré & esmaillez gentiment, fort adroits à tirer, & s'y exercent de ieuresse, comme à tirer du cercle d'acier, qui est vne arme fort dangereuse, & coupant comme vn razoir. La garde de ces cent Seigneurs porte outre l'espée, le carquois plein de flesches dorées avec vne canne merveilleusement forte & qui ne se rompt iamais, garnie d'une belle langue d'or azurée par les deux bouts en forme d'une petite pertuisanne. Ils marchent tous en bel ordre, vn Seigneur portant devant le Roy son espée & sa rondache faite d'escailles de tortués, enrichie de diamans & rubis si éclatans qu'ils semblent autant de soleils.

Le Roy porte sur la teste vn thiarre avec des pierres fort grosses

& reluisantes comme charbons ardâs: a son costé il y à vn autre Seigneur qui porte vn grand & riche parasol, & deuant marchet deux bouffons pour donner plaisir au Roy, faillans mille traits ridicules, & disputans entre eux comme s'ils se vouloient entretuer, & faisans par fois arrester toutes les gardes. Le Roy prend vn tres-grand plaisir à telles feintes & galanteries, & ne laisse pas de commander à quelqu'un des Seigneurs de les accorder, ce qu'ils font avec beaucoup de ceremonies, & enfin le tout se tourne en risée.

Bouffon con-
veruy.

Pere Joseph.

Il y eut vn de ses principaux bouffons, fort entendu en diuerses langues, qui frequentoit le Pere Joseph le suete Xainctongeois, lequel lui remontra si bien son deuoir, qu'il eut volonté de se faire Chrestien, dont le Pere en auertit le Roy qu'il y consentit librement; si bien qu'il fut baptisé, & les Peres le retindrent quelque temps dans leur Eglise: cependant sa femme qui n'en voulloit pas faire autant assembla toutes ses parentes pour faire les funerailles de son mary comme s'il eust été mort, lui preparans vn tombeau, où elles allerent faire leurs lamentations, avec mille superstitions, menans les superstitions, menans des femmes pour pleurer, & failans vne belle ramée sur la tombe, là où tous les parents disserent pour dire le dernier à Dieu au defunct vivant. Cette ceremonie se fait afin que la femme d'un nouveau Chrestien se puisse remarier car autrement on presupposeroit qu'elle auroit consenty au Christianisme de son mary. Ce nouveau conuert fut appellé Iacques, & vint quarante iours apres son baptême faire la reuerence au Roy, qui le caresta fort, & lui demanda s'il voulloit continuer d'exercer la charge qu'il auoit auparauant, & que la pension courroit touſiours cependant: mais il lui respondit; Sire, Je vous seruois en la place d'un mort, mais quand il vous plaira ve vous seruiray comme vivant: de là se retirant avec les Peres ſœutes, il demeura plus de deux mois sans se laisser voir à personne, durant quoy sa femme se remaria à vn autre de moindre qualité. L'on nous dit qu'elle auoit désiré retourner avec ce premier mary & se faire Chrestienne, ayant été gaignée par vn Portugais: mais son mary perſuadé par les Peres † n'y voulut pas consentir, ſçachant qu'il ne pouvoit pas beaucoup profiter: de sorte qu'elle se maria avec vn cordier car ils ont vn grand vtage des cordes de petits roſeaux & cannes qu'ils fendent en quatre, outre les cordages qu'ils font pour des vaisseaux grâds & petits. Pour les plus grosses & robustes de ces cannes, ils en font des aigayes & picques pour gens de cheual à la Moreſque, & des plus fortes il's en font des barres pour les Camalons ou portefais car elles ne rompent iamais, & des autres plus grosses encor ils en font des seaux, barils, & demi tonneaux pour mettre leur boiffé, ou aller querir de l'eau, y en ayant d'vn grosſeur demeuree.

+ Cela sem-
ble contre le
precepte de
S. Paul 1.
Cor 7.

Cannes forte
trotées,

Memoire de
S. Thomas à bonheur l'Image de la sainte Vierge & la memoire de Saint & Thomas Pagan.

En ce pais, comme quasi par tout le reste des Indes, ils ont en grand que leurs traditions portent auoir fait de grand miracles en ce pais,

comme quand il résuscita le frere dvn Roy de Crāngānor, qui pour cela se fit Chrestien, & bastit pour l'amour de luy, à ce qu'ils disent, vne belle Eglise sur la pointe dvn petit costeau sur la mier, qu'il fonda de bons reuenus, qui y sont encors, mais mal deseruie. Que ce Roy de Crāngānor auoit vn autre frere, nommé Abanacharin, & que le Roy de Pegu enuoya prier Sainct Thomas de le venir visiter, promettant de se faire Chrestien pourueu qu'il pût retenir toutes ses femmes, dont, disoit-il, il ne se pouuoit bien passer: mais que le Sainct contredit du tout à cela, & fit tant par ses prières, que ce Roy en vne vision qu'il eut, ressentit vng grand allegement de sa concupisence: car il luy sembloit auoir veu trois vertus celestes qui le plongeoient par trois fois dans l'estang de son palais pour le nettoyer de toute ordure & sensualité; que de la il auoit été esleué aux cieux, où il auoit veu la gloire celeste, & eut connoissance de son salut: si bien qu'il fut baptisé par Sainct Thomas, & par ses prières impetra la grace que son tombeau, fait de marbre transparent, fut touſiours rempli de cette eau dont il auoit été purifié, mais que peu apres ce bon Roy deceda, ayant été bleslé en vne bataille au secours dvn sien frere contre le Roy Sing'scan, sur certaine querelle du Roy de Tureguen. Les Bramins qui possèdent l'Eglise où est ce tombeau, disent que son corps est encor tout couvert d'eau, qui se voit par la transparence du marbre à la clarté de trois lampes qui y sont, & que ce tombeau est releué de terre plus de quatre toises. Voilà ce qu'ils en content. Et ie me souviens à ce propos d'auoir veu à Arles en la Chappelle du Roland dans l'Eglise Sainct Honoré des Peres Minimes, vne ancienne sépulture de marbre pleine d'eau, qui croist & diminue felon la Lune, à ce qu'ils disent: & quelque chaleur & secheresse qu'il fasse, on voit touſiours cette tombe remplie d'eau au plein de la Lune. On en conte autant dvn autre en l'Eglise de Sainct Seuerin aux faux-bourgs de Bordeaux: Vn Seigneur Allemand visitant cette merucille m'affirra qu'en Autriche le trouuoit vne semblable chose. Comme à Verone en l'Eglise de Sainct Zeno se voit aussi vne sepulture de Pepin Roy d'Italie, fils de Charlemagne, pleine d'eau. On voit beaucoup de choses naturelles croistre & diminuer ainsi selon le cours de cet Autre, comme entr'autres le flux & reflux de la mier, & plusieurs pierres, plantes & animaux. Pour ce qui est de Sainct Thomas, ils tiennent comme nous avons dit ailleurs, qu'il fut martirisé à Crāngānor, & que ce fut par vn chasseur, comme il faisoit son oraison au grand Oïsima à trois testes & que ce fut dvn coup de flesche pensant tirer à vne beste sauage. Ils en content beaucoup d'autres choses qu'ils ont par traditiō, & qui tiennent vn peu de la fable, vnu le peu de témoignages que les anciens nous ont laisser de la memoire de ce Sainct, dont l'histoire Ecclesiastique dit que le le corps fut apporté de Melispur ou Calenine à Edesse, & de là à Orture en la Pōtīe.

*Abanacharin
vnu.*

Vision.

Roy conuer-

*Ce Roy Cin-
gis Cham
Tartare
a été pres de
douze cens
ans depuis*

*Tombeau
plein d'eau*

*S. Thom è
eu martirisé.*

Oïsima,

Les Voyages

136

Nestoriens
d'Inde.

Magiciens
Pegu.

Tempeste.

Charmes
contra la
tempete.

Abedale P̄s-
tise.

Les Chrestiens, dits de Sainct Thomas, qui estoient aux Indes, & qui se disent instruits de pere en fils par ce Sainct, sont entachez de l'erreur de *Nesborius*, & de beaucoup d'autres encor, à cause qu'ils ne reçoivent instruction que des Syriens heretiques.

Au reste ces Rois Indiens sont fort addonnez aux Magiciens, & celuy de Pegu en entretenoit vn d'ordinaire en sa cour, pour lui predire ce qu'il desiroit sçauoir : on l'appelloit le *Bongi* ou *Bonze* (qui est le nom de leurs Prestres) fort sale & vilain, addonne à toutes sortes de vices & abominations, bien que le Roy ne laissast pas de l'aimer. Il portoit tousiours en la main vn faulard d'acier bien trenchant comme vn cimeterre à la Turque, vn peu plus courbé ; son habillement estoit de deux peaux de guenon, l'une devant, & l'autre derrière, tout couvert de sonnettes, dont je pense qu'il portoit le poids de plus de cinquante livres : ce qui faisoit vn estrange tintamarre. Vn iour que le Roy estoit sur son *Palanquin* il vit vne de ses Dames des plus fauorites à vne fenestre du palais, & eut desir de la faire venir pour se promener avec elle sur le lac dans vne *almadie* ou *gondole*, couverte & parée richement : mais comme ils furent tous deux là dedans il s'éleva subitelement vne horrible bourrasque du costé de l'Occident, qui troubla entièrement l'air, auparavant clair & serain : Lors le Roy appella le *Bongi*, luy disant qu'il priaist le *Duma* de vouloir rassurer l'air : à l'instant ce maître sorcier fit vn creux en terre, dans lequel il vrina, puis ayant fait d'estranges coniurations, il sortit de terre vn grand nombre de demons, qui firent vn tel bruit & tintamarre, que cela esgara toutes ces nuées & bourrasques ; & le Roy cependant regaigna son palais à grand haste, ne se fiant point tant à son *Duma*, pour la crainte qu'il auoit d'estre submergé.

Surquoy l'enchanteur plein d'allegresse & de vanité, menaçoit avec son cimeterre les tourbillons & la tempeste, sautant de toute sa force avec vn merveilleux bruit de ses clochettes : puis comme insensé se prit à courir vers le Palais du Roy, & à sauter devant la porte de telle sorte qu'il effareucha & fit fuir tous les eyfeaux & bestes domestiques du pare du Roy. Ce fut ce mesme Magicien duquel i'ay conté ailleurs parlant des Maldines, qui promit à ce Roy de lui amener des plus beaux oyseaux & bestes sauvages de l'Isle de *Palonis*, deserte & frequenteé des demons seulement, & où il fut si bien battu, & nonobstant tous ses charmes, en retourna presque demi-mort & avec la courte honte.

Le grand Cham de Tartarie tient aussi pres de soy de ces sortes de Pretres Magiciens, auxquels il defere beaucoup mais nous en parlerons ailleurs.

Au reste, comme partout l'Arabie ils obeissent au *Seque* pour le spirituel, ainsi font ils au Royaume de Pegu à leur *Abedale*, qui est d'une secte appellée *Abedali*, dont il y en a en *Malabar*. C'est vne espece de Santons

Santons ou Hermites, qui autrement Ioguies, & les Mahometans *Mahomedans*. Ce sont gens qui font vœu de pauvreté, & qui n'ont rien de propre, vivans fort austrement, & ne mangéans chose aucune qui ait eu vie comme les Guzerates. Ils ne demandent iamais rien quand mesmes ils deuroient mourir de faim, mais le peuple leur fournit abondamment tout ce qui leur est nécessaire. Que si quelqu'un a tué, defrobé, ou commis quelqu'autre crime, il s'en va aussi-tost vers son Charif qui tient la place du principal *Abedale*, & luy confesse tout ce qu'il a fait, & l'autre luy donne tel châstiment & penitence que bon luy semble. Quand il auroit fait tous les maux du monde, si son supérieur luy a donné l'absolution on ne luy peut rien dire ny demander. Quelquesfois aussi ils en punissent à mort, cōme il arriu a vn *Vldarin* de nation, qui ayant dans vne querelle brutalle tué & enterré seulement vn sien frère sous vn arbre, le *Charif* à qui il s'alla cōfesser, luy fit desenterre le mort, & l'ayant vu si cruellement traité, condamna le vivant pour sa peine à estre enterré avec le mort. Vne autresfois il en fit ietter vn autre dans vn estang, pour ce qu'il auroit renié leur *Duma*. Ces gens sont suivis de beaucoup de bonnes personnes qui leur administrent tout ce qui leur faut. Aussi sont-ce de bonnes gens d'ailleurs, & il ne leur manque que nostre Religion. Il y en eut quelques-vns qui ayans été instruits par des Peres *Iesuïstes*, retenans encor leur creance, se firent bruslez par des *Mahometans*, pource qu'ils auoient dit que Mahomet estoit damné, & que Iesus-Christ estoit Dieu, & né de la Vierge Marie. Vn marchand de Guzerate, appellé *Ali*, habitant à *Aniadiua*, me contoit a- uoir veu à *Bagdet* quinze Religieux de la secte d'*Ali*, nommez *Dervis*, tirs, qui furent bruslez pour vne semblable confession. I'ay veu plusieurs de ces Religieux là porter de riches ceintures, d'autres des pendans d'or, reilles de diamans, & i'en vis vn à Pegu qui portoit deux cisaques fort larges, com'exquises & precieuses ; l'une de peau de guenon de diuerses couleurs, le poil fin comme de la soye ; & l'autre que le Roy luy auoit donnée faite d'une escaille de tortuës, mais de beauté admirable. Ces Santons *Ioguies*, ou Anachorettes Indiens se logent à la campagne dans des arbres, parlent fort peu, ont quelques disciples fort obéissans au moindre signe, s'adonnent à la Magie, & pour récompense de leurs austérités, le Diable leur persuadé des precipiter, ou se faire tuer par leurs disciple qui apres enterrent le corps & luy bastissent vn oratoire, & l'honore comme vn Dieu ; Au reste, le nom général des Religieux de Pegu & *Talapoyes*. Sian est *Talapoyes*.

Ioguies.
Confession
entre les fidèles.

Vldarin.

Peines aux
offences

Mattir idola-
tres & Maho-
metans,

Dervis mar-
tins.

Santons ido-
lates,

com-

exquises,

me traitez,

Des Idoles de Pegu Sacrifices sanglants Exorcismes.
Communions estranges.

CHAPITRE XXIX.

*Idoles de
Pegu.*

*Apalita.
Gonias Gon-
cas.*

*Sonnnettes
aux parties
honteuses.
A Sir & Aua
de mesme.*

*Sacrifices
sanglans.*

Nous avons dit cy-dessus que le Roy de Pegu tire vne grande quantité d'or affiné des riuieres de son Estat, lequel il fait reserver pour l'embellissement de leurs Temples & Idoles , dont ils ont autant de diuerſes & eſtranges figures que les demons leur en font paroifstre en leur imagination. Ils ont des excellens fondeurs & sculpteurs qui les leur tirent incontinent au naturel , selon les apparitions qu'ils en ont , qui le plus ſouuent ſont tres-hideuſes & eſpouentables : car le Diable ſe communique alſez visiblement à ces pauures abuſez , leur faſtant voir ce qu'ils deſirent pour les engager dauantage à ſon ſervice . Il y a vñ grand nombre de ces Idoles dans la baffe cour du palais du Prince, toutes d'or pur, avec des couronnes enrichies de pietreries, comme i'ay deſia dit & vne entr'autres d'une hauteur prodigieufe, qu'ils appellent *Apalita* , qui affiſte les Pelerins & voyageans par le monde, & perſonne ne va viſiter ſon Temple qui n'y porte quelque preſent, qui eſt appliqué à l'entretenement de leurs Preltres , qui ont ordinairement femmes & eufans. Ceux qui entrent dans ces *Tambous* & *Gonias* ou lieu d'adoration , penſeroient perir miſerablement avant que rentrer chez eux, ſ'ils n'y portoient quelque choſe en offrande ; de forte que tel n'aura qu'une peau pour cacher ſa honte , laquelle il oſtera pour l'offrir à l'Idole, & d'autres leur font preſent des ſonnnettes d'or & d'argent qu'ils portent à leurs parties honteueſes, ſelon leur coſtume, attachées à vñ petit anneau paſſé dans la chair : ce qu'ils portent pour en eſtre plus eſtiméz des femmes , ausquelles ils monſtrent en ce faisant qu'ils n'vent point d'autre ſexe que du leur. Il s'en trouve de ſi ſuperſtitieusement deuots , qu'ils fe tireront de leur ſang avec vñ couſteau pour l'offrir en ſacrifice à l'Idole. Il y a quelque apparence que les *Dervis* des Turcs qui fe font tant d'inciſions ſur le corps par deuotion , ont appris cela de ces Indiens, d'autant qu'il ne ſe trouve point de commandement dans l'*Alcoran* pour cela.

Les Preltres les conſiſtent fort en cette idolatrie , il ſ'en eſt trouué meſmes qui ont pris de pauures marchands & voyageurs Portugais, ignorant cette coſtume , comme ils paſſoient devant leur Temple, & les ont cruellement eſgorgez & ſacrifiez à leur *Apalita*. Mais la plainte en eſtant venā au Roy par le moyen des Peres Ieſuites , qui lui re-

remontrerent l'horreur & l'indignité de ce forfait, il fit mourir jusqu'à septante de ces meschans Prestres : & cette punition se fust estendue à bien davantage, & mesme jusqu'à leurs femmes & enfans, sans la grace que ces Peres imposserent pour eux. Le peuple, pour deuotieux, qu'il soit supporta cette execution sans aucune émotion, & fors pitiéusement pour le respect & l'amour qu'ils portent à leur Prince. Auffi furent ils gueris par les prières de ces Peres de quelque maladie pestilentielle qui regnoit parmy eux.

Entre ces Prestres il y en a qui donnent des cendres pour sanctifier, & de l'eau beniste aussi. Ces cendres sont des choses qui ont esté sacrifiées à leur idoles, & entr'autres de ceux qui s'y sont volontairement sacrifiiez eux mesmes. Il y a vne autre idole d'argent en forme de Geant, qui comme vn Oracle donne responce à ce qu'on luy demande, à predict les choses à venir, mais avec mil mensonges & abus. Ils disent que ce Pagode leur assiste à la guerre, & comme vn Mars les rend victorieux : Ils luy font battre de la monnoye qui porte son nom ; mais il ne les assiste pas tousiours bien, car du temps qu'i s'acrifient ces pauures Portugais que nous auons dit, ceux de Goa & de Malaca, pour en prendre vengeance, armerent huit galions & quelques carauelles, & prirent port à vne de leurs villes, dont ils se laisirent, & de la vinrent par terre à vne autre qu'ils saccagerent & brullerent tous leurs Temples & Idoles, avec tous les Prestres, leurs femmes & enfans. Ce fut au temps que le Roy de Pegu estoit allé à la conquête de Sian : de sorte que les Portugais mirent l'alarme par tout, si Don Alonse d'Aquilar qui commandoit l'infanterie fut venu à temps, ils eussent aisement emporté la ville de Portugais. Pegu mesme, & pris tous les thresors du Roy, & ces riches idoles d'or, d'argent & de pierries, qui eust esté vne richesse du tout inestimable. Ils tuerent force peuple, & emmenerent grand nombre de prisonniers; mais au retour du Roy les Peres Iesuistes firent la paix entr'eux, & deflors il leur fut accordé de pouvoir faire bastir à Pegu le neuf, aux despens du Roy, vne Eglise en l'honneur de la Conception de la Vierge. Ce qui n'est pas chose nouuelle en ce pays, où de temps immemorial, comme nous auons dit, ils ont en honneur l'Image de la Vierge avec son Enfant esclairée de trois lampes; & le Temple du Dieu où estoit reueré cét image estoit servi de diuerses sortes de Prestres.

Le Roy de Pegu cependaur se sentit fort offensé de l'affront que luy auoient fait recevoir ces prestres violens & indiscrets, & entra en quelle esperance que ses Idoles ayans esté si mal traitez par les Franques Deat de singe Ramatas, comme ils appellent les Portugais, en prendroient vne cruelle vengeance ; mais il fut bien estoyné de les voir au lieu de cela, continuer en leurs prosperitez, & mesme ne laisser pas de renouer tousiours leurs idoles, comme ils auoient ent'autes bruslé cette fameuse dent de singe adorée en Zeilan, & qu'il auoit voulu

Cendres &
eau beniste.

Idole oracle.

Les Voyages

140

achepter avec tant de milliers d'escus , comme nous avions dit ailleurs.

Fotoque 1do-
le.

Poules à
chair noire.

Sacrifices
pour les
morts.

Metemphy-
tose.

Vaches non
mangées.

Superstition
à ne manger
de certaines
bestes.

Belauchach-
rin.

Aines & leur
châle.

Idoles nom-
breuses de
Pegu.

Il y a vne autre Idole entre ces Peguans , qu'ils appellent Fotoque (comme au Japon & à la Chine) de mesme hauteur que les autres, mais de differentes matieres, à l'cauoir de plomb & d'airain mesler , dont ils font leur monnoye. Ils disent que cette idole fleschit par ses prières leur Duma , & impetrer grace pour tous , & sur tout pour les ames qui sont condamnées aux lieux obscur & tenebreux. Tous les Samedis les Pal- pas sont obligez de luy sacrifier vn porceau noir , & trois poules de mesme couleur. Ces poules sont estranges en ces pais-là ; car elles ont la chair noire, qu'ils appellent faré , & fait le potage noir , neantmoins dvn goust fort fauoureux. Tous ces sacrifices vont pour le ventre des Prestres , car ils ne brûlent que la soye de la beste avec des odeurs aromatiques , & pulueriscent les os qu'ils meslent avec leurs eaux benites. Quand ils veulent qu'on apporte quelque chose pour offrir à leurs Idoles, ils font sonner , par la ville vne cloche qui est faite comme vn alambic , & disent que cela est pour prier pour quelques-vns de leurs parens qui sont tourmentez parmy les ombres noires : Car pour ceux qui passent en d'autres corps , comme de bœufs ou de vaches pour y estre confinez iusqu'au jour du Jugement ,ils les croient estre bien logez , &

n'auoir besoin de leurs prières. Ces Peguans , à cause de cela , auoient coutume de ne manger point de ces chairs , comme en Malabar & ailleurs :

mais depuis qu'vn de leurs Chaouris eust eu en vision que leur Duma leur commandoit d'vser indifferemment de toutes bestes viuantes , & que l'ame d'un homme condamnée à demeurer dans le corps d'une beste , quand celle cy mourroit passoit dans le corps d'un autre , ils

n'ont fait plus de difficulte d'en manger. Ils portent honneur à ces bestes , devant lesquelles ils s'enclinent comme ils saluoient leurs parens.

Ils ont vne sorte de petits asnes qui viennent de la prouince de Belanacarin , presque tous roux & noirs , ou noirs & blancs , qu'ils chassent & prennent avec des filets comme des connils , & les ayant appriuoisez s'en seruent à beaucoup de choses : mais ils sont à vil prix , pour ce qu'ils tiennet que les ames des morts n'entrent iamais dans leurs corps , d'autant , que la chair en est fade & puante. Nous en avons veu souvent dans la campagne , par troupes , qui semblent estre domestiques , se laissant approcher jufqu'à leur mettre la main sur le col , puis soudain sautent comme des singes , & reviennent vn quart d'heure apres. Ils ne les honorent pas comme les autres bestes , pour cette creance que leur en donnent leurs Prestres. Et comme par plaisir nous les saluions devant eux , ils nous en repronoient , disans que le grand Duma auoit commâdé au Fotoque de maudire toute l'asnerie , & les ames qui s'iroient loger là . Ils ont plusieurs autres sortes de Dieux : comme celui qu'ils appellent Dieu des atomes du Soleil , & autres. Ils appellent l'enfer l'obscur eauerne de la maison de la fumée , où est yn horrible serpét devorant les

ames, & d'ou vn de leurs Dieux, les deliure par sa puissance. En vn mot c'est vne chose merveilleuse du grand nombre de Dieux & d'Idoles qu'ils ont, de leurs Temples diuers, Monasteres, Prestres, Moines, Hermites, seutes, sacrifices & autres choses de Religion. Leur creance est aussi estrange sur la creation du monde, & sur le peché du premier homme, tout cela desguisé de mille fables. Car des l'an 1557. il y eut vn Cordelier François, nommé Bonfer, qui estant a Goa fut meu d'un saint desir d'aller Euangelizer en ces pais là, & estant aller à Santomé, & de là par mer au port de Cozmin & à Pegu, fit tout ce qu'il peut pour prescher la foy à ces peuples, mais avec peu de fruit pour leur endurcissement; si bien qu'il fut constraint, apres y avoir beaucoup souffert, de s'en retourner d'où il estoit venu. Il apprit que l'on tenoit ces Peguans, Peguans descendus de quelques Juifs, bannis autrefois & condamnez par Salomon à servir aux minieres d'or, & que leur creance estoit d'une infinité de mondes successifs de toute éternité, & des Dieux innombrables de partis selon les diuers mondes, & mesmes sujets à changer enfin à la mort. Que les hommes deniennent enfin Dieux, apres avoir passé par le corps de toutes sortes d'animaux, & que mesmes apres plusieurs siecles les ames ayans esté bien purgées en certains lieux destinez, & retournées diuerses fois en des mondes nouueaux enfin les vnes estoient colloquées au Paradis les autres en enfer, & quelques vnes reduites au Néan, c'est à dire à neant, & mille autres resueries.

Depuis ce Cordelier, les Iesuites y ont entré avec plus de fruit, par Iesuites à Pegas moyen de quelques seruices signalz qu'ils leur ont rendu en quel-gu. ques infirmitez populaires, dont ils estoient trauallez. Comme entr'autres vn pere André Iesuite, sur le suet d'une maladie pestilentielle qui quoit une infinité de people en la ville de Pegu, lors qu'un citoyen Chrestien le vint prier de lui donner quelque remede pour toute la famille atteinte de ce mal; & ce Pere lui ayant demandé, pourquoi il n'auoit fait baptiser sa femme & ses enfans, il respondit, qu'il auoit bien eu cette intention, mais que leur Pagoote le lui auoit defendu, & que sa femme ne l'auoit voulu souffrir, & le menaçoit de faire ses obseques & se remarier selon leur costume, s'il la vouloit forcer elle & ses enfans à se faire baptiser. Nonobstant cela, le Pere André receuant en bonne part ses excuses, ne laissant pas de faire quelques prières & deuotions pour ces malades, dont ils furent gueris. Ce qui fut cause que beaucoup d'autres alloient à lui pour en recevoir autant; mais il ne leur vouloit accorder cette grace, s'ils ne promettoient de se faire baptiser: ce que leurs Prestres empeschoient de tout leur pouoir, & croient qu'il valoit mieux mourir de ces maladies que d'estre damnez, en receuant la guerison, par le baptême.

Surquoy le Roy aduerty de ces guerisons enuoya querir le Pere André pour scauoir comment cela se faisoit: lequel lui respondit, que c'estoit

Les Voyages

142

en vertu de la Croix ; c'est à dire de la mort & passion de Iesus-Christ son Dieu ; & que s'il desiroit en voir quelque grand effet, il luy permit Roy de Pe- d'attaquer le plus puissant de ses faux Dieux, & que s'il ne le briloit en gu.

pieces, ils se soumettoit à toute sorte de mort. Le Roy remit l'affaire à vne autrefois, & la nuit luy etant suruenue vne grande sieure, il se fit porter dans vn bain pour se rafraischir, mais etant tombé dans l'eau & prest à se noyer, n'ayant personne pour le secourir, les siens s'estans retirez par respect, il luy fut auis qu'il voyoit sa grande Idole, qui le soufleua hors de l'eau, luy dit d'vne voix effroyable ; Pourquoy le Dieu

de son Romata ou Chrestien ne le venoit pas secourir, puis qu'il auoit resolu de luy donner le Temple que ses peres auoient basty en son honneur : surquoy le Roy tout effrayé, appella vn des sieus qui l'ayda à sortir du bain & le remit en son li x, luy demandant s'il vouloit point prendre vn peu de l'areca pour luy conforter le cœur ; mais le Roy demande plusost du vin de palme, appellé gidi, duquel ayant gousté vn peu il se reposa. Mais la maladie continuoit, il fit venir des Magiciens qui n'y purent rien faire : surquoy quelques vns luy conseillerent de faire venir le Pere André ; & comme il differoit, l'yne de ses femmes la plus

favorite le vint voir, & comme il rendoit graces à son Dieu qu'il auoit secouru, elle, comme femme iudiciale, luy dit, Si le Romata auoit offendé ce Dieu pourquoy, ne le foudroyoit-il ; & sur cela continuant son discours, elle luy remoustroit qu'il falloit qu'il y eût vn grand mystere en cela, puis que le Chrestien est un simple homme ne craignoit point d'offenser ainsi leur grand Dieu Osma, qui leur auoit parlé si souuent & fait tant de miracles entr'eux, & toutes-fois auoit si peu de force maintenant qu'il ne pouuoit guerir aucune de ces maladies qui regnoient & dont ce Fere venoit à bout si aisement. Cela fut cause qu'elle l'envoya querir, & luy demandant s'il pourroit guerir le Roy, il respondit qu'ouiy pourue qu'il voulut recevoir la foy Chrestienne : mais elle voyant de la difficulte en cela, & craignant d'entreprendre de luy persuader, elle ne voulut pas passer plus autant, & le Pere se retira, ne laissant de faire ses prières à Dieu pour la santé du Roy, afin que son saint nom en fut glorifié, dont le Roy se porta mieux : mais il n'en arriuva autre chose pour lors.

Histoire de On me conuoit aussi d'un Indien, nommé Apida, qui ayant, selon la Chrestien coutume du pays, vendu un fier fils petit garçon, à un maître ; au bout Apida. de quatre ans de service, ce maître eut volonté de le faire chastoyer pour garder ses femmes, ce qui se fit dextrement pendant qu'il dormoit, par le moyen d'un breuge qui le rendoit assoupy, & sans sentiment. Mais

Enfant chas- le garçon offendu à son resveil d'yn tel affront, quitta son maître, & tio. s'en retourna chez son père, qu'il persuada de se faire Chrestien : le père le croyant, alla trouuer le Pere André, qui vint au logis, & guerit le gargon de sa playe, & le fit Chrestien avec toute sa famille. Or comme

Aparation des démons.

re le croyant,

alla trouuer le

Pere André,

ce bon homme *Aphida* alloit ordinairement à la pêche pour porter du poisson à ce pere André, en pliant ses filets il aperceut quelques fantômes en forme d'hommes, la teste rase, qui le prioient de les passer l'autre costé de la riviere ; ce qu'il fit ; & comme il fut au milieu du fleuve il se leua vn vent si impetueux qu'il pena renuerter la barque.

Aphida inuoquant aussi-tost I E S V S - C H R I S T à son aide, le demon lui donna vn grand coup de perche sur la teste, disant , Meschant que tu es, oles-tu bien importuner le grand Dieu : & sur cela l'autre continuant la priere, & à faire le signe de la Croix , tous ces demons s'esvanouirent, & *Aphida* fut garenty, dont toutes-fois il demeura grievement malade, tant de la peur, que du coup : & estant visité du pere André, il loioit Dieu d'auoir eu cette attaque de Satan pour sa gloire.

Ces Indiens, entre plusieurs superstitions qu'ils ont, & qui ont esté au-
trefois tirées du Christianisme depuis corrompu, ils en ont vne assez re-
marquable, qui est qu'vne fois l'an ils font vne communion solennelle, Communion
merveilleuse
entre ces
idolâtres
ayans immolé vn mouton blanc, & tiré le sang qu'ils meslent avec cer-
tainne farine, appellée *Agricar*, & que le iour de la grande feste du *Dieu*-
ma ils font prendre à tous les assitans , en forme de cœur, avec vne
exhortation & remonfrance , que ce qu'ils prennent est le vray sang de
leur Dieu, & que ce iour là les estrangers ne peuvent celebrer vne telle
solemnité ; mais le lendemain ils y sont aussi receus, & ayant que de les
communier sur leur fait vne predication pour les mettre endeuotion, di-
sans, que leur Dieu les reçoit en son alliance, & les embrasse comme ses
enfans , à qui il donne sa gracie par le moyen de son lang qui leur fait
prendre. Voila comment ils transforment & profanent ce qui autre-
fois leur a été enseigné du mystere de l'agneau Paschal, & de la sain-
te Eucharistie. Au Mexique & au Perou ils auoient aussi leurs confe-
ssions & communions à leur mode. Mais ils en ont vne autre sorte de sa-
crifice bien plus estrange , c'est qu'ils achenpent à grand prix vn esclave
aagé de trente ans, beau , sein & gaillard, & l'ayans lauté par trois ma-
tins en quelque lac où autre eau au premier leuer du Soleil, ils le vestent
d'une robe blanche, le gardent quarante iours, & le montrent au peu-
ple , pour luy donner à entendre que c'est l'innocent qui doit estre sa-
crifié pour les pechez du peuple. Lors chacun luy fait des pre-
sens , & le prie en grande humilité qu'il ait souuenance d'eux quand
il sera devant le grand Dieu. Cependant ils prennent soigneusement A costal. 3.2.
23 & 24.
garde à luy de peur qu'il n'escapa, luy faisans faire grand chere avec
l'*Areca*. Tous les matins durant les quarante iours qu'on le monstre
au peuple ils touchent certainbassin & ioüent des fluites fort melodieu-
sement d'un son triste & lamentable pour exciter à deuotion, à quoy vn
chacun se met asin qu'il ait memoire d'eux. Le temps de trente iours ex-
piré, les dix Prestres, qu'ils appellent *Gales*, gens honorables & anciens, Gales.
vestus de mesme parure que le patient , luy viennent dire qu'il fait

Les Voyages

144

que dans dix iours il aille habiter avec le grand Dieu, & regardent bien
s'il change point de couleur, pour crainte de la mort : ce qu'ils tiennent
Ainsi faisoient à mauvais signe & augur : s'il en fait quelque démonstration : & pour
les Mexicans ce suiet ils luy donnent au iour destiné un certain breuvage qui le rend
Acoita. li. 5. comme hors de soy, & luy osten toute apprehension. Apres plusieurs au-
f. 20. tres cérémonies, ils le sacrifient au quarantiesme iour, & puis le man-
gent.

Car ils le mettent sur le plus haut de leur Temple, & l'estendent comme
en ouale sur vne pierre de mesme forme, luy fendent le ventre
tout vivant, luy arrachent le cœur, qu'ils brûlent avec des odeurs aro-
matiques, & l'offrent en sacrifice à leur Idole, luy en ensanglantans les
iôues ; ils mangent cette chair comme vne viande sainte, & sacrée.

Durant tout ce temps ils s'abstinent religieusement de tous plaisirs
desordonnez. Voila les estranges difformations qu'ils ont fait des my-
stères de nostre foy, comme ce Pere André leur a souuent remontré, sans
que peu en ayant fait encores leur profit : il faut attendre que la miseri-
corde de Dieu leur en donne vne plus grande connoissance.

à ses demons

Possedez.

Exorcisme.

Bahara.

Aut 7.e. 29.

de la guerre

des Juifs.

Sacasti.

Coronita. &
son sacrifice.

Cela est assez semblable à la racine de Bahara, dont parle Iosephe, &
qui croissoit en vne vallée proche de la ville de Machera en Iudee. Il ne
se passe iamais aucune feste de leur Coronita, qu'il n'y ait touzours
quelque malheureux qui s'en ressente : Car comme ils mènent leur i-
dole sur un chariot à six roues, traîné par des bœufs ou bœufs couverts

de fleurs

de fleurs, & accompagnez du peuple le long de la ville ; il y a tousiours ^{Voy le mes-}
 deux ou trois miserables sur vn theatre avec de longues robes de gris
 dré, qui remonstrent au peuple, comme ils sont prests & d'is posez à se la-
 crifier pour le salut & la sanctificatiō de tous. Alors on les voit venir avec
 vne mine pasle & desfigurée pour l'aprehension de la mort, & apres plu-
 sieurs processions, ils se iettent sous les rouës du chariot, où ils sont in-
 continent froissez. Il s'en trouua vn iour vn, qni apres auoir esté bien
 nourry cinqiours durant par leurs *Palpes* ou Prestres, comme vne cho-
 se saincte, quand l'heure du sacrifice fut venue, il seigna du nez, & se
 mit à fuir, ne voulant mourir en aucune facon, pour quelque remon-
 strance ou priere qu'on lui fit : mais en mesme temps il y eut vn autre
 desesperé qui s'offrit volontairement en la place, & fut brisé sous ces
 rouës, puis son corps fut mis dans le chariot pres l'idole du costé de la
 Felicité: car cette idole porte dans vne main vn grand nombre de ser-
 pents pour punir ceux qui ne feront son commandement, & de l'autre
 vne coupe pleine de quelque chose exquis pour recompenser ses bons
 seruiteurs.

On honore grandement ces pauures deouiez, & tous leurs parens.
 Apresce sacrifice fait, ils prennēt les corps ainsi meurtris, les enfeuillissent
 honorablement dans vne toille cirée, & les mettent dans vn riche cer-
 cueil avec de grandes ceremonies & musiques d'instrumens, & tous les
 parens vont faire de grandes resiouysances sur son tombeau pendant
 quelques iours. Lors qu'il y a quelque malade, & que le Magicien a
 prononcé qu'il n'en reschapera pas, on le met à part dans vn iardin, où
 on lui donne quelqu'vn des siens pour se seruir ; mais si par hazard il
 en guerit, il est tenu comme ennemy, & personne ne le veut voir ny fre-
 quenter, disans que si c'eltoit quelque chose de bon, leur Dieu ne l'au-
 roit chassé de sa compagnie. Que s'il desire d'estre receu des autres, il
 faut que le *Chauri* ou sorcier face vn sacrifice de purification pour lui :
 puis estant purifié, il fait vn banquet à ses amis seulement de chairs de
 bestes noires, & sur tout d'un bouc, qui est mangé en grande ceremo-
 nie.

me en Na-
singue dans
L'ascor, &c.

Oderie ch 6.

Palp & aussi
Prestres au
Mexique.

Malades
guerissans
maudits.

Ychauri au
Mexique
A costai s.e

25.

**Le manger des Peguans. Leurs exercices militaires:
Leurs drogues medicinales. Leur esté.**

CHAPITRE XXX.

Manger des
Peguans.

Salutations

Exercices
militaires.

Tamaca.

Aimes

Peguans.

Cabous.

Succres en a-

bundance.

Succres

Employ

Peguans.

Q Vand au manger ordinaire des Peguans, s'ils mangent avec leurs femmes legitimes, c'est avec grande sobrieté ; mais si c'est avec leurs amies, esclaves ou autres , ils n'espont point de difficulté de boire, d'autant & de s'enuyer avec leur boisson; encore ont ils cette costume loiiable, se voyant pris de vin, de ne sortir de leurs logis pour chose que ce soit. Ils detestent sur tout les menteurs & fuyent leurs compagnie. Ils ont diuerses manieres de se saluer, selon les diuers pays. La plus ordinaire entre les gens de qualité & esgaux est de se baifer la ioue, puis les mains : car le moindre fleschit le genoill aux plus grand qui sont ceux qui ont plus de moyen d'entretenir plusieurs esclaves & concubines, pour leur faire des enfans, afin de les mettre à la guerre au service du Roy. Aussi ceux-là font les plus honorez, & le Roy leur fait des presents pour ayder à leur faire apprendre toutes sortes d'exercices, comme de monter à cheual voltiger, & autres, pour lesquels ils ont des maistres dont la methode est assez differente de nos caualeristes. Le Roy tient à cause de cela vn bon nombre de cheuaux tout expres pour exercer ses subjets, mesme les Gentils hommes vn peu inconmodez, leur donnant entretien pour vne année & davantage s'il est besoin, & puis les emploiant aux occasions.

Il y a aussi des maistres pour tirer de l'arc en se retirant, & comme en ch'made, à la mode des anciens Parthes, & des Alarbes d'aujourd'huy. Aussi vsent-ils de cela pour attirer l'ennemy, l'ont apri des Tartares leurs voisins. Ils apprennent encor à manier la pique & en frapper à eual sans la quitter, la faisant glisser dans la main fort dextrement. Ils vsent aussi de l'azagaye ou iaueline, & du tamaca, qui est vn baston fait des corné, avec vne pierre au bout trenchant comme vn rasoir. Puis ils tiennent du cercle, & de trois ou quatre sortes de masses fort furieuses, d'espées rondelles, & autres armes assez differentes des nostres, Ils ont l'usage des canons & arquebusés de toute l'ancienneté comme les Chinois, à ce qu'ils disent. En vn mot ils font grand estat de l'art militaire, & chaquin vid là heureusement selon sa vacation, la pluspart aux despens de leur Prince, qui en temps de paix les occupe aux moulins de diuers grains, & aux succierres. Car il faut remarquer qu'il se depend là plus de suc-

être qu'en autre lieu du monde, pour ce qu'ils en font mesme, comme i'ay dit, le ciment pour couvrir les terrasses de leurs maisons, le meslant avec des coquilles puluerisées, dont ils font de la chaux, qui venant à s'endurcir, est aussi forte que du marbre. Ils ont vn grand peuple, mais quand ils en auroient davantage ils troueroient moyen de l'occuper, car chacun y traueille, & on n'y voit point de necessiteux; & si quelle pauvre y passe, leur charité est telle, que s'il peut traauiller, au mesme temps il est employé ou secouru en ses necessitez.

Pour le regard des drogues medicinales de ce pays là, la riuiere de Drogues Pegu en son desbordement leur apporte vn certain fruit de codos fort dicinales. estimé par toutes les Indes, qui a de grandes vertus pour purger toutes sortes d'humeurs, & pour beaucoup de maladies. Pour moy ie n'en ay iamais vû; car pour nous purger nous avions vne methode assez bonne Cocos, & estimée par les gens de qualité de ce prys-là: C'est qu'enturon l'E-
sté, qui commence là de bonne heure, & presque au sortir du mois de Janvier, lors que la Debla ou scammonée poussé ses rejetons, & que les petits oyseaux s'en repaissent, quand nous voulions nous purger, nous cherchions de ces oyseaux qui sont en grande quantité, semblables à nos becasignes de Prouence, & en mangeans trois ou quatre, nous ressentions les mesmes effets que si nous eussions pris vne bonne medecine. Ils en ont vne autre sorte assez facile, qui est de prendre la grosseur d'un pois chiche d'une certaine graine qui ressemble à celle de Palma Christi, & qui fait vne operation admirable. Ils ont aussi l'eau de scammonnée qu'ils tirent comme l'eau rose, & pour lui donner plus grande force, ils prennent en mesme temps de la racine de rubarbe, lors qu'elle est avec ses fueilles, qui sont grandes comme la grande Linaire, ameres comme fiel: & quand on les arrache elles sortent de terre remplies d'une liqueur tirant sur l'orangé, bien que la racine fraîche soit un peu violette. Il ne faut que la rompre, elle distille peu à peu l'eau qu'elle a dedas. D'autres la concassent & la mèlent avec cette scammonnée en la distillation, puis en prennent vne demie cuillerée. Ils vuent aussi pour se purger de l'eau de Ielac & Mechouacan, & d'autres drogues dont ils se peuvent tirer la substance fort dextrement. Comme aussi ils font l'essence de girofle & de canelle, qu'ils mettent dans des outres ou peaux, & les font char- ger avec toutes ces autres drogues pour les porter à la mer Rouge, à la barbe des Mecquie, & de là en Surie, où les Venitiens les viennent querir, qui en sçauen bien faire le choix, laissant les moins bonnes entre les mains du sensal qui les débite en Prouence, & de là au reste de la France, où sou- uent au lieu de bonnes drogues, l'on n'a que des pieces de bois & autres choses de peu de valeur.

L'election des Roys de Pegu, leurs Officiers, les reconnoissances & les presens des sujets à leur nouveau Prince.

CHAPITRE XXXI.

Officiers
Royaux
Calif rech.

Electio[n] &
lacie[re] des roys

Gadalaro.

Amicassen

Pour le regard de ce grand Roy de Pegu, de sa creation & de sa milice, i'en diray en peu de mots ce que i'en ay appris. Il y a en cet Empire vn Prince fort qualifié, nommé le Califerech ; qui est comme vn Connestable ou grand Maistre , dont la charge consiste de toute antiquité à assister a l'election & couronnement du Prince , qui ne se peut faire sans luy. Sa demeure est en la ville de Mandranelle , tirant vers Tazzay. Quand il faut couronner vn nouaeteau Roy, ce Califerech vient a Pegu dans les almadies armées, qu'il fait tirer ; & a son arriuée le Prince le va prendre & receuoir, luy baissant l'espaule , & l'autre s'abaisse jusqu'en terre , & luy baise la greve du brodequin , & lors tout le peuple se met à crier Este Lansar , c'est à dire, Dieu soit loüé. Et au mēme temps ils montent tous deux dans le chariot du Prince , sans qu'aucun ose s'approcher pour les salter de pres : & reuenans à la ville avec vn bel ordre , mille sortes de feux artificiels ioüent, le canon des forteress's tire, & tout est en bon ordre pour les receuoir. Estans arriuez au Palais , on sonne force clerons & trompettes , & vn Seigneur dit à haute voix.

Le Califerech vous commande de vous mettre tous en prières, afin que nostre Prince nē doit estre bon, il meure avant qu'il soit receu , & le peuple se met à crier Dieu le fasse. Incontinent apres le repas ils creent les Officiers , estant necessaires qu'ils soient faits au bon plaisir du Prince. La plus part des noms de ces Officiers sont Arabes , & imitez sur ceux du Seckemir , d'Arabie , & de la Cour du Roy de Perse , à laquelle prenque tous les Princes d'Orient se conforment , comme la plus belle & magnifique. Le premier donc qui se fait est Gadalaro pour le premier estat, qui dispose & régle tout ce qui appartient à l'Empire & tient vne grande cour. Le second est le Amicassen ou General d'armée, commandant tous ceux qui ont gens de guerre, sous leur conduite, creant les Gouverneurs , & disposant du tresor Royal aux choses nécessaires. Puis il y a le Libazarir & le Libasan , deux charges iointes, dont l'une est pour administrer les reueens des provinces , l'autre les tributs, impots, gabelles & rentes Royalles. Ils ont tous deux force gens de guerre pour

les assister, & accompagnent le Prince par tout sans la maiſt l'abandonner. Il y a l'*Oſſader* ou le Capitaine du Palais, qui fournit de viures.

L'*Amirachor* ou le grand d'Escuyer, qui distribue les montures Royales, comme chevaux, mulets, elefans, chameaux, dromadaires. L'*Amurai*, celuy qui gouerne les elefans. Le *Cansidibir*, qui conduit les Pages & les Euniques. Le *Madrecon*, qui ordonne les armées & range les escadrons en bataille. L'*Amiraf*, celuy qui les fait marcher par ordre.

L'*Amirmirat*, qui porte la hache du Roy. Le *Casanderia*, qui commande les Chefs & départ les troupes où il iuge estre nécessaires. L'*Oſſ n'er* ou le Thresorier de l'armée. Le *Bincaffen* ou celuy qui a en sa disposition les meubles du Roy. Le *Tefſcanar*, celuy qui a ſoin des habillemens : & plusiers autres, tous Seigneurs ayant chargé au Palais Royal; gens de creance, sans reproche & bien accompagniez. Outre ceux-là, il

Eſtrangers
bien traitez.

y a force bas Officiers, & puis des Seigneurs de guerre, qui font payez toutes les Lunes ſelon l'occurrence des affaires; à q oy quelquesfois les marchands contribuent pour paſſer leurs denrées franches. Les eſtrangers y font reſpectez & honorez, & ſi quelqu'un a beſoin d'un *Amirsent*.

Amirsent.

qui ſont comme les *Choux* du Turc, ou nos Exempts, ils l'accompagnent par tout, portant la prouifion royalle, dont ils ont la distribution toutes les ſemaines, & ſe contente de peu de chose. Il y a aussi les

Cachi, gendarmes armez avec certaines casques rembourrées & picquées, qui ſont addroits à bien manier vn cheual, tirer de l'arc, du zan-

fart ou ragaye à trois pointes, qu'ils iettent & reprennent fort dextre- *Zanfarte*

ment en courant : Ces deux qu'on prend les Capitaines des fortereffes, Chafteains & Gouuerneurs des places. Il y a d'autres gendarmes appellez *Ateſiar*, qui tirent les rentes des villages pour leur payement, cela

Ateſiar.

n'eftant du domaine du Roy, mais choſes venues des Seigneurs & Capitaines qui ont eſté nourris à la guerre : apres leur mort les soldats heritent de ces droits. Ils ne portent que l'*alfange* ou cimettere, & le cercle d'acier, & ſont grands luiters. Le *Caraniri*: conduit les soldats qui

Caraniri et
Perſe.

n'ont que le vante & l'habit, ayans eſté conquis, & eſtans obligez à ſeru ir le Roy ; ſi toſt qu'eſt mort, l'autre ſuccede de pete en fils.

Les *Archilet* ſont gens ramassez de toute qualité & religion, comme les *Algelym* et

Spai du grand Seigneur : Ceux-là n'ont aucune paye auant qu'ils ayent

rendu quelque ſervice signalé ; aussi les met on d'ordinaire ſur les ailles

de la bataille, & ayans pris de l'*arfaca*, qui eſt vne certaine boiffon mixtionnée qui les fait deuenir comme furieux, ils n'apprehendent point la

mort. Ils portent le cimettere, le *cris* ou poignard, & la rondache. Les

Cheſenara ſont ceux qui meinent les elefans à la guerre, avec les deuts *Cheſenara*.

armées d'acier. Celuy qui eſt ſur le col de la beſte pour la guider, s'ap-

pelle *Dramont*, & eſt choysi d'une groſſe & forte voix pour cela, à cau-

ſe du grand bruit qui ſe fait en combattant. Ils ſont armez de peaux

de crocodrilles, avec de grandes boucles de fer, & ont double paye

Les Voyages

150

Nombr e des
elefans de
Pegu.

quand ils son bien addroits à la conduite d' ces animaux , qui sont fureux etans vne fois eschauffez . Ils mettent au devant vn douzaine des plus grands avec force plumes , pour conduire les autres . Ces bestes etans en furie , font vn grand carnage d'hommes , & il n'y a point de Prince aux Indes qui en ait tant que celuy de Pegu , à qui l'en ay veu plus de quatre mil cinq cens : Aussi est il appellé pour cela le Prince des elefans , comme i'ay dit . Ils sont de grande despence , & il faut les nourrir de ris cuit , à cinquante liures par iour chacun pour les moins . Les femelles ne portent point de si grosses & longues dents , & si elles se voyent gouvernées par des ieunes garçons , elles ont le sens & la discretion de les mettre tout doucement sur leurs espaulles . Il s'est trouué que quelque-fois les ennemis ont fait tourner les elefans sur leurs gens mesmés , avec des brandons de feu qu'ils craignent fort .

Creation du
Prince & ses
ceremonies.

Mais reueuans à la creation du Prince , il faut que tous les Princes & Seigneurs du Royaume y assistent , & si quelqu'un se trouuoit offendre pour quelque iniure ou indignité receuë par lui , il peut former la plainte devant le Califerech ayant le couronnement . Le Prince est donc amené par lui au milieu de la campagne , où l'on a dressé vn theatre d'une pierre fort releuée , au cnvn pont ou escalier couvert de drap de couleur cendrée : Alors le premier Prince ayant cette charge , crie tout haut , Qu'il est de nécessité d'auoir vn Prince pour les regir & conduire , conseruer le bien public , & administrer la Justice ; deflors il descouvre une masse d'or à trois pointes fort luisantes , & l'esleue fort haut , tout le peuple faisant vn grand silence : puis il leur remonstre ce qui a été ordonné par le Conseil , & leur dit , Le Prince qui doit estre esleu , qu'il fait monter sur la pierre tout nud ayant la face vers le peuple , en disant ; Que c'est celuy-là dont les ancêtres ont gouvérné l'Empire , & qu'on espere avec l'ayde de Dieu , qu'il ne degenerera point de leur vertu .

Couronne de
plomb
et esle
gouvernas
pour les
Princes

En mesme temps on represente toutes ses qualitez , sa bonté , vaillance & magnanimité , & breftout ce qu'il aura fait de bien ; & que s'il ya quelqu'un qui ait suier de s'en plaindre qu'il le die , & on y donnera ordre avant sa creation . Lors tout le peuple s'escrue , Dieu l'a beny & choisi pour nostre Prince . Apres on demeurera vn bon quart d'heure en silence pour voir s'il se presente quelquе complaingnant : Cela fait , les haut bois sonnent & le principal chasteau tire toute son artillerie . Ensuite on lui met sur la teste vne couronne de plomb & vne hache en main , on lui vest vne chemise de soye blanche , avec vne casaque courte de mesme couleur , mais pourfilée d'autre soye de diuerses couleurs . On lui represente de quelle façon il se doit gouverner , avec les exemples de ses deuinciers : Que la Couronne de plomb montre qu'il doit aller en toutes choses avec force & mesure : & la Hache , comme il faut qu'il administre la Justice & maintienne la paix & concorde en son Estat , que la principale force d'un Prince est d'auoir le cœur de ses sujets .

Apres ces paroles & autres semblables, on luy apporte vn vase d'ambre, où sont les cendres du premier Roy de Pegu, sur quoy il iure d'obseruer & garder tous ce que ses predeceſſeurs ont obſeſné & gardé voire même aux despens de la vie. Puis on luy oſte la couronne & la robe ou tunique, que l'on garde comme choses sacrées. Et apres on luy met sur la teste vn bonnet de drap d'or cramoisi, avec vn cercle d'or & vne pointe au devant, comme celle de nostre Fleur-de-lys; garny de pierre-S. Ambroise ries fort esclatantes: On le vêt d'une robe à la Turque, fourrée de en son Exapeaux de lievres blancs, pour signifier l'innocence de ſa vie: Ils difent m.r.l.s.c.23 que ces lievres changent de poil deux fois l'année, en hyuer & en esté.

Tous les instrumens de muſique ſouuent aussi-tot, & les trois Princes qui ont aſſiſté le Roy luy aydet à deſcēdre de cette pierre où il a eſté couronné, qui denote la fermeté de ſa vie. La couleur cendrée ſous ſes pieds, & les cendres de ſa cupe, luy repreſentent la mort & la vie de peu de durée; & que pour cela il faut s'employer à bien faire pour s'immortalifer, & aſin que ſon peuple prie pour luy. Puis eſtant conduit au palais, on donne trois encenſoirs d'or attachez de chaſnes de plomb à ces trois Princes, avec des parfums odorans, & au deuant de luy la Falcada, venu d'une robe, blanche, portant la hache d'or, crie tout hapt, De Oysmar caradacy, c'eſt à dire, Dieu l'a crée & non le peuple.

Chacun en le voyant paſſer fe iette par terre, & luy fait la reuerence, & fe coniouiffent les vns avec les autres pour le nouueau Prince, en ſe Eſpaules baſiant l'eftaule. En la campagne où cette ceremonie ſe fait il y a force bâties, tentes de diuerses couleurs, qui ſont aux Princes & Seigneurs, & meſme deſſous les arbres de cocos & autres on drefſe des tables avec des napes faites de cocos, de canes, des fueilles ou bois peint à la Chinoife, Feſtins au couqueteres de viandes pour faire clerc au peuple. Le Roy eſtant venu ſeuplie, en ſon Palais ſe met à table pour manger avec ces trois Princes, & à l'entour ſont force autres tables richement parées & bien ſervies pour les Roys & Princes ſes ſujets, ayans chacune leur deuise, à ſcaucir vn couronne d'or, avec les armes du Roy qui mange deſſus.

Celuy de Sian a trois couronnes comme Empereur, & mange avec les Princes. Celuy de Taratay a deux couronnes, & mange aussi avec les Princes. Le Califerech avec vne ſeule couronne, mange tout ſeul. Mandrane avec deux couronnes. Gilolo, avec vne couronne. Comane aussi Verma, Salaca, Aua, Mariabam, Paleacate, Caponin, Campa, Tauay; Tout cela eſt en la premiere ſalle. En la ſeconde ſont les Princes, Seigneurs & Chefs de Provinces, comme Ternaffary, Manugaron, Peperi, Micoan, Malaca, & Bengale, qui eſtoient autrefois tous ſujets, mais la pluspart ſont affranchis; depuis Odiaa auoit fait de melme, mais celle Odiaa eſt retournée en ſuiection. Toutes ces tables ſont bien rangées, parées & ſervies à la Royalle, & quelque quantité de monde qu'il y ait, c'eſt avec yn ordre & silence merueilleux.

Cendres.

Falande.

Siaſ a leſ ſuie de Per-
gu.

Roys ſuie.

Odiaa.

Les Voyages

152
Les trois Princes qui ont les encensoirs font trois tours par la salle, encensans le Roy, puis s'assistent & disent avec lui, assez eslloignez toutesfois : & lors que le Roy demande à boire, il y a quatre Princes qui ont charge de *Talcadis* ou eschansons, chacun avec sa coupe de porcelaine, garnie de corne de licorne tout à l'entour, qui font l'essay de la boisson qu'ils luy donnent : puis les hauts-bois sonnent avec le reste des Musiciens. Ces quatre *Talcadis* estans du mesme sang Prince disent tout haut, *Nostre Prince que Dieu nous ordonne nouz illement conue à boire tous les Princes & bons sujets* : & lors chacun d'eux fait vne brinde au Roy, & les trois assistants se dressent en pieds & le saluent, puis se remettent sur leurs sieges, & de temps en temps le Roy enuoye de bons plats de viande tantost à l'un tantost à l'autre ; de sorte que l'on est assez empesché tout le long du festin.

Talcadis.

Viandes parfumées.

Présens au Roy.

Les viandes sont accommodées avec l'ambre & le musc : parmi cette feste, il y a certains boutons qui donnent plaisir au Roy & à l'assistance, faisans mille fingeries & galanteries. Si toz que le Roy a cheué de manger, l'Empereur de Sian vient, qui luy ayant baillé le bodequin, luy presente vne riche courône d'or en hommage, ce que le Roy reçoit en l'embrassant & luy bâissant la ioué en signe de perpetuelle amitié : puis tous les autres viennent de mesme à leur tour en luy bâissant la greua, & mettant de riches présens à ses pieds. Les Rois donnent des Couronnes, & les Princes des chaînes & colliers de grande valeur, & le reste, des présens selon leur qualité, chacun en bel ordre ; Car tous les Royaumes & prouvinces marchent selon leur rang, & sans confusion : puis tout le reste du peuple, avec d'autres présens de quelque chose de curieux & singulier. Ces présens sont en telle quantité, que de quatre en quatre heures ou est constraint de les oster ; & au couronnement du Prince, qui estoit de mon temps, ces présens durerent cinq jours durant, depuis le matin iusques au soir, avec des richesses & magnificences numpareilles. Tout ce peuple est nourry aux despens du Roy, & tient bien quinze lieus de pays, avec un ordre merveilleux. Les présens faits, ils de meurent cinq jours à prendre congé pour retirer.

Bessan.

Ce Roy entr' autres choses, se plaît grandement au combat des oyseaux de ses volerries, où il entretient des cocqs, dont il y en a de barbus qui viennent de *Bessan*. Cette barbe n'est promptement qu'une chair qui leur pend sous le gosier, fort brune, qui se forme d'un sang brûlé, à cause que cet oyseau est fort chaud. Ils veulent dominer tous les autres, & ne peuvent compaixir avec eux. Pour en avoir du plaisir, ils les combats.

plus gros, & ennemis mortels.

Le Roy & sa Cour prennent plaisir vne fois la semaine à voir ce combat ; leurs volerries sont proches, & tiennent au deuant de ces nates de palme, qui ferment certaines fenestres, par lesquelles ou leur donne à

mangea. À la creation du Prince qui estoit de mon temps, ils en voulaient auoir le plaisir, leuans les nates, & au si-tost ces cocqs s'attaquerent à coups de bec par la fente des treillis ; mais leurs gouuerneurs les arresterent à coups de baguette iusqu'à ce qu'ils eussent eu leur portion, qui est d'une petite graine noire, qu'ils appellent *versin*, grosse comme *versin*, des p̄pins de raisin dont la qualité est fort chaude. Les nattes tirées, c'est le plaisir de les voir rangez en bataillons pour s'attaquer, se morguans furieusement, & la fenestre estant toute ouverte, c'est alors qu'ils se battent à bon escient, iusqu'à se deschirer cruellement & remplir tout de sa g, ce qui dure vne bonne heure : puis on les sépare en demeurant toufiours vn bon nombre de morts sur la place que l'on mange, & dont la chair est rougeastré comme de la chair de bœuf, mais fort tendre & sauoureuse.

*De la Justice & Police des Peguans, Leur: sa-
crifices & danses horribles. Histoire pitoy-
ble de deux ieunes Princes.*

CHAPITRE XXXII.

Quant aux reueus & tributs du Roy de Pegu, lors qu'il a receu
Reueus du
toutes ses terres, Qu'aucun de ses sujets n'est obligé de lui payer gu;
Roy de Pe:
aucun droit Royal, gabelle, subside n'y autres imposts d'une année entière.
Ce que lui payent les seuls manouriers monte à plus de trois millions, ou, comme ils content, à tant de *bafelmes*, qui est vne espece Baselmes.
de poids. Tous ceux qui tiennent maison lui payent tant par an. Quand le nouveau Roy est esleu, toutes les villes & villages enuoient des deputez pour le reconnoistre, avec diuers presens, de choses rares & extraordinaire. Comme au Prince qui regnoit lors que nous y estoions, on lui donna trois vaches blanches, avec la queue toute differente des autres, & comme celle d'un porceau, les cornes attachées à la peau & biles. Cornes me.
non au sommet de la teste, ayant leur mouvement comme les aureilles, parées avec un chanfrein, & couvertes de draps de soye cramoisie, & chargées de sonnettes d'or, d'argent & de ce metal dit *calin*, qui ressemble à l'argent, & qui est tant en vſage pour toutes les Indes. Calin metal.

* Ce present lui fut fort agréable, bien qu'on lui eût fait en derision *Barbosa*
de certains autres peuples ses sujets, qui portent de semblables son- *Conti* &
nettes à leur membre viril pour faire plaisir à leurs maistresses, avec de l'insco *dis-*
petits replis & anneaux de fer pour les oster quand ils les veulent aller

sent le mesme de Pegu. Sonnettes aux bestes feulmeut. Cheux du Roy de Pegu.

voir, & leur donner à entendre qu'ils ne veulent prendre leur plaisir avec d'autres qu'avec elles ; car il s'entrouue parmy eux d'adonnez au peché contre nature, qui n'y est pas autrement defendu, non plus qu'entre les Turcs, si ce n'est quand il y a de la force, que l'on chafie seurement. Lors que le premier Prince du Royaume vint prendre congé du Roy, il l'embrassa & le baifa à la troué ; puis luy fit donner dix grands coursiers blancs Persiens, bardez d'un drap d'or de diuerses couleurs, les pieds armez de sonnettes d'or, pour donner à entendre à son peuple qu'il n'appartient qu'aux bestes d'en porter.

Ces sonnettes donnoient vne telle inquietude à ces cheuaux, qu'il falloit quatre ou cinq hommes à chacun pour les tenir, tant ils estoient furieux. Il donna pareillement au Prince de Sian, prenant congé de luy un collier de rubis de valeur inestimable. Bref, il n'y eut Prince ny Seigneur qui s'en partit mal content. On estoit que le Roy auoit donné la pluspart des cheuaux de son escurie, où il y en auoit plus de trente mil qui est le plus magnifique present qu'on puisse faire en ces païs-là. Il donna outre cela force draps d'escarlettes & de soye de toutes couleurs, & autres estoffes, pour lesquelles il fut besoin de plus de vingt mil cheaux pour les porter. Il ne donne iamais aucun elefant, au contraire tous les Princes en font vne soigneuse recherche pour luy en faire present. Tous les cheaux qu'il donne viennent touſiours au profit de son Eſtat, car quand il en a affaire en ſes guerres, les ſuiets ſont tous preſts de l'aller ſervir au moindre commandement, tant ils luy ſont affectionnez, estimans bien-heureux ceux qui meurent pour ſon ſeruice, & mesmes leurs Preſtres ne prient iamais pour eux, comme eſtans au rang des fainetſ & bien-heureux.

Pour ce qui eſt de la Iuſtice, elle eſt adminiſtrée également à tous, & les eſtaſ & offiſces dépendent purement de la volonté du Roy, qui les donne gratuitement, & paye les Offiſciers de ſes deniers : ce qui fait qu'ils n'osent rien faire contre la Iuſtice & les loix, car ils en ſeroient griefueument chafiez.

Les creanciers ont droit de prendre leurs debiteurs pour esclaves, quand ils n'ont pas de quoy payer, & les peuvent vendre ſ'ils veulent pour le prix de leur deub, & quelquefois mesmes font vendre à lencan leurs femmes & enfans, iufques à ce qu'ils ſoient entierement payez. Les frais de iuſtice ne montent presque à rien. Chacun y vid en grande crainte, & tous ſ'adonnent à trauailler : & qui n'a moyen de soy-mesme, il ſe met au ſeruice des moulinſ, fabriques & minieres, que le Roy entretiennent bien que chacun y peut viure. Les pauures enfans orfelins ſont nourris aux depens du Roy. Il y a force lieux enfermez pour les filles, où elles ſont employées à filerde la soye, & faire plusieurs sortes d'ouvrages fort ingenieux. Mesmes un eſtranger paſſant, eſt employé ſ'il veut, ou bien on luy donne la paſſade iufqu'à vne autre ville. Le Roy a quatre

Cens esclaves, qui ne sont que pour le seruice de son palais, sans se soucier de quelle nation ou religion ils soient, pourueu qu'ils soient gens de bien & de seruice: on ne leur donne aucun gages, toutefois ils n'ont iamais faute d'argent, car tous ceux qui ont affaire au Palais leurs font touſſours quelque present. Il y a deux cens autres de ces esclaves qui ne font autre chose que d'aller par les bois & lieux marescageux chercher des tortues de trois couleurs pour mettre au viuier du Roy. Ils recherchent aussi de ces cocons de soye, que les arbres portent naturellement, & qu'il s'rottent en quantité, laſſans les autres pour l'année ſuivantte.

Ils ont d'une autre ſorte de soye, appellée fongé, qu'ils tirent au mois de Decembre: elle prouient de cette grande Erpe que nous appellons Alone, dont il ſort vne soye plus courte, mais plus forte & meilleure que toutes les autres. I'ay voulu eſſayer ſi elle reuſſiroit par deça en tirant les ſlets de leurs fueilles, & i'ay trouué que cela ſe pouuoit faire, n'y ayant faute que de l'vſage; car bien que les climats ſoient differens, toutes-fois par tout la nature eſt aydée de l'artifice & de l'ourrage. Toutes ces foynes viennent au profit des peuples, bien que le Roy en prenne la plus grande part, à cauſe de ſes esclaves qui y trauaillett, outre beaucoup d'ēfans orfélins & pauures filles nourries à ſes despens, ſous la conduite de Grande po: matrones & femmes anciennes qui les gouuernent & les chafſient ſi el- lice. les font quelque faute. De meſme en eſt-il pour les hommes, le tout avec vn grand ordre & police. Quand quelqu'un a commis quelque grand crime, il eſt mieux ſi il le communiqué à quelqu'un de ſes amis, pour Crime com- me punis.

Il y en a d'autres qui demeurent assis, d'autres ſe tient tous droiſſ, ſelon la grauité du delit. Il y en a plusieurs qui ſe promettans grace du Prince, ſont trompez & trouuent leur mort.

Ceux qui ſont condamnez ſont aussi toſt iettez aux elefans, qui avec leur trompe les enleuent bien haut, puis les laiſſent tomber, de sorte qu'ils fe briſent & creuent: puis on en fait manger les corps aux lyons & aux tigres, dont ils ont vin bon nombre. Ils puniſſent griefueulement les adultereſ, tant hommes que femmes, & principallement celles de grande maiſon. Il ſ' en trouua vin iour vne avec vn ſien esclau, qui furent tous deuſ attachez ensemble & enterrez viſs.

Pour le regard de leurs mariages, quād quelques grāds ſe veulent ma- Mariages rier, ils cōſultent leurs Deuins & Magiciés pour en ſçauoir le ſucceſ: puis cōſultez.

quand ils ont des enfans ils font tirer leur nativité, pour scâtoir ce qu'
leur arriuera de bien ou de mal, dont i'en diray vn exemple notable cy-
apres.

Lors que ces grands viennent à n'aymer plus tant leurs premieres femmes, ils ont la liberté d'en espouser vne autre, sans que la premiere ait suer d'être offendue, & est contrainte de souffrir iusqu'à ce que son mary la vuelle rappeller; car le plus souuent ce qu'ils en font n'est que par degouft & pour changer de viande. Que le mary & la femme conseruerent vne amitié reciproque toute leur vie, quand le mary vient à mourir, si la femme fait ce qu'elle doit raisonnablement, felon la coutume du pais, apres les funeraillesacheuées, elle demeure certain temps pour pleurer la mort avec ses parens & amis, & puis elle leur fait un grand festin, comme en signe de résouissance, & ayant distribué tous ses ioyaux & ses plus precieux meubles à ceux qu'elle ayme & cherit le plus, apres ouoit em-
ployé l'autre partie de son dote pour eux au

Strabon l. 15. brasse & baiſe pere , mere , parens & amis , elle est conduite par eux au
Propret. Fæ
lix eris lex
funeris rna-
mantis . &c tombeau de son mary au fon des flutes & des hauts bois , & sous vne té-
te dressée avec des fueillages & couverte de fleurs , où estans arriuez ils
commencent à boire , manger , se resiouir & danser , & cette pauvre fem-
me prend d'vne boisson qui la rend comme hors du sens , & en dansant
& beuant elle se sacrifie à l'ombre de son mary , se iettant dedans vn
feu , apres auoir premierement departy le reste de ses bagues & ioyaux
à ses amies . Leurs Prestres & Magiciens les entretiennent dans ces mal-
heureuses coutumes , qui s'obseruent en plusieurs autres lieux de l'Inde ,
comme à Narsingue Cambaye Coromandel & ailleurs . Mais aussi pren-
nent -ils soigneusement gardes aux mariages des grands que les femmes
en ayant le choix libre par le consentement de leurs parens , afin que ce
soit vne forte amitié qui les oblige à rendre vn si cruel tefmoignage . De
mesme les hommes vſent de beaucoup de preuves violentes pour faire
voir leur amour à leurs maistresses : les vns avec vn flambeau allumé se
biuleront les bras en leur presence ; les autres se donnent des taillades
sur la chair , & quelques coups de poignard aussi : d'autres prendront vn
linge trempé dans l'huile , lequel etant allumé , ils auront la patience
de le laisser mourir & esteindre sur leur bras ; de sorte que cela engage
vne femme à les aymer de mesme , & à leur rendre vne semblable preu-
ue à leur mort .

Mais le sacrifice sanglant qu'ils font à leurs Dieux de leurs pauvres & miséries filles, n'est pas moins estrange & cruel. Car en certain endroit de ce grand Empire, pour celebrer la feste de leur grand Corcovitas, ils nourrissent dans les Temples des filles vierges adonnées au jeusne & à l'oraison, qui sont sacrées & mises en reserve pour le sacrifice solennel; de sorte que quand leurs pere, mere & parens les vont visiter c'est avec reuerence & adoration, cōme des personnes celestes & saintes, & les prennent d'auoir souuenance d'eux lors qu'elles auront l'honneur

de se trouuer devant leur grand Dieu: & à cette confederation ils leur portent toutes sortes de viandes & autres choses en offrande. Tous les ans on prend vne de ces pauures filles pour la sacrifier. Il y a au devant de l'autel vne pierre de marbre fort luisante & de diuerses couleurs , où il leur semble qu'ils voyent la forme de ce demon furieux qu'ils adorent. Cette fille despoillée de ses riches habits regarde de soi Dieu, & s'il l'appelle encore sicar ils disent que le dieu mou l'appelle par son nom & l'inuite à venir: puis leurs Palpos ou Prestres vestus de leurs habits, sacerdotaux , la prennent , & l'ayans mise tointe nue sur cette pierre , apres plusieurs encensemens audemon & à la fille, l'estranglent en la présence du pere & de la mere, qui prennent bien garde si elle est morte , afin qu'elle ne souffre un martyre : & ayans fendu son corps avec vne pierre ^{Le mesme au Mexique.} chanté comme un rasoir , ils luy arrachent le cœur , qui ils iettent à la face ^{Acosta l. 5 c. 20. 21.} du demon, le brûlent , & en iettent les cendres meslées avec de l'eau à leurs Idoles: le reste du corps est brûlé à loisir avec du bois aromatique , pour en user en leur Temples, En d'autres pays cette chair sacrifiée est mangée par les Prestres. Le sacrifice acheué , ils vont dîner , & apres le peuple assiste aux seruices & oraisons que font les Prestres avec force encensemens sur luy : puis les Prestres changent d'habits , & en prennent d'autres : qui sont de formes horribles , & estans montez sur des eschaffaux , des aussi-tost que les iinstrumens ont commencé de ioüer ils se mettent à danser. Au commencement c'est avec un ton assez bas, puis ils se haussent avec des prières & imprecaçions meslées , tant que s'eschauflant en dansant à la mesure de la cadence des instrumens , ils en deuient comme insensez , les vns tombent à terre , les autres continuent leur danse , portans des sonnettes & clochettes , qui s'accordent ^{Danses horribles.} au son des instrumens. Si tost que quelqu'un deux est tombé par terre , qui veut dire que le demon luy est entré dans le corps , ils changent de ton , & leur danse se fait plus violente & furieuse , sans perdre toutefois un seul point de la cadence.

Mais ce qui est plus estrange que tout , c'est qu'ils dilenr qu'au mesme tempson voit danser les demois avec eux , & qu'elz les reconnoist fort bien à l'agilité de leur mouuemēt, car du reste ils sont vestus comme les Prestres. Ils remarquent visiblement que ce doivent estre demois: car n'estans qu'un certain nombre de Prestres sur l'eschaffaut , quand quelques-vns tombent à terre on voit tousiours le mesmes nombre danser & trepigner , sans que iamais il diminue pour cela. Cela est cause que ceux mesmes qui regardent ces danses sont agitez & esmeuz d'une estrange forte , qui fait dresser les cheueux en la teste à quelques vns. Je me souviens que m'y étant un iour rencontré par curiosité , ie me fentis tout d'un coup si ^{Accident} estrange d'un certain tourbillon qui m'embrassoit si fortement , que l'antheur i'en estois presque suffoqué , sans pouvoir parler , ny reprendre mon haleine , & voulant crier & appeler à mon secours mes compagnons.

qui n'estoient pas loin , il me fut impossible de proferer vn seul mot : si bien qu'estant tout en eau d'agonie & de detresse, qui me dura plus dvn quart d'heure , ie me mis à prier Dieu de bon coeur en moy mesme , & par sa grace i'en fus deliuré, ne m'estant iamais veu en telle peine ; car ie sentois ie nescay quoy qui me passoit entre les iambes, puis me venoit donner entre les deux épaules , ce fantosme me tenant tousiours fort serré. I'en demeuray si abattu que rien plus, mes compagnons me remirent du mieux qu'ils purent ; mais aussi-tost que ie fus sorty de là ie ne manquay pas de m'aller confesser au Pere Hippolite Religieux de S. François , qui m'asseura que cela deuoit estre vne illusion diabolique pour me perdie, sans la grace de Dieu qui m'en auoit garanti. Il me conseilla de remercier Dieu & de me garder bié de me plus trouuer parmy telles abominations ; dont la curiosité m'auoit pensé couster si cher, car i'estoie bien aise de voir tout cela pour m'en mocquer ; mais depuis ie me garday bien de plus entrer en leurs Temples & assemblées, & voir leurs maudites idolatries.

Festins & autres ceremonie-

s;

Dances mora-

toires.

Chants de louanges

Mais pouracheuer la feste, quand ces ceremonies & danses ont duré quatre iours, la noblesse fait son festin en quelque Palais signalé, où les principaux de la ville sont conuiez tant hommes que femmes , habillez tres richement & tous couuerts de piergeries , & quelquefois mesme de rubis de la grosseur d'une noix , flamboyans comme des charbons allumez : puis ayant fait vn sacrifice , ces Seigneurs font sonner sur les instrumens vn air fort agreeable, & quelqu'un d'eux prend vne Dame telle qu'il luy plaira pour dancer, sans se toucher les mains toutesfois , se tenant avec vn lingé de soye , & ainsi en fait vn chacun des autres, jusques à ce que le bal soit fermé. Ils dansent en rond, & fait fort bon voir cette basse dance, qui est fort artificieuse pour les diuers passages qu'ils y font. Cela fait , les instrumens changent de ton & en prennent vn fort bas, comme si c'estoit pour se reposer, avec certains couplets qu'ils chantent à la louange des Seigneurs defunts leurs parens , celebrans leurs vaillances avec mille louanges le plus souuent fausses; puis ils s'assisent en rond parlans tousiours de la valeur de ces defunts , & les fémens plus tendres de cœur commencent à pleurer , & tous disent parmy leurs plaintes, qu'ils ne feront iamais tels que leurs peres, qui ont fait tant & tant de belles choses ; apres s'estre encor inuitez lvn l'autre à plaindre & pleurer, enfin estans las ils s'en vont tous prendre leur refection ensemble, & la ceremonie est ainsiacheuee.

Par tout ce que dessus , on voit comme ces peuples là sont estrangement superstitieux , & comme ils honorent seigneurusement leurs Dieux ou Demons , à quoy leurs Prestres ne cesse de les animetousiours de plus en plus , & ne laissent passer les moindres petites ceremonies pour le profit & l'honneur qu'ils en reçoivent. Ces Prestres ont vn merveilleux pouvoir & autorité sur eux ; ce qui se remarque bien plus qu'en toutes autres choses en leurs guerres comme i'ay desia touché cy-dessus

à ea Narin-

gue.

Car ces Princes Orientaux font leurs guerres d'une façon bien différente de celle des nôtres ; d'autant qu'ayans quelque grande guerre à faire avec leurs voisins ou autres, les Prestres y prennent vne telle autorité qu'ils se rendent comme arbitres & mediateurs, ayans tant de croyance qu'ils remonstrent librement à leurs Princes ce qui est de leur devoir envers leurs peuples & sur cela les deux Bramins ou Prestres de part & d'autre conseruent ensemble sans passion de la querelle de leurs Princes, pour voir le moyen de les mettre d'accord ; & quand ils n'en peuvent venir à bout, ils font choisir cent des meilleurs caualiers & autant de gens de pied d'un costé & d'autre, tirez de leurs grandes armées qui sont en bataille, composées souuent de trois & quatre cens mil hommes, ne faisans gueres de guerres qu'ils ne soient esgaux, le plus fort faisant toufiours la loy au plus foible. Et bien qu'un Bramin, se vist au vantagé de ceut mil hommes plus que l'autre, si fait il conscience d'user de cet avantagé, pour eviter le combat tant qu'il peut, & s'il est constraint d'y venir, c'est avec mille protestations envers le Prince pour l'en empêcher. Ce que ne pouuans ils font choquer ces deux petites troupes, apres leur auoir donné leur benediction & exhorté vnchacun à bien faire, Recompense & celuy qui est vainqueur donne la loy au vaincu, qui est contraint de luy ceder, & ainsi se terminent la plus part de leurs guerres. Ceux qui ont fait quelque acte signalé en ces combats en recoiuent quelque marque de valeur à la maine des anciens Rois de leur Prince qu'ils gardent comme une chose sacrée, bien que ce ne soit le plus souuent qu'une simple escharpe ou ruban de taffetas avec quelque caractere ou chiffre au milieu de l'escharpe, qui monstre comme tel s'est bien porté à la bataille pour la querelle de son Prince : qu'ils portent cela aux iours des grandes festes attaché à certains chapeaux ou bonnets de palme, & il y en a qui en portent plusieurs selon les diuerfes occasions où ils se feront trouuez.

Quant à l'exemple que j'ay touché sur les predictions des mariages des Grands, & de la fortune de leurs enfans, il est tel. L'an 1572, il y auoit un Prince au pays de Traiziane suiet du Roy Pe gu & son proche parent, qui espousa une sœur du Prince de Tazatay, l'une des plus belles dames de toutes ces parties Orientales. Les noces s'en firent avec grande resiouissance & solemnité, & entr'autres les Deuins furent consultez pour sçauoir si ce mariage reussiroit bien, & on trouua que iamais autres personnes ne s'estoient tant aymées que faisoient ces deux Prince & Princessse Alfonse & Abelara. Cet horoscope redoubla la resiouissance & la celebrité ; & de fait, ils menerent vne douce & heureuse vie, s'aymèrent grandement & pour vn plus grād contentement ils eurent deux enfās males iumeaux, qui testmoignoient desja en leur bas aage ic ne scay quoy de grand & releué, & donnaient vne merueilleuse esperance d'eux à l'auenir. Ces enfās ayās atteint l'aage de dix ans s'aymoient si cordialement qu'ils ne pouuoient durer l'un fas l'autre, & ce que l'un desiroit, l'autre y consentoit tres volontiers ; mais le diable enemey de concorde n'a

Amitié fra-
ternelle

*Curiosité &
predictions,
dangereuses.*

en l'esprit du père & de la mère la curiosité de sçauoir quelle seroit leur fortune, & trouuerent à leur mal-heur que ces deux frères qui s'entr'aymoient tant viendroient vn iour à se couper la gorge. Ce qui estoyna b en ces pauures Princes, & les mit dans vne estrange apprehension. Cepen dans ces deux frères ayans quinze ans disoient l'un à l'autre, Mon frere ce sera vous qui me tuerez, car pour moy l'aymerois mieux mourir cent fois que de vous vouloir seulement faire le moindre mal du monde; & l'autre lui repliquoit, Ne croyez pas, je vous prête, mon frere, que cela arrive, car je vous aime autant & plus que moy même. Sur cela le pere pensant les separer, pour tascher d'éviter ce malheur, ils en conceurent vne telle fascherie & desespoir, qu'il fut constraint de differer son dessein iusqu'à ce que l'occasion se presentat, qu'ils furent tous trois, le pere & les enfans conuiez à vne guerre qui se faisoit entre le Roy de *Narsinge* & celuy de *Pegu*, sur le different de quelques pays que l'un detenoit à l'autre; mais la paix se fit par le moyen des *Bramins* à condition que ces deux jeunes Princes espouseroient les deux filles du Roy de *Narsinge* & de la seur du Roy de *Baticala*, qui estoient deux tres-belles Princesses, & qu'en ce faisant le Roy de *Pegu* donneroit à celuy qui espouseroit l'ainé tous les pays conquis par lui en leur dernière guerre, avec le Royaume de *Martaban* & que l'autre frere, outre le Royaume de *Tazatay*, autoit celuy de *Verma*, où est la seigneurie de *Zait*, qui rend tous les ans 12. perles de tribut du poids de 2. *serafs* d'or & d'une perfection entiere. Ces conuentions accordées & signifiées aux deux Princesses de *Narsinge* encores fort jeunes, elles dirent à leur pere qu'elles estoient fort contentes de ces mariages, mais que ce seroit à condition qu'il ne leur seroit imputé à aucune infamie, si auenant la mort des Princesses leurs maris, elles ne se sacrifioient à vne mort volontaire pour eux, puis qu'ils leur estoient inconnus.

*Verma
Zait*

*Condition
raisonnable.*

Mandranelle

Ce qu'estant accordé, les mariages furent accomplis au grand contentement d'un chacun pour la paix commune qu'ils apportoient, & l'on en fit par tout de grandes festes. L'un de ces Princes demeura au pays de *Narsinge* avec la femme, & l'autre s'allera tenir en la prouince de *Verma*, terres fort esloignées l'yrie de l'autre : de sorte qu'ils demeurerent bien long-temps sans se pouvoir revoir, ne se visitans que par lettres & prefens de chœurs & curieuses. Sur cela le Roy de *Tazatay* eut vne grande guerre avec le Roy de *Mandranelle*, qui manda ces deux Princes frères ses enfans pour le venir assister : & comme ils y alloient tous deux chacun avec vne bonne troupe de gens de guerre sans sçauoir rien l'un de l'autre, l'un laissa son droit chemin, & alla vers les ennemis qu'il defit en vn grand combat, & de là s'allera rendre vers son pere, mais le malheur porta que le lendemain son frere arrivaunt de *Verma* avec sa femme, & voglut entrer secrètement dans la ville sur le soir pour aller visiter *Vire Dame* leur ancienne amie, & l'autre frere ayant fait le mesme de-
sein

Ils se rencontrèrent tous deux de nuit à la porte de cette Dame sans se connoître, & pleins de jalouſie, apres quelques paroles & mirent la main aux espées & s'enferrerent l'un l'autre. L'un d'eux en mourant dit entr'autres choses, qu'il remercioit Dieu d'auoir rompu le ſort malin de ſon horoscope, puis qu'il auoit point donné la mort à ſon frere comme il leur auoit été predit : ſurquoy l'autre le reconnoiſſant à la voix & au diſcourſs, tirant aussi à la fin luy meſme vint embrasser ſon frere en pleurant, &acheuerent ainsi piteuſement leurs iours tous deux, dont le pere auertu voyant ſa blanche vieillesſe conduite par ſa propre faute à vne ſidure & malheureuſe fin, outré de regret & de defespoir, fe vint tuer luy meſme ſur les corps de ſes enfans, & furent mis tous trois dans un meſme cercueil, accompagniez des plaintes & larmes de tout le peuple. Ce qui monſtre à quoy la trop grande curioſité nous conduit. Ce n'est pas auſſi vne petite question, comment cela ſe peut ſçatoir par la ſcience des Aſtres, & ſi ce ſont chofes ineuitables, ce que ie laiſſe à diſputer & decider aux plus ſçanans.

Mais auant que finir ce chapitre, ie diray que parmy tant de diuerses *Corconitas* Idoles, tant du grand *Corconitas*, qui eſt le principal & le plus ancien *Oyzima*, dont tous les autres dependent, que de *l'Oyzima*, qui eſt le moteur de tout, & plusieurs autres d'eſtranges & horribles figure, chacun avec leurs Temples & ſacrifices particuliers, ils ont touſiours, comme l'ay dit, parmy cela l'Image de la Vierge & de ſon Enfant qu'ils honorent fort, avec force lampes qui l'éſclairent. Ces lampes ne ſoient pas de verre, mais de pierre de *talc* qu'ils ont en abondance, & meſmes il y en a *Tale au lieu des montagnes entieres* à vn bout du Royaume vers l'Orient ; Ils les de verre, traualuent fort ſubtilement, & en font diuerſe ſortes d'uftenciles, en y appliquant ce metal nommé *Calin*, tant eſtimé par toute l'Inde depuis la Perſe iufqu'à la Chine, & qui eſt comme l'argent, mais aylé à fondre comme l'estain. Ils font auſſi leurs vitres, & lanternes de ce talc, & pour les lanternes ils en font encor de ces eſcailles de tortuës de trois couleurs dont l'ay parlé cy deſſus.

l'auoiſ oublie de dire auſſi que pour leurs dances ils uſent d'un certain bassin, qui eſtant bien touché rend vn ſon fort melodieux, mais il faut vn long exercice pour en ſçauoir bien ioüer. Ils ont d'autres instrumens de muſique dont on n'a aucun uſage en Europe, entr'autres de certains bassins plats & doubles, le couuercle delquel eſt distant de deux doigts du reſte, garnis & montez de cordes de ſifre ; ils les appellent *hydræ* *Hydræ*. Cela eſt long & difficile à apprendre. Pour le regard de leurs années, ie n'ay pas bien compris la façon dont ils uſent à les compter ; mais ie ſcay bien en general qu'ils les comprent par Lunes, comme la pluspart *An des Pēs* des Orientaux, & les iours par Soleils : & ſur ces Lunes ils leuent cinq *guans*, iours, dont ils font treize Lunes l'année & le cinquième iour arriué ſur l'heure de minuit ils font vn ſacrifice ſolennel dans leur Temple où tout

le monde se trouve. Ayant conferé de cela avec quelques vns, l'on m'a dit qu'il y auoit apparence que cet an des Peguans fust comme celuy dont on vse à la Chine, qui est aussi Lunaire, & qu'ils accordent avec celuy du Soleil le mieux qu'ils peuvent. Car leur an estant de douze mois ou lunaitions, intercalent deux fois en cinq ans vn mois lunaire, faisant cet an de treize Lunes, d'autant qu'ils ne scauent que c'est que du nombre d'or, ou cy'e de dix neuf ans, & l'anticipation d'une heure & de vingt huit minutes ou environ qui remet les nouvelles Lunes au nombre d'or, s'accommode entr'eux par la supputation annuelle : car ils n'ont ny ne veulent avoir un Calendrier perp' tuel; mais tous les ans en font vn nouveau qu'ils font imprimer avec de grâds frais, & l'envoient par toutes les Provinces de la Chine.

Pour estre donc que nos Peguans ont voulu imiter cela à leur mode & selon leur intelligence, qui est bien petite en ces choses, qui donnent assez de peine aux meilleurs esprits d'entre nous.

Quand à la Philosophie de ces Indiens, & à leurs autres opinions sur l'Astronomie & Géographie, i'en parleray cy-apres.

Fernan Mâdez, Pietro en son Itinéraire. Autant que de sortir de cet Estat de Pegu, je ne veux obmettre ce que quelques Peguans me contoient & qu'ils ont mis mesme par escrit en leurs voyages. Que quelques années auparavant que nous arriuassions en ce pais- à il y auoit eu vn Roy de Pegu de l'ancienne race des Roys, qui auoit plusieurs Lieutenans aux pais des Bramaa vers le lac Chiamay & entr'autres vn au Royaume de Taneu, quise rebella contre lui, le defit & tua, & se fit Roy de Pegu. On l'appelloit le Bramaa de Tangu, qui fut vn grand Tyrant, & vn puissant Prince, qui assuettit par force d'armes plusieurs Royaumes à son Empire, comme ceux de Prom, Melintay, Calam, Bacam, Mirandu, Aua, Martaban, & autres, puis fut mis à mort par vn Seigneur Peguan, nommé Xemin, de Zatan, qui se fit Roy: mais il fut dessait & tué par vn autre, nommé Xemindoo, qui s'estant pareillement fait Roy, fut peu apres dessait & mis à mort aussi par Chaumigren proche parent du Bramaa, qui se rendit lvn des plus puissans Roys qui ait esté à Pegu, & qui assuettit entierement à son Empire le Royaume de Syan, avec autres douze grands Royaumes. Ils disent qu'en la guerre de Sian il mena vne armée de dix sept cens mil combattans, & de dix-sept mil elefans, dont y en auoit neuf mil de combat & le reste de bagage.

Ainsi es grâdes en Orient. Ce qui ne doit pas faire trouuer incroyable les immenses armées que les Roys de Perse mettoient autrefois en campagne contre la Grece : ce qui vient de ce qu'en tous ces pays d'Orient, la pluspart des hommes vont à la guerre, & qu'il n'y a pas tant d'Ecclesiastiques, chicanieurs, financiers, gens de lettres, & autres personnes oyfuses, que parmy nous.

Le Roy qui regnoit de nostre temps à Pegu, nommé le Bramaa, estoit comme ie croys, fils de ce Chaumigren, qui depuis a esté bieurement

traité par les Rois de Tangu, Arakan & Sian¹, comme i'ay dit cy-dessus.

Mais il est temps de venir à quelques Prouinces & villes de la haute Indie suietes ou confinantes & voisines de cet Empire de Pegu, comme *Abdiare, Vilep, Canarane, Cassubi, Transiane, Tasata, Mandranelle, Tartarie, & autres.*

D' *Abdiare & Vilep villes du Pegu. Fismans, Singes, Licornes, & autres animaux. Fotoque ou Idol à trois têtes.*

C H A P I T R E XXXIII.

Continuans tousiours nostre trafic par les villes & Prouinces de *Abdiare*, ce grand Empire de Pegu & pays voisins, comme entr'autres *Vilep*, dans la ville d' *Abdiare & à Vilep*, Royaume suiet au Peguan en la haute Indie, & ayans negocié avec quelques marchands que nous trouuasmes foit francs & de bōne soy, en traittāt avec le *sensal* ou courratier, sans dire aucun mot, mais seulement avec les doigts & ^{Trafic par Singes.} iointure de la main ; ce qui se pratique par toutes les Indes, pour ne donner à connoistre le prix des marchandises : Nous partismes de *Vilep* en bonne compagnie, & trois heures apres nous arriuasmes à la descente d'une montagne fort ombrageuse, sur la pente de laquelle il y auoit une belle fontaine, où toute la troupe s'arresta pour y prendre la refēction : mais nous n'y eusimes pas esté long-temps, que soudain voicy vn nombre merueilleux de singes noirs comme poix la pluspart, quelques-uns petits noirs & blancs allez iolis. Il s'en presenta vn anpres de moy qui sembloit me demander de ce que ie mangeois, & luy pensant faire peur, il ne s'en estoyna ny remua pas beaucoup, comme etans accoustumé à voir les passans. Je luy iettay vn morceau de pain de mil qu'il prit fort modestement, & en donna à sa compagnie & à deux petits qu'elle nourrissoit. Au mesme temps il en vint trois autres qui sembloient demander aussi leur part, ie leur en donnay dont ils mangerent paisiblement : mais tout d'un coup une partie de nostre troupe se leua, prenant les armes, & à cause d'une troupe de *fismans* ou chiens sauvages qu'ils apperceurent venir à nous, qui d'un seul coup d'arquebuse furent tous escartez; nous leur voyons manger l'herbe comme des moutons.

Poursuivans ainsi nostre chemin, nous rencontraimes force autres sor-

Fruict. tes d'animaux assez estranges, comme aussi des fruits de diuerses sortes, nous estoynans de l'excessiu grosseur de quelques vns. Nous en trouuâmes portans la poix raisine qui sent comme le mastic : d'autres vne graine rouge, dont se fait l'incarnat, qui ne se destient iamais, & devient touſtours plus beau. Ayans ainsi cheminé dix ou douze iours par diaers paſs, où nous trouuâmes plusieurs riuieres, animaux, arbres & autres choses estranges, entr'autres force ciuettes, dont y en a de domestiques, qui ne couſtent les quatre qu'vn pardai, mais puans, & dont la fiue sent comme celle de l'homme : enſin nous nous mîmes ſur la riuerie de *Iame*, & en trois iours arriuâmes à vn village nomé *Tanza*, & le lendemain à *Canarane*, qui eſt vne belle ville, riche & florissante autât qu'aucune autre de l'Indie, la capitale d'un Royaume de meſme nom, qui confine à l'Orient au paſs de *Tazatay*, au Midy à *Carpa*. & au Nord à *Moantay* autre grand Royaume. La ville eſt alliſe au milieu de deux grandes riuieres, dont l'une eſt *Iame*, & l'autre celle de *Pegu*. Elle à enuiton quatre lieus de circuit, bafte magnifiquement. Les mœurs des habitans ſont bien diſſerentes de celles de *Pegu*, car ils ne vont iamais nuds pieds comme font les autres, les Princes & Seigneurs portent de riches brodequins, & des ſendales garnies d'or. Le Roy de *Canarane* eſt puissant & riches en mines d'or & d'argent. Il a aussi celle de l'esmeraude la plus fine d'Orient, dont il tire vn grand profit. On ne trouve point que ce Prince ait iamais diminué, mais pluſtost augmenté ſon threfor. Ils ont aussi la mines des Turquoises. Quand vn Roy meurt tout ſon tresor eſt enterré avec luy, & l'on fait iurer à ſon ſuccesseur de n'y toucher point. La premiere année de ſon regne il eſt entretenu & defrayé par ſon peuple luy & toute ſa Cour, & tous les Seigneurs ſont obligez de le venir reconnoiſtre chacun avec de riches preſens, & vne req iefe pour eſtre reſtably & confirmé en ſes eſtats, charges & feigneuries, car le Roy a le pouvoiſ de vendre toutes ſortes d'eſtats qui ſont alors vacans. Et ainsi tout ſon peuple, les grands & les petits, ſont tenus avec vne ſupplication en main de demander chacun ſa charge & vacation avec des preſens; ſi bien que cela fait recouurer à ce cette année là, vn tresor merveilleux. Personne ne peut porter de ſouliers, anneaux & ceintures d'or ſans la permission du Roy, dont il ſe tient une grande gabelle, & vne partie appartient au Roy de *Pegu* comme Souverain, qui luy a permis cette grace, à caufe que le paſs eſt plus froid que *Pegu*: & i'ay ouÿ dire à des marchands, qu'en temps d'hyuer il y regne certains vents ou *Mouſons*, qui viennent deuers le North, ſi froids, que tels en cheminant perdent les doigts des pieds, tant la froideur y eſt aiguë & penetrante. Il y a vne coutume qu'aucun marchand ne peut obliger qu'il n'oblige quant & quant biens, femmes & enfans, & manquans le iours promis à payer, le créancier peut prendre tout pour esclauſe.

Ils vident d'une monnoye dite *canza*, & toute celle de Pegu y a cours, *Monnoye*.
sauf, que le Roy en fait battre d'or & d'argent, que par toutes les Indes on appelle *larins*, outre celle que chaque Prince fait battre chez soy.

Ils ont une autre espece de monnoye d'argent nommée *Pardain* & *Tazifo*. Ils en font aussi d'estain meslé avec du cuivre, qui n'estant pas une monnoye Royale il est permis à chacun d'en battre, comme aussi d'une autre petite, nommée *bise*, dont on a chepte toutes choses. Il faut estre habille à sçauoir négocier avec cela pour n'estre pastrompé. Le Roy tient un grand nombre d'esclaves pour gouverner les elefans & ses escuries.

Au bastiment de leurs maisons ils vident de ciment meslé avec du sucre comme à Pegu, qui tient fort en y adoustant les coquilles calcinées, qui

sont fort cheres & se vendent à la mesure. Ils ont force succrieres, dont

ils font manger les cannes aux elefans qui les ayment fort, & s'ils font quelque faute on les leur ote pour les apprendre, & ainsi se chastient &

instruisent fort aysement: & comme leur gouverneur leur parle, ils re-

muvent leurs grandes oreilles pour entendre ce qu'on leur dit. On les fait bien loger, & manger dans la vaisselle d'argent ainsi qu'à Pegu. Les

Seigneurs sont logez à la Persienne, & leurs maisons enrichies d'or & *Femmes*.

d'azur. Ils ne prennent qu'une femme legitime, quoy qu'ils aient plu-

sieurs concubines qui vont richement parées, & se couurent la face en

allant par les rues comme en Italie & en Espagne; mais en la maison

elles ne se couurent point & sont assez familières. Ces peuples sont

Gentils & Idolatres, & on traite aysement avec eux. Si un marchand

se veut arrester en leur ville, il y a des ieunes femmes qui donnent leur

maison garnie de tout ce qu'il fait, & le seruent comme esclaves; mes-

mes on lespeut battre & chastier si elles ne font ce qu'on leur dit, & sans

que l'on en puisse estre repris depuis qu'une fois elles se sont soumise à

cela. Elles se tiennent bien vestuës & propres au possible, elles sont fort

agréable dansent & chantent bien, conseruent soigneusement les biens

du marchand: & c'est une grande infamie, entr'eux d'estre accusé de *Larcin Infar-*

larcin. Les femmes y vont presque toutes vestuës de blanc, comme tous

les habitans de l'Arabie heureuse, tant hommes que femmes.

Au reste, nous estoions logez en cette ville de *Canarane* chez un cour-

ratier, appellé *Chamut*, qui avoit deux cornes de licornes, dont l'une *Licornes*,

avoit encor la moitié du test.

Nous en mîmes la pointe dans de l'eau pour voir si elle la feroit boüillir

comme la corne: mais il me sembla qu'elle la faisoit boüillir avec plus de

vivacité, & saillit comme toute emperlée. Je demanday à cet homme

s'il n'avoit point yeu de ces animaux en vie, il me respondit qu'il en

avoit yeu seulement deux fort petits, & qu'ils n'avoient point encor

de cornes: Que leur Roy en avoit pris une allant à la chassé, mais que

la mere n'estoit iamais venue à leur connoissance, leur estant impossible

d'en avoir peu recouurer, quelque peine qu'ils eussent pris, d'autant

*Succre és
bastimens*.

*Elefans in-
seur rs.*

*Marchands
comme traiz-
tez.*

Serpens ca-
nemis des
licornes.

Licorne be-
ste sale.

Cordon des
Bramins.
Ordre.

qu'elles furent, à ce qu'on dit, la veue & la rencontre des hommes ; & les lieux où principalement repairent ces gros serpens dont nous avons parlé ailleurs, qui leur font une cruelle guerre, estans frians de leur fang, qu'il disoit sentir merveilleusement bon, comme il avoit éprouvé plusieurs fois, & mesme de celle qui fut envoiée par leur Prince au Roy de Pegu, laquelle ayant été piquée par un moucheron, le sang qui en sortit fut porté dans une petite boîte au Roy, qui n'en fit pas grand conte, ne trouua cette senteur agreable; bien que luy neantmoins l'avoit trouuée plus odorâtre que la ciuite. Voila ce que nous en cotoit, ce sensal : & pour

moy il me souvient d'avoir vu cette licorne entière dans le ferrail du Roy de Pegu, & qu'elle avoit la langue toute différente des autres bestes, à sçauoir fort longue & raboteuse, sa teste ressemblloit plutost à un cerf qu'à un cheual, & s'en trouue de diuers poils. Ceux qui les gouvernent disent que c'est une beste assez sale, & qui se plaist en son ordurer & que l'ayans vu boire souuent ils ne luy ont iamais apperçeu mettre sa corne dans l'eau. Tous les Indiens en content plusieurs autres choses, mais si estranges & différentes, qu'il n'y a pas grande assurancée, comme quand ils disent qu'elles ne portent qu'une seule fois en leur vie, & portent deux ans comme les elefans , & choses semblables. Un Bramin me contoit & juroit en mettant la main sur son cordon (qui est comme un ordre, dont les Roys mesmes font honneur d'estre) qu'il s'estoit trouvé à la prise d'une de ces licornes avec le Roy de Cafubi , & qu'elle estoit toute blanche & fort vielle, les machoüeres luy pendans de telle sorte qu'elle monstroit toutes les dents descharnées, & qu'elle fut si furieuse à se defendre , qu'elle rompit sa corne entre les branches d'un arbre, & qu'ayant été prise & liée on la mena au Palais du Roy ; mais d'autant qu'on l'avoit batuë en la prenat, pour avoir blesſé le neveu du Roy, elle ne vescut que cinq iours, ne voulant iamais manger. Ce qui moins que c'est une beste colere & capricieuse. Les Reynes firent faire des bracelets de ses os, comme les Dames Indiennes sont fort curieuses de porter des bracelets d'yoires & d'autres matieres semblables. Pour la corne de cet animal le Roy de Cafubi se la referua , & enuiron cinq mois apres me trouuant en la Cour de ce Prince, qui estoit fort courtois & curieux , ie priay le sieur de la Courbe , un de nostre compagnie , de luy demander la fauer que nous puissions voir cette corne, ce qu'il fit, & le Roy l'envoya querir aussi tost, & luy en fit un present , dont ledit sieur se voulant reuancher, il luy donna un horloge tres-belle. Cette corne estoit toute d'une autre couleur que les autres que l'avois veuës au Serrail du Sultan de la Meque & ailleurs ; car elle tiroit sur le gris blanc , où les autres estoient d'un gris obscur.

J'ay bien oy dire que Louys de Bartheme en ses Voyages, raconte auoir vu chez le Soldan de la Meque en Arabie deux de ces animaux licornes , qui luy auoient été envoiez par un Roy d'Ethiopie , &

estoient grandes comme vn poulain de trente mois, de couleur obscure; la teste comme de cerf, la corne de trois brasses de long, quelque peu de crin, les iambes menuës, le pied fendu, & l'ongle de chevre. Et les Anglois & Holandois aux derniers voyages vers Spitiberg, disent auoir trouué en vn lieu dit *Horenfsond*, des cornes de licorne, mais s'en pouuoir scauoir de quels animaux c'estoient. Le Prince de *Cajubi* non content de cela nous fit voir encor les bracelets de la femme, qui estoient tirez de l'autre piece de la corne, & auoient vne odeur fort douce. Il nous fit aussi montrer les ossemens de toute vne teste entiere qu'vn de ses Princes auoit dans son cabinet, & plusieurs autres curiositez, entre autres vn *Ebrif*, que nous appellons Griffon, mais la teste y manquoit griffon. D'autant que le iour qu'il l'auoit pris à la chasse on ne le sceut trouver estant tombé dans des brossailles fort espineuses insqu'au lendemain, que les marmots luy auoient desia mangé toute la teste. Les pieds estoient estrangement longs, & les griffes auoient bien embrassé vn muid. Le plumage en est blanc & rougeastre sous le ventre; ils n'ont que deux pieds, & de la pointe d'une griffe à l'autre il y a plus d'une demie aulne. En ay veu de fort grands & furieux, qui eussent pû enlever vn veau de six mois, & le deuorer. Il s'en trouue en grand nombre à l'entour du lac de *Chiammay*, dont nous auons parlé cy-dessus.

De *Canarane* nous allâmes en diuerses journées à *Mandranelle ou Mandranele*, qui est vne belle ville à cinquante lieues de *Tasatay*, sur la riuiere de *Zingit*, fort grande, profonde, & qui porte de gros vaisseaux.

Il strafquent avec ceux de *Tabin*, ou la Chine; & ceux *Buganzan* s'y viennent pourroir de toutes leurs necessitez.

C'est la deure du grand *Califerech* de Pegu, dont nous auons parlé. Aucun Seigneur ne passe en cette ville, qu'il n'aille baifer le brodequin de ce Prince, qui est le plus doux & assable du mûde. Il y a vne autre ville de mesme nom en l'Indostan vers Perse qui est à plus de six cens lieues de cette cy. Dans le pais on trouve vne sorte d'oiseaux domestiques, qu'ils appellent *Bouigni*, qui se nourrissent la pluspart du temps dans l'eau, & deuorent tout ce qu'on leur iette; Ceux qui ont des terres & maisons sur des riuieres en tiennent grande quantité, coustans peu à nourrir, & estans de grand profit; & qui en peut auoir deux cens il se peut dire riche, car il ne faut qu'un petit garçon pour les conduire par la campagne, avec vn panier pour retirer les œufs des femelles, dont il ne s'en perd pas vn seul, car les voulans faire elles se baissent & sont fort fecondes. Sur le soir ils ont cette coutume de demeurer vne heure dans l'eau, & pour les faire retirer au gîste, il ne faut que leur faire vn certain signe accoustumé, à quoy ils ne manquent point. Ils sont fort bons à manger, & d'un goust tres-agréable. Le naturel de ces oiseaux *Le mesme se di des canards de la Chine hist Cain. l. 3. c. 12.* est, que si on les met dans vne terre semée de mil, ou de ris, c'est chose admirable comment ils en arrachent soigneusement toutes les mauvaises herbes, sans toucher aux bonnes.

Leur grain qu'ils appellent *tafin*, c'est comme nostre millet, & à la feuille presque comme celle du roseau, a laquelle ces oyseaux ne touchent aucunement, soit qu'ils la naissent, soit pour quelque autre cause occulte. Ils sont à fort bon marché, nous en avions deux pour vn demy *fanon*, qui peut estre deux solz de nostre monnoye, & lont gros comme vue pouille & fort gras : nous en trouuâmes la viande fort delicate, & en achetâmes d'autres pour auoir le plaisir mon compagnon & moy en nous pourmenans le long de la riviere, de les voir ainsi arracher & cerner ces meschantes herbes. Nous songions au moyen d'en pouvoir porter des œufs en France, & sur tout à Arles terroir de blés, où l'on fait vne si grande despence pour les nettoyer : mais les voulans esprouter d'as vne terre semée de *chiros*, qu'en autre endroit on appelle *moussa*, qui est vne sorte de feves rondes, & plus grosses deux fois que les nostres de mesme goust, sinon que l'escorce est plus espaillie & plus dure, & de mesme couleur que la chataigne, la feuille plate; mais nous trouuâmes qu'ils mangeoient la bonne herbe & laissoient la mauuaise, d'où nous apprîmes de ces Indiens que ces oyseaux ne sont pas bons à tous grains. Pour deux fanons, qui n'est pas huit solz de nostre monnoye, l'on en aura quelquefois vn cent. Ils traillaient dès le matin iusques au soir sans cesser, & coustent peu à nourrir. Nous en auons veu en d'autres endroits de l'Inde d'une autre sorte & d'autre couleur, tirant sur le verd & gris, qu'ils appellent *Arpitam*, seruans à mesmes usages, & à d'autres encor: car au mois de Nouébre ils miuent & laissoient toutes leurs vielles plumes, dont les habitans se seruent pour mettre entre les nattes de cocos, pour des oreilles à s'asseoir & dormir, pour courir les maisons à la campagne, pour des clayes, & mille autres choses. Ils sont si grands qu'ils mangent toute sorte de vermine, chair & poisson.

En cett' ville de *Mandranelle* il y auoit vn Indien du lieu qui nous hantoit & venoit manger avec nous, nous apportant des fruits du pais; auquel ie demanday vn iour, s'il ne trouuoit pas estrange, nous estans *Ramatata*, ainsi appellent ils les Portugais & tous les autres Chrestiens de deça, de manger avec nous, veu que la pluspart des autres Indiens s'en estoient pollus : mais il nous dit que non, & que leur Dieu *Fotoque*, qui a trois testes, est estimé amy des *Frangues Ramata*, & qu'un deux auoit apporté la *Sanacarin* ou l'*Image* de la Vierge qu'ils appellent, que le grand *Oysima* auoit décorée de tant de vertus & hautes qualitez, qu'elle a eu le pouvoir de faire la troisième teste de leur *Fotoque*: ce qui fut cause que depuis ce Dieu a été le plus accomply, le plus grand & haut esleué de tous, à la sublimité duquel nul ne peut atteindre, & qu'un iour il viendroit iuger tous les autres Dieux qui auront mal traité son peuple fidèle; car pour auoir fait du mal aux meschans cela ne leur sera compté pour rien.

En Cambaye aussi ils adorent vn Dieu à trois testes, & disent que le Dieu,

Fanon mon noye.

Arles.

Chiros.

Artipan.

Ramatata.

Fotoque
aussi Dieux
du Japon.

Sanacarin ou
Vierge

Creamee de
ces Indiens.

Dieu, cause première de toutes choses, eut trois enfans ausquels il conféra la divinité, & qu'ils n'ont tous qu'une même volonté. A Tazaray aussi ils ont ce même Dieu à trois têtes, qu'ils disent estre trois puissans Dieux ynis en vn. En d'autres lieux ils honorent vn oyseau qu'ils disent estre le S. Esprit de Dieu, & plusieurs autres choses semblables. Par là où l'on yoit que ces paupiers Indiens ont eu autrefois quelque connoissance & instruction de la Sainte Trinité & des autres mystères de nostre Religion, qu'ils ont embrouillez d'estranges fables & imaginactions. Les Bramins mesmes figurent cela par trois cordons qu'ils portent attachez à vn nœud, & en d'autres la Croix.

Du Royaume de Casubi : De leur Religion, & des premières conversions de ce pays à la foy Chrestienne.

CHAPITRE XXXIII.

De Mandranelle nous allâmes à Casubi, Royaume & ville au-
tre fois suiette au Roy de Bengale) ou nous descouerîmes vn
certain mont fort esleué, & incontinent apres la ville, & appro-
chant de plus pres nous apperceûmes vne grande quantité de flambeaux
avec force gens, nous arrestans pour voir que c'estoit, nous vîmes ap-
porter vn tronc d'arbre, qui en même temps fut mis en terre avec de la
chaux & du ciment, accompagné de femmes vestues comme d'une tuni-
que rouge insqu'à la ceinture, & de là en bas d'une toille de coton, de
laquelle couleur estoient aussi vestus ceux qui quoient porté ce tropic,
dans lequel estoit vn corps mort, enuelopé d'un linceul, & aromatisé de
mastic, & autres drogues qui empêchent la corruption; puis mis en cet-
te biere, & couvert du même bois, avec des clous de la même matière,
tout cela cimenté & enduit de mastic, encens, & bitume au dedans &
par dehors. Ils passent quarante iours à bien banqueter sur la tom-
be pres laquelle il y a vne loge faite expes pour cuisinier & assai-
loner les viandes de choses aromatiques ; afin , disent-ils, que l'a-
me du defunct en ressente la fumée. Puis ils vont devant leur P.
gode o'idole, sans pleurer, à cause qu'ils estiment que les morts vont tout
droit au Ciel. Ces quarante iours ainsi passez, ils en passent autres, qua-
rinte à dresser la pyramide assez simplement, faite de terre & d'eau, mais
fort haute comme vne tour, & d'autant plus que la personne est releuée.
Cela fait , la femme du mort se retire en sa maison toute seule pendant
autres quarante iours pleurant incessamment son mary, s'espargnans cepen-
dant lui, administrant ses necessitez ; car elle se laisse plusost mourir

Les voyages.

170

**Veuves com-
ment se re-
marie.**
**Ten de bal-
loa.**
**Sapony her-
bs mortelle.
Casubi & son
air.**
**Femmes
Goncha,
Raisins.
Manne.**
Long sage.
Paroget
Fourmres.

que sortis pour demander ce qui luy fait besoin. Tout le temps des six vingt iours passé on traite d'un nouveau mariage pour cette femme qu'on fait sortir vestue d'un gentil habit de fille, accompagnée d'autres jeunes Dames, qui sont vne partie à iouer à la paulme ou au ballon fait d'un certain ciment spongieux, qui saute & bondit plus haut que s'il estoit remploy de vent. Les femmes s'y plaisent fort plus que les hommes, & sont estat de ce ieu pour montrer leur agilité & adresse, ainsi en vident-elles pour trouver un mary.

Comme nous étions en ce pais-là il y en eut vne qui apres avoir acheté toutes ces ceremonies de veuflage, fut trouuée morte dans son lit, à cause qu'elle avoit dormy sur vne sorte d'herbe nommée *sapony*, qui est du tout mortelle à ceux qui se reposent dessus.

La ville de *Casubi* est belle, grande & de bon trafic. Les hommes y sont de belle taille, un peu bazanez, les femmes tres-belles & auenantes, bien vestués, de belle & gaye humeur, leur habillement assez lascif pour estre fort eschancré, qui leur fait descouvrir & montrer la chair. L'airy est paisiblement assez tempéré.

La ville est entournée de grandes montagnes remplies de belles fontaines, & de toutes sortes de bons fruits, & principalement de coins les plus gros, & les mieux nourris qu'en aucun autre endroit de l'Orient, ils les appellent *Goncha*; il y croist aussi de tres bons raisins de mesme que ceux d'*Alep*, dont ils remplissent des sacs faits de toile de *cocos*, & les chargent & deschargent par terre, comme si c'estoient des noix, sans qu'il s'en gaste vñ seul grain. Ils ont force manne sur les arbres, qu'ils cueillent soigneusement auant que le Soleil le leue, car elle se dissiple & esvanouit aussi-tost que les rayons du Soleil ont passé par dessus. Ils la vendent à bon marché, quoy qu'elle soit fort purgatiue, il me souvient qu'en ayant cueilly vne fois sur un certain arbre qui ressemble nos saules, & en ayant mangé un peu, je pensois avoir pris de la scammonnée.

En ce pays les hommes vivent fort, & passent jusqu'à cent cinquante ans, & ceux qui se retirent sur la montagne vivent encor d'avantage. La ville est traversée de la grande riuiere de *Paroget*, fournie de toutes sortes de marchandises, & de bon nombre de marchands. Il y a vne belle grande place enuironnée de murailles, cest me celle de *Coâ*, au milieu de laquelle est le Palais Royal, où l'on tient un grand marché; & où tous les Samedis on apporte de toutes sortes de marchandises, & principalement des peaux d'hermine, & des martes de trois especes fort exquises. Toutes les montagnes d'alentour sont remplies de bestes & de fauagness; & les habitans sont grands chasseurs, ne s'adonnans à autre exercice qu'à cultiver leurs terres, & faire valoir leur bien. Les femmes en traauillant portent le brodequin, & le *oroyac*, qui est le foulier. Ils font force draps de toile de toutes sortes en leurs maisons pour se pouvoir nourrir & passer de leurs voisins, ils font aussi mille gentillesse & ouurages de l'aire

de cocos, comme mannes, paniers, cofins, nates de diuerses couleurs
tres-bien agencées, cét arb're leur seruant à boire, manger, se vester & à
tout autre vſage & uecessaryté des hommes.

Ils font fort adonnez à l'ido'atrie & folles superstitions comme tous les
autres Indiens, se monstrans fort religieux, & deuots en leurs ceremon-
nies, & affectionnez à leurs Prestres, qui sont mariez. Ils vſent d'une for-
te de confession assez remarquable, & qui tient vn peu du Christianisme.
Vn peu avant le grand iour du Iubilé qu'ils font à leur Oyzima, ils
se vont lauer dans vn lac ou ils demeurent vne partie de la nuit, puis se
mettent en des linceuls de coton qu'ils appellent Bambou, & se retirent Confessi-
sous des arbres esclairez de diuerses lumières. Le iour de la confession Casubi.
venu ils vont trouuer leur Cutibe o. i Prestre, & se mettans à genoux,
quittent leur manteau qu'ils portent sur leur simple chemise, & ayant
fait vn petit present au Prestre, s'accusent de leurs pechez, & lors le Il les appelle
Prestre les frape d'une petite masse de bois faite de racine, en disant sou- l'entraînaux
uent Gazay, c'est à dire, dites, dites. Maledictus

La confession acheuée, il leur enjoint vne penitence, & ils se vont de-
rechef lauer au lac, & aprestous vont à la procession, faisant porter leur
viande dans des plats de bois fort exquis & peints, ou dans de la pour-
celaine, avec leurs idoles qu'ils portent aussi en cette procession, laquelle
acheuée à l'entour de le ville, les Prestres leur crient Allez, mangez au
nom de nostre Dieu, qu'il vous benisse tous, puis se baſans les vns les au- Procession:
tres en ſigne de paix, ceux qui ont quelque querelle ou haine ensemble
ſe viennent embrasser & baifer en pleurant aussi amerement que ſi le plus
grand malheur du monde leur estoit arriué.

Surquoy les parans & amis les viennent conſo'er, leur remontrant
comme il faut oubliez tout, ſi bienqu'ainsi reconciliez ilz vont diſuer en-
ſemble, & de là en avant demeurent touſieurs bons amis. Il prennent
aſſez difficilement querelle les vns contre les autres, ne meſdians iamais Reconcilia-
gueres l'un de l'autre. Ces Prestres nous tiennent pour gens pollus, & ie tiens.
me ſouuiens qu'ayant parké avec nous, ils alloient lauer leurs habits, & ne
vouloient pas manger de la viande que nous auions touchée. Tous ces
peuples ſe plaisent fort à l'eftude des ſciences & à traauiller. Le pays
est bon & fertile, & les terres y rapportent deux fois l'an, & leurs brebis
aussi.

Estans-là, nous y connuſmes vn marchand Chreſtien natif d'Aracan ;
fort verſé aux lettres Grecques & en la langue Abiffine, Siriaque & eſ-
pagnoile, qui auoit été conuerty à Diū. Il fe plaitoit grandement avec
nous ; & nous contoit que ſa mere étoit Abiffine, & que ſon pere étant
mort jeune, elle l'auoit fait instruire aux lettres Grecques & Abiffines,
& me monſtroit vn liure Grec qu'il portoit touſieurs avec soy, où il y a-
uoit plusieurs belles histoires, & eut' autres comme la foy Chreſtieenne,
auoit été portée aux Indes, & particulierement en ce pays de Casubi.

Cery en par-
tie estoit de
l'isto re
Ecclesiasti-
que de So-
crate, Sedo-
mene
Theodore &
Ruffin.

Aedesius &
Frumentius.
Athanasie.

J. Athanasie.

Que S. Théomas auoit esté presché aux Parthes & à Bengale, Saint Ma-
chiue en Ethiopie, &c. Barthélémy en l'Inde citerne, vers le Royau-
me de Vima, Aua, Pegu, & autres lieux.

Que depuis ce temps-là, environ trois cens ans apres, un Philosophe
Chrétien natif de Tyr en Phenicie, nommé *Metropius*, estoit allé
en ces Indes avec deux jeunes enfans ses neveux, nommez *Aedesius*
& *Frumentius*, par curiosité seulement de voir le pays, à l'exemple d'un
autre Philosophe nommé *Metrodore* quelque temps auparavant, & qu'à
part la faveur & considérant tous ces pays-là, comme il s'en voulloit retour-
ner, son vaisseau fut attaqué par les barbares idolâtres, & lui mis à mort
avec tous les siens, excepté ces deux jeunes garçons qui furent amenant
au Roy de ce pays de *Cashubi*, qui se plaisant à les voir pour leur gentil-
telle, les fit nourrir soigneusement & en fit un à scuoir *Aedesius*, son Es-
chanson, & l'autre *Frumentius*, Intendant sur toute sa maison, dont ils
s'aquitterent tous deux fort dignement, & arroncierement du Roy, qui
les aymoit grandement, aussi bien que la Reine, nommée *Argente*, & vni
sièn frivlique.

Ce Roy estoit venu à mortir, sa femme demeurée Rechte avec son
fils encoré ioudé, eut soin de ces deux Chrétiens que le Roy auoit chargé
de l'instruction de son fils; il souloit qu'il fust grand; de sorte que
la Reine faisoit grand cas d'eux, & ils se comportoient tres-bien en cer-
te charge, se conservans touſſours cependant à la vraye Religion, & fa-
faisans un grand fruct avec ceux qui le trouuoient estre Chrétiens en ce
pays-là, qui estoient marchans & enotarians Romains, qu'ils confirmoient
touſſours en la Foy, & mesmes avec la permission royale, ils dresserent
quelque forme d'Eglise ou Oratoire pour s'assembler & prier Dieu. Tou-
teſois voyans qu'ils n'auoient pas vne telle liberté qu'ils eussent désiré,
aussi qu'ils eurent envie de retourner en leur pays, le jeune Roy estoit
desia en aage pour pouuoir conduire en l'administration de son Estat, ils
demanderent leur congé; & quoy que peussent dire & faire le Roy & sa
mère pour les retenir, ils n'en peurent venir à bout, eux ne ſouciants
d'emporter or, argent ny autres biens. Si bien qu'ils s'en retournèrent
tous deux vers les terres de l'Empire Romain, & l'un à scuoir *Aedesius*,
se retira à *Tyr* son pays, où il fut fait Prestre, & l'autre *Frumentius* s'en
alla droit en Alexandrie, où trouuant le grand Euesque saint Athanase,
il lui raconta tout son voyage des Indes, de la manière des Chrétiens
qui estoient en ce pays-là, & du grand fruct qui s'y pourroit faire pour
les conversions, pour lequel l'on y enuoyast quelqu'un pour estre leur
Euesque.

Frumentius Surquoy ce bon Prelat jugeant qu'aucun ne pourroit estre plus propre
tais un secōd à cela que *Frumentius* même, par le conseil des Prestres de son Eglise, il
voyage aux Indes. Il confirma Euesque, & fit tant qu'il le persuada de retourner aux Indes,
comme il fit, & étant arrivé à *Cashubi*, il trouua la Reine griefement

malade, qui le reconnut incontinent, & fut guérie par ses prières: & comme elle se vouloit ieter à ses pieds en reconnaissance d'un tel bien, il l'empêcha, luy disant qu'elle le prit bien garde que Dieu ne la punist plus griefusement de s'encliner si devant lui, qui estoit un pauvre pecheur qui n'avoit aucun e puissance que celle qui luy veroit du souverain Dieu qu'il croyoit, & lequel auoit esté crucifié par les Juifs, & mort pour la redemption du monde: que c'estoit ce bon Dieu, Iesu-Christ, qui l'auoit guérie, & partant qu'elle creusoit en lui, & se fist baptiser, ce qu'il e fit, & le Christianisme fut alors publiquement planté en ce pays-là, & consumé par plusieurs beaux miracles que Dieu fit par la main de ce bon Evesque. L'on dit que le Roy consentit bien à tout cela, mais qu'il ne se fit point baptiser. Toutefois il vouloit faire mettre à mort tous les Juifs de son Royaume, si Frumentius nel'en eust empêché, & impetrer grace pour ce miserable peuple, qui fut vraiment digne de la vraye Foy & charité de ces premiers Chrestiens: Somme que cet Evesque ayant demeuré dix-sept ans en son Evesché de Casubi, où il bastit plusieurs Eglises, il Charité des vouloit aller jusques à Mandranelle pour en faire de mesme, mais par premiers Chrestiens l'astuce du diable il en fut chassé par les habitans, & contraint de retourner à Casubi sans auoir peu faire aucun fruit parmy eux. On dit qu'apres il retourna en son pays ayant estable le Christianisme. Depuis ce temps encores quelques Eglises qui furent autrefois de Chrestiens y sont demeurées, qui aujour'd'huy sont occupées par les idolâtres. Voila ce que ce bon marchand nous contoit de sondure.

Nous demeurâmes quelque temps à Casubi à vendre & troquer nos marchandises, où nous fissons assez bien nostre profit, & entr'autres de Safia à quoy quelque safran que nous auions, dont ils ne se feruent que pour se teindre Bois à faire de les ongles; le meslans avec le bresil, dont ils font une gentille couleur, & il y a des hommes & femmes qui s'incisent le bras avec la pointe d'un certain bois, dont on tire le feu, en mettant la pointe d'un de ces battons dans la fente d'un autre, & le tournant assez roidement, jusqu'à ce que la fumée & le feu en sortent, puis en ces incisions ils font des empreintes de ce qu'ils veulent avec diuerses couleurs, & ordinairement ils courroient cela d'une peau de boine nouvellement escorchée, qui forme la couleur encor plus viue & plus belle, sans que iamais elle se perde.

De Macharane ; de la chasse des Tygres , & des autres bestes sauvages. Histoire d'un Rhinoceros et de l'Escorial. L'estime qu'on y fait des Francois.

CHAPITRE XXXV.

DE Casubi nous prismes nostre chemin vers Macharane à vne iournée & demie de là, qui sont enuiron quinze lieues, & arriuasmes en vnr village tout enuironné de palissades, où il y a vne belle riuiere, dans laquelle nous visimes plusieurs filles & femmes se baigner & nager, selon l'usage de toutes les Indes où les femmes s'avaient aussi bien nager que les hommes, & il y en a qui y prennent plaisir, que pour n'y estre incommodé, elle se font raser tous les cheueux, excepté quelque peu au devant de la teit. Toutes les femmes de ce pays-là ont d'ordinaire le poil fort noir, ce qu'ils tiennent à grande beauté, avec la charnure blanche.

Elles se lauent d'un huile qu'on appelle Quinzin, qui teint les cheueux & les rend luisans comme ébène. Nous fusmes en la maison d'un iensal, qui auoit quatre belles filles toutes rasées de la sorte, sauf le devant de la teste, comme c'est la façon de toutes les Indes, bien qu'il y a des endroits où ils ne rasent que les filles de huit ou dix ans. Ces filles nous aprestèrent pour nostre manger d'un certain coco qu'ils appellent Budome, de la forme d'un coin, ayant au dessus vne pellicule: que si on le presse entre deux pierres il en sort comme vne farine assez relante, mais estant mise au Soleil, devant le feu, elle devient comme amidon: ils en font de la boüillie avec l'eau de cocos de palme en y meslans des moyeux d'œuf & du sucre, qui est le plus agreable manger de toutes les Indes.

Pour les vollailes ils en ont grande quantité, comme des perdrix blanches & grises, & des Faisans qui y sont domestiques comme les cocqs d'Indes. Il y a des paons sauvages & domestiques qui ne coustent gueres. Leur monnoye est d'estain & cuivre, excepté la royalle. Ils ont pour faire manger vne graine qu'aux illes on appelle Bibbi, fort petite & noire: ils la font cuire avec du lait & du sucre, ou du miel tiré de la palme, & mangent de cela sur de grandes feuilles qui ne seruent qu'une fois. Ils

Singes & Singes
particuliers. Autre chose en cheminant par ces pays-là, on est, comme l'ay desia dit, fort incommodé des singes & des guenons qui vous suivent par tout, & quand on s'arrete pour manger on en est touloirs importuné pour leur

étonner quelque chose. Nous avions accoustumé par les champs de tendre vn petit pauillô deroille de coton, avec vnbaston au milieu, & des cordages tout à l'entour pour le tenir, & ayans mangé nous nous repensions quelquefois, pendant que deux des nestrés faisoient la sentinelle pour empêcher que nos montures & bestes ne s'ensuissent. Ils ent là de certaines bestes nommées *Azonfa*, qui se tiennent ordinairement aux cimetières pour desenterer les morts, & se repaistre de leur chair qu'ils ayant fort.

I'en ay veu beaucoupl à Fez, Marroc, & autres lieux d'Afrique, où ils appellent ces animaux *Chicali*; & mesme si leur vy vn ieur déterrer & manger vn de nos compagnons mort subitement. Il y a dautres bestes Ce sont ani-appelées *Iras*, fort friandes aussi de chair humaine, qui vont de nuit et en ^{mauv demeure,} troupe, & si elles trouuët quelques-vns à l'escart elles les deuorent, & des-^{me nature,} enterrant aussi les morts pour s'en repaistre; mais leur peau est d'une si ^{mais de diuer-} espèce, car excellëe odeur, qu'il semble que la Nature les ait pourueuës de cela, afin le *Chicali* est que les hommes fussent excitez à les rechercher & chasser pour le repos ^{roux}.

A la vérité l'importunité des singes est grande & ennuyeuse, mais on y donne bon ordre en leur feignant les atoueuës, comme chacun est auerty *Tygres* de faire soigneusement, mais *Azonfa* & *Iras*, dits autrement *Marari*, sont fascheux & dangereux tout ensemble. On trouve aussi par ces campagnes grand nombre d'autres bestes sauvages & cruelles, cestime des *Tygres*, Peaux de *Ty-* qui sont extrêmement furieux, & qui ne craignent point les hommes gros, pour attroupez & bien armez qu'ils soient. Ils sont gros comme de petits asnes, & vont nuit & iour à grandes troupes, ayans la teste comme les chats de Surie, mais plus furieuse, les pates de lyon, la couleur blanche, Chasse des rouge & noire, & fort luisante. On fait grand cas de leurs peaux, car ceux *Tygres* de Perse, Indostan, Guzarate, Samarcant & de la Chine s'en viennent pouruoir là.

Le Roy fait estat de leur chasse avec toute sa Cour, & en prennent bon nombre, bien que parmy cela il se trouve touisours quelqu'un qui en est mal traité, & y a telles atoueuës estroittes qu'on ne les y oseroit attaquer car ils sautent furieusement sur les hommes de cheual, en vn instant les estranglent & deschirent, puis en vn autre instant se sauuent à la course, sans qu'on les puisse attraper : les Roys prennent vn tres grand plaisir à cette chasse, & en font gloire, & le peuple les en benit pour voir exterminer cette mauuaise engence.

Ils vont aussi à la chasse des elefans & rhinocerots, qui sont des bestes si grandes & si puissantes qu'il faut user d'artifice & subtilité pour les prendre; car l'elefant qu'ils appellent *Chelef* & *Gafier*, est si fort & impétueux, que l'on n'en scauroit venir à bout que par le moyen d'une feuelle, comme i'ay dit ailleurs,

Rhinocérot.
Histoire du
Rhinocérot
de l'Escorial

Quand au rhinocérot il y faut bien prendre garde, à cause qu'il est armé de pied en cap, avec sa corne sur le nez de couleur de gris obscur, fort pointu, & de deux pieds de long, ses escailles impénétrables à quoy que ce soit, de couleur de châtaigne. Ils en ont sous le ventre de tanées; si s'peuvent attraper homme & cheval, ils les jettront à six pas loing. L'en ay veu vn dans l'Escorial d'Espagne, qu'on auoit amene des Indes; mais pour ce qu'il renuersa vn carrosse chargé de noblesse, sans que toute fois de bonne fortune personne fut bleslé, le Roy d'Espagne commanda qu'on lui creuast les yeux & qu'on lui coupast la corne.

La difficulté fut à executer cela; car on fut contraint de se mettre en un lieu renfermé pour le lier, ce qui se fit avec tant de peine & de danger que rien plus, il en bleffa & estropia plusieurs. Il y eut vn homme brisé & refoulé, nommé Casubuena, qui s'arma d'une cuirasse à l'espriue sous sa casaque, pour éviter tout inconvenient: la beste l'atteignit de telle sorte, qu'elle le ietta contre la muraille si rudement qu'il fut remporté comme mort, iettant le sang par la bouche & par le nez. Le Duc de Medine conseilloit au Roy de le faire tuer à coups de mousquet, pour ce qu'il auoit estropié vn de ses Gentils-hommes nommé le Cavalier Muytel; mais le Roy ne le voulut permettre, & enfin après beaucoup de peine on en vint à bout, & eut les yeux creués, & la corne coupée. Cela monstrer combien cette chasse doit être dangereuse. Il s'en trouve principalement en Bengale & Putane, & à Machayane.

Loups-dag-
reux.

Guenon ar-
mé.

Lyaons sauv-
age.

zois.

Il y a d'une autre sorte de bestes semblables à nos loups, mais noires, & si furieuses qu'elles attaqueront librement vn homme armé d'espée & de rondelle, & encores fera-t'il beaucoup s'ils s'en sauvent; la peau en est dure comme celle du buffle; les Rois Indiens se plaisent fort de voir exercer la rage de ces bestes aux despens de quelque malheureux criminel, &c; c'est grand pitié de voir comme ils les égorgent. A ce propos il me souvient que le Roy de Casubi auoit vn gros guenon noir enchaîné, qu'il faisoit combattre contre vn homme armé d'un baston; il estrangloit ceux qui luy estoient presentez sans défense. Mais il se trouua vn Indien refoulé & vaillant, qui le vainquit, & le rengea si bien que le Roy le lui donna.

Il luy faisoit nettoier les rues & porter les immondices hors la ville, & quand il barbotoit ou rechignoit, il le traittoit à bons coups de baston; si bien qu'il gaignoit la vie de son maître, qui estoit vn pauvre homme nouvellement sorty d'esclavage. Nous avons souvent rencontré sur nostre chemin en voyageant par ces pays-là quantité de ces bestes sauvages, mais nous n'en avons jamais trouvé de si assurées qu'ce sont les Lyons, qui ne daignent se lever de devant les hommes pour peu qu'ils soient hors du chemin.

Ils ne temoignent rien aux passans ce semble, mais si on les recherche & attaque, ils se défendent furieusement, & sont fort legers & grands courreurs.

Comme

Comme nous voulions vn iour de *Casubi* à *Trançiane* dans vne grande carauane de toutes sortes de nations, Mores, Gentils, Malabares & autres, pource que l'on ne doit passer autrement par ces forets pleines de bestes fiers, & par tout des mares & des riuieres remplies de crocodiles ou caymans, il y eut vn valet de chambre du sieur de la Courbe, lvn de nos compagnons François, fort courageux, qui eut entie en passant de tirer à vn Lyon qu'il apperceut, & pour ce sujet s'estant escarté quelque vingt pas du chemin, accompagné d'un Indien nommé *Talmassac*, Lyon mort aussi fort vaillant homme, vn Bramin les auoit auertis de se retirer en haueilleuse, sté à course de cheual, aussi tost qu'ils auoient fait leur coup, de peur d'inconuenient.

Le Lyon estoit couché tout de son long sous vn arbre ; & bien qu'il receust les deux coups en mesme temps, lvn à la teste, & l'autre à l'espoule gauche, si est-ce que se sentant blessé il fit vn siut si leger, que bien que les autres se fussent retirez promptement, il en attrapa vn à plus de deux cens pas, & lui emporta toute la croupe de son cheual qu'il tua ressemblant vn foudre, encors que desia les forces lui manquaient. Le pauvre *Talmassac* en fut si estourdy du coup de teste qu'il lui donna dans le flanc qu'il en fut bien malade, & le fallut rapporter à *Casubi* dans vn palanquin ou litiere par quatre *Camalous* ou portefaix, encors le malheur voulut qu'il fut volé par le chemin. Les Naires prirent le Lyon avec la permission des chasseurs, & en firent vn présent au Roy de *Trançiane*, qui l'admit pour sa grandeur, ayant ses dents grandes & grilles comme vn œuf de poule.

Ce Roy recompensa *Talmassac* d'une autre cheual au lieu du fren qu'il avoit perdu : ce qui fut tenu à grande liberalité, à cause de l'estime qu'on fait des cheuals en tous ces pays-là, & nostre François eut vne robe de drap d'or frisé, & le Roy nous fit tous caresser & recevoir dans son Palais, s'enquerant de beaucoup de choses du sieur de la Courbe, entr'autres de l'Estat de nostre Roy : & d'autant que l'estois quelque peu versé dans l'intelligence des langues de ces pays-là, l'estois appellé à ces entretiens, & ne scay s'il prit plaisir à quelques discours que ie lui fis ; mais il appella vn sien valet de chambre, fit apporter sa main toute pleine de pieces d'or, qu'il me donna, me disant que si i me voulois arrester auprès de lui, i'en aurois autant toutes les Lunes, & que i aurois soin de sa personne, car le sieur de la Courbeluy avoit donné à entendre que ie m'entretois en la Medecine. Le lui fis vne humble reuerence & remercier, lui repondat que l'estois d'une humeur que ie ne seruirois iamais les Princes pour leur argét, mais que ie me contenterois seulement de l'honneur que ce me seroit d'estre aupres de sa Majesté. Il me sceut tres-bon gré de cela, disant, Vous autres François estes la fleur du monde, & ie me plaisir infinitement en vostre conuersation.

Apres cela il nous monstra deaux couleurines qu'un Capitaine de Dieppe

Present du
Sieur de la
Ceulbe.

luy auoit donnes, fort bien faites, ayans chacune vn dragon puer leurs armes.

Le sieur de la Courbe luy fit present d'vn' espée d'acier de Damas qu'il auoit recouurée aux Indes, ce que ce R^{oy} pris a leaucoyp, & tirât au mesme temps vne bague du doigt où estoit enchassé vn tres-riche rubis à faces, il voulut luy donner ; mais ledit sieur ne le voulut receuoir, le remerciant & disant que ce seroit vne grande indiscretion à luy de prendre vne chose si rare, & qui valoit mille fois plus que son present & qu'il estoit assez satisfait, & bien recompensé de ce que sa Maiesté auoit daigné receuoir de luy si peu de chose, avec plusieurs autres discours de courtoisie & complimentis qu'il luy fit, dōt le R^{oy} l'en estima beaucoupy plus, adjoustant qu'on reconnoissoit assez qu'il estoit quelque chose de grand entre les Chrestiens, d'autant que ses discours estoient plus elegans & polis que le langage ordinaire des marchands, & que s'il vouloit s'arrester en sa Cour, il luy donneroit telle charge en son Palais qu'il voudroit, & l'aymeroit comme son propre frere. Ledit sieur le remercia avec beaucoupy de ruerence & de soubmission. Enfin nous fumes fort caressez & bien traitiez de ce Prince, que nous accompagnâmes plusieurs fois en ses chasses, qui est vne chose vrayement Royalle & magnifique.

En ce pays-là il y a vne autre sorte de beste sauvage qu'ils appellent Agaziron, fort cruelle & qui attaque indiferemment tout ce qui se presente devant elle : elle à quatre dents qui coupent comme des razoires, de la grosseur d'un œuf mediocre, la teste con.me yn ours, & la queue d'un pourceau.

Ces animaux sont naturellement noirs on l'escasse puer en avoir la peau, qui est forte & merueilles pour resister aux coups la chair en est bonne & rendre comme celle d'un pourceau, quoy qu'elle soit vn peu rougeastre. Cette chasse est fort dangeureuse, & tousiours quelqu'un s'en ressent ; car cette beste se iette furieusement sur le premier qui se presente, & ne laisse de l'estangler, bien qu'il y eut cent hommes pour le descendre, si ce n'est qu'elle fut tuée du premier coup : Elle est fort friande d'un gros fruit qu'ils appellent cotonia, qui est d'un tres bon goust & rafraischit grandement ; de sorte que l'esteil est fort recherché car l'on n'en a pas gueres mangé que l'on se sent incontinent tout rafraischy, mesme refroidy si on en mange beaucoupy. Ces Indiens vont creusant les gros arbres qui sont alentour de ce fruit pour se cacher dedans, & attendre là la beste & de l'attraper quand elle vient pour en manger : Mais quand elle se void ainsi surprise, elle entre en telle rage qu'elle s'efforce d'arracher l'arbre de dépit. Il y a tant d'autres sortes sauvagine, que ce seroit chose trop ennuieuse de rapporter tout. Ils ont force oyseaux de tres-beau plumage, dont ils font diuers ouvrages des plus belles & viues couleurs du monde, & il y a de ces oyseaux si gros

qu'ils enleueroient quasi vn veau en l'air. Ils ont des grifons, qui à mon aduis ne sont autre chose que ce qu'ils appellent *tofon*, estans de plumage blanc, & sous le ventre rougeastré : mais ils n'ont point quatre pieds comme nos peintres nous les figurent, ains deux seulement assez longs & renforcez, comme aussi les serres semblables à celles d'un faucon, *mais paradisi*, grosses & fortes à merueilles, le bec d'aigle, mais beaucoup plus espais ? ce sont bestes fort cruelles.

Ils ont aussi de ces oyseaux que nous appellons de Paradis, & eux *Irico*, auxquels ils coupent les pieds, & les vendont ainsi aux marchands comme nous avons dit ailleurs.

Ils ont force cocqs & pour les sauvages, qui vont par trouppes, comme aussi les paons, des perdrix blanches, & d'autres oyseaux & volatilles de plusieurs sortes.

De Transiane: Femmes du pays courageuses.

C H A P I T R E X X X V I .

LA ville de *Tranßiane* (qui est aussi le nom du Royaume) située entre celuy de *Sian* & celuy de *Tinco*, est la dernière de *Tranßiane*, la suiection de l'Empire de *Pegu* vers le Septentzion, ayant à l'Occident la Province ou Royaume de *Tazatay*, & au Nort celuy de *Carforan*, au Midy *Pegu*, & à l'Orient *Cauchinchine*, située sur vne belle riviere qui vient du lac de *Daracan*.

Carforan.

C'est vn pays assez tempéré, excepté durant les grandes chaleurs de l'esté, qu'il faut de nécessité cheminer de nuit en voyageant.

Il y a vne mine de diamans qu'ils appellent *Geay*, outre celles d'or & d'argent en quantité, & du plus pur de l'Orient ; force grains & fruits de toutes sortes, & du vin de palme qu'ils appellent *serolie*.

Les peuples sont fiers & superbes, & de la taille & façon des Persans mais blancs, & leurs femmes tres-belles, plus qu'en autre part, mais vn peu lasciuies, & aymans la conuerstation des estrangers.

Elles dansent volontiers au son de leur bassin, & se p'aisent fort à la musique, & aux banquets : elles portent leurs cheueux abattus, noüez & entrelasez en diuerses façons avec des rubans de soye fort promptement des bagues & ioyalx selon leur qualité. Car les diamans enchañez en *Grifons*, or ne peuvent estre portez que par les Princeuses, & grandes Dames ; *Tofus*.

Piergeries, à les rubis & autres pierres sont pour le reste de la Noblesse, qu'ils appellent *Cannbi*, où est comprise toute la milice du Roy. Quant au commun peuple il porte des bracelets & bagues d'argent, estain, cuivre & yuoire bien façonné & esmaillé de toutes couleurs, & obserue mesme costume que i'ay remarquée desia autre part, qui est de rompre tout cela en signe de déuil quand ils ont perdu quelqu'un de leurs parens. Si quelqu'un au delà de sa qualité veut porter des piergeries, il faut qu'il s'accommode avec les Officiers du Roy, pour estre mis au rang des nobles, car l'argent l'a fait tout comme ailleurs. Les femmes se plaisent fort à estre courties, portans leurs robes fort eschancrées, comme les Angloises, & leurs habilemens sont assez séblables à ceux de nostre Europe, & du tout differens du reste des Indes.

Adultere puny. Au reste ces femmes de quelque qualité ou condition grande ou petite qu'elles soient, sont obligées à alerter & nourrir leurs enfans elles-mêmes. L'adultere y est puny de mort, & pour ce suiet il y a beaucoup de femmes qui ne se veulent pas marier pour y viure avec plus de liberté; car les filles & les veusues ne sont suiettes a aucune loy, sans que pour **Filles libres.** cela elles soient des-honorées, & ayans passé leur temps tant que bon leur semble, elles se peuvent marier comme les autres sans aucune note d'in-famie, & si elles ont eu des enfans d'autres, chacun des peres est obligé de les prendre & de les nourrir.

Femmes. gar des du Roy. Quand le Roy marche en campagne, soit à la chasse ou à la guerre, il fait son avant-garde de cent femmes qui portent des arbalestes, dont elles tirent si inste qu'elles donnent dans le rond d'un sol : ils les appellent *Mameytas*, & se succèdent les vnes aux autres pour tirer leur portion royalle, qui est grande & fort remarquable ; car elles la meritent pour vn seruice signalé qu'elles rendirent au Roy *Bugunda* bisayeur de *Amaous* qui regnoit de nostre temps. Elles entretiennent cela par leur valeur & fidélité, & sont bonnes à tout : elles tiennent des esclaves, & peuvent porter toutes sortes de ioyaux, comme ceux de la pcamiere noblesse : elles assistent le Prince en toutes ses guerres aussi bien que les plus braues caualiers de sa cour; aussi le Prince les voit il plus volontiers pres de soy & à sa table, que tous autres, les estimans pour leur magnanimité. Quelquefois, pour lui donner plaisir, elles s'aimeront de ces peaux de bestes fauverages couvertes d'escailles, & entreront ainsi armées au Palais de quatre en quatre, & devant le Roy commenceront vn gentil combat avec l'espée, l'arondelle & le casque de bois; & tout cela de si bonne gracie que le Roy laisse le boire & le manger pour iuger des coups, & de leur adresse : car elles combattent avec ordre & mesfure, sans manquer d'un seul pas à propos, comme vn balet bien concerté. Aussi ont elles des maistres pour les instruire en toutes sortes de ieux d'armes, qu'elles apprennent fort soigneusement.

Balet armé. Quand elles ont fait quelques gentil acte de d'exterité, & de surprise

de guerre, elles sont assurées d'avoir vne chaisne d'or de present du Roy, Femmes va-
& font toutes logées dans le Palais Royal. Il y en eut vne qui fit vn combat feueuse.
avec tant de grace, de courage & dexterité, que le Roy ne se peut empêcher de luy faire sur le champ leuer son casque, & la baifer devant toute sa Cour, luy mettant luy même au coll la chaisne qu'il portoit de rubis percez en forme de perles, & garnie aux extremitez de diamans taillez à faces de valeur inestimable. Le bruit estoit que puis que le Roy l'auoit ainsi caressée, & fait vn tel present, sans doute il l'espouferoit.

Aussi estoit ce vne des plus belles Dames des Indes, de l'aage de vingt Archeres excellentes, d'une charnure fort blanche, les cheueux espars noirs coirme jayet, son nom estoit *Langir*, & demandant à nostre hoste qu'elle fille c'estoit, & s'il estoit bien possible que le Roy l'espousast, il me dit en riant à l'oreille, que l'on croyoit qu'elle estoit sœur du Prince mesme, d'autant que son Pere *Amaycan* auoit grandement ayné sa mère, nommée *Acofria*, qui auoit esté si braue & valeureuse, qu'à la lutte elle ne trouoit point sa pareille, & que quand elle luttoit avec quelques estrangers elle les iettoit par terre : s'ils se vouloient ressentir de cela, elles les estrangloit elle-même sur le champ. C'estoit vne femme belle en perfection, qui fut miserablement tuée par vn lyon ; dequoy le Roy son amant en conçeut vne douleur extreme, & luy fit faire vn enterrement à la Royale, & en porta le deuil assez long-temps, s'abstenant l'espace de quelques iours de manger de l'*areca* & du *betel*, & s'estant fait razer en signe de deuil & regret. Ce Roy prend vn grand plaisir en ses chasses de voir tirer ces femmes de leurs arbalestes, dont elles descocotent trois flesches à la fois d'une telle vitesse & roideur, que quand elles rencontrent vn arbre elles s'y enfoncent si profondement, qu'on ne les en peut arracher. Elles viennent aussi delcopetes & autres sortes d'armes, à quoy elles sont fort exercées. Ces femmes n'ont pas le pouuoir de se marier sans la permission du Prince, qui ne les accorde qu'à des Fauoris, qui en même temps ont apointement & place au Palais ou ailleurs, car on n'ose iamais la place des autres. Il y a d'autres gardes qu'ils appellent *Viluaires*, qui ne portent devant le Roy que le cimeterre & l'arc fait de canne d'Inde, ou de bois de palme, qui ne se rompt iamais. Il y a aussi des seruiteurs & officiers domestiques du Palais qu'ils appellent *Lambris*, qui sont pour porter toutes sortes de commoditez necessaires au Palais, & servent à la guerre, estans honorablement vestus, & armez de grandes cannes d'Inde, dont ils s'aident fort bien, & reçoivent apointement du Roy.

Ce Prince est fort puissant en caualerie & infanterie, ayant tousiours Milice de mille elefans, & cinquante mille cheuaux, qui sont plus petits que ceux Roy de Perse, mais bien renforcez, & dont il entretien force haras ; car le pays a les plus beaux & fertiles herbages du monde, abondant en toute autre sorte de commoditez. Ce Roy est tributaire au grand Empereur

Chevaux, & leur nourriture.

auquel tous les ans il donne certain nombre de chevaux les meilleurs des Indes, estans infatigables au traueil; aussi en est-il fort soigneux, & les nourrit d'une maniere extraordinaire, ayant des iumentz qui viennent de Perse: quand il en a pris quelque nombre de l'age de quatre ou cinq mois, il les domestique avec certaines vaches fort furieuses, qu'il tient expressement pour cela en ses haras, si bien que ces petites vaches, ces poulains & iumentz sont tous ensemble pelle mesme: puis ostant les petits veaux à leurs meres, il y met au lieu les poulains pour les tenir: cela estant continué quelque temps ils deuient les plus forts & du plus grand traueil qu'on sauroit s'imaginer, & mesme on remarque qu'ils ont la corne du pied beaucoup plus dure que les autres. Tout le défaut qu'ils ont est, qu'ils ne sont pas si vistes que ceux de Perse, qui sont les chevaux les plus estimez par toutes les Indes, aussi sont ils plus chers, comme apres eux ceux de Transiane, car quand ils veulent loiter vn cheual ils disent qu'il est de Transiane. Ce Roy en a vn si grand nombre, que cela le rend craint & redouté par toutes les Indes; il est fort pacifique, & bien aimé de ses peuples. Le pays, bien qu'il soit fort fertile & bien cultiué, ne laisse pas d'avoir de grandes & profondes forestz remplies de bestes sauagez, qui souuent attaquent les passans & les elrangent, comme des onces, lyons, tygres, ours, loups ceruiers, & sangliers dangereux d'une desmesurée grandeur. Le Roy a ses chasseurs faits à ce la, & instruits aux voyes de ces bois, avec vn petit chien qu'ils ont préparé à decouvrir les bestes. Ils ont aussi des lyons & loups ceruiers privez, & duis à la chasse de leurs semblables, & tellement animez contre ceux de leur espece, qu'il n'y a pires ennemis au monde; ainsi que l'homme n'a point de plus mortel aduersaire que l'homme mesme; & entre les hommes, les renegats Chrestiens, plus cruels aux vrays Chrestiens que les autres infidelles. Ces lyons, loups & autres animaux chasseurs sont appris à cela de ieunesse, & instruits dans des parcs à la chasse des autres jusqu'à ce qu'etans grands on les mene à la grande chasse, armez de châfreins & colliers pointus, ce qu'ils les rend plus forts avec l'assistance des hommes, où ils font vne grande boucherie des autres sauagez. Il y a aussi grande quantité de cerfz gros comme des iumentz, qu'on voit par les campagnes sans se remuer pour les passans. Quand ce Roy marche en campagne il est toujours accompagné de mille cheuaux pour le moins, & allant à la grande chasse il mene force pionniers pour fermer les auenués des bestes farouches, avec des murailles de clayes & gascons. & pour se garantir avec toute sa Cour. Ils seront parfois douze ou quinze mil chasseurs, la plus part Seigneurs, Gentils-hommes & domestiques du Prince, qui s'y met bien souuent, y ayant du plaisir sans danger, qui n'est qu'à l'attaquer & au ioindre. Ces bestes viennent quelquefois en si grande foule qu'on est constraint de s'ouvrir pour leur faire passage, & attaquer les dernières; & bien que les murailles soient fortes & assez

Chevaux Persans.

Animaux fers & chasseurs

Bestes instruites à la chasse.

Chasse Royale.

hautes, estans faites de palmes & de terre renforcées de branchages, toute fois ces bestes sont si legères & agiles qu'elle sautent par dessus, & ayant que les gendarmes qui les attendent de pied coy les puissent arrêter, elles font vn merveilleux mesnage, faisans d'éstranges sauts & de grands rauages de la dent & de la grise. Mais toute la Cour avec la Chasse de garde des femmes, est sur la coutine & parapet de ces murailles en ordre pour les atten dre à la passade, où il s'en fait vn grand meutre : mais apres ce danger tragique, vient la comedie des marmots, singes, gue-nuchés, & autres semblables animaux, la plus part inconnus pardéçà ; vous voyez les petits tellement attachez au col de leurs meres, qu'ils semblent y estre licz : de tout cela il s'en fait vne bien plaisante prise. Ces Singes, singes ont le poil comme de la soye, & les genitoires de couleur violette & rouge blafart. Il y a de gros gueuenens blancs comme neige, qui font à ille grimaces ridicules, semblant demander grace, & ceux de sa garde qui connoissent leur humeur, leur font signe de monter sur les arbres pour le sauver ; ce qu'ils ne manquent pas de faire, de forte que c'est vn grand plaisir d'en voir les arbres tout couverts, avec vne telle confusion qu'ils grimpent les uns sur les autres.

Pour le regard des sangliers, des Pacours, qui sont des boucs sauvages, des chevreuls, gazelles, cerfs, biches, daims & aloroc, qui sont les bestes de besoart, il y en a vne grande quantité, comme aussi des porc-espis, car le pays porte tant de grains & de fruitis sauvages, que cela suffit à leur nourriture. Les sangliers y sont dangereux, éuentrans tout ce qu'ils rencontrent de leurs defences tranchantes. La chasse des elefans y est rare, y ayant peine de la vie à les tuer ; ils passent d'une telle furie qu'ils fracassent tout, & quand par finesse on les a vne fois renfermez, ils font d'horribles cris & hurlemens, rôpanç de rage tout ce qu'ils rencontrent, puis estans lassez se iettent à terre, & mettans leur trôpe dans la gorge en tirent vne eau puante & chaude, comme si elle sortoit d'une chaudiere. Quand le Roy a veu toutes ces bestes d'agereuses ou terrassées ou passées, & qu'il n'y a plus de danger, il se plaist de tuer les sangliers, gazelles & autres avec le ront, qui est l'arme la plus furieuse, & qui fait la plus grande playe. Tous les chasseurs choisissent chascun là leur, prennans plaisir à leur lancer dards & iuelots, pour la prouision du Palais Royal, laissans aller le ieste pour vne autre fois. Les peaux d'ours, onces, lyons & leopards servent pour armer les gens de pied & de cheual, & barder les cheuaux, elefans & autres bestes de chasse, dont ils leur font des chanfreins qui leur couvrent si bien la teste & le col, qu'il est bien malaisé que les sauvages les puissent offencer, y ayant des pointes acérées qui leur font lascher prise, & n'y a petit ny grand qui ne se plaise à porter de ces peaux au devant de leur cheual. Les villes & villages pres desquels la chasse s'est faite, viennent au devant du Prince avec applaudissemens & miele resioussances & presens, s'estimâs fort honorez, il auoit

Peaux de bestes.

Fauconnerie. quelque portion de la prise, dont ils font vn festin public, comme vne chofe solemnelle & sacree. Pour ce qui est de la fauconnerie & volerie, le Roy tient des aig' es & des corbeaux si bien duits au poil & à la plume que rien plus : la pesche y est aussi fort en usage. Comme nous voyagions par ces pays-là, passans par diuerses & estranges terres, nous arrivâmes vn iour à vne tres-haute montagne qu'ils appellent là *Culma* ou *Columna*, couverte de toutes sortes d'arbres, comme de sendal, la danum, ebene, palmes de toutes sortes, & autres. Toute la terre par où on marche s'y trouve remplie de rubarbe, qui a de grandes feuilles & fort ameres ; & tout le circuit est couvert de tombaux tous biens rangez & ingenueusement taillez en la pierre naturelle. Les vents marins y sont frequens, que les Indiens appellent *sourou*, & d'autres vents fort deſſe-chans qu'ils appellent *minsons*, & les Portugais *abrazador*, qui consomment iusqu'au fer.

**Montagnes
remarquables.**

La columnas.

Vents.

**Montagnes
du Perou.**

**Eaterrainement
de Transiane**

**Conseil de
Chiae.**

Divorces.

**Nabis Pre-
stes.**

Ces montagnes sont assez semblables en hauteur à *las cordilleras* du Perou, dans vne longue estendue. Entr'autres il y en a vne, où il ne pleut iamais, aussi est-e le sterile à l'occasion que les vents de Sur qui y regnent continuellement n'en laissent approcher les nuës. Celle de la *Columna* estant battuë des vents marins d'un costé, conſerue & garantit de putrefaction vne si grande quantité de corps qu'on y porte. L'autre costé vers le Nort estant defendu par le sommet des arbres, a des pluyes en abondance: mais l'un & l'autre est fort fertile, à cause des grands ruisseaux & fontaines frequentes qui nourrissent ces arbres d'odeur excellente.

Quand ils y veulent enterrer vn corps ils le lauent, & lui octant les entrailles & le cœur, ils'es brûlent avec des bois aromatiques, les offrans en sacrifice à leur Duma, puis remettent les cendres dans le corps, aſſi qu'en la resurrection rie n'e leur manque, comme ils disent. Il y a ſix hommes gagez pour cela, qui achepent leurs offices du Roy, & qui conque veut creuler ou cauer vn tombeau, il faut payer de grands droits au Roy; car ils font ſi ſoigneux de leurs ſepultures, que dès aussi-tot qu'ils ſoit miriez ils entrent en ce ſoin-là: ic diray en paſſant qu'ils font ſi ſujets à faire divorce, ce qu'ils peuvent faire par trois fois, & touſiours fe reprendre ſ'ils veulent, mais à la quatrième fois non: car il faut attendre que la femme fe soit remariée à vn autre; & depuis le divorce elle fe peut rematrier avec le premier encors trois autres fois, & les enfans demeurent au pere.

Pour le regard de ces corps morts, ceux qui les traitent, les nettoient ſoignueſlement, leur mettant dedans vn certain parfum qui ressemble au mastic, puis les cendres remises, comme nous avons dit, les Nubis ou Prestres durant ces cérémonies les recommandent à leur Dieu, avec force oraisons, & ayans diſné avec tous les parens, ſix femmes viennent au près du corps, faisans de grand cris & hurlements qui durent iuſques au ſoir: durant cela il y a ſix hommes gagez qui mettent ce corps dans un

faire

staire de chantili ou cotō, les plus q' ralifiez l'ot de taffetas, avec du coton par desflus & par dessous, luy ajustant les mains de sorte qu'une bousche l'oreille, & l'autre est estendue le long de la cuisse; puis l'ayant veillé toute la nuit, le matin ils le rendent aux parents pour le mettre en un cercueil, & de là le porter en son tōbeau au pied de cette montagne où ils demeurent incorruptibles, tant à cause de ces vens dessecians, que de la mixtion qu'ils y appliquent; on y en voit une merveilleuse quantité & s'il s'en trouue quelqu'un consommé par les vers, à cause de la gresle qui porte une grande humidité, & par consequent putrefaction, ils estiment ceste une sorte d'un tel corps, pour perdu & damnée aux tenebres avec les demons. Quand ils portent ces corps au tombeau, ils vont tous tēste nus & les femmes descheuelées, pleurāts & criants: toutefois ils ne prennent point d'habits de dueil, sauf que les plus proches parents se font rater, & s'obstiennent de manger du betel. En cette montagne on voit des corps dessechez tous entiers, qu'ils disent estre de plus de sept & huit cens ans; & ce sont les vrayes mommies que l'on porte en plusieurs endroits du monde; car c'est une fable de dire que ces mommies se tirent des sables, puis qu'on n'en peut recueillir que des ossements, le reste estant mangé & consommé de vers.

*Corps fact
ruptibles.*

Mommies.

Du Royaume de Taxatay, & de la Philosophie des Indens.

CHAPITRE XXXVII.

AV couchant de la Transiane est le Royaume de Taxatay ou Taxatal, autrement dit le Royaume Rouge, ou terre de Liarean Hiarcan, & Royaume du Soleil, à cause des diuerses apparti-
tions que le Soleil y fait durant les vingt-quatre heures de son cours, à ce qu'ils disent. Comme nous estoions en la Transiane, qui est de l'Empire haute Indie, de Pegu, ayant oyé parler de Taxatay, & des merveilles d'une montagne qu'il y auoit, ie fus poussé d'un grand desir d'y aller, & fistant en-
vers mon compagnon que nous prismes vn truchement qui promettoit de nous y mener, luy donnans deux Parday & vn cimeterre qu'il desirroit auoir, & partismes avec deux petits elephans & deux bacambals ou chameaux: ayans laissé toutes nos hardes & marchandises en la maison de nostre hostre, qui estoient enregitrées en la Casa de la contratacion, y ayant cet ordre par toute l'Inde, qu'aucun Marchand ne peut rien perdre, quand bien il viendroit à mourir, & tout est fidelement gardé & rendu aux heritiers, en payant seulement les droicts de fermiers &c.

*Fidelité pour
les mar-
chands en
Inde.*

Montagne
du Soleil

Tambo mot
du Perou qui
significpalais
ou hostelle-
rie sur les
grands che-
mins.

Caravansara, faire cette visite à pied, car il n'estoit pas loin, au sommet de la première en Perse montagne.

*Opinionsti-
diues de
ces peuples* Quand nous fusmes arriuez-là nous luy allasmes faire la reuerence, & luy nous fit de grandes carelles, & deuifans du suiet de nostre voyage, il nous dit qu'il estoit bien veritable qu'au sommet de ceste montagne le Soleil s'aparoissoit trois diuerses fois en vingt- quatre heures, comme il nous seroit facile de voir si nous y voulions montez. Surquoy meu de curiosité é fils ce que ie peus enuers mon compagnon pour nous y acheminer de bon matin: & ledit Seigneur sur ce que ie luy demandoïs si me trouuant-là deux heures deuât le iour il y auroit moyen devoir les rayons du Soleil, il me dit que pour cela il falloit estre au sommet de la montagne, au dessus d'un bastiment que nous voyons plus haut enuiron deux lieues & demie au reply de ladite montagne: & que du lieu bas où estoit son chasteau, cela ne se voyoit que deux fois l'année, scanoir vne fois trois heures deuant le iour, & l'autre vne heure un quart auant que le Soleil parut. Et comme ie n'informoïs des plus vieux des habitans des là, ils me respondioient tous la mesme choses.

Mais ie trouay mon compagnon si peu affectionné & si incredule à tout cela, cōme il auoit raison, que nous laissames tout, & des le lendemain matin nous nous mismes en chemin pour nous tourner d'où nous estoions

venus : & depuis m'estant rencontré avec vni Seigneur fort curieux , il me dit qu'il auoit esté par de là la Suede , en vn pays ou quatre mois entiers on voyoit continuellement le Soleil , ce qui deuoit estre en la Lapie au 78. degré depuis May iusques en Aoust : & vn marchand de Sabooram ^{Lapie.} me confirma , qu'en son pays les plus grands iours y estoient de 21. heures ^{Sabooram , ce} doit estre ^{Liberte en la} haute Tat- tatie , vers 65. degré .

Sur tout cela ie diray en passant de la science Astronomique de tous ces Indiens Orientaux , que leur opinion est que la terre n'est pas ronde , mais plate , & qu'il n'y a point n'y ne peut auoir de peuples Antipodes ; ou il faudroit , ce disent-ils , qu'il y eût deux Soleils , l'un pour nous esclairer , & vn autre pour eux , qu'il n'y a qu'un Hemisphere où tournent le Soleil & la Lune ; que le Soleil n'est point si grand qu'on le fait , ny mesme & Sphe- me tant que la terre , dont il n'est que la soixantiesme partie . Que ce Soleil ne se forligne iamais de nostre Hemisphere , ny la nuit melme , se ca- chant lors derriere quelques montagnes . Que c'est vne grande folie de dire que la terre soit plus haute que le ciel , comme elle feroit s'il y auoit des Antipodes . Que les poles estimés immobiles ne le sont pas , mais que ces deux estoilles tournent iusqu'à deux degrez à l'entour du pole . Que c'est vn erreur que la nuit le Soleil aille se cacher sous nous . Que les deux poles ne sont point diametralement opposez puis , disent-ils , qu'on les voit en mesme temps sur la terre & sur la mer , mais bien bas toutefois . Que s'il y auoit des Antipodes , ce seroit le bas de la terre , & toutes les riuières y courroient naturellement , ce qui est contre l'experience , & mille autres opinions aussi estranges que faulses & absurdes , qui ont ces pauvres Indiens , faute de ne sçauoir pas les principes de la Spere & de l'Astronomie .

Si bien qu'ils se rient & se mocquent , comme d'une chose du tout pire & fabuleuse , de l'opinion de tous nos Anciens & Modernes de deça , ^{Nord &} Nordouest , sur la rondeur de la terre au milieu du monde , & de son habitation par tout , & que le Soleil tourne tout à l'entour d'Orient en Occident . Ils pensent pour vray que le Soleil se leue aussi bien de tous les autres endroits , ainsi qu'ils remarquent en ces pays de Taxatay , où ils s'amagi- nent de le voir sortir quasi de Maestro & Tramontane . Ils pensent bien prouver leurs imaginatious grotesques , quand il nous figurent l'Ilaque , ^{Ilaque &} ^{btiaques des} Indiens , qui est vne estoille fine vers le Couchant , & à l'opposite d'icelle le Billquo , qui apparoist au delà de la ligne , qui est celle que les Pasteurs craignent tant , que les Persans appellent Zobona , & qui fait mourir le bestail ; lequel à cause de cela on cache au temps qu'elle regne , & pour le garantir on lui fait tourner le dos à cet autre ; car si on lui met en face , il les fait languir & mourir à la fin .

Ils disent que ces deux estoilles opposites se peuvent voir en mesme ligne ensemble par le canton d'une sarbatane , & qu'elles tournent chascune

^{a Il faut que}
^{ce soit la Ca-}
^{nica ou le}
^{chef de Me-}
^{duse.}

à l'entour de son pole en vingt-quatre heures, mais que ce sont autrez que le *Nort* & le *Cresero*. Le *Nort* n'ayant distance de son pole, que de deux degréz & vn quar, & l'vne des autres dvn demy degré seulement. Et au lieu que les Anciens nous marquent deux poles, chacun en son Hemisphere, eux font six poles en vn seul Hemisphere, à sçauoir *Casar a*, qui est le pole du monde. Celuy de Zodiaque, l'Archique, l'Antarctique, & ces deux estoilles, & mille autres plantaiſies aussi peu comprehensibles, qu'elles sont du tout eſcignées du sens de la raison & de l'experience. Et ce qui les confirme en ces erreurs, est qu'ils disent qu'on peut voir les deux estoilles polaires opposites, en vn meſme lieu, comme à *Iapara* à sept degréz au delà de la ligne en la *Iaua*, & le meſme à *Sumatra*, & en d'autres endroits, & ſuivant cela ils font vn eſtrange calcul des diuerſes diſtances des lieux en voyageant. Ils fe moquent aussi de toute la conformatiōn de noſtre Sphere, & de la diuision du Zodiaque en douze Signes, les vns vers le Nort, les autres vers le Midy, & n'entendent tout cela qu'à leur mode. Ils s'appellent le Zodiaque *Caratoni*, c'est à dire Signieur. Pour les Signes ils les appellent *Ant*, *Ronie*, *Amieſſem*, *Emiſen*, *Coupsa*, *Cheoſer*, *Irat*, *Metrias*, *Eſcorgat*, *Tamasée*, *Befir*, *Bizibir*, *Azourac*, *Persan*. La Sphere ſuprême *Birquen*, *Emine*. L'Ecliptique *Zoberna*, c'est à dire, obſcurité à caufe, que là fe font les Eclipses. Que ce Zodiaque eſt vn cercle oblique, & que de luy & de la region du feu le Soleil tire ſa force, dont il fait les generations en toutes ces choses inferieures. Ils croient aussi comme quelques Anciens, que le ciel eſt fait en voute à au dessus de la terre, qui flotte & nage ſur les eaux.

*a S. Basile en
l'Examencion.*

Somme que comme ie leur monstrois le liure dvn *Paul Rao* Italien, qui parloit de toute cette Astronomie des Anciens, qui ſuppoſent que l'Équinoctial diuife le Zodiaque en deux parties, l'vne au Midy, l'autre au Septentrion, ils fe moquoient, & meſmes en entroient en colere, diſans qu'il falloit ietter au feu ce melchant liure-là, qui ne contenoit que des fauſetez, & ſ'eſtonnoient comment noſtre Prince ſouffroit que telles fraudes & impoſtures, comme ils les appellent, fuſſent publiées en ſon Royaume, eux estimans que tant de terres habitées, où l'on court d'Orient en Occident, tant du Midy que du Septentrion, ſoient toutes à la veue du pole Arctique, & que c'eſt chose très-fauſe qu'il y ait rien des Indes en la partie Antartique; puis qu'elles ont, à ce qu'ils penſent, le Nort autant éſeué que nous l'avons en Europe, & mille autre extrava-gances, en suite de cela. Ce que ie laisse à combattre & reſfuter à ceux qui ſont verſez en la ſcience Astronomique & Cosmographique.

*Terre quart
rée aux Chi-
nois.*

Suivant ces opinions Indiennes, i'ay oy dire ſouuent-fois en ces pays-là, que les Chinois qui ſont gens ſi ſpirituels, estiment que le ciel eſt bien rond, mais que la terre eſt夸rée, & que leur Empire Chinois eſt ſitué iuſtement au milieu d'icelle, comme eſtant l'excellence, & le principal du monde, & les autres pays n'en eſtant que les

bouts, & comme l'accessoire : de sorte qu'ils estoient en grande colere, quand ils voyoient nos cartes figurer leur pays à vne des extremitez de l'Orient, comme chose indigne de la grandeur & maiesté de leur pays, & de leur Roy qu'ils appellent *fils du Soleil*.

Et à la verité ces pauvres Indiens destituez de la connoissance des sciences & de l'experience, ne sont pas tant à blasmer en leurs opinions, puis qu'ils est bien trouué des Philosophes Anciens au milieu de la plus docte & sage Grece, qui ont pensé & soustenu presque le mesme : à sçauoir que Grecs, & la terre eut point rôde, les vns en forme de tabourin, comme Leucipe, les autres creuses en façon de barque, comme Heraclite ; autres en cilindre leuts opinions sur la ou rouleau, comme Anaximandre & Democrite ; autres toute plate, comme Empedocle, & Anaximene. Quelques vns mesmes sont venus jusqu'à ce paradoxe de la destacher de son centre pour la faire courir dans le ciel à l'entour du Soleil immobile ; ce qu'aucun non moins de bizarrerie on a voulu renoueller de nostre temps. Mais pour les Antipodes, ceux qui estimoient mesme la terre estre ronde, ne les reconnoissoient pas encores creus. Antipodes par qui mesme creus.

pour cela, tenans que cette partie qui les contient estoit inhabitable, ou pour estre toute couverte d'eaux & de mers innauigables, ou pour les insuportables ardeurs de la Zone Torride, jusques-là mesme, que quelques anciens Peres se sont pour d'autres considerations laissez emporter à cette creance, comme Laftance, S. Augustin, & autres ; & que l'on dit qu'un docte Evesque Allemans^t fut accusé d'heresie pour avoir soustenu ^{* Virgile Ruelque de Strasbourg} qu'il y eut des Antipodes.

Mais outre les raisons de la science, l'experience des nauigations & voyages modernes, ont assez montré la verité de tout cela, dont je laisse le discours plus ample aux Sçauans.

A iii)

*De la Tartarie. Deserts espouventables. Chiens cruels,
Histoire estrange de deux Amans. De l'Empire
des Tartares & leur Religion.*

C H A P I T R E XXXVIII.

Pour ce qui est de la grande Tartarie, qui est au Septentrio[n] de toutes ces Provinces dont i'ay parlé; i'en ay seulement connoissance par la Relation que i'en eus en ce pays-là, & par les memoires d'un certain Holandois qui estoit à Pegu. Ceux du pays donc me contoient qu'au delà des Royaumes de Taxatay, Mandranelle, Transiane & Casubi, tirant vers le Nort, se trouvent de grandes solitudes & deserts areneux, qu'il faut passer pendant plusieurs iournées pour arriver à un Royaume appelle Sinabo, qui a vne de ses extrémités vers Orient, va confiner avec celuy de Cochinchine, suet au grand Roy de Tabin, où de la Chine.

Gran'de Tar-
tarie.

Sinabo vers
Tipura.

Dragomania
peut estre
Dragonian en
Sumatra ou
Turcomania
Deserts de
Tartarie.

Asies de
Perse.

Mines entier-
ees steriles.

Pour passer ces grandes sablonnières il faut faire de grandes prouisions de viures, d'eau & de bestail; car selon ce que me contoient un marchand de Dragomania, pays confinant à ces Royaumes-là vers Orient, les deserts d'Arabie sont peu de choses au prix; & comme il luy raconta les quarante iournées de mauvais chemin des desert que nous auions passé en venant de Surie, à Medine par l'Arabie deserte, il me disoit que cela n'estoit rien en comparaison, puis que par le moyen des guides on pouuoit trouver quelques puits ça & là; mais que pour ceux-cy de la haute Asie, il en falloit passer un de vingt-deux iournées, s'astrouver autre chose que des sables; & qu'un iour entr'autres comme il le traerfloit avec la caravane, le mal-heur voulut qu'une de leurs cruches pleines d'eau se cassa, qui leur fut une grande disgrâce, & une perte très-importante, ayant pour cela été contraints de tuer un de leurs chameaux pour boire l'eau puante qui se trouua dans son corps, & manger apres la chair. Il disoit donc que pour passer moins incommodément ces deserts, il falloit sur tout faire prouision de bonnes bestes, & principalement d'asnes de Perse, qui sont des meilleures bestes de voïiture du monde, & les plus propres pour tels chemins; aussi les vend-on autant qu'un bon cheval. Qu'apres ces campagnes areneuses ils entrent dans de grandes montagnes fort steriles, qui à mon avis doivent estre mineralles, mais ils ne les fouillent pas pour estre si esloignées, & le chemin si penible. J'ay remarqué en mes voyages d'Orient & Occident que les montagnes à mines d'or, argent & pierres precieuses sont ordinairement steriles, ne

permettans qu'autre chose croisse à l'entour, comme l'on remarque du Calanfour ou girofle, qui ne souffre aucune plante venant à l'entour de soy.

Ce marchand adioustoit que dans ces montagnes, que doiuent estre Imaus, morz l'Imac des Anciens, separant la haute Asie de la basse, on trouue vne grande quantité de serpens d'une grandeur prodigieuse, mais qui leur apportoient plus de soulagement que de dommage, pour ce qu'estans sans venin & d'une tres-bonne substance & nourriture, ils ne mangéoient-là autre chose ; comme il me souquient en auoir veu aux montagnes de Syr en Afrique, lors que le Roy de Fez Muley Maluco estoit en guerre avec le Roy de Portugal Don Sebastien qui y mourut. Passant par ces montagnes, logeans sous les tentes de ces Arabes, nous estoions étonnez de voir ces grands serpens se iouer avec des enfans qui leur donnaient des morceaux de pain. Mais pour reueoir à nostre marchand Tartare, il me disoit qu'apres auoir passé ce pays de montagnes, on trouuoit vn autre desert de vingt iournées où il n'y auoit rien à manger, & où on estoit constraint de s'escarter vne grande iournée pour s'aller pouruoir d'eaux & d'autres commoditez, mais qu'il falloit encor que ce fut à main armée, à cause qu'il y a là vne certaine Horde & nation de pastres ou Tartares Chiens Nomades, qui ont de gros matins les plus furieux & cruels du monde, & rieuz, qui tiennent plus du loup que du chien : ils se plaisent d'auoir de ces bestes pour leur faire estrangler les paillans, à quoy ils les instruisent & aiment, afin de s'en repaître eux-mêmes apres : il me contoit lors qu'il y auoit enuiron trois ans que cette canaille auoit été presque toute tuée & mangée par leurs propres chiens, apres auoir fait cruellement traitter certains marchands qui y passoient : ceux cy pour s'en venger leur dressèrent vne embuscade, & les ayans attrapez les payèrent de même qu'ils faisoient les autres.

Il me racontoit plusieurs autres choses curieuses de ces pays là, & en-tr'autres qu'il auoit passé il y auoit enuiron vingt ans proche de l'Isle de Volmons ou Ayman pres de Cauchinchine, & du pays des Meores ; que ces peuples là sont gens fort superbes, grands guerriers, bien vestus & fort ciuilisiez, aymans la vertu & l'honneur, de teint plus blanc que noir ; que le pays est plein de grandes forests impenetrables, mais garnies de sauvagine, & de bons pастurages entre les montagnes ; qu'il y auoit la vñ grand Roy avec titre d'Empereur, portant sur sa teste au iour de sa naissance trois Couronnes de forme en thiare, pour monsttrer les trois Royaumes qu'il posseadoit : que ce Prince a estoit Roy de Sindio, des Magoures & Patanes.

Entre autres singularitez de ce pays il m'en contoit vne estrange histoire si elle est vraye : C'est qu'en vne prouince des montagnes appellée vulgairement Ismania, fort fertile, & où il y a de très riches paysans en bestail, dont ils font grand trafic, & de peaux de toutes sortes

a Il fait que
ce soit le
graad mogt

Histoire
étrange
d'va incube.

de bestes il y auoit vn riche Pasteur nommé *Ismahân*, qui entre plusieurs enfans auoit vne fille d'admirable beauté, qui se on la costumé au pays gardoit le bestial de son pere. Cette fille aagée de vingt ans aymoit vn ieune berger son voisîn & parent, mais pauvre, & au pere duquel ce riche berger, pere de la fille auoit presté quelque grains, lequel voyant qu'il ne pouoit en estre payé, & s'estant apperçeu de cet amour de sa fille, proposa à son debiteur que s'il vouloit enuyer son fils habiter en quelque autre pays esloigné, il luy remettrroit sa dette, ce que l'autre fit, & le ieune homme s'estant ainsi absenté par force, la pauvre fille en fut extrêmement affigée, & comme elle alloit vn iour par les champs toute seule, plaignant l'absence de son amy *Liza*, ainsi s'appelloit il ; vn demon s'apparut à elle en la mesme forme, luy demandant pourquoi elle s'affigeoit tant, puis qu'elle deuoit estre aiseurée qu'il estoit present, & qu'il l'aymoit sur toutes choses du monde.

Quelques vns disent que ce pauvre ieune homme se voyant bamy de la presence de sa chere maistre, alla trouuer vn Magicien qui promit de l'a luy faire voir, & en ioury à son plaisir; mais luy ayant fait venir dans une chambre vna esprit en la forme de cette fille, comme l'autre esprits de ioye & d'amour, voulant courir à elle pour l'embrasser, ce demon l'estrangea, puis s'apparut à la fille en la semblance ou plutost dans le corps mort de ce garçon, & continua long-temps ainsi à venir voir cette fille. De quoy son pere & ses freres estans auertis, se resolurent de les supprendre ; & de fait ayans enfoncé la porte de la chambre où elle estoit, ils la trouuerent couchée aupres d'une charongne puante, dont elle fut grandelement espuantée, & les autres aussi, & le Roy du pays en ayant esté aduerty, voulut voir la fille & se auoir d'elle la verité faict, qu'elle luy conta comme elle le seauoit. Le Roy la fit mettre en une maison d'une sienne tante, où ils dirent que ce demon ne laissoit pas de la venir visiter devant tout le monde en la forme de cet amy, & elle y prenoit un grand contentement, & ne peult-on jamais luy persuader de quitter cette conuersation-là. Quoy que s'en soit, ils disent qu'elle deuint enceinte, & accoucha de deux enfans, qui estans deuenus grands furent des plus forts & vaillans de tout le pays. Si bien qu'il faut dire que puis que les esprits sont incapables de generation, comme les meilleurs Theologiens sont d'accord que ce fut le garçon mesme qui par le moyen du Magicien ioüit de cette fille, puis fut tué par le demon, qui voulut apres abuser de cette miserable ; & de fait quelques Autheurs anciens content presque vne pareille histoire d'une *Philinion* & *Machetas*, & de quelques autres.

• Phlegon.
Trallianus.

Anatol.
Pegue & ses
autotutes.

Mais reueuons à la Tartarie, i'en appris beaucoup d'autres choses d'un certain Peintre Holandois nommé *Anador Baliorâ*, que ie trouay retournant à Pegu, & vis vne bonne partie de ses memoires. Il auoit demeuré douze ou treze ans aux Indes, & auoit esté curieux de prendre

prendre le plan de plusieurs villes tres bien fait: si bien qu'estant eschappé d'un grand naufrage, & arriué en santé à Dieu, tous les compagnons furent pendus, & luy sauué par le Gouverneur pour ses loiables qualitez; aussi luy fit-il plusieurs belles peintures dont il eut enui ron cinq cens croisades de recompense.

Il auoit les portraits d'environ soixante villes des principales des Indes, Perse & Tartarie, & receut la permission du Viceroy de tirer tant de plans des autres qu'il voudroit, son dessein estant d'en faire un gros liure, & le presenter au Roy d'Espagne: mais ie scou depuis que s'en voulant retoartner en Europe, il mourut sur mer dit *scurbut*; & d'autant qu'un sien camaraude luy auoit fait quelque deplaisir, il ne luy voulut laisser les memoires & plans mais par testament il les leguua au Capitaine du nauire où il estoit nom né Joseph Groigne Portugais, qu'on tenoit estre Juif de Religion, faisant toatefois le bon Chrestien. Ce fut un grand dommage de ces memoires-là, car outre les portraits, il y auoit vne infinité d'autres choses singulieres qu'il auoit remarquées en ses voyages, dont ce Capitaine ne fit pas grand compte, pour ce que tout estoit escrit en langage François, où il n'entendoit rien, & encors d'une lettre mal formée & difficile à lire: mais les plans & portraits estoient extrémement bien-faits, & outre les villes bien tirées, les habitans avec leurs habits estoient aussi tirez au naturel.

L'en auoys moy-mesme tracé quelques-vns assez grossierement, ce qui se fait aisement en demandant licence aux Gouverneurs des lieux qui en sont bien aises, & aident eux-mesme à cela, ce qu' *Amador* auoit grand envie d'auoir pour mal-faits qu'ils fussent; mais le sieur de la Courbe l'un de nos compagnons me conseilla de n'en rien faire, & pour luy en faire perdre l'envie luy offrit des siens jusqu'à cinq cés escus, qu'il n'eut pas voulu bailler à ce qu'il dit pour dix mil; Eusin il fit tant qu'il eut de moy le portrait de la ville de *Mandranelle* en Pegu, pour ce qu'il auoit desla celuy d'une autre *Mandranelle*, qui est vers la Perse & Indostan, & l'eus en eschange de luy celuy de *Ienibarou*, la ville principalle de l'isle de S. Laurens. Il me laissa aussi voir ces memoires, dont je pris quelque chose de la description de cette île que je rapporteray Dieu aidant cy-apres en la secande partie de ce liure.

Le pris encors certaines particularitez de son voyage depuis Bagdet jusqu'en Perse & Tartarie, & autr'autres vne description & portrait de la ville de *Palimbrote*, l'une des plus gentilles de la Tartarie, qui est suiette au grand Cham ou Empereur des Tartares. Cette ville a esté renommée par tous les Anciens sous ce mesme nom de *Palimbrote* ou *Palibotte*, scituée sur le Gange, au pays des *Praſens*, ou *Mindales*; le ne ſçay si elle peut auoir retenu le même nom depuis tant de ſiecles; mais nos Geographes modernes veulent que ce soit *Aua* sur le Gange vers Bengale, Quoy que ſea soit, ce Holandois la defcrit comme vne grande

Mandranelle

Ienibarou

Palimbrote

Largaray.

C'est comme
à Bagder.

Nombre
de 9. entre
Tartares

a Hayron.
ch. 17.
Rubriquis
ch. 44.

Adultere
puny.

Bataille
sanglante.

ville de Tartarie, & que lors qu'il y arriua elle estoit presque deserte & vuide d'habitans, à cause que selon la mode des guerres de ce païs-là, ils estoient tous allez assister leur grand Cham ou Empereur, qui auoit vne grande guerre contre le Roy de Largaray, Prince tres-puissant en la haute Inde, & qui a aussi sous luy le Royaume de Toraï, qui confine avec celui de Siba vers le Nort, & au Midy à celuy de Tazaiay. Il depeint cette ville où il pleut fort rarement, & qui cependant ne laisse pas d'estre fertile & bien peuplée, avec bon nombre de gens de guerre à pied & à cheual. Elle est vne des mieux policées de l'Orient, & tout le peup' y est divisé en quatres ordres ou Estats.

Aucun du premier n'a permission de se marier qu'il n'ait verifié auoir fait mourir trois des ennemis de son Prince. Et leurs assemblées pour les affaires publiques, ceux dont le conseil suiny par le Roy sont bien recompensez, & alors on iette le sort sur tous les Conseilliers qui sont au nombre de neuf fois neuf ou quatre vingt vn^e dont ils prennent neuf qui sont annoblis, & le Roy leur envoie chacun vn beau cheual bardé avec vn riche present; car il faut noter que ce nombre de neuf a été reueré entre les Tartares, pource qu'en la vision qu'ils disent qu'eut leur premier Empereur Cingis, il luy fut enoient de les faire agenouiller neuf fois au passage du mont Belgian.

Ils ont quatre beaux Colleges bien rentez & fondez, où tous s'adonnent aux sciences, & les femmes mesmes se plaisent à l'estude, & ont un Docteur particulier qui est gagé par les principales Dames de la ville pour les instruire. Quant à leurs mariages, tous les ans il se fait une assemblée publique pour marier les filles qui sont en age nubile, & les riches payent un certain droit pour marier les pauures: & quand cela ne suffit pas on prend le surplus du tresor public. L'adultere tant l'homme que la femme y est puny de mort, & estans surpris tous deux, ils sont coupez en pieces sur le champ. Les enfans orfelins sont nourris aux despens du Roy, qui est obligé de leur donner estat, ou les mener à la guerre.

Ces Holandois nous contoient en cor qu'il se trouua en la grande bataille qui fut entre le grand Tartare & le Roy de Largaray, la plus sanglante qu'il est possible, y ayant plus de deux cens mil cheuaux, & environ deux mille elefans de part & d'autre, & qu'apres qu'ils eurent ionché toute la campagne de morts plus de deux grandes lieues, de sorte qu'à peine apres pouuoit on trouuer le chemin pour passer, ils se retirent tous enfin, sans autre auantage les vns sur les autres: il disoit aussi que luy & ses compagnons s'estoient retirez en un coin de l'armée ou ils auoient gagné bon nombre de cheuaux, d'armes & d'habilemens, mais qu'aprestout leur fut osté par les gens de guerre; que le grād Cham Mago auoit tasché de surprendre le Sultan de Largaray, mais que les auenuës de son pays estoient si difficiles que rien plus pour les bonnes & fortes places

dont elles estoient garnies, lesquelles ledit Amador auoit toutes tirées & figurées en ses memoires ; que le Cham voulant s'emparer des terres de Cargaray & Totay auoit fait faire un tour de p'us de douze iournées à son armée, pour gagner les deserts de Cinglan, qui durent cinq iournées de trauese, où il y a de grandes pleines mares cageuses & inhabitables, Poie parle & où l'on ne trouve que des oyseaux grānds comme des Cingonges, qui de Cinglam de teits, Marc. seruent seulement à descouvrir les ennemis qui viennent assaillir le pays, au Cathay comme ils firent alors : car le naturel de ces oyseaux est tel, que si les ennemis viennent du costé de Tazaray, ils fuient pour le grand bruit & ad-airable tumulte que menent les gens de guerre ; mais s'ils viennent de Tartarie, dont le dernier Royaume confinant avec Largaray est Turecan, ils n'ont point de peur, à cause des chemins difficiles & estroits : & des forteresses qui sont-là, dont la moindre consommeroit bien-tost vne armée quelque forte qu'elle fust.

Que s'ils viennent par ces deserts pour gaigner les pleines de Sibi, ces oyseaux qui y sont innombrables fuyans le bruit, viennent aussi tost en Turkestan, peut estre donner avis à ceux de Largaray Totay, & Carbande, qui sont leurs confederez, sachans bien tous que si le Tartare auoit occupévn de ces pays là, les autres ne seroient fort aiseurez ; de sorte qu'estans ainsi auisez par Cardandans, ces prompts messagers, sept ou huitours auant que les ennemis neullerent arriver, ils ont temps de se preparer à la dessence, & à s'empêcher des surprises. Au reste que tous ces pays-là sont tres bons & fertils, entr'autres des bestiaux & de bons cheuaux, elefans, dromadaires & chameaux : Que la est la mine du Iacinthe & des Saphirs, dont ils en tirent quantité tous les ans, & en font plus d'estat pour la Medecine que pour les ornemens ; car le Saphir, selon les Indiens, à la vertu de purifier & de refroidir au quartiesme degré. Et de fait à nostre retour, nous en estans chargez de quelque peu, nous en laissâmes vne partie au grand Caire & en Alexandrie, & depuis nous nous desfimes du reste à Palerne en Sicile, où nous étions tout ce que nous voulions, mais il n'y auoit que les Apoticaires qui les achetaffent pour en mettre dans les medecines.

Mais pour reueoir au grand Tartare, l'appris aussi que son Empire est si grand qu'ils s'estend depuis la mer de Mangi ou de la Chine, jusqu'à la mer Caspie, les peuples sont innombrables, gens farouches & cruels, de petite stature, mal-faits de corps & de iambe, les yeux petits, fort pelus, adonnez à la paillardise, fins & rusez. La plus part vivent en hordes à la campagne, comme Païtres & Nomades, à la facon des Arabes, sous des tentes avec leurs bestiaux pelle-melle, quasi tous gens de cheual, & peu visitez d'aller à pied.

Il y a plusieurs sortes de nations parmy eux. Les villes d'Argi, Asdon, Lascame & autres, les pays de Belgian ou Altbay, de Mongal, ou est la renommée riuiere de Taritar ou Totar, qui a donné le nom à toute la Nation. Cet Empire est diuisé en 4. cantons, à scatoir Iechi Mongal, c'est à dire

le grand Mongal, le petit Mongal ou Sumongal, c'est à dire le Mongal Aquatique, le Morchat, & Matrit. Tuis les nations de Tangor, Echunor, Ialet, Sonit, Mangi & Thebet ou Tibet.

Festes du
Cham, Voy
Odorie e¹⁶
Feste blan-
che.

Feste de na-
tivit.

Conques-
tes des
Tartares
& du Cingis.

Le grand Cham fait treize festes solennelles l'année, dont il y en a trois principales, à scaquier celle de la naissance, de sa creation & aduenement à la couronne, & ce le du premier iour de l'an, que proprement ils appelle la Feste blanche, parce que ce iour là tout son peupl'e est venu de blanc, & toutes les Provinces de l'Empire sont obligées de porter les estrennes au Roy, & au nombre de neuf pour la raison que nous en auons desia ditte. En cette feste tous les Rois, Princes & seigneurs sujets, pour esloignez qu'ils soient, sont tenus d'y aller en personne, & de presentez au Prince toutes sortes de richesses, entr'autres des chevaux presque tous blancs, & faut que cela passe devant lui, & les autres prelens sont mis sur des chevaux, elefans & chameaux richement enharnachez. Quand le Cham s'est mis à table avec tous ses Princes & Seigneurs, apres avoir mangé vn peu ou lui présente à boire, ce qui se fait par un Seigneur à genou & la face voilée, & vn autre fait l'essay, puis les musiciens & instrumens font leur deuoir de sonner. Aucun ne mange que premierement vn Cherif, ou Pontife n'ait fait les ceremonys, venu d'une robe blanche comme les autres. Aussi tost qu'il est entré ilalue & adore le Roy, & le met à costé de lui assez loin, puis prend sur vne table parée de blanc, vne robe blanche toute couverte de diamans de prix innestimable, & vis à vis est la figure du Roy qu'il encense avec vn encensoir d'argent, & crie tout haut, *Prions tous nostre grānd Dieu qu'il lui plaise conseruer nostre Prince à longues années.* Et lors tous le assistans se dressent en pieds, & disent *Dieu le face,* Ce Prestre fait ainsi quatre fois le tour de la table avec cet encensoir. Cela fait, chacun se met à manger, & sont servis de mets fort exquis & delicieux.

Quand à la feste de sa nativité, il la celebre avec vne robe de drap d'or, & tous les Princes & Officiers sont vêtus de mesme au nombre de plus de deux mil, & quand on vient au manger, ils font les mesmes ceremonys qu'en l'autre feste. Par tous les pays du Cham il est defendu de chasser depuis le mois de Mars jusqu'en Octobre, de sorte qu'ils n'ont que l'autre moitié de l'an pour la chasse, si ce n'est par permission du Prince.

Ces Tartares ont fait de grandes conques-tes par toute l'Asie depuis l'an 1200. que leur premier Chany Cingis commença à fonder cet Empire, qu'il conquit en partie sur le Roy Vincham ou Prestreian d'Asie, & ses successeurs l'accroirent encore de beaucoup, subiugans toute l'Asie & les Indes depuis la mer Orientale jusqu'en la Caspие, Armenie & Pologne; mais depuis ils en ont perdu vne bonne partie, & de leur debris plusieurs Estats se sont évelez, ils sont la plus-part idolâtres, & vne partie Mahometans. Il y a aussi plusieurs Chrestiens, mais Nestoriens, qui ont dépraué la vraye Religion Chrestienne en plusieurs sortes, comme en

tr'autres tefmoigne de son temps vn Religieux de S. François a qui y fut envoys il y a plus de trois cens ans, & qui disputa louent contr' eux avec la licence du grand Cham Manga ; ce qui est assez confirmé par la Relation moderne de Tibet ou Cathay des peres lesuistes. blls adorent leur Prince, & diuerses idoles faites de toile & de feutre. c Le principa^l Dieu qu'ils adorent en vn nommé Natigay auquel ils donnent vne femme & des enfans, qui apres estans grands deuennent Dieux cōme luy. Ils ont force sorciers & Magiciens, d & disent que les esprits ou demons conuerlent familierelement avec eux. Le Prince a vn haras de immens blanches, dont le laict est consacré tous les ans par luy le vingt-hui & iefme d'Aoust à ce Dieu Natigay, & ce laict est espandu par terre. Ce Roy a touſiouts près de soy bon nombre de ces Magiciens, qui le vantent de destourner les pluyes & orages de dessus sa tente, & dit-on qu'vn Prince de Russie al'ant voir ce Prince fut cruellement massacré par eux pour ce qu'il ne s'estoit pas prosterné en terre pour l'adorer. e Ses principales gardes sont tirées des prouvinces de Thebet, & Chemir, & sont tous gens cruels, sanguinaires, & adonnez à la magie, viuans fort salement, sans se lauer iamais, croupillans dans l'ordure. On dit mesme que quelques-vns vivent de chair humaine f & qu'on leur donne tout ceux qu'ils font condamnez à mort. Ces Magiciens sont appelliez Bachi. Il y a vne autre sorte de Philosophes ou Magiciens entr'eux nommez Sanjin, estimez heretiques par les autres, car ils ne senourrissent que de farine meslée avec l'eau chaude, sans manger aucun viande. Ils ont de grandes apparitions, & adorant le diable & le feu. Quand ils vont parler au Prince ils se prosternent en terre trois fois la touchans de la teste, & tous ses commandemens sont receus, comme si Dieu parloit, & disent Oigga, c'est à dire, Dieu le commande. Que si quelqu'autre a à dire quelque chose à ce Roy, ils le font parfumer auparauant, & si par cas fortuit il mettoit le pied sur le seuil de la porte de la tente, il est aussi-tost massacré, & g le portent en vne tente à part, dressans vne banderolle noire dessus. Aussi quand quelqu'un est malade à la mort, ils mettent la mesme banderolle. Il n'est pas loisible à aucun d'entrer en la tente du Prince sans congé. Quand il meurt il est porté dans vne autre tente, où l'on dresse son tombeau, qui est vne grande fosse, & l'ayans vestu de ses plus riches habits & armes, avec les elefans & les cheuaux ses plus favoris, marquez de sa marque comme en Narlungue, ils enterrent tout ensemble au nombre de neuf.

Leurs mariages sont à la Iudaïque, le frere prenant la femme de son frere defunct.

I'apris aussi des Portugais estans à Pegu que ce grand Tartare a au-trefois commandé à la Chine, mais que depuis quelques siecles, les Chinois se sont remis en liberté, & se sont remparez de ce costé-là de ceste grande muraille de quatre ou cinq cens lieues entre les montagnes; No-

a Vey faire
lation zu e,

b 42 dans le
3. Tome de
Purchas.

c Voy la Rela-
tion de

d 1624 im pri-
mē de 1628

e Voy Itan
Carpia.

f Rubruquis
ch 3.

g Natigay ou
Natagay.

h Voy Marc
Pole livre 3,
chapitre 47.

i Michel Duc
de Russie

j Jean Car-
pin c. 3.

k Odoric c. 8;

l Magiciens.

m Seuil aon à
toucher

n g Kubuquis
c. 34.

o Jean Carpin,

p c. 2,

q Tartares en
Chine.

nobstant quoy le Tattare ne laisse pas quelquefois de les forcer , & faire de grand s rauages en la Chine, comme il auant il ya enuiron quatre vingt ans, que le grand Cham accompagné de plusieurs Roys , & de plus d'vn million & demy d'hommes, a entra dans ce pays où il fit d'elstranges rauages & des butins inestimables, ayant assiége Péquin mesme , dont le Roy s'eltoit sauué à Nanquin, puis chargé de despouilles , s'eltoit retire en sa ville Royale de Lancame , à quinze iournées de la frontiere de la Chine, dont la dernière a la grandemuraille est Singachiran , & a trois lieus au de là, la premiere de Tartarie est Panquinor.

a En 1545.
Fernan Men-
dez Pinto.

b Voy les Re-
lations de
Marc Pole
Carpin, Ru-
bruequis.
Hayton.
Oderic Pin-
te, &c,

c Voy Tri-
gaux Pantoye
Iarric'

Les nouvelles Relations portent aussi qu'en l'an 1618. le Tattare est encore entré de force dans ce pays, où il a faitd'horribles meurtres & rauages dans la ville de Péquin mesme.

Au reste ils content des choses merveilleuse & presque incroyables de la grâdeur puissance& magnificéce de ce grandChā des Tartares, de l'estendue de ses pays, nombre de Roys tributaires, de la reuerence & du respect qu'on lui porte, craint de tous ses voisins, grandeur de sa Cour, richesse & de son Palais, force de ses armées innombrables, Officiers infinis, seruices magnifique : comme il a tousiours près de soy des Ambassadeurs des plus grands Roys de l'Asie , comme du Roy de Perse , du Mogor , du Calamian , Siamnon , Peguan , Sian , Cochinchine , Caram , Corezan , & du Moscouite mesme. Ils l'appellent le grand Chinaras. On n'en conte pas moins & mesme d'avantage, du grand Roy de la Chine, & qu'ils appellent le fils du Soleil & que tous les peuples adorent comme vn Dieu. Mais je laisse tout cela, tant pour ne le scuoir que par oiy dire, qu'aussi pour y en avoir assez de liures & Relations bien amples.

Retour de l'Autheur, avec un sommaire de l'Asie

CHAPITRE XXXVIII.

Riuière de
Pegu.

Pere André

ENfin apres auoir couru vne bonne partie des Roýaumes & villes suiettes au grand Empire de Pegu, nous reprisimes le chemin de la ville de Pegu, depuis Mandranelle iusqu'à Casubi, où nous nous mismes sur la riuiere requi y va tout droit, passans par vne petite ville nommée Magar, enuiron à quatre journées de Pegu, où enfin estans arriez, nous allasmes visiter le Pere André Iesuite, qui fut grandement resiouy de nostre retour, & soupmes tous ensemble enuiron vne douzaine que nous estions, & le lendemain ayans esté tous confessez & communiez par lui, le sieur de la Courbe le conuia à disner avec son compagno, où se trouua ee Hollandois le sieur Amador, dont i'ay fait mention cydesus.

S'estans desia passé plus de cinq ans depuis nostre voyage; nous prismes resolution de retourner en nostre pays, & pour ce sujet nou snous definimes de nos plus grosses marchādises, pour nous charger quede choses de peu de Desein du poids & bonnes.

Desein

du

route.

Sur cela nous fismes dessein de prendre la route de Saniboné, qui est comme nous auons desia dit, vne gentille ville en la coste de Coromandel, habitée par les Portugais, & vn tres-bon port de mer, esperans que la nous ne manquerions pas de bons embarquemens pour passer outre; mais on nous donna avis qu'il nous falloit attendre le temps propre pour retourner en Occident, qui ne pouuoit estre qu'au mois de Mars luyant, de sorte que nous auions encorq̄is mois à demeurer en ces quartiers-là.

Ce que ie fis trouuer bon à mon compagnon, & lui persuadé de prendre

Catigan.

la route de Bengale, avec vn nauire qui se preparoit d'y aller bien-tost, pour charger à Cariagan, où se trouuoient force comoditez pour nostretrafic

Tufon ren.

Après auoir donc dit adieu au bonp̄ere André, & à tous nos amis, ayans embarqué toutes nos marchandises & prouisions dans ce vaisseau Bengalois, nous partimes de Pegu; mais nostre malheur voulut que c'estoit

ceste amiee-là que deuoit arriver le vent qu'ils appellent Tufon, & les

Chinois Tufaon, qui est vne forte de bonrasque & tourmente furieuse

qui ne vient que de temps en temps, à scauoir de dix-eri dix ays, quelque-

fois vn peu plustost ou plus tard: avec de certains signes auparuant, que

Tempete

les Pilotes reconnoissent tres-bien; mais d'autre coſté ce fut nostre bon

heur que le vaisseau ou nous estions n'estoit chargé que de quelques bar-

res ou lingots d'or & d'argent, avec quelque peu de nos marchandises, &

qu'il estoit neuf, ce qui nous seruit beaucoup: car aussi-tost que ce vent

nous accueillit, il nous mit nos voiles en pieces; c'est le plus impetueux

Trafic de Pe-

du monde, & il semble aux estranges effets qu'il fait, qu'il y ait quel-

gou à Benga-

le.

ques Demons meslez parmy, ainsi que plusieurs croyent; d'autant qu'il

arrache iusqu'aux tables du tillac, & emporte le plus souuent tous les cor-

dages; De sorte qu'il nous seruit de heaucoup de ce que le nauire n'estoit

gueres chargé, comme iay: dit; ne ſe portant gueres de Pegou à Bengale,

que de l'or, argent, spinelles, rubis & saphirs, qui est le plus exquis de ce

que ce Royaume produit. Cette tempeſte fut donc ſi horrible qu'elle

nous rompit le grand arbre & le gouxernail, avec toutes les voiles, ſi bien

que nous ne pouuions plus faire éheminer le vaisseau, & des coups de mer

venoient qui le paſſoient d'un bout à l'autre.

Nous demeurasmes plus de vingt-quatre heures en cette destresse; &

estions tous empeschez à vuider l'eau, & reietter lamer dans la mer, ſans

auoir ny le loisir ny la penſée meſme de boire & de manger, tant la ne-

cessité & le danger estoient presens & extremes.

Enfin a pres auoir ſouffert quelque temps cette rude fortune de mer,

nous abordasmes avec beaucoup de peine à vne belle Isle nommée Sodina

ou Sondia, ſuette au Roy de Bengale, à quelque 120. mil de Cariagan

Les voyages

200

ou nous deuois aller. Cette Ile est habitée de Mahometans, geis noirs, mais assez courtois & ciuils ; qui nous donnaient tout ce que nous leur demandions à bien petit prix, comme le pays est extrêmement bon, & les viures s'y donnent quasi pour rien. Et bien qu'ils fussent aduertis que nous allions à *Catigan*, dont le Capitaine du fort qui est Portugais leur auoit fait plusieurs déplaisirs, iusqu'à leur auoir tué leur Gouverneur ; toutefois ils ne nous en firent pas pour cela pire traitement, nous en estimans innocens ; Aussi que de toute ancienneté ceux de *Sodina* auoient été sujets à vn mesme Roy comme ceux de *Catigan*.

Ariaca.

Entre Pegu & Bengale, il y a vn Royaume nommé *Aracan* dont le Prince est fort puissant, mais plus par mer que par terre, & qui fait souvent guerre à celuy de Pegu. Nostre intention estoit, estans arriez à Catigan de nous deffaire de nos marchandises, dont nous n'auions pas grand quantité ; car la plus grande partie estoit en *Amfiam* qui est vne drogue qui porte vn tres-grand profit quand elle rencontre. Cet *Amfiam* ou *Afion* dont j'ay assez souuent parlé, est l'opium ou le suc du pavot noir, dont ils en font vn grand cas par toutes les Indes, & dont il vient vne grande quantité à *Aden* & autres lieux d'Arabie & de Cambaye. Il assoupit fort, & est grandement chery des femmes pour la volupté.

Les Turcs en vident à la guerre pour se donner plus de courage & moins d'apprehension.

*God.
Dealcán.*

Nous auions aussi dessein d'aller à *Goa* pour là nous embarquer avec la flote pour *Lisbonne*, mais sur cela nous eusmes nouvelle que *Goa* estoit lors assiége par le Roy de *Dealcán* à qui les Portugais auoient fait quelque déplaisir : ce qui nous mit en grand peine, & toutefois nous eusmes esperance que ce siège ne dureroit pas long-temps, encore que ce Roy les tint bloquez par terre avec vne grande armée, mais il ne pouuoit empescher l'entrée des petits vaisseaux q'il estoient fauorisez des forces bien garnies d'artillerie, qui faisoit vn grand eschec sur les ennemis. Ce siège ne nous fit donc pas passer l'envie d'y aller, & mesme que le sieur de la Courbe & mon compagnon y auoient laissé vne partie de leurs hardes, & aussi quelques maistresses, ce qui les éguillonnaient vivement à y retourner. Sur cela nous eusmes aduis que le siège estoit leue, & pour éviter tout mauvais rencontre, nous auions pris vn passeport d'un certain Portugais nommé *Don Sencé*, moyennant vn *Seraf* pour chascun, qui est enuiron 50. sols. Ce *Don Sánchez* estoit vn homme de tres-mauuaise mine, & de plus mauvais discours encor, & ceux du pays nous disloient par mocquerie que c'estoit vn personnage fort califié, & que son pere alloit à la chasse avec des pourceaux. Quand nous fusmes attriez à *Goa* nous trouvâmes que la flote estoit desfa partie, & qu'elle auoit fait sa charge en diuers endroits des Indes : de sorte que nous fûmes contraints de nous refoudre à demeurer-là encor vn an pour attendre vne

Seraf.

Goa.

dre vne autre occasio[n] : Vn mois apres nous nous embarquasmes à Goa auant le mois d'Auril, car au mois de May ils commençent leur hyuet vers la Torride , & nous mismes dans le nauire d'un Capitaine Guias Portugais, de la en 8. iours à Calicut , où nous nous ioignismes à deux nauires Portugais chargez de poiuure , & fismes voile tirans au Nort passans l'Isle de Cababale, de Rapelin, & allasmes à Cochinchina, & de là à Berebelly port de Zeilan, puis au Cap de Gali, ou les grands vens nous ayans accueillis, nous reiettoient en la grand mer ; mais nous nauigeans à Orse avec peu de voiles, les marées nous aidoint aussi à soustenir sans y penser , car nostre pilote n'estoit pas des plus experimentez , si bien qu'apres auoir bien conteitè toute la nuit , au iour nous nous trouualmes dans ledit Cap, sans esperance de le pouuoir plus monter. Ce fut cependant vne grande perte pour le Capitaine , d'autant que rencontrans vns bas fonds, le nauire toucha par trois fois , & la marée nous pouffoit contre terre, de sorte que nous fismes contraints de descharger le vaisseau qui se remplissoit d'eau, & faltut du temps pour accommoder cela, & tous les Marchands y prirent party , ce qu'ils mit en grande contestation avec le Capitaine , qu'enfin fut constraint de prendre patience avec sa perte ; & eux s'estans associez avec vn certain Seignor Barreteno Venitien nous prismes vne barque de compagnie pour nostrevoyage, qui fut comme de vagabond tantost deçà tantost delà , selon les negoces & les aduis que nous avions pour faire nostre profit.

Estant enfin partis des Indes pour le retour , nous prismes la route d'Occident le long des costes de l'Inde & Arabie , iusqu'à l'Isle de S. Laurens dont nous parlerons en la seconde partie, avec tout le reste de nostre voyage, le long des costes Orientales d'Afrique , & à trauers icelle d'un bout à l'autre depuis les bouches du fleuve du S. Esprit à vingt-six degréz de la bande du midy , iusqu'en Alexandrie qui est à trente degréz vers le Nort par les terres du Monomotapa , du grand Roy des Abyssins & de l'Egypte , ensuivant le Nil depuis les sources iusqu'à son emboucheure.

Ainsi donc sommes nous enfin sortis de l'Asié ; la plus grande & remarquable partie du monde, la premiere habitée de toutes , & d'où sont sorties tant de peuplades pour les autres , qui a produit & porté les grands Empires & Monarchies des Assyriens , Chaldées , Indiens , Medes , Perses , Parthes , Scythes , Sarazins & Tartares : & qui aujour-d'huy contient encor les grands estats du Turc , Perse , Tartare , Chinois , Mogor , Iapon , & tant d'autres grands & petits .

Qui a donné à tout le reste du monde la religion , langues mœurs , loix , polices , sciences arts , armes & toutes sortes d'artifices & de manufac-tures . Riches en mines de tous metaux & pierrettes ; en pesches de perles , fruits , plantes & animaux de tous genres & especes : Arrosée de grandes mers de dans & dehors , de fleuves immenses ; entrecoupés de

*Retour en
Occident.
par l'Afrique,*

Asie que pass

hautes montagnes, de forests impenetrables, de solitudes & deserts effroyables ; qui porte des peuples diuers de toutes sortes de seutes, religions, mœurs, police, coustumes estranges & contraires : les vns ciuils & courtois, les autres anthropophages & barbares, deliciueux voluptueux, rudes & sauuages : toutes sortes d'airs, climats températures & excez de chaud ou de froid en ses diuerſes Zones. En somme cette partie diuisee en petites & grandes ; & cette-cy en plusieurs autres, & principalement en nostre Inde Orientale deça & delà le Gange, & depuis en Inde maieure, mineure, & moyenne.

F I N.



TABLE DES CHOSES
PLVS MEMORABLES CONTENVES
en cette premiere partie.

A

A Bedale Pontif: du Pe-	
gu,	136.
A Abuna Patriarche d'E-	
thiopie,	84.
Accident estrange d'un criminel	
à la potence,	58.
Achen Royaume de l'Inde,	103.
Aden ville d'Arabie,	26.
Agazirou beste cruelle,	178.
Alep autrefois Hierapolis.	6.
Almacara ville d'Arabie,	24.
Amadiua île des Indes,	60.
Aman ville d'Arabie,	6.
Antropophages de Iauc,	107.
Antipodes,	179.
Apura royaume tributaire de	
Bengala,	95.
Arabies, trois Arabies,	14.
Are dan Royaume,	201.
Archipel d'Andreman,	99.
Archipel de saint Lazare,	99.
Armée merveilleuse du Roy de	
Narsingue,	80.
Asbeste lin incombustible,	114.
Asphalte Lac,	12.
Assassin François traesty en Der-	

uis,	8.
Aiffy ville des Indes,	92.
Antioche,	5.
Accidet estrange à l'Autheur	157.
Alexandrie,	3.
Azazima pierre medicinale,	62.
Azoufa beste qui déterre les	
morts,	175.

B

B Abelmandel isse & destroit des	
Indes,	27.
Babylone l'ancienne & la nouuelle,	
	35.
Bachat ou Bache ville de Perse,	38.
Bananes, figues des Indes,	96.
Bantan capitale de Iaua,	108.
Bataille sanglante entre le grand	
Tartare & le royaume de Lar-	
garay,	194.
Baticale Royaume des Indes,	58.
Bengale ville & Royaume,	92.
son Roy puissant,	94.
Betel bois merveilleux contre les	
poissons,	90.
Bisnagar Royaume puissant des	
Indes,	89.

Co. 5

Table des choses

Bouia guy oyseaux admirables , 167.	Syrie, 8.
Bramains prestres des Indes , 66. & 67.	Danse des Demons, 157.
	Demons impetueux, 30.
	Dent dvn singe blanc adorée, 77.
	Derbent porte du Caucase, 38.
	Deserts d'Arabie, 11.
	Destroïet de la Sonde, 105.
	Demon escarté, 30.
	Deruis Assasin, 45.
	Don Sebastiē Roy de Portugal 91.
	Diu ville des Indes , 46. son estat & ses forces, 47.
	Dumana temple de Calicut, 64.
	Durmisanari Prophete des Per- fans, 43.
C	
Calicut Royaume des Indes , 62.	
Confitures & confiture, 96.	
Calife de Bagdet, 24.	
Cambaye 50. Roy de Cambaye venimeux, 51.	
Camouche port de Céilan, 76.	
Camera isle d'Ethiopie, 28.	
Canelle des Indes, 75.	
Cananor ville & Royaume, 2.	
Casubi Royaume & ville , 222. & seq.	
Catigan prouince des Indes, 96.	
Centacula ville des Indes, 60.	
Corcouitas le principal Idole des Peguans, 161.	
Chaubaina Roy des Indes , son desastre, 262.	
Coromandel aux Indes, 73.	
Chiamay Lac des Indes, 115.	
Cochin Royaume des Indes , 67. 68.	
Cotoza poisssons furieux, 77.	
Cherif ou Sultan de la Mecque 19	
Cotilan forteresse des Portugais aux Indes, 69.	
Crocodile appriuoisé, 29.	
D	
D Alasia ville d'Ethiopie, 28.	
Damas ville capitale de la	
E	
E Lephans leur esprit , docilité, 230.	
Espalouco beste de nuit, 115.	
F	
F Emmes amoureuses, 31.	
Fantomes espouventables das les deserts d'Arabie 160.	
Femmes gardes du corps du Roy de Transiane, 180.	
Frumentius Apostle des Indes , 172.	
G	
G Ange fleuve des Indes, 92.	
son eau tenuë pour sacrée 93.	
Gaza ville d'Arabie, 25.	
Goa clef des Indes, 55. mœurs des	

plus memorables contenus en cette partie.

habitans anciens & modernes, 57. Lion merveilleux,

177.

H

H Aly & Homar interpretes de l'Alcoran,	42.
Hermaphrodites frequens en Sumatra,	101.
Histoire pitoyable de deux ieuress Peguans,	159.
Homar, voyez Haly,	42.
Histoire estrange d'un Incube,	152.

I

I Aue ille, & mœurs des habitans, 105. & seq.	
Idolatries & superstitions des Indes,	142
Idoles de Pegu,	18.
Idole estrange de Calicut,	64.
Iesuites à Pegu,	141.
Incube. Histoire estrange,	152.
Indes Orientales, 85. leurs conjectures,	46.
Indiennes vases precieux,	86.
Indiens leur Philosophie & Astrologie,	187.
Iogues Hermites de Pegu.	137.
Luifs subtils larrons,	14.

L

L Ac de bitume,	36.
Laque comment elle se fait,	28
Liban montagne & ses particularitez,	6.
Licornes,	19. 165.

M

M Acaranéville,	174.
Macarou estrange flux de mer,	119.
Mahomet, sa naissance, 16. son sceptre pulchre,	15
Malabar ville & coste des Indes	54.
Malaca ville des Indes,	112.
Maldives isles,	78.
Manne du Liban,	6.
Mandranel ville des Indes,	167.
Martaban ville & Royaume des Indes,	116.
Marabous hermites des turcs	137.
Marseilloise courtisane	39.
Messali animal qui deterré les morts,	22.
Mascaret de la riuiere de Bordeaux,	119.
Mazua ille d'Ethiopie.	27.
medine ou la cité du Prophète,	14.
Meleapur ville de S. Thomas,	83.
Mecque ville, sa Mosquée,	17. 18.
Mer rouge avec ses costes,	26.
Mer morte ou Lac Asphaltite,	12.
Mogor Roy, sa puissance;	94. 96.
Montagnés. Amon & Sahanir avec leurs grottes,	7.
Montagne de Sinay,	13.

N

N Aires Gétiils hommes Indiens,	63.
--	-----

plus memorables concernans en cette partie.

Narsingue capitale du Royaum :
de Bisnagar, ses maisons, & habi-
tans. 81.
Naufrage de Vincent le Blanc, 3.

S

Sabée des anciens, 21.
Sablon noir, 21.
Sacatby herbe merueil leuse, 144.
Sagistan ville des Indes, 18.
Salicor, arbrisseau duquel on fait
le verre, 12.
Salsides deuots du Prince de l'A-
rabie, 23.
Samacare ville de l'Arabic heu-
reuse, 23.
Samarcane, le seiour de Tamer-
land, 40.

Ollima Idole à trois testes 135
Ormus Isle & Royaume, 32.
 les Roys, 33.
Ours, Histoire ou fab'e memora-
ble des amours d'un Ours, 86.
Oyseaux de Paradis, 126.

P

P Aleacate ville & port de Bis-
nagar, 83.
Palouis isle des Demons, 78.
Palanyrene prouince, 9.
Faraues peuples des Indes Chre-
stiens, 78.
Perles de tribut 95.
Pecher port de l'Arabie heureu-
se, 22.
Pegu Royaume 120. Roy de Pe-
gu & son election, 148.
Perdris blanches, 96.
Perles Orientales, 76.
Pesche des perles, 77.
Perse ses limites, 34. ses Roys,
41. & seq.
Pic'ate insigne Rochelois, 70.
Poloüe isle des Indes, 103.
Poirre de Cochin, 68.
Puis bastis d'ossemens de morts,
14.

T

Apro bane des anciens, 76.
Tartarie, 190 deserts, 191.
Tartares & leurs conquestes, 195.
Tauris ville de Perse, 37.
Tazataj Royaume rouge, 185.
Ternassery ville des Indes, 89.
Tigres, leur chasse, 175.
Tombeaux pleins d'eau naturel-
le, 135.

Table des choses &c.

Transiane ville & Royaume, 179.
le Roy de Trāsiane & sa cour, 179
Turluru ille de Candie, 4.

X Abbas Roy de Perse & sa
prudence, 37.

V

V Allée tenebreuse,
Vents de Monsons,
Vilep ville du Pegu,

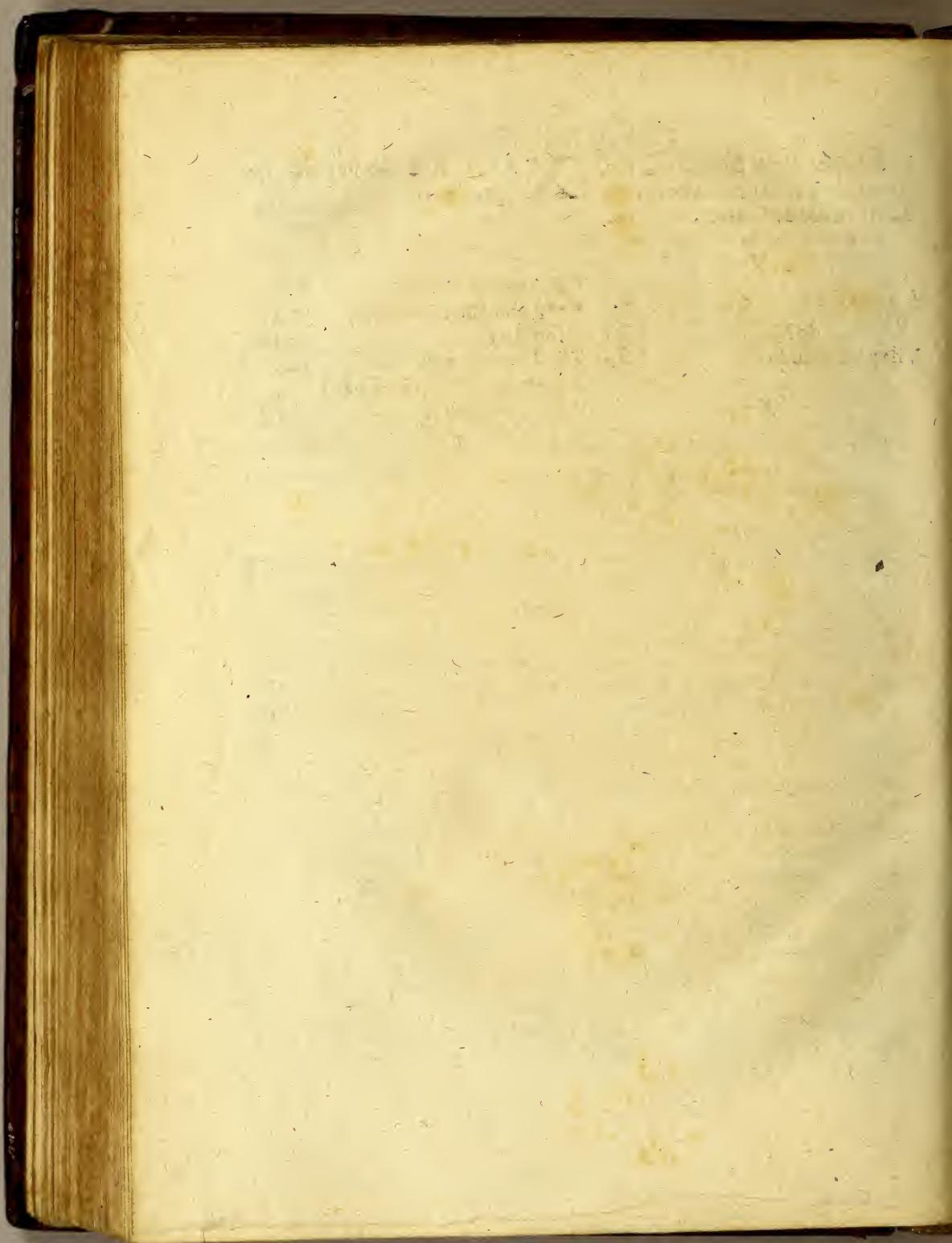
X

83.
164.
163.

Z Amorin de Calicut, 62.
Zelan ille des Perles, 74.
son Roy, 75.
Zibi Demons possedans, 144.
Zibit ville de l'Arabie heur. 35.
Zone torride habitée, 95.

Z

F I N.





SECONDE PARTIE DES VOYAGES DU S^R VINCENT LE BLANC EN AFRIQUE

DESCRIPTION GENERALE
de l'Afrique.

CHAPITRE PREMIER.

ST A N S partis des Indes Orientales, comme l'ay dit à la fin de la premiere Partie de ce Liure, & ayans pris la route d'Afrique vers l'Occident, la premiere terre où nous abordasmes fut l'isle de S. Laurens. Auant que de rapporter les particularitez tant de cette île, que des autres lieux d'Afrique où l'ay esté, il semble qu'il ne sera pas hors de propos de faire vne generale description de cette troisieme partie de l'Univers, tant pour

II. Partie.

A

2
Les Voyages.

l'auoir trauersée dvn bout à l'autre en trois diuers voyages, que pour monstrier l'erreur des Geographes modernes, qui, comme i'ay quelquefois representé à feu M. du Vair, alors premier President de Prouence, Cartes d'Afrique de- & depuis Garde-Sceaux de France, ont obmis dans leurs cartes d'Afrique plus de cinquante Royaumes, ou de prouinces remarquables.

Et premierement, à prendre depuis le destroit de Gibra'tar, ou plustost depuis Porto Farina vers Tunes, iusqu'au cap de Bonne-Esperance, qui est la plus grande estendue du Septentrio[n] au Midy, on y conte plus de soixante-dix degrez, qui font plus de deux mille lieues: & du cap Verd au cap de Guardafu ou Guardafuy, qui va d'Orient en Occident, il y a pres de quatre-vingt degrez, qui sont environ deux mille cinq cens lieues de pays, qui comprennent vne espace prodigieux, & tel que nostre Europe est fort peu de chose en comparaison; la plus part estant entre les deux Tropiques, & le reste au deça & au delà.

Car du Royaume de Budomel en trauersant les Negres ou trouue vers l'Orient l'Empire de Tombut ou Tombotu, que les Arabes nomment Iza, qui contient treize grands Royaumes arrousez de la fameuse riviere de Nigrite ou Niger, avec Senega, vne partie de la Guinée, Meli, & plusieurs autres pays iusqu'au cap Verd. ^a Il y a la des peuples si fauangesqu'ils ne scauent presque point parler, si salles qu'ils mangent les entrailles des bestes toutes pleines d'ordure sans les lauer, & si brutaux qu'ils ressemblent plustost à des chiens affamez, qu'à des hommes qui ont l'vsage de la raison.

Les peuples sont plus ciuilisez vers la mer Occidentale aux prouvinces de Gauaga, Azemay, Galata, que les Arabes appellent Abugazar ou Zengag & Azanaga, & à la coste du cap Blanc, où il se fait vn grand trafic de fel blanc. Le Senega, ou le fleuve Niger, abbreue force pays estabondant en crocodilles & en poisssons, dont il fournit Budomel, Meli, Cago, Guber, Agades, Cano, Gazena ou Cassena, Zegreg, Zanbara, Burenou ou Borno, Gangara, Gaoga, & autres ou il s'estend. Le Royaume de Gangara en comprend sept autres, & celuy de Borneo ne, qui sont souuent venus aux mains, pour auoir quelque sorte d'Empire les vns sur les autres, mais ensin ils ont esté contraints de s'accorder apres s'estre saoulez de sang. Puis il y a les Royaumes de Temian, Daouma, Medra, Benin, Gorbani, Giafiar, ou Biifar, Amas ou Amasen, qui confronte au Midy à Damuta & Vangue qui est vers le Zaire.

Du Senega on trouue vers le Nord Sombaya, Musmuda, Zeneta ou Haora, Gumea, Guzula, Hea Sus, & d'autres qu'on appelle les Blancs d'Afrique, qui ne parlent pas Arabe, mais vsent du langage ^b du Sonagay, comme ils le nomment, duquel on se sert aussi dans la Numedie aux Royaumes de Terga, Gaziga, Lemta & Berdoa. Ces peuples ont vne toile noire ou grise, qui leur prend du turban sur leur visage quand ils veulent manger, de peur qu'on ne voye leur bouche en mangeant, qui seroit

^a Leon d'Afrique l. 1. c. 11.

vne grande incivilité. Il y a de plus les pays de Guzulan, Belu, Benir, Belbée, Toga, Afar, Alates, Criu, Bony, Gumi, Muzali, Abubenam, Zuir, Cuzay, Dura, Zinzaler, & autres. Le grand Royaume de Fez ou de Maroc comprend Azar ou Agat, Elebat, Erif, Geres, Elcanus, Elegazier ou Elgezair, avecles Royaumes de Tunis, Bugie, Constantine, Tripoli, Telenjin, Tremejen, Telche, Temesne, &c. Il y a vne riuiere qui venant de l'interieur de l'Afrique, passe par plusieurs pays, & traneré Fez, où elle fait moude trois cens soixante roues de moulin extr ordinairement haute, & s'escoulant delà sous Miquine & Elcassour, se iette dans la mer à la Manorre, au dessous de l'Arache assez près d'Azille. Vers ^{Maiesté du} Tombut & Melli au delà du Senega on voit le Royaume de Gago d'vne ^{Roy de Ton-} vaste estendue, dont le Roy est fort puissant, & qui se fait presqu'adorer but. à ses peuples, qui ne luy parlent qu'à genoux grands qu'i's soient, ayans vngase plein de sable en main, qu'ils iertent sur leur teste quand ils sont prosternez devant luy, & puis en se retirans ils se traistrent fans luy tourner le dos. Il ne donne audience à ses peuples qu'à certaines heures du matin & du soir; & s'ils commettent quelque faute, pour chastiment il leur oste leurs biens, & vend leurs femmes & leurs enfans pour esclaves aux estrangers.

Les deux grandes riuieres de Niger ou Gambras, & de Senega lauent beaucoup le pays, & debordent de mesme façon & en mesme temps que le Nil. Budomel, qui est pareillement vne riuiere de mesme nom que le pays qu'elle trauerte, se ioint à Gambrá, & le Royaume de Melli est sur vne branche du Senega entourée de deserts affreux & des forestis impenetrables. Ce fleuve est borné du costé du Nort & du Midy par les deserts de Gilolef & Lalofel; à l'Occident il a cette vaste & profonde forêt d'Abacara, & au Levant Gago. On void en suite Guber, le mont de Chigi ou Gig, ou Sierra de Melaguete, puis Guingal ou Guinée & Guinoye. Tous ces peuples sont noirs comme des charbons esteints. Au Royaume de Gago le sel y est plus cher que l'or, qu'il a en abondance aussi bien que le bestail & les fruits. Guber ababoutit au Nort à Cano, au Levat à Zetger Zegreg, qui est vn pays de bois & de deserts peuplé d'un nombre infiny de troupeaux. On rencontre Cassena dans ces deserts: puis tirant vers le cap de Bonne-Esperance, on entre dans les Royaumes de Benin & Zinfara, qui sont sous l'Equateur, fort habitez, contenant en longueur plus de deux cens quarante lieues, où il pleut ordinairement depuis la my-May iusqu'à la my-Aoust, & presque tousiours depuis le midy iusqu'à la minuit, comme i'ay remarqué ailleurs de que'ques autres pays qui sont sous la mesme ligne. Au reste ces pays sont si fertils, comme ceux que le Nil arrouse, qu'ils portent deux fois l'an, & chaque moisson est suffisante de fournir aux peuples des prouisions pour cinq ans; ce qui fait qu'ayans serré leurs grains dans des troux sous terre, que les Mores appellent Matamores, vitrez enduits d'un ciment fait de coquilles

Matamores
ou greniers
sous terre.

Les voyages

de mer calcinées pour empêcher l'humidité, où ils se gardent tant qu'il n'eut apres qu'on les a mis au Soleil pendant quelques iours, ils ne se soucient point de semer tant qu'ils ont dequoy viure, & les terres demeurant ainsi en repos en deviennent plus fertiles. Les brebis y portent aussi deux fois l'année, & souuent deux ou trois agneaux à la fois.

Le cap de Palnes est au pays d'Ierna vers la Guinée, avec le chasteau de Mina, que les Portugais ont basty sur ceste coste: Le Royaume de Manicongo en tirant vers le cap de Bonne esperance, s'estend depuis le fleuve Val de Biraco ou da Borca, iusqu'à la riuiere de S. Paul. Ce fleuve, da Borca, dit autrement Rio de los Reyes, est à vn quart de iournée de celuy d'Aoïna ou Aficeria.

Il est vray qu'il y a des cartes qui le mettent près de Biasar, quoy qu'il en soit esloigné de plus de cinq cens lieue, Biasar étant près d'Amasan & Medra, ce qui cause cet erreur, est qu'on le prend pour la riuiere de l'infante de Portugal, qui a la riuiere d'Anga à l'Orient, laquelle arrouse la ville de Masire ou Maciera vis à vis de l'isle de S. Thomas, & confionte au grand Royaume de Damute, au milieu duquel passe le fleuve de Bancara, le Vibris & le Vamba, avec vne branche du Noir, qui se vont tous ioin dre au Zaire : le Zaire se déborde comme le Nil & traverse beaucoup de pays, les vns Mahometans, & les autres Payens, qui adorent le Soleil & se mettent au point du iour sur vn lieu éminent pour luy faire à son leuer leur Salema, c'est à dire leur priere, se iettans cent fois par terre & la baissans religieusement couverts d'un grād drap. On dit que ces deux grands Royaumes, Damute & Manicongo, confinent à celuy de Goyame ou Guiame, ce qui est incroyable à cause de la grande distance : Il est plustost à costé ; car du costé du Midy & du Ponent Manicongo en est séparé par la riuiere de Bancara, qui passe à dix degréz au delà de la ligne, & à deux du cap de Lopo ou Loubo, à son embouchure près du fleuve Couan ou Gabam, non loin du cap Gonçal & de celui de Ste Catherine, vis à vis du cap Primaco, & assez près du torrent de Freno, que ceux du pays appellent Couyà. Le dernier cap de Damute est Almada ou Alnadias, dans le golfe duquel se jette vne branche du Zaire & le fleuve de S. Helene sortans d'vn mēme lieu, ayans au Noit Abidara, qui se ioint avec les Cataractes, au Couchant le pays de Iair & Girbara, à l'Orient Cogira, où commence le cap des Corrientes, qui est à vingt quatre degréz du Midy.

Après cela suit le grand Empire des Abissins, qui contient plus de trente cinq Royaumes ; & n' esme quelques vns le font aussi grand que toute l'Europe. La pluspart des peuples y sont grossiers & brutaux, couverts de peaux de bestes, quoy que les pays abonde en or, que les riuieres entraînent avec leurs eaux. Les femmes portent leurs petits sur le dos dans vne peau de bouc, & n' vont iamais à la campagne sans prouisions & sans baston, & donnent à tetter à leurs enfans en iettans par derrière.

Africains
qui adorent
le Soleil.

Empire des
Abissins.

re leurs longues mammelles. Pour la pluspart ce sont des gens miserables, subiects du grand Neguz, qui leur députe quelques vns pour leur administrer la luctice.

Mais comme ces Deputez les voyent si peu raisonnables, ils se retirent aux villes à vingt ou trente lieues de distance, & les autres ne veulent point prendre la peine d'aller si loing; de sorte que s'il survient quelques differents entr'eux, ils prient le premier passant de leur rendre luctice; & au cas qu'il leur refuse, ils vont l'attendre sur vn chemin avec leur arc & leurs fleches, & l'obligent par force de döner sa Sécence, cequ'ils obserue religieusement, soit qu'elle soit bonne ou mauaaise, & pour recopenter luy font present de quelque beste pour porter ses hardes, & particulierement d'une qu'ils nomment Dent, fort semblable à vn petit mulét, si ce n'est qu'elle a vne queue de pourceau, & de petites cornes qui ne tiennent qu'à la peau, qu'on remue comme les oreilles, & qu'elle va beaucoup plus vite. Passant par les sables la corne de son pied se brusle & se fend, sans qu'on puisse aucunement luy faire faire vn pas; & lors on est constraint de la tuer & de la mangier; car sa chair est tres-delicate, bien qu'elle ne se puisse pas garder long-temps sans que les vers s'y engendrent, si elle n'est salée.

La grandeur de cette partie du monde se reconnoist particulierement, en ce qu'on y conte plus de cent cinquante Royaumes tres-grands, sans comprendre plusieurs autres de moindre estendue, qui peuplent cette vaste Peninsula de plus de deux mille lieues en long & en large. Elle est arrousee de plusieurs beaux fleuves, dont les vns ont les mesmes débordemens & aussi profitables que le Nil; les autres roulent des sables d'or, outre les lacs, les marescages, les deserts & forests impenetrables, les riches mines d'or, les gros troupeaux, les doubles recoltes par année, les bestes venimeuses, les monstres effroyables, la diuersité des peuples, les vns civilisez, les autres si brutaux & si sauvages qu'ils n'ont ny Religion, ny mesme de langage articulé; les vns Chrestiens diuisez en plusieurs sectes, les autres Mahometans, & vne grande partie Gentils & Idolatres, qui viuent sous la domination de plusieurs Princes, dont les principaux sont le Grand Seigneur, qui possede toute l'Egypte avec vne partie de la côte de Barbarie; Le grand Roy des Abyssins, qui tient presque tout le dedans de l'Afrique avec les deux riuës du Nil: Le grand Monomotapa, Seigneur de presque toutes les extremitez Meridionales, iusqu'au cap de Bonne-Esperance; Le puissant Roy de Fez & de Maroc, & quantité d'autres Rois & Princes particuliers, comme ceux de Tombut, Gangâ, Divisioa de Borno, &c. qui occupent plusieurs Royaumes. De cette Afrique si vaste l'Afrique, & si peuplée, les Anciens ne reconnoissoient que quelques contrées sous le nom d'Egypte, Cyrenayque, Numidie, Lybie, Mauritanie, Ethiopie, Nigrity, Garamantes, Atlantes, & fort peu d'autres.

Aujourd'huy les Arabes la diuisent en quatre parties, bien qu'elle ne soit

*Grandeur
prodigieuse
de l'Afrique.*

pas encore toute connue à cause des horribles deserts qui nous ferment les chemins & nous en ostent la connoissance. La premiere commence au cap de Babouchi ou *Guardafuni*, dans laquelle ils mettent plusieurs pays, qui sont hors de l'Afrique, conquis par vn Prince nommé *Tramurat*, qui subiugua l'Arabie heureuse, & porta ses armes iusques en Carmanie, qu'ils nomment Erac, & y comprennent mesme les Royaumes de *Macran* & *Cuadel*, qui sont dans icelle. La seconde nommée *Biledugerid*, autrefois *Numidie*, le termine vers l'Egypte à la ville d'*Eleocat*. La troisième est cette grande & effroyable solitude, qui s'estend iusqu'aux extrémités de la Lybie, & qu'ils appellent *Sarra* ou *Desert*, pour ce qu'elle commence au Nil, & finit à ce desert de *Sarra*. La quatrième commence au Royaume de *Gonaga*, & termine à celuy de *Galata*.

D'autres en font vne autre division par eslement en quatre parties, qui sont la Barbarie, la Numidie, la Lybie & les Negres. La Barbarie s'estend tout le long du mont Atlas sur la Méditerranée, depuis l'Egypte iusqu'à *Messa* sur l'Ocean, & comprend les Royaumes de Maroc, Fez, Telenis, Tunis, &c. La Numidie ou *Biledugerid* contient *Segelmesse*, *Bugie*, *Zeb*, &c. La Lybie est *Sarra*: Et la terre des Negres comprend *Galata*, *Tombut*, *Melli*, *Guigo*, *Guber*, *Guinee*, & le reste qui suit iusqu'au cap de Bonne-Esperance.

Descriptoin de l'isle de saint Laurens, & les mœurs de ses peuples.

CHAPITRE II.

Voy de cette
isle la lettre
d'André Cor
sai de l'an
1515.

Nous prîmes donc terre en l'Isle de S. Laurens où *Madagascar*, une des plus grandes du monde, scituée sous le Tropique du Capricorne, entre le quatorze & vingt six degrés de latitude, ayant environ huit cens lieus de tour, deux fois aussi grande que Candie. Sur vne de ses pointes vers la bande du Sud il y a vne agreable ville nommée *sainte Marie*, au dessous c'est la côte de S. Sébastien, qui fait un golphe plein de petites îles, qui n'ont d'autres habitans que des oyseaux en grand nombre.

La pointe qui regarde la cap de *Corrientes* en Afrique a six vingt lieues, ou environ, entre la riviere de *Minica* & le mont de *Minicá*, s'appelle *Cotara* ou de S. Augustin presque sous le Tropique. C'est vne habitation fort diuertisante, & dont les habitans sont chiuiliez & bien vestus, quoy qu'il y fasse fort chaud; vne riviere grandement poissonneuse y fait vn port & la terre y est fertile en fruits.

du sieur Vincent le Blanc,

7

Suivant le long de cette coste de sainte Marie on trouve vne autre ville assez iolie, nommée *Antipara*, entre deux riuieres, dont l'vne fait le cap *Salido*, qui est ainsi nommé à cause que son eau est salée, & qui est iustement la pointe d'un des bouts de l'isle. On rencontre en suite la baie de *S. Rochon de Macara* près du cap de *S. Roch*, qui lui donne son nom; puis en doublant à hui et mille de là on arrive au cap de *Turmé*, quatre mille au deslous de la Baya de *S. Maria*, tout droit sous le Tropique. Le pays abonde en moutons sans laine, en bœufs, vaches & fruites de toutes sortes. On trouve à quarante lieues de là en montant vers les Indes *Manalba*, gentille ville puis *Maropata* bon port, *Manazera*, *Arco*, la *Pescada de S. Antonio*, & à cent pas de là la pointe de *Soulabar*, que les mariniers appellent le cap *d'Ambar*, & entre depuis il y a deux îles appellées *los Imanos*, & par les Insulaires *Bemá*.

En venant du cap de *Natal* en Afrique la coste est fort peuplée, où est la pointe de *S. Antoine*, & la belle riuiere *d'Omzel*, avec des plaines fertiles tout le long depuis le cap de *S. Vincens* jusqu'à celuy de *Saint Antoine*. C'est là que la foy du Christianisme a été premierement reçue, aussi y a-t-il force villes & gros villages, comme *Acousta*, *Nabrada*, *Monalega*, *Dolaganza*, *Zanabi*, *Zarcara*, *Franonzara*, *Mandape*, *Babondà*, *Mancaua*, avec de bons ports presque par tout, des riuières & des plages où la mer a flux & reflux, comme en Europe. *Mancaua* est abondante en toutes sortes de commoditez pour la vie, & les habitans y sont fort doux, pour ce que la terre y est plus frequentée; au contraire de ceux *d'Alocanza* ou *Aleganza*, dont la rade est fort poissonneuse, les rend fiers & orgueilleux. La coste plus Meridionale vers le cap *d'Ambar* n'est pas si peuplée, bien que toute l'isle le soit assez; & les vns de ses habitans sont fauvauges, les autres plus ciuilisez, & quelques-vns d'eux tant hommes que femmes richement vestus & parez de ioyaux & de pierres precieuses. Ceux de *Secora* & *Ambia* sont bien logez & proprement meublez, qui s'estendent jusqu'au cap *Salido*, où commence la largeur de l'isle jusqu'au cap *Dental*. En general cette île abonde en toute sorte de bons fruites, comme limons oranges & espiceries, que les habitans mangent confites, & principalement le gingembre, le *Cecuma* ou *Cury*, & le poivre long. Ils se vantent aussi d'avoir des cloux de girofle, ce que je n'ose pas assurer pour n'en avoir point de connoissance. Ils ont le bois d'*ebene*, le *fendal rouge*, blanc & de couleur du citron, le bresil dont ils font leurs arcs & leurs flèches, les sicomores, le mastic & le fusts. Ils ont de plus les mines d'argent tres-bon, mais ils sont si parfesseux qu'ils ayment mieux vivre du iour à la iournée que de traauiller. Le meilleur safran des Indes se cueille là, & du sucre fort excellent; qu'ils accommodent fort grossierement pour ne sçauoir pas effectivement la façon de l'affiner, bien qu'ils ne laissent pas pour cela d'en faire un grand & metueilleux trafic. Il y a des melous d'une incroyable

Topogra-
phie de l'île
de S. Lau-
rens.

Cbreumani
ou safran des
Indes. Gar-
cias 1. 1. c.

Fusts ou
bois de Gi-
rofle. Gar-
cias 1. 1. c. 11

Les voyages

8

Igname ou
Inhami râ-
cieue.

grosseur jaunes, rouges & blanches, beaucoup meilleurs que ceux de Provence & d'Espagne. Il croist par toute l'isle vne certaine racine appellée Igname & Parata, dont on a porté l'invention en Espagne, qui a le même goust que la châtaigne, mais plus delicat, particulierement qu'à elle est bouillie plustost que röstie. Ce fruit est d'un grand seruice pour les pauvres gens, & bien qu'il vienne de graine semée, si est-ce qu'il multiplie prodigieusement quand il est coupé par morceaux.

Ils ont de cinq espèces de palmiers, & d'autres arbres, dont ils font des boissons excellentes, outre les fruits que l'on en mange, & les filets que l'on en tire pour faire des Alpargates ou souliers de corde à l'Espagnole, qu'ils nomment Pargat ou Otayas, & des filets d'un autre arbre appellé Langir ou Conbir en autre langue, dont ils font de beaux draps aussi fins que des estoffes de soye.

Huile de di-
uers fru. &c.
Ils tirent aussi del'huile en plusieurs façons d'une certaine noix, en pre-
sent le dedans, & cettant de l'eau chaude dessus, qui fait comme vne huile
d'amende, ou bien en presant vn certain pepin, qui naist dans la noix
quand elle est meure, semblable à celui d'une Paſteque ou citrouille. Ils
font parcelllement d'assez bonne huile du grain ou noyau qui vient dans
les dattes communs, & des aiguilles pour coudre les voilles, & mesmes
les habits des pauvres gens, de ces grandes pointes qui croissent à l'en-
tour des feuilles; ils appellent ces aiguilles Cambiza.

Quant aux breuuag's qu'ils font de ces mesmes arbres ils sont incor-
ruptibles quand ils se font par distillation, autrement ils s'aigrissent, & se
corrompent en vingt-quatre heures. Ils en font vn mélange avec le
ius d'Igname ou Ioucas, qui tire sur le goust de la bonne eau de vie, & y
mettant du sucre & de la canelle, fait vne bonne & agreable nourri-
ture.

Les habitans de cette île ne songent qu'à vivre ioyeusement, & ce
qui est plus à admirer parmy vn si grand nombre de peuples l'on ne voit
aucuns vagabonds & mendians, comme en Europe. Ils se donnent tous
du bon temps sans neant moins faire tort à personne; les vns se conten-
tent de peu, les autres veulent beaucoup, & aucun ne manque d'occu-
pation s'il veut travailler. Ceux-cy s'adonnent au jardinage, ceux-là
Occupations des habitans s'occupent aux mines, les vns s'emploient à la marchandise, & les au-
des habitans de Madaga-
tres à la pêche avec leurs almidies faites de cuirs de bœuf, si bien
fcat.
points & couroyez, que l'eau ne peut percer.

Ils vivent en grande amitié, & si quelqu'un prend du poisson, il en don-
ne librement à ceux qui lui demandent. Il y en a qui s'adonnent à la
chasse des bestes sauvages, dont ils tirent des peaux de prix, comme de
l'hermine, de la girafe tauelée de blanc & de roux, qui naissent dans
cette île, avec toutes sortes d'animaux sauvages, elefans, rhinoceros
qu'ils appellent Couzan, & certaine espèce d'asnes, qui ressemblent aux
domestiques, etans presque tous gris & blancs, ou roux & noirs, & qui
meisme

du sieur Vincent le Blanc.

mesme se laissent approcher , mais quand on les touche tant soit peu , ils font des sauts merueilleux .

Cette ille a six Royaumes , dont les Rois se plaisent fort à la chasse , ayans oyseaux de des oyseaux pour le lievre & la perdrix , qu'ils appellent *Gits* , & d'autres *Paradis* pour le poisson . Il y a aussi des oyseaux de Paradis qu'on nourrit de mouscheros , & de fleurs les plus suaves ; quelques vns les appellent *Lapi* , & les autres *Mie* : les riuieres nourrissent des tortues d'une merueilleuse grandeur , tres bonnes à manger , & fort grasses , mais qui laschent si forte le ventre , qu'elles causent mesme des disenteries , comme il attua au sieur Amador & à ses compagnons , dont nous auons parlé en la premiere Partie .

On y void pareillement des crocodiles les p'us cruels & carnassiers du monde , qui vont quelquefois plus d'une lieue en terre pour manger le bestail , qu'ils deuorent d'un seul morceau . On les prend avec des ha- meçons attachés au bout d'une corde fort deliée faite de cannes , qu'ils appellent *Restant* , en mettant quelque meschante brebis ou chevre pour appas , que les crocodiles aualent comme une pillule , & ainsi sont attrapez .

C'est une chose presque incroyable des grands cris , gemissemens & larmes que cet animal iette se voyant pris , comme s'il preavoitoit qu'il doit estre mangé des pêcheurs , qui en font bonne chere , sa chair étant blanche & de goust de chappon , & qui sent très bon ; aussi n'en mange-on point en Carefme .

Ce qui adonné sujet à quelques-vns de penser que l'ambre gris prouloit de cet animal , quoy qu'il y ait bien plus d'apparence qu'il vienne du fond de la mer , & non d'aucun poisson , comme nous auons dit ailleurs .

Au reste toute l'ille est si abondante en bestzil , que l'on a souuent donné un mouton pour un letton , ou pour une feuille de papier ; & un marinier m'a assuré qu'estant à la pointe du cap *Salido* , pour faire aiguinde , un habitant de la ville d'*Antipatâ* , luy donna quatre vaches pour un meschant collet de cuir découpé , qu'il auoit voulu ietter dans la mer avec son maistre qui estoit mort .

Je me souuiens d'auoir oyly du sieur Amador , que passant par cette ille , *Alitadir* Roy de *Ianibârou* l'auoit envoié querir pour avoir quelque piece d'escarlare , & que s'estant embarqué sur une riuiere avec un sensal Mahometan , ils nauigerent deux iours entiers depuis l'embouchure ; puis ayant pris terre ils trouuerent deux chariots traistnez par quatre bœufs chacun , qui les menerent au Roy .

Ce fleuve est appellé *Ianibârou* du nom de la ville principale , où il sent de grandes chaleurs au mois de Fevrier , qui est leur esté , & prend sa source & son nom d'une belle fontaine nommée *Máraca Ienebar* , c'est à dire fontaine de *Ianibârou* ; puis se ioignant à un autre , nommé *Marou-* Ianibârou. ville & riuiere. *xe* , il fait deux grandes branches , dont l'une se va rendre vis à vis du cap

de Nau en la coste d'Ethiopie, & l'autre grossie de celle de Macarabou, coule iusqu'à vingt deux degrez près dela rade de S. Augustin, qui en est à vingt-trois. Nous ressentissons-là de si violentes chaleurs, que nous étions contraints à tout moment de nous mettre dans la riuiere, ou dans la mer pour nous rafraischir.

La couleur de ces peuples est oliuastre, & leur humeur assez docile. Les femmes y sont agreables & courtoises, couvertes fort proprement de mantes, de complexion amoureuse, & qui se plaisent à danfer au son du bassin, ce qu'elles ont appris, à ce qu'elles disent, des îles de Comore ou des Larrons, qui sont proches de là, l'Ethiopie entre-deux, à douze degrez & demy, & deux cens mille de Mozambique. Ces îles de Comore sont cinq principales de moyenne grandeur, outre plusieurs autres petites, qui sont presque toutes habitées, dont la plus considerable est Mat laquil.

Quant aux maisons de l'île de S. Laurens, elles ne sont couvertes que de fueilles de l'arbre de cocos, dont ils tirent leur principale nourriture, comme ceux des Maldives, & en ont une grande quantité, source qu'il leur fournit de tout, quoy qu'il ne soit pas si excellent qu'aux Maldives. Ils ont outre cela une racine nommée Ioguia, qui étant seiche rend une farine, dont ils font une bouillie fort delicate, en la detremplant avec du lait, du sucre ou du miel, & des moyeux d'œufs. Ils mangent aussi, comme par toutes les Indes, des chauves-souris d'une grandeur extraordinaire, & d'un fort bon goust. Pour ceux qui habitent le long de la mer, ils s'adonnent principalement à la pêche, & bastissent leurs maisons de gazons cuits au Soleil, ou de fueilles de palmes proprement agencées avec des pierres & du ciment, & mesme quelques-vns les courent des coquilles de ces grandes tortues, qui vivent sur la terre & dans l'eau comme les crocodilles.

îles de Larrons.

Arbre de cocos.

Ioguia racine.

Mœurs des habitans de Belugara au Monomotapa; Vents salubres soufflans d'une caverne.

CHAPITRE III.

Belugara.

AV sortir de l'île de S. Laurens nous prîmes nostre route vers le cap de bonne-Esperance, & peu de temps après abordâmes au bras del Spiritu sancto, fleuve renommé qui vient de la haute Ethiopie ; & puis nous allâmes de là en deux journées à Belugara, ville

du sieur Vincent le Blanc.

ii

situé sur la riuere de sainte Luce au Royaume de *Momotapix*, audelà sous de *Cefala*, à cinq degréz au delà du Tropique de Capricorne, sur les costes de la montagne de *Betzula*, qui est au milieu. L'hyuer y est au mois de Iuin, Iul'let & Aoust; le pays fertile & abondant en chasse. Nous estoys arrestez en passant près d'une fontaine pour nous rafraischir & prendre nostre repas, le sieur de la Courbe, duquel l'ay parlé en la première Partie, alla à la chasse, & prit quelques lievres, & vn grand nombre de perdrix blanches, qui nous seruirent bien. A vne liené de la ville ou enuiron, il y a vne grande cauerne, où pendant les grandes chaleurs les vêts sont fort frequents, comme les *Monfons* d'Orient, & le *Tournacau* de Potozzy ou Perou; & pour donner la liberté du passage à cet air anniversaire, les habitans ont fendu la montagne par où il souffle jusques à la ville, qu'il rafraischit grandement, & purifie tellement les corps, qu'ils en sont rendus comme incorruptibles. Car ceux de *Belugara*, *Zenzana* & *Albigara* vont ensueller leurs morts dans cette cauerne, & ce vent les desséche & les preserue de corruption, comme l'ay remarqué ailleurs d'une autre montagne, & de semblables vents, qui soufflent aux Indes Orientales.

Vents qui
conseruent
les corps im-
corruptibles.

* Lib. 1. c. 3.

Ces peuples sont idolâtres ou Mahometans. La pluspart au feuier du Soleil se iettent plusieurs fois à terre & la baissent, marmotaus ie ne scay quelles prières entre leurs dents, & tous, tant Mores que Gentils, se plaisent à ces ceremonies. Il s'y trouue des hommes blancs & noirs, assez Chrestiens à *Bulgara*/ mesme quelques-vns qui ont receu les instructions du Christianisme; car vn d'entre eux voyant quelqu'un des nôtres lire das ses Heures, eut la curiosité de voir que c'estoit, & y ayant apperçeu une croix il la baissa, & se mit à pleurer, demandant au Capitaine *Izart* s'il n'y auoit point quelque Preftre en nostre compagnie; & comme on luy en eut montré vn, nommé *Chauandre*, qui depuis s'est fait Capucin, il se confessa à luy, & nous dit qu'il auoit esté autrefois à plus de trois cens lieues en chercher vn pour faire sa confession, mais qu'à cette heure il ne pouuoit plus faire de si longs voyages, pour estre chargé de famille, quoy qu'il n'eût qu'une femme aussi mechante qu'elle estoit belle, & priuée des lumières de nostre Religion comme tous ses domestiques.

Il nous festoya dans sa maison avec beaucoup de carresses, & nous luy fist mesme present d'une paire d'Heures à l'usage de Rome, dont il fit grande estat, pour les images seulement, car il ne scuoit pas lire nos caractères, ny entendre nostre langue. Il nous donna vne Girafe & vn mouton tout blanc, excepté la teste qui estoit noire; comme l'ont tous ceux du pays. Pour les Girafes, qui sont des bestes fort dociles, blanches & mouchetées de roux, qui ont les pieds de devant forts courts à proportion de ceux de derrière, la teste de cerf, & les cornes fort courtes, il s'en trouue une grande quantité par tout le pays de *Cefala*.

B ij

*Despays de Monbaze, de Melinde & Quiloa :
Les mœurs des habitans, & le respect qu'ils
portent à leur Prince.*

CHAPITRE IIII.

EStans partis de Bulgāra nous courusmes le long de cette grande costed'Ethiopie,& visitasmes melinde,Monbaze,Quiloa,Mozambique,Cefala,& quelques autres villes pour y troquer nos marchandises.

*Monbaze,
ville.*

Le pays de Mombase prend son nom d'une ville & île ainsi nommée, qui a au Leuant la grande mer Indique, au Nort Melinde, au Midy Quiloa, & au Couchant le grand lac de Zafjan, & le Royaume de Xoa appartenant au Roy des Abyssins. Ce pays estoit autrefois sujet à un grand Prince, qu'on nommoit le Roy de Monemuge, voisin d'Ethiopie, de Monomotapa & de Mozambique. Pour la ville de Mombase, elle est environ, de la grandeur de Montpellier, bastie presqu'à la façon d'Italie : les habitans sont de couleur oiuastre, assez agréables, courtois, & biéhabillez particulierement les femmes, qui se plaisent à estre richement parées.

Il y a un bon port de mer fort fréquenté des Indiens, qui font un grand trafic d'espiceries, de drogues & de piergeries, ce qui rend le lieu fort riche, & d'un grand abord des peuples de Zanzibar, Penda, Agair, & autres pays d'Afrique. On y trouve l'or, l'argent, les perles, les piergeries, & l'ivoire en quantité. Le pays est abondant en toutes sortes de bons fruits, & particulierement en citrons & en oranges d'une prodigieuse grosseur, & d'un très-bon goût, dont l'écorce est douce & bonne à manger. Il y a pareillement des pesches sans noyau, mais de peu de saveur, de fort grosses grenades, & sur tout de bonnes eaux, fraîches & légères, surpassant en cela Quiloa qui en a faute.

*Oyseaux de
Paradis.*

Le peuple y est assez doux, au contraire des autres lieux maritimes, dont les habitans sont ordinairement mutins & querelleux. Nous y eusmes pour hoste un certain nommé France que Cosmel, d'un teint entre blanc & noir comme étant né d'un père noir & d'une mère blanche, qui témoignoit son cœur généreux, & sentoit son homme de bon lieu. Il nous logea dans la meilleure chambre de sa maison, tapissée de nate, tant les murailles que le plancher par bas, avec force oreillers d'un gentil artifice, & à costé une fontaine artificielle, qui arrosoit des arbrisseaux, où il y avoit une volière d'oiseaux de Paradis, masles & femelles, qui avoient des pieds,

contre l'opinion commune, comme i'ay dit ailleurs ; surquoy le rapporteray vne agreable rencontre qui nous arriuua. Mon compagnon se disposant d'aller à vne iollie ville, nommée Salamar, assez proche de là pour le défaire de quelque safran qu'il auoit fut saisi d'une grande colique, qui le fit aller plus vaste qu'il ne vouloit. Il y auoit dans nostre chambre vne petite cisterne pleine de fort bonne eau ; luy se sentant pressé, & croyant que cette cisterne fut vn lieu propre à descharger son ventre, s'alla mettre dessus.

Par malheur il y auoit dessous vne ioune fille qui l'auoit quelques linge^{Plaistante ic-}, laquelle sentant cette puante pluye tomber sur elle, se prit à crier ; & moy, qui auois reconnu ce qui en estoit, sortis incontinent de la mai-^{contre.}
Voy vne His-
toire parci-
le en la 1. p.

son faisant semblant d'aller aecheter quelque chose au marché ; de sorte que mon compagnon, qui ne se doutoit encore de rien, fut bien estonné se sentant chargé par deux esclaves à grands coups de cannes, qui luy firent bien-tost passer son mal par ces nouveaux cataplasmes.

Renueant la dessus ie trouuay ce beau meſnage & mon compagnon qui fuyoit tant qu'il pouuoit les coups de baston. Enſin apres plusieurs excusés, le tout fut appaſé, moyennant vingt-sept miticales, valans chacun quatre liures de nefte monnoye, que mon compagnon fut contraint de payer pour nettoyer la cisterne. Il est vray qu'il fut guery de fa colique, mais il fut ſi honteux de cē accident, qu'il n'osa venir souper avec nous.

Le territoire de Monbaze n'est pas de grande eſtendue, aboutiſtant d'un coſté à la ville d'Orgabe ou Orgabea, affiſe ſur le rieuue Onabit, qui va fe ietter dans le Nil au près du mont Amara, où commence le Royau-<sup>Orgabea
Royaume
d'Adée.</sup>me de Melinde, qui a Amara au Nort & Monbaze au Siroc. La nourri-<sup>Vases de cor-
nes de bœuf.</sup>ture ordinaire du pays eſt du mil & du riſ, & laboiffon de l'areca, & du Xoa, Fatigar & Belinganse, qu'ils conſeruent dans de grandes cornes de bœuf, qui leur feruent de vaisſeaux, taillées en diuerſes figures pour eſtre plus commodes.

Cette ſorte de vases eſt fort en uſage à la Cour du Roy d'Ethiopie, tant pour leur capacité, que pour n'eſtre point ſujets à fe rompre, & particulièremēt parmy ceux de Monbaze, qui ne s'en veulent neantmoins ſeuir qu'ils n'aient premierement eſgorgé les bœufs, tenans cette couſume des Iuifs.

Ils uſent auſſi de charmes traſiquans avec les marchands pour les faire condescendre à leur volonté, choſe que ie n'ay remarquée ny ouÿ dire d'aucune autre nation. Ils font bien plus, quand ils ſçauent que quelque Prince voisin enuoye des Ambaſſadeurs à leur Roy, pour traiter de quelques affaires d'importance, ils prennent vn gazelle ou chevre ſauvage, qu'ils nomment Mackorati, & ayans fait quelques charmes dessus, le Prince monté ſur ſon elefant, par trois fois ſur elle, avec des cris horribles, & des imprecaſions que leurs Labis ou Prestres prononcent contre leur Singifcan ou demon : puis ayant ietté trois autres cris en forme de

Les Voyages.

14

prieras, ils demeurent si cest Ambassadeur vient pour la paix ou pour la guerre. S'ils ont response que c'est pour la paix, ils vont audeuant de luy avec force parfums & de grandes resouyssances, & quand il est arriué à la ville, ils iettent tous ces parfums dans l'eau pour luy tesmoigner, que tout ne s'est fait que pour luy rendre honneur & pour le caresser. Que si c'est pour la guerre, ils tesmoignent tout le contraire.

I'ay oiy dire depuis mon voyage que le ville avec le port de Monbaze auoit este prise & ruinée par les Portugais.

Melinde ville & Royaume. Pour le regard de Melinde, qui est vn Royaume au dessus de Monbaze, & qui obeyt au mesme Roy, la ville capitale de mesme nom est situatee sur la mer à deux degréz & demy de la ligne, & le port en est vn peu esloigné, à cause que du costé de l'eau elle est enuironnée de plusieurs grands rochers, qui rendent son abord difficile. Le pays abonde en toutes sortes de fruiets & de viures, excepté de pain, au lieu duquel ils vident de racines de *Pastates*, qui sont fort bonnes & laines. Ils ont aussi force chairs qu'ils font rostir & accommodent en diuerses façons. Leurs fruits sont excellens, & sur tout les melons, qu'ils appellent *Dormous*, qui ont vn goust admirable, & dont ils ne mangent qu'en esté à cause qu'ils sont fort rafraischissans, & qu'ils gelent quasi l'estomach, quoy qu'il n'e soient pas de mauuaise digestion, & qu'ils ne donnent point la colique, pour quelque quantité qu'on en mange.

Les peuples y sont presque tous idolatres, exceptez quelques Mahometans, qui dissimulent toutefois leur Religion, qui est cause que le Prince ne les ayme pas. Ce Prince est en si grande veneration parmy ses sujets, qu'ils le portent sur leurs espaules, luy bruslent plusieurs parfums, quand il marche en public, comme ils font pareillement à tous les autres Princes & Seigneurs qui les viennent voir. Aussi ce Prince est-il louable en cela, q'il veut auoir connoissance de tout ce que font les Gouverneurs & Magistrats en l'administration de la Justice. & si quelqu'un veut accuser vn autre devant luy, il faut qu'il soit bien assuré du fait, autrement il y va de sa teste.

Prince de Melinde grand Justicier. Quand on se vient plaire à luy, il envoie incontinent querir celuy dont on se plaint : Si c'est vn Grand, quind il arrive au Palais Royal, il sonne dvn corнет pour aduertir les Officiers de sa venue, qui le font monter tout seul avec sa partie, pour luy estre confronté devant le Prince, qui les entend tous deux fort patientement en presence de son conseil; s'ils se trouuent auoir failly tous deux, le moins est renouyé à la Justice ordinaire qui le fait chastier à coups de baston, & le plus grand est condamné à l'amende.

Que si le Seigneur seul a commis la faute, il est mené par le Rôy dans sa chambre, où estant dépoillé de ses habits, couché par terre, & demandant pardon, il reçoit de la main du Rôy quelques coups de baston, plus ou moins selon le crime & les seruices qu'il a rendus. Cela fait, il reprend

ses habits, baise les pieds du Roy, & le remercie avec toute humilité de la fauer qu'il a receuē, puis sans faire semblant de rien, il accompagne le Roy iusques dans sa sale, qui luy donne son congé à la prefence de toute la Cour, & luy recommandant de rendre la Justice à son peuple, le fait accompagner iusques hors de la ville avec les parfums ordinaires, sans que personne s'apperçoioye de ce qui s'est passé, & ce Seigneur s'en retourne aussi content que s'il auoit receu quelque riche thresor. Les despens se payent des coffres du Roy, où s'il ne le veut pas des biens du criminel, lans que personne en ait connoissance.

Lors que ce Roy, qui est tenu pour saint de ses sujets, se met en campagne pour aller visiter son Estat, il monte sur vn cheual richement enharnaché, & à la sortie de son Palais passe sur vn daim fraîchement esgorgé, où tout le peuple iette vn grand cry, & à mesme temps on va visiter les entrailles de la beste, pour connoistre par le moyen de leurs enchantemens si ce voyage réussira heureusement ou non. Quand il fait son entrée dans vne ville, toutes les plus belles Dames luy vont audeuant avec des vases pleins de parfums qu'elles bruslent devant luy, les vnes chantent ses loüanges, & les autres touchent harmonieusement sur vn bassin avec de petits bastons, taschans de luy agréer en tout ce qu'elles peuvent. Au reste ses Estats confinent au pays de Zanguebar & à l'Ethiopie. Quant à Quiloa, c'est vn autre Royaume avec vne isle & vne ville de même nom, où les Portugais ont vn fort gardé par vn Capitaine, qui fait vn grād trafic par le moyen des vaisseaux qu'il envoie aux Indes. Autrefois le Roy de Quiloa estoit seigneur de Mozambique. Tous ces pays sont du Zanguebar ou Zanzibar, qui comprend toute cette grande estendue de terre qui est entre les deux mers Orientale & Occidentale, de ces peuples qu'on nomme Cafres. Zanzibar proprement est vne isle vis à vis de Monbaze ; mais Zanguebar est ce pays dont ie viens de parler, auquel les Arabes ont donné ce nom, source que Zangue en leur langage veut dire noir, & que ce pays est habité pour la plus part de Noirs. Marc Pole le prend pour vne isle de plus de mille lieues de tour, à cause qu'il est arrosé de plusieurs fleuves, qui en font comme vne isle.

Honneur
qu'on luy
porte.

Pour ce qai concerne la ville de Quiloa, elle aiesté bastie, à ce qu'on dit, Quiloa
Il y a plus de six cens ans par vn Hali fils de Hocen Roy de Siras en Perse Zanguebar
qui s'y vint habituer. Les femmes y sont fort bien vêtues & richement Zanzibar
parées de pierrieries & de bracelets d'uoire artistement trauaillez, qu'elles rompent en signe de dueil à la mort de leurs maris & parens, comme les hommes abstiennent de manger & se rasent, ainsi que j'ay desia réqué de ceux des Indes Orientales.

Du Mozambique, le naturel des habitans
Cefala : Mines d'or d'Ophir:
Belugara.

CHAPITRE V.

Hunes
riuiere.

Mozambique

moa.
t. de 3.

AYans passé à Viada, dont les peuples habitent pour la plus part sur le fleuve Dunes ou de Hunes depuis le grand débordement de cette riuiere & des autres du pays le iour de sainte Abiblicane, on entre dans le Royaume de Mozambique. Ce fleuve de Hunes a son cours vers l'Occident & passe au pied du mont de Zet, d'où sort vne des sources du Nil, l'autre vient du mont Betqan, que les anciens ont appellé Monts de la Lune, qui a son estendue vers les vents Maëstro & Tramontane. La branche qui court vers le Midy se sépare en deux pars par vn rocher non loin de sa source, dont l'une arrouse la terre de fesala, & l'autre se va emboucher dans la mer vis à vis de l'isle de S. Laurens.

Mozambique Mozambique est vn île assez petite, voisine d'une terre ferme, avec vn bon havre & vne forteresse des Portugais, à quinze degrés de la ligne, qui obissoit autrefois au Roy de Quiloa ayant que les Portugais s'en fussent rendus les maîtres, où ils ont aujourd'huy yn des plus asserez ports pour se retirer & rafraîchir venus de Portugal aux Indes. La plus part des habitans, qui sont tous noirs, font profession du Mahumetisme, & les autres de l'idolatrie.

Ceux de terre ferme sont entierement brutaux, allans presque tous nuds, excepté qu'ils courent leurs parties honteuses d'une toile de coton, & adorans le Soleil comme ceux de sofala, ; aussi ont-ils vn mesme langage. Leur trafic est en or, yuoire & ebene, & leur principale viande est la chair d'elephant : ils prennent plaisir à se plastrer le corps d'une certaine terre rougeâtre, se persuadans qu'elans ainsi barboüillez ils sont les plus beaux du monde. Les plus ciuils se peignent le corps avec de certaine terre rougeâtre, se persuadans qu'elans ainsi barboüillez ils sont les plus beaux du monde. Les plus ciuils se peignent le corps avec de certains feuillages, qu'ils azurent avec de l'indique & d'autres mixtions. Il en a mesme qui portent la levre percée, comme les Americains, y enchaînent quelque pierre fine.

Quelques vns disent que ces pays dépendoient autrefois de l'Ethiopie, & que c'est là que Salomon envojoit ses flottes pour apporter de l'or, & que

Et que la Reine de Saba se disoit aussi Reine de Mⁱzambique & de Melinde, & mesme que leur langue ressemble en quelque sorte à celle de Senneg^a. Quoy qu'à dire le vray il y a beaucoup plus d'apparence que Salomon tiroit l'or des mines de Cefala, qui ne sont pas loin de là, où bien mesme de l'Inde Orientale.

Quant aux pays de Cefala ou Sofala, & Zinguebār, qui tiennent quasi tous la largeur de cette extremité d'Afrique iusques au cap de Bonne-Esperance, dont la cōte est habitée par les peuples noirs, appellez Cafates ou Cafres, ils sont de l'Empire du grand Rop Monomotapa, duquel nous parlerons cy-après.

Et en particulier, pour ce qui concerne Zinguebar ou Zāngibar, que les anciens nommoient Aresymba, & qu'ils mettoient au dessus de la haute & interieure Ethiopie, c'est comme vne île enroulée de mers, de fleuves & de lacs. Le pays est abondant en toutes sortes de commoditez pour la vie.

La ville de mesme nom a vingt-quatre degrés & demy, a vn beau port pratiqué sur vn lac, & est très-bien bastie de pierres, de chaux & de sable, à la façon presque des villes d'Italie, embellie de plusieurs jardinaiges, & toute entourée d'eau, comme celle de Meroc, mais où l'on n'en boit que de puits. Le Palais du Prince paraist fort esleué, qui defend l'entrée du port, devant lequel il y a vne belle place pour raddouber les vaisseaux. Elle est située au plus beau pays qu'ait le Monomotapa, & confronte à l'Orient avec la prouince de Simen ou Sⁱmⁱs, qui se va iointre aux terres de Melinde. Ses habitans sont fort civilisés, & il semble que ce soit la mesme que celle qu'on appelle Monomotapa, qui est assise sur le fleuve du S. Esprit, où toutes les maisons sont en terrasse comme à Naples, & le Palais du Roy comme celuy de Calicut, & il n'y a personne qu'il n'ait son Alfonzi, qui sont des barques faites d'une seule piece. Le Prestean, ou Metabachi & Abassi, comme ils l'appellent, voulut autrefois s'emparer de ce pays, mais il ne put : il y fit seulement quelque rusage, & emmena quantité d'esclaves pour les faire Chrestiens à sa mode : Il a pris dans les autres guerres la region de Canfila, que les Geographes placent ailleurs qu'il ne faut.

Ce pays s'estend fort loin iusques au lac de Zafan, qui fait la belle île de Zunan ou Zanan, près de laquelle est la ville de Garga ou Gorga, capitale de la contrée, ornée de beaux jardinaiges & abondante en volailles, bestiaux, fruites, ris & autres commoditez de la vie. Celac de Zafan est comme vne grande & vaste mer d'eau douce, proche d'une grande prouince dite Gazasele, qui confine à celle des Cafates, Cara, Gau, Nona, Ambian, qui toutes se viennent iointre à Agag, situé entre les deux caractères, que les habitans appellent Zembra, avec tout le Royaume d'Aygamar. Pour Cefala, c'est pareillement vn assez grand pays, riche & fertile, au moins depuis le lac des Courantes iusques au fleuve d^e

Riuere Ma-
gnice.

Cuama:: car le reste de la cōste depuis le fleuve Mignice iusqu'au cap est assez sterile. Ce Magnire ou Rio de Espiritu sancto, comme le nomment les Portugais, sort d'un des lacs d'où le Nil prend sa source, nommé Zembra, ou comme les autres pensent avec plus d'apparence du Zachaf, & traversant les monts de la Lune & le grand Empire du Monomorapa, vient se descharger en la mer Meridionale à vingt-trois degrés & demy. De ce même lac prend aussi sa source le Cuama ou Conefme, qui se descharge par sept bouches au dessus du cap des Courantes ; de sorte que ce Royaume de Sofala, est enuironné de ces deux grandes riuieres, qui causent de tres grandes inondations vers la my-Aoust, & engrassen le pays à la maniere que le Nil par ses débordemens fertilise les pays d'Egypte, Beniermi, Nubie, Tamatas, Soba, Bagamidri, Goyame, & autres. Ces deux fleuves sortent donc du lac Zaire, & Zembre ou Goyame, comme pensent quelques vns & suivant les modernes d'un autre lac nommé Zumān ou Zuama ou Sachaf, comme deux grandes branches, dont l'une qui est le Magnice se va rendre dans la mer à l'endroit que les Portugais appellent Puntā ou Labras del Espiritu sancto, & l'autre est Cuama, c'est à dire lente, à cause qu'elle manque à soixante & quinze mille de Cefala, & se perd dans le sable, dont elle ressort apres. Le grand lac de Zembre, porte de grands vaisseaux, & queques vns disent qu'ils ont nauigé dessus plus deux cens cinquante lieus. Il reçoit d'autres fleuves, comme le Paname à soixante lieus au desfous de Sofala, & d'autres à vingt lieus, comme le Libir Marianria, dit des Abyssins Ghufula, & le Sancola, qui font tous de grandes inondations, & mettent tout le pays en eaux & en marescages de difficile accez.

Fleuves di-
vers à u Sua-
ma.

La terre de Cefala, est tres-riche en or, & le fleuve Cuama en porte tout afiné par de petits filets deliez qu'on tire du sable, d'autant que cette riuiere passe par des mines d'or, qui est cause que les Portugais avec la permission du Prince Mahometain qui gouerne ce pays, y ont batfy un fort pour faciliter leur negoce avec ces peuples. Quelques Mahometains de Quiloa & de Magadodoxo, qui devant eux y venoient trafiquer, ba-

Fleuves di-
vers au Ceu-
va.

stirent la ville de Sofala dans vne des Isles que fait le Geüesme. Ce fleuve accrete du Paname, qui a sa source pres la ville d'Amarā, & grossi du Laanga, qui conduit avec soy l'Arrouia, & se joint au Manoua, à la Rutnia, & à l'Inedita, que les Ethiopiens appellent Iradi, & qui toutes arrousent plusieurs pays, & font de grands débordemens & marescages rend les auenues du pays si fascheuses & difficiles qu'il faut auoir de bons guides, & passer par le mont Mafimā, que les habitans appellent Manica,

Mines d'or, pour aller en Ethiopie. Il y a la plusieurs belles prouvinces riches en mine d'or & d'argét. Ils appellent la mine d'or Manica, le pays Matuca ou Mataca, & ceux qui tirent l'or Bothonges. Il y en a vne autre tres riche en la prouince de Tortā ou Toroia, & vne d'argét en celle de Gag ou Agag, comme aussi à Bocano ou Batua, Boior, Taconit, & autres lieux, & par tout la terre

y est fort fertile, comme à Potozzy au Perou. Pour eschiter ces grandspays de marescages, il faut, comme i'ay desia dit, prendre le chemin du monte Manica, tirant vers Ambea & Sabaim, où l'on void encore de grandes ruines de bastimens antiques, qui ressentent la grandeur & la magnificence de ceux des Romains, & principalement aux Royaumes de Bustua & Tora, où sont les plus anciennes mines d'or de toute l'Afrique.

On y void aussi force pierres de grādeur excessiue, si biē taillées qu'elles ne perdent iamais leur lustre, liées ensemble sans ciment, ou bien il est si subtil qu'on ne l'aperçoit pas.

On y trouue pareillement des pieces de murailles de plus de 25. pans de large avec quelques caractères hieroglyphiques grauez qu'o ne scaut tōire, comme on en remarque de semblables en Perse dans les ruines de la ville de Persopolis. Pluiseurs pensent que c'est de là que Salomon tiroit son or, comme nous auons dit ailleurs, & que ces grandes ruines sont des bastimens de ce temps-là, & peut estre de ce même Roy.

Quoy qu'il en soit, nous ne priumes point ce chemin de la montagne: Car eitans partis du cap des Gourantes avec vn Capitaine Portugais nomé Bacheo, homme fier & haut à la main, avec lequel nous auions con-

ueu de nolstre palfage en intention de venir en Eſpagne par le cap de Bonne-Eſperance, & ſuure la coſte d'Afrique, nous fumes contraints de nous defembarquer aux Agoas de San Biasio, qu'auncuns appellent la

L'Auteur charge le deſsein de ſon premiers voyage.

coste de S. Rafeul, pour eschiter la tyrānie de ce Capitaine & gaigner la terre. C'est vne chose presque incroyable des incōmoditez qu'on ſouffre

dās ces vaisseaux Portugais, puis qu'encore qu'on chāge cent fois le iour de linge & d'habits on eſt māgē des poux, ſi on veut vin verred'eau il faut

rendre des ſumissions insupportables à vn valet, conteſter tous les foirs pour ſo liet, courir à toute heure au ſeruice du vaisseau, & dépendre d'un

Capitaine plus cruel qu'un comite. Me voyant dans ces extermitez, ie me reslus de me desembarquer à quelque prix que ce fuſt, & pris mon temps comme on mettoit quelques tonneaux en barque, d'y mettre aussi

mon petit coffre couvert de cuir rouge, & fermant à clef, faſait ſemblat d'aller vendre mes denrées. Ayans mis pied à terre, ie pris le chemin d'un

village qu'ils appellent Git Bulgara, ayant ma mante ſur mes eſpaules, où ie trouuay en chemin vn payſan, qui ne me pût entendre, à cause que ie luy parlois Indien; il comprifit ſeulement quelques mots Arabes, & me fit ſigne qu'au village prochain ie ſerois enten du, & m'ayda luy meſme

à porter mon bagage. Eſtans arriuiez dans la maſion d'un pefcheur, nous le trouuâmes qui racoutroit ſes filets, & qui me dit à l'abord Afartas, pour

me dire que ie n'eufſe point de peur. Ie reconnus à la mine qu'il estoit hōme de biē; il auoit force enfans, & entr' autres deux grādes filles assez belles, qui me regardoient avec admiration pour mon habit estrāge, qui eſtoit à la Perſienne, avec de lōgues chauffes, vne caſaque & vne veste, cōme vne hōgreline pardessus, d'une iolie eſtofe: l'ourris mo coffre, & en tiray que-

Courtoisies
d'un barba-
re.

paires de brass'eſts de ces Patenostres de Venise de diuerses couleurs, dont ie leur fis present, qu'elles receurront au c' beaucoup de satisfaction, rauies de la beauté & du prix de ces petits grains de verre : mais le pere me les rendit, & le stança fort aigrement de les auoir receus, croyant que ce fuffent des pierres precieuses, iusques à ce que ie fis tant par mes prières qu'il les reprit, & les redonna à ses filles, qui iamais ne s'estoient veuës si bien parées. Ce bon homme ayant mis à couvert mon coffre, & m'ayant fait ligne de n'en dire mot à personne, de peur qu'on ne me demandast ce que i'auois, il me fit venir vn certain More, qui auoit vne croix au bras, duquel ie sceus qu'il auoit esté à Tunis, & ce qui me contenta davantage, que ie pourrois trauerfer toute l'Afrique iusques au grand Caire & Alexandrie sans danger, allant tousiours de ville en ville & d'habitation en habitation.

Les Abissins
impriment
vne croix
sur leur
chair.

Je fus curieux de luy demander, pourquoy il portoit cette croix au bras, il me respondit que son pere demeuroit à Magadeli, & estoit Mahometain ; mais que luy & les autres pour s'exempter de payer les droictz au Neguz s'imprimeroient cette marque pour dire qu'ils estoient Chrestiens. Cependat nostre bon hoste tua vne gazelle & prepara force poisson pour nous faire bonne chere, adioustant que quand ie demeurerois vn an entier dans sa maison, il ne pourroit point satisfaire au present que i'auois fait à ses filles, qui en seroient bien plustost mariées. Et de vray tous ceux des lieux circonuoisins les vinrent voir & admirer avec ces beaux bracelets, & des pendans d'oreille de cristal rouge garnis d'argent doré, que ie leur attachay aux oreilles apres le repas, nonobstant les oppositions du pere qui estoit honteux & confus de mes liberalitez. Trois heures apres ou enuiron la barque de nostre vaisseau vint à terre, où ie vis incontinent arrriuer mes camarades, qui auoient eu de grosses paroles avec le Capitaine, de ce qu'il m'auoit laisſé debarquer, & me prirent instamment de retourner, plustost que de m'exposer seul au hazard d'estre dévoré par les bestes sauvages, iusques à ce qu'ayant apris du More que nous pouuions faire nostre voyage par le milieu de l'Afrique, ils suiuirent eux-mesmes mon dessein, & prirent resolution d'aller droit à Alexandrie par la riuiere de Cuame, qui est vn bras du Zaire, comme i'ay desia dit, laquelle coule fort lentement, & la mer, quand elle est pleine, y entre & monte plus de vingt-cinq lieues. Dans ce dessein nous achetâmes deux Amadiés, où nous mimes toutes nos hardes le sieur de la Courbe, mon compagnon Cassis, & moy, & avec nostre More & vn certain Ijmaro qui s'estoit embarqué avec nous au cap des Courantes pour aller à Lisbonne, nous prismes congé de nostre hoste nommé Adilau, & montans le long de la riuiere nous arriuâmes le premier soir à vn bourg appellé Alzizir, dont le Seigneur, à qui nous fimes present d'une paire de couteaux, nous receut tres-humainemēt, & nous ayant fait bonne cheue nous fit coucher sur des matelats de coton.

Le lendemain nous prismes la marée, & tirant nos Almadiés en montant la riuiere, nous rencontraimes deux hommes, dont lvn nous parla Arabesque, ce qui nous resiouit fort, & s'embarqua avec nous, promettant de nous servir trois Lunes, c'est à dire trois mois, moyennant vn Capot que ie luy donnay. Nous abordasmes le soir à *Aiasita*, vil'e assez agreeable, mais mal bastie, dont mon compagnon voulut auoir la situation avec son astolabe, laquelle il trouua esloignée de la ligne de vingt quatre degrez. Estans arruez, quoy qu'il n'y eust aucun danger pour le reste du voyage, nous fûmes d'autis d'aller de compagnie à *Belugara* voir le Seigneur du lieu, & prendre vn paſſeport de luy : Il fut fort ioyeux de nous voir, & beaucoup plus du present que nous luy fîmes dvn petit pannier faconné, avec vn verre de diuerses couleurs, & vne paire de cousteaux, qu'il estima tant qu'il nous fit disner à ſa table, nous donna vn petit parchemin de couleur azurée, de la grandeur d'une carte à ioüer, avec vn escrit pour nostre paſſage, nous fit présent de deux gazelles & de deux paons, & nous fit appreſter quatre petits elefans pour nous porter iufques à nos barques qui estoient à deux lieues de la, & luy mesme nous vint accompagner plus d'un quart de lieue monté ſur vn autre petit elefant bien enharnaché dvn drap de coton de diuerses couleurs. Nous ne fîmes pas grand chemin le reſte du iour, tant à cause que la marée nous manquoit, comme aussi pource que nous nous amusâmes à chaffer dans les bois avec l'arquebuse, retictrans vne ſi grande quantité de connils blancs que nous en eſtions incommodez, & force perdrix priuées, & ne paſſâmes qu'un ſeul bourg appellé *Langado*, qui eſt au Prince d'*Atasinga*. Le *Candi* nous vint visiter, & nous pria de paſſer la nuit là ; mais pource qu'il eſtoit grand iour nous continuâmes nostre chemin, & arriuasmes assez tard à vne petite ville appellée *Suguelane*, ſuiette au *Subachi*, où nous enuoymes deuant vn de nos hommes pour nous arreſter vn logis. Voyla incontinent vne troupe de ietines filles qui vinrent audenant de nous avec des flutes & des tambours faits d'escorces d'arbres tous d'une pièce, chargez d'un certain fruit, qui rendoit presque le même ſon que des ſonnettes, dansans & sautans au ſon de ces instruments. Le fieur de la Courbe leur fit donner vne eſpece de monnoye d'argent, qui d'un coſté a quelques caractères, & de l'autre vne teste couronnée avec certain bouquet en forme de pyramide, & tout à l'entour force fleurs : Elles regarderent curieusement cette monnoye, & lyne la tenant eſleuée à la veue de toute la brigade, les autres ſe mirent à danſer à leur mode, iufques à ce qu'ayans apperceu vne troupe d'environ cinquante hommies enveloppez de grands draps de laine qui leur couroient tout le corps, nous nous retirâmes doucement dans nos barques. Au meſme temps nous en viſmes vnu au milieu de la troupe plus relevé que les autres porté ſur vn palanquin, ayant vne mitre ſur la teste enrichie de pierreries, qui ſe étaſt approché de nos batteaux, mit pied à terre, & nous ayant dit afra-

N

Les Voyages

222
terz, c'est à dire approchez-vous, entra familièrement dans vne de nos barques, & nous salua avec ce mot Ergani, soyez les bien-venus. Le sieur de la Courbe sç ichant que c'estoit le Seigneur de Suguelâne, luy prit la main & luy baifa, & luy fit entendre par vn truchement l'occasion & le dessein de nostre voyage. Toute cette nuit se passa en festins & en danses avec les femmes de ce Seigneur, à la principalle desquelles le sieur de la Courbe donna vne chaîne de Patenostrers de verre de diuerses couleurs, avec les bracelets de mesme, ce qui causa autant d'admiration & de jalouzie aux autres Dames, que de contentement au Prince, qui luy enuoya reciprocquement vn vase d'Euaté plein d'or de pépita, que nostre François fut obligé de receuoir pour les instantes prières qu'il luy en fit: mais en eschange par vne ciuité naturelle à ceux de son pays, il luy fit present d'un alfange doré avec ses pendans traueillez à la Chinoise, dont il fut rauy. Il donnay aussi quelques pendans d'oreilles de cristal rouge tailé à faces & fort brillant à ces Dames, qui se despouillerent aussi-tost de leurs premières robes, & se mirent à danser.

Agisimba.

Enfin apres avoir visité Ierma & Simbada, grande & grosse ville bastie dans l'eau, où estoit le vray pays de Agisimba, seiourné quinze iours à Rifa, où nous prismes connoissance avec le Chânbû ou Gouverneur, qui nous donna de bons aduis pour nostre voyage, & nous accompagna insqu'à la moitié du chemin de Cbeticoura, dans vne de ses almadiés, le sieur de la Courbe & moy, qui auoys vne curiosité particulière de voir le pays, nous nous resolusmes là d'aller faire la reuérance au grand Tabaguï ou Monomotapa, qui estoit dans sa ville capitale de Zanguebar ou Monomotapa, lequel nous fit de grandes caresses pendant quelques iours que nous y seiournâmes, ayans laissé nos almadiés à nos compagnons, qui n'estoient pas si curieux, avec ordre de nous rassembler tous dans un certain lieu, nommé la Calboute, sans nous plus séparer. Je ne pûs pas remarquer particulierement les distances des lieux; je suis excusable pour les trauerses & les grands detours qu'il nous falloit faire, retournans souvent sur nos pas : le parleray néanmoins assez curieusement de ce qui concerne le Monomotapa.

Du Monomopata : les Estats de ce Prince ; son Gouvernement : ses facons de viure, & les singularitez du pays.

CHAPITRE VI.

C E Prince, est appellé par quelques-vns le Benemotapa ou Benemataxa, & par ceux du pays le grand Tabaqui, possede vn Empire si grand qu'on le fait de mille lieues de circuit, enuironné de mers ou de grandes riuieres, qui le rendent inaccessible & inexpugnable ; car au Septentrion il a le grand lac Zembré ou Zembarté, au midi le cap de Bonne-Esperance, & aux autres costez les mers du Levant & du Ponent. Vers Siroc ils s'estend iusques aux monts de Manice, où commence le Royaume de Toroca ou Tora, dont la principale ville est Zebra, puis celle de Fatuca, riche en mines d'or, argent & yuoire.

Il y a de plus les Royaumes d'Agag & de Boro, qui confrontent aux Noirs vers le Beche, & au couchant à celuy de Tacui, qui va iusques à Mozambique. Il y a aussi dans cet Empire la Prouince de Butua, où est celle de Simbaye ou Simbaoni, qui abonde en yvoire, à cause du grand nombre d'elefans, & en sel de mine, dont vne bonne partie d'Afrique se fournit, bien que cherement en quelques endroits à cause de la grande distance des pays, & de la difficulté des chemins.

Tous ces peuples sont pour la pluspart idolastres, & appellent leur principal Dieu Maziri, createur de toutes choses; d'autres le nomment Atuno. Ils ont pareillement en grande reuerance vne Vierge qu'ils appellent Peru, & ont des Monastères où ils tiennent des filles renfermées; au reste ils sont grands Magiciens, cōme par tout le pays de la Guynée. Il en vint vn qui disoit auoir passé les Royaumes de Candahar, Couzani, Transiane, Vsbeque, & plusieurs pays de l'Orient, comme la Chine, San, Pegu, Bengale, Besnagar, Calicut, & toute la grande mer de l'Alandon; auoir parcouru tous les païs du Prestrejan, & auoir été parmy les pluies de la Torride sans se mouiller, vestu d'une simple sortane, marchant sur les nuës, auoir passé sur le Zembre porté par vn demon, & estre venu au Royaume de Sahama pour trouuer le Monomotapa, & luy annoncer sa Religion, apres vn voyage de treize mille lieues qu'il auoit fait en peu de jours. Il adoustoit la satisfaction particulière qu'il receuoit apres tant de trauaux, de ce que ce Prince auoit fait mourir quatre Chrestiens leurs cruels ennemis, & luy annonçoit de la part de leur Dieu de prier cinq fois le iour au Temple, à peine d'estre fastigé.

Monomotapa

Mine de sel.

24 **Les voyages**

Le Roy creut ce sorcier , & fit vne ordonnable qu'on eut à obeir à ce *Mulila* & à ses compagnons, *Iubacumba*, ainsi les nommoit on.

Le peuple se trouua pour la premiere fois à leurs ceremonys; mais à la seconde qu'ils y manquerent, ces faux Prestres sortans sur eux avec de grandes escourees de peau d'elefant, les frapperent rudement , & continuèrent ce manuiaistraittement iusqu'à ce qu'un iour vn ieune Portugais, nommé *Francisco Sanchez*, qui demeuroit en la forteresse de *Sofala*, estant venu negotier en cette ville, & visiter vne sienne maistresse, la fille d'un marchand , receut quelques coups dans les ruis de ces Magiciens; dequoy se sentant offencé, delchargea son cimeterre survn d'eux, & l'estendit mort sur la terre sans se mettre beaucoup en peine, pource qu'il fe fioit sur la faueur du Roy , à qui il auoit apporté quelques presens de la part du Gouverneur du fort, *Henrique Mendez*; & eux s'estans mis en deffense, il en tua quatre autres, & en blessta autant, puis monta à cheual & se sauua.

Le Roy e ayant esté aduerty se prit à rire , & loüa le Portugis de son courage, qui luy gaigia les bonnes graces de sa maistresse , laquelle il espousa.

Il est vray que ce Prince auoit fait mourir auparavant quelques Iesuites; mais il leur ea fit vne tres-ample satisfaction , faisans mourir tous les Mahometans qui luy auoient donné ce conseil, dequoy estans auertis les Pères de Cochin, y en enuoyerent promptement d'autres, qui remontistrent au Roy le seruice qu'ils rendoient au genre humain pour l'instruction & le salut des ames , & gaignerent tellement les bonnes graces , qu'outre les catelles particulières qu'il leur fit , il donna la liberté à ses peuples de se convertir , & d'embrasser nostre Religion. C'est ainsi que le Christianisme a été introduit par les PP. Iesuites, où il est aujourd'huy conserué & entretenu par les mesmes & par les Dominicains, quoy que le Prince soit idolastre , & toutefois amateur des Chrestiens. Il se comporte avec vne grande grauité, sans permettre qu'aucun luy parle qu'à genoux, ny qu'on luy puisse tourner le dos. On n'a accez aupres de luy qu'avec de tres-grandes soumissions , & en se iertant à terre à six pas de luy qui répond en peu de mots. Il se plaist à être paré de chaînes & de pierrieres comme les femmes. Il donne peu , & se plaist qu'on luy fasse tousiours present de quelques curiositez. Il tient vn grand haras ou serail de femmes , quelques vns mesmes disent qu'il a des femmes armées pour sa garde, comme des Amazones. & vn bon nombre de gros chiens furieux.

La principalle ville où il fait sa demeure s'appelle *Madrogan*, où il a vn beau Palais , les maisons y sont bien basties , mais presque toute couvertes en pointes : les bastimens sont de bois & de terre , qui estans bien a-genceez & blanchis sont d'assez bonne grace , & fort logeables.

Malrogan.
*Ville plus
petite de Mo-*
ngotapa. Le Roy ne se peut habiller qu'à la mode ancienne de ses ancesstres ; à l'quoir d'une casaque de soye faite au pays mesme , car il ne porte point d'estoffes

d'estoiffes venus d'estrange pays pour crainte de poison , & par dessus
vne grande & longue escharpe en forme de robbe ou mante de femme ,
qui luy passe entre les iambes , & puis viet en se retroussant à la ceinture ,
avec vn riche mouchoir sur ces espalles ; il a de plus des brodequins do-
rez , & des riches carquans au col , & vn cordon au ch. peau entrelasse de
grosses perles , rubis & esmeraudes . Il se fert fort d'elefans , & d'une beste
nommée *Alsinge* , que l'on monte rarement , qui est comme vn cerf : car
on ne se fert gueres de cheuaux en ce pays à cause qu'ils y sont rares .

Ce qui est le plus remarquable en ces lieux-là , est qu'il n'y a aucune
prison , à cause que toutes les affaires de Justice se iugent sur le champ ,
comme ent' autres c'est vn crime capital d'avoir touché à vne fille avant
qu'elle soit en aage de puberté , & leur raison est qu'il faut qu'elle soit ca-
pable de porter enfans .

Les femmes du Roy sont parées tres-richement , & avec grand arti-
fice , qui demeurent separement en diuerses habitations sans que l'vne
scache rien de l'autre , si ce n'est quand il veut les assembler par vne
grande faueur . Il y a peine de mort pour ceux qui vont seulement à l'en-
tour du logement de ses femmes .

Il y a pareillement plusieurs Colleges où les enfans sont instruits à la
vertu . Les grandes Dames se plaisent fort d'apprester les viandes du
Prince , & le serue par quartier , ayans soin de son manger à ses repas
pendans lesquels il y a des Musiciens & ioüeurs d'instrumens pour luy
donner plaisir ; mais qui ont les yeux bandez pour ne pas voir son visage
& quand il boit vn grand Seigneur crie tout haut , *Priez pour la santé du
Rey* .

Sa boisson est d'un vin distillé de palmes , avec de la manne , de l'am-
bre & du musc . Il despence en odeurs & parfums chasque iour pour deux
liures d'or , que certains marchands luy fournissent : les flambeaux dont
il vse sont mixtionnez avec des senteurs odorantes . Et quand il sort le
matin , si d'aurement l'air n'estoit pas purifié par les rayons du Soleil , il
fait porter devant luy quatre grands flambeaux parfumez , & luy est porté
dans vn palanquin richement paré , par quatré de ses Gentilshommes
avec vne courtine ou daiz au dessus , comme vn parasol enrichy de pier-
reties , & accompagné d'un grand nombre de Noblesse . Il a pour son au-
tant garde deux cens dogues chacun avec son homme pour le mener , &
parmy cela quelque boufon pour luy donner du plaisir . Il ne donne ja-
mais audience à personne quand il se met en chemin , & ne sort point de
son Palais qu'il ne passe dessus quelque beste fraischement tuée (comme
nous auons rapporté de Mombase) soit qu'il soit à pied ou à cheual , ou
à vn elefant ou vn *Alsinge* ; & quand il l'atruerſée ils iettent vn grand
cry , & regardent les entrailles de la beste pour reconnoistre s'il y a quel-
que chose de bon ou de mauvais pour le Prince , dequoy leurs Prestres
font le rapport . Ceux qui portent le palanquin du Roy sont tous ent-

plastrez d'vne terre rouge , dont ils font diuers feuillages à la façon de ceux de Mozambique.

Le Palais du Prince est fort logeable , flanqué de tours au dehors , & au dedans paré de toille de coton de diuerſes couleurs , tiffués d'or , le plancher richement couert de l'ames d'or , taillées à figures avec de grands chandeliers d'ynoïre ſouſtenus à des chaſnes d'argent ; les ſieges enrichis de feuillages d'or , avec des couleurs & eſmaux transparés fort bien appliquez , & quatre principales portes richement eſtoffées & gardées par ceux qu'ils appellent *Sequender*. Sa maſon est ſeruie d'un grand nombre d'officiers en fort bō ordre , & qui le ſeruēt avec vngreat silence . Quand il eſt à table on n'entend pas vn ſeul mot , ny le moindre bruit ; Sa vaſſelle eſt de porcelaine , toute garnie & enuirouée de brâches d'or en forme de corail . Le Capitaine de la porte ſ'eſt appelle *Cadira* . Le Capitaine des gardes *Acar* . Le Treforier & celuy qui diſtribue les reuenus *Cabacada* . Le *Seniglaren* eſt comme le Connétable ou Lieutenant general , lesquels ſont tous honorablement vefteſ de toilles de coton & de foye de diuerſes couleurs ; avec des ceintures enrichies de pierreries , & de grands cauſteaux & eſpées dorées à manches d'or maſſif cifeſé & eſmaillé , qui eſt pour le commun , ou de diamans , rubis & autres pierres de prix inestimable . I'y ay vēu le bout d'un alfange ou cimeterre fait d'un tres grand rubis à faces tout d'une piece qui auoit été donné pour le rachapt d'une prouince . Car le pere du *Tabachi* , qui regnoit au temps que nous eſtions-là , ayant dépendu force lingots d'or pour ſecourir le Roy de *Vidarat* , l'autre luy donna une Prouince par engagement , & quant il voulut la retirer en payant la ſon me , le *Tabachi* ayma mieux cette eſpée garnie que tout l'or qu'on luy vouloit rendre , qui eſtoit en grande quantité .

Lors que ce Prince va à la guerre dans ſa magnificence il porte une robe de foye à doubles manches , une ceinture de pierreries avec des pierres qui ont des vertus particulières , comme les Magiciens luy en font accroire , un poignard à ſa ceinture , & ſon eſpée qu'un Prince luy porte devant lui avec un petit eſcrain plein de pierreries : Il eſt dans une litiere portée par des Gentils-hommes , qu'ils appellent *Singaro* ; un page marche devant lui avec un parafol , un autre avec , un eſuentail de plumes d'auftriche , dont ils ont une grande quantité , & quelques vnes aussi grosses que des bœufs : ſes Princes & Gentils-hommes vefteſ à la Turquie , excepté qu'au lieu de Turban ils ont de petits bonnets ronds , tous bien montez ſur des elephans , ou ſur des cheuaux qui ont eſtē nourris & allaitez par des vaches , & drefſez par des *Ialofes* , ſi experimentez à cela qu'en courant à toute bride ils lancent la iaueline , & la reprennent en courants , avec une telle adresse & agilité , que fans s'arreſter ils amafent mesme des pierres . Il mene cet elefant bardez de peaux de bœufs marins , qu'aucun dard ne ſçauroit percer , portans chacun quatre Enuques avec leurs arbaleſtes , qui tirent plus loing que les arcs . Sur le col eſt le *Besigui*

qui le guide & commande , & qui durant le grand bruit luy met sa boüe contre so i oreille , & luy crie asif qu'il entende , & la beste est si docile qu'elle renuerfe sa grande oreille pour escoater & faire ce qui luy est dit . Ce Beſigu porte vn arc avec la trouſſe , vne espée courte & vne casaque de bœuf marin . Deuant les elefants marchent de grands chiens bardez de meſme , vn gouerneur en tient chacun vn avec vne petite chaſſe ^{Suies affe-} de fer , attachee à la ceinture . Au reſte , tous ont cette creance , que s'ils ^{etionnez à} meurent pour leur Roy ils sont ſçauuez , bien que d'ailleurs ils reçoivent ^{leur Prince.} toutes sortes de Religions , diſans qu'ils ne peuvent eſtre damnez , puis qu'ils ſont amis de tous les Dieux du Ciel , & principalement des Rumanas Adula , Isaben , c'eſt à dire des Chreſtiens .

Deuant ces chiens marchent force arquebusiers , qui ſ'aideut tres bien de ces baſtons à feu ; au deuant plus de deux mille chariots à courtines de cuir , tirez par ſix bœufs , & traſhans quinze hommes de ceux qu'ils appellent Arbeſraït , qui ont des escopettes courtes comme des carabines ; vne partie de l'armée peut demeurer le iour à couuer & à l'ombre de ces chariots , & la nuit ils ſeruent de ſauvegarde , cependat que les chiens ſont à la teſte ſous des pauillons avec leurs gouerneurs , qui de temps en temps font leurs ſentinelles hors les pauillons . Toute cette armée marche ſeparée en trois eſcadrons .

Les Eunuques ſont vefus en forme de femmes , & rendent toutes sortes de ſeruice , appreſtent la viande de leurs maîtres paſtriffent leur pain fait de riz , mil , ou de racine d'igname , dont ils font des gâteaux , qui chargent vn peu l'estomac , & ennuient bien toſt . Leur viande ordinai- re eſt la chair de bœuf ſalée , leur breuage du lait vn peu aigre ; celuy des Grands & du Roy eſt du vin de miel , qu'ils grident dans des cornes de bœuf comme en Ethiopié .

Le vulgaire eſt veftu de la ceinture en bas ſeulement , renfermant ſes parties honteuses en de petites bourses ou citrouilles creuſes comme des gaſfres quand ils ſont à la campagne à cauſe des bestes venimeuſes qui piquent cruellement , & dont aucun ſont eſte mal traitez .

Tous ceux qui ſont du Palais Royal , ſe reconnoiſſent en ce qu'ils ont permission de porter ſur leur eſpaulle le Talmaſſara ou manteau de diuerſes eſtoffes , chacun ſelon ſa qualité , & de la forme de celuy que porte le Roy , qui eſt d'un tres-grand prix , qui eſt un tres-grand honneur de porter le manteau fait comme celuy du Prince .

Par tout cet Empire le poison eſt fort ordinaire , & ſe vend cherement , ^{Poison en vſage,} y en ayant tel qui ſe vend cent miticales ou ſequins l'once ; la cauſe pour laquelle on en uſe tant , eſt de ce que le Roy & tous ſes Officiers de Iuftice ſont fort rigoureux , faſſans de tres cruels ſupplices aux criminels .

Car ſi toſt que quelqu'un a commis quelque crime il eſt chafſié ſur le champ , & ſi le crime requiert que le coupable ſoit gardé quelques iours , asſi de luy faire ſentir vn plus long & rigoureux ſupplice , on le lie ſous

vn arbre avec de bonnes gardes , n'y ayant point de prisons comme i'ay desia dit ; De sorte que le criminel voyant ne pouuoit eschaper, le meilleur remede qu'il trouue est de s'empoisonner, pour éuiter par vne prompte mort la rigueur d'une longue peine.

Le Prince n'est aussi iamais veitu d'autres estoiffes que de celles qui se font dans son Palais , de peur de charmes & de poison. Il se trouve certains arbres appellez *Coscoma* , qui portent vn fruit comme les pommes d'amours , tirant sur le violet , qui est d'un bon goust : mais qui estant pris en quantité purge avec vne telle violence qu'il fait vider iusqu'au sang , & en fin mourir. Il y en a quelques vns commis à vendre ces poisons , dont ils payent de grandes gabelles au Roy , à cause du grand nombre de ceux qui se font ainsi mourir pour s'exempter des tourmens de la Justice , puis qu'on ne trouve point là aucune grace de ses crimes. Si on a fait quelques injure à en autre sans fuet , on est cruellement bastonné , comme en Turquie , où i'ay souuent veu des Iuges mesmés ainsi punis pour auoir manqué à rendre la Justice.

On les couche par terre tous nuds , & le Sergent ou bourreau frappe sur eux avec vne corde pleine de noeuds & de boutons au bout , & quand le President dit frappe , on charge sur le patient , qui apres se leue , se rabille & remercie ses Iuges & ses bourreaux de la bonne Justice , sans que pour cela il en soit deshonoré , & retourne en sa charge , comme si rien n'eltoit arriué. Cela fait que les Iuges sont fort retenus en leurs iugemens. Le Roy en fait de mesme enuers les plus grands Seigneurs & Magistrats , comme i'ay remarqué parlant de *Melinde* : car il les fait chastier de leurs fautes en secret , & en sa presence , puis les renouye avec des enseignemens de leur devoir. Cette si bonne Justice rendue sans acceptation de personne , maintient ce pays en grande paix & tranquilité , & fait que le Roy y est adoré comme un Dieu , si bien que quand il passe par les rues , le peuple se iette la face en terre le benissant sans oser seulement le regarder. Il y a de ses Princes & Seigneurs particuliers qui se plaisir à porter des clochettes d'or au col & aux iambes , comme les mullets , & trouuent que cela leur sied bien. Chacun va habillé à sa mode à la Cour , jusques-là mesmes qu'il y a des courtisans , encore faut-il que ce soient des plus grands Seigneurs , qui portent de grandes casques de peau de Lyon sur leurs habits , assez grossierement faites ; comme en la Cour du Prestejan ; Aucun ne peut porter la peau de lyos qui ne soit Prince du sang. Il y en a d'autres qui portent à la guerre des iacquetes de beuf marin reuestues d'yuoire , pour resister aux pointes des coups d'espée , car ils n'ont point coutume de frapper de taille. Ils se seruent aussi d'espée , & de rondelles de bois couvertes d'yuoire , ou de cuir de beuf marin , & de crocodiles , dont il se trouve vne grande abondance dans toutes les riuières de ce pays là , & dont par toute l'Afrique & aux Indes on se fert de la chair , comme d'un excellent r̄anger .

*Histoire & avanture estrange du Prince Afondi;
Autre histoire de l'amour de la Princesse
Abderane.*

CHAPITRE VII.

AV rest nous apprisnés là que *Alsumigārbachi*, lvn des derniers Empereurs de ce pays-là, estant mort subitement à l'aage de 47. ans, sans auoir loisir de former vn bon conseil en son Estat ny de nommer successeur celuy de ses enfans qu'il desiroit, de soixante quatre fils, & vnde filles qu'il eut de diuerses femmes, qui estoit vn nommé *Abdibfinda*, qu'il aymoit le mieux, & qui estoit vn braue & gentil Prince; ce changement causa de grandes rumeurs & dissentions à la Cour, chacune des femmes du defunt & taschant de faire tomber la Couronne sur la teste de son fils; De sorte que pour y paruenir plus aisement, & gaigner les principaux Seigneurs & officiers de la Couronne, elles n'espargnerét pas mesme ce qu'elles deuoït auoir le plus cher pour achepter le sceptre, ce qui dôna suiet à beaucoup de meurtres & de sang respandu. Il y eut quatre des principaux de ces enfans nommez *Abgaron*, *Abdala*, *Corgut* & *Gulman*, qui ayant eschappé quelques entreprises faites contre leurs personnes, s'vnirent ensemble contre les autres freres, dont ils en firent mourir autant qu'ils en peurent attraper, le reste se sauua deçà & delà, fuyans la ciuité des autres qui auoient promis des pla- Histoire de Nabi.ces & des charges à tous ceux qui apporteroient leurs testes. Cependant il le passa de grandes guerres & de sanglantes rencontres, ou mesme deux de ces quatre freres perdirent la vie, & il ne resta que *Corgut* & *Gulmân*, qui pacifierent enfin tout, & se conseruerent en grande amitié, partageans la Royauté, en sorte qu'à la façon de ces anciens Roys de *Theber*, *Étoeclie* & *Polynice*, chacun deuoit gouerner l'estat six mois de l'an à son tour. Ce qui dura quelques temps, iusqu'à ce que *Corgut* se maria avec la Princesse de *Dafila*, femme ambitieuse, qui six mois apres son mariage conseilla à son mary de faire mourir son frere pour n'auoir plus de compagnon : ce qu'il fit, l'ayant fait venir à la Cour, sous pretexte de luy communiquer quelque grande affaire, & demeura ainsi seul, & regna treize ans, au bout desquels vn sien oncle, nommé *Nabi*, en prit la vengeance, le faisant mourir avec sa femme & tous ses enfans & allies, au grand contentement des peuples, pour la haine qu'ils portoient à ce malheureux fratricide. Ce fut alors qu'ils creurent qu'estoit accomplie vne ancienne prophétie qui estoit entr'eux, que l'âgne au seroit mourir le loup & sa

femme, qui s'appelloit *Gildada*, qui fut noyée. Mais le Roy de *Dafila* indigné de la mort de sa fille & de son gendre, fit vne cruelle guerre à ce nouveau Roy *Nabi*, dans laquelle moururent force gens de part & d'autre. Cependant parmy ces Princes qui auoient eschappé les mains cruelles de leurs frères, il y en eut vn qui s'en alla bien loin, & se retira au Royaume de *Deli*, où le contentant de viure inconnu simplemēt, & en homme priué, ilachepra vne petite possession pour viure, s'adonnant au labourage, & s'estant marié il eut vn fils nommé *Afondi*, qui estant parvenu à l'aage de sept ou huit ans donnoit à tout le monde vne grande esperance de sa personne pour les bonnes parties qui commençoint à paraistre en lui, & qui le faisoient aymer de tous; si bien que s'adonnant principalement à la chasse, comme il deuint plus grand, il faisoit merueilles en la prise des lyons, ours, tygres, & autres bestes furieuses, & ne teſmoignoit en toutes ses actions rien que de noble & de grand, iufques à ce qu'un iour ayant oyé parler de la grande guerre qui estoit entre le *Tabachi* son grand oncle inconnu, & le Roy de *Dafila*, il eut desir d'y aller, & ayant fait prouision d'un bon cheual & d'armes, avec quelque troupe de braues ieuunes hommes ses compagnons, il passa dans ces pays où il fit bien-tost reconnoître la valeur & la suffisance à la guerre pour le service du *Tabachi*, & entr'autres dans vne occasion qui se presenta, où avec vn petit nōbre de soldats il desfit beaucoup d'ennemis, & le Roy de *Dafila* mesme admirat son courrage, le voulut faire praticquer sous main, en luy proffertant vne siegne fille en mariage avec quelque province qu'il auoit conquise sur *Tabachi*; à quoy *Alfonzi* faisant semblant d'entendre, se seruit dextrement de l'occasion pour se faire de la ville d'*Amazen*, qui estoit l'une des principales, dont le *Tabachi* fut extremement aise, & l'en ayma daurantage, ressentant ie ne scay quel secret mouvement dans l'ame qui le pouloit à cette amitié, sans reconnoître encor toutefois qu'il fuit son neveu, mais le bon sang, comme l'on dit, ne peut mentir. Enfin *Alfonzi* assisté des forces de son oncle, fit tant d'armes & de generuex exploits que dans six mois il deliura entierement l'Empire de *Zanzibar* de l'oppression de ses ennemis: ce qui obliga le *Tabachi* de luy donner en recompense vne siegne fille en mariage sans auoir autre connoissance de luy que par ses generuexes actions, & par sa bonne mine; Car tous ces Princes Orientaux & Meridionaux regardent plus à la mine & physionomie des hommes, qu'à l'extraction & noblesse de sang. *Alfonzi* esleu à vn si grand estat eut souuenance de son pere, le bon laboureur, qu'il ne manqua pas d'envoyer querir, lequel estant venu, & s'estant manifesté pour ce qu'il estoit, causa vne ioye nompareille au *Tabachi*, & à tout le Royaume, chacun pleurant pour cette reconnaissance, & louant Dieu, & la iuste Prouidence d'auoir conduit les choses à vn tel point inespéré, & d'auoir apres tant d'années fait retomber l'héritage à celuy auquel de droit il appartenoit. Car ce Prince fut incontinent reconu de

tous & du Tabachi mesme, qui volontairement se desmit de l'Empire, qu'il remit entre les mains de sa fille & de son gendre & neveu. A Ifongi, qui par le consentement du bon homme son pere fut couronné & receu pour Roy au grand contentement de tous, & luy se comporta avec tant d'équité & de Justice qu'il acquit la mort & la bienveillance de ses sujets qui l'honoroirent comme vn Dieu, & tandis que son pere & son oncle vescurent il ne manqua pas de ses honorez & respecter tousiours comme il deuoit. Ce Prince auoit desia regné quarante-ic pt ans quand nous arrivâmes en ces pays-là. Auant que finir le discours du Tabachi & de son Estat, ie ne veux pas oublier vne autre histoire qui tesmoigne la grâde justice que ce Prince exerce i[n]différemment sur tous ses sujets.

Il a-
Histoire.
d'Abdalami

voit estably pour Gouverneur en la prouince de Quame vn grand Seigneur sien confident, nommé Abdalami, braue Cauallier, & qui auoit rendu de grands & signalez seruices aux guerres contre le Roy de Dafila; mais il estoit vn peu sujet à l'avarice, & à amasser des richesses en tyrranisant & foulant la prouince, pour satisfaire à sa convoitise & aux appetits des femmes qu'il entretenoit, dont le Tabachi aduerty n'en fut pas content, desirant que tous ses sujets vescussent en paix, iustice & liberté, toutefois il dissimula ses ressentimens pour vn temps, & tolera les actions de cet hom[m]e, en considération de ses grands seruices, outre qu'il luy auoit donné vne sienne cousine pour femme, nommée Abiasinde, dont il auoit des enfans. Il luy escrivit souuent qu'il se comportast plus modestement, mais voyant qu'il n'en tenoit, compte, & que les p[ro]eintes continuoient, il luy fit comandement de venir à la Cour pour rendre raison de ses actions, à peine d'estre déclaré rebelle & criminel de leze Maiesté. Abdalami se sentant riche & puissant, ne se soucia pas beancoup de ce commandement, & se fortifia dans les places de son Gouvernement. Sur quoy le Roy envoya prendre sa femme & ses enfans & les fit conduire prisonniers dans sa ville Royalle ; Cette Princeesse fit les excuses de son mary le mieux qu'elle peut, suppliant sa Maiesté de vouloir viser enuers luy de sa clemence & misericorde, en considération de ses seruices passez, adioustant que les pleintes contre luy n'esloient qu'un faux donné à entendre de ses ennemis ; Le Roy dissimulant sa faucherie, luy répondit doucement qu'elle fist venir seulement son mary à la Cour ; mais elle craignant de mettre sa personne au hazard, se contenta de luy mander qu'il luy envoysast vne certaine cassette remplie de toutes sortes de bagues & riches joyaux pour en faire présent à la Reine, & moyennier ainsi sa paix, ce qu'il fit & elle ayant fait son present à la Reine le monstre au Roy qui admira de si grâdes richesses, où il auoit entr'autres cinq cens perles pesans vn miticale ou escu & demy chacune, outre vn grâd nôbre d'autres joyaux de tel prix qu'ils eussent peu suffire pour acheter vn Royaume. Cela affligea grandement ce Prince de voir tant de thresors amassez au prix du sang de son peuple, & comanda aussi-tot

Les voyages

32

à la Princesse sa cousine de faire venir son mary dans vn certain temps arresté , autrement qu'il luy feroit ressentir viument soi iuste courroux . Cette nouvelle estoña le pauvre A^bdalami , qui craignant avec raison la fureur de son Prince , ne manqua pas de venir en Cour , & ayant que de voir sa femme & ses enfans , s'en alla droit au Palais , où ayant sonné la trompette selon la coutume , comme nous avons desia remarqué , despouilla ses habits , & s'assit à terre tout nud , couvert d'un linge seulement sur ses parties honteuses , attendant ainsi la misericorde du Roy , sa femme auerterie de cela en fit de mesme avec ses enfans , despouillans tous leurs riches habits s'allerent assoir contre terre à la porte du Palais chacun avec vne grosse pierre sur leur este .

La Reine les ayant apperceus par vne fenestre dans ce miserable estat , en eut pitié , & les fit voir au Roy qui leur fit dire qu'ils reprissoient leurs habits , & se retirassen à leur logis pour attendre ses commandemens : ce qu'ayant fait , ils se tenoient dans leur maison avec vne grande crainte de ce qui leur pourroit arriver .

Plusieurs conseilloient à A^bdalami de tascher à se sauver , & sa femme mesme estoit de cét avis ; mais il n'en voulut rien faire , se fiant touzours en la clemence du Roy à cause de ses seruices . Sur cela pour vn comble de sa misere , comme le Roy commençoit à s'incliner aux prières & supplications qu'on lui faisoit de tous costez pour cét homme , il y eut vñ des plus grands Seigneurs de la Cour , nommé If^mon , qui alla former vñ nouvelle accusation contre luy , se plaignant au Roy de ce qu'il luy auoit seduit & desbauché vne sienne fille , dont il demandoit iustice , ce qui arresta le Roy , curieux de sçauoir toute la vérité de ce fait , qui se trouua enfin supposé & calomnié .

Car il estoit bien vray q' A^bdalami estoit vn tres-beau Prince & fort estimé pour sa vaillance , la fille de ce Seigneur en estoit deuenue si passionnément amoureuse , qu'elle en fut malade jusqu'au mourir , & comme la femme d'A^bdalami la fut aler visiter comme son amye , elle s'aperceut qu'elle se mettoit touzours à pleurer amerement toutes les fois qu'elle la voyoit , & luy en ayant demané vn iour la raison , la conjurant de luy dire librement si elle l'auoit offendue en quelque chose , & qu'elle estoit prestre de luy en faire toute la satisfaction qu'elle sçuroit desirer . La pauvre fille faise de honte fut quelque téps sans luy pouvoir rien respondre : mais enfin la force de l'amour l'enmontant la modestie virginale , elle luy confessa franchement la cause de son mal , avec tant de larmes , sanglots & prières de pardon de son effronterie que l'autre en eut compassion , & luy promit que quoy que cela s'adressast à vne personne qui luy estoit si proche & si chere que son mary , toutefois que par pitié de sa grand passion qui meritoit quelque pardon , elle y apporteroit tout cequelle pourroit pour la secourir ; sur cela la fille luy compta comme elle auoit envoycé à son mary vne chaîne de perle & de rubis par vne sien^e esclave .

ne esclaué , avec priere de la vouloir porter pour l'amour d'elle , ce qu'il auoit accepté tant pour la valeur du présent , que pour ce que cette esclaué estoit assez belle & iolie , à laquelle il fit présent de deux pendans d'oreilles de diamantaillez à face en forme d'olive ; mais pour la maistresse il fit un simple remerciement assez maigre . Ce quel l'esclaué auoit dissimulé , faisant accroire à sa maistresse que l'autre l'aimoit grandemēt , & portoit son présent pour l'amour d'elle ; & ainsi l'esclaué l'entretenoit de mensonges , pour tacher de donner quelque soulagement à la violence de sa passion ; aussi estoit-ce elle qui l'auoit premierement embarquée en ces folles amour . Cette fille ayant racoitat naïfuelement toutes ces rencontres à ceste Dame , elle s'estonna , & se souvint de cette chaisie que son mary mesme luy auoit donnée sans luy dire d'où elle venoit . Cependant desirant d'apporter quelque remede à son mal , encors qu'el- le aymast parfaitemēt son mary qui l'aymoit reciprocement , elle se laissa flechir par pitié à luy permettre de coucher vne nuit avec luy : ce qui combla de tant de ioye le cœur de cette pauvre malade , qu'elle se leua aussitôt du lit , & fut remise en peu de iours . Pour parutienir à cela sans que le mary en peult rien descouvrir , elle concerta l'affaire avec la fille & sa mere qui estoit de la partie : en sorte que s'en estant retournée chez soy , e'le fit accroire à son mary qu'elle se trouuoit mal , & qu'elle le suplioit de la laisser en repos pour quelques nuictz , au bout desquelles *Ab dalami* impatient de coucher avec sa femme , elle faisoit semblant de ne le vouloit pas , pour luy faire desirer davantage , iusqu'à ce que se voyant pressée el'e condescendit pour la nuict suivante , à condition toufeois qu'ils ne se parleroient point de toute la nuict : Ce q'a estant accordé , elle fit auertir la fille de se trouuer chez elle à l'heure qu'il falloit , & ainsi elle tint la place de la femme , dont elle demeura enceinte sans que le mary reconnoist rien de la fourbe . Cependant le pere ayant descouert avec le temps la grossesse de sa fille , & l'œu d'elle de quel fait c'estoit , plein de rage contre *Abdalami* , il ne manqua pas , accompagné de ses parens & amis de s'aller plaindre au Roy de cette iniure , comme nous auons dit ; surquoy le *Tabachi* entra en de grande considerations sur les personnes de ces deux Seigneurs , dont l'un estoit son allié , & luy auoit rendu de signalez seruices , l'autre estoit Seigneur de la prouince de *Essen* entre *Dafila* & *Canflira* au dessus du *Barnegasso* , autrefois *Dafila & Canflira* suiette au grand *Negus* , mais qui ne voulant pas se faire Chrestien , ny estresuiette d'un Roy Chrestien , s'estoit mis sous la domination du *Tabachi* infidelle . En fin le Roy se resolut d'en sçauoir la vérité pour en faire telle iustice que le cas meriteroit : & sur cela *Abdalami* auerty de cette accusation , dont il se sentoit innocent , fut bien ayse que la colere du Roy se deschargeast de ce costé-là , & en ayant conferé avec sa femme , comme il luy disoit qu'il s'estonnoit de l'impudence de ce Seigneur *Iwan* , de l'accuser ainsi d'une chose , dont il ne sçauoit que c'estoit , &

Les Voyages

94

d'vnne plus grande effronterie encor de sa fille, de dire qu'il fust pere de deux enfans qu'elle auoit eu ; la Dame se prit à sourire, comme voulant dire que cela pouuoit estre vray ; surquoy comme il se vculoit mettre sur les protestations & sermens que cela n'estoit point , elle luy confessa & declara tout, & comme l'affaire s'estoit passée par sa tron perie, dont elle auoit vsé, dequoy il fut merueilleusement étonné, admirant la charitable bonté de sa femme , à son propre prieudice. Cependant le Roy auoit aucunement permis à ce Seigneur *Isman* de perdre la vengeance d'*Abdalani* i de la façon qu'il pourroit, sa grace luy étant assurée ; si bié qu'il recherchoit toutes les occasions & moyens de ce faire, & de le supprendre sur l'eau comme il s'y alloit pourmener , car la ville de *Zanzibar* ou *Zanguebar* est toute enuironnée d'eau qui passe dedans & dehors , & presque tous les habitans ont leurs almadiés ou barques plates dans lesquelleles ils le pourmerient sur le lac. Mais *Abdalami* en étant auerty, ou s'en doutant se tenoit sur ses gardes, si bien qu'allant vn iour sur l'eau deuant les fenestres du Palais Royal, afin que le Roy en eust le plaisir si on l'attaquoit, *Isman* vint préparer avec les barques pour assaillir son ennemy qui ne dormoit pas, il y eut vn rude combat entr'eux, où *Ahdalami* fit merueilles de se defendre, si bien qu'il mit en fuite les barques de ses ennemis, à quoy le Roy prit vn grand plaisir. Durant cela la Princesse *Abiasir* de alla trouuer la Reine à laquelle conta toute la vérité de l'histoire, dont le Roy étant auerty enuoya dire à *Isman*, que si l'affaire alloit comme il luy auoit représenté, il luy metteroit entre les mains la teste d'*Abdalami* pour l'emporter en son païs ; dequoy l'autre, qui plein de honte & de despit de sa deffaite, s'estoys mis au liet, & n'en auoit bougé depuis vingt-iours , fut si content qu'il alla aussi tost trouuer le Roy, lequel ayant remis l'affaire au Conseil, il fut conclu que la mere & la fille seroient amenées en Cour pour respondre à ce qu'on leur demanderoit. En mesme temps le Roy alla visiter *Abdalami*, lequel voyant que sa Majesté prenoit la peine de le venir ainsi visiter toute seule en sa mai-sor, conceut vne bonne esperance de son affaire, & se iettant à ses pieds luy dit qu'il se sétoit trop heureux de la fauene que son Prince luy faisoit, & que deiformas il tiendroit à honneur de finir sa vie pour son seruice en quelque facon qui luy plairoit ; Le Roy l'ayant fait relever l'embrassa, luy témoignant qu'il luy pardonoit tout le passé ; dequoy luy & sa femme l'ayans remercié avec grande humilité, l'accompagnèrent iusques en son Palais. Trois iours apres, la femme & la fille d'*Isman* estans arrivées dans leurs pelanquins portez sur les espaulles de leurs esclaves, le Conseil fut assemblé, & trois *Calsena* ou officiers allerent querir *Abdalami* ; chacun qui ne scauroit pas l'affaire, le tenant perdu, & *Isman* mesme croyant qu'il ne viendroit pas, mais prendront plusost la fuite, auoit préparé & disposé quelques soldats pour l'attendre au passage & l'arrester ; On fut bien étonné quand on le vit arriver au Palais avec son *Talinassara* ou man-

teau à la Persienne , qui luy couuroit tout le corps , & par dessous vne
toile de drap d'or figuré , couverte d'un crespe blanc pour representter
son innocence , & à l'entour de sa teste vne corde faite de petits roseaux
selon leur usage , pour monstren qu'il portoit son supplice avec soy s'il se
trouuoit coupable ; Sur cela les Iuges interrogeron l'un & l'autre , &
voyans qu'ils n'en pouuoient tirez chose assez iustifiante , ils prirent à
part la mere & la fille , ayans sceu par leur bouche la pure & naïfue ve-
rité de tout , ils furent d'avis de faire venir la Princeſſe A'zizinde , &
puisqu'eſtoit celle qui auoit consenty & tramé toute l'affaire par fa
graine charité , il eſtoit raisonnable qu'elle en dit ſon opinion ; & l'ayant
fait ſeoir au rang des Iuges , ils firent aussi venir Abdalami , auquel ils
demanderent ſ'il tiendroit pour fait & tout ce que ſa femme prononceroit
& ayant respondu q'oiuy tres volontiers , elle prononça alors tout haut
que puis que l'amour d'Alberane (ainſi s'appelloit la fille) auoit été
grande enuers ſon mary , & qu'elle en auoit eu deux beaux fans , elle
le condamnoit avec la bonne grace & permission du Roy de l'espouser
prefentement , & qu'elle volontiers la receuroit pour ſa fidelle compa-
gne .

Toute l'assistance admira ce iugement , & le pere eſtant enquis ſ'il ſe
ſentoit ſuffiſamment ſatisfait en ſon honneur de cette Sentence , il fut ſi
confus d'entendre tout ce fait q'il ignoroit , q'il ne ſceut que responder ; mais le Roy l'ayant pressé de ſe resoudre , luy fe ſetta à terre en ſigne
d'humilité , diſant q'eiſi Abdalami ſe contentoit de luy faire cet hon-
neur de prendre ſa fille pour femme , il luy donneroit la prouince d'Aſſen
avec ſes mines , & foixante charges d'or afin qu'il en auoit tiré cette
année-là . Cette affaire eſtant ainsi accommodée le Roy en fit faire de
grandes reſouiffances , & tint banquet ſolemnel , & Cour ouverte quinze
iours durant à tous les Princes & Seigneurs de ſa ſuite . Le Conseil
vouloit que la moitié de ces tréfors fuſt donnée pour la décharge de la
prouince complainante de Znamin , mais le Roy ne le voulu pas , & ſe
contenta de luy oſter ſeullement & quitter les droits Roiaux pour cinq
ans , ce qui montoit à bien d'avantage que tous ces deniers-là . Ce qui
fut au contentement de tous , & ces deux femmes s'ent'aymerent vi-
quement , & vſcurerent ensemble en bonne paix & concorde , comme deux
parfaites compagnies .

*Voyage de l'Autheur en Ethiopie : Description
des Estats du Prestejan : Le naturel
de ses peuples.*

C H A P I T R E VIII.

AYans seiourné quelques iours en la Cour du Tabaqui & appris ce que i'en ay rapporté cy-dessus, nous reprismes nostre chemin vers nos compagnons que nous auions laissé à Chescoure, qui estoient bien en peine de nous, ayans demeuré vingt-deux iours en ce petit voyage, d'autant que passans Aruana fort belle ville, le sieur de la Courbe voulut s'y arrester pour quelque rencontre ; puis sur vne branche du Zuama à Gazira, Sequesma, Bougjara, Saleta, Amaca ou Armetta, & plusieurs autres villes, bourgs & villages. Enfin estant arriuez à Gufigoari nous apprismes que nos compagnons s'estoient querellez, dont quelques-vns en estoient demeurez bleslez, & estans venus à Sigara à trois iournées de là, nous passasmes de l'autre part de la riuiere qui a le mesme nom de la ville de Zuama, trauersans la prouince d'Almadrega, que ceux du pays appellent Calbouras, à cause de la ville capitale du mesme nom ; mais fort petite , suiete au Roy de Tigray , qui est vassal du grand Negus , & confrontant au Couchant à la prouince de Bagamidri , nous mismes quatre iournées de Calbouras insques à la ville de Bagamidri ; & bien nous prit d'auoir fait courir nos al'madies, car les pluyes nous incommoderent grandement en passant ces quatre iournées de pays fort vaste, abondant en tortu's de terre d'une excessiue grandeur, dont nous nous accommodions fort bien pour nostre manger , & trouuions dedans grande quantité d'oeufs qui nous purgeoient estrangement, ceste viande estant assez laxative.

Tortues de
terre,

Nos compagnons qui estoient à Chescoure ayans eu auis que nous estoient de l'autre costé de cette riuiere, nous vinrent trouuer au village Carbon à trois lieüés de Bagamidri, où vous vous pouuez penser la ioye que nous receuimes tous de nous reuoir rassemblez. La premiere chose que nous fistmes fut de pacifier leurs querelles, & le lendemain nous allâmes tous disner à Bagamidri, où nous nous arrestasmes quelque siours à vendre & troquer nos marchandises , tant dans la ville que par les bourgs & villages circonvoisins. Nous auions tous vn grand desir d'aller voir la Cour, & la personne du grand Negus, qui demeure tousiours à la campagne sous des tentes & pavillons rangez comme vne bonne ville: A quoy nous fûmes encor particulierement poussez par la rencontre que nous

fismes dvn Seigneur Portugais qui venoit expresslement des Indes pour visiter le Negus de la part du Roy d'Espagne son maistre, & qui auoit 2- bordé sur les costes de la mer Rouge, & s'estoit desembarqué sur les terres du Barnabas, qui l'auoit fait accompagner iusqu'au lieu où nous le trouuasmes, & le conduisit avec nous iusques à Bara sur le Moraka, où nous pensions trouer le Prince. Au reste, de Bagamidi a Bara autre ville d'Ethiopie, nous n'auons point autrement marqué les chemins & distances, à cause que nous allions tantost deçà, tantost delà, faitans nostre negoce, ainsi que nous nous auions fait par l'Arabie, Perse & Indie, mais depuis Bara iusqu'à nostre entier retour, nous y prismes garde de plus pres. Autant que de parler de Bagamidi, il semble estre nécessaire de dire, que c'est le commencement du grand Empire d'Ethiopie ou du grand Negus, que communément nous appellons le Presteian d'Ethiopie, à la difference d'un autre qui estoit autrefois en la haute indie. Il est aussi nommé Kibir Negus & Senap, & Roy des Abissins, il possede à ce qu'ils disent, plus de trente cinq Royaumes ou prouinces, qui contiennent une merueillense estendue de pays fort peuplez, & plus de trois mois de chemin. Il est vray qu'autrefois il a esté encore plus puissant, à cause que les Mahometans ses voisins, & le Roy d'Adel entr'autres avec celuy de Zeila par vne guerre continuelle, luy ont enleué plusieurs pays, & mesme la pluspart des villes & ports qu'il tenoit sur la mer Rouge, dont les principaux sont Zuachem, Mazua & Ercoco. De façon que cét *Mazua*, Empire est aujour'd'huy assez diminué en estendue, force & grandeur, si- nō qu'il a regagné quelques places depuis quelques années par le secours des Portugais d'Orient. Et bien qu'il soit encors assez grand, si n'en faut il pas croire beaucoup de choses hautes & magnifiques & ressentans vn peu de la fable que quelques escriuains Espagnols en ont publié selon *a Codigne* leur mode romanciere: Ce que les Peres Iesuites *a* ont assez suffisamment & autre refuté en leurs escrits plus authentiques, & tirez des memoires de ceux mesmés qui y ont esté, & y sont encore tous les iours, dont nous auons de bonnes Relations, tant pour le spirituel que pour le temporel.

Ce pays des Abissins estoit connu par les anciens sous le nom d'Ethiopie au dessous de l'Egypte, puis d'Inde moyenne. Cette Ethiopie estoit divisée en Orientale, Occidentale, & mitoyenne. Ses limites aujour'd'huy sont la mer Rouge vers le Leuant, l'Egypte au Nort, les montagnes le long du Nil, Maniconge, le fleuve Noir & la Nubie à l'Occident & au Midy les monts de la Lune, & les lacs d'où sort le Nil, ou plustost les confins de l'Empire du Monomotapa. Quelques-vns luy donnent iusques à cinquante Royaumes & plus, & d'autres se contentent de trente-cinq & moins encor: Car c'est chose absurde de ce qu'il y en a qui veulent faire cet Empire plus grand que toute nostre Europe & qui soutiennent qu'il s'estend depuis l'Egypte jusques au promontoire de Guardafu & à Babelmandel & Magadexo, & d'un autre costé iusqu'à la mer M

Estendue du
Pays des
Abissins.

ridouia'e ou Ocean Ethiopique, vers le cap de Bonne-Espérance, lay rendans tributaires plusieurs Roys Mores, iusques au Monomotapa même, & ceux de l'Isle S. Laurens. Veu qu'aujourd'huy il a assez à faire à se defendre contre les Mahometans & les Gales ou Galois & Agays peuples Noirs, par lesquels il a été rudement traité depuis soixante ans en 151, iusques là même que ce Prince a été contraint d'implorer plusieurs fois le secours des Portugais, qui l'ont bien assisté, & par leur moyen acommencé à se remettre peu à peu.

Royaumes

Ces Royaumes sont en venant de la mer Rouge vers Occident Tigray, Dancali, Angote, Xoa, Amara, Lecà Biza, Midri, Dambea, Dabali, Fatigar, Amboz, Angoteria, Bernagaz, Belinganze, Damute, Edear, Goyame, où sont les Catarautes du Nil, Vangue, Majmuda, Cafates, Gilama, & autres dont quelques vnt sont tous habitez de Chrestiens, les autres en partie de Mahometans & de Gentils.

Quand les habitans de ces Royaumes viennent pour payer le Gibre ou les tributs à leur Prince, ils portent vne corde au tour de la teste, & crirent à haute voix, le reuenu d'une telle Province, Seigneur me voicy. Pour lors le Negus distribue ce Gibre ou reueu en trois parties, dont l'une est pour l'entretien des pauvres de son Royaume & des Eglises ; l'autre pour la soldes & l'entretien de son armée, & la troistesme, qu'il met dans ses coffres pour la despense de sa maison. Au reste ces reueus ne font pas petits, puis que les arbres qu'on trouve en grande quantité sur les chemins chargez de foye, qui vient naturellement sans artifice, ceux qui en font la recolte sont tenus d'en payer le quint au Prince, aussi bien que des mines d'or & d'argent, où l'on emploie des esclaves, & quelquefois les enfans de ceux qui n'ont pas satisfait aux droits du Roy pour les subventions de la foye. Je dis le même du Starax, du Benioin & des autres aromates, pour la cuillete desquels l'on choisit de jeunes garçons, sur la creance que l'on a que l'odeur en est plus exquise, & se conserue mieux & de fait les marchands prennent garde à ceux qui en ont fait la cuillete, & si ce sont de ieunes gens, ils en donuent d'avantage. Ceux qui cultivent le safran payent les mesmes droits, mais ils n'obseruent pas la même pureté à le cuillir. Les fermiers de toutes ces gabelles ont un temps limité pour payer les droits au Prince, qui les veut recevoir en personne, se plaisant si fort aux senteurs, que tout ce qui est en usage dans le Palais, jusques aux flambeaux est parfumé : mais quand on lui apporte c'est avec des tambours, hautbois, & autres instrumens & concerts de musique, que les villes sont obligées de lui fournir. Le même tire son droit du quint sur le butin que font ses soldats en temps de guerre, comme fait le Roy d'Espagne des mines des marchands : mais il n'est pas vray ce qu'on dit, qu'il exige un impost des courtifans & des larrons.

Tributs
qu'on paye
au Prestreian.

Cet Estat a été connu de toute antiquité, mais assez incertainement, & non depuis 120. ans que par le moyen des voyages des Portugais l'on

en a eu plus de connoissance , & principalement depuis 60. ans en ça que les Peres Iesuites y sont entrez.

La terre est fort fertile en quelques endroits, en d'autres non ; elle abonde en mines d'or, argent, fer, cuivre, plomb, souffre, toutes sortes de fruits, comme citrons, oranges, mais peu de vignes. L'air y est assez tempéré, bien que sous la Zone Torride les peuples y sont noirs la plus part & viuent long temps. Leur principal trafic est en sel, qu'ils portent bien auant dans les Prouince , & le vendent bien cher , s'en seiuans comme d'une monnoye , & le troquaient avec toutes sortes d'autres denrées, & mesme ils en fôt des pieces carrées, qui ont chacune leur prix, come l'or & l'argent parmy nous. Le pays d'Ethiopie est appellé dans les saintes Ecritures Chuz ou Phut, à cause de ces deux fils de Cham qui l'habiterent.

On dit que le nom d'Abassie ou Abissine luy a esté donné par les Arabes, qui les appellent Elhabassi & Abex, d'autres disent que c'est par les anciens Egyptiens, qui entendoient par ce nom tous ceux qui habitoiient des pays enuironnez de deserts comme est cettuy là.

Cependant les anciens faisoient ordinairement deux Ethiopies, l'une Orientale au delà de la mer Rouge en la Sabée ou Arabie heureuse ; & l'autre Occidentale deçà au dessous de l'Egypte. Et de fait les Homericites, peuples de l'Arabie le long de la coste de la mer Rouge, sont dits Ethiopiens, & il y a apparêce qu'autrefois les Rois d'Ethiopie dominoient deçà & delà ce golfe, comme aussi la Reine de Saba est estimée par quelques-vns estre venue d'Arabie, & par d'autres de la vraye Ethiopie.

L'Ethiopie Occidentale estoit encor ou basse , depuis l'Egypte iusqu'à Meroe, ou haute depuis Meroe iusqu'aux monts de la Lune. Il y en a encor double qui confondent l'Orientale avec les Abissins , & mettent l'Occidentale vers la mer Atlantique, puis l'Interieure vers Zanzibar.

On tient que les Ethiopiens ont esté les premiers idolâtres, comme ve- nans de Chus fils de Cham, & qui receurent des premiers le Iudaïsme & la circoncision apres le voyage de la Reine de Saba vers Salomon, & depuis le Christianisme par l'Eunuque de la Reine Candace. Autrefois les Rois d'Ethiopie ont esté fort puissans, & ont quelquefois mesme subiugué l'Egypte, & ayans esté attaquez par Semiramis & Cabisés defirerent leurs armées, & Hercules & Bacchus grands conquerans n'y oserent aller. Les Poetes ont fait tel estat de ce pays là, soit pour la bonté ou pour la Religion , qu'ils y celebrirent les festins de leurs Dieux, & font mesme vn Alemon, Cephée & Perset grands & illustres Rois en ces pays-là. Celuy qu'ils renommement le plus est vn Melilec qu'ils disent auoir esté fils de Salomon & de Macheda Reine de Saba, & de la race duquel tous les Rois jusqu'aujourd'huy se disent descendus de pere en fils , ie ne scay si tout cela se peut assez bié prouver. Quoy que c'ensoit les histoires plus authentiques tesmoignent qu'environ l'an 522 du temps de l'Empereur Justin, il y eut vn Elesbaan Roy d'Ethiopie Chrestié qui vainquit Dunaam Iuif, Roy de

l'Arabie heureuse, qui molestoit les Homerites Chrestiens ; lesquels Elesbaan remit en liberté, puis s'estant retiré en son pays se rendit Hermite. Apres il y eut vn autre Roy nommé Hellistée aussi Chrestien qui fit alliance avec l'Empereur Iustinien, & remporta de grandes victoires en Arabie sur les infidèles.

Ces Rois faisoient leur demeure en leur ville Royale de Cachuma (autre fois Axume) qui retient encores son nom. Depuis cela l'on n'a eu que peu ou point de connoissance de ces Roys Ethiopiens, à cause de la longueur & difficulté des chemins, & des passages tousiours occupez par les Sarrarins & Turcs, iufques aux voyages des Portugais, qui depuis quelque siècle nous ont donné plus de lumieres.

Ce pays pour le spir i tuel a souisours esté sous la direction du Patriarche d'Alexandrie, qui pour la difficulté d'y aller, à cause des Sarrazins qui dominoient en Egypte, leur enuoyoit vn Prelat pour les gouverner nommé Abuna, ainsi que le Patriarche d'Antioche en enuoyoit vn autre en Orient appellé Catholica. On dit que des l'an 1306. ces Abissins vinrent rendre obeissance & reconnoistre le Pape Clement V. à Aaignon, puis qu'ils enuoyerent au Concile de Florence l'an 1439. mais il est plus certain que depuis que les Roys de Portugal ont enuoyé en ces pays-là, leurs Roys ont commencé à reconnoistre davantage l'Eglise Romaine. Quant à leur Religion, encores qu'elle soit Chrestienne, si ont-ils retenu beaucoup de ceremoniés Iudaïque, & d'autres erreurs, tant des Payens que des Heretiques Eutyches & Diocore, qui leur estoient enuoyez des Patriarches Schismatiques d'Alexandrie, dont aujourd'huy ils commencent à estre purgez & mieux instruits par les Peres lesuites, & les Patriarches qui leur sont enuoyez de Rome, comme l'on voit dans les Relations modernes.

Dès long-temps il y a eu en ces païs-là des Religieux & Anachorètes de l'Ordre de S. Anthoine, de S. Machaire, & de S. Basile, & nom de S. Dominique comme quelques-vns ont voulu donner à entendre.

De l'Ordre de S. Anthoine en est procedé vn autre dit Eustafius, qui doit estre de saint Etienne:

Pour ce qui est dit naturel de ces peuples, ils ont vne grande inclination à la vertu & à la Religion Orthodoxe, rendent vne grande obeissance à leur Prince, & vn grand honneur & respect aux Eglises & aux Prestres, sont fort chastes, & adonnez à la penitence & austérité de vie ; grands aumônniers & hospitaliers. Les Prestres disans la Messe sont couverts d'un voile à la Greque, & les hommes sont séparez des femmes à l'Eglise.

Comme toute la Cour ne loge iamais que sous des pavillons à la campagne disposez en forme de ville par places & par rues tirées droites à la ligne, chacun ayant son Capitaine & Justicier pour empêcher les tumultes : le circuit est tres-grand, & quelquefois il contient deux grandes lieues

Religio
des Abissins

Voy Aluarez
ch. 48.

du sieur Vincent le Blanc.

41

lieus de pays avec douze portes à l'honneur des Apôtres. Dans ce circuit il y a deux Eglises, l'une pour l'Empereur & pour la Noblesse, qui a sept ou huit cens pas de tour, & l'autre pour le peuple.

Il n'y a dedans qu'un seul Autel, & dessus la figure de la croix de couleur grise obscure sur un linge de soye blanche, & au milieu de l'Autel l'image de la Vierge Marie en plate peinture avec celle des Apôtres S. Pierre & S. Paul aux deux costez. Aux festes solennelles l'on change la couleur blanche de la tente de l'Empereur en rouge : Il ne se dit en toutes les Eglises qu'une seuse Messe par iour auectant de reuerence qu'il n'est pas permis d'y cracher parler ou s'asseoir pourquoy que ce soit, le Tempel du Seigneur n'estant pas, à ce qu'ils disent, un lieu d'ordure ou d'entretien : Si l'on est obligé de passer devant l'autel, on met pied à terre, le chapeau à la main : Quand le S. Sacrement se leue on sonne une cloche de pierre, dont le batail est de bois, comme sont toutes les cloches d'Ethiopie, & aussi-tost chacun se met à genoux, l'Empereur mesme, s'il est à cheval, descend promptement, & se tient à genoux jusques à ce qu'il ait donné un autre signal. L'on ne void jamais communier le Prestre, d'autant qu'il est couvert & caché sous un voile blanc, comme aussi le peuple ne regarde jamais le S. Sacrement, mais se prosterné la face contre terre, faisant quelque sorte d'esbranlement du corps comme s'ils vouloient danser, & tenant la pointe du soulier. L'offrande ne se fait qu'à la fin de la Messe. Ils donnent le S. Sacrement aux petits enfans, aussi bien qu'aux autres, en les faisant ieusner auparavant.

Le Negus ne mange jamais dans aucune vaisselle d'or & d'argent, mais seulement dans de l'eauat, qui ne peut souffrir le poison, & se rompt aussi-tost. Pour le vin il ne s'en fait qu'en son Palais, ou à la maison de l'Abuma. Quant à leur langue Abissine ou Nubiennne, c'est une langue à part mais fort meslée à ce qu'on dit de mots, Hebreux, Chaldées, Syriaques & Arabes, laquelle s'estend mesmement jusques en Orient à cause de la suavité & douceur de sa prononciation, & pource qu'elle est assez claire distinete & aisée à apprendre. Aussi ces Abissins voyageans par le monde se font aisement entendre, & mesmement aux Chinois comme l'ay quelquesfois remarqué. La langue dont ils vident pour les choses sacrees & pour les Sciences est la Chaldaïque, en laquelle tous leurs livres sont escrits, & s'en servent à celebrer le service Diuin, comme font les Maronites dans leur Eglise de S. Estienne des Indiens à Rome, de mesme que les Maronites & autres Syriens. Quant aux riuières de ce pays il y en a plusieurs fort grandes, mais la principalle est le Nil si fameux qui le traverse d'un bout à autre, que les vns disent sourdre d'un lac de fonds impenetrable qui est au pays de Goyame, autres des monts de la Lune ou Casafates, & de Beff ou Zeth, d'où aussi sortent le Zaire & l'Aquilonde qui vont vers l'Occident, & le Zuama vers le midy. Mais le Nil vers le Nort entre dans le lac de Zambla ou Zaire, & de là passant entre les

I I^e Partie.

F

Les Voyages

42.

Royaumes de *Damut* & *Ambea* vn peu vers Orient, puis deçà l'Equir o-
ctial entre *Beleguanze*, trouue vn autre grend fleuve venant du lac *Zan-*
stan, dit aussi le *Nil*, qui se iointent ensemble, & de là entre *Baga-*
midri & *Vangue* & *Ambiancantua* il vient à *Tigremahon*, & ayant re-
çeu le *Tagazzi* ou *Tecassin*, & autres fleuves grossy de tant d'eaux, fait
la celebre ille de *Meroe* par les deux bras que les anciens appelloient
Aßapus & *Aßaboras*, & aujourd'huy *Tecassin* & *Abanhî*, puis estant re-
joint il passe le Tropique de Cancer & à *Siene* ou *Afna* fait les renom-
mées Cataractes ou cheutes entre les montagnes qui le pressent de telle
sorte qu'il s'emballe vn traict, ou vn foudre en sa vitesse, & vn tonnerre en
son bruit effroyable, iusqu'à ce qu'enfin ayant trauersé l'Egypte, & re-
reçeu quelques riuiere de la Nubie, se dinisant en plusieurs bras, qui
composent cette belle & fertile contrée du *Delta* tant celebrée, il vient
à s'emboucher en la Mediteranée par plusieurs sorties ou bouches, que
les anciens ont contées iusqu'au nombre de sept, & autres iusqu'à neuf,
dont aujourd'huy les plus connus & remarquables sont celles de *Da-*
miette & de *Rofete*, autrefois *Heracloteque* & *Pelusiaque*, qui font les
deux costez du triangle.

*Cause de
l'inondation
du Nil.*

Pour son desbordement & innondation qui fertilise l'Egypte, & lui
sert de p'yses feconde depuis Iuin iusques en Septembre, rendant le
pays comme un Archipel couvert d'infinies petites îsles, où sont les ha-
bitations plus relueées que le reste qui est inondé, i'en laisse la recherche
de ses causes aux Philosophes, qui de tout temps y ont été bien empes-
chez & fort differens, les uns attribuant aux neiges fondues des monts
d'Ethiopie où il ne neige iamais: autres aux vents anniuersaires qui font
remonter l'eau & se desborder ainsi, d'autres plus vrai semblablement
aux pluies continues de la Zone Torride en cette saison, ainsi que
j'ay veu arriver quasi tout le long de cette Zone aux Indes tant Orienta-
les qu'Occidentales. Il y en a mesme qui prennent cette cause de plus
loing, à scauoir des vent & tempestes furieuses, qui en ce mesme temps
s'eleuent vers le cap de Bonne-Esperance, & enflent la mer qui par des
secrets canaux souffrains se communique à ces lacs d'Ethiopie, ce qui
fait regorger ainsi le Nil, & tous les autres fleuves qui en sourdent; mais
quoy que c'en soit, & de quelque lieu que cela procede, il est certain
que l'effet en est du tout admirable, & que cette croissance se fait par
40. iours, & sa decroissance par autant, & dit on que le fleuve Noir ou
Cambra & *Senega* en fait de mesme. La course de ce fleuve depuis sa
source iusques à son emboucheure est remarquée de plus de neuf cens
lieus en droite ligne, & en ses detours & sinuositez de plus de deux
mille; qui est la plus grande course de fleuve du monde, excepté ceux de
la Plate & *Maragnon* au Bresil.

De la ville de Bagamidry, & du Couronnement des Roys.

CHAPITRE IX.

Pour reuenir à nostre voyage, ie diray que Bagamidry est vne ville d'Ethiopie scituée à la hauteur de huit degréz au delà de la ligne, dans vne belle campagne sur le fleuve de Zuama, qui se desborde comme le Nil. Pour le Royaume de Bagamidry, il s'estend iusques au Tropique, arroué du Zuama, que ceux du pays appellent Zimbada, qui trauerte les deserts de Manica, où il y a d'horribles montagnes, & se va engouftrer dans la mer Orientale & Meridionale, faisant vne fort bonne rade, où les vaisseaux se vont fournir d'eaux douces & de bois. On y trouue force boucs & chevres sauvages, & de petits bœufs & vaches si farouches qu'il faut estre bien habile pour les attraper; lesquels ont de petites cornes qui se tiennent à la peau, avec le mesme mouvement que les oreilles, comme i'ay desia remarqué ailleurs. Cette riuiere de Zuama est appellée par les Portugais Rio del Spiritu Sancto, à cause du contentement qu'elle donne à ceulz qui nauigent.

Au reste, quand on passe ou on se baigne dans cette riuiere, il fait estre bien aduisé, & auoir les mains armées contre les crocodiles qui y sont en grand nombre, & pareillement du costé de la terre il n'y a pas moins de danger pour les tigres qui y vont à grosses troupes, & sont fort friands des montures, principallement des chevaux & des mules. Le pays confine vers le Couchant à Mancigonge, vers l'Orient aux Cafates, du costé du Nort à Gidada, que quelques-vns nomment le pays des Amazones, & du Midy à Monomotapa.

La ville de Bagamidri est appellée Imperiale, pour ce que le Roy de Tigray ou Tigremahon ayant pris sa premiere couronne au lieu de son election prenoit la seconde-là.

Ceste ceremonie commençait du temps de saint Abibliacane, qui vivoit dans vn spelonque aupres de ceste ville, avec vne telle reputation, que le Roy qui regnoit alors voulut auoir cet honneur d'estre couronné par vn si grand Saint; & depuis ce temps-là on fit l'Ordonnance que tous les Rois du Tigray viendroient se faire couronner là (comme les diverses couronnes de nos Empereurs estoient à Aix, à Milan & à Rome) & leur troisieme ils la prenoient de la main du grand Negus leur Souverain, qui n'estoit couronné que d'une couronne d'argent, au lieu que celle du Tigray son sujet estoit d'inestimable valeur.

Le diray icy par occasion qu'il y a vne Eglise à Tigremahon, qui est toute d'une piece, pratiquée dans un rocher, près le Tecassin, qui s'appelle l'Eglise des Animaux, pour estre dédiée aux quatre Euangeliste. Il y en a une semblable dans la basse Ethiopie, qui se nomme, Maient Calassen, c'est à dire le siège de l'Eternité.

Amazons,

Peuples
noirs &
blancs.

Quant au Royaume des Amazones, ils disent qu'il est entre le pays de Damui & ccluy de Gorage ou Goraga & Gorgora dont ils content plusieurs choses semblables aux narrations des anciens ; à sçauoir que les femmes y commandent, estans fort vaillantes & bonnes archères, qui se font perdre la mammelle droite pour mieux tirer, & autres choses de mesme. On fait mention de semblables femmes en beaucoup d'autres endroits du monde. Il y en a qui disent que ce mot d'Amazones vient d'un pays suiet au Negus ou au Monomotapa proche de Maniconge, où les femmes sont fort courageuses, mais les hommes y sont les maistres, & le Prestean s'en sert en ses guerres. En ce pays là est la belle ville de Felucia ou Falacia, où ils disent qu'il se trouve un riche tombeau d'une Princesse nommée Agagine, qui est tout basty de marbre noir, clair & transparent comme du verre. Les peuples de tous ces pays sont de diverses couleurs, selon les lieux où ils habitent : car ceux qui se trouvent sous la ligne ne sont ny blancs ny noirs, mais d'une couleur obscure & bazarée, bien qu'ils soient au plus tempéré climat du monde : Ceux qui sont vers le Couchant depuis le pays d'Agagué jusqu'à celui d'Ambian sont entièrement noirs, & sont à quatre degrés de la ligne, estans grandement molestez de pluies trois mois durât : mais pour ceux de la prouince de Zembre, ils sont plus blancs & fort dociles, principalement les femmes, qui sont assez belles & avenantes, & bonnes Chrestiennes, encor, que ces peuples-là ayent esté des derniers à receuoir le Christianisme, depuis l'Eunique baptisé par S. Philippe eut introduit la Loy dans la plus part des prouvinces d'Ethiopie, & à ce que disent quelques-vns dans l'Arabie heureuse & jusqu'à la Tuprobane mesme.

Du logement du Prestean, & de sa Justice :
Histoire à ce sujet.

C H A P I T R E X.

Estans à Bagamidri, nous prismes resolution quelques-vns de nostre troupe des plus curieux, d'aller voir la Cour du grand Negus ou Roy des Abissins ; & pour ce faire laissans l'autre partie de nos gens qui n'avoient pas tant de curiosité, nous prismes le destour vers les villes de Barr'a & Barua, où l'on disoit que ce Prince se trouloit

plus ordinairement. Suiuant donc cette route, apres auoir traueré diuerses Prouinces & Royaumes, enfin nous arriuasmes à la ville de *Barra* chef du pays, & trouuasmes vn nombre infiny de peuple habitant sous des tentes au nombre de plus de dix mil ; il y en auoit vne entr' autres couverte de toile blanche qui paroisoit par dessus toutes les autres, ayant douze portes & d'une grandeur merueilleuse. Nous fusmes logez sous la tente d'un *Abyssin* qui nous fit de grandes carefles, & cependant qu'il nous preparoit à manger, on nous presenta du vin de miel dans vne corne de bccuf, dont nous beusmes. Apres cela nous visimes arriuer sur le chemin vne troupe de gens armes diuertement avec vne douzaine d'*Vagades* ou trompettes ; apres suiuoit vn Prince monté sur vn elephant blanc & noir, qui est vne chose fort rare, & accompagné de quatre Seigneurs qui luy portoient vn daiz de damas gris. Quand il fut devant la tente du Roy il descendit, & au mesme temps estoit suiuuy d'une grande & honnable troupe, il fut en grande humilité despouillé de ses habits qui estoient de soye brochez de fil d'or & bordez de perles excessiurement grosses. C'estoit vn grand Prince qui venoit demander Justice à sa Maisté de quelque iniure qu'il auoit recencé d'un autre Roy, quoy qu'il fust assez puissans pour en tirer raison luy mesme : mais il vouloit porter ce respect au Roy, qui les chastie cruellement quand ils manquent à ce qui est de leur devoir. Ce Prince donc, appellé *Aranubi*, despouillé de ses riches habits, se vestit d'une peau de Lyon, que tous sont obligez de porter quand ils viennent en la presence de leur Souuerain, avec vne grande chemise de soye traissant à tete ; puis comme il fut devant le Palais ou tente du Roy, les trompettes commencerent à sonner assez tristement, aussi-tost le Roy l'ayant entendu le fit entrer, car ce Prince luy auoit fait de grands seruices aux guerres pastées, lequel s'estant ietté à terre forma sa plainte sur ce que cét autre Roy son ennemy luy auoit enleué sa femme, avec vne sienne fille qu'il luy auoit ia refusée, la voulant marier à vn autre Prince plus grand que luy ; & outre cela luy auoit pris plus de 40. quintaux d'or. Le *Negus* sur cette plainte enuoya incontinent vn *Calceena* pour faire venir ce Prince accusé que le *Calceena* trouua sur le chemin venant en Cour pour se purger de ceste accusation.

Le Prince complaignait futen mesme temps rec'amé & reuestu d'un riche habit que le *Negus* luy fit donner, avec vn chapeau fort grand selon la coustume du pays. L'autre estant arriué & s'estant despouillée de mesme, & endossé la peau de Lyon, prit vne pierre qu'un Gentil-homme luy porta iusqu'à la porte du Palais, & ayant fait sonner les trompettes, il ne fut point admis ; mais attendit plus de deux heures en ceste posture, qui est vn mauuaise signe pour eux iusques à ce qu'il vint vn esclave qui luy signifia qu'il eust à se retirer dans son logis, & attendre là qu'on l'appelaist. Quelques iours se passerent ainsi, iusqu'à ce que le *Negus* le fist venir, & lors ayant posé ses habits & pris la peau de Lyon, il s'assit à ter-

Aranubi

Calacem ou
Calcenes
Meslagers
du Prestreian
Alu. c. 141

re avec vne grand pierre sur la teste comme criminel , puis vint vni *Ara-
cassiu* ou maistre d'hostel qui luy fit reprendre ses habits , ce qui luy don-
na quelque Esperance de grace . Cet Officier le conduisant par la main ,
le mena devant sa Majesté assise sous vni tres riche daix , & audevant de
sa face vne piece de soye de meisme couleur que le daix , selon leur coustume ;
puis se mit à crier tout hault *Tres-puissant Empereur ie t'ameine ce
Prince ton serviteur & tributaire comme tu m'as commandé*. Alors le Roy
s'entreteuoit avec vne Princesse femme du Roy de *Tigray*, arriuée depuis
peu à la Cour , & vestue d'une robe de coto i frisé fort simplement . Ce
Prince estant entré , se iette aussi-tost à terre en presence de l'autre com-
plaignant que le *Negus* fist venir aussi-tost ; & luy demanda de quoy il se
plaignoit de cettuy-cy : l'autre luy ayant dit , que c'estoit de ce que ce
Prince de *Lauas* luy auoit enleuaé sa fille avec vne grande quantité d'or ,
afiné , le *Negus* commanda à l'accusé de respondre & dire la vérité , &
lors mettant sa main en terre , puis la releuant & la portant sur la teste les
yeux leuez au ciel : il se mit à genoux en grande tristesse , sans oser tour-
ner la veüe vers la face du Roy qui est toujours couverte , & respondit ;
Tres-haut & redouté Seigneur , il est vray que l'ay fait demander à cet-
tuy-cy la fille *Ad la* en mariage & me l'ayant refusée ie n'en ay pas fait
autre instance , me contentant d'en rechercher quelqu'autre de ma qua-
lité ; mais sur cela la mere mesme , assistée d'autres sien nes parentes , me
l'a amenée avec quelques thresors qu'elle m'a dit estre de son propre
bien , & non de celuy de son mary , & ainsi elle m'a donné suiet & per-
mission de l'espouser , & cela mesme de son bon gré & consentement , sans
l'y auoir en rie i forcée , l'aymant & honorant plus que chose du mond' .

Le *Negus* lors ayant consideré l'affaire , dit au Prince *Aranubi* , qu'il ne
trouuoit point l'autre estre si coupable qu'il le vouloit faire ; qu'il le con-
damnoit seulement à luy rendre le double de son or , & la femme & sa
& sa fille à auoir les levres percées , puis confinées en tel lieu qu'il trou-
ueroit bon . Le Prince de *Lauas* entendant cette sentence n'osa rien re-
pliquer , sinon qu'il demanda terme pour y satisfaire : on luy donna deux
mois , & en mesme temps on enuoia des Commissaires pour executer cet
Arrest , & cependant les deux Princes ne bougerent de la Cour , iusqu'à
ce que le Roy leur commanda de se retirer . Mais sur cela la Princesse de
Tigremahon , ayant pitié de cette jeune Dame ainsi condamnée , se ietta
aux pieds du *Negus* , luy demandant pour vne singuliere grace & fauour
que la fille demeurast avec son mary , & la Reine en ayant fait autant en-
vers *Aranubi* , à ce qu'il s'en contentast , tout fut enfin pacifié par l'entre-
mise de ces femmes , & ces deux Princes s'embrassèrent cōme bons amis
& alliez . Cependant les Commissaires qui ne scauoient rien de cela , a-
uoient desla proce dé à l'execution sur la mere , & en ensent autant fait à
la fille mesme si elle ne se fust retirée de bonne heure , dont toute la cour
fut fort aise ; & le *Negus* les ayant fait venir en cour , voulut que les noces

fussent solemnisées en toutes sortes de fêtes & résoufances, & combats de bestes sauvages.

Ces Dames furent donc envoynées querir par quelques Seigneurs de la cour, avec vne sœur du Roy, iusques à la marine de *Dalaca*, & estans arriuées couvertes d vn linceul blanc & nuds pieds, elles se ietterent à terre devant le Roy & le pere. Le *Negus* portoit lors sur sa teste vne couronne d'argent pour quelque mystère dont ie ne peus auoir connoissance, quelque recherchent que i'en fissois alors, & les tressors & joyaux estans apportez furent distribuez par le pere à ses deux enfans, & le Roy en signe de faueur & de résoufance quitta ses droits de seigneurie au Prince *Aranubi*, luy donnant lettres de Prince franc & absolu.

Entre les combats de bestes qui se firent en ceste feste, il y en eut vn Singe velus.
d vn singe blanc velu comme vn lyon, qui fut mis dans vn parc avec vn serpent à six ailes de 14, pieds de long : Le singe estoit armé d vn casque de bois avec vne pointe au bout fort trenchante, & son corps couvert d vn cuir engrangé & accommodé, de sorte qu'il pouuoit librement faire iouer les dents ; alentour du parc il y auoit vne toille peinte, avec des pieces de bois & des cordes bien tendues, de sorte que le singe estant preslé pouuoit aisement passer par dessous ; il faisoit de terribles grimaces le serpent se vouloit dresser pour se ietter dessus, & se tenoit sur ses petits pieds à la façon des oyes. On fit venir apres vn autre gros singe armé d vn carton argenté, monté sur vn gros mouton, avec vne petite lance, contre vn autre animal, qu'ils appellent *Chilacau*, semblable à vn loup, qui n'auoit autre dessein que d'attaquer le pauvre mouton, & non son caualier qui parmi ces assauts se tourmentoit & grimassoit d vne estrange façon ; enfin ils furent separéz.

Apres vñ en lice vn petit lyon fort courageux qui ne trouant rien à combattre se coucha à terre, mais aussi-tost qu'il veit entrer l'animal appellé *Bachouro* tout armé de ses escailles, il fit vn grand rugissement, & d vn saut agile se jeta dessus ; le combat dura vne bonne heure avec de terribles efforts de parti & d'autre, mais enfin le lyon fut le maistre, et strangla son aduersaire & le mangea, car la chair en est fort bonne.

En suite vinrent le *Cheger* ou l'elephant avec le rinocerot qui fut vn tres-furieux combat, neantmoins avec feu de plaisir, pour estre ces bestes si massives & pesantes, qu'elles ne pouuoient montrer beaucoup d'agilité & de mouvement : Puis vint en jeu vne autre sorte d'elephans que les Indiens appellent *Gachias*, contre quatre dogues d'excessiue grandeur, desquels au premier coup de trompe il en tua vn. Ce combat donna quelque contentement pour la ferocité des animaux. Apres fut mis le crocodile avec le tygre qui se traitterent foit mal tous deux ; puis deux gros chiens contre le *Targout*, qui est vñé espece de loup qui est assez différente des nostres, le combat fut criuel, où lvn des chiens fut tué & le *Targout* blessé.

Singes velus.

Alu. c. 64.

Ainsi finit ceste journé par ces combats, & les autres iours suivants feirent d'autres resouyssances que ie passe sous silence pour éviter prolixité.

C'est ce qui arriva de remarquable en ceste cour au temps que nous étions à *Barra*, que i'ay voulu rapporter pour donner à connoistre d'autant plus l'humeur & les mœurs de ces peuples-là.

Nous fûmes quelque temps en ceste ville de *Barra* pour attendre & voir la Maiesté du *Negus* qui y deuoit bien-tot arriuer; & pour ce qu'il y auoit long-temps qu'il n'y estoit venu, on lui préparoit une entrée magnifique.

De la magnificence du Negus, & des Officiers de son armée.

CHAPITRE XI.

C'est la coutume quand le Prince les vient voir de le faire jurer qu'il observera tout ce que ses predeceiseurs & lui ont promis à leur sacre, comme de servir yn seul Dieu, n'auoir qu'une Foy & une Loy, maintenir l'Eglise Chrestienne & Apostolique, & depuis quelque temps on dit qu'ils y adioustent Romaine, reconnoissans maintenant le Pape, puis exercer la Justice, aymer les pauures, garder la chasteté, combattre de tout son pouvoirs les Mores, Iuifs & idolâtres : bref, tous ceux qui ne croient en Iesu-Christ, n'innover aucune loy ancienne, ne battre autre monnaie que l'ordinaire, ne demeurer plus de trois iours en aucune de ses villes, n'appeller près de soy aucun Prince du sang & plus proche à succéder, mais les laisser vivre tasserez dans la montagne d'*Amara*, & autres choses semblables. Somme que le *Negus* fut reçu en ceste ville là avec grande pompe & magnificence, & nous eûmes le plaisir de voir marcher toute sa cour.

Ce fut là que l'Ambassadeur Portugais, duquel i'ay parlé, arriva accompagné d'une vingtaine d'hommes à sa suite, tous montez sur des mules, apres auoir à ce qu'ils disoient demeuré plus de trois mois au Monastere de la Visionfort celebre au pays de *Bimaz* vers la mer Rouge, où à dire vision. à ce qu'on dit il y a plus de 2000. Religieux Observantins, viuans en grande austérité, sans que toutefois rien leur manque de viures & habits. Il se présenta pour auoir audience du *Negus*, mais il fut remis à une autrefois, d'autant que sa Maiesté ayant sejourné peu de iours à *Barr* en deroit partir la nuit suivante pour aller à *Sacanor* à trois lieues delà, qui sont deux iournées pour l'armée, qui ne fait pas plus de trois ou quatre mil-

tre mille par iour : Nous vismes l'ordre du marcher de cette armée.

L'auantgarde marchoit la premiere à la pointe du iour au nombre de A lu. c. 87. quelque vingt mille cheuaux tous deferrez, qui est leur incommodité par vn chemin assez pierreux & montagneux. Ils chevauchent comme les Arabes à la genete, & les estrieux fort courts portans quelque cimenterre avec vne sorte d'armes dites *Perdagalzes* à deux pointes pour la plus part. Ceste troupe estoit conduite par vn grand Prince nommé *Lychano*, qui en Grec vulgaire signifie lumiere, toutefois son nom general est en *Abissin Betudete*. Cette troupe passée en fort bon ordre, vient le bagage de la Cour, entre lesquels il y a force gens pour leuer les tentes, Betudete. puis environ trois mil valets de cuisine qui portent la viande Royale dans grand Officier. ce. Alu. c. 69. des corbeilles, & la boisson dans de petits batils tous marquez & seillez. En suite vn grand nombre de cheuaux mules, elephans, *alfinges* & autres sortes de bestes portans le bagage : Entr'autre quatre lyons grands comme des mulets conduits par vn homme qui ne fait que crier & se tourmenter apres, afin qu'ils ne s'escarte de la troupe ; ils sont doux & apriuoisez comme des moutons, & ie ditay en passant que c'est vne chose estrange de voir mangier ces bestes, auquelles leur gouerneur, pour nous donner du plaisir, pendoit devant leur loges ou cachot vn membre de mouton attaché à vne corde, & tous quatre le regardoient, & puis se couchoient, se rachant bien que leur portion ne leur poutoit manquer puis le premier qui avoit faim, en deux ou trois secouces & sauts legers venoit prendre cette chair à la hauteur d'une pique. Mais apres que tout cest attirail de sept ou huit mil tete est passé, viennent douze ou quinze mil pietons avec leurs arcs, troussees & afanges, conduits par vn *Abagurindas* qu'ils appellent. Puis suit vn autre nombre de cavallerie & le gros de l'armée en bel ordre, ayant devant eux force trompettes & hautbois qui sonnent pour les resfouyr : apres il y a douze ou quinze mille arquebusiers sur les ailes en forme de demi-lune portans leur bois tout droit, avec le cimenterre & vn bonnet fort long qu'ils portent plié & pendant sur les espaulles, à cause qu'il est fascheux & incommodo à porter.

Toute cette armée ainsi passée qui fait le nombre de centante ou cent mil hommes, la Majesté du *Negus* suit, que pour lors nous ne peûmes voir : il vint apres à l'Eglise avec l'estendant porté par le *Betenega* sur vn elephant, c'est vne piece de soye avec la figure de la Croix toute simple : Car c'est vne chose remarquable qu'en aucune Eglise des Abissins on ne voit nôstre-Seigneur attaché à la Croix, & leur raison est, que nous ne sommes pas digne de le voir en sa passion.

Derrîer cette enseigne marchent environ 50. Prestres psalmodians & chantans, & quatre vestus à l'Episcopale qui portent vne piece sacrée qu'ils appellent le *Tabato*, assez grande &夸rree, dont se sert le *Negus* Tabato, pierre d'Autel. quant la Messe se celebre : au deuant d'icelle marche vn autre vestu de *meisme* que ces quatre à reculons en ensensant la pierre: puis suivent l'ex-

stendart & quelque cinq cens Gentils-hommes qualifiez, tous à cheual vestus de grandes chemises blanches estoées de foye, & pliées comme les surplis de nos Chanoines : vne partie de cette troupe s'appelle *Calsena*,

Chaus du
Turc. qui sont comme Officiers & Exempts disposez à effectuer promptement les commandemens du Prince. A pres tout cela on voit paroistre vn daiz

hant éclueé accompagné de haut-bois & musiques, & vn homme monté sur vn elephant qu'ils appellent *Licadona*, ayant vne mase d'or & d'argent doré à la main, qui semble estre le chef de cette musique. Il y a quatre Princes qui portent le daiz de la Reynne sur quatre elephant des plus hauts qui se puissent trouuer, vestus simplement avec des peaux de lyon sur la chemise, & de grands chapeaux sur la teste : la Reynne est dans vne littiere, & ordinairement quelque petit enfant avec elle pour sa recreation, accompagnée d'un grād cortegē de littières, chariots, & autre suite en grande magnificence. A pres cela on voit vn hōme monté sur vn grand cheual bardé d'*aiofar*, vne forte d'estofe que porte l'arbre d'*areca*, & ce-
sluy-là est appellé *l'Agaridan*, qui crie souuent *Tacar* & *Etestrā*, c'est à dire, Prenez garde & faites place : puis suivent trois cens elephans richement couverts de peaux de loup marin d'ubles de peaux de crocodilles, qui pèsent plus de quatre ou cinq cens liures; aussi est ce vne chose si forte que les coups de mousquet ne les peuvent percer : le premier qui est en teste est couvert d'un drap de velours broché d'or, & celiuy qui le monte porte au bout d'une canne d'Inde vne banniere d'une peau de lyon ; vn troisième est assis sur le col pour guider la beste, laquelle à deux faussarts ou bandes d'acier attachées aux machoires, qui tombent de hauts en bas, au contraire de ce que nos Peintres nous les figurent de bas en haut : leurs bardes sont attachées avec des chaînes de fer, & quatre hommes sans leurs guides peuvent aller commodément dessus. Ils appellent ce guide *Digali*, armé d'une peau fort dure, & qui en guerre porte vne trompe ou cornet dont il se sert pour mettre dans l'oreille de la beste, & lui faire ainsi entendre ce qu'il veut, qu'il ne pourroit autrement à cause du grand bruit : suivent force chariots à quatre & six rouies, garnis de grandes bandes de fer, & conduits par des cheuaux, mules & autres bestes, pour porter l'atirail de l'armée. Ces chariots aussi feruent à mettre au devant de l'armée, pour opposer aux elephans, qui entrans en furie dès le commencement, font un grand carnage, assistez de ceux qui les montent. Quelquefois l'ennemy se prépare à cela avec des brandons de feu qu'ils leur iettent aux yeux & aux pieds, & qui les effraye & met en fuite sur leurs gens mesmes ; mais estans assistez de ces chariots bien armez, & de leurs gens de guerre bien duits en l'art militaire, ils se maintiennent dans les batailles : puis viennent quelques deux mille pietons avec leurs arcs, flèches & coutelets qui sont larges & courts, d'une trempe excellente. Au milieu d'eux marchent douze hommes vestus de blanc, nommez les *Ariates*, c'est à dire les Apostres :

qui le Prince vient apres monté sur vn elephant blanc, ayant sur sa lance vne banniere de peau de lyon, qui marche avec grande grauité, suivi de 2000 cheuaux richement caparaçonnez d'une estofe qui leur va iusques sur les jarets à pentes, les chanfrains d'une double peau fort dure qui leur couvre toute la teste, excepté les oreilles. Ce Prince qui conduit cela est appellé le Betudete ou General, & est accompagné d'une troupe de pages du Negus, qu'ils appellent Legameneos. Apres suit vn autre grand Seigneur, dit Alicassin, monté sur vn beau cheual, & suiuy d'autres deux mil cheuaux, armez d'espées & rondaches de bois, qui sont les Gentils-hommes de la garde du Prince appellez Chinali: puis vient vn autre Seigneur monté sur vn elephant, avec deux hommes de cheual qui s'avancent plus que les autres, & crient plusieurs fois imbrane, place, place: apres deux mil chameaux bardez, portans chacun deux hommes armez de demy picques & rondaches de cuir bié fort: puis vin autre à cheual portant vne autre banniere de peau de lyon, comme ie le vis audeuant du Roy d'Angoterà, accompagné de quatre mil cheuaux; ce Roy portoit vne masse d'argent, avec quatre pages bien montez & teste nuë, appellez Laga Menegus: l'Andruex ou Grand-Maistre avec mil cheuaux en riche équipage. A la queüie de tout cela on voit vingt venerables vieillards vestus de grandes robes qui courrent presque tous leurs cheuaux, puis autant de gens de pied, comme domestiques de ces Enachagora, qui sont Medecins, Philosophes, & gens de Conseil. Apres se voit vn daiz fort riche à pentes d'or & d'argent porté par quatre Seigneurs, avec force cauallerie, sous lequel il n'y a personne, avec quatre Betenêuz, qui portent des masses d'argent doré, tout cela accompagné de musique, de hautbois & autres instrumens.

Puis vient le Roy de Tigray en grande compagnie avec son estendart: & en suite l'Abuna ou grand Patriarche, avec ses quatre Licanates ou Prelats, qui portent vn Tabuto avec le Logatera, & marchent à reculons encensaris, tournez vers le Catamar ou gros de l'armée.

Enfin vient le Baldaguin ou poile du grand Neguz accompagné du reste de ses Princes; luy monté sur vn cheual richement enharnaché, avec vne excellente musique. Deux Rois à pied luy tiennent la bride de son cheual, deux autres sont aux estrieux & deux à la coupe, tous vestus de ces chemises blanches de soye qu'ils appellent Arotila, & les Princes avec la peau de lyon par dessus, ce qui n'est permis qu'à ceux du sang Royal, où à peu d'autres par grande faueur. Le Neguz va sous ce daiz, la face couue, te d'un sandal, & ne se monstre iamais à descouvert à son peuple que quatrefois l'année, & encores autrefois il ne se monstroit qu'à Pasques & à Noel seulement, tenant Cour ouverte. Mais depuis que le Neguz Nahut fut celé tant de mois apres sa mort, ceste constumé fut changée, & l'on arresta au Conseil general ou Estats assemblez, qui il semonstreroit quatre fois l'an aux festes solennelles.

*Legamen os.
Alu. c. 92.*

*Imbran.
c. chemin.*

*Licanates,
c'est à dire
chef des
Chanoines.
Alu. c. 53.*

Quand cela arriué tout le peuple monstre tant d'allegresse , qu'il semble que Dieu leur apparoisse , d'autant que ce Prince est fort iuste, pitoyable & misericordieux, diuisant en trois parts ses reuenus, l'une pour l'estat de sa maison, l'autre pour l'Eglise, & la troisieme pour les pauvres orfelins, veufues & autres necessiteux ; il fait fait bastir avec cela force Hospitaux bien rentez.

Victoire du Negus sur les Goragues : Son entrée à Barua.

CHAPITRE XII.

Goragues. **D**E la ville de *Barr* nous nous auançâmes iusqu'à celle de *Barua*, en intention de mieux voir là le *Neguz*, & l'entrée qu'on luy feroit, à cause de quelque victoire qu'il auoit obtenue sur le *Soldan de Gorago*, qui est vne nation si estrange & si farouche , que tant que l'on en prend en guerre , il est impossible d'en pouvoir garder vn en vie ; d'autant que comme ils se voient prisonniers , ils ne font que sentir vn peu de poison, & meurét à l'instant, où bié tost apres. Dans ceste guerre il fut secouru fort à propos du Roy de *Tigray*, sans lequel il eust été mal traitté par ces *Goragues*, ennemis mortels des *Abissins*, qu'ils appellent *Israëliſes*. Et de fait, apres les auoir défait, il les alla assieger dans leur ville de *Tamar*, entourée de fortes murailles & de bōs fossez, où ils auoient des machines & batteries compoſées de grosses pieces de bois, bandées de cordages & de rouës à vis qui se desbandoient de telle force qu'elles eussent renuersé & brisé vn nauire : ce qui fut cause que le *Negus* ne voulut pas faire donner l'assaut aussi-tost qu'on eut comblé le fossez, & mesme sans l'aide d'un Geneuois qui se trouua là il n'en fust iamais venu à bout sans vne grande perte : Ce Geneuois par vne mine fit sauter vne tour qui fit vne merveilleuse bresche. Lors ces peuples, comme enragez, aymans mieux mourir que de se voir reduits en fruitude , mirrent au devant de l'assaut leurs femmes & leurs enfans : enfin la ville fut prise & rasée , & tous les habitans mis à mort aucun ne s'estant voulu rendre à mercy. Le *Negus* emmena la femme & les filles de ce Roy , & comme il les vouloit persuader de venir avec sa femme, & qu'il marieroit richement les filles, la mere & vne des filles furent trouuées toutes roides mortes par poison , l'autre fille qu'il estoit parfaitement belle, n'eut point envie de mourir. Le *Negus* la donna à sa femme qui la fist vestir richement, avec toute sorte de careſſes pour la resouyr.

Apres cette victoire de *Gorago*, le *Negus* devant venir à *Barua*, ceux de

la ville luy auoient entr'autres magnificences fait dresser vne grande pyramide de bois toute couverte de grenats à faces, ou taillez par main *rago*.
 d'hommes, ou venans ainsi de la mine soustenué par quatre geans, avec vn grand palais à diuerses faces & niches, remplies de statuës de femmes superbement parées d'or, d'argent & de viues couleurs, force trophées de victoire, & sur la riuiere de la ville, appellée *Morabo*, vn beau fort avec les figures d'un elephant & d'un rhinocerot ; l'elephant estoit rempli d'artifice de feu, & le rhinocerot estoit à ressorts, qui tiroient l'eau & la iettoient contre l'elephant, tout cela soustenué sur des pilotis, où l'on metroit le feu avec vne grande dexterité : car ils auoient fait tirer des cordes depuis le riuaige iusqu'à l'elephant, pleines de petits quarrez pleins de poudre, qui ayans pris feu par le moyen du roseau, le quarrez tout enflammé s'en alloit comme un foudre donner contre l'elephant, & en mesme temps l'on faisoit iouer les ressorts du rhinocerot qui iettoit vne telle quantité d'eaux contre l'elephant, que les carrez ne pouvoient faire leur effet, pour ce que ce n'estoit pas du feu Greois résistant à l'eau. Cela ne laissa pas de donner du passe temps à voir ces quarrez ou fusées enflammées d'une telle vitesse & dans vne telle quantité, & meslées parmy l'eau qui retardoit & admortissoit leur force. Le Negus y prit vn tres-gran d plaisir & toute sa Cour, & cela fist passer vne partie de la tristesse a ceste pauvre Princesse prisonniere, qui trouua merueilleusement beau le combat de ces deux animaux artificiels, lequel dura plus de deux heures iusques à ce qu'en fin l'ateinte de tous deux fut si rude qu'ils renueserent l'edifice qui estoit dessous, & tout tomba ensemble dans la riuiere au grand plaisir d'un chacun ; ainsi se passa ceste iournée. Le lendemain le Negus alla à la Messe, & lors toute l'artillerie de la ville le salua, avec plusieurs fusées & feux d'artifices. Estant de retour de la Messe, côme il se vouloit mettre à table, suivant vn Prince estrâger qui se ieta aux pieds de sa Maiesté, la suppliant de lui vouloir donner la Princesse prisonniere, ou qu'il lui pleust la mettre à rançon. Le Roy le regardat fut estonné que les gardes l'eussent ainsi laisser passer, qui est vne chose extraordinaire & assez estrange entr'eux, toutefois excusans sa passion, il lui demanda qui il estoit ; l'autre respondit, que son pays confinoit avec la prouince du *Barnaguz*, c'est à dire grand Admiral, du costé du Nort vers *Ganfrila* & *Drafnila*, & que le defun Et Prince de *Zambazé* de *Gorago* lui auoit donné en mariage ceste Princesse sa fille nommée *Estagez*; sur quoy le Negus l'ayant fait appeller, & s'estans reconnus ; elle se mit à pleurer disant au Negus & à la Reine, que si elle n'eust eu esperance de reuoir son mary, elle ne se fust pas conseruée en vie, mais seroit incite avec sa mère & sa sœur.

La Reine luy auoit fait promettre de se rendre Chrestienne donc estant derechef pressée, elle dit qu'elley estoit toute preste, & se tournant vers le Prince son fiancé, elle luy remonstra qu'estant Chrestienne elle ne

Entrée triomphale du Negus à Barua.

Ganfrila & Drafnila.

pouloit espouser vn infidelle , & pour ce le pria de se faire baptiser avec elle ; ce que du commencement il trouua fort nouveau , toutefois on fit tant par prieres & remonstrances qu'il y condescendit & tous deux furent baptisez avec plusieurs autres Seigneurs de la suite. Le Negus l'afranchit de quelque tribut qu'il luy deuoit, dont il fit don à sa femme, & d'autres riches prefens.

*La facon qu'on garde à seruir le Negus à sa table:
Reception d'un Ambassadeur de Portugal.*

CHAPITRE X III.

Alu. l'appelle
Gauete Quant au seruice de table du Negus, il est magnifique autant que l'autre Prince du monde, à cause du merveilleux nombre d'Officiers. Nous eusmes la curiosité de voir cela, & entr'autres choses remarquables , nous vîmes trois pages vestus de drap d'or frisé de la mesme parure qu'estoit un liet dans un coin de la salle que nous aperçûmes en passant , qui estoit comme ie croy celuy ou couchoit le Negus. Ces pages porterent sur la table trois plats de bois noir , qu'ils appellent *Euaïé* semblable à nostre ebene , lequel est fort estimé pour la propriété qu'il a de se rompre en pieces si tost qu'on met du poison dedans. Ces plats estoient à demy remplis , à sçauoir l'une d'une certaine poire qui estant coupée en deux represente une forme de croix au dedans , qui est une chose assez merveilleuse de ce fruit. Le second estoit à demy plein de braise , & le troisième de cendre , tout cela pour montrer la passion de Iesus-Christ, la mort & l'enfer.

Le reste du seruice fut splendide , tant en la façon qu'en viandes exquises & bien aprestées & parfumées d'une odeur si douce & suave que rien plus. Le daiz qui estoit sur la teste du Prince estoit de la mesme estoffe du liet & du vêtement des pages seruans. Il y en auoit d'autres vestes diversement, mais tous richement & chacune à deux vestes différents, l'une qui n'auoit que demy-manche avec des calsons qui tomboient sur le brodequin , & couroient une partie du soulier. Mais du teste de ce seruice , nous en dirons d'avantage cy-après en parlant de la reception qui fut faite à l'Ambassadeur du Roy d'Espagne, appellé Dom francisque Lopez, envoié vers le grand Negus pour obtenir permission de bastir quelques forteresses sur ses costes, tant pour la faueur du commerce que pour l'avancement de la Religion. Il auoit pris terre en Afrique vers la riñiere de Souac proche d'un Monastere dit du S. Esprit de ces Religieux Observantins dont i'ay parlé. Nous l'auoys desia trouué en nostre chemin , & il estoit venu avec nous jusqu'à la sortie de cette riñiere où nous

Le de barquasmes pres l'Eglise où Monastere du S. Esprit, qui est vne des principales forteresses du Roy d'Ethiopie, & où sont ces Religieux Observantins à ce qu'on dit au nôbre de 300. avec lesquels il s'arresta quelques iours pour se rafraischir, & puis il prit le chemin de la cour, où il eut à trauerser plus: 4. ou 500. lieues de pays, & encors fust ce vn bonheur pour luy que la cour ne fut pas plus esloignée car il en eust eu plus de 700 à faire avant que d'y pouuoir arriver. S'estant fourny de montures en ce Monastere pour luy & pour ses gens qui estoient environ quatorze ou quinze, il vint comme il nous conta depuis, en vne autre Eglise ou Monastere à sept ou huit lieues de là, mais avec toutes les peines du monde, les bestes ne pouuans aller chargées, de sorte que les hommes estoient contraints de porter eux mesmes la charge de leurs montures durant plus de deux lieues de chemin. Il arriua donc en ce Monastere qu'il nous disoit de S. Daminiique où il fut bien receu, & changea de montures, à cause que les autres estoient si harassées qu'elles ne pouuoient marcher pour estre deferées, selon l'usage du pays où l'on n'a pas l'art de faires des fers. Comme il estoit sur le point de partir de là, les pluyes vindrent en telle abondance qu'il fut cōtraint de s'arrester pres d'un mois, à cause que toutes les riuiere estoient debordées, & d'attendre qu'elles fussent remises en leur premier estat. Si bien qu'ayant enfin continué sa route, il trauersa un grand pays iusqu'à la terre du Monibir, où il voulut voir le Roy du pays qui estoit malade, qui luy fit de grandes caresses; & comme il luy eut offert son Medecin pour son mal, il luy dit, que le Seigneur qui luy auoit enuoyé le mal le gueriroit. Il luy donna son fils & des montures pour l'accompagner iusqu'à la cour. Il trouua plusieurs autres Eglises par le chemin & des pays fort montrieux & mal plaisans; de là il vint en la Province de Tigremahon suiete du Negus, & qui a cinq Royaumes sous soys, où il commença à boire le vin de miel que l'on met dans des grandes cornes de beuf. De là il vint à Calasen & à plusieurs autres terres, iusqu'à ce qu'en fin il arriua pres Barr a où estoit la cour. Aussi-tost que nous en fusmes aduertis, nous ne manquâmes pas d'aller faire la réuerence à cet Ambassadeur, qui fit bien forces crاءſſes au sieur de la Courbe comme le plus apparent d'entr' nous, mais c' estoit touſtouſt avec le Soffiego & grauité Espagnole. Toutefois ledit sieur ne faisoit pas ſemblat de remarquer cela, pour tascher d'auoir par ſon entremise le moyen de voir manger le Negus ce qu'encor nous n'auions peu: mais l'autre dedaigna par la grauité ou vanité du pays de voir cela, encors qu'il luy eust été assez aſſé à cause de ſa qualité. Ce qu' voyant ledit sieur de la Courbe, il festina ſi bien un maître d'hostel de l'Abuna, qu'il nous promit de nous le faire voir ſouper, comme il fit deux iours apres, & croy qu'il en demanda licence à ſon maître, & nous mena au Monastere de Atania, car le Negus rarement loge-t'il dans les tentes quand il trouve des Monasteres ou Eglises d'où tout ce pays est assez bié garni. Ce fut là doc qu' nous vîmes ſouper.

ce Prince en la miniere que i'ay d t cy-dessus.

Quant à l'Ambassadeur, le Neguz sachant sa venue luy enuoya devant vne bonne troupe de Caualiers pour le receuoir, & quelques huit iours auparavant il luy auoit enuoyé vn grand Serami pour l'accompagner, lequel Serami n'espargnoit point les bastonnades à ceux qui par le chemin ne portoient pas aisez d'honneur audit Ambassadeur, lequel ayant été rencontré par ces cataliers, ils se firent de grands honneurs & complimentz les vns aux autres. Estans arriviez au camp, ilz luy presenterent vne tente de lui, dont l'Ambassadeur ne fut pas content, comme n'estant conforme à sa qualité, toutefois il n'eir fit pas autre semblant ; mais le Serami en ayant reconnu quelque chose, luy en fit des excuses, disant qu'ils ne le traittoient point plus mal que le Prince même qui n'en auoit pas de plus belle : deq'oy l'Ambassadeur fut satisfait, & puis ilz luy enuoyerent des prouisions de viures pour luy & pour ses gens. Il demeura trois iours sas auoit audience, au bout desquels le Neguz l'envoya guerir sur la nuit par des principaux de ses Gétils hommes & officiers, qui le menerent au Palais qui estoit lors dans vne grande Eglise, & estant arrivé au lieu où estoit le Neguz, il le trouua assis s i vu liet couvert de draps d'or & d'argent frizé, & quatre pages vestus de la mesme estofe aux pieds du liet, tous debout & teste nuë, tenat chacun vn flabeau allumé en main. L'Ambassadeur luy fit vne grande euerence à la distance de sept ou huit pas, en s'enclinant fort bas, au lieu que les autres baiferent la terre ; & le Negus se descourrant vn peu vn costé du visage luy demanda où estoient les presens que le Roy d'Espagne son Maistre luy auoit enuoyez : surquoy l'autre voulant respondre & auoit son audience entière, celuy qui le menoit luy dit qu'il ne pouuoit pas pour l'heure, & qu'il suffissoit que sa Maisté l'eut veu pour cette premiere fois, & se fit donner les lettres sans autre ceremonie, qui furent leues par vn Interprete. Le lendemain enuiron la minuit, l'Ambassadeur fut mandé en la mesme sorte & ceremonie, qui porta le present qui estoit de pieces de soye, des espiceries & quelques armes riches & bien faites, que le Negus receut, pris le congedia, luy faisant dire qu'il le despesceroit bien-tost. Le iour suivant il l'envoya encores querir, & le fit disner avec luy & avec la Reine, le Roy estant vn peu esloigné & separé d'eux. Le premier mets qui leur fut servy furent trois plats d'or, l'un plein de feu, l'autre de cendres, & l^e troisième de trois de ces poires merveilleuses, dont l'ay desia parlé, dans lesquelles en les ouurant en tous sens on trouue une croix fort bien faite naturellement ; ce qui figure la Redemption, comme le reste les peines éternelles & la mort.

Apres cela ils furent seruys de toutes sortes de viandes exquises & délicates. Cet Ambassadeur ayant demeuré quelques mois en cette Cour, le Negus luy donna vne lettre pour son Maistre, encores qu'ils n'ayent pas l'usage d'escrite des lettres, se contentant d'envoyer seulement leurs messages,

messagers, qui de bouche disent ce qui est de leur volonté ; mais l'Am-
bassadeur luy mesme l'excita à cela, & luy aida à faire cette lettre comme
il me conta assez long-temps depuis, lors que ie le rencontray à Grenade
en Espagne.

Je m'estois oublié, parlant de l'armée du Negus, de dire qu'elle est ran-
gée en telle sorte, que son camp est bordé de lanciers, soutenus de la ca-
vallerie & des arquebusiers, tous logez par ordre, & par rues, comme
dans vne ville, les soldats à part, les marchands d'un costé, les artisans
de l'autre ; s'il y a six ou sept mille tentes, c'est pour quatre-vingt mille
hommes. La cavallerie d'ordinaire est de trente mille chevaux tous de-
ferrez, car ils n'ont point l'usage de les ferrer, mais puissans & infatiga-
bles, pour auoir esté nourris par des vaches, auxquelles on oste leurs veaux
pour mettre des ieunes poulains en leur places.

Au reste, cet Empereur ne dépend pas beaucoup pour l'ordinaire de sa
maison ; car outre l'or & l'argent que son peuple luy paye tribut, il luy
donne encor de l'ambre, du musc, ciuite, pierreries, & toute sorte de
viandes & d'alimens : de sorte qu'il n'a pas besoin de beaucoup d'argent,
si ce n'est pour les gages de ses Officiers & seruiteurs, qui reçoivent leur
payement en or & argent non battu, par morceaux qu'ils font peser fort
justement, outre tant de viutes qu'on leur donne chaque iour pour leur
nourriture, ainsi que les Cardinaux, Princes & Seigneurs d'Italie font.

*Du Royaume & de la Police de Mongibir : de la monta-
gne d'Amara, où sont les Princes Abissins.*

CHAPITRE XIV.

Puis que l'ay parlé de Mongibir, ie diray par occasion que ce pays, *Mongibir*,
dont la ville capitale s'appelle *Scânfourán*, est suiet au Negus &
voisin de la Prouince de *Calasen*. Les habitans sont de mediocre
taille, de couleur oliuastre, ce qui fait qu'ils ayment fort les estrangers,
les tenans d'une plus belle couleur qu'eux, pourue toutesfois qu'ils pa-
sent parmy eux en petit nombre ; car ils sont soubconneux, po'trons &
timides à vn point qu'on ne peut croire, tremblans aux coups d'arque-
buses, qu'ils disent estre vne chose du diable, & appellans *hocalisic*, c'est à
dire homme de bien, ceux qui ne portent point de ces bastons à feu. Ils
ne laissent pas de faire la guerre continuallement à ceux de *Calasen*, qui
sont Chrestiens, & eux idolâtres, adorans le Soleil, sans que le Negus
ait iamais peu les pacifier ny les induire à la Religion Chrestienne.
Entre leurs autres erreurs ils croient que les ames apres la mort entrent

II. Partie.

Roma-
nus Chre-
stiens.

Estranges
précisition
des femmes.

dans d'autres corps , d'où vient qu'ils font tant de carresses aux estrangers , se persuadans qu'ils pourroient bien estre de leurs parens : ils pèsent neantmoins qu'elles ne peuvent entrer en ceux de Calasen & Suechans , pour estre Roumarans , c'est à dire Chrestiens , ny se plaire d'habiter dans des corps d'une Religion contraire & si ceremonieuse comme est la nostre , & si austere .

La terre , disent-ils , a été faite pour la nourriture , & c'est mespriser le Createur , que de ne point viser de tout ce qu'elle produit . Quand on leur parle du Royaume des Cieux , ils disent que c'est l'habitation des dieux & des lumineuses , & noi point des hommes , & que Dieu ne veut point auoir la communication des pecheurs , estans indignes de s'aproccher d'une chose si sainte , ce qui témoigne qu'autrefois ils ont eu une plus grande connoissance de nos mystères , quoy que pendant tout le temps que nous avons voyagé parmy eux , nous n'y ayons veu aucuns livres ny aucune escripture qui leur ait peu conseruer quelque memoire plus particulière de la vraye Religion . Il prient les passans de venir loger chez eux , & commandent à leurs femmes de leur tenir compagnie , cependant qu'ils vont à la chasse où à la pesche pour bientraitier leurs hôtes . & les femmes les caressent , & les tiennent heureuses , si elles peuvent auoir un enfant des estrangers , lequel venant au monde est appellé Gilchaillan , c'est à dire fils du Soleil , & quand il est grand , le Prince le prend à son service , disant que c'est le moyen de multiplier sa nation de personnes vertueuses . Et qui est bien plus , la femme en est plus estimée du mary , & le Prince envoie à son enfant , si c'est un garçon , une petite couleuvre d'or ou d'argent en forme de pendant d'oreille : ce qui le rend si qualifié , qu'il peut un iour paruenir à la charge de Benchaye , qui est le second apres le Roy , & si c'est une fille , elle est mariée à quelque homme de haute qualité . Quoy qu'ils ayent des mines de rubis baillays , & d'argent , outre celles de cuivre & d'estain , dont ils tirent une certaine terre qui fait le plus beau violet du monde , avec laquelle ils font leurs bastimens tres-agréable à voir , ils se plaisent de se peindre les bras & les iambes , & singulierement les ongles ; & porter à leurs oreilles des quinquailles . Un Portugais leur monstroit un iour un escu au soleil , dont ils furent si charmez , qu'ils en aduettirent incontinent le Roy , qui voulut l'auoir à quelque prix que ce fust pour l'attacher à ses oreilles , comme une chose admirable & sainte , & l'achepta dix quintaux de canelle .

Pource qui concerne les articles de leur creance , ils n'ont aucunes Idoles dans leurs Temples où ils s'assemblent aux grandes festes , dansans en rond , & chantans des Hymnes à l'honneur de Soleil , sans rien manger iusques à ce qu'il soit couché . Il reconnoissent un lieu ou les mauvais sont tourmentez apres cette vie , les vns plus griefusement que les autres , à proportion de leurs pechez .

Au delà , ils n'ont aucune connoissance , n'ayaient ny lettres ny chartes , gens simples , faciles à tromper , qui se contentent de peu pour la vie , ne s'achans pas le préaloir des aduantages que la terre leur donne pour trafiquer ; au reste si condescendans qu'ils se dointent librement les vns aux autres ce qu'ils ont , & si grossiers qu'il y a beaucoup de choses qu'ils ne seuroient nommer , & mesme à vne lieut d'eux ils ne s'entendent point du tout . Tout le trafic qu'ils font est de vin de miel , qu'on leur apporte de *Quechen* & *Calasen* en eschange de peaux de bœufs sauvages , & des elephans qu'ils vendent à *Biguen* . Au reste ils sont si fideles dans leurs commerces , qu'ils ne s'avaient que c'est que mentir , & qu'ils gardent religieusement ce qu'ils promettent . Il est vray que les aduenes du pays sont dangereuses , à cause des voleurs de diuerses nations qui s'y rencontrent ; mais le Roy en fait vne leueure Justice quand ils sont pris , les faisan deuorer aux bestes sauvages qu'il nourrit dans ses parcs .

Ce Prince tient vne cour bien policée , & est ordinairement accompagné de quatre cens bons hommes de guerre qu'il tire d'une de ses Provinces nommée *Marat* , qui confine du costé du Midy au Royaume de Couran , & qui n'est pas à la vérité d'une grande estendue , mais dont les habitans sont particulierement renommez pour leur fidélité : Et de plus , il a tousiours aupres de soy 400. hommes de cheual bien montez , & son escurie garnie de mille bons cheuaux de repos , à cause qu'ils sont presque toujours deferrez , & se gastent le plus souuent la corne du pied . Deuant luy marchent 50. autres caualiers qu'ils nomment *Tournamir* , c'est à dire la premiere garde , vestus de toile de coton , portant l'arc & la flèche en main : puis suivent encore cinquante caualiers couverts d'une casaque de coton peintes de diuerses couleurs , & par dessus vnt mantelet de soye de la façon de ces tapis de la Mysque , & portans sur la teste un chapeau fait en forme de mitre , à la ceintures de petites masses d'acier à trois pointes , dont ils ne frappent gueres à faux , & à l'arçon de la selle vnt fer pointu , comme celuy d'une pique . Ceux-là s'appellent *Manetegaiqué* , c'est à dire défenseur du Roy . Ces deux troupes marchent à la campagne enuiron vn jet d'arc deuant le Prince , ayant au milieu d'eux cinquante elephans richement enharnachez de tapis de soye , & portans chacun trois ou quatre hommes avec de grands arcs & des fléches de trois aulnes de long , & des bonnets à l'Ethiopienne sur la teste , & des *Alparyates* , ou souliers de corde aux pieds . Ceux-cy s'nomment *Tourles* , c'est à dire Archers . En suite viennent 50. caualiers montez sur des cheuaux blancs avec des masses d'argent richement trailliées , vestus de blances de capots à boucles d'argent , vn bonnet rouge sur la teste qui leur prend sur les espaules en forme de chaperons . On les nomme *Couataque Souminara* , c'est à dire conseil estranger du Prince .

Ceux-là sont soustenus de cent autres bien montez , avec force plumes sur eux , & leurs cheuaux couverts de casiques faites de peaux dours , lyons ,

& autres bestes, bordées de petites plumes de couleur, l'arc en escharpe, & vne masse en main assez longue. Enfin la dernière troupe est de ceux qu'ils appellent *Mamite que choulbic*, c'est à dire les gardes du corps, armez d'un grand baston avec vne pierre au bout, qui tranche comme un rasoir, qui est vne arme la plus dangereuse que j'ay iamais veu apies les bastons a feu. L'un deux porte la banniere du Roy où est la figure du Soleil, & le Roy marche apres vestu presque comme le Gonaigne *Sounimara*, le bonnet en teste lié d'un tafetas blanc qui pend iusques sur la cronne de son cheual, avec force diuises pour representier les hauts faits de ses predeceſſeurs, & pour satisfaire au desir des peuples qui se plaignent d'auoir eu des Princes genereux dont la memoire s'estende à la posterité.

Entre les autres l'ix fondamentales de cet Eſtat, il y en a vne qui oblige le Røy d'espouler trois femmes de sa qualité, sans considerer si elles sont filles de Prince eſtrangers, ou d'une religion contraire à la leur estimans que la bonne femme doit touſtours prendre pour reigle les volontez de ſon mary. Que ſi elles veulent viure autrement, leurs enfans ſont incapable de ſucceder à la Couronne, & contrains de fe contenter d'une pension, & d'obeyr à celuy qui est choisi pour Røy, lequel peut-estre eut deu leur obeyr. Neantmoins cette diuersité ſe rencontrent fort rarement, & il n'est memoire parmy eux que d'un certain nommé *Chapolinarin* fils de *Iazalga*, qui auoit apris de ſa mere d'adorer le diable, ce qui cauſa plusieurs trouble à cet Eſtat, la mere & neuf de ſes freres ayans été maſſacrez en une ſedition; lors qu'on l'eſleut pour Røy le fils de la dernière femme qui gouerna ſi ſagement ſon peuple, qu'apres ſa mort on lui dressa une ſtatue au milieu de la place publique, où on la voit encores dans la ville de *Biguen*. Celle ville eſt forte à merueille, reueſtué de bons bastiōs, avec des chaſnes par toutes les rues en cas de neceſſité, ceint de bons foſsez, ſcituée ſur une bonne riuiere appellée *Gembir*, portant force poiſſon, qu'ils pefchent avec des barques qu'ils appellent *Perguña* faites de roſeau, & qui ne tiennent que deux hommes. Le Røy chafe dans ſes barques à l'oyſeau qui eſt une chose aſſez ordinaire en ces pays là. Ils paſſent les riuiieres avec des ponts de pailles, cōme au Royaume de *Garamel*, & appellerent cete paille *Ingar*, ce qu'aux Indes Occidentales ils nomment *Tortora*. Les femmes vont aſſez librement par les rues, portans une robe à l'Arabesque, les manches coupées à demy, avec des chaſſons de toille, une riche ceinture à deuiles de couleur au coſté gauche, pour monſtrer ſi elles ſont filles ou mariées, ſur la teste une taſſayole qui leur pend ſur les eſpaules, d'un tres-bell artifice.

Il y a commerce trois mois de l'année avec ceux de *Suechen*, à caufe de ce qui arriuà à la ville de *Memite*, quand ils en emmenerent toutes les femmes que depuis ils renouoyèrent ſans faire aucun tort à leur honneur, par l'expres commandement du Røy du païs, qui fut une action gran-

lement estimée pour vn Roy barbare. Ils reçoivent force commoditez de ce pais de *Suechen*, comme aussi de *Couran*, & de *Marat*, où il y a abondance de vin de miel, grains, bestiaux, poisson, & de fruits excellens, que l'on apporte à *Bigen*, sans payer aucun tribut de quoy que ce soit. Quand les femmes du Roy se vont promener, elles sortent en bon équipage sur des chariots comme les Chinoises ou les Genoises, & toutes les trois femmes vont ensemble de mesme parure, comme trois sœurs, sans nulle préminence, & s'entre ayment de mesme. Le Prince les maintient en tres-bon accord toutestrois, qui est vne chose à admirer. Elles sont accompagnées de trois des principaux Seigneurs appellez *Gonelcoulbre*, allans avec vn baston en la main sept ou huit pas devant elles, qui portent des couronnes de fleurs & de pierreries, ce qui a vn merveilleux esclat, & ont le visage descouvert, avec des pendans d'oreilles de riches perles, & des brasfleets de mesme.

Quand elles rencontrent le Roy, elles descendent de leurs chaires, & en mesme temps remontent sans faire autre semblant, comme si elles ne l'auoient iamais veu il les regarde & passe outre, & trois des principaux de sa suite descendant de cheval, & vont baiser les chaires des Reines, dont ils reçoivent quelques parolles, puis remontent. Je me suis souuent enquis ce qu'elles leur disoient, mais ie n'y ay ſçeu rien comprendre pour les diuersitez qu'on me donnoit à entendre la dessus. Les enfans Royaux font nourris en la prouince de *Marat*, avec des hommes fâges & bien auisez pour les instruire à l'obeyſſace du Roy qu'ils vōt visiter vne fois l'année, qu'ils diuisent aussi en quatre parties ou faisons comme nous. Les filles demeurent près de leurs mères, ou ellés apprennent à faire de ces petits capots qui ressemblent aux tapis de la Meque & le Roy en fait des prefens aux principaux de sa cour, qui espousent de ses filles, & peuvent auoir chacun deux autres femmes, mais inferieures à la fille royale, & ainsi peuvent estre elleus pour Benachaye qui est le grand office apres le Roy.

La cour de ce Prince est bien reglée & policée, mais le peuple est fort grossier & ignorant, les filles des Grands ne se donnent qu'à gens de valeur & de vertu. Le Roy fait ce qu'il peut pour civiliser le peuple, mais il n'en peut venir à bout. Un iour ce Roy ayant rencontré vn de ses paysans portant du poisson, & lui ayant demandé qui il estoit, il répondit avec fort peu de respect; & comme on lui eut dit que c'estoit le Roy, il fut si ioyeux qu'il lui presenta tout le poisson; ce que le Roy refusant, il le lui voulut faire prendre par force, & l'on chargea sur sa belle robbe, comme par grande careſſe, dont le Roy ne se fit que rire, & lui fit faire vn bon présent, & le fit venir en cour, dont depuis il ne voulut partir.

A quelques iournées de *Bilgen* vers la prouince de *Marat*, il y a vne montagne vers l'Occident, qui passe ce semble en hanteur le pic des Ca-

naries, & ne se voit iam iis sans neige, non pas mesme quand nous y passâmes, qui fut au mois de Juillet, qui est la fin de leur hiver: au bas de la montagne il y a une gentille ville nommée *Mulgas* habitée de Juifs, qui payent tribut au Roy de *Mongibir*. Nous fûmes logez chez vn de ces Juifs, qui nous fit fort bonne chere, & discourans avec lui sur le vieux Testament, il creut que nous étions Juifs, & aussi-tost nous eûmes toute la Synagogue sur les bras qui s'en venoient resouuir, mais nous les escartâmes bien-tost en leur faisant voir que nous étions Chrétiens. Nostre hoîte nous presenta à manger de la chair de crocodile, à quoy n'estant point accoustumé ie n'en peus gouter pour l'horreur que j'avois de ce furieux animal, combien que je scousse assez que la chair en estoit fort bonne, blanche & sauoüreuse. Il nous fit voir deux nains les plus petits que j'aye iamais veu, & les faisoit porter par vn mouton, afin de nous donner plaisir. Nous partîmes de *Mulgas* y ayant pris vn elefant pour porter nos hardes & marchandises, & vinsmes à *Zuarin* première ville de Marat & assez forte, assise sur vne petite montagne, d'où sort vne grande source d'eau qui fait tourner trois moulins. Ce sont gens doux & benins, mais ido'atres, croyans le Soleil estre le createur de toutes choses, & commençeux de *Mongibir*, que le ciel est pour les Dieux seulement & non pour les hommes. De là nous vinsmes à *Mucal*, ville bien bastie, ayant huit portes, que l'on voit toutes du milieu de la ville; devant le Palais Royal il y a une pyramide sur laquelle est la figure d'un Roy, nommé *Soualin*, qui auoit deliré cette ville des mains des ennemis, avec l'assistance principalement des femmes de la ville qui s'y montrèrent fort magnanimes, dont depuis en memoire il fit vne loy en leur faveur, qu'elles pourroient espouser trois mariés, & non plus les hommes trois femmes à cause de leur poltronnerie.

A quelques iournées de là nous entrasmes au Royaume de *Couran*, qui est vne bonne terre & fertile, pleine de forets & de bestes sauvages assez dangereuses, & entr' autres des chiens fort cruels qui devorent les passans, comme par le chemin nous en trouvâmes des marques d'ossements & de quelques habits & sâchets de perles & d'émeraudes. De là nous trouvâmes plusieurs autres terres, comme celles de *Souchalbi*, *Choucay* & autres. Par tous ces lieux-là on vid à bon marché, car en deux iours nous ne dependions pas la valeur d'un teston, ces bonnes gens nous apportans de leur chasse & venans manger avec nous, & taschans de nous resiouir avec certains instrumens assez estranges, dont ils touchoient: Les femmes y sont assez belles, mais mal vestuës & fort chastes. Quand les filles ont atteint l'age de 20. ans elles peuvent se marier à leur volonté, sans que le pere & la mere les en puissé empêcher: & quand ils se marient, ils vont à leur Temple, où le pere dit au garçon, tien, je te donne ma fille pour ton épouse, & de même l'autre en dit autant à la fille, puis ils prennent deux œufs de moutons male & femelle, & les présentent à leurs Prostres qui

les brûlent sur l'Autel avec de certaines oraison, & apres bâfent les mariez & les font embrasser, la feste se passe au son des instrumens, & on ose à la fille vne touffe de son poil comme les filles & les veufues en portent au derriere de la teste. Ces mariages se conseruent en bonne paix & concorde toute leur vie.

Pour le regard du mont *Andra*, dont i'ay fait mention cy-dessus, qui Voy Alu c. est à quatre degréz & demi du Midy, & où tous les Princes du sang sont 58. & 59. enfermez & gardez soigneusement, c'est vne grande Prouince proche de celle de *Belequauze*, *Xoa* & *Ambian*, contenant vn grand nombre de villes, villages & chasteaux, & plus de 150. lieus de tour. Quasi au milieu d'icelle il y a vne haute montagne du mesme nom, justement sous la ligne Equinoctiale, qui est proprement l'habitation de ces Princes. Quelques vns ont conte des merueilles de sa hauteur, estendue, beauté & bonté, telle qu'ils en font vn vray Paradis terrestre ; mais il y a plus d'apparence à ce que d'autres disent, & que nous avons apris par delà, que c'est vne montagne ronde, ayant peu de lieus de circuit en sa cimte, qui est extrêmement haute, & d'un rocher coupé en forme de muraille, de tres difficile accez, si ce n'est par vn certain endroit ; il y a quelques Palais & jardins pour la demeure de ces Princes & de leurs gés, & puis vn Monastere de l'Ordre de saint Anthoine, & sans autre eaux que celle des pluyes dans des citermes, avec quelques grains, fruits & animaux pour la nourriture.

François Aluarez dit toutefois que le circuit de toute ceste montagne ne se peut parcourir en moins de quinze iours, mais ie croy qu'il l'entend par le bas, & que sur cette grande montagne où il fait fort froid, il y en a d'autres moindre qui font des vallées où il y a des fleuves & des fontaines, avec quelques villages & habitations : mais n'ayant point vnu cela ie m'en rapporte à ce qui en est, car aucun estranger n'y peut entrer sans perdre la vie, & ceux du pays sans auoir le mains & les pieds coupez.

L'Eglise qui y est s'appelle *Zio Marina Christos* dont les Religieux s'occupent tous au seruice de leur Religion, que les vns font estre en grand nombre, les autres beaucoup moins. Ils s'adonnent tous au traueil, cha-cun ayant sa petite cellule pour faire ses prieres, & iamais ils ne viennent à l'Eglise que les festes où l'on celebre vne Messe seulement. Ils font des abstinentes du tout incroyables & miraculeuses. Les femmes n'entrent point dans l'Eglise pour receuoir la communion, mais la prennent au porche ou entrée, excepté le iour de la Visitation qu'elles les Chanoyat ont permission d'y entrer. Le *Barnagaz* est chef de ceste Eglise, lequel pie ils appellent d'un autre nom *Leberera*, c'est à dire le deuot ou le sage : aussi est ce l'Eglise des sages. C'est là donc que sont enfermez ces Princes du sang, depuis qu'un Roi nommé *Abraham* qui auoit vn grand nombre d'enfans, eut vne vision en songe pour ce sujet afin d'éviter les inconveniens des guerres ciuiles pour l'Estat. Ces Princes ainsi enfermez

*Alu. ap. pell Debetires
les Chanoines d'Etio-*

De cet Abra-ham. Voy Alu. c. 54.

n'en pourront sortir à peine de la vie, finon celuy qui doit succéder qu'à l'occasion en est escheuté, & lors il en sort avec celuy de ses plus favoris qu'il voudra, donnant de riches présens à tous les autres qui y demeurerent, & mesme leur envoiant vne riche couronne garnie de piergeries qui est donnée à celuy que tous unanimement voudront exalter & reconnoître pour leur chef & plus proche à succéder, qu'ils honorent le plus apres le Negus : car la succession va par la proximité du sang, si ce n'est que la force l'emporte comm' souvent il est arrivé. On dit qu'ils appellent du nom d'*Iſraël* ceux qui sont du sang royal.

Au reste toute la Prouince d'*Anara* est montagneuse & fort fertile, l'air bon & assez tempéré, n'ayant autre incommodité que des fréquentes pluyes depuis la mi-May à messe veus iusqu'à la mi-Aoust, ainsi qu'il arrive tout le long de la ligne. Nous aprîmes cens des mes la pluspart de ces chofes de la bouche de cet Ambassadeur d'Espagne qui auoit été familier du Prince *Gabriel*, qui sortit de cette montagne quand *Danid* dernier du nom deceda, à l'election du *Nabut* son grand amy, qui le tira de ceste captiuité, lui donnant du credit de se tenir auprès de sa Majesté, sans toutes fois le mesler aucunement des affaires en quelque façon que ce fust. Nous scelimes encor plusieurs singularitez de ceste montagne par vñ bona Religieux du Monastere qui y est, & qui nous conta tout ent' autres qu'il auoit vne fois accompagné le Negus contre le Roy de *Gret*, assisté de ceux de *Abat* & *Eri*, qui denioient le tribut accoutumé, lesquels ce Prince alla attaquer avec vne grande armée jusques dans les pais de *Ganfrila* & *Dafilä*, qui s'en alloient estre perdus sans cela ; car le *Barnagaz* qui en auoit le gouvernement estoit lors en cout pour faire les hommages au nouveau Prince ; mais entendant que son pays estoit attaqué, il y courut en diligence avec quinze ou seize mil hommes, & y apporta secours à propos, assisté d'un Prince nommé *Lilibela Abelicano*, qu'on tenoit pour sainct homme, & de fait estans en petit nombre au prix des enemis qui vferent de toutes sortes de stratagemes, ils ne laisserent pas d'en obtenir vne belle victoire qui fut miraculeuse. Ce Religieux nous dit encor force choses remarquables sur la mort du dernier Negus, pere de celuy qui regnoit lors que nous estoions là, qui auoit été un si bon Prince & tant aimé des siens, qu'à sa mort plusieurs grands Seigneurs quittans leurs pays & maisons, s'allerent mettre dans des Cloistres pour y faire penitence, & entr'autres un Prince qui auoit épousé une sœur du defunt, porta ceste mort si impatiemment, qu'ayant mis le feu en son Palais, il le retira dans un lieu si escarté qu'on ne sauroit pour lors saouoir ce qu'il estoit devenu.

Il s'alla cacher dans vne caverne au milieu d'un bois par le consentement de sa femme, qui de son costé s'enferma dans un Monastere de femmes, qu'ils appellent *Atanatingil*, avec deux de ses filles, qu'apres la mort de la mere le Negus fit persuader de prendre party au monde, dont l'une qui y consentit fut mariée au Prince de *Dafilä*, mais l'autre nommée

C'est à dire
Eusebe de la
Vierge.

mée Agaria, persista en la deuotion, & fut si sainte, qu'elle sceut, à ce qu'ils disent, par reuelation le lieu où estoit retiré son pere, qui e'le en uoya visiter par son Confesseur, qui le trouua dans le creux d'un rocher, où il falloit monter par plusieurs degrez, & dans yn des coins de ce roc il y auoit un petit iardin avec vne fontaine & certains palmiers de *coco*, que les *Abyssins* appellent *Mignel*, & autres arbres à l'entour. Ce Prince passoit la sa vie avec vn sien valet, qui uitoient des fruits de ces arbres. Il estoit graudement aymé & regreté de toute la cour, tant pour sa valeur & sa vertu, que pour estre du sang de *Tigray*, estant venu de l'Empereur de *Tigray*, & le *Negus* melfme le trouuoit bien à dire en ses guerres qu'il auoit lors contre le Roy de *Deli*, & comme il sceut sa demeure, il prit la peine d'y passer avec toute son armée pour le prier de l'assister dans vn si grand besoin pour l'exaltation de la foy, lui promettant qu'après la guerre il s'en pourroit retourner en son hermitage. A quoy l'autre ne voulut manquer, & dès aussi-tost qu'estant sorty de la grotte l'armée l'eut apperceu, elle conceut vne telle esperance du bon succez de cette guerre, quetous commencerent à crier desia victoire : c'estoit la plus belle chose du monde de voir l'accueil & les cariesses que toute la cour faisoit à ce Prince, les vns lui embrassans les genoux, les autres se iettans à ses pieds, tant la deuotion de ce peuple est grande. Enfin l'ayans armé d'un harnois fait de peau de *Cosuma*, & d'une cuirasse avec vn bon cheual, la croix blanche dans vn estendant de soye bleue devant, comme au jour de la bataille ils font cette croix rouge de la mesme couleur de la tente du *Negus* : ils marcherent en campagne, & cette guerre fut heureusementacheuée au contentement du *Negus*. Je n'ay pas sceut si ce Prince retourna en sa grotte, ou s'il demeura en cour. Quoy qu'il estoit la Province d'*Anara* confine avec celle d'*Angote* separée par la riviere d'*Ancona*, il est vray qu'entre-deux il y a celle d'*Olabi* ou passe le fleuve *Cabella* qui sort du grand lac d'*Amara*, rempli de cheuaux marins qu'ils appellent *Comaras*, & les Arabes *Garmaran*, & d'un autre poisson son semblable à la lamproye, lequel estant cuit dans l'eau fait vn potage blanc comme du laict, & cuit avec du laict devient rougeâtre. On tient le Prince *Negus* pour l'un des plus riches, & puissans du monde. Son armée d'ordinaire est de trente mil cheuaux & cinquante mil hommes de pied, qui sont tous gens partie bisanez, & partie tous noirs, à cause de la chaleur du pays, quoy que toutesfois il y ait syuer & esté. Le Prince ne demeure jamais plus de trois iours dans vne ville, & touflours à la campagne avec son armée bien ordonnée, & portuee de toutes munitions de guerre, entouré d'une grande & magnifique garde.

Lors que quelqu'un veut parler à lui il y a vn Seigneur qui à la charge de l'interroger, qui il est, d'où il vient, & ce qu'il desire de sa Majesté, & le tenant touflours par la main à la porte de la tenue Rояlle, il cri en sorte qu'il semble qu'il chante, & fait ainsi entendre au Roy

la venuë de cét homme, qui apres reçoit l'expédition de son affaire en peu de paroles & de temps.

Quand ce Roy marche en campagne qui est touſieurs atieſt toute ſa cour & ſon armée de plus de quatre-vingt ou cent mil hommes, il ne fait pas plus de quatre ou cinq mil par iour, logeant presque touſieurs aux Eglises ou Monasteres. ſon armée marche deuant avec tout le bagage qui fe voire dās les corbeilles fermées au lieu de coffres. Cette cour n'eſt point ſuuiie de tant de racaille de gens comme les noſtres, & le paſs n'eſt aucunement fou' ny mangé pour vne telle multitude, & les villes ny contribuent rien, mais tout eſt defrayé & payé du reueu & de l'espargne du Prince. Quand toute l'armée a paſſé il y a enuiron trois mil officiers qui portent les prouifions de bouche pour le Prince, le vin dans des barils, & la viande dans des panniers, chacun porte cela ſur ſa tête, & ceux qui les conduiſent s'appellent *Seraſi*: puis les Seigneurs ſuuent à pied, nommez *Serami*: avec la iaueline en main, & le glaive doré au coſté comme vne demy épée, & les Prestres tete nuë, dont quatre portent la pierre ſacrée pour celebrier, qui ſeruent par quartier. Le Prince va ſous vn daiz veftu à l'Apostolique avec de grandes manches toutes de foye blanche, & vn fort gtand chapeau.

Quand la cour marche ils ſont tous assez bien montez, mais mal armez; car leurs armes ne ſont ny ſi belles, ny ſi bienfaites que les noſtres. Le Prince a vne arme toute complete qu'il ne met que rarement; le Roy d'Espagne lui en fit preſent d'une par ſon Ambaſſadeur, laquelle eſtoit à l'épreuve de l'arquebufe.

Leurs armes d'ordinaire ſont la demy pique & des haches d'armes dont ils ſe ſcouēt assez bien aider. Leurs tentes ſont de groſſe toile forte. Celle du Prince eſt du lin blanc double de cuir, ſi grande qu'elle eſt capable de loger douze mil personnes, come i'ay deſia dit, qui ſont ſes ſerviteurs & officiers domestiques, & les fémes de la Reine, avec ceux de ſa caualerie qui ſeruent par quartier, qui ſont ceux qui portent les peaux de lyon. Au milieu de ſa tente il y a vne Eglife de grand circuit, pres laquelle habite le Prince & ſa femme ſeulement, car quand il veut parler à quelqu'un il va en d'autres endroits; ſa tente ſeule eſt comme vne petite ville où meſme eſt ſon eſcurie, le tout bien rangé & policé. Il a touſieurs ſa muſique qui ne cefte de chanter nuit & iour, les Muſiciens chantans par tour ſans discontinuer; encors qu'il ne ſoit pas dans ſa tente, on ne laisse pas d'y porter le meſme honneur & reuerence comme ſ'il y eſtoit. Celuy qui a charge d'introduire & faire parler au Roy, quand'il a entendu ceux qui y ont affaire, ſi il ne les peut contenter lui-mème il va vers le Roy & lui conte tout le fait à genoux ſans le regarder, ny sans fe leuer tant qu'il parle, puis ſ'en reua & ſe fait rendre le meſme honneur par les autres.

Pour ce qui est de la Justice , elle y est bie & promptement administree avec peu de procez . Si quelqu'un à la cour ou à l'armée a fait quelque faute , il est aussi-tost châtie de bastonnades , qui est la peine ordinaire : ils y sent aussi de l'empalement comme les Turcs .

Pour les Royaumes & Seigneuries qui sont sous la suietion du Negus , l'establissement en est tel qu'on ne les peut laisser à ses enfans sans son expresse licence , & peu souuent le fils succede au pere , s'il n'a rendu de quelque signalé seruice à l'Estat : de sorte que ce sont seulement comme des gouuernementz à vie , & encors ne sont ils pas assuriez d'y demeurer tousiours , & mesme le Prince pour gratifier quelqu'un de ses services , lui ostera son Royaume ou gouernement pour luy en donner vn autre meilleur . Que s'il est mal content de que quelqu'un il luy enuoye vn simple Serami ou Seigneur , avec mandement de boische sans aucunes lettres qui ne leur sont point en usage , & le Prince suet se ichat sa venue , semet la peau de Lyon sur le dos en signe d'obeissance , & le va receuoir avec vne grande humilité & cresses , & le Serami luy ayant signifié que le Roy luy commanda de l'aller trouuer , l'autre sans rien respondre se met aussi-tost en équipage pour y aller , avec si femme , enfans & richesses . Le Roy apres en dispose comme il luy plait , ou le retenant quelque temps pres de soy , ou l'envoyant à la guerre , iusques à ce qu'il ait la volonté de luy donner vne autre prouision ou seigneurie , plus ou moins selon son merite : car ce Roy est vn Prince bonis , équitable & fort aimé de ses subiects , ce qui maintient son Estat en grande justice , paix & tranquilité , chacun se tenant en son deuoirs d'où vient aussi qu'il n'en se soucient pas de bastir de beaux Palais , ne se richass pas si cela demeura à leurs heritiers .

Les reaens du Roy sont en bléds , vins , draps , toilles , soyes , arge et non monnoyé , mais compté à poids : car en ce païs-là il n'y a point de monnoye battue , non plus qu'à la Chine . Il y a aussi des rentes de sel , qui y est fort cher , & qui mesme y fert de monnoye en quelques endroits . Tous ces payemens de choses necessaires à la vie se font au Prince qui a ses receveurs par les villes . Ses reuenus sont merveilleusement grands , lesquels il emploie partie pour la solde de son armée , partie pour l'entretienement de sa maison , & le reste pour les Eglises & les pauvres .

Le païs est abondant en toutes commoditez , excepté de sel & d'épicerie , qui y viennent de loin , & qu'il sont fort cheres : de sorte que portant du sel dans un sachet , vous enraurez tout ce que vous voudrez en eschange en le pesant ; car tout cela leur vient , ou d'Egypte , où il y a de grands deserts à passer entre-deux , ou d'autres lieux estoignez de plus de sept & huit cens lieus , ce qu'il rend si cher : comme au si les épiceries leur viennent par la mer Rouge de Cochin , Mysique , & ailleurs , & mesme des Indes Occidentales .

Toutes les villes de ce pays sont mal faites & petites , à cause que le

Prince y fait fort peu de sejour, & la cour ne fait iamais que marcher & changer de demeure. Les principales sont *Baria Teina*, & *Barna*, dont la plus grande n'est pas si grande vn tiers que Florence. Elles sont toutefois assez fortes de murailles & quelques-vines de fossez sans bastions, dont ils n'vsent point. Leur fort ou citadelle est ordinairement sur les portes des villes, où ils logent leur artillerie, dont ils ont quantité & de bien ancienne, disans aussi bien que les Chinois qu'il y a plus de 2000. ans qu'ils en ont l'invention. On ay vnu piece sur vn vaisseau Chinois qu'on disoit estre de plus de 800. ans, & ce n'est pas vne petite question s'ils ont pris cette inuention de nous, ou nous d'eux, comme il y a plus d'apparence, si elle leur est si ancienne qu'ils disent, ou si cela nous est arriué par mesme rencontre qu'à eux, ce que ie laisse à disputer aux plus curieux.

Cependant je remarqueray pour vne chose singuliere & loitable en ces peuples, qu'ils aymen passionnement leurs Princes, & leur portent vne telle fidelité qu'ils se soumettent à souffrir toutes sortes de supplices & de morts plustost que de manquer à ce qu'ils leur doiuent, & consentiroient plutost à la mort de leurs peres & meres qu'à celle de leur Roy, etant chose inouye entr'eux qu'aucun ait iamais conspiré contre son Prince, & si cela arriuoit où les extermineroit eux & les leurs iusqu'aux enfans du berceau, disans qu'on ne peut auoir aucune legitime & valable excuse de coniurer contre le Roy : Chose bien esloignée de la periuerseté & corruption des pays deçà, & particulierement de nostre malheureuse France, qui par vn ie né scay quel zèle furieux, enragé & du tout diabolique a trempé trop souuent sa main parricide dans le sang de ses Rois. Dieu luy fasse la grace d imiter ces bons Abissins, meilleurs Chrestiens en cela qu'elle.

Ils vsent d'vné justice seure & exemplaire en tous les crimes, & depuis qu'un homme est reconnu pour meschante, il est hay & fuy de tous, que s'il tōbe vne fois entre les mains de la Justice, on luy donne tant de coups de baston qu'il s'en sent toute sa vie; & les gens de bien au contraire sont aymez & fauorisez de tous, & s'il leur aduient quelque disgrace chacun les assiste. Les prisons sont ordinairement remplies de prisonniers qui sont nourris aux despens du Prince, & l'on n'y execute gueres de criminels à mort publiquement, mais plus souuent en prison, où ils assomment les condamnez à coups de baston.

Il y a aussi entre eux vne forme remarquable pour les creanciers & debiteurs: car si quelqu'un a vendu ou presté quelque chose à vn autre à condition de payement en tel temps, quand le terme est passé, & que le debiteur ne paye point; son creancier va trouuer le President ou Juge, auquel il deduit son fait: le Juge l'escoute patiemment, & ayant bien verifié le tout, il luy baile vne verge avec laquelle le creancier va trouuer son homme & luy fait de la verge vn cerne à l'entour, avec commandement

ment de par la Justice de ne partir de là qu'il ne lait satisfait, & lors il faut qu'il paye ou aille en prison sans excuse ou delay, ny sans oser fayr sur peine dela vie : puis eltant en prison , on luy donne terme, & s'il ne peut payer le terme escheu, il est bastonné : apres quoy on luy donne vn autre terme, & ainsi successivement iusques à ce qu'il paye ou qu'il meure de coups, ou deuienne esclave de son creancier , iusques à ce que son seruice ait satisfait à sa deute ; quelquesfois on luy fait grace d'aler gaigner son pain ailleurs . La Justice y est ainsi feuerement obseruée , sans acception de personne, & sans presens ; car en ce cas le Juge est prue de sa charge & puny, ce qui arrue fairement , pour estre fort bons & iusticiers , & pour y auoir peu de procés entre eux . Celuy qui se trouue auoir tort ne manque pas de coups de baston , & si quelqu'un veut nier le fait, dont il y a preuve assurée par tesmoins, on luy donne la gesne en luy serrant les doigts entre deux ais , & s'il ne confesse , on luy brise les os des bras & des iambes . Les prisons sont grandes & capables de recevoir beaucoup de gens , où chaque prisonnier traauille pour gaigner sa vie : es criminels sont eslargis de iour, mais la nuit sont resserrez dans vne prison si estroite qu'à peine se peuvent - ils remuer .

Quand aux Eglises d'Ethiopie elle sont en grand nombre, mal basties, bien qu'aucunement à la Romaine, avec des cloches à batail de bois, qui rendent vn son mierueilleusement doux . Ils en ont fort peu de fer ou de fonte, ie ne pense pas en auoir remarqué cinq ou six partout où l'ay este . Ils ont de tres-mauuaises peintures , & des corps fort mal portionnez, sans aucunes figures de relief . Ils ont des monasteres de toutes sortes plus ou moins austeres , & mesme des religieux qui se marient comme les Grecs, mais vne seule fois : ils ne lont iamais assis à l'Eglise mais se tiennent debout , & tous droits s'apuyant par fois sur vne croisse ou potence . Alors d' t qu'il monstrent le S. Sacrement à la Grecque dans vne piece de pain , & lors, à l'imitation de David devant l'Arche, il's font vne esmotion en facon de danse parmi leur oraison, puis s'enclinent fort bas . Quand ils sortent des Eglises ils pendent tous leurs croisses hors la porte en vn lieu couché destiné à cela , & chacun seoit reconnoistre la sienne . Les Preftres y viuent exemplairement & dans vne grande austérité : ils ne demandent iamais rien dans l'Eglise, chacun donne à qu'il veut . Il y en a parmy eux qui ne mangent iamais de chair, & ne boiuent iamais de vin , & ne viuent que de fruits , & de cette graine de cheneui qu'on donne aux oiseaux , & de quelques autres que nous n'actions point , & de certaines racines .

Il y en a d'autres qui ne viuent pas si austérement , mais chacun garde inuiolablement la Religion qu'il a choisie, sur peine d'un rigoureux châiment . Il y a des Ieronimites qui ne portent iamais rien en la teste ny aux pieds, dorment sur vn ais, portent le cilice, n'vsent iamais de chair ny de vin , & lont quasi touzours en oraison . Leurs Convents sont dans les

Alt. d' t qu'il
n'y a que les
Preftres &
Chanoines
de mariez

& les Moines

non. c. 147.

Ils y ont
douc esté
establis de-
puis le temps
d'Aluzer

qui n'y en
met point

Voy. c. 83.

bois , ou ils vont éa & là avec la permission de leurs Superieurs , sans se parler ailleurs qu'à la confession : leur office dure depuis minuit jusques à vne heure devant le iour , qu'on sonne l'oraison , puis ils se vont reposer vne heure , & reuennent apres chanter l'Office de l'Eglise , lequel acheué ils disent la Messe avec vne tres grande deuotion , & prennent alors des sandales , puis vont disner bien simplement . Ils ne confessent point , & ont ordinairement la veüe fichée en terre , & sont le plus souuent en solitude .

Quand vn homme perd sa femme , il ne seroit pas estimé homme de bien s'il ne se faisoit Religieux . Ils se baptisent autant de fois qu'ils veulent , & apres s'estre confessez ils vont trouuer vn Prestre dans un coin de l'Eglise qui les baptize , & mesme vous en voyez de fort vieux qui se font baptiser comme des enfans .

Quelques-vns ont voulu dire qu'ils se baptisoient en feu , mais ils se trompent , car ils n'vseut que d'eau comme nous , bien que leurs paroles soient un peu différentes .

Ils font de grandes feusnes commandez , & obseruent estoittement le Carefme , sans que les soldats , ny les petits enfans mesme en soient dispensez ; aussi est ce le temps que leurs ennemis les attaquent plus volontiers pour les trouuer plus foibles . Apasques ils se communient à la Grecque , & font prendre la communion par force aux petits enfans , puis leur donnent la mammelle . Aussi dans les Eglises on n'entend que cris & pleurs d'enfans .

Ceux qui se trouuent heretiques opinastres entr'eux , sont punis par le feu , nals cela ne se rencontre gueres qu'en ceux qui de Mores se sont faits Chrestiens . Mais enfin ces Ethiopiens bien que Chrestiens ont retenu beaucoup de ceremonies , superstitions & erreurs Iudaïques & Grecques , comme la Circoucison , Purification , Sabath , abstinance de chair de porc-eau & de lievre , de sang , de suffoqué & de certains poissous . Ils nient avec les Grecs la procession du S. Esprit , les deux volontez en Christ , reyerterent le Baptême , condamnent le Concile de Calcedoine en faueur d'Eutiche & Diocore , croyent que les ames sont tirees de la matière des corps , & qu'elles ne vont au ciel qu'à la fin du monde , & plusieurs autres erreurs qu'on leur attribut , & dont quelques-vns les défendent : mais cela se peut mieux voir dans les Relations modernes des Pères Iesuites qui sont en ce pays-là , où ils font un grand fruit pour la conuersion des peuples à la Foy Catholique & Romaine .

Quant à leur Prince , il est appellé de diuers noms , comme de *Senap* & *Negus* , c'est à dire Empereur & Roy ; *Belulian* ou *Beldiyan* , c'est à dire Seigneur excellent & pretieux , & vulgairement le *Presteian* , soit que ce nom vienne d'un mot Persique ancien qui signifie Apostolique , soit que ce soit à l'imitation d'un Roy qui regnoit autrefois vers la haute Tartarie , nommé *Prestier des Indes* , qui estoit Chrestié à la Nestoriennne , & qui fut vaincu

& exterminé par les Tattares, & à qui ce nom fut donné, pour ce qu'on portoit yne croix devant luy en marchant en public. Depuis les Portugais arriuans en Ethiopie donnerent ce nom au Roy des Abissins, ou par ressemblance, ou parce qu'ils le prenoient pour le Prestrejan d'Asie & des Indes, si renommé dans les Histories depuis trois ou quatre siecles.

Mais de tout cela & de tout le reste de l'Empire des Abissins ; de leurs Voy Alvarez
Gozz, Godi
gne, & les
nouvelles
Relatifs mœurs, Religion, langue & puissance, ie m'en remets aux plus amples discours de ceux qui en ont expreflement escrit, y ont demeuré & obſer-ué plus long-temps que moy, me contentant d'en auoir touché ce peu que i'y ay remarqué en paſſant pays, & reuiendray maintenant à la ville des leſuſ Barua que i'ay l'affé pour cette petite digreſſion.

De la ville de Barua, Bagamidry, & quelques autres ville. Histoires des Sorciers.

CHAPITRE X V.

LA ville de Barua est assez semblable en grandeure & situation à celle de Samacara en l'Arabie heureuse, dont i'ay parlé en la premiere Partie. Elle est esleuee sur vne montagne, au pied de laquelle passe vn beau fleuve que les Arabes appellent *Arat*, les Abissins *Morabo*, où se prend force bon poifson, & sur tout quantité de crocodilles, dont ils mangent la chair, principallement en Careſme, auquel temps il s'en prend plus qu'en tout le reste de l'année. Ils montent du Nil, & delà s'espandent par toutes les autres riuières d'Ethiopie qui s'y embouchent. Cette beſte fe nourrit autant sur terre qu'en l'eau, & fait vn grand degast de beſtial, cōme de brebis, dont elle est fort friande, qu'elle deuore entierement, & quand cela luy manque elle fe iette dans les iardins pour manger les fruitēs. Cet animal est si meschant qu'il fe met près des lieux habitez, & iette de grands souſpirs, pour attirer les hommes & les deuorer, comme il arriuà à Barua qu'une pauvre femme en pensa estre ainsi attrapée, & n'eust esté le prompt secours de ſon mary, il l'eufit deuorée, quoy qu'elle en demeura eſtropiée. Le même nous arriuà allans de niuit d'Alexandrie à Rouſſière, car nous en trouuafmes vn que nous pensions estre yne piece de bois, & comme vn ſeruiteur du conſul d'Alexandrie veulut s'auancer pour la prendre, il fut auſſi-tot emporté par cette beſte, qui le tira dans l'eau avec fa queuē, ſans qu'il ait paru depuis.

Enfin apres que nous eusmes couru çà & là par ces villes d'Ethiopie, vendans tousſours ou trocans nos marchandises, nous prismeſ reso-

lution de reprendre la route du païs. Nous avions avec nous quelques marchands Nubiens de la ville de *Cafas*, assez bonnes gens & bons Chrétiens. Nous consultâmes tous ensemble de nostre chemin, si nous le devions prendre vers le fleuve *Falucia*, ou bien gaigner *Gayuelle* le long de la riuiere de *Mirabon*, qui passe contre *Birua*, mais d'autant que nostre compagnie estoit composée de plusieurs personnes qui auoient diuers intérêts selon leurs affaires, il y eut quelque contestation iusqu'à ce qu'enfin il fut resolu qu'on passeroit par *Gazuelle*, où il y auoit sept grandes journées pour éviter le danger tant des voleurs qui y sont frequens, que des tygres aussi, dont il y en a bon nombre par toate l'Ethiopie, & enfin regaigner *Zuama* ou *Bagamidi*, où nous avions laissé nos almidies avec une bonne partie de nos hardes.

Nous passâmes donc diuerdes campagnes & lieux deshabitez le long de cette riuiere, nous gardans toussoirs loigement des voleurs qui nous estoient, pour gaigner quelque chose sur nous, & ainsi traversans la province d'*Areas* & *Chauszib*, nous trouvâmes des pastres d'une exceptionne grandeur, qui nourrissoient des gazelles domestiques, & qui nous fournirent du lait, fromages, & chasse tant que nous en voulions, en leurs donnans quelques grains de sel en eschange, encore leur estoit-il aduis que nous leur avions donné quelque chose de grand prix. Apres nous vinmes à *Gazuelle*, & autres petites villes, où la pluspart du peuple est Chrestien, mais tenoit quelque chose du Judaïsme, comme l'ay dit.

Comme nous deliberions d'aller dîner à *Miradar*, à un lieu d'*Amina*, un vent nous suivoit avec des nuages fort obscurs, qui nous faisoient tenir près de nos batteaux, afin que si la pluye nous surprênoit, nous fussions tout prests d'entrer dedans. Sur cela nous vismes arriver deux hommes, & un Prestre vestu de gris, son chapeau à la main, qui nous salua en la langue italienne, disant qu'il estoit de *Cagliari* en Sardaigne, & qu'il auoit desir de s'en retourner en son pays, d'où il estoit venu en Ethiopie avec un Euesque Romain, qui estoit mort à *Migadeli*, & que ayant oây dire que quelques Italiens passoient par l'Ethiopie pour gaigner l'Egypte, il nous estoit venu chercher pour se mettre en nostre compagnie, & s'embarquer à Alexandrie, & delà prendre la route de l'Italie & de Roma. Les deux hommes qui l'accompagnoient, nous le recommanderent fort, nous assurâns qu'il payeroit bien le passage, d'autant que cet Evesque luy auoit laissé cent doublons pour faire son voyage. Nous ne respondîmes rien à cela, mais lorsuivant deux Seigneurs qui se faisoient porter sur deux palanquins ou littiers à bras par des esclaves, ce Prestre leur demanda l'aumosie, & luy donnaient une pièce d'argent, & au mesme temps s'en revint vers nous, & comme s'il nous eût connus toute sa vie, nous dit qu'en demandant on ne pouvoit pas que le refus. Enfin nous arrivâmes à *Miradar*; où nous arrêmes.

stâmes nos batteaux, car depuis la perte de l'homme de Monsieur de la Courbe, nous nous arrestions souvent sur l'esperance de trouver le corps, car il estoit chargé de beaucoup de richesses.

Estant en l'hostellerie nous sentions vne odeur assez forte & trouvâmes que c' estoit quelques chats de ciuite que ce Prestre menoit, & nous les vouloit troquer à autre chose, mais nous ne voulûmes nous charger de cela qui puoit tant. Nous fûmes seruis d'un plat de chair cruë, mais bien assaisonnée avec sel & espices, & estoit de fort bon goust, & vn manger assez delicat. Apres le dîner nous visimes certaines gens qui regardoient fort attentivement dans un bassin fort clair & fort luisant, & leur demandâmes ce que cela vouloit dire, ils nous respondirent qu'ils vouloient voir passer vne troupe de demons ou de sorciers qui alloient en quelque grande bataille qui se deuoit donner. Nous leurs dismes que si cela se pouuoit voir sans danger nous en serions bien ayfes, & leur donnerions vne bonne piece d'argent; ce qu'ils accorderent, & le sieur de la Courbe leur donna quelque piece d'argent. Sur cela vn d'eux fetta dans un petit rechaud plein de feu certaine graisse qui s'alluma, puis l'esteignit, & en sortit vne fumée fort espiisse, puis en ayant parfumé tout le bassin & mis par dessus quelque huile, nous eûmes tout d'un coup vne merveilleuse obscurité, & voyons passer par l'air comme de grosses compagnies de moucherons, sans pouvoir discerner de quelle forme cela estoit, nous dismes au Magicien qu'il fist arrêter cela, & demandast à ces demons ou sorciers où ils alloient si vite; alors faisans de nouvelles sulfumigations & imprecations en barbotant ie ne scay quoy entre les dents, nous apperceûmes comme des fourmis, & lui leur ayant fait quelque commandement, il nous fut aduis que nous voyant la figure d'un corps couvert d'un linceul, sans pouvoir discerner autre chose, & ce fantosme s'approchant de nous, nous fûmes saisis d'une telle horreur, que pour moy les cheueux me dresserent à la teste de telle sorte que mon bonnet en tomba, & nous sentimes vne estrange puanteur comme d'une charongie: cela begaioit iene scay quoy que le Magicien entendoit, & nous dit qu'il auoit appris de ces demois qu'ils s'en alloient en une grande bataille qu'alloit donner le Roy de Birma, pour receuoir les armes de ceux qui y mourroient, & qu'ils auoient traueillé vne grande mer pleine d'obscurité & d'horreur & confins de la terre, où iamais le Soleil n'esclaire, ny aucun vivant n'habite, & autres choses semblables que cet homme nous rapportoit.

Enfin tout cela passa & dispertut, & nous laissa de si belles arthes, que depuis il ne nous prit vne si malheureuse envie de voir plus de ces illusions diaboliques. Enfin apres plusieurs journées nous arrivâmes à Bagamidri, où nous apprîmes que le reste de nos gens qui n'auoient pas voulu venir avec nous, nous attendoient à Zambera ou Zam're, gentille ville sur le lac de Zuâme. Nous fûmes treize iours le long de cette

Abalicanos.

marine, trouuans force messages ou hameaux, mais peu de belles habitations. Depuis *Zeti* iusqu'à *Cafeta*, qui sont les plus belles villes, il y a trois iournées, & depuis *Abiari* (qui est l'Euectié de S. Abiblican) trois autres, & iusqu'à *Cafata* quatre pendant lequel chemin nous fûmes fort molestez de pluyes, ce qui toutesfois ne nous empescha pas de faire nos iournées. Nous mismes cinq iours de *Cafata* à *Girat*, & deux à

Bilibranos
nom de Mo-
naltete, c. 66.

Itaya en la prouince d'*Ambian*. Delà nous vinmes à *Samadera* en six iournées, qui est vne ville fort gentile entre-deux riuieres, & en deux & demye iusqu'à *Cesara*, où noustrouuâmes la Princesse de *Bilibranos* avec hui et almadies, avec laquelle nous allasmes trois iournées iusqu'en la ville de *Cabiflare*, puis en deux iusqu'à *Cabifra*, & en vne & demie à *Ambadara* ou *Ambadora*. Delà nous allâmes à *Albias* où *Albiar*, petite ville, mais bien peuplée, où nous logeâmes en la maison d'un marchand de *Dragoyan*, qui s'estoit marié là, & qui nous accommoda assez bien. Dans la riuiere de cette ville nous visimes force canarts domestiques & quantité d'oysons sans plumes, comme estoit aussi la pluspart de ces canarts & d'autres frisez, ce qui nous donna suiet de rire à tous,

Dragoyan.
ou *Deraela*
en Sumarie.
Voy Marc
Pole I. 3.
c. 17.

voyans ces pauvres oyseaux en ce mauuais équipage ; dequoy s'estant apperçus quelques-vns du lieu, & mesme les Jurez ou Consuls, qu'ils appellent *Abiari* : ils nous dirent, que quand nous viendrions à en gouter nous aurions vn double contentement tant au manger qu'au dormir. Et de faict, nous sceûmes qu'ils plument ainsi ces oyseaux tous vivans, & se seruent de la plume pour mettre dans les liets, faisans de petites clayes de palmes qu'il remplissent de cette plume, où l'on est fort bten couché, & pour le goust de leur chair il est tres-bon & sauoureux, ils les plument ainsi deux fois l'armée. Il y a abondance de bestes à laine, lesquelles multiplient merueilleusement, & portent deux ou trois fois l'an, & bien souuent deux à la fois. La nuit ils les retirent de la campagne à couvert, tenans pour vne chose asseurée, que les deux

Ou Zobana. estoilles qui regnent en ces payslà au mois Iuin & de Iuillet, que les Indiens appellent *Zobana*, font mourir leur bestial en sortant de l'Orient. Perses l'appellent *Alu*. Ils ont aussi de coutume de faire manger leurs bestes en sorte qu'elles leur tournent le dos en passant.

Partie c. 1. 2. qui doit être le chef n'est rien, tout étant aux despés du Prince. Il est vray que nous leur donne de *Medufe*, nions tousiours quelques grains de sel, qui est fort recherché en tous ces pays-là, comme aussi en tout le reste de l'Empire du Prestejan ; car leur principale monnoye en est, & l'on en peut troquer avec toute autre chose. Nous demeurâmes deux iours en cette ville à l'instace des Escheuins & autres gés de qualité, & laissâmes nos almadies & nos hardes à la garde de quelques vns des nostres pour prendre le chemin d'*Amina*, & allez gagner vne brâche du *Tecassim*, pour visiter la ville de *Saba* ou *Soba*, No^o fîmes enuiron neuf mil auant qu'arrivât à *Amina*, par ynchemin couvert

des plus beaux ombrages du monde, à se uoir de palmiers, citrons & oranges qui y viennent à foison. Les campagnes y sont remplies de toute sorte de bestial & d'oiseaux sauvages, qui y font leurs œufs, que les pastres & autres ne daignent pas seulement lever de terre. Nous prisomes plaisir de prendre de ces poules qui ne sont à perlonne, dont les vnes ont la creste comme des cocqs, & de plusieurs autres sortes.

Estans arriuez à *Amina*, qui est vne plaifante ville, nous fimes marché avec vn homme de nous fournir de deux *Bungi* ou barques pour nous mener à *Saba*, & nous en ramener. Ces *Bungi* ce sont de petites barques couvertes comme les gondoles de Venise, que nous faisions tirer par deux *Bibari*, qui sont de petits taureaux fait à cela, & qui vont touſiours au trot. Nous partismes donc le matin, & allasmes deſtuner à plus de dix grandes lieues de là à cause de la vitesse de ces *Bibari*.

Cette branche du *Tacassin* est enuiron comme la fosse ou canal de Pise à *Liuorne*, mais il court assez lentement vers *Amina*, où l'on prend d'assez bon poisson, & à petit prix, comme tout le reste, à cause de la fertilité du pays en toutes choses. Toute cette île ou pays de *Sabā*, que ceux du lieu appellent *Magedin* ou *Soba*, est enuironnée de deux grandes rivières, de *Sabalete* & de *Morabo*, arroufée du *Tecassin*, qui fevient iondre au Nil, où se fait la séparation de *Barnagaz* & de *Tigremahon*, fort esteadue, bien peuplée & fertile. Les habitans sont tous Chrestiens, excepté les étrangers qui son de diuerses Religions, chascun ayant permission de vivre selon leur loy, & d'auoir des Mosquées. En nostre compagnie estoit vn bon homme avec sa femme dans sa barque, tous deux honnêtement vestus, lui ayant vn grand bonnet de camelot à deux pointes: Nous nous entretissons de diuers discours, la femme estoit fort refuee & discrète en la presence de son mary; mais hors delà d'une humeur plus gaye & joyeuse. Nous arriuasmes le soir à vne gentille ville, nommée *Salete* ou *Cälerta* differente de celle qui est entre *Barra* & *Barua*, estans à plus de 300. lieues d'une de l'autre. Nous arriuasmes dans vn grand lieu qui est comme les *Tambou* du Perou, vne maison refuee pour les étrangers, où nous vismés plusieurs jardins de plaisir, & vn entr'autres qui estoit au Prince *Saba*. *lete*, qui est comme le Vice-Roy ou Gouverneur du pays. Ce jardin estoit à mon iugement des plus beaux que i'eusse iamais veu ailleurs, & remply de toutes sortes d'arbres fruitiers & autres, avec des fontaines & des volières, & des arbres à diuerses graines pour les oiseaux. De-là bin par Aliu, nous allasmes dîner à *Saba*, où nous demeurâmes quelques foarts tant à visiter la ville qu'à faire nos petits négoces & trafics.

Aliu dit
qu'ils appellent
leat cela
Betene guzy

c. 46.

Sabalete.

feuee. Aliu.

c. 52.

S. Sabadit Sa-

& des volières,

de-là bin par Aliu,

c. 42.

*Dela Reynede Saba, & du Royaume de
Caraman:*

C H A P I T R E X V I .

Cette ville de *Saba* ou *Sona* & *Soba* & *Sabin*, n'est pas celle qui estoit en l'isle de Meroë vers le 15. ou 16. degré au deçà de la ligne, ou cette-cy est enuiron au 7. ou 8. seulement. Les vns veulent que la Reine de *Saba* soit venue de cette-cy, les autres de celle de Meroë, & d'autres encore de la *Saba* d'Arabie. Cette Reine appellée *Macheda* ou *Nictoeris* & *Nicaula*, & par les Arabes *Belchis*. Ils disent quelle alla de *Saba* à *Mazua* port de la mer Rouge, qu'elle passa de la au mont de *Sinay*, puis en huit iours en Ierusalem, qu'elle presenta à *Salamon* mon quantité d'or, d'argent, de parfums, bois excellents, & le vray baume tant estimé depuis, & qui ne croissoit qu'ez iardins de *Iericho*. Qu'elle eut vn fils de *Salamon*, nommé *Melilic*, d'où sont venus les Rois d'Ethiopie iusques aujourd'huy; que le Judaïsme fut lors planté en Ethioïtie, dont il fut apres chassé, iusqu'au temps de *Candace* que le Christianisme y fut estable: mais il y a apparence que le Judaïsme y auoit tousiours demeuré, puis que l'Eunuque de cette Reine *Candace*, ou *Judith* alloit en Ierusalem pour adorer, quand il fut conuerty par S. *Philipps*; & de fait ils retiennent encores là beaucoup de cérémonies Iudayques, comme l'ay dit.

Il y en a qui content plusieurs autres choses de cette Reine de *Saba*; qui ressentent les fables du *Talmud*, & les resueries des Rabins, à scauoir qu'ayant entendu que *Salamon* bastissoit le Temple, elle l'alla visiter avec grande compagnie, force chameaux, elefans, fenderans, mules & autres bestes de charge, portans plusieurs richesses: qu'elle trauersa la *Nubie*, *Canfila*, *Dafila* & *Tamatas*, & que venant en la basse Egypte elle congedia sa caualerie pour ne pouuoit passer les deserts, & ayant trauessé la mer Rouge, & gaigné *Ziden* port de la *Meque*, vint iusqu'à *Medine*, de là à *Sinay*, & en quarante cinq iournées de deserts en Palestine; puis que voulant passer vine riuiere où il y auoit vine planche, ayant reconnu par esprit prophétique ce que c'eftoit, elle ayma-mieux se mettre dans l'eau avec ses habits, que passer sur ce bois sur lequel le Createur du monde deuoit prendre mort & passion pour nous, & que ce bois ayant esté enfouy en terre, seruït depuis pour faire la *Croix*, sur laquelle a souffert nostre Seigneur, & plusieurs autres choses de mesme alloy qu'ils content, & qu'ils ont, ce disent-ils, par tradition.

Ils adoustant de Candace, qu'elle fit bastir la premiere Eglise d'Ethiopie du nom de sainte Marie de Sion, & que la table sacrée de l'Autel fut apportée de la montagne de Sion. Mais reueuans à *Saba*, l'air y est assez tempéré, le pays extrêmement fecond par les riuières, chargé d'orangers & citronniers, & couueit de gibier. Les habitans y sont de bon naturel, doux & fort ciuilisez, viuent longuement & avec peu de maladies, & il semble que ce soient ces Ethiopiens *Macrobès* tant celebrez par les anciens pour leur longue vie. Ils se plaisent d'auoir de bons cheueux, & entr'autres de ceux qui viennent de Perse & d'Arabie, comme les meilleurs du monde. Ils ayment aussi d'estre bien vestus, portans des chapeaux de camelot doublez de toile de coton ou de soye avec deux pointes. Leurs habits sont longs, leurs pourpoints & chausies à la marine comme ceux de Goa. Leur feimes sont vestues de soye bien proprement, la face descouverte avec de petits bonnets ronds fort proprement tissus, du sommet desquels, qui est percé, sort vne touffe de leurs cheueux garnie de pierries. Elles portent force perles, sur tout la Noblesse, car les autres portent sur le visage vn voile de sendal. Ils ont là vne herbe qu'ils appellent *A-natura*, qui fait le plus bel incarnat & nacaraide qu'il est possible, & quand il est laué il vient sur le cramoisi, & ne perd iamais sa couleur. La ville est assez semblables à celle de *Tauris* en son aspect, vis à vis de laquelle au de là de la riuiere il y a deux autres villes & vn grand bourg.

Tout ce Royaume de *Saba* est remply de p'usieurs autres bonnes villes, comme *Madrara*, *Ambadara* ou *Ambadora*, *Machida* ou *Machada*, *Betmaria*, *Madraneli* ou *Manadelli*, *Abaffen*, & autres toutes de grand trafic, dont les peuples sont tous Chrestiens, assez deuotieux, mais avec quelque Iudaysme. Ils reuerent les Saincts, & surtout la sainte Vierge, & quand le salut ou *Ave Maria* sonne, si vn Prince est à cheual, il descend incontinent pour se mettre à genoux & faire sa priere, autrement il seroit mis à l'amende: ils content d'un paralytique, qu'estant à cheual & oyant sonner, il se ietta incontinent à terre, & se trouua guery, puis se fit Religieux de S. *Abellicane*, donnant tout son bien aux pauures. Il y a peine de mort à blasphemer le nom de Dieu & de la Vierge, & tous les hommes & femmes se plaisent à chanter en traillaillans des chansons spirituelles pour soulager, estans tous fort adonnez au travail. Les concubines & garces publiques y sont feutremēt defendues & punies: il y en eut vne très belle, comme on la menoit au supplice, qu'un cordonnier sauua en l'espousant, dont il fut fort loiié d'un chacun, & elle vescut tousiours depuis fort sagement en son mariage. Ils portent grand honneur à la Croix, & se mettent à genoux toutes les fois qu'ils en trouuent sur leur chemin, & l'on y voit tousiours force gens à genoux à lentoir. Quand on veut bastir quelque Eglise, chapelle ou oratoire, ils sonnent la *Cadapi*, qui est la cloche de la Charité, qui est de terre cuite, & le batail de bois, & incontinent chacun s'assemble, & est aduerty par vn *Calfeuna* de la nécessité

du bastiment, auquel tous contribuerent volontairement. J'ay veu mesmes des principales Dames aller le long de la riuiere , & porter de deux en deux les choses necessaires pour cela , comme pierres chaux , sable & autres matieres, quelques-ynes mesme les portent sur la teste. La Princesse commencera la premiere en telles occasions, & à son exemple toutes les autres Dames ; les hommes s'y occupent aussi , & en certains endroits il y a des Religieux avec des instrumens de musique pour resouvir les Dames qui trauaillet , & d'autre part le Prince a le soin de leur envoier des fruits & autres rafraischissemens pour cela , avec des tables dressées cù & là, couvertes de toutes sortes de viures , & de grands cornets remplis de vin de miel, car ils n'vent gueres que de cette boisson, & de celle de la palm' , n'estant pas loisible à qui que ce soit de faire ny d'verfer de celuy de vigne.

C'est dans cette ville qu'est l'Eglise de sainte Marie de Sion, dont j'ay parlé, qu'ils disent estre la premiere de la Chrestienté bastie par la Reine de Saba , e i q'oy ils se trompent , y ayant plus d'apparence à ce quidissent les autres que ce fut la Reine de Candace, ou quelqu'autre apres. Car du temps de Salomon & long-temps depuis, il n'y eut point d'autre Temple que celuy de Ierusalem où l'on alloit de tous costez pour les sacrifices & prières à certaines fêtes solennnelles. Dans cette Eglise il y a 300. Debeteres ou Chanoines. Il y a aussi vn beau Palais pour la Justice, qu'ils appellent Macabate, où se iugent les procez, & l'appel va à Tigray dont ils dependent, cette prouince etant sous le Royaume de Tigray. La ville de Saba ou Sob'a est proprement sur le Nil qui vient dit Zaire : car l'autre branche dite T'ecassin ou Tagazzai vient du lac Baretna en la hauute Ethiopie, & se vont ioindre vers Ermita.

De Saba , auant que de nous embarquer, nous eusmes desir d'aller voir la ville de Caraman, dont la seigneurie confine à celle de Gianamora ou G'anamara vers le Leuant & le Nort, & du Midy au Royaume de Canas & vers le Couchant à la prouince de Seito qui touche à la Nubie. Il y a là vne Eglise consacrée à la Vierge , qui est vne des plus celebres de tout le pays ; car elle a esté taillée dans le rocher vif, d'une exquis artifice. Ils disent que l'Eunuke de Candace la fist bastir. Estans entrez nous vimes treize voutes ou domes tres-bien faits avec de belles colonnes, & tirant vers l' Autel sous l'vne de ces voutes la peinture de la Vierge avec son Enfant couronnée , & vn croissant sous ses pieds , puis au milieu de l'Eglise la figure d'un oysseau qui denote le S. Esprit sans aucune autre image ou figure en tout le reste de l'Eglise de ces voutes il y a vn siege pour des Peres qui habitent là, representans les treze Apostres. Il y a plusieurs sortes de feutes entr'eux. Celuy qui est le chef porte vn grand manteau serré de tous costez, auquel est attaché vn capuche pointu. Cet homme estoit plein de grauité & de maiesté , & s'estoia fort quand il nous vit à genoux devant l'image de la Vierge, dont il nous demanda la cause.

Mais bien qu'il ne soit demeuré entr'eux que bien peu de l'ancienne Religion, si ne laissent-ils de chanter Prime, Tierce, Sexte, & les autres heures Canoniales, psalmodians tous droits, en y meslans force parolés & ceremonies profanes. Quand ils virent nostre deuotion enuers la Vierge ils s'en resouirent fort, & se mirent à crier d'une grande allegresse, *Andery*, venez voir des gens du bout du monde qui sont de nostre Religion, & leur ayant montré nos heures avec quelques images dedans ils ne se pouuoient faulier de baiser nos robes, en nous fa sans la bien-venüe avec telle humilité que cela nous attendrissoit le cœur, & nous fai-
soit fondre en larmes.

Or le Prince du lieu ayant sceu nostre venüe, & que nous estoions logez chez ces Prestres, nous eut en bonne opinion ; & creut que nous estoions quelques Prestres qui allions vers *Saba* de *Meroë*, visiter la chaire d'un saint & Prophète du grand Dieu *Mageoura*, qu'ils tiennent estre celle là Peut estre mesme où preschoit S. Jean Baptiste, qu'ils appellent *Nabi Assfa*, & aussi le Monastere vne robe du Roy Dauid qu'il portoit en dansant devant l'Arche, d'Abba Gatiman. qu'ils conseruent comme vne grande relique, avec vne certaine bague que Salomon donna à la Princesse de *Saba*, comme ils disent, qui est tres belle & semble vn charbon ardant.

Au reste ce Prestre nous ayant ainsi logez chez lui, nous fit tres bonne chere, nous donnant de bonnes viandes & bien apprestées ; mais le premier mers me sembla estrange, car c'estoit de la chair creuë assaisonnée avec des espices, qui toutesfois n'estoit point de mauuais goust, mais assez appetissante : apres il nous fit servir de toute autre sortes de bonnes viandes. Nous estoions assisez d'un grand nombre de personnes en ce festin, & pensois que chacun d'eux y pouvoit auoir apporté sa part & portion ; car tous ces gens-là, comme ils connurent que nous estoions de leur Religion, nous firent de grandes carestes, & en sortans de l'Eglise bafioient nos robes, & nous presentoient diuerses sortes d'oyseaux, dont nous les remercions sans rien prendre.

Durant le souper chascun de nous auoit aupres de soy vn habitant de la ville fort honnestement vestu, tenant chascun vn vase plein de vin de palme, & d'autres qui de temps en temps les remplissoient, sans que pas vn de ces gens-là assis avec nous mangeassent vn morceau ne faisant que nous servir. Nous remarquions aussi que toutes ces viandes éstoient fans os, si bien accommodées qu'on ne pouvoit pas reconnoistre comment on les auoit ostez. On ne nous seruit point de fruitz sur la fin, encore qu'ils en ayent en grâde quantité ; mais seulement, dés plats pleins de certaines pastes frites comme bignets, dont pas vn de nous n'auoit envie de mangier, neantmoins pour leur faire plaisir chacun en prit vne en intention d'en gouster seulement : mais pour moy iè les trouuay si bonnes qu'apres i'en mangeay plus de deux douzaines. Apres le soupper vn grand nombre de peuple vint pour nous voir, & quelques vns honnestement me

Bernusse.
sorte d'ha-
bit Africain.
Alu. c. 69.

prisoient de leur monstrier mes heures pour voir vne image de la Vierge qui y estoit cè qu'ayant fait, ils me les emporterent, & s'escoulerent parmy la preffe en telle sorte que ie n'en peus iamais auoir nouuelles.

Apres cela on nous mena reposer sur des nates avec de la Bernusse au lieu de linge.

Nous y dormimes fort bien cette nuit-là, & le lendemain nous allâmes ouïr leur service, ou il y eut vne merueilleuse assistance de peupl'e. Nous y chantâmes vn *Salve* devant l'Image de la Vierge, & leur interprétans ce que cela vouloit dire, ils en furent fort edifiez, & pleuroient de ioye de nous voir & de nous ouyr, apprenans par cœur ce que nous leur enseignons, car c'est vn peuple assez docile & adonné aux choses de Religion.

De quelques villes particulières de l'Ethiopie,
que vid l'Autheur pendant son
voyage.

CHAPITRE XVII.

AYANS esté là quelques iours, nous reprimes nostre chemin vers *Albiar*, où nous trouvâmes nos gens avec nos almadiés & harnaches, & tous ensemble nous continuâmes nostre première route sur le Nil durant trois iournees, ne trouvans que des villes & villages de peu d'importance avec force bestiaux, busles, chameaux, &c d'une sorte de chevres qui ont le poil doux & delié comme de la soye blanche, puis des moutons sans-laine, autres tous blancs fors la teste, des porceaux d'une grandeur merueilleuse, qui portent librement des garçons qui les gouvernent, & les font courir comme des chevaux, mais pour les singes & guenons il est incroyable dir grand nombre & d'acerrité qu'on trouve par tout ce pays-là, autre plusieurs autres especes de bestes que nous n'avons point en Europe.

Le troisième iour nous passâmes la pointe d'un bocage, qui est dans le fameux desert de *Goran*, dont nous avions eu desir la veue il y auoit plus de quinze iours. Ce fut là que nous rencontrâmes ces tortu's, & quelques vnes domestiques, d'une prodigieuse grosseur, qui ne laissoient pas de cheminer encors qu'elles eussent vn homme dessus. Le quartiesme iour nous arriuâmes à vne gentille ville vn bourg appellé *Camifer*, où entr'autres singularitez il y a de tres-belles femmes, qui nous recevoient avec beaucoup de caresses, d'autant plus aisement qu'il y auoit lors peu d'hommes en la ville, à cause que la plus part estoient allez au devant des

uant de leur Prince qui faisoit sa nouvelle entrée à *Cafsl*, vne autre Province sur le Nil. A trois lieus delà nous passâmes à *Cassanda* où il y a vn beau College & eschole de la langue Syriaque, que les Mahometans de *Dalascia*, comme sujets du Negus, sont tenus d'entretenir du tribut qu'ils doinént, & le soir nous allâmes coucher à *Baza*, où nous fusmes fort molestez des moucherons où coulins, à cause d'un petit bocage de *Casse* qui est pres de la que nous avions passé, & en suite vn autre d'orangers qui nous auoit accompagné iusqu'à *Baza*. Or ces moucherons s'engendrent du fruit de ces *Cassieres*, qui est doux, & tôbé à terre, se corrompent aisement, comme nous avons dit ailleurs parlans de l'Arabie.

De *Baza* nous fusmes trois iournées pour venir iusques à *Hermita*, ville assez iolie, éloignée seulement d'un mil du Nil, à cause que le canal qui en venoit estoit tout rempli.

Sa situation est fort plaisante entre des orangers & limoniers. Nous vîmes encores là de ces grandes tortues sur lesquelles on monte, & qui est vne chose estrange de ces bestes, c'est que leur ayant coupé la teste, elles ne laissent pas de viure encores quatre ou cinq iours, retenant tout leur sang, comme nous avons esprouté plusieurs fois.

En cette ville on nous fit présent de deux guenons d'admirable beauté, ayans le poil doux & fin comme de la soye, la barbe blanche comme du lin, & les leures rouges comme du sang.

Le lendemain continuant nostre voyage nous allâmes coucher à *Fougira* qui est dans vn bois d'orangers, qui remplissent tout l'air d'une agreable odeur. Nous vîmes là des Archers excellens qui tiroient vne fleche aussi droit que le plus iuste arquebusier eust fçeu faire, & il y en eut vn entr'autres qui mit vne pomme sur la teste de son fils, & la fit sauter d'un coup de fleche. Nous allâmes voir le Gouverneur de la ville qui estoit nouvellement marié avec vne Dame fort riche, & lui ayant fait la reverence, il ne fit pas grand compte de nous, dont nous ne fusmes non plus satisfais que de sa mine qu'il auoit fort mauuise, aussi bié que sa femme. Nous passâmes la plus part de la nuit à voir les galanteries & restouissances que ce peuple faisoit aux noppes de leur Seigneur pour donner plaisir à l'espousée. Estans partis de *Fougira* nous allâmes coucher à *Fonqira* autre petite ville assez iolie, ayans eu tout le iour vne grande pluye sur le dos, & bien nous prît que nos almidies estoient bien couvertes, mais parmy cela il nous fut un grande disgrace par la faute d'un des nostres qui estoit au gouernail, car l'approchant trop près de terre, vn torrent d'eau avec la grande pluye donna dans le defcouvert du basteau de telle roideur & furie, que nous nous vîmes en vn instant tous remplis d'eau, & tout nostre or, argent & marchandises perdues, avec deux de nos seruiteurs, & nostre truchement ; c'estoit chose déplorable de voir vn tel naufrage & si proche de terre. Encores avec cela eus-je le bon-heur de sauver vne femme qui s'eroit em-

barquée avec nous & son mary *Albermita* pour venir en la ville de *Gäsiante*, mais mon mal-heur avec cela fut que pour la sauuer ie perdis vn panier des chofes les plus curieuses que i'auois , ce qui me fut vre tress-grâde perte, dont ceste pauure femme en eut vn extrême deplaisir, pour ce que c'la estoit arriué à son occasion : de sorte qu'elle prioit son mary d'auoir quelque esgard à cela , & de me donner quelque autre chose en recompense quand nous serions à *Carsiane* ; mais luy qui estoit vn fin rusé, me domnoit de belles paroles qui n'eurent point d'effet. Somme qu'en cét accident si nous n'eussions été secourus de l'autre almadie nous estions tous perdus, outre que le pays est tout remply de voleurs & de bestes sauvages, comme de lyons & de tygres.

Il est bien vray que les lyons n'y sont pas si dangereux , d'autant qu'ils n'offensent iamais les hommes, s'ils n'en ont esté premieremēt attaquez; mais les tygres sont cruels & fort friands de chair humaine, & quand ils peuvent enuironner vn homme il est perdu , faisans des sauts & assauts merueilleux,attaquans mesme les gens de cheual, & se iettans furieusement à trauers vne troupe sans rien craindre. Le soir estans arriuiez à *Fongiaza*, on nous appresta vn fort bon souper , mais personne ne pouuoit manger pour l'estonnement où nous estions encore du danger passé , & pour l'affliction de la grande perte que nous auions faite , & sur tout des personnes; car le sieur de la Courbe y perdit vn de ses gens qui le seruoit depuis vingt ans, outre mille doublons d'Espagne qu'il portoit, & vne liure de perles de conte qui valoient beaucoup, avec force autres riches hardes & curiositez. Toutesfois il nous fallut prendre le tout en patience, remercians le bonDieu de ce qu'il luy auoit pleu garantir nos personnes , & bien nous seruit en nostre mal-heur vn certain bassin plein d'or de *pepitas* (comme les Espagnols l'appellent) ou de grains qui auoit esté donné audit sieur de la Courbe par vn de ces Seigneurs où nous auions passé, car cela estoit en l'autre almadie avec le reste de ses gens. Le lendemain nous allasmes au gîte à *Carsiane* , & logeâmes en la maison de cette femme que i'auois sauuee de l'eau qui nous receut fort honorablement,estans à son occasion visitez de toute la Noblesse. Nous nous y arrestasmes deux iours entiers , & cette Damoiselle reconnoissant l'obligation qu'elle m'auoit ne scâuoit quelle chere me faire , prenant vn tel soin de moy que le matin elle m'apporta vne chemise blanche, & me fit quelques autres prefens & ce qu'elle peut, & entr'autres d'une piece de toile de *Calicut* fort fine pour me faire des chemises.

Estans partis de là nous allasmes à *Saraboma* ou *Sarabofun*, cette ile si celebre que les anciens appellent *Meroë* , & aujourd'huy *Caeguere*, entre la ligne & le Tropique.

On dit qu'elle fut premieremēt appellée *Saba*, & receut le nom de *Meroë* à cause d'une sœurde Cambyses Roy de Perse. Cette ile est enuironnée des deux bras du Nil,appellez par les anciens,lvn *Astaboras*, & l'aut-

tre Afripus ou Afripapes, qui est vers Occident. Cette ville de Saraboma étant entre deux riuières comme Saba est toute cachée d'arbres & fort plaisante. Nous ne vismes là aucun artisan ou boutique publique, chacun traauillant en sa maison en particulier, la pluspart s'adonnent à filer de la laine & de la soye, & les Damoiselles de bon lieu y font des draps de soye, & les autres de moindres estoffes; bref chacun y traueille, si ce n'est quelque peu de gens de mauuais réputation. Ils vivent en gens de bien & fort religieusement, ne se voyant là ny mal-faicteurs, ny gens apprehendez par la Justice, aussi n'y a-t'il point de gens de pratique ny de chicane. Ils celebrent la Messe à la Georgienne, avec quelques cérémonies à la Iuifue & à l'Abissime. Il ne s'en dit qu'une le iour en chaque Eglise, comme partout le reste d'Ethiopie, & tous, tant hommes que femmes, filles & enfans en entendent tousles iours vne. C'est le peuple le meilleur & le plus deuoitieux qu'il est possible.

Ils obseruent tous le Caresim, & la pluspart le ieusment entierement. Ils donnent la Communion iusqu'aux petits enfans à la mammelle, & visent de grandes austérités, étant fort reseruez en leur vie, & craignans grandement d'offenser Dieu en quoy que ce soit, se fondans sur le passage de l'Euangile, qui dit Qu'a peine le iuste sera t'il sauué.

De là nous passâmes force habitations sous des tentes à la forme de Tremisen & Ducâle, où partout il y a vn grand peuple bien embastonné, & accompagné de furieux chiens. Nous employâmes cinq iournées en ce chemin, sans trouver autre ville que Guelba, qui ne vaut gue-
res, & n'y voulûmes loger de peur de quelque mauuaise rencontre, ainsi couchâmes dans nos barques. Nous demandâmes par tout aux paysans s'ils auoient point trouvé sur le riage quelques corps d'hommes noyez, mais pas vn ne nous en seut dire des nouvelles. Au cinquième iour nous arrivâmes à Effere, fort belle ville dans cette même île de Meroë, située sur vn terre remply de palmiers, orangers, & autres arbres fruitiers. Il y a aussi de la coloquinte, dont ils ne fôt point d'estat. Nous y apperceûmes vn rhinocerot sauvage qui traueroit vnbois touffu, & menoit vn merveilleux bruit des branches qu'il fracassoit en passant, puis nous vismes la femelle qui le suiuoit. Personne du lieu ne se mit en devoir de les attaquer, pour estre bestes fort cruelles & impénétrables en leur armure naturelle.

De la ville d'Effere nous allâmes vers Bigan, ayant fait prouision de viures dans la barque, pour ce que nous auions quatre iournées iusques là. Le chemin est un peu daigereux à cause de certains Casies voleurs qui assaillissent les passans, & ne viue it que de brigandage ; on les appellent Tammatas, pour ce qu'ils sont du Royaume de Tammatas. Ils demeurent trois & quatre iours sans manger qu'un peu de beurre & deux dattes par iour. Ils sont de grande taille, & encore dans l'ordinaire de plus d'un grand pan, mais fort sec & descharnez, & ne se couchent gueres.

24 *Les voyages*

Nous trouuions en passant de grandes campagnes vastes autc peu d'habitation, sinon de quelques pastres; mais auant qu'arriuer à *Bigan*, nous trouuasmes vne grande habitation ou *mazzage* appellé *Carbouran*, où nous descendismes pour nous rafraischir & recreer vn peu. & y achetais mesvn baril plein de vin de miel, lequel estoit fait d'un roseau tout d'une piece, excepté les deux fonds. Ces barils sont merveilleusement grands, nous visimes vers le Couchant vne graz de campagne toute pleine de capriers, dont ils ne tiennent pas grand conte; nous fismes cuire vn petit veau qu'ils nous donnerent, comme ie crois à cause qu'ils craignoient que nous ne leur fissions quelque deplaisir, d'autant que nous allions en grande troupe & bien équippez, & par tout nous prenions des passe-ports des Princes & Seigneurs; toutesfois au partir nous ne laissames de leur donner quelques dragmes, qui sont de petites pieces d'argent quarrées, qui courent le long du Nil iusques en la haute Egypte, & se prennent au poids. De là nous allâmes couchier à *Bigan*, & si tost que nous fûmes descendus en terre nous ne manquâmes d'aller visiter le Gouverneur, qu'ils appellent le *Basra*, luy monstrans le passe-ports du *Negus*, lequel il mit sur sa teste avec grande ceremonie en signe de reuerence, & nous fit de grandes carelles, nous conuant à souper.

Quand nous fûmes arriuez en nostre logis, il nous enuoya quatre grandes cornes pleines de vin de palme merveilleusement fort & penetrant, car en le beuant sans eau, il sembloit qu'on eust vn feu dans le corps, ie crois qu'il estoit passé par quelque distillation. Nous le referuâmes pour en prendre le matin à guise d'eau de vie. Nous enuoyâmes à ce Gouverneur en eschange quelques confitures qu'il eut fort agréables, & nous donna encor certains oyseaux fort bons à manger que nous appellons en Prouence *françons*, avec six *galifpan* ou cocqs d'Inde, & quatre perdrix blanches.

Au partir de *Bigan*, nous allâmes en vn iour iusqu'à *Casima*, vis à vis du desert de *Coran*, qui luy est au Couchant & au Midy. Cette iournée nous fut fort plaisir, passât par des lauriers, orâgers & autres sortes de beaux & bons arbres fruitiers, & trouuans force bons bourgs & villages, où ils nourrissent plusieurs haras de cheuaux. Nous y visimes aussi vne grande troupe de guenons qui païssoient aupres d'un lac au milieu d'une plaine, & vn Seigneur qui faisoit pescher ses oyseaux, avec lesquels il prenoit de tres bon poisson, qu'ils apportoient à leur maistre. Ceste sorte de poische nous amusa plus d'une heure, encors que nous en eussions veu assez d'autre de mesme en plusieurs endroits des Indes. Et quand ces gêns là virent que nous y prenions plaisir, il nous apporterent quantité de ce poisson, comme des anguilles truitres, carpes & barbeaux, & nous leur donnâmes deux belles cornes bien ouuragées pleines de vin de palme. Ils nous accompagnèrent sur le bord du fleuve, & nous prierent de nous arrêter à boire avec eux. Cependant ils escriuirenent vn mot au Sei-

gneur de *Acasima*, qui comme nous fusmes arriués-là, nous fit loger fort honorablement, nous envoiant diuerses sortes de fruitz, & vne douzaine de lapins fort petits, blancs & noirs dvn tres bon goust. Il nous offrit avec beaucoup de courtoisie de tout ce que nous aurions besoin, & de faict le lendemain il nous pria de dîner dans vn sien iardin, qu'ils appellent *Motochor*, qui est vne parole de Grec vulgaire, quoy que nous fussions dans la Nubie. Ce iardin estoit fait avec vn grand artifice aux despens du Prince, rempli de plusieurs sortes d'arbres, & d'entes & grefes d'une espece sur vne autre, ce qui estoit agreable de voir ces diuers fruitz sur vn mesme arbre, comme entr'autres de deux sortes de figues differentes, ainsi que i'en ay veu en l'isle de *Chio* & au *Zante* au Conuent de S. Françoys, car là vous en voyez dvn costé qui meurissent, & de l'autre qui se paſſent & pourrissent, & de leur pourriture s'engendrent des mouschelons qui vont picquer les autres, & les font meutir incontinent, & ne meurriroient iamais autrement, chose admirable en la nature, & toutesfois tres-veritables. Il y auoit là d'autres arbres qui portent de grandes noix comme des œufs d'astruche, pleine de coton aussi fin que de la soye.

Je vis d'autres sortes de fruitz que ie n'ay iamais veu ailleurs, & vn arbre entre autres ayant la feuille comme le sycomorre, & le fruit comme les pommes d'amours, mais ameres comme du fiel, & dedans y a cinq pepins gros comme des amandes, dont le suc est aussi doux que le sucre, & entre l'eforce & le noyau vne pellicule assez espaſſe, de couleur incarnate, qu'on confit avec du vinaigre de palme n'estant pas encore en sa maturité, & s'en fait vn manger excellent, qu'ils envoient à leur Prince comme chose singuliere : il y en a d'autre forte qui porte la laque la plus fine : ils y sement aussi la graine de *l'indique* ou *anil* d'Orient, herbe qui rend vne couleur de grand prix, & dont on fait vn grand trafic & profit.

Ils ont encore d'une autre graine dont ilstirrent vne huile excellente, voire plus que celle de la canelle, dont ils se servent pour restaurer les esprits : puis vn arbre en façon de grenadier qui porte vn baume souuerain comme ie l'ay esprouué ; car i'en emportay vne noix d'Inde toute pleine, que i'eus de ce Gouverneur en troc d'une Turquoise, & dont i'ay fait depuis de belles cures pour mes amis.

Je n'aurois iamais fait si ie voulois descrire par le menu toutes les singularitez de ce iardin, où se trouue tout ce que l'Orient a de plus exquis; mais ce que i'y trouay de plus rare & artificieux, c'est à l'entrée deux nains faits de marbre transparent qui tenoient vn arc bandé, & comme on venoit frapper à la porte, ces nains descochoient leurs flesches contre celuy qui frapoit, mais ces flesches estans sans pointe ferrée, ne pouuoient offenser que bien peu, tout cela estoit par ressorts qui iouoient fort dextrement.

La beauté & excellente de ce iardin fut cause de nous faire arrester les deux iours entiers à considerer tant de raretez.

Nubie.

Enfin ayans pris congé de ce bon Seigneur, qu'ils appellent Lebetera, nous tiraſmes à la volte de Misian, par où on entre en la Nubie, Royaume qui confrontere aux deserts de Goran, à l'Egypte, Gaogā & Bornu, qui font les limites de l'Empire du Prestean, qui confine de ce costé là aux terres de Nubie & d'Egypte.

Nous trauersâſmes diuers pays en peu de temps, à cause que le Nil est là plus rapide & violent qu'autre part ; car ayant reuny toutes ses eaux & trouuant ores des campagnes où il s'espand au long & au large, ta nost des montagnes & rochers qui le referrant, il semble non pas couler ny mesme courir, mais se precipiter avec des cheutes qui foit un si grand bruit que cela assourdit les peuples d'alentour, là se font les celebres Cataractes des Anciens, la grande & la petite, un peu au dessus des antiques villes d'Elephantine & de Syene ou Asra.

Histoire prodigieuse d'un ieune Prince Abissin nommé Ioël, transformé en singe par enchantement.

CHAPITRE XVIII.

Comme nous allions en barque le long du Nil, nous entretenions tout le long du iour de diuers discours, l'on me fit voir un liure contenant plusieurs histoires prodigieuses, & entre autres celle du Prince Ioël, dont i'auois desia oay parler à Pegu, où elle estoit representée dans vne tapiserrie du Roy en cette sorte. Dans vne prouince d'Ethiopie, nommée Ianamora, il y eut un Prince appellé Rostan Sofar ou Fofarin, qui eut de sa premiere femme un fils nommé Alarin Sofar, dit Ioël ; & de sa seconde deux, à scauoir Aman Sofar, & un autre dont ie ne scay pas le nom.

Vn peu devant sa mort il fit son testament, par lequel il laissoit sa principale seigneurie & tous ses thresors à son ainé Ioël, & partagea les autres assez richement de ses autres seigneuries. Il nomma pour tuteur du ieune Ioël un sien amy, auquel il descouvririt l'endroit où il auoit caché la pluspart de ses thresors, qu'il auoit renfermez dans vne certaine pierre mixtionnée, enchaſfée dans vne muraille. Trois iours apres sa mort, cét amy mourut aussi de tristesse ; de sorte que tous ses biens, avec la personne de Ioël, demeurerent en la puissance de la veue de Rostan maistre de Ioël, qui desirant que la succession vint à ses seuls,

enfans, se resolut par vne malice enragée d'esloigner Ioël de sa maison, & de l'enuoyer sous vn pretexte specieux vers vne sienne sœur, insigne Magicienne, qui pour perdre entierement la memoire, fit tant par la force de ses charmes qu'elle le chargea en singe, faisant courir le bruit au même temps qu'il s'estoit perdu, & qu'on ne sçauoit pas ce qu'il estoit devenu. On dit que la chose se passa de cette sorte. Cette sorciere, qui estoit aveugle, mais qui perdoit son aveuglement au sabat, ^{a Le,} & voyoit ^{Gan} comme les autres, porta vn iour Ioël au sabat pour l'offrir à sathan, & luy faire rendre l'hommage que les autres auoient accoustumé. Mais voyat l'^{Hu} qu'il auoit refusé de rendre ces abominables adorations au Prince des tenebres, elle se resolut de le faire mourir; neantmoins touchée de quelque compassion de la rare beauté qu'elle remarquoit en son visage, elle prit vn autre dessein. Elle le fit mettre dans vn bain, où par la force de ses enchantemens elle le transforma en vn petit singe fort agreable, luy mettant vne peau de singe sur sa forme humaine, & allierant tellement son iugement & ses sens, qu'il ne luy restoit presque plus rien que l'esprit d'une beste, toutes fois avec vne cognoscance vn peu plus parfaite, sans pourvoir former aucune paroles articulée, & avec vne adresse mesueilieuse à rendre les petits seruices à ceux de la maison, qui s'agreoint à luy & l'aymoient particulierement.

Ce pauvre jeune Prince ainsi transformé demeura dans cest estat plusieurs années, pendant lesquelles comme il s'estoit sauué à la campagne, il souffrit de grandes incommoditez, & fut souuent sollicité par diuerses illusions du diable; mais tousiours assisté de quelques graces extraordinaires, & d'une assistance particulière de son Ange, qui s'apparoissoit à luy, tantost sous la figure d'une colombe, tantost sous quelque autre semblable. Cependant Aman Sofar son frere puishé auoit herité de ~~tous~~ les biens du pere, & iouyssoit paisiblement de ses grands heritages, vn chascun croyant que Ioël fust mort. Comme vn iour il marchoit par la campagne vers la Prouince de Dafila, avec vn gtand nombre de ses seruiteurs, il se mit à l'ombre, & fit aprester son repas sur le bord d'une fontaine; aussi, tost le singe Ioel se presenta devant son frere, & se dressant sur ses pieds sembloit luy demander du pain. Aman le voyant si gentil, avec vne petite barbe blanche douce comme de la soye, & le corps moucheté de petits floquons oragés, luy fait doner du pain & de la viade dans vn plat, laquelle il ne voulut pas toucher auant que de s'estre laué les mains dans le ruisseau de la fontaine. Ces petits traits de gentillesse plurent tant à Aman, qu'il luy fit donner à boire dans sa coupe d'or, & l'emmena sur vn de ses elefans. C'estoit vne chose admirable de voir les seruices que ce petit animal luy rendoit tout le long du voyage, allant chercher de l'eau, & montant sur les arbres pour leur cueillir des fruits, mais on remarquoit qu'il ne vouloit iamais verser à boire à d'autre qu'à son frere.

Aman auoit espousé vne femme de grande naissance, & entretenoit vne concubine, nommée *Amer*, ayant plusieurs enfans de l'vne & de l'autre. Lo il étant arriué à la maison ne manqua pas suivant la courtoisie qui luy estoit d'aller aussi-tost baiser les mains à tous ses petits neveux, & à la femme legitime de son frere, ce qu'il fit de si bonne grace qu'*Aman* luy dit en riant, Vous n'estes pas courtois enuers les Dames, puis que vous complimentez les enfans, & laissez la mere, ce qui l'obligea de rendre les mesmes civilités à la concubine qu'il auoit rendue à la femme. En un mot, l'on ne voyoit aucune marque de bestialité dans l'*Alfinge*, c'est ainsi qu'on appelloit ce petit singe, iusq[ue] les-mêmes qu'il se coupoit les ongles comme vne personne ; taschoit d'appaser ses petits neveux, quand ils crioyent en leur donnant des fruits, qu'il tenoit dans vne cache, & rendoit toutes sortes de seruices à son frere & à sa sœur, excepté les emplois, sales & bas qu'il laissoit aux valets.

Il y auoit dans cette cour vne Dame de qualité veufue du tuteur de *Ioël*, avec vne sienne fille tres-belle, aagée de treize ou quatorze ans, nommée *Eugenia*, ou comme disent les autres *Oزانیا*, laquelle étant malade prisa sa mere d'obtenir du Prince *Aman* ce petit singe pour la rejoïr un peu par ses caresses ordinaires qu'il auoit coutume de lui rendre quand elle alloit au Palais voir la Princesse, ce qu'elle obtint aisément. Le singe étant venu tasta incontinent le poux de la malade, comme si c'eust été quelque sage Medecin, & tascha de la resouyr, puis ayant demeuré quelque temps aupres d'elle, quand il la vid endormie il s'en retourna au Palais faire iouer ses petits neveux, & retint bien-tost apres reuoir la fille qu'il trouua esfucillées, & qu'il embrassa fort amoureusement aussi ces petites mains, qui auoient ie ne scay quoy de mieux formé que les autres animaux de mesme especie, comme i'ay remarqué moy-mesme dans la peinture que j'ay veue à *Pegu*. L'amitié se forma peu à peu si estroitement entre *Ioël* & *Eugenia*, qu'ils ne pouuoient vivre l'un sans l'autre, particulièrement la fille qui s'estonnoit de la grande passion qu'elle auoit pour un singe, sans en pouvoir comprendre la cause & l'origine. Ce qui luy donna plus d'admiration fut qu'un matin s'estant fait faire les ongles, elle voulut aussi couper ceux de l'*Alfinge*, & les considerant attentivement, elle remarqua qu'une partie estoit couverte d'une petite pellicule de mesme que les bras, qui auoient quelque chose de plus solide & de mieux formé que ses semblables. Ce qui la tint long-temps en suspens, iusques à ce que vne nuit en dormant elle eut vne vision d'une Dame venerable, couverte d'un grand voile blanc, qui luy dit, *Oزانیا* ma fille, pourquoi tardez-vous tant de secourir mon fils *Ioël*, qui est ce petit singe que vous aymez si tendrement, & que sa cruelle marastre a reduit au pitoyable estat dans lequel vous la voyez. Mais puis qu'il a pleu au Seigneur de toutes choses, de permettre qu'il ait ainsi été transformé, & de le conferuer iusques à cette

cette heure dans cette forme , puis qu'il a esté destiné du ciel pour estre vn iour vostre espoux, ie vous le recommande. Prenez bien garde de le baigner avec ces herbes singulieres que i'ay preparées , & misés dans vn tel lieu (qu'elle luy descourit) & vous verrez que par ce moyen il reprendra sa premiere forme humaine , & qu'il vous espousera comme i'ay ay desla cōmandé, m'apparoissat à luy dans la mesme posture & dans le mesme habit que vous me voyez. Et afin que vous ne doutiez point de la verité de mes paroles , ne manquez pas dés aussi-tot que vous serez reueillée d'aller à vn tel endroit de vostre iardin , où vous verrez vne pierre que vous romprez , & trouuerez dedans la clef des thresors que mon mary auoit mis entre les mains de vostre pere pour les conseruer à mon fils Ioël . Viuez tous deux en amitié , & disant cela , elle l'embrasſa & disparut. La fille se resueilla toute effrayée , & fit vn tel cry que sa mere s'esueilla aussi , & accourut au bruit , à laquelle Eugenia raconta sa vision , & la mere se resouint aussi-tot du Prince Ioël , qui à l'aage de neuf ou dix ans auoit été perdu par la malice de sa belle mere , sans sçauoir comment , & sur cela elles embrassèrent tous deux le singe Ioel , qui auoit eu la mesme vision , & qui fut comme honteux de se voir ainsi caressé de ces Dames , ausquelles il baisoit les mains , & principallement à sa chere & bien aymée Eugenia .

Eux trois consulterent ensemble comment ils auoient à se gourner en cét affaire , pour ne point encourir l'indignation du Prince Aman Sophar ; & premierement la mere fut d'avis qu'auant que de reprendre sa premiere forme par le bain qu'ils prepareroient pour cela , il retourneroit chez son frere , dont apres quelques iours il s'absenteroit comme de luy mesme , & puis donneroient ordre au reste ; mais auant tout cela ils alerent vers cette pierre du iardin , laquelle elstant mise dans le feu , comme il leur auoit été enseigné par la vision , s'esclatta aussi-tot , & trouuerent la clef , avec laquelle descendans trois degrés en vn caueau ils ouurirent vne petite porte , & descouurirent vn grand coffre de fer ou estoit vne grande quantité de ioyaux & de richesses , avec quelques memoires de ce que le pere de Ioël auoit désiré estre fait apres son decez. Cela fait , la mere d'Ozania remena le singe Ioel à son frere Aman , le remerciât de sa courtoisie de ce que ce singe estoit cause de la santé de sa fille . Ioel demeura donc encore quelque peu de temps au Palais en faisant les mesmes choses qu'il auoit accoustumé , & comme vn iour il alloit pour cueillir quelques fruits pour les enfans , le iardinier poussé de malice , luy ietta vne pierre au visage dont il luy fit sortir vn peu de sang : le singe se voyat ainsi blessé s'enfuit aussi-tot & on ne le vit plus au Palais , dont chacun fut en peine , & Aman mesme le fit chercher par tout sans le pouvoir trouuer , ny chez Ozania mesme. Cependant le singe qui s'estoit caché dans vn buisson , ne manqua sur le soir de se rendre chez la Dame aynpres de sa belle maistresse qui en estoient en peine , où il trouua le bain préparé , &

s'etant mis dedans ; elles furent toutes rauies en admiration de voir comme ce ste peau qu'il courroit , aussi tost qu'elle sentit la chaleur de l'eau & la force des herbes , s'évanouit en rien comme vne bruine chassée du vent ou dissipée par le Soleil.

Ce Prince fut aussi tost reuestu de beaux & riches habits , & receu & festoyé à grande ioye de ces Dames , qu'il embrassa avec amour & tendresse , ne se pouans tous trois tenir de pleurer de ioye d'une chose si subite & inespérée.

La reiouysance fut par toute la maison , & les gens qui ne scauoient pas le secret , creurent que c'estoit quelque ieune Seigneur parent de la Dame , qui l'appelloit son neuue.

Apres cela concertans entr'eux de ce qu'il auoient à faire , le Prince Iael voulut premierement donner assurance de sa foy à la belle *Ozania* , qu'il promit d'espouser solemnellement en temps & lieu , puis ils leurent attentivement le testament du Prince *Roflan Sofat* pere de Iael , qui dispoisoit en sa fauour de tous ses tressors & de la principalle seigneurie de *Chasubir* , & donnoit à son second fils la seigneurie de *Sanat* & autres terres en partage , & autres dispositions en suite .

Ils trouuerent tout cela bien signé & ratifié par le grand Empereur de *Negus* leur Seigneur souverain , dont ils trouuerent force lettres , avec plusieurs riches presens , & entre autres dvn cimeterre avec ses pendans riches , & exquis ; ce qui les fit resoudre de celebtrer le mariage entre Iael & *Eugenia* avec grande solemnité dans l'Eglise comme ils estoient Chrestiens à l'Ethiopienne : ils passerent ainsi quelques iours doucement puis ils auisèrent qu'il estoit à propos auant que de se descourir à *Amman Sofat* d'aller trouuer l'Empereur des *Abyssins* pour auoir par son autorité la restitution de tous les biens qui luy apartenoient selon la dernière volonté & disposition de son pere , & que son frere luy tenoit depuis tant de temps .

Estant parti en grande & magnifique équipage , il arriuâ enfin à *Barra* où estoit la cour , & ayant fait dresser ses pailliols , vint à la porte du Palais Royal , où ayant fait sonner les trompettes selon la coutume , deux des principaux Seigneurs l'introduirerent devant le Prince ; devant lequel se mettant à genoux , il luy fit en peu de paroles le recit de ses aventure.

Dequoy l'Empereur esmerueillé , se souuint bien de luy , & comme il auoit esté perdu en sa ieunesse , & comme le bruit ayant couru que sa belle mere l'auoit fait estrangler & ietter dans la riuiere , elle auoit esté appellée en cour pour en respondre , & auoit eu assez de peine à s'en iustifier .

Le Prince Iael fit apporter de beaux presens à sa Majesté dans vn vase d'or , & entr'autres vne belle horloge avec ses contrepoids , vn fort riche collier où estoit enchaissée vne pierre de grande vertu qui retenoit

le seng comme il fut experimenté sur vne gazelle que l'on blesça en trois endroits & do it il ne sortit pas vne seule goutte de sang. L'Empereur receut Ioel & ses presens avec de grandes caresses, & voulut que sa femme qu'il auoit amenée, vint saluer la Reine, qui la receut & lui fit de grandes caresses ; l'Empereur estoit assis sur un riche thronie entourné d'un drap avec de grandes courtines, qu'ils appellent *Mandilat*.

La Princesse *Ozania* fit présent à la Reine de chaisnes de corail, & d'une croix de rubis fort riche, d'un miroir de cristal sur vne fine esmeraude, & autres beaux presens qui auoient esté trouuez dans le tresor du pere de Ioel.

Ces presens faits avec les complimentz ordinaires, l'Empereur suivant la requeste du Prince Ioel, depescha le *Calsena* pour aller adoucier le Prince *Aman Sofi* à venir respoondre de ce fait en cour, dont il fut fort estonné, & de la demande & da recouurement de son frere Ioel, que l'on pensoit mort il y auoit long-temps.

Il vint neantmoins à la cour en diligence, & trouua le *Negus* à plusieurs iournées de là, où Ioel l'auoit veu premierement : car la cour ne sejourne gueres plus de trois iours en vn lieu, pour le grand nombre de gens qui suivent le Prince ; c'estoit en la Province de *Gianamora*, pays de *Mahometans*, qui s'estoient rebellez pour le gibre ou gabelle. *Aman* aussi-tost qu'il fut arrivé fit tendre ses pauillons, & ayant que de se presentez à l'Empereur voulut scauoir où logeoit son frere Ioel, qui scachant sa venuë, bien qu'il fut l'ainné, ne laissa d'aller au devant de luy, & le reconnoeut fort bien, l'autre n'en ayant aucune connoissance : toute-fois à la premiere venuë, comme le bon sang ne peut mentir, voyant la face du pere dépeinte sur celle de Ioel, le cœur luy attendrit, & mettant vn genouil en terre se mit à pleurer.

Ioel le reueula, le baifa, & tous deux s'embrassèrent avec vne grande démonstration de ioye & d'affection, & souperent ensemble.

Apres le souper *Aman* avec vne grande humilité tefmoigné à son frere qu'il ne desiroit rien retenir de tout ce qui luy appartenoit, mais qu'estimant plus son amitié que tous les biens du monde il luy remettoit de bon cœur toutes les seigneuries qu'il auoit possédées entre ses mains, puis qu'il auoit pleu à Dieu de le faire reueuir apres vne si longue absence qu'on l'auoit tenu comme perdu, & qu'il le suplioit de luy laisser quelque chose pour soy & ses enfans.

Ioel l'embrasse la dessus, & luy dit qu'ils partageroient ensemble si bien qu'il en seroit content, & qu'il vouloit viure avec luy en paix & amitié comme bon frere, & luy montra le testament du pere qui les regloit tous deux, dont *Aman* fut merveilleusement content & satisfait, finon qu'il ne pouuoit supporter le mariage de son frere avec *Ozania*, comme estant trop au dessous de sa qualité, outre

qu'il croisit qu'elle eust y fe de quelque surprise & artifice pour attirer son frere ; toutefois il dissimula cela pour lors, particulierement lors que Ioel luy contant toute l'histoire de sa vie & de sa transformation, & le reurement de sa premiere forme, luy declara l'obligation qu'il auoit à ceste bonne Dame, qui estoit si grande qu'il ne pouuoit faire de moins que d'espouser sa fille.

Apres ce a ils se resolurent d'aller ensemble au Palais passans au milieu de l'arriere ou de la cour, qui est rangée par pavillons comme vne puissanté ville en ses rues & places diuerses.

Ils vindrent donc selon les ceremonies accoustumées faire la reuerence à l'Empereur, auquel ils tesmoignerent l'accord & accommodement à l'amiable fait entr'eux, dont il fut extremement content ; & regardant l'espée que Ioel portoit, il luy dit qu'il reconnoissoit que c'estoit celle qu'il auoit donnée à son pere, & que s'il l'employoit bien pour son seruice, il ne perdroit pas son temps ny sa peine, & deslors il fit apporter deux haches d'armes pour porter à cheual d'une admirable trempe & bonté, enrichies de pierres pretieuses, chacune dans son fourreau d'argent doré, & les ayant tirées, il leur dit, qu'il vouloit qu'ils les gardassent toutes deux pour l'amour de luy, & qu'il donnoit avec cela vn bon cheual à chacun qu'ils troueroient à la porte du Palais tous prefts & enharnachez, & les exhorta de viure toufiours en bonne paix & amour fraternelle entr'eux.

Le Negus donna de plus à Ioel en reuanche des beaux presens qu'il luy auoit faits, deux elefans tous chargez de matirales, sorte de monnoye d'or qui ne se bat point en Ethiopie, car là il ne s'y fait aucune sorte de monnoye, dont Iobel ayant pris congé de sa Majesté, en donna vn à son frere avec sa charge.

L'Imperatrice aussi, quand Eugenia ou Ozania alla prendre congé d'elle, luy fit present d'une chaisne de belles perles d'une excessiue grosseur, & de deux pendans d'oreilles de rubis, qui sembloient deux charbons ardans.

Estans partis de la cour, ils enuoyerent tout leur bagage par terre par le mesme chemin qu'ils estoient venus, & eux gaignerent Vangor pour se metre sur le Zambre pour abreger leur voyage de la moitié. Estans arrivez Iobel fut receu avec vn incroyable contentement de tous les peuples du pays, & Aman luy remit en main tout ce qu'il auoit tenu iusqu'alors comme sien, & se retira dans les seigneuries qui luy estoient escheues, & Iobel eut de sa femme Ozania deuix fils, l'un nommé Gabriel & l'autre Amân qui luy succederent apres sa mort.

Voila qu'elle fut la tragicomédie, c'est à dire la pitoyable, puis joyeuse aventure du Prince Ioel, qui durant sa vie de singe receut toutes sortes d'incommodeitez, au temps qu'il luy falloit aller chercher sa vie avec mil hazards & fascheux accidens, estant souuent pressé de faim, soif, froid &

chaud, allant par les campagnes & deserts, & souuent exposé à l'injure du temps, mais plus des hommes qui font vne cruelle guerre à ces petits animaux, d'autant qu'ils gastent les jardins, despouillent les arbres de fruits non encore meurs, & font mille autres rauages sur les volailles, poussins, connils & oyseaux domestiques, qui est cause qu'on les persecute à coups de pierres, flesches & arquebuses. Si bien qu'il auoit fort trauillé par sa prudence & dexterité à esquiver tous ces inconveniens, & contoit à sa belle mere *Isania*, que souuent il auoit esté constraint de se repaistre de rats, taupes, souris, serpens, vers, & autre vermine, pour ne mourir pas de faim.

Isania, la belle-mere de Icël, voyant que desormais ils estoient en repos, prenoit grand plaisir à scouvoir plusieurs particularitez de la penible vie que son gendre auoit menée durat sa transformatiō & captiuité. Cette vie se pouua bien à bon droit appeler vne cruelle feruitude, de dire que les Magiciens eussent vn tel pouvoird transformer vn corps humain sans son consentement & sa volonté. Et de faiet il disoit que souuent cela l'auoit ierté en d'elrāges desespoirs, iusques à estre prest à se precipiter, mesme qu'un iour estant en cette furieuse resolution vn autre gros singe noir se presenta à lui qui l'auoit conduit vers vn puits fort profond, & puis l'auoit induit à se ietter dedans ; mais que la profondeur & obscurité l'auoit tellement effrayé qu'il s'en retira, & vn oyseau blanc luy estoit apparu qui l'auoit retiré de cette tentation, & mené à vn endroit où il trouua vn petit sac plein de pain, dont il auoit vn peu appaissé sa faim.

Il contoit encor, que suiuant vn iour vne certaine beste qu'il auoit apperçue, elle le mena dans vne grande asséblée de personnes de tout sexe & aage, qui dansoient au son des instrumens, le visage tourné en dehors, où il apperceut entr'autres vne sienne mere nourrice qui luy donna vn habillement, cat il fut ausi qu'alors il estoit remis en la premiere forme d'homme ; que parmy tout cela il vid vn ours à qui tout ce peuple faisait adoration, & que sa nourrice l'induisoit aussi à ce faire, luy promettant que ce Seigneur estoit tout puissant de le remettre dans ses biens & heritages, & de luy donner toutes sortes de plaisirs & contentemens, pour lequel qu'il luy fist l'hommage que les autres luy rendoient, mais comme Chrestien il eut horreur de cela.

Dans cette apprehension il vid les tables dressées & couvertes à vn instant de toutes sortes de viandes dont chacun se repeut & luy aussi, bien qu'il trouast toutes ces viandes mal apprestées & de fort mauvais goust, & qu'enfin tout cela disparut, luy demeurant en la forme de singe comme auparavant, & seul dans vne grande solitude, dont il eut bien de la peine à sortir.

Comme il faisoit ce conte, la Dame *Isania* s'estonna fort d'entendre que la mere nourrice de Icël qui estoit sa proche parente, se fust trouuée à ce

sabat de sorciers, & en voulut estre esclaricie. Ils allerent la visiter, car
el'e logeoit proche de là, & trouuerent que cela estoit vray, comme cette
pauvre femme leur confessa, & Ioël la feut si bien prescher par raisons
& douces paroles qu'elle se remit au bon chemin, quittant cette vie abo-
minable, & s'en alla à sainte Marie de Sion, l'vne des plus celebres
Eglises d'Ethiopie, où leur *Abuna* ou Patriarche fait sa demeure prin-
cipale, & receut son absolution bien contrite & penitente, & exorcisée
avec vn sien fils qu'elle auoit mené en cette maudite assemblée, ce qui
se rencontra le iour de Sainte *Abeblizane*, feste fort celebre entre
eux.

Ceux du pays adioustoient que sur son corps on trouua certaines
marques où la chair estoit insensible aux piqueures, ainsi que l'on con-
te de nos sorciers de deça ; ce qui montre que satan est par tout le mes-
me : mais en somme leurs liures content bien particulierement toute
cette histoire de Ioël comme véritable, que i'ay ouye de la bouche de
ceux du pays.

Voy si cela se peut faire ce se peuvent faire par l'operation des demons ; car l'histoire Sainte
S. Aug. l. 18. c. 18. de la Cité de Dieu. nous apprend assez que la toute puissance de Dieu a fait voir cela
quelquesfois en la personne de ce grand Empereur de Babylone, & si
les demons l'ont feut faire aussi, ce ne peut auoir été que illusoirement,
ou s'achant appliquer les choses actives aux passives, & encores avec la
permission du Souverain maistre, qui exerce ses iugemens justes & in-
connus comme & quand il luy plaist.

Nous auons mesme assez d'exemples anciens & modernes de louga-
rous ou hommes conuertis en loups, soit en effet, soit en apparence
seulement par des imaginations corrompuë, qui est la transformation
ordinaire des sorciers en plusieurs sortes de bestes : & on a remarqué
de ces lougarous qu'ils entroient en des villages où ils faisoient mille
meurtres de femmes & plusieurs enfans, & qu'ils auoient les dents
courtes comme celles d'un homme ; i'ay remarqué aileurs comment
mon compagnon *Cassis* pensa estre ainsi transformé en cheual à *Trans-
siane*.

A propos de cela ie me souuiens auoir veu au grand Caire vn charla-
tan, ou plustost magicien, appellé *Harafit*, qui auoit vn asne à qui il fai-
soit faire des choses estranges & merveilleuses, & tenoit on que c'estoit
vn ieune homme qu'il auoit changé ainsi pour gagner beaucoup d'argent
qu'on nommoit *Carabit* ; car ceste beste entendoit tres-bien la parole &
le sens d'icelle.

Pour moy i' auoist touzsiours la pensée qui c'estoit quelque creature rai-
sonnable, ou bien que cet animal estoit poussé & possédé par quelque de-
mon, car entre autres il feuoit choisir la plus belle femme de la troupe,

Encores qu'elles soient toutes comme masquées & couvertes d'une mante qui leur cache le visage , & mille autres choses autant & plus estranges que celles qu'on a vee il n'y a pas long-temps à Paris , en ce cheual fameux nommé *Morace*.

On nous adiouste que cet asne estoit le propre fils du magicien : de sorte que l'escriuain de nostre nauire & vn autre & moy eusmes la curiosité d'aller trouuer ce charlatan qui logeoit à *Brillac* au dela du *Nil*, & l'ayas bien festiné & donné vne piece d'argent pour nous descouvrir son secret, l'escriuain luy dit que s'il vouloit leur transmuer vn jeune Grec qu'ils auoient rachepté d'esclavage , on luy donneroit cent sequins , car nous auions dessein de le mener au Roy de France pour en faire bien nostre profit ; ce qu'il accorda & promit faire pourueu que celuy qui se resoudroit de conduire l'asne renonçast à sa loy , & le Grec aussi ; & sur cela luy monstra sept caractères pour cela , en chacun desquels y auoit le nom d'un demon des sept principaux , & vn liure où il y auoit des choses horribles & execrables : mais ayans horreur de tout cela , nous nous contémâmes d'auoir descouert tant de meschancetez , & le laissâmes là sans autre chose.

Pource qui est des longarous , ie n'en trouue rien de si estrange que ce que me conta vn iour le Commandeur de *Bagaris* ; il dit que s'en allant avec quelques autres de sa commanderie de *Lionac* à *Montpelier* , ils rencontrerent vn vieil homme avec son bissac sur ses espaules , qui marchoit à grand pas vers la mesme ville , & quelqu'vn de la troupe luy dit par charité qu'il pouuoit bailler son sac à porter à quelqu'vn des valets : il en fit quelque difficulté au commencement ; mais en fin il y condescendit , & le seruiteur valet de chambre du Commandeur nommé *Nlcolas* s'en chargea , & comme il estoit desia tard , chascun doubla le pas pour arriver d'heure , en disant au bon viellard qu'ils alloient deuant & qu'ils logeroient au cheual blanc ; ce valet de chambre éstant arriué des premiers eut la curiosité de voir ce qui estoit dans ce sac , & trouua que c' estoit vne peau de loup si bien accômodée en forme de vesteinent , qu'il luy prît envie par plaisir de s'en vestir , & l'ayant endossée & mis sa teste dedans la testiere de cette peau , & le reste accommodé comme pour faire vne mascardade à l'arriuée de son maître , commence à entrer en furie dans la salle où l'on soupoit & vint droit à des messieurs qui estoient en table , se iettant sur eux à belles dents & grifes , & en fit un estrange rauage , en blessant deux ou trois , si bien qu'ils coururent tous à leurs espées , & tous les valets & autres gens du logis chargerent sur ce maître loup auquel ils donnerent tant de coups qu'ils le couchèrent à terre bien bleffé en plusieurs endroits ; & comme ils le visitoient ils furent grandement estonnez de trouuer sous ceste peau ce pauvre garçon tout couvert de sang , qu'ils porterent aussi-tost sur vn liet , où promptement

il fut penſé de ſes playes & meurtrissures dont il eſtoit tout couert, & dont il fut long-tems à guerir, ce qui luy aprit bien à n'eftre pas ſi curieux vne autre fois de prendre de ces sortes d'habits. Cela donna vn mauuais ſouper à toute la compagnie, & plusieurs en furent bien malades, ſoit de coups, ſoit d'aprehenſion. Pour le vieillard lougarou on ne ſait ce qu'il deuant; mais il y a apparence que ſechant ce beau meſnage il n'eut garde de fe preſenter.

*Du defert de Beniermi, & des villes de Dangala,
Machida, Georgia, &c.*

CHAPITRE XIX.

Pendant cete nauigation, que l'auois interrompu à l'occacion de cette hiftoire prodigieufe, nous trouâmes vñ payſan qui montoit vne iument, & l'ayant embarquée pour paſſer de l'autre part qui eſtoit en la Prouince de Dafila, il ne le prit pas garde que ſon poulain la ſuiuoit, & fe ietta dans l'eau pour aller apres ſa mere; ce que voyant le payſan il pria le naſtonnier de retourner le prendre; ce que l'autre ne vouloit faire, il fut contraint de fe ietter dans l'eau pour sauuer ce poulain; mais ſans nous qui le rencontrâmes là de bonne fortune, & couruimes au ſecours, ce pauvre homme fe perdoit avec ſon poulain, l'eau par fa violence les emportant tous deux. L'ayans ainsi garanti, il eſtoit ſi effrayé & hors d'aſſeine qu'il ne put dire ſeulement grand mercy: mais il nous dit apres que ſon maître luy eut fait payer le poulain, pource qu'il ne l'auoit pas bien attraché.

Après cela durant q̄atre grandes heures, nouſ traueraſmes vñ defert qu'ils appellent Beniermi, où nouſ viſſmes plusiers sortes de beſtes ſauuages, & entr'autres deux lyons qui repoſoient ſous des arbres, & auoiēt le meufle tout ſanglant; ils ne ſe bougerent pas quard ils nous apperçurent, bien que quelques vns des noſtres craignoient qu'ils ne ſautaſſent dans nos barques po ir nous attaquer: mais on nous aſſura que non, pourue qu'on ne les aſſaillit point, à cauſe du naturel noble & genereux de cet animal, qui ne fait mal qu'à ceux qui l'offendent. Apres ces deferts nouſ trouâmes de grandes campagnes cultiuées, les vnes ſemées de mil, lupins & feves; autres de cannes de ſuccre.

Eſtans arriuez à Misen nouſ nous y arreſtames vñ iour, puis à deux mil de là nouſ viſſmes à Cafà gentille ville, & en ſuſſire paſſans pays, nouſ priſmes terre à vne iolie ville du coſté de la Nubie, appellée Himi, pour y prendre des melons & pafeques qui y font des meilleurs du monde.

Et de là

Et de là tirâmes vers Dangala fort bo me ville; mais comme nous apres chiontrop de terre , nostre almadie s'aggrava de telle sorte, qu'il nous fallut descharger toutes nos hardes pour la remettre, ce qui nous arresta plus de deux heures, & nous salut couchera à Bisen à quatre lieus de Dangala où nous allâmes le lendemain , tousiours accompagnez de pluyes, tonnerres & esclairs: ce qui fut cause que nous ne pûmes passer de l'autre costé du Nil pour voir Dafila chef de la Prouince du mesme nom , où regnoit vn Prince des plus braues & vaillans de tout l'Empire du Negus. Quant à Dangala elle est suiete au Barnagus qui la euë en eschange pour Caffimis, & depuis toutes les deux luy sont demeurées moyenant de l'argent. Elle est dans la Nubie à l'opposite de la Prouince de Dafila, qui s'estéed iusques à Danfilia. De là nous vinmes en oinq iournées à Marr a belle ville, à l'opposite de la Prouince de Ganfila au delà du Nil. C'est vn pays bien peuplé & abondant e tous biens, où e n' autres est la mine d'argent le plus fin. De là en deux iours à Berga, & en vne autre à Tigruti ville abondante en tous biens, mais fort sale. Et de l'autre costé du Nil est Gorouze au Royaume de Tamatas. Puis en deux iours par dix sept lieus à Daerue où est la mine de plomb & d'antimoine , dont ils tirent vn grand profit, envoys de ces metaux par tout; ils en font de la monnoye meslée avec du cuivre, qu'ils appellent Caczez.

En cette ville nous eûmes le plaisir d'une moralité qui y fut représentée sur la conuersion de la Magdalaine, qui fut fort belle & contemplative. Nous eûmes enuie d'aller de là par terre sous les ombrages iusques à Machiada , ville qu'ils veulent avoir été bastie par la Reine de Saba , qui s'appelloit ainsi , & nous disoient que nous verrions dans son Eglise fort antique la figure de cette Reine ; mais y estans arriez, nous ne trouuasmes rien de cela , mais la ville toute ruinée, qui toutefois monstruoit avoir été autrefois quelque chose de beau, car on y voyoit encore les ruines d'un chasteau qui nous deuoit estre une forte place, pour auoir toutes ses auenuës de difficile accez. Le iour d'apres nous allâmes à Fuingi ou Fungi , & delà en quatre iournées à Rifa , puis à Santina, Asmona, Canan, Asua, où y a un chasteau appellé Asuar; quelques vns veulent que là ait esté l'ancienne ville de Syéné tant renommée , & située tout droit sous le Tropique de deçà. Delà en quatre iournées à Barbanaa ; & de l'autre costé vers la mer Rouge est Georgian ville habitée de Chrestiens Georgiens , qui ont la permission du Turc d'aller en Ierusalem visiter le saint Sepulchre la bannière desployée , sans payer aucun droit ny passages comme font tous les autres. Ils content un miracle qui arriua autrefois sur ce peuple , lors qu'estans persécutez par vn Roy infidelle. Dieu enuoya une perpetuelle obscurité sur les ennemis , dont ils furent ainsi deliurez; & sur ce sujet Abusar grand Poëte & historien Arabe a escrit quelque vers. Mais i'ay oïy conter à d'autres que cela mesme arriua au pays de Georgiane ou Albanie dans la grande Asie , en vna .

droit dit *Bonbainson*, où les Chretiens poursuivait par *Saure Roy de Perse Mahometan*, s'estoient enfin pour se sauver, & qu'iceluy les ayant enuironnez de son ost pour les extremitez tous, par leurs prieres les ennemis vindrent telles sur ce Roy & les siens, que les Chretiens entrent moyen de se sauver. Quelques-vns disent mesme que c'est endroit de pays est touſiours demeuré depuis en obscurité, & que personne n'y oſe entrer à cause de cela, & que mesme on y entend encore des cris d'hommes & hanneſſemens de cheuaux, ſans ſçauoir que c'eſt, ainsi que rapporté l'Anglois Jean Mandeuille en ſes Voyages, à la foy duquel ie me remets. Ayant demeuré vn iour en la ville de *Georgian ou Georgia*, nous paſſâmes de l'autre coſté en deux iours pour voir la ville de *Erit*, & de là à *Cofia*; puis repaſſans le *Nil* viñmes à *Pemin* premiere ville de la haute Egypte : là ils font tous Mores, mais nonobſtant gens de conſcience, & receūmes toute courtoisie d'eux. De là nous allâmes ſaluer le Sultan ou Gouerneur de la ville d'*Almona*, & prendre de luy paſſeport, pource que nous entrions du tout en terre d'infidelles & ſujets du grand Seigneur. Ce Sultan nous montra de grands ſignes d'affection & bonne volôté, & enuoia mesme par vne fregate au de là du *Nil* pour recouurer de beaux fruits qui fe prennent en yn iardin de la ville de *Tima*, & nous donna des peſches fort groſſes & ſans noyau, mais non ſi ſauoureufes & ſi bonnes que les bonnes de noſtre Europe.

A deux iournées delà nous viñmes à *Grandol* ville fort marchande, & de là en deux iours à *Manucat* grande ville d'environ vingt mil feux ; mais à vne lieüe de là s'en trouve vne autre plus belle & plus grande, nommée *Bazuelle ou Bâzele*, qui estoit estimée autrefois comme un faubourg du Caire. La fe voit vne des riches Mosquées de toutes l'Egypte, qu'ils appellent *Gemit azoré ou Hamré*, où les Mahometans vont rendre leurs vœus, avec force prefens, & disent que cette Mosquée fut bastie en l'honneur d'une sainte femme nommée *Nafisse* parente du faux prophete Mahomet, & qui viuoit avec vne vie fort austere. Ils entretiennent là dedans diuerſes ſortes de Marabouts, ou Hermites, qui y viennent faire leur penitence. Ils en content force miracles fabuleux, & entr'autres vn ſur la resurrection d'un mort pretédu au téps du Soudan *Saladin*, qui auoit vñ de ſes ſerviteurs nommé *Aliazé*, lequel ſeſtant marié à vne fort belle & riche Damoiselle, fut ſi mal traité par cette femme qui faifoit l'amour ailleurs, qu'à demi defesperé il s'alla plaindre au *Cherif* ou Prestre de cette Mosquée, qui y viuoit fort austrement. Ce *Cherif*, le confola & luy donna pour conseil, de fe cacher pour quelques iours, & faire le mort pour voir la mine de ſa femme, ce qu'il fit. Et le *Cherif* cependant alloit viſiter cette femme, luy demandant ſoigneusement des nouuelles de ſon mary, & luy donna à entendre que ſ'il estoit perdu ou mort à ſon occaſion, elle ſeroit damnée ſans esperance de pardon. Elle eſtonnée de cela, luy répondit qu'il y auoit plus de 15. ou 20.

Voy Leon.
Afr. 8.

iours qu'elle ne l'aitoit veu, & qu'elle regrettoit grandement son absence, mais q' elle faisoit vœu à Dieu & au Prophète, si elle pouuoit vne fois le recouurer, de le traitter mieux que par le passé. En même temps de bonne fortune o : trouua le corps d'un jeune homme qui auoit été noyé dans le Nil , si desfiguré, qu'on ne le pouuoit reconnoistre : le Cherif prenant cette occasion, & en ayant cōféré avec le mary, ils conclurent de prendre ce corps, le vestir d'un de ses habits, & luy mettre sa bague au doigt, puis le porter à la Mosquée couvert d'un drap, & dire que c'estoit le corps du mary de ceste femme. Ce qui fut fait, dont la femme ayant eu nouvelles, y vint aussi-tost, & ayant reconnue l'habillement & la bague ; elle se mit à faire de grands cris & lamentations sur sa perte ; surquoy le Prestre la consolat luy dit que si elle faisoit vne neufuine en ceste Mosquée, la tres-heureuse sainte pourroit luy rendre son mary en vie, & adioustoit quelque visio : qu'il disoit auoir eue en priant pour le defunct. En vn mot il l'a sceu si bien persuader par les parolles & par son autorité, qu'elle vint le matin à la Mosquée pour faire certain sacrifice & des prières pour cela sur le tombeau où le Cherif auoit fait cacher la nuiet son mary, & lors le galant de Prestre ayant conjuré ce mort, par la puissance du grand Dieu; du Prophète & de la sainte, qu'il eust à fe leuer du tombeau & venir cōsoler sa pauvre femme desolée ; aussi-tost le compagnon commence à faire du braist & crier, *Me voicy*, & le Cherif faisant bonne mine, descourit la tombe, & le mary en sortit, & alla embrasser sa femme toute esperdut de ioye pour vn si beau miracle, dont tout le monde fut aussi-tost abreueut, & depuis ce temps là ceste Mosquée a esté plus frequentée, où chascun fait ses vœux pour auoir l'accomplissement de ses désirs. Voila les beaux miracles de ces Mahometans.

*Du grand Caire, du brume d'Egypte, du Nil,
des Crocodilles, & des particula-
ritez d'Egypte.*

CHAPITRE XX.

AYANS visité la ville de Bâquelle & sa superbe Mosquée, dont toutes-fois l'edifice n'approche pas la perfection de nos Eglises mieux basties, nous viumes en quatre heures au grand Caire. Nous arrivâmes premierement à Bebelot ou Bebelloob, qui est vn bourg ou faux-bourg de 20000. feux, & puis à vne lieue de là à vn autre nommé Lamet Talon ou Gemeth Tailon, de là à vn autre nomé G rafra ou Charafa, joignant le grād Caire, & enfin à ceux de Bebzualac ou Bulach,

Cette grande ville est bastie sur les ruines de l'ancienne *Babylon & Memphis*, où estoit la demeure des Pharaons Rois d'Egypte, puis elle l'a été des premiers Empereurs Sarrazins & des derniers Soudans, que pour ce on appelloit Soudans & Califes de Babylone ou du Caire, à la difference de l'autre Babylone de Chaldée, que l'on appelloit en nos histoires Soudans & Califes de *Balda* ou de *Bandas* & *Bandas*, qui est *Bagded*.

La ville du Caire ou *Alcayr* fut bastie il y a enuiron 600. ans, par vn esclau du Calife *Elcain*, nommé *Gehoar & Chetiq*, où les Califes d'Egypte estableirent leur Siege pendant qu'il y en auoit vn autre à *Bagded*, & vn à *Cairan* à cent mil de *Thunes*. Cette ville ayant été long-temps sous la puissance des Soudans, fut enfin prise l'an 1517. par les Turcs qui ruinerent l'Empire des Mameluës. Elle est assise sur vne bonne partie du *Nil*, & diuisée en quatre parties principales, dont l'une est scitée sur vn petit cousteau ou lieu éminent. L'autre le long du *Nil* plus bas, où l'on dit qu'autrefois estoit *Memphis*, & où le *Nil* fait vne très belle île, avec de tres beaux iardinages. Cette partie peut estre de 80. ou 90. mil feux, habitée des plus riches marchands. Il y en a vne autre partie à deux mil de là, de non gueres moindre estendue, que les habitans appellent *Muhacar*. Puis l'ancienne ville que ceux du pays appellent *Bezuela* dont nous avons desia parlé, où il y a de magnifiques & somptueux edifices & Mosquées, & vn tres bel hospital entr autres. Ceste partie est de quelque 20. mil feux qui s'estend plus de demy lieue vers Occident, & se va ioindre iusques au Palais du Sultan ou Bascha vers le Midy, & vers le Nort à vn petit faux-bourg qu'ils appellent *Bebesoc* qui court vers le Leuant, iusqu'à vn autre de mesme grandeur appellé *Iemet Tanlon*, du nom du Soudan qui le fonda.

En cettuy-là il y a vne grande place & vn somptueux Collège bien rentré, où de tous costez on vient apprendre les sciences. De là à enuiron deux mil il y a vne autre partie bien bastie, appellée *Charafa*. La vicille ville de *Bezuela* ou *Bazièles*, autrement appellée *Misruletif* ou *Misruletif*, est celle où est la renommée sepulture de leur pretenduë sainte *Nafisse* petite neepce de Mahomet de par son gendre Hali. De ce costé là est le iardin qui porte la plante du vray baume tant renommé dans le lieu qu'ils appellent *Almatria*, & les Chrestiens *Materea*. Cette plante a la legation Ba-fueille comme le lentisque ou le trefle, que tous les ans on tail'e comme bil. 1. 3. qui la vigne, ainsi que i'ay ouy dire au iardinier qui en a le soing, elle est as-dit estre en fez petite & ne s'en trouue pas quantité.

Vray baume. Les Ethiopiens disent que la Reine de *Saba* porta ceste plante à Salomon qui la fit mettre aux jardins de Iericho, & que depuis elle fut transportée en ce lieu par les Sarrazins; mais d'autres disent qu'elle a été premièrement apportée de l'Arabie heureuse, où tout le baume qui y croît encors aujour'd'huy du tout séblable en vertus & qualitez à cestuy-cy.

Voy Picre

Martin en sa

legation Ba-

que cette

plante estoit

perdue,

lan 1502.

Sur la fin du mois de May on fend l'escorce , non pas avec le fer , mais avec quelqu'autre matiere, d'où sort la liqueur qu'on recueille dans vn vase de verre. On adiouste qu'il n'y a que les Chrestiens qui puissent cultiver ceste plante, & qu'elle mouroit entre les mains des infidelles.

En quelques endroits des Indes Occidentales, en la nouuelle Espagne,^{Voy Mouar-}
& pres Cartagene, il s'en trouve qu'on n'estime pas moins que cet Egy-^{des.}
ptien. Il croist au milieu d'une fontaine en forme de puy. Les Maho-
metans disent que c'est à ceste fontaine où se reposa la Vierge estant en
Egypte, & où elle lauoit les linges de son Enfant Iesus. A costé de là y
a vne Isle où est vn tres beau Palais où le Bascha se va quelquefois recreer
qu'on appelle Michial ; c'est là que commence le canal ou A queduc, où
il y a vne colonne pour cognoistre la fertilité ou sterilité de l'année selon
la hauteur du Nil en son desbordement.

La partie du Caire sur le Nil, qui est fort grande, appellée Boubacon ou
Babesoc , & Bonlac , est celle où abordent ordinairement les germes ou
vaisseaux venans de Rosete, Alexandrie, & autres parts.

En vn mot ceste ville est composée de plusieurs villes ou bourgs & faux
bourgs, bien peuplée , & je croy qu'il y a autant d'habitans en ceste pla-
ce seule qu'en tout le reste de l'Egypte ; & il faut estre bien monté
pour pouuoir visiter toutes ses habitations en deux & mesme en trois
jours.

Le Palais du Bascha est celuy ou habitoient les Soudans, & qui durant L'Archeu.
la grandeur florissante de cet Empire estoit l'un des plus beaux, riches & de Tyrl. 19.
magnifiques de la terre, ainsi que le descruient nos Francois qui y furent
en ce temps-là, y ayant plusieurs cours chacune avec la garde , porti-
ques, galeries à colonnes de marbre, voûtes dorées, pavé de marquerterie
à la Mosayque , avec moulures, tailles & graueures diuerses, grands jar-
dins, fontaines, viuiers volerries, & autres singularitez:toutes sortes de ri-
chesse en meubles, piergeries, or & argent. Le Calife ou Soldan auoit son
thron d'or massif , & ne se laissoit voir que fort rarement, & encors à
quelques Ambassadeurs seulement.

La plus part des Dames y sont vestuës de blanc avec des calçons, &
vn masque de mesme couleur, la chemise de soye de diuerses couleurs,
vn petit bonnet sur la teste de quelque riche estoffe , vn cordon &
vn flocon au dessus, avec vne grande veste qui leur couvre tout le corps.

Quand à l'innondation du Nil, elle se fait lentement & sans porter dom-
mage, & quand il arriue chacun tenuoit vne grande resouffrance &
triomphe, & à sa venue courrent la veste, qui est vne sorte de ieu de prix ,
& font des fossez expres pour receuoir l'eau, y ayant des gens expres qui
vont en remontant iusqu'à quatre & cinq iournées loin pour voir si ces
eaux s'aprochent avec roideur & violence , & delà viennent en grand
haste en auertir le Bascha , & lui montrer iusqu'à qu'elle hauteur ; &
quand on scéait que cela peut estre à demy-iournée , le Bascha monte à

cheual avec toute la noblesse , vestus tous de leurs plus beaux habits faisans porter la veste ou robe de Mahomet par vn Marabout en grand triomphe , & par le chemin courans la masse tirans de l'arc à vne pomme d'or au bout d'une pique , & faisans faire trois ou quatre tours & passades fort vistes à l'entour à leurs cheuaux , puis courans à toute bride vers la pomme , tirent à l'encontre , & celuy qui fait le meilleur coup emporte le prix . Pour la masse ils mettent vne potence au milieu du chemin , avec deux pieces de bois en trauers où ils posent le blanc , avec la masse à trois pointes , & ayans couru trois ou quatre fois tout à l'entour , viennent de roideur , donner dedans , & ainsi se resiouysent en attendant la venuë du Nil . Chacun se prepare aussi à nettoier les cisternes qu'ils appellent Matamories , afin de les remplir pour toute l'année , car ils n'ont n'y pays ny fontaines que i'aye veuës , & iamais il n'y pleut , sinon qu'il y fait tous les soirs vne rosée telle que si l'on dormoit au serain , on s'etroiteroit aussi mouillé que si on sortoit de la riuiere . Le mesme arriuë au Perou où il ne pleut point aussi , mais au lieu de cela ils ont vn vent rafraischissant & humectant .

Le Paraguay ou riuiere de la Plate au Brezil a les mesmes inondations que le Nil , mais avec plus de violence , & demeure bien trois mois à baigner le pays par où il passe , au lieu que le Nil vient fort doucement , & s'en retourne de m'sme , ne demeurât pas deuant vne ville plus 15. ou 20 iours . Au reste ils font leurs habitations sur de petites terres & enleueures de terre pour le garantir des eaux & de l'humidité ; celles de la campagne ne sont basties la pluspart que de fiente de beuf & de terre meslée , & il y en a mesme qui ne sont que de tentes de toile bien forte , de couleur rouge astre ; mais ceux du fleuve d'argét sont contraints d'abandonner leurs maisons pour la furie de l'eau qui couvre & emporte tout , & se mettre pour vn temps dans des canois où ils vivent comme des canarts , jusques à ce que le fleuve étant retourné dans ses limites , ils vont reprendre leurs premières habitations ; il est vray que ie ne scay pas bien si cela leur arriuë tous les ans & en certain temps comme il fait en Egypte . Les anciens Egypciens auoient aussi coutume de faire de grandes resiouysances à l'arriuée de ceste inondation du Nil , & entr'autres vers le solstice d'Esté celebroient leur grande feste qu'ils appelloient Nilotas , & tenoient ce fleuve comme vn Dieu qu'ils honoroient sous les noms d'Osiris & Orus , l'appellâs sauveur de la haute Egypte , pere & createur de la basse , qui sans pluyes arrouloit & fecoit leurs laboufages . Quant aux crocodiles , il y en a bon nombre en ce fleuve comme en beaucoup d'autres lieux des Indes Orientales & Occidentales , ainsi que i'ay remarqué ailleurs .

Les Indiens les appellent Caymans , & ils sont si frians de lachair humaine qu'ils cōbatteut pour cela à outrance & avec telle audace qu'un hōme s'promenât vn iour le long de ce fleuve , tenant vn sien petit fils par la main .

vn crocodile le luy vint subitement enleuer & luy tua entre les bras, sans que iamais il le peut sauuer. Que si d'aventure quelqu'vn tombe en l'eau c'est fait de luy, & pour ce a il fait fort dangereux s'y rafraichir & baigner, si l'on n'est bien avisé, & souuent des batteaux chargez de gens s'estans perdus, ces animaux en ont fait vne grasse curée de la pluspart, leur donnant de si furieuses atteintes qu'ils emportoient aux vns bras & jambes, & aux autres les deuoient cruellement; ils font vne rude & forte guerre aux tygres, ces animaux qui n'ont point de langues remuans la machoire superieure contre le naturel de tous les autres animaux, faisant vne partie de l'ancienne idolatrie des Egyptiens. Quelques vns ont remarqué qu'ils ne faisoient pas tant de dommage autre fois en ces pays-là, comme ils ont fait particulierement depuis que les Mahometans s'en sont emparez. On dit aussi que depuis qu'un Gouverneur d'Egypte eust osé un crocodile de plomb qui auoit esté mis par enchantement & comme un Talisman, en certain endroit, le pays fut beaucoup plus moleste de ces bestes.

Ceux qui se trouuent depuis le Caire en bas vers la mer ne sont pas si fascheux que ceux d'en haut vers Ethiopie, outre les crocodilles: ce fleuve nourrit encore des hippopotames ou chevaux marins, & plusieurs autres sortes de monstres & poissons.

Environ à quatre lieües du Caire, & vne & demie du Nil sont les fameuses pyramides d'une prodigieuse hauteur & admirable structure, basties autresfois par les anciens Roys d'Egypte, ou par ostentation & pour memoire de leur grandeur & magnificence, ou pour garder leurs tressors, ou pour la sepulture de leurs corps. Le bastiment en est d'autant plus merueilleux que les pierres tres-grandees & dures en estoient apportées à grands frais & avec beaucoup de traueil de fort loin, mesmes comme disent quelques-vns d'Arabie & Ethiopie. Et ces masses estoient esleuées à cette immense hauteur, non par des gruës, eschafaudages, & autres engins qui n'estoient encors lors en usage, mais avec des caualliers & des plateformes de terre, à force de bras & par vni labeur extrême, comme l'on dit des admirables edifices des *Iugas* du Perou à *Cusio* & ailleurs. C'est vne merueille que des trois la plus grande qu'on dit auoir esté basties par *Chemmis* Roy d'Egypte, par le traueil de 360. mil hommes & 20. ans durant, soit encors quasi toute entiere, bien qu'il y ait plus de trois mil ans de sa construction. On tient que châque face de son carré par en bas est de plus de 200. toises, sa hauteur de plus de 800. pieds. Elle est creuse au milieu, où il y a quelques allées & vne chambre où pourroit estre la sepulture. Les autres deux sont plus petites & toutes massiues, l'une bastie par le Roy *Cophus*, & l'autre par *Mycerine*, ou par la courtisane *Rhodope*.

La grandeur de ces edifices les a fait mettre au nombre des sept merueilles du monde, & dit-on que les enfans d'Israël furent employez au

Hierogly-
phiques.

bâtimen̄t de ces masses énormes. On voit-là encors quelque reste d'un monstre merveilleux en sa forme & grandeur, qu'on dit estre un sphinx, fait de marbre numidique ou serpentin très-dur, ayant la face humaine, & le corfage de Lyon, comme les anciens figuroient ce monstre. Il y a encors que que obélique ou aiguille, aussi de l'ouvrage des anciens, que les vns attribuent au Roy Pheron, d'autres à Philadelphie ; quoy que s'en soit les grandes aiguilles que l'on voit aujourd'hui à Rome furent apportées de là, comme il se reconnoît encore aux lettres hieroglyphiques, qui y sont grauées ; car c'estoit l'écriture sainte & sacrée des anciens Egyptiens.

A costé de ces pyramides, au delà du Nil à l'Orient vers la mer Rouge, est le celebre pays dit *Thebaide*, & ses déserts, où viuoient tant de saints Hermites & Anachorètes Chrestiens, comme un S. Paul, S. Anthoine & autres, peuplé autrefois de tant de villes toutes remplis d'assemblées religieuses, où il y auoit plus de Monastères & d'Eglises que d'autres maisons, & il n'y auoit coin où l'on n'eût tendit iour & nuit retentir les louanges de Dieu, comme entr'autres l'on conte de la ville d'*Oxininchus*, qu'il s'y est trouvé pour vne seule fois iusques à dix mil Religieux & autant de Religieuses, qui vstoient d'une merveilleuse hospitalité & charité à l'enuy envers les pauvres passans & estrangers. En cette *Thebaide* estoit autrefois la renommée ville de *Thebes* à cent portes, dont on ne voit que les ruines.

De l'autre costé vers Occident sont les déserts de *Bârcâ* vers Barbarie & Lybie, où estoit le celebre Temple & oracle d'*Amon* qu'Alexandre le Grand visita. Somme que toute l'Egypte est enrouonnée de déserts & sablons, sinon du costé de la mer ; car à l'Occident il y a des déserts de quinze iournées, à l'Orient ceux de *Thebaide* par trois ou quatre iusques au golfe Arabique : puis il y a au delà de la mer Rouge le grand désert iusqu'en la Palestine, où les Israélites furent 40. ans. Il faut plusieurs iours à le passer.

Du Caire à *Delbe* où il y a des déserts où se trouvent les momies ou corps dessechez dans les sables. Il y a d'une autre sortes de corps embaumez trouuez dans les sépultures antiques.

Ces déserts sont de plus de 18. ou 20. iournées, & ceux qui y passent vont sur des chameaux dans des caïses de bois pour la grande poussière & chaleur, où ils ne prennent l'air & la lumière que par de petits trous, quoÿ qu'ils y mangent & prennent leur repos. Car les vents y sont fort dangereux, changeans & portans les montagnes de sables de part & d'autre, sous lesquelles souuent les passans sont acabiez (comme souuent des armées entières de jadis) sans que l'on se puisse bien ayder les vns les autres écs carauanes, qui sont par fois de 10. & 12. mil personnes & plus, chacun songeant à se sauver & passer en la plus grande diligence qu'on peut nuiet & iour sans s'arrêter, & n'y ayant moyen de remarquer le chemin.

le chenier, encor es qu'o n y eut passé mille foys pour le grand remède des sautes qui soit auoit ayurd'huy d'une facon & demain d'une autre : de sorte qu'il faut yster la du pilote & de la boussole daas les sablons de cette mer arqueuse, sans trouer rafraichissement quelconque pendant tout le chemin, sunon eniron a 15. lieues de D'elbegue où est vne belle fontaine procedant d'une riviere proche que l'on pense estre vn bras du Nil, & dont l'eau eст chaude & fade, assez semblable a celle du Nil, toutesfois vn peu meilleure. Apres il faut encor passer des deserts & montagnes dangereuses de sablons mobiles, qui me faisoient tressouerent des tentes grises ou *Adansars* des Mores de Fez & de Marroc, que vous voyez aujourd'huy en grand nombre par la campagne, & le lendemain rien du tout, ayans change ailleurs. Car autant en artie a ces monts ambulatriens d'un iour a l'autre, bien differents d'une montagne lablomeuse d'excessiue hauteur que i'ay veu depuis auprés de la ville de Lima ou des Rois au Perou, qui estant fort haute, entre plusieurs autres rochers, iamais ne change & diminué pour vent & tempeste q'il face; ce qui eст estimé du tout admirable, & tel que les Indiens prenoient suer de l'adorer comme vne chose Divine, de cela nous en parlerons Dieu ayd int en vn autre traité d'un voyage en ces Indes d'Occident. Mais regarans à nos sablons d'Egypte, c'est de là qu'ils tirent la pluspart de leurs *Momies* ou corps iseuellis & costis sous l'arena, qui venans à se descomirir par le vent, le premier passant qui les trouue les porte aux villes proches pour en faire son profit, cela seruant beaucoup à la Medecine. Voila comment l'homme mort sert plus au vivant, que les viuans mesmes bien souuent, bien qu'il y en ait qui n'approvoient pas tant ce remedie ; mais quoy que c'en soit on fait plus d'estat des autres corps embaumez, à cause des diuerses drogues aromatiques dont vfoient les anciens Egyptiens pour la conseruation des corps morts, en quoy ils vfoient de grand soin & despence, soit pour l'esperance qu'ils avoient de la resurrection, ou pour l'opinion qu'ils ont, comme disent quelques Philosophes, que les ames se maintenoient autant en vie apres la mort, que les corps pouvoient demeurer en leur entier & sans corruption, & pour ce ils les falloient & embaumoient à grands frais avec bitume, sel, encens, myrrhe, & autres aromates, & ces corps ainsi embaumez & conseruez par plusieurs siecles ont esté appellez du nom de *Mummies* par les Arabes. Au reste le pays d'Egypte a esté fort renommé, comme vn tres puissant & riche Royaume, où l'on dit qu'autrefois y avoit bien eu iusques à 20. mille villes murées, pour le grand & infiny nombre des habitans de ce temps-là, mais aujourd'huy il reste bien peu de tout cela. Ils ont esté dominez par les premiers Rois les plus anciens du monde, dont ils font des dynasties & lignées de plusieurs milliers d'années fabuleuses. Leurs premiers & vrais Rois sont appellez dans l'Ecriture du nom general de Pharaons, puis les Perses s'en rendirent maistres, apres les Grecs, & enfin les Romains, ius-

ques à ce que les Sarazins s'en emparerent sous leurs Califes & Soudans, & les Turcs depuis environ vn siecle. L'air du pays est bon & assez tempéré, la terre fertile & abondante en tous biens, mais tellement en grains qu'on la tenoit pour le principal grenier de la ville de Rome en sa fleur, & dans les medailles antiques l'Egypte estoit tousiours figurée avec des épices de bled.

Le pays d'alentour le Caire s'appelle *Sabid*, jadis *Sais*, & toute l'Egypte *Chibib*, par les Hebreux *Mitsraim*, du nom du fils de *Chuz* qui l'habita le premier, & de là les Arabes l'appellent encore *Mesit*.

La region dite *Delta* à cause de sa forme triangulaire, est la partie la plus fertile; pour estre diuersement arrosée & traaversée des sept branches & rameaux du Nil, dont ces deux derniers s'embouchent, l'un pres *Damiette* vers l'Orient, l'autre à l'Occident vers *Alexandrie* & la *Roujete*. Ce pays est extremément fertile car tout, mais le reste depuis le Caire jusques en Ethiopie, ne l'est que le long du Nil à trois ou quatre lieus d'estendue deçà ou delà, où le fleuve arriue par son desbordement, le reste estant areneux, brûlé & desert si ce n'est aux endroits où il y a quelques canaux deriuiez du Nil, qu'on dit auoir esté autrefois pratiquiez par Ioseph fils de Iacob.

De la ville d'Alexandrie : De l'Isle de Malthe.

Retour de l'Auteur à Marseille.

CHAPITRE XXI.

Nous demeurâmes quelqués iours au grand Caire, où des le commencement de mon voyage l'auois séjourné plusieurs mois; mais ayant que d'en sortir ie vous diray que nous y eûmes la rencontre du frere de mon compagnon *Guillen Cassis*, qu'il auoit si vilainement & meschamment trompé au party de la Meque, lors qu'il luy escroqua, comme l'ay dit ailleurs, six chameaux chargez de marchandises, sous couleur d'aller trafiquer en la mer Rouge & Ethiopie, & nous passâmes en l'Arabie Heureuse, en la Perse, aux Indes Orientales & en Afrique, où nous demeurâmes six ans & demy en tous ces voyages. Mais si-tost que mon compagnon eut apperceu de loin son frere *Murat*, il s'escoula tout doucement, & s'escarta de la troupe pour n'estre recognu de luy. Et de fait passant près de nous, il nous regardoit tous fixement, mais il ne dit mot n'ayant recognu personne: & moy-même ne le cognus pas, bien me fut-il ausi l'auoir vu quelque part, jusques à ce qu'enfin ie me le remis en memoire, voyant mesme l'absence de mon compagnon, de qui ie con-

tay toute l'histoore à noltre compagnoz qui trouu i cette a Sion fort m
uise ; et noltre hom ne eschapa ainsi ce muuis reacontre.

Estant donc partis du grand Caire nous allâmes nous embarquer en nos almidies qui nous attendoient à Boulac, où eft le rendez vous de tous les marchands Chrestiens & autres, pour prendre la route d'Alexandrie. De là nous allâmes en vn iour & demy à Aous, afez belle ville, où nous trouuasmes mon compagnoz qui s'y estoit auanzé e i fuyant son frere; car il n'anoit point eu de patience qu'il ne sortift aussi-tot du Caire pour prendre le deuant, & échiter ce danger où il n'y alloit que de sa vie. Nous lui voulumes donner la caſſade, lui faſſas accroire que son frere m'auoit retenu prisonnier, & qu'il auoit fallu que le ſieur de la Courbe payast cinq cens sultaniins pour me retirer hors de prison, dequoy l'autre fut bien eſtonné : mais apres ayant ſee i la verité du fait, il en fut bie i joyeux, d'autant que l'auois ſur moy vne bonne partie de ſes plus riches ioyaux.

D'Aous nous vinmes en vn autre iour & demy à Rouſſe, que ceux du pays appellent Raſhit, ville que les anciens appelloient Mætolis ou Camopus ſur le bras d'Nil appellé Heraclétique, que nos Historiens appellent Rexi. A Rouſſe nous vendisimes nos almidies, puis nous nous embarquames de nauſt sur vn Germe, & le iour venant nous noſtrommaſmes en Alexandrie.

Alexandrie eſt vne ville à demy ruinée, & peu plaiſante, merueilleux exemple de l'inconſtance des choses du monde, qu'elle ſoit aujourd'huy reduite en ce miſerable eſtat, ayant été iadiſ & pur plusieurs ſiecles l'une des plus grandes, belles, populeufes, riches & florifiantes villes du monde, renommée principalement pour ſa ſituation excellente & comode, pour ſon fondateur le grand Alexandre, pour auoir été le ſiege Royal des Ptolomées, pour ſon port celebre & tant hanté, pour ſes ſuperbes baſtimens & entr'autres la tour du Phare l'une des merueilles de l'Univers pour ſon eſchole fameufe en toutes ſciences, pour auoir porté tant d'iniſignes Philofophes, & tant de grands Docteurs & ſaints Patriarches qui y ont fait fleurir ſi long temps le Christianisme; & bref pour tant d'autres ornementz & hautes qualitez de la Nature & de l'Art, dont depuis qu'elle fut priſe avec le reſte du pays par les Sarrazins, & leur troiſieme Calife Homar, elle descheut, tellement qu'apres cette ruine elle n'a iamais peu recouurer quelque chose de ſa premiere ſplendeur, elle n'a pas laiſſé de demeurer vn bon port & vn abord de toutes les marchandises du Leuant & des Indes, où tous les marchands Leuantins, Afriquains & Eupiens vont traſiquer. Autrefois les Rois Ptolomées, puis les Romainz la firent le plus grand abord du monde par le moyen de la mer & du Nil, faſſans venir toutes ſortes de drogues, épiceriez & autres deuices d'Arabie & de l'Inde par la mer Rouge & de là par terre iuſques au Nil & en Alexandria. Depuis encors ſous les ſoldans ce

chemin fut continué, où les Venitiens & autres Europiens alloient querir les espiceries, iusques à ce que les Portugais trouuerent vine autre route, comme nous auons dit ailleurs.

Je ne parleray pas d'auantage de cette vil'e, hon plus que du Caire pour estre chose assez connue par deçà par les escrits bien amples de plusieurs curieux voyageurs. Seullement je remarqueray qu'en cette ville quâd le Nil se desborde, ils gardent de l'eau douce en leurs cisternes, & tirent quelques canaux pour arroisir leurs jardins. Il y a la vn Consul pour la nation Françoise. Celuy qui l'estoit alors, d^r le Sieur de Rode, nous causa fort, & admira grandement nostre longue & penible peregrination. Il auoit sa femme avec luy, dont il eut deux filles jumelles qui il envoia baptiser en Ierusalem par deuotion, & vingt ans apres vn mien frère vterin espousa l'une de ces fil'es, nommée Lucrece, dont il a eu plusieurs enfans à Marseille. Nous n'autions mis qu'environ huit mois à trauerser tout l'Afrique iusques en Aexandrie.

Ayans seiourné quelques iours en Alexandrie nous partimes pour *Tripoli* de Surie, sans pouuoir accomplir mon veu d'aller en Ierusalem, pour lequel j'auois couru tant de pais, & de là nous nous embaquâmes sur la Nef *Christine* de Marseille, & fumes cinq mois entiers auant qu'y pouuoir arriuier, pourcé qu'estans allez toucher Malte, nous nous arrestâmes pour voir le passe-temps du carnaual, qui nous retarda quelque tēps. Sur le chemin il arriuâ que les *Fadarins*, du vaissieu ayant derobé vn petit tonneau de vin Grec, en beurent de telle sorte que le gabier entr'autres qui en auoit eu sa bonne part, estoit monté à la cape ou lune pour y faire son office, s'y attacha reconnoissant son infirmité de peur de tomber, mais il s'y endormit si bien qu'il fut deux iours sans se resuci ler. Cependant les autres l'ayant appelle pour disner & voyans qu'il ne respondoit point, ils creurent sur ce que la nuit passée il avoient oy tomber quelque chose dans la mer, qui auoit fait vn grand bruit, que c'estoit ce pauure gabier qui s'estoit noyé durant son yressle. Surquoy le gardien ayant pris la clochette & sonné trois fois, puis ietté vn tison de feu dans la mer selon la ceremonie accusumée en tel cas, il dict tour haut, *Seigneurs mariniers, priez Dieu pour l'ame du pauvre Veran* (ainsi s'appelloit-i') à ce que par sa misericorde il le loge avec les ames des fidèles. Lors chacun s'estant mis à geros pria pour luy, & en mesme tēps ses hardes furent inuentoriées & nises à lencar: mais le iour suivant le temps s'estat mis à quartier, estant Grec & Taramontane, le Patron du nauire, nommé Pierre du Soulier, voulant en me l'on marinier descouvrir la terre, monta luy mesme en la cape, où il fut bien eslonné de trouuer le prenc du mort qui y estoit fort bien attaché, & dormoit encore dvn tres profond sommeil; mais au cry du Patron il s'esueilla en sursaut, ce qui appresta à ire à la compagnie. Sur la nuit nous nous trouuâmes en une mauuaise mer, & craignîs d'estre sur les *Asquequi*, ou *Seques*, qui est vn

a Seques ou
bancs, iadis
Syries.

bas fond venant vers le pays ; & ce qui nous le faisoit mieux iuger estoit que nous voyons force mouisse flottant sur l'eau , qui est vne herbe qui s'attache aux rochers , ce qui nous mettoit en grande apprehension . Sur l'entrée de la nuiet venoit apres nous vne grande balaine , comme nous asseuroit le Patron , qui l'auoit descouverte , & elle s'ennuyant de nous fuiure , en se tournant donna de sa queue contre le vaisseau si rudement qu'elle le fit tout esbranler , come s'il eust donne contre vn rocher ; lors chascun plein d'effroy cōmence à crier misericorde , pensans estre perdus , car nous estoions au milieu de la grande mer , où il estoit impossible de nous sauver . Soudain le gardien courut à la sentine , pour voir si la nauie n'estoit point ensoncée : d'autre costé le Patron estant en la poupe , vid con me cēt énorme poisson , ou plustost monstre , nous auoit quitté , & menoit vn merveilleux bruit : si bien que nous fusmes ainsi gareatis , & par la grace de Dieu en fusmes quistes pour vne belle peur .

Au bout de quelques iours continuans nostre chemin , nous vimes toucher Malthe , & d'autant que c'estoit au temps de Careisme - prenant , nous resolūnes de nous y arrester pour voir la celebrazione de cestē belle feste , & debitâmes là quelques pieces de toilles fines qu'ils appellent de calicut , mais le mal fut que les courtisanes , qui sont là fort fines & ruses , en eurent leur bonne part , nous en escroquans pour quelques escus , sous ombre de nous faire chere à nos despens .

Et il y en eut vne entre autre qui se disoit estre à vn Commaideur , qui attrappa nostre Patron , lui faillant laisser à grand hante vne partie de ses hardes & papiers plus importans : & comme il les yōulut aller redemander , on ne le connoissoit plus , & ce fut à belles inuires & menaces sur luy ; toutesfois illes reconura par argent .

Pour cette i^e le n'en diray autre chose , sinon que c'est aujourd'huy le siège de l'Ordre des Cheualiers Hospitaliers de S. Iean de Ierusalem , institué en l'an 1114. du temps de Baudoin du Bony , troisieme R^{oy} François de Ierusalem , & ce pour la garde de ceux qui iroient en la Terre sainte , & l'an 1309. le grand Maistre Villaret prit à force d'armes l'Isle de Rhodes sur les Sarrazins , qui l'auoient usurpée sur l'Empire Grec , & y establit la demeure de son Ordre , qui la deffend fort bien contres maintes attaques des Souldans d'Egypte , tant que l'an 1522. elle fut enlevée sur Philippe de Villiers grand Maistre par le Turc Soliman : & ce grand Maistre avec son Ordre se retirent à Viterbe ; que le Pape Leon X. leur accorda en attendant mieux ; & comme l'on proposoit divers lieux pour leur résidence , à scanto Sasda en Cāndie , Scirio , Elba , & autres ; enfin ils s'accordèrent à demander Malthe à l'Empereur Charles V. à qui elle appartenloit , comme dépendante du Royaume de Sicile , contre l'inclination toutefois des François , Anglois & Italiens , qui ne vouloit avoir cette obligacion à l'Empereur , mais ils y cohensèrent enfin , pour ce qu'elle auoit de beaux ports , & estoit piece de

Barbarie. Ils obtindrent donc Malte & Goze en 1529, sans autre charge & condition que d'une Messe solennelle tous les ans en souvenance de ce bien fait, & va facon envoié au Viceoy de Naples : mais aussi qu'ils auroient la traite franche des grains de Sicile. Et en effet cela a été plus avantageux pour le Roy d'Espagne, que pour les autres Etats Chrétiens, d'autant que cette forteresse de Malthe garde toutes les marines d'Espagne & d'Italie qui sont en sa Seigneurie.

La Religion estoit diuisée au commencement en sept langues, à savoir trois de France, qui sont France, Auvergne & Provençal ; puis celles d'Italie, Allemagne, Angleterre & Espagne ; depuis une huitiesme y fut adioustée, l'Espagne ayant été diuisée en Castille & Portugal, & l'Angleterre n'y étant plus y a la langue d'Aragon.

Ces huit langues donnent chacun deux Electeurs pour l'élection du grand Maître. Ces grands Maîtres ont la plupart été François, & nostre Noblesse Françoise fait la principale & plus grande partie de l'Ordre, duquel je me deporte de dire d'avantage pour estre chose assez connue.

Estant donc enfin partis de Malthe, nous prîmes la volte de Marseille, où nous arriuâmes heureusement en peu de iours, achenans ainsi ce grand voyage qui nous auoit couté tant de temps, d'argent, de peines & de hazards, dont Dieu soit loiié, qui nous auoit enfin conduits à si bon port, au tapis que regnoit cette grande Comette, l'une des plus grandes que l'on ait veu, son estendue étant bien de 30. degrés, & sa queue tournant vers l'Occident, qui sembloit embrasser les signes du Sagittaire & Céphalon, & paroisoit non point dans la region sublunaire, mais dans la celeste, d'où elle fut veue de tous les Indes tant Orientales qu'Occidentales. Mais je ne puis oublier de dire qu'estant arriué à la maison de mon pere, lors âgé de 65. ans, il ne me reconnut point, parce qu'il me pensoit estre mort, & il y auoit plus de six ans qu'il auoit fait faire mes funerailles ; si bien que me voyant venu à la Grecque, il crut que j'étois quelque étranger, & m'ayant demandé qui j'étois, je lui respondis en assez mauvais langage que j'étois Grec, & de fait j'auois presque oublié ma langue maternelle, tant pour estre fort jeune quand je parti du pays, que pour en avoir perdu l'usage si long-temps, & j'entendois aucunement le Grec vulgaire que j'auois appris à la Canée en Candie, où j'auois demeuré six ou sept mois après nostre premier naufrage. Ainsi mon pere qui parloit aussi assez bon Grec pour auoir trafiqué long-temps en ces pays-là, me demanda ce que je desirois de lui, & lui ayant respondu que je venois disposer avec lui, il me dit que j'étois le bien venu, & que je m'approchasse du feu, ce que je fis ; puis il m'enquiry qui & d'où j'étois, & lors lui ayant dit que j'étois de Marseille mesme, fils d'un nommé Raphaël Blac, il fut estonné & esmeu, & appellant ma mere, lui dit qu'elle viat voit

vñ de ses fils qui l'estoit venu voir de Sicile , car mon pere auoit esté marié en premiere nocce en Sicile , & en auoit eu deux enfans qui y demeuroient sur le bien de leur mere : surquoy ils me firent tous deux de grâdes carresses, mais en fin ie leur manifestay du tout qui i'estoys , & lors ce fut vne telle esmotion & tendresse en tous trois, que nous ne scauions Linge
dire vne seule parole, ny tenir nos larmes de joye que nous auions . Apres asbeste ou
quoy ie leur contay tout à loisir & bien au long mes estranges & diuerses
avantures en mes longs voyages par le monde , leur monstrant diuerses choses curieuses que i'en auois aporées , comme entr'autres de ce singe asbeste , qui blanchit dans le feu , estant fait d'un lin incombuſtible , dont plusieurs Princes & Seigneurs d'Indie se seruent , & mesmes en leurs fuires lors qu'on brûle leurs corps dedans , comme l'ori dit que l'on faisoit anciennement des corps des Empereurs Romaines . I'en ay fait voir souuent esfois l'experience à plusieurs Seigneurs & Gentils-hommes en Prouence . Ie leur fis voir encor vne herbe appelle Falacia , qui a cette proprieté que la mettant sous vn liet , toutes les punaises s'y amassent , & Falacia
ainsi on les fait mourir . I'auois esſé curieux d'en apporter dans vne herbe
boîte , mais ie fus si mal auisé de n'en apporter de la graine pour en faire venir par deçà . Et ainsi ie leur monstray diuerses autres singularitez qui furent admirées de plusieurs personnes de scauoir & de qualité . Mais auant que finir ie diray encores en suite de cette reconnaissance de mon pere , mere & freres , ce qui m'arriva long-tems depuis en Sicile à Palerme , apres la mort de mon pere .

Car me resſouenant qu'il m'auoit dit plusieurs fois qu'il auoit là vn fils & fille , ie m'en enquis soigneusement : du commencement personne ne m'en scaut donner nouvelles , pource qu'on les appelloit du nom de a mere , dont ils estoient hericiers , & mon frere qui s'appelloit Nazara Bianco , on le nommoit seulement de Nazara ; mais enfin i'en donnay tât d'enseignes que ie sceus sa maison , & m'y en estant allé i'appris qu'il estoit malade ; mais pour cela ie ne laissay de monter assez librement en haut , & sur le degre rencontrant vne ieuue Damoiselle , le sang qui ne peut mentir , s'émeut tout en moy , & me telmoigna que ce deuoit estre ma sœur : toutesfois sas faire autre démonstration , luy ayant dit que ie deſirois voir son frere , elle me mena en sa châbre , & m'ayant fait feoir près du liet où il estoit couché , ie remarquay du tout en luy la ressemblace de mon pere , & luy ayant demandé s'il auoit pas des freres à Marseille , il me dit que oyiy , & si ie les connoissois , surquoy plusieurs discours se paſſerent , luy en disant plusieurs nouvelles & recommandations .

Durant ce discours cette mienné sœur me regardoit tēſſours , comme rauie de me voir & de m'ouïr & moy luy ayant présentē la main , elle baifa la sienne , & me la toucha , qui n'est pas chose visitée en Italie , & moins encor en Sicile .

Sur cela cemien frere ayant fait appeller vne sienne petite fille , baifa sa

main de mesme qu' ma sœur, & lors mettant tiré du doigt vne esmerale de Orient le taillée à faces, des plus belles qu'on eult seen voir, iela luy presentay, lors elle demeura toutte confuse, & i doute si elle la prendroit ou non ; mais enfin luy ayant dit que son oncle me l'avoit donnée pour la luy briller, e'le la prit avec le congé de sa mere qui estoit présente, & en même temps ie do may vn beau rubis en table à ma sœur. Et comme nous estoions sur ces compliments & discours de nos parents, voicy tout d'un coup entrer dans la chambre assez librement & avec beaucoup de bruit à la Françoise le Commandeur de la Bastide, neveu du grand Prieur de S. Gilles, & autres Chevaliers de mes amis, qui ayans seen que i'estoient là dedans, m'y estoient venu chercher, & eux n'ayans salué & nommé par mon nom, ce fut lors que l'entière reconnaissance se fit de moi frere & de ma sœur, qui me confesseroit que ils s'estoient aucunement doutez qui i'estoient quand ie leur fis present des bagues, & ma sœur mesme me dit que des la premiere fois qu'elle m'avoit trouvé sur le degré, elle avoit ressenty ie ne scay quelle émotion extraordinaire, & la chaleur luy en estoit montée au visage, comme à la vérité ie le reconnus. Ce fut alors à embrassades & larmes de joie, à la façon des femmes Americaines, qui quand elles veulent faire la bienvenue à quelq'vn de leurs amis, s'allient en terre, & se mettent à pleurer, puis se levent, & en pleurant tousiours le reçoivent, embrassent & festoient. Ainsi ie demeuray quelques six semaines là en toutes sortes de resouissances, caresses & bonne chere parmy ces miens proches. I'ay bien voulu conter ceste particularité pour montrer tant les diuerses rencontres par le moins, que la force du sang qui se descouvre touzours quelque inconnu & caché que l'on soit.

Voyage de l'Auteur au Royaume de Maroc : Il est pris par les Espagnols : Accident de l'Auteur à l'Acche : Bataille du Roy Sébastien de Portugal.

CHAPITRE XXII.

Mais pour reueoir à mon retour à Marseille, ie ressentis une autre force non gueres moins grande de la constume de voyager, qui fut telle en moy qu'à peine eus-je séjourné six mois là en repos, que ie n'y peus demeurer d'avantage, ne me pouvant accommoder ny à l'air, ny aux meurs & façons de viure du pays, tant i'estoie faict au changement & à la diuersité. Comme i'estoie en cette inquietude,

de, il arriva de bonne fortune pour moy que l'an 1578. passa par Marseille vn Dom Guillerm, que le feu Roy Henry III. envoyoit comme Ambassadeur ou Agent vers Fez & Maroc, & comme il estoit fort amy de mon pere, disant vn iour en nostre maison, & m'entendant discourir de mes voyages, il eut ma conuersation fort agreable, & me demanda si ie voulois aller avec luy, à quoy ie me trouvay tellement disposé en l'humeur où il estois lors, que ie m'offris tres-volontiers a luy, qui me receut aussi de mesme. Or ce Dom Guillerm estoit vn barbier naturel de Nice, qui estant allé voyager en Maroc, fut si heureuxqu'il guerit Maluco Roy de Maroc de la peste dont il estoit frappé, estant à Constantinople, ce qui le mit en grande estime & credit auprès de ce Prince. Tellement qu'il fut envoié par luy vers le Roy Henry III. pour traitter alliance entr'eux, & le Roy le renouya vers Maluco ou Abdelmelech avec des presents.

Estans donc ainsi d'accord nous partimes de Marseille enuiron soixante personnes, & nous embarquâmes sur vne polacre fort bien armée, & dans six iours nous nous trouvâmes sur la nuerce près du deströit de Gibraltar, mais le courant estoit si violent qu'il nous entretint iusques au iour, & nous ietta presque en terre ioignant cette tour qu'ils appellent la maison du Diable, où personne ne habite ; car ils content que le maistre maison qui la fit, voyant qu'on ne le vouloit pas payer selon le prix convenu avec celuy qui l'auoit mis en beslongne, l'auoit donnée au malin esprit, qui l'auoit tousiours gardée depuis. Estans donc ainsi pressez de la terre tout contre le mont de Gibraltar, comme nous voulions faire force, le vaisseau se renuersa, & l'arbre & les voiles allerent en mer, dont nous fusmes bien estonnez ; mais le bon heur voulut qu'un Patron de Marseille nommé Iean Saffoulo qui s'estoit embarqué avec nous pour vn sien affaire particulier, nous voyant ainsi perir, & que chacun s'estoit mis sur l'autre bord du nauire, commençâ à le mettre en beslongne, & avec vne hache à rompre le costé du vaisseau, faisant vn grand trou par où l'eau entra aussi-tost, & le remplit tout si bien que la pesanteur d'icelle le fit redresser, & ainsi nous euttasmes avec la grace de Dieu ce grand peril, estâs pousséz dvn peu de vent qui nous ietta aupres d'une pointe où nous mouillâmes l'ancre. Mais cela estant venu à la connoissance des galères Espagnolles qui estoient à l'ancre, non gueres loin de là, on nous vint incontinent prendre & mener au port de la ville de Gibraltar, & cependant qu'il nous traissioient nous iettasmes en mer plus de deux mille bales de canon, & grande quantité de pondres que nous avions en nostre vaisseau. Là dessus les Espagnols nous accusoient de trahison de porter des munitions à leurs ennemis ; car ils auoient descouert quelques barils de pondres qui y estoient restez encor, & entrans dans nostre vaisseau comme de vrais loups fanfans, ils fureterent par tout, prenans toutes les marchâdises qui y estoient, & ouurans quelques caisses mûgeoient

Parrement
pour Maroc.

tout ce qu'ils y trouuoient de bon. Entr'autres inventoriens celle d'un Medecin, ils y trouuerent quelques massepains de cotignac fort laxatif dont quelques-vns ayans mangé fort aiudement & en quantité, ils en ressentirent yn si foudain & violent, effeſt, que cela ne leur donnoit pas quasi le loisir de destacher leurs esguillettes, iurans tous qu'il estoient entoſſicadoſ ou empoiflonnez, si bien qu'ils en parfumerent presque tout le vaisseau, & ce qui estoit dedans; de sorte qu'il y fallut enuoyer d'autres gens pour le garder, car ceux-cy ayans vuide jusques au sang ne se pouuoient presque soustenir de foibleſſe, si bien que trois mesme y laiferent la vie.

Cependant on nous mit les fers aux pieds, & fusmes changez en gallere avec yn rude traitemment & menaces, iufques à ce qu'enfin le procez nous estant fait, nostre Ambassadeur & dix Gentils-hommes des principaux furent condamnez à auoir la teste tranchée, & tout le reste aux galleres perpetuelles. L'Ambassadeur ayant oyuy cette dure ſentence, en appella devant le Roy d'Espagne, qui confirma ce iugement, en diſant feulemēt *lo que es hecho es heco.* Mais nostre bonne fortune voulut que ce Patron Marseillois, qui aptes Dieu nous auoit si bien garentis du naufrage, voyans dés le commencement venir les galleres ſur nous, s'estoit iette tout doucement en mer avec quelque argent, puis s'estoit fauné en terre, d'où il estoit allé droit à Madrid, & ce en la conſideration d'un particulier d'entre nous à qui il auoit promis ſa fille en mariage. Eſtant là, comme il ſeut que le Roy auoit ratifié cette ſentence de mort, il alla trouuer la Serenissime Infante Doña Isobel, & ſeut si bien lui presenter les inconueniens qui arriueroient de cette execution, qui estoit pour rcompre la paix entre les deux Rois, qu'elle eſmené de ces raisons, alla auſſi-tot demander nostre grace au Roy ſon pere, qui la luy accorda, & nous fusmes en meſme téps relaschez au grand desplaſſir de ceux qui esperoient faire vne bonne curée de nous & de nos moyens. Ayans ainsi recouuré la vie & les biens avec nostre vaisſeau, apres deux mois de temps qui s'estoient eſcoulez en tout cela, nous nous remiſmes en mer à la volte de l'Arache, forteſſe importante du Royaume de Fez, à enuiron 70. ou 80. mil de Gibraltar, où il y a vn port qui ſe fait par le moyen d'une riuiere, comme à Goa aux Indes, qui fait vn banc de ſable à l'entrée, d'où vient qu'il faut attendre les plenies eaux pour y entrer, ce qui ſe fait tous les iours, mais à celuy de Goa il faut attendre vn mois entier. Eſtans abordez là nous y fuſmes fort bien receus, & l'Ambassadeur & ſa troupe furent pourueus de montures & autres chofes necessaires pour aller trouuer le Roy de Fez *Abdelmelech*, lequel estoit lors en grande peine, pour ce que tout nouuellement ſon neveu Mahomet, qui luy quereloit le Royaume, & qu'il auoit defaſt en pluſieurs batailles par le moyen du ſecours des Turcs, s'estoit fauné vers Dom Sébastien Roy de Portugal, pour luy demander ſecours. Eſtans donc venus de l'Arache en vne petite ville nom-

mée *Méguine*, qui est à dix lieus de *Fez*, voyans que l'Ambassadeur prenoit le chemin de Maroc pour aller trouuer ce Roy qui y estoit, nous nous résolutmes quatre ou cinq que nous estoions, d'aller voir la ville de *Fez* comme la capitale du pays. A pres donc que nous nous fusmes pourmenez par cest: ville de *Méguine*, estois sortis dehors, nous trouuâmes vn cimetiere de ces Mahometans, & deux que nous estoions estois entrez dedans pour faire de l'eau, il se rencontra que c'estoit près la sepulture dvn de leurs *Marabouts* ou *Santons*, & estois aperceus par certains Mores, ils se metteut en deuoir de nous arrester ; mais nous defendans braueument à coups de poings & de pieds, je fust tant que i'eschapay de leurs mains, mais ie fus estoonné qu'aussi tôt ie me fust enuironné de cinquante archers de la garde de la ville , qui se vengerent bien des coups , que i'avois donné aux autres , car ils me battirent outrageusement , & n'y en auoit pas vn qui ne me donnat son coup, & me menoient ainsi battans, & à mesure qu'il en arriuoit d'autres , scachans la cause pourquoi , c'estoit à qui me feroit le pis q'il pouuoit, mesme les enfans croioient apres moy, *Tarasti Nazarani*, c'est à dire qu'on me fist mourir , m'appellans à tout propos *Queibequel*, chien.

Enfin ie fus ainsi conduit devant le *Cadi* ou *Juge* , auquel ayant baiisé les genoux, pour ma bien-venüe il me fit coucher en terre, & donner trente coups de nerf de bœuf sur l'eschine , & aut int de coups de baston sur le ventre d'une canne d'Inde, dont ie n'eus presque poiat de sentement , pour les grands coups que i'avois desia receus, qui m'auoient rendu tout estourdy, & au bout de cela pour ces 60. bastonnades, il me fallut payer autant de miticale : d'or, qui valent quatre francs piece, puis ils me ietterent dans une prison , & au mesme temps y en mirent vn autre qui estoit tout en sang.

Apres cela il n'y eut sorte d'artifice dont ils n'vserent pour me persuader de renier ma foy. Entr'autres vn d'entr'eux vestu d'une robe d'escarlate me vint voir en la prison , & sous couleur d'auoir compassion de ma jeunesse, me dit fort doucemēt en langue Espagnole, que i'auissé à moy, & que ie ne perdisse point mon ame. Non contens de cela , ils m'en uoyerent une jeune fille Espagnole vestue de blanc , avec une mante qui la couuroit toute, laquelle m'ayant salué me tesmoigna beaucoup de desplaisir de mon malheur, & apres quelques paroles de consolation me dit qu'elle m'estoit venuë visiter pour m'enseigner le moyen de me sauver de la mort, & de la mettre elle en liberté quant & quant. Je consideray cette femme, sans pouuoit comprendre ce qu'elle vouloit dire par là, iusques à ce qu'elle se donna à entendre, que cela seroit ainsi, si ie la voulois espouser & renier ma foy pour vn temps , & puis quand le Roy de Portugal auroit gaigné la bataille contre celuy de Maroc , comme on estoit alors sur le poinct de la donner , nous auions moyen de nous sauuer tous deux en terre de Chrestiens.

Il faut avouer la vérité que les paroles & la façon de cette jeune femme me tenterent fort, & me firent penser à bon escient à mon affaire, mais Dieu me fit la grâce de revenir à moy-même, & de lui répondre enfin résolument, que ny pour elle, ny pourquoys que ce fust au monde ie ne renoncerois iamais à la loy de I E S V S - C H R I S T , mon Dieu, & ainsi elle se retira me laissant en repos. Mais apres tout cela la Justice même y vint accompagnée du bourreau qui auoit la couteau à son costé, dont vn en m'interrogeant, me dit que l'auois commis vn grand crime, mais qu'il y falloit chercher quelque remede, & que nous auions tous vn même Dieu , le Createur de toutes choses , & le bon Pere commun de tous hommes, qui auoit envoié divers Prophètes pour nous instruire & conduire au chemin de salut, mais qu'eux en ayant vn plus excellent que les autres, ils estoient obligez d'augmenter le plus qu'ils pouvoient le nombre de ceux qui le suivoient ; de sorte que même pour sauver ma vie, il ce trouuoit point d'autre moyen, sinon de renier Iesus-Christ, non qu'ils estimassent sa loy mauuaise , puis qu'ils sçauoient bien qu'il auoit aussi esté vn grand Prophète , le souffle de Dieu , & grand amy de Mahomet, mais pource que leur loy estoit la meilleure & la plus parfaite de toutes. A tout cela, Dieu m'assistant extraordinairement, me donna la force & le courage de répondre franchement, que i'estoie résolu de perdre plustost mille vies, si i'en auoie autant, que de manquer à ma Religion. Eux me voyans ainsi ferme , me dirent que i'estoie bien mal-avisé , & toutesfois pour me montrer combien ils m'aymoient, & qu'ils ne vouloient pas perdre ma jeunesse, qu'ils me faisoient vn tel présent pour viure plus content , & sur cela me firent desployer & estendre en terre vn fort beau & riche tapis de Turquie avec quelques paire de bracelets & pendans d'oreilles de prix ; tout cela ne m'esmeut en aucune sorte; si bien que voyans qu'ils n'y gaignoient rien, lvn des principaux d'entr'eux, qui estoit l'Ermin prononça la sentence de mort contre moy , & en même temps le bourreau m'ayant saisi & fait baisser la tête sur vn billot de bois à leur mode , sans autre ceremonie , se préparoit avec l'espée nuë en main à me donner le coup ; & comme il se hafstoit à me faire despoiller mon pourpoint, à cause que le colet l'empeschoit à bien assener son coup, Dieu suscita miraculeusement quelqu'un de la compagnie , qui remontra aux autres que peut-être ils commettoient vngrāde faute de me faire mourir estant si jeune, puis que leur loy leur défendoit de ne faire executer personne pour semblable crime , qu'il n'eust passé dix-sept ans, & qu'il se falloit informer de cela plus particulierement, car dans l'Alcoran il y a cette severe loy , que qui aura commis formicat , c'est à dire , polué vn saint lieu, il ne doit pas être mis à mort, mais seulement châtié de bastonnades, puis absous.

*Ermin ou
Juge.*

Mais ce châstiment fut bien cruel & bien estendu sur moy, qui soustins la colère de tout vn peuple furieux, car à mesure que d'autres venoient

& demandoient chare quei feuti bouat Romi , c'est à dire, qu'a fait ce Chrestien, & qu'ils auoient dit, ce que c'estoit, aussi-tost ils disoient ba-ley, c'est à dire, faites place , & ceux-là se ruoient sur moy & m'en donnoient tout leur saoul , iusques à vne vieille decrepite mesme si horrible & laide que rien plus, qui me disoient en me frappant, que puisque j'a-uoisesté li ozé de piffer sur la teste d'un de ceux qui assiistent leur grand Propkete, quand ie serois mort, tous ces saincts me viendroient chier sur mon ame, qui se repaistroit de ceste ordure iusques au iour du iugement, & que l'irois bruler avec tous mes semblables. Cet aduis fut approuué & l'execution suspendue.

Pendant cela mes compagnions estoient en fuite , les vns deçà, les autres delà, cachez en des matamorres, desquels vn entr'autres y demeura trois iours entiers , ne viuant que de limaces cruës qu'il trouuoit dans ces trous ; de sorte qu'ils ne me pouuoient apporter aucun secours. Mais certains marchands Chrestiens qui demeuroient en cette ville là, ayans eu cognolâce de mon desastre, vinrent aussi-tost prier la Iustice d'auoir esgard à ma ieunesse , & que l'esois vn des Gentils-hommes de l'Am-bassadeur de France, qui se ressentiroit de cét affront , & s'en plaindroit à leur Prince, ce qui pourroit causer l'eacoup de mal : eux ne furent point tant esineus de ces raisons , qu'il ne falut avec cela leur faire quelques présens ; si bien que ces marchands me retirerent de prison, me cautionnans d'une grande somme d'argent , & s'obligeanz de me representer quand il seroit besoin : de tous ceux-là , il n'y en auoit pas vn de mon pays ny de ma connoissance ; cependant ie fus clargi & mis en vne mai-son honorable d'un riche marchand Portugais qui n'espargnoit rien pour me sauuer de ce mauuaise affaire.

Ce marchand, appellé Andrieto Gasparo, natif de l'Isle de Corse, auoit deux frères à Marseille, & cognolisoit fort bien mon pere, auquel il donna promptement auis de ma disgrâce, dont il eut responce & charge ex-presse de me sauuer à quelque prix que ce fust. Surquoy ces bonnes gens s'estans tous assemblez résolurent de despescher incontinent deux hommes en cour sur des dromadaires qu'ils appellent Bacambal, qui sont bestes de grande diligence, faisans aisément leur cinquante lieues par iotir, & portent tant l'homme principal que celuy qui les gouerne, avec toutes les prouisions necessaires pour le chemin.

Le diray en passant qu'allant là dessus il faut estre bien bandé par le corps & la teste, pour la grande seconſe qu'ils donnent, & se bien bous-cher aussi les oreilles de peur de la sourdité, à cause de l'eſtrange bruit qu'ils font en cheminant. Ils despescheroient donc ces deux postes à tout euenement, l'un droit à Maroc où l'on disoit que le Roy s'acheminoit ; l'autre nommé Francisque Marie Portugais vers la marine d'Alcassir où il trouua Maley Ma'aco , qui le reconnoissoit fort bien, & s'estant ietté à ses pieds luy fit recit de tout mon affaire ; Surquoy ce Roy ayant

fait appeller l'Ambassadeur de France qui estoit là, il resolut enfin de tenuoyer ce postillon en diligence, avec despeche & commandement à l'Ermin de Mequine de m'ellargir du tout sous mes cautions en attendant sa venue. Si tost que le sieur Estrandor fut de retour il presenta ses lettres à l'Ermin & aux autres de la Justice, qui les receurent en grande humilité & ceremonie, les posans sur leur teste, & ainsi ie fus mis en liberté, & eus la vie sauve, avec d'assez bonnes enseignes pour m'en souuenir, & demeurer aduerti à l'aduenird'estre plus sage à mes despens; car ie me ressentis long-temps depuis des coups & du mauvais traitemeint que i'auois reçeu, & à la vérité c'est lvn des plus grands dangers que l'ō court parmy ces infidelles. Il m'en cousta bon aussi, car il me faut donner vñ baril de safran & quelque tapis de Rhodes pour la courtoisie à ces Messieurs de la Justice, qui apres, pour me monstrent quelques signes d'amitié, m'envoyerent estant à Fez vn beau present d'un mouton gras tout couvert de fleurs & de quelques autres choses de mangeaille, comme biscuit, succre, formige, & forces dates, & voila ce qui m'en demeura.

Allant prendre congé de ces bons marchands, la femme de lvn d'eux, nommée Casahore, pour se reuicher d'une vessie de musc que ie luy auois donaée, me donna six be's chemises, des coëffes & des mouchoirs. Au retour d'Afrique repassant à l'Arache parlà ie ne manquay pas de visiter tous ces bonnes gens mes bien-faictours, ie sus aussi voir l'Ermin M'hain't Mostafa, qui ne me reconnoissoit pas du commencement pour mon changement & d'habit & de mine : m'ayant reconnu il me fit vn grand accueil, car il estoit Chrestien en son ame, & nous fit boire de bon vin, & manger avec lui, & me voulant donner quelque miticales que ie refusay, neantmoins il me les fallut prendre, me disant que c'étoit du mien, car on lui avoit envoié quelques dicats pour moy, pource mouton, & autres choses que i'auois receuës de lui, si bien qu'il faisoit ainsi le compte iuste de ce qu'il en auoit eu, ce qui monstra combien cet homme estoit équitable; aussi estoit-ce celuy qui durant mon infortune me vint auertir que ie tinsse bon, & ne reniaise point ma loy & ma creance. Il auoit deux femmes parfaitement belles, & me disoit que s'il se presentoit quelque commodité pour se retirer de cette barbarie, qu'il le feroit de tres-bon cœur pour se faire baptiser; car d'exercer là le Christianisme en ces lieux il n'y a aucun moyen, puis qu'en tout le temps que i'ay esté en ces quartiers ie n'y ay entendu vne seule Messe, & à Fez & autres villes où il y a force Chrestiens. Ils ne tiennent point de Prestres, qui n'est pas comme à Constantinople, où il y a plus de vingt Eglises dans lesquelles on celebre le seruice Diuin, tant Grècque, Latin, & Abissin, & tous les Chrestiens y peuvent exercer librement la Religion Chrestienne, & si vn corps de Chrestien décede, doit estre enterré bien loin de là, la croix & les Prestres l'iront querir publique-

ment, & passeront ou bon leur semblera, sans qu'aucun leur fasse iniure, autrement il en seroit bien chastié.

Pendant tout cela le Roy Mahamet auoit tant fait enuers Dom Sébastien Roy de Portugal, qu'il estoit party avec vne grande armée, & auoit eu nouvelles que desiaÿn bon nombre de vaisseaux estoient arrinez à Arzille, Oran, Tanger, & Céroté, forteresses des Chrestiens sur les marines d'Afrique, dont Muley Malouco estant auerty, se prépara en diligence, & ayat fait promptement vn tour vers la montagne contre les Arabes, pour la desfiance, qu'il auoit d'eux, qu'ils fussent partisans de son neveu Mahomet, il fit tant qu'il les desarma, & les atfoiblit de feize mil bœufs cheuaux qu'il leur ofta avec leurs armes, promettant de les leur bien payer, & en monta autant de pietons arquebusiers qu'il auoit portas tous des hornets rouges, renfermant ainsi les Arabes, & bouchant toutes les adoucissances à ce qu'ils ne luy peussent venir à dos. Ayat ainsi asssemblé vne armée de quelques soixante mille cheuaux, il vint à Alcassour ou Alcassarquinir, à quelques quinze lieus de l'Arache, avec vn sien frere nommé Muley Hamet. Dom Sébastien vint aussi là avec feize ou dix huit mil hommes, tant de pied que de cheual, Portugais, Castillans, Italiens & Alemans, & le 4. d'Aoust 1578. la bataille se donna, où le Roy de Portugal fut entierement deffait & tué, & Mahomet se voulant sauuer en Azzille proche de là, se noya en passant à gué la riuiere de Mucazen qui passe deuant l'Arache, estant monté sur vne cauale d'excellente bonté. Il y mourut plus de douze Chrestiens, outre plusieurs prisonniers, entre autres plus de huit cens femmes & deux cens enfans de laïct. Je me trouue en cette bataille avec enuiron soixante Marseillois que nous eslios, dont il en reviut fort peu. Malouco y mourut de maladie durant sa victoire, & son jeune frere Muley Hamet luy succeda en tous ses Estats, & sa race regne encors aujord'huy. Je vis le corps du Roy de Portugal, qu'il portoit dans vne caisse remplie de chaux vue pour le conseruer, & fut demandé au Roy Muley Hamet par le Seigneur Andriero Gasparo Corse grand fauory de ce Roy, dont l'ay parlé cy-dessus, qui le fit conduire à Lisbonne, & le Roy d'Espagne luy en fit de beaux presents en recompensé, où il fut enterré en l'Eglise de Belen. Il est vray que l'entendis dire depuis à quelques Portugais esclaves, que c'estoit le corps d'un Suisse, & que le Roy Sébastien ayat esté abattu de son cheual s'estoit fauë, & de fait plusieurs années depuis, se présenta vn qui se disoit estre le Roy de Portugal, d'où il donnoit quelques enseignes: quoyqu'il en soit, il fut exécuté en Espagne comme imposteur. Je ferois difficulté de descrire, plus au long cette dernière bataille apres tant d'autres, qui en ont dignement parlé, me contentant de dire ce que i'en ay veu.

Toute la caulerie Portugaise ayant donc pris terre au nombre de 2300. se mit en bataille en deux escadrons. Dom Jean de Cordoia, chef de lvn s'auâce vers Alcassar, où les Morcs les attaquèrent souverainement, & leur

firent rompre leur champ de bataille par l'importunité de leurs piques ; qu'ils tirent sans les quitter, mais les Chrétiens firent ioier les pito ets, dont le chef Azimut fut tué, & le reste ne fit pas grande résistance, & les Mores n'ayans l'usage de ces armes, se mirent bien tôt en désordre & en fuite, ce qui mit les Chrétiens en telle vanité, qu'ils se logerent à la campagne pour gagner Alcassir, qui est à cinq lieues de l'Arache, & se mirent entre deux riuières distantes vne lieue l'une de l'autre. Dom Sébastien enrouonna son armée de ses chariots & charettes de bagage, vstes en tenues & autre attirail de munition pour se garder de quelque surprise de nuit.

Dom Aluaro Perez menoit l'avant-garde avec cinq cens chevaux & douze ceas landsquenets, ayant à sa main droite la riuiere pour défense, & à sa gauche les piquiers armez à blanc, avec le simple corcelet, & à la teste mille arquebusiers qui marchoient fort pour se séparer de l'armée & donner suiet aux Mores de les venir attaquer sur l'esperance qu'ils avoient d'estre secourus de dix mille Arabes mandez par Armabachi qui estoit avec les Portugais, attendans à se déclarer, & ne voulans pas hazarder leurs biens, femmes & enfans sans sçavoir comment, car ils sçavoient que le Roy de Fez avoit rauagé leur pays & bouché les auenuées pour les empêcher de donner secours à son neveu. Ils firent donc alte sans le vouloir déclarer, & auertissans Soliman fils d'Armabachi, qu'ils se tiendroient comme neutres, attendans que l'occasion leur monstrast comme ils auroient à faire, & estoient conduits par vn Anet Sarran, fort sage Capitaine, qui avoit promis à Malouco qu'il seroit prest à son mandement.

Mais Courco Abrabin, qui menoit cinq mille chevaux Mores, ieune & courageux, voulant faire quelque noble exp'loit, manda à Sarran que s'il se vouloit ioindre à lui il donneroit bataille ; mais Sarran dit que ce ne ferait sagement fait d'attaquer vne armée mal à propos, bien rangée & munie d'artillerie, ainsi il ne se fit rien de tout ce iour là, sinon que quatre Mores bien montez vindrent demander le combat.

Je pris plaisir d'aller visiter cette armée de Portugal avec vn certain nommé Hercules canonnier, & Iean Sasselé de Marseille, mais tout ce que nous trouvions de mal, c'estoit le grand nombre de femmes & d'enfans qui y estoient.

Le 13. Juillet le sieur Aluarez vid Courco Abrabin, à la pointe du iour avec ses cinq mil Mores, & via d'un grand stratagème pour les attirer, & les mettre à la batterie de ses escopeteries, & de quelques pieces de campagne, qui en firent un grand meurtre. Tous ces Mores furent défuits & leur Chef tué, avec une grande gloire de Dom Aluarez, & du Capitaine Baliotin conducteur des lansquenets. Dom Sébastien vid tout ce combat avec grand plaisir, & embrassa Aluarez retournant victorieux, & lui donna un riche rubis dans une enseigne enroulée de diamans,

qu'il

qu'il luy attacha luy-mesme à son chapeau, & à Barastarin & Baliorin Chefs des lansquenets & arquebusiers à chascun vn tiche diamant. Le Roy More donna pareillement à Aluarez son cimenterre de fine trempe & le fourreau de grand prix. De ces cinq mil il ne se faua par trois cens cheaux. Des Chrestiens il n'y eut pas vingt morts & cinquante blessez.

Malooco entendant ceste défaite en fut fort mary, & se plaignit de *Amet Sarran* qui n'auoit donné aucun secours. Sur cela il faisoit tirer l'armée à la volte de la marine, quand l'Ambassadeur de France l'aduertit qu'il falloit plustost aller donner ordre aux Arabes, do it cinquante mille cheaux auoient promis de se rendre à Mahamet, & les ailler attaquer auant qu'ils fussent vnis avec les autres: il creut ce conseil & marcha aussi-tost contre-eux, mit à feu & à sang tout l:pays de *Leyffen* & autres, les Arabes s'humilierent & luy promirent toute obeysance: mais luy bien, ausé & craignant leur perfidie, se contenta de prendre leurs cheaux & les laisser eux pour la moisson prochaine, & ainsi il eut dextrement le dangier qui en eust peur arriver.

Il résint de la vers la marine, & commenoit desir à estre fort mal disposé, ce qui luy prouenoit d'une grande constipation & melancolie; il ne montoit jamais à cheual durant sa maladie, mais alloit tousloirs en littiere; il estoit Prince doux & courtois, ayant ses amis, sans grandeur & grauité, leur parlant familierelement, & leur rendant le salut avec toute ciuité. Mais d'ailleurs il estoit cruel enuers ses ennemis, grand iusticier, & sur tout contre ceux qui vouloient faire iniure aux viuandiers, comme enuers vn garçon qui auoit mis les doigts dans vn pannier plein de dates & en auoit tiré trois, au cry & plainte du viuandier, il luy fit couper trois doigts. D'autres qui s'eftoient voulu rendre à Mahamer, il les fit mettre dans vn canon, puis y allumer le feu.

Le 4. d'Aoust venu, c'estoit au temps que la grande Comette se voyoit menacer le Portugal & Miroc. Le Roy de Portugal apres avoit fait les prières accoutumées, & reçeu la beuediction de l'Evesque de Coimbre, monta sur vn cheualblanc avec le chanfrain esmaille d'or & de verd, âgé de vingt cinq ans ou enuiron, le nez bien pris, d'une belle taille, salévre vn peu abattue, & alla par tous les rangs donner courage & haranguer. On dit que l'Evesque de *Coinbre* songea la nuit de devant la bataille qu'elle le perdoit, & qu'ils seroient tous esclaves, comme il aduins, & que mesme sur cela il enuoya en *Arzille* toutes ses finances & choses de prix, ce qui luy seroit bien depuis pour son rachat.

Malooco ce mesme iour sur les vnde heures sortit de sa littiere & monta à cheual, veltu d'une robe de drap d'or à feuillages richement traueilé, le cimenterre au coité, la selle de son cheual toute couverte de pierteries, & alloit ainsi de rang en rang encourageant les siens à la bataille. Son armée marchoit en belle ordre en forme de demy Croissant, les tambours à la Moresque, forts petits, batoient, & les fifres sonnoient.

Bataille don^t dont le son est plus aigu que d'vne trompette. L'on croyoit que la bataille se deust donner dès le Dimanche troisiesme, mais elle fut différée née le 4^e Aoust 1578. au lendemain quatriesme, & l'auis fut donnée à Sebastien & Mahomet de reindre le combat bien tard & sur l'entrée de la nuit, que les Arabes promettoient de se tourner de leur costé, & d'abandonner Malouco, ce qui ne se trouva point véritable, & ainsi ils furent trompez. Le Roy Sébastien estoit comme le iour précédent armé d'armes vertes, sur un cheual blanc des meilleurs de Portugal.

L'armée des Mores auoit le fleuve d'Alcassar à la main gauche, qui leur seruoit de répart. Sébastien se tenoit afferé du secours des Arabes, & de toute l'avant-garde de Malouco, qui estoit aussi toute d'Arabes, pour ce suer il attendit le soir afin qu'ils ne fussent veus. C'estoit dans vne grande campagne qui tient plus de deux grandes lieues, où il n'y a pierre ny arbre. Tous les argoulets qui furent montez des cheuaux des Arabes, estant devant l'avant-garde & faisant la pointe du Croissant, furent bientôt taillez en pieces, & emportez par le canon. Les Arabes voyant cette desroute, desirerent faire le même, mais voyans que personne des autres battaillons ne branloit, ils firent bonne mine, par force, Milly Hamet les veillant de près. Enfin la bataille s'estant renforcée, & les Arabes ne faisant rien de ce qu'ils auoient promis, Malouco donnant bō ordre aux siens, & mesnageant le reste des heures de sa vie au temps nécessaire pour la victoire, le Roy de Portugal & le More, aussi bien que Maluco y demeurerent, les deux tuez ou noyez & le troisiesme de maladie en sa littiere, Hamet restant seul victorieux & heritier de tout.

Dom Sébastien fit merueilles de sa personne, mais accablé des ennemis, & n'en pouvant plus, il mit un linge blanc au bout d'une lance en signe de paix & de se rendre: mais cette canaille de Mores ignorans cette pratique, luy coururent sus à luy & au siens qui restoient, & les acheuerent tous de tuér. La tuerie fut grande, & particulierement sur ceux qui gardoient le bagage, qui montoient à autant & plus que tout le reste de l'armée.

Il y en auoit qui s'allioient ietter parmy les morts pour se sauver. C'estoit pitié de voir 200. enfans de laïet, & plus de 800. femmes, garçons, filles, & autres, qui auoient suivi pere & mere, pensans aller habiter ces pays, & qui auoient chargé force chaînes & cordes pour lier les Mores, qui s'en seruient contre les Chrestiens mesmés, dont il s'en trouua de prisonniers plus de dix sept mille, sans conter les 200. enfans & les 800. femmes. Quand à l'Empire de Fez & Maroc, autres-fois Mauritanie Tingitane, il est de fort grande estendue, & a entr'autres ces deux puissantes villes de Fez & de Maroc,

Fez est la capitale de son Royaume, & est forte d'assiette & de gens, assise sur des grandes colines, pouvant faire en un besoin iusqu'à soixante mille cheuaux. Les maisons sont somptueuses, basties à la Persienne,

embeillies de feuillages d'or & d'azur, ses matailles bien fortes, ses rues bien dreffées, aya is chacune leur Capitaine, & aux bouts des portes pour leur conseruation, avec des chais is qui les trauersent, & vne grande riuiere, qii se nomme aussi Fez qui passe au milieu.

Cette riuiere est séparée par deux canaux, lvn vers le Midy qui arrose Fez le neuf, l'autre vers l'Occident qui arrose Fez le vieux, outre plusieurs fontaines qui coulent par des canaux souterrains : la pluspart des maisons sont basties de bricques, avec des tours & terrasses ou les femmes s'escayeant le soir, car elles ne sortent gueres. On y voit force Mosquées bien basties, avec leurs Marabouts pour les servir: la principale, dite *Cairimen*, est d'une aussi grande estendue que la ville d'Alles, ayant trente & vne portes principales, & trente-huit grandes voûtes qui la soutiennent en longueur, & vingt en largeur, & toutes les nuictes neuf cens lampes allumées, & ez iours de fêtes, comme en leur *Romada*, feste de S. Iean, ou Natiuite de nostre Seigneur, d'autres lampes sans nombre, soustenuës par des chandeliers de bronze, où l'on chante toutes les heures depuis minuit. *Moroc* à soixante lieus de là est le chef de tous les autres Royaumes qui sont sous son Emp're, comme *Hea*, *Ducal*, *Guzula*, *Hascora* & *Trelle*, comme Fez a sous soy ceux de *Temesse*, *Asgar*, *Elabat*, *Errif*, *Garet*, *Escarus*, &c.

Cette ville a esté bastie ou plustost agrandie par un Prince nomé *Manel Aouen* for l'an 1024. & est située dans vne p'ene toute enuironnée de palmiers; Te sin bastie il y fit bastir la grande Mosquée, où l'on voit cette haute tour à trois pointes, sur lesquelles sont trois pommes d'or de vingt mil meticales, ou deux cens vingt cinq liures de poids chacune. *Muley Melouco* s'en voulut servir pour la guerre, mais les habitans ne le voulurent pas permettre, & les Iannissaires qui vindrent de Constantinople au secours de *Melonco*, y tirent quelques mousquetades, & les percerent en plusieurs endroits.

Il promettoit que peu apres il les remettoit, mais les autres disoient que quand il viendroit à mourir tout seroit perdu, comme son bisayeul qui vendit le fonds des rentes des Hospitaux de Fez, & mourut devant que les pouvoirs restablir, si bien que cela fut perdu pour les pauvres.

Maroc l'an
1050.

Du Royaume de Maroc & de Fèz

CHAPITRE XXIII.

Maroc s'estend fort loin, & son Estat tirant vers le Nort, se vient ioindre avec le pays d'Asgar, traversant les montagnes de Gouraigoune à trente lieues de Fèz, dont sort vn beau fleuve qui court vers Ponent, & se ioint avec celuy de Bat, y ayant de grandes plaines & pasturages sans pierres comme la Camargue d'Arles. Les Arabes appellent ces pays *Snahiz*, pays, fort abondans en bestail, & qui va confronter avec vn autre nation d'Arabes qu'on appelle *Aluzar*, & y a vne haine & guerre mortelle entre ces deux peuples. Ceux d'Asgar, confinent au Nort à l'Ocean & du Couchant au fleuve *Buragra*, qui passe par des forests toutes pleines de coloquinte & d'orangers, portans vne tres-agréable odeur, vers le Midy au fleuve *Bonazar*, ou habitent ces riches Arabes, qu'ils appellent *Alatut*, d'où sort bon nombre de caualerie, & où il y a plusieurs belles villes comme *Argat*, *Laraïs* & *Cajar*, *Alcabir* ou *Elcabir*, c'est à dire le grand palais, bastie par le grand *manfor*, sur vne rencontre qu'il eut s'etant esgaré a la chasse, & au Nort le pays de *Habar*.

La region de *Habar* ou *Elhabar* se termine aussi de ce costé à la mer Océane, commençant du Midy au fleuve *Gonarga* ou *Orga* & *Suerga*, & du Leuant au destroit. Sa principale cité est *Anaget* ou *Ezagen*, qui est à la pente d'une montagne proche cette riuiere *Gourga*, & y a force autres bonnes villes, comme *Agla*, *Tansor*, *Benituda*, *Mergo*, *Bafra*, *Omar*, & autres sur le destroit, conquises par les Portugais comme *Tanger*. *Azille*, *Ceute*, &c. & seva ioindre à la prouince de *Errif*, qui commence au destroit, & s'estend vers le Leuant iusques au fleuve *Necor* ou *Nocor*, & du Nort à la Mediterranée : sa principalle ville est *Targa* ou *Terga* sur la dite mer, & trafiquent avec ceux de Tunes & Biserte. Il y a encores les villes de *Ielles*, *Tagafe*, *Mizemme* ou *Emuzeme*, grande & belle cité *Cebba* & autres. A cette prouince se ioint celle de *Garet*, qui s'estend iusques aux deserts de Numidie, & ses citez sont *Mazelle* ou *Mellelc*, *Texzota*, *Meggeo*, & autres, où il ya forces mines de fer. Ce pays se ioint avec la region de *Chäus* ou *Cbaous*, qui court vers le Ponent iusqu'au fleuve *Burniara* ou *Guraiara*, qui va iusques aux confins de Lybie, avec ses ville de *Teurere*, *Hadagia*, *Lagari*, *Dubbu*, *Besernin*, &c. Cela s'estend iusques au Royaume de *Telestin*, fort riche qui au Couchant se termine aux fleuves *Malua* & *Za*, au Midy aux deserts de Numidie, & du Nort à la Mediterranée ayant du Ponent au Leuant pres de 400. mil. Il est enui-

ronné de plusieurs grands deserts qui confinent avec les Noirs, & a deux ports remarquables *Marzalquibir* & *Orani*, outre les villes de *Gnâdida*, *Hanan*, *Teburit*, la grande cité de *Nedroma*, & *Telensin* la capitale, où habite le Roy, qui tient une grande cour. Il y a aussi *Constantine*, dont les murailles sont de belle pierre noire polie, & est située sur une montagne, au bas de laquelle passe le fleuve *Sufumar*. Alentour sont d'autres provinces, dont les vnes se joignent au desert de *Bargua*, qui confine à *Terzet*, cité de Numidie, & du costé du Nord embrasse la province de *Daxo*, qui se joint avec *Sequelme* ou *Segelmess*, qui retient le nom de la ville capitale, & s'estend iusques au fleuve de *Zez*, qui confine aux deserts de Lybie. Tout ce pays est habité de divers peuples barbares, comme *Zinetes*, *Azanagia*, *Zahara*, *Egilese*, & court iusques à la province de *Chenega*, qui se joint à la montagne d'Atlas. Ce mont s'estend iusques aux deserts de Numidie, dans lesquels y a un pays qui se va terminer au Royaume de Bugie, & s'appelle *Zeb*, ayant au Nord *Biledulgerib*, ou Numidie.

La Lybie est de grande étendue, & la Numidie encores plus. En la Lybie sont les grands deserts de *Zanqaga* & *Zuenziga*, presque tous habités en environs d'Arabes, qui ont au Ponent & Midy les Noirs, dits *Calata* ou *Gonalata*, qui confinent à *Tombur*. Au milieu est le desert de *Zarat* ou *Sarrat*, qui est de deux cens mil, sans trouver aucune habitation ; mais entrans dans celuy d'*Araboan* on commence à trouver quelque scoulement, & se joint à *Tombut*. Puis il y a les deserts de *Hair*, où est le passage de *Tombut* à *Telenfin*. On laisse à la main droite le desert de *Gosde* ou *Godia*, fort fascheux & dangereux, pour la quantité de bestes cruelles qui y repairent. Puis y a celuy de *Gir* qui confine au Nord avec ceux de *Tuas*, *Tegorim* & *Demesab*, qui au midy a le Royaume d'*Agades*, pays plantureux en herbages, fontaine & manne, dont les habitans veulent fort en leur manger, même en leur potages, pour la quantité qu'il y en a, ce qui les rend fort sains & agiles ; ils en boivent aussi mêlé avec l'eau. Ils sont sujets du Roy de *Tombut*, & confinent avec *Cano* autre Royaume aussi tributaire à *Tombut*. Tous ces peuples sont noirs comme poix. Près la ville de *Masar*, en Arabe *Silhou*, sur un golfe de mer, il y a un Temple autrefois dédié à *Venus*, où les filles se prostituoient à son honneur pour le plaisir & le profit, à ce qu'ils content ; mais une célèbre courtisane très-riche & belle, appellée *Ameliga*, recherchée de plusieurs Princes & grands Seigneurs, dont elle ne voulloit rien prendre, se contentoit seulement de les obliger à donner quelque chose aux pauvres, & de dire en leur dominant, portez honneur à la Déesse *Ameliga* qui vous donne cela. Ce qui fit que sa renommée s'estendit par toute l'Afrique, & qu'on la venoit voir de fort loing, & que le Roy de *Budomalla* la fit demander en mariage, sans qu'elle voulut y consentir ; il y eut entr'autres un *Marabout*, qui y étant venu aussi, lui fit bastir un magni-

sique Temple, qui fut incontinent hanté de beaucoup de peuple, & chacun y accoutoit pour impetrer ce qu'il desiroit, pourueu qu'on fût bien disposé de ses membres, car autrement n'y falloit-il penser. A ceste deuotion ne manquoit pas tous ceux de *Gaineo, Tombut, Galata, Melli,* & autres. Les Prestres du Temple portoient la parole, & la rendoient à certaines heures limitées.

Quant au Royaume de *Melli* il est fort riche, pource que le fleuve Noir ou *Senega* le traverse, ou vne branche d'iceluy, ou plustost vn canal fait par industrie, le rendant fort abondant en dattes, raisins, coton & autres commoditez; car on dit que ceste riuiere fait l'innondation de mesme & au mesme temps que le *Nil*, il y a quantité de barques ou *Canaoes* d'une piece avec quoy ils courrent, faisans leurs petites negoces, & passans d'un Royaume à vn autre à cause de l'histoire de Ionas, qu'ils disent estre arriuée là : ils tiennoient qu'aucune balaïne ne passe par là sans crever, dont ils font vn grand trafic. Un vieux Gentilhomme de *Silbon* me conta que l'an 1571. se promenant sur la côte, il veit trois grandes baleines, qui aussi-tost qu'elles furent entrées dans le golfe ietterent de grands mugissemens, & le lendemain l'une fut ietée le ventre-fendu, comme si on l'eust coupé avec vn couteau, & les deux furent emportées par le cours de l'eau. Si c'est par miracle ou par magie je m'en raporte.

Melli confine à *Gago* vers *Siroc*: ce *Gago* est meilleur pays encore, & bien que *Melli* ait de bonne villes, toutes-fois celuy-cy est plus estimé pour beaucoup de choses : mais principalement pour la grande quantité d'or que les *Noirs* y aportent de tous costez, & cet or est fort exquis, dont sont la pluspart de ces pieces d'un escu & demi qu'on appelle *Miticales*. Mais *Melli* a l'avantage sur tous ses voisins d'un beau College de leur Prophete *Hali*, où tous les autres Royaumes vont aprendre les sciences, y ayant beaucoup de gens doctes à leur mode. Toute la ieunesse de *Cambre* ou *Cabré*, principale ville de *Tombut*, y va pour cela, comme aussi de *Gago*, *Cano*, *Cuber* &c. En la ville de *Gago* y a un tres-grand negoce, & s'y débite force poivre & esclaves de toutes parts de Chrestienté, & là sont employez aux mines, & mesme y en a qui par auarice tiennent leurs propres enfans pour cela. *Gago* a vers Orient *Cuber*, & de leurs villes capitales il y a bien deux cens lieues de distance; ils sont aussi sous l'innondation du *Niger* qui seconde le pays, & le fait abonder en bestail & uourriture, qui fait que les habitans ne s'adonnent aux lettres, ains au gresnage seulement ; aussi sont-ils d'ailleurs fort grossiers & rustiques. De là à l'Orient on tire vers le grand cap de *Serrelyonne*, & à l'Orient au Royaume d'*Agades*, puis à celuy de *Cano, Zeggaz* qui a produit tant de chevaux, puis *Zanfara*, & *Guangara* vers *Siroc*, où le Roy a pour sa garde sept mil hommes, partie à pied, partie à cheval, avec arcs & cimeterres. Puis *Borno* qui court plus de cinq cens mil au Leuant, ayant au Midy les deserts de *Get*, & au Nort ceux de *Barca*; ces peuples sont

brutaux, & ont leurs femmes en commun. Vers Piroc sont les deserts de Coran vers Ethiopie, & là sont force peup' es, comme vne partie des Gijolos, qui se retirent là pour quelque sedition, & ceux de Zenega, qui vindrent là à cause d'un certain mariage de la fille du Roy des Azanogues que le Roy de Gambra ayant espousée & ne la trouuant pucelle, l'a reputé, d'où furent de grandes guerres entr'eux.

Ceux de Temeſne se disent fondateurs de la ville de Maroc ; ils ont la langue plus belle que les autres, laquelle ils appellent Aquela Marig, c'est à dire langue noble, car les autres Royaumes Africains ont vne langue rude au prix. Il y en a vne autre, dite Sagay, qui court au Royaume de Galatas, Tomlui, Quinée, Meli, Gago, differente des autres; vne autre à Iuber, qu'on ne peut écrire à cause de la prononciation du gosier, & court jusqu'à Cana & Casena, & encore à Hea, Gangara, Borne, ils y sent d'autres langages. Ceux de Sena, Terga, Gueniga, Lenta & Berdeua s'entendent bien, approchans de l'Africain, & prononcent, non du gosier, mais distinctement. Ils font bien ayses de voir les estrangers curieux d'apprendre leur langue.

J'ay fréquenté vn Medecin, docte en ces langues, & mesme en la Latine, Grecque & Italienne, qui scouoit bien la Prouençale. Vn soir estant couché en mesme chambre que lui, avec le Capitaine Thomas Martin, je fus estonné de voir entrer vn More, nostre hoste lui ayant ouvert, avec vn esclave lui portant vn flambeau, estant astreblé d'un linceul de laine, de la teste aux pieds, qui nous salua en Prouençal; le voyant si noir je fis le signe de la Croix, pensant que ce fut vn demon, & lui se mist à rire, me distant que ie ne craignisse rien, & que l'estoie en lieu d'assurance : il baifa sa main, & me toucha la mienne avec mille caresses & paroles, qu'il n'eust pas dormy à son aise s'il ne m'eust visité, me priant le lendemain de le voir, pour me communiquer vne chose d'importance. Luy ayant demandé comme il scouoit si bien nostre langue, il me répondit qu'il auoit demeuré à Marseille avec vn Chârbi son maistre, & qu'il auoit negocié avec mon pere, qu'il nomma, & vn mien frere; qu'il auoit été neuf ans esclave, puis estoit racheté. Le lendemain il fut à nostre leuer, nous allâmes nous pourmener, & puis il nous mena disner en sa maison magnifique. Je lui demanday comment vn hōme de sa qualité auoit demeuré si long-temps esclave : il respondit que sa rançon de mil ducats s'estoit perdue plus de cinq ans durant : il auoit quatre bons chevaux en l'estable, son logis tout doré, avec force beaux appartemens : il n'auoit qu'une femme, & me dit qu'il n'en espouseroit iamais d'autre, & qu'il voulloit viure à la chrestienne ; cette femme estoit belle par excellence ; il se louoit fort de moy, que je l'auois assisté en sa maladie estant esclave, & disoit beaucoup de bien de moy à sa femme afin qu'elle nous vist de bon œil, & elle nous caressoit fort pour cela : & il nous montra toute sa maison & vne belle Bibliotheque de liures bien reliez, &

me fit voir comme des Africains auoient dominé vne bonne partie du monde, me montrant vn liure, dit *Albuzer* p' ein de choses curieuses, & des histoires de tous les grands hommes Africains, comme Annibal, Massinissa, Septime Seuere Empereur, plusieurs autres Rois, Princes, Eueques excellens, comme saint Augustin, & autres.

Le luy demanday comme il ne suuoit point la loy de tant de saints Euesques, & autres : il respondit ; qu'il n'en estoit pas tant esloigné, & qu'en leur Alcoran, Mthomet confesse que I E S V S - C H R I S T estoit plus grand que luy, & qu'il le rencontra au sixiesme Ciel, & s'humilia devant luy, le priant de prier Dieu pour luy : ce qu'il ne dit point des autres Prophetes, qui tous ont dit à Mthomet, priez Dieu pour nous. Ainsi cet homme estoit tout Chrestien, n'ayant faute que du baptême ; & disoit qu'apres sa rançon payée, si son maistre Churbi Consul l'eust pressé de se marier avec vne ieune veue la parente q'il l'aymoit fort, il se fust fait volontiers Chrestien. C'estoit vn homme fort honneste, bien sensé & vertueux, & fort riche, & s'il eust voulu espouser d'autres femmes des principles du lieu, il en eut eu tant q'il eust voulu. Il me disoit vne secrete q'il le Gouverneur d'Arzille (qui est à l'Esignol) l'auoit voulu mettre en sa place & luy donner sa fille à femme, se faisant Chrestien ; aussi portoit-il vne particuliere affection aux Chrestiens. C'est cette Arzille qui fut conquise par le Roy de Cordouë More l'an 1421. & que Dom Alfonse Roy de Portugal regaigna sur luy.

Mais pour reuerir à Maroc, ie diray ce que i'y ay veu souuent aux montagnes de Ziz, c'est que les peuples y viuent assez domestiquement avec les serpens, & les enfans mesmes se joient avec eux, & estans Mthometans ils tiennent pour vna des preceptes de leur loy de ne tuér aucune sorte de ces vilains animaux, de sorte que ie fus repris d'un d'iceux pour auoir ietté vne pierre à vn crapaud.

Venans de Sequelme nous trauersâmes ces monts de Ziz, qui commencent aux fins de Mezetaqu vers le Potent, & se terminent à Telde vers la Numidie. Les Arabes appellent cela S^gelmeff qui sont 15. montagnes ou habitent ces peuples serpentins, que ceux du pays appellent Zinaga, qui vivent parmi les serpens, & leurs jardins sont remplis de crâpaux, sans qu'ils se soucié de les en chasser. Il est vray qu'il y a parmi eux des enchanteurs de diuers sortes, dont les vns sont pour charmer cette sorte de reptiles, comme i'ay remarqué ailleurs qu'ils charment les Caymanes & Tiburons aux Indes, à ce que ces monstres de poissos cruels ne devorent ceux qui vont à la pesche des perles ; ils appellent ces charmeurs là Malurman. Il y en a d'une autre sorte qui se vantent de guerir toutes sortes de maladies, en ces mons de Zizourxit, ils les appellent Mahaxin, & en font grand cas. Il y en a d'autres qu'ils nomment Zairà qui conjurent les tempestes, bruines, gresles & les autres meteores qui portent dommage aux fruits ; & il me souvient d'auoir veu vne de ces sorcieres-là, qui voyant

Leon afr. l. 3.

*Mahaxin
Zainagia.*

voyant venir vne grande tempeste dans vn gros nuage noir & espais, q.ii.
 alloit ruiner & saccager toute leur *Seytune* ou oü liuyers qui estoient en
 fleur , elle fit vn creux en terre & vrina dedans avec certaines coniura-
 tions, qui destournerent l'orage & le firent aller tomber ailleurs. Il y en
 a encore d'une autre sorte appellée *Macabel*, qui se disent auoir pouuoir
 de guerir toutes les maladies du bestial. Autre dits *Sadulachar* qui ont
 puissance sur les Demois, & les contraignent d'aller là où ils leurs com-
 mandent. Ils en ont tousloirs quelqu'un avec eux, & disent que ce soit
 Demois blancs. Il y en a d'autres fort sauvans en Geomance , qui font
 voir des esprits dans vn bassin fort clair , froté d'un peu d'huyle , ce qui
 semble vn miroir , lequel represente tout ce qu'on veut. Il s'en trouue
 d'autres qui font languir & mourir les bestes avec des paroles, & en font
 autant aux personnes mesmes. Mais ce dernier n'est pas seulement en
 usage entre ces infidelles, en ayant vnu mesme parmy les Chrestiens. Car
 me souuient qu'estant à Seuille en Espagne, ie vis vnu peintre Flamand
 des plus excellens en son art, qui mourut en langueur de cette sorte,
 ayant esté ensorcelé par vne certaine garce celebre q'il nommoient *la Segnora Maria de Vilara* , qui en voulut apres faire de mesme à vnu fier
 compagnon par le moyen de quelques pieces de biscuit qu'elle lui pre-
 senta à manger, doat il y en auoit vne empoisonnée de la sorte & les au-
 tres non ; lui se doutant de quelque malefice fut si aduisé & subtil , qu'il
 changea celuy qu'elle lui auoit baillé , & le mit sur l'assiette de cette
 Courtisane, & en prit vne autre pour lui ; Apres cela elle ne se doutant
 de rien lui en bailla vne autre pour donner à sa femme, avec vne belle
 bourse ; mais lui retourné chez soy en fit l'experience sur vnu chien , qui
 en perdit sur le champ l'abayer & mourut peu apres. Cependant le bis-
 cuit qu'auoit pris sans y penser la Courtisane, commençà à operer , dont
 elle le voyant perdié , entroya querir son amy qui lui confessa lui auoir
 bailler le morceau, mais sans pêcher à mal ne sçachât que c'estoit. Elle sur
 cela le pria de lui faire vn dernier seruice, qui estoit d'aller en vn certain
 endroit dvn iardin qu'elle lui designa hors la ville, & decouper vne corde
 q'il trouueroit attachée à vn arbre. Ce qu'ayant fait en compagnie
 de quelques vns de ses amis , il trouua que cette corde tenoit vn crapaud
 attaché par vn pied, & si-tost qu'il l'eut coupée en mesme temps la Cour-
 tisane mourut , comme il trouua à son retour , & finit ainsi miserablement
 cette malheureuse sorciere. I'estoïs à Seuille quand cela arriva, & voyant
 passer le corps de cette femme que l'on portoit en terre, toute l'histoire
 secrete m'en fut contée par celuy mesme qui en auoit fait la principale
 partie ; car nous estoions logez ensemble ; & sa femme voyant cet
 estrange succez n'osa depuis porter la bourse que cette garce lui auoit
 ennoyée.

A propos dequoy ie conteray aussi deux autres exemples de ces sorciers
 arrivé en nostre pays de Prouence à sauoir lvn à Aix d'un Cordonnier

à qui l'esguillette ayant esténouée par vne sorciere , le iour de ses fiancailles e^t prononçans certains mots , comme elle confessa depuis , & l'ayant mis le selle sous la nape de l'Autel comme on disoit la Messe & puis jetée dans vn trou ; Ces pauures gens ne seurent habiter ensemble pendant cinq ou six ans , iusqu'à ce que la sorciere ayant été prise , declara auant que de mourir , où estoit l'aiguillette , qui fut trouuée avec des croix , caractères & paroles saintes ; la sorciere fut bruslēe vive , & la femme du Cordonnier deuint grosse ensuite .

L'autre est d'un Marseillois , qui estant amoureux d'une fille qu'on ne luy voulut pas bailler en mariage , fut aduerty d'aller trouuer le *Baile de Luc* grand sorcier , qui luy fit faire quelque présent à Sathan , & ayant fait vn cerne en terre qu'il partagea en sept parties , & en chacune mis un caractère comprenant le nom d'un Demon ; il fit mettre l'homme dedans à genoux , & implorer le nom du Demon , qui le deuoit venir visiter en telle forme qu'il voudroit , & le mener où il desiroit . Mais l'autre n'estant pas trop afeuré , voulut qu'il s'aparust en forme d'homme & le sorcier disoit en forme d'animal . Enfin l'autre par argent fit tant qu'il luy donna un caractère d'un Demon , pour aller luy meisme en sa maison faire cette espreuve ; & choisit le nom de *Leuiatan* , & alla faire sur la minuit cette operation à la porte du logis de sa maistresse , le sorcier luy ayant dit que cela auroit plus de force . Il mit donc le caractère sous une pierre & estant à genoux pria ce *Leuiatan* de l'assister en son entreprise .

Il fit este priere pas cinq fois , & soudain arriuua le Demon en forme si hydeuse & espouventable , que le miserable n'eut pas le cœur de l'attendre , & tomba esvanouy plus de trois heures estendu sur le paué . Apres estant reuenu à soy , il le leua , prit le billet & s'en retourna chez soy fort triste , & marry de n'auoir pas eu assez de couraige ; il brusla ce caractère , dont il sortit trois esclats de tonnerre tels qu'il sembloit que la maison deut fondre en abyssme . Son pere , sa mere & ses sœurs , accourirent voir que c' estoit , & luy fit semblant de n'en rien scauoir . Ce miserable estant en cette anxiété & detresse , me vint trouuer comme son amy , & m'ayant conté tout son fait , me demanda conseil , avecques paroles horribles , disant que pour estre contant au monde il ne se souciroit point d'estre damné . Surquoy ie luy remostray le mieux qu'il me fust possible , qu'il ne luy pouuoit arriuer que tout malheur de cela , quand mesme il pourroit paruenir à espouser sa maistresse ; puis ie luy fis promettre d'aller voir ensemble vn bon pere Capucin de nostre cognosçace , pour le remettre , & luy faire renoncer à sa donation ; mais ce miserable-la ne vint point à l'assignation , persistant en sa maudite resolution ; & cependant la fille aduertie de tout cela se maria honorablement à vn autre , & ce malheureux demeura remply de honte , & infamie , & mourut d'une mort tragique .

Le diray encores pouracheuer ce discours d'Afrique que i'y ay veu de

certains animaux dont ie n'ay point rem iqué de semblables en l'Inde Orientale, & mesme en l'Occidentale ou ils les appellent Pachacou; qui sont comme des Renards, & sont dvn si estrange & cruel naturel, que s'ils sentent vn corps mort, pour auant qu'il soit enterré, ils gratent & cauent jusques à ce qu'ils l'ayent trouué, & le mangent jusqu'aux os. Ils appellent ces bestes Chicali, qui ne viuent que de chair. Et me souuient qu'un pauvre garçon seruiteur dvn de nos freres coq n'ignie estant mort subitemment, nous l'enterrâmes en vn endroit fort lablonneux, & le plus profondement que nous poussmes, mais le iour d'apres nous le trouuâmes tressé hors de terre & rongé iusqu'aux os; & ne sachans comment cela s'estoit fait, nous fîmes espier le soir & trouuâmes que cela venoit de ces mauaises bestes qui venoient la nuit en troupe chercher de telles carées. Nous en abatîmes vne dvn coup de pierre, & la pensâs morte nous la considerions par admiration, lors que tout dvn coup elle se mit à fuir, ce qui nous fit iuger, que c'est un animal merveilleusement fin, d'anoir sceu si bien contrefaire le mort. D'autres font mention dvn autre animal grand & gros comme un loup, & qui est de semblable naturel, les Arabes l'appellent Daburh, & les Africains Ilef.

Quelque temps apres cette bataille ie m'embarquay à Larache, & m'en vins à Calis à cent mil de là, de la à Sanloucar, puis à Seuille à 16. l. de Calis, y pouuant aller par le Gadalquivir, & ayant pris de l'argenc d'une lettre de change que l'auois apportée de Fez, ie vins à Grenade à deux iournées de Seuille descendis à Cordouë, & Guidix, & trouuant un chartier chargé de l'aine, ie vins à Cartagene, puis suiuant la coste à Malaga, Valence, Barcelone & enfin à Marseille.

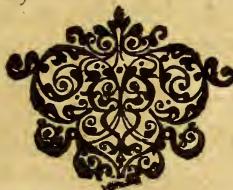




TABLE DES VILLES PROVINCES ET CHOSES MEMORABLES CONTENVES EN cette seconde partie.

A



- Bibliacana, ou Abba
Licanos, baptiza la
Reyne Candace, 43.
Abyssins impriment
vne croix sur leur
chair, 20.
Ayssine, ou Ethiopie, 37. Religion
des Abyssins, 40.
Ethiopie double, 39. 44.
Ethiopiens noirs & blancs, 44.
Afrique, son estendue, 2. & ses
Royaumes, 3. 4. sa diuision, 5.
Aiasita ville, 21.
Albiar ville, 84.
Alexandrie ville belle & ancien-
ne 117.
Amara montagne d'Ethiopie ou
sont esleuez les Princes du pays,
63.
Amatura herbe singuliere, 87.
Amazones, leurs Royaumes, 44.
Ambassadeur Espagnol vers le
Negus, 56.
Amima, 139.

- Amelignu courtisane, 141.
Amour estrange d'vne fille, 32.
Arache forteresse d'Afrique 129.
Asbeste linge incombustible, 121.
Astaboras & Astapus bras du Nil,
92. 93.

B

- Agamedry ville imperiale
d'Ethiopie, 43
Barca desert d'Afrique, 148.
Bataille d'Afrique, 132.
Barua ville d'Ethiopie, 81.
Baume d'Egypte, 110.
Belugara ville d'Ethiopie, 10.
Berniermi desert d'Afrique, 106.
Bernusse habit des Afriquains, 90.
Biganville, 94.
Biguen ville de Mongibir, 60.

C

- Achumo ville d'Ethiopie, 40.
Caire grande ville, 109. par
qui bastie, ibid.

Table des villes & prouvinces, &c.

Caraman Royaume,	86.	Femmes courageuses,	62.
Cassouda ville, avec vn college de langue Syriaque,	91.	Femmes qui se prostituent à leurs hostes,	58.
Cataractes du Nil,	96.	Fez capitale du Royaume,	132.
Cefala pays,	18.	Fongrara ville d'Afrique,	92.
Combats de bestes,	47.		
Courtoisie d'un Barbare	201.		
Coscoma arbre,	28.		
Crocodiles, la façon de les pê- cher 2. leur cruauté,	81.		
Cuama fleuve,	18.		

D

D Angala ville,	106.
Dara prouince d'Afrique ,	
141.	
Delta isle du Nil,	39.
Dela ville de Bagamidry	38.

E

E Glise d'Ethiopie,	64.
Eglise bastie par l'Eunuque de Candace	88.
Eglise d'vnseule pierre,	43.
Egypte grand pays	115.
Elebaan Roy d'Ethiopie Chre- stien	39.
Empereur d'Ethiopie se fait Moyne,	64.
Ethiopie. voyez Æthiopic,	
Euaté bois precieux,	54.

F

F Alacia herbe contraire aux punaises,	121.
---	------

G

G Ago Royaume : maiesté du Roy, 3.	142.
Georgiens Chrestiens , Miracles enleur faueur,	107.
Gorages nation farouche,	52.
Gorago ville prise par le Negus,	
53.	
Grandel ville,	108.
Gueguere, ancienne, Meroë,	92.
Guelbaville de Meroc,	94.

H

H Ermita ville d'Ethiopie,	91.
Histoire estrange d'un Prin- ce de Monomotapa,	29
Histoire prodigieuse d'un ieune Prince changé en singe,	96.
Humes riuiere,	16.
Histoire Dagulamin,	34.

I

I Ambarou ville principale de l'isle de Sainct Laurens,	9.
Isle de sainct Laurens,	6. & seq.
Isle des larrons ou Comore,	10.
Iustice du Neuz,	45.

Tables des villes & prouvinces, &c.

ses, &c. 49. & seq. ses noms, 37.
Nil, cause de son debordement 41.

L

L Ybie, son estendue, 135.

M

M Acheda Reynede Saba, 39.

Machiada, 107.

Matzalquibur port de Maroc, 141.

Macrobes Ethiopiens, 87.

Marat prouince, 61.

Maroc, 134. ses prouvinces, 141 & seq.

Matamorres, 3.

Madrogan ville principale de Monomotapa, 24.

Melinde, ville & Royaume, 14.

Melli Royaume riche, 183.

Melons excellens, 14.

emite ville, 60.

Miracle plaisir d'un Chetif, 107.

Miticales monnoye, 143.

Monbaz ville & Royaume, 12.

Monomotapa Royaume, 23.

mœurs des peuples, & seq. 57.

Montgibir Royaume, 57. & seq.

Morabo fleuve d'Ethiopie, 81.

Moynes en grand nombre dans un

seul Monastere, 48.

Mozambique ille, 9.

N

NAins prodigieux, 62.

Neguz ou Preste-Jan Empereur des Abyssins, 48. sa magnificence, 48 religion, riches-

O

OPhir de Salomon, 16.
Oran port de Maroc, 141.

P

PAraquay riuiere qui desborde comme le Nil, 112.

Pyramides d'Egypte, 113.

Q

QViloa ville ancienne, 151.

R

ROmadan feste des Turcs, 131.
Roumarans Chrestiens, 58.

S

SABA pays fertile, 86. Histoire de la Reynede Saba, ibid.

Sebastien Roy de Portugal, sa mort, 132.

Singe velu, 47. Histoire estrange d'un Prince changé en Singe, 96.

Sorciers, histoires estranges, 145.

Suguelane ville, 21.

T

TAmmatans voleurs, 93.
Temesne Royaume, 92.

Table des villes & provinces, &c.

Temple dédié à Venus, 141.
Tigremahon Royaume, 43.
Tombut Royaume d'Afrique,
141.
Tortuës de terre, 36.

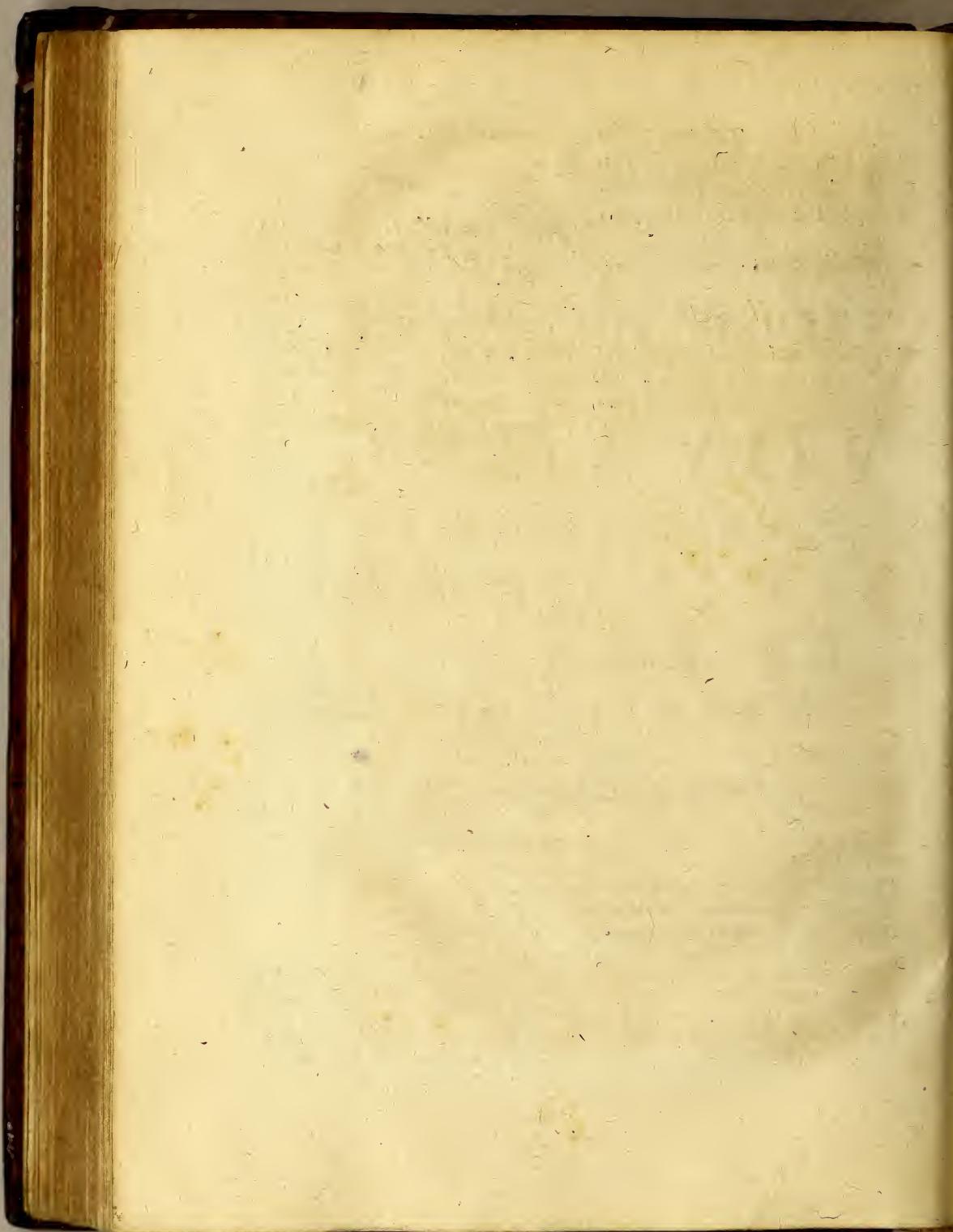
V

Vents qui conseruent les
corps incorruptibles, 10.
Vierge Marie très-honorée par
myles Infideles, 90.

Z

Zafangrandlac, 17.
Zaire & Zembre lac source
du Nil, 18.
Zanzaga, & Zuenziga deserts,
141.
Zanzibar isle, 15. & 16.
Zarat desert, 142.
Zis montagnes, 142.
Zobana estoiles dangereuses au
bestail, 84.
Zunan isle, 17.

FIN.





TROISIESME PARTIE DES VOYAGES FAMEUX DU S^R VINCENT LE BLANC MARCEILLOIS

Voyage de Constantinople



Un retour de mon voyage d'Afrique estant à l'Arache, ie
m'embarquay dans vne seirie, & m'en vins à Calis avec
vn Patron nommé Jean Safolo, qui nous auoit sauvez du
nauffrage à Gibraltar, & de là à Marseille, où ayant fe-
iourné trois ou quatre mois, ie m'embarquay avec le
mesme Patron dans vne polacre chargée pour Constan-
tinople. Nous partimes de Marseille le vingt-quatre Iannier mil cinq-
cens septante-neuf, & arriuasmes à cette grāde ville la capitale de l'Em-
pire d'Occident le 22 Fevrier de la mesme année, ayant trauersé l'Archipel,
& visité en passant l'ile & la ville de Scio ou Afion, auquel nous a-

III. Partie.

A A a 2

2 Les Voyages

prinmés l'estrange accident d'un Amant, qui se tua de desespoir, & donna tout son bien à sa Maistresse , qui estoit la cause de sa mort, & vismes dans le Convent de sainct François des figuier dont les figues ne meurissent iamais, que premierement les mouscheros qui sortent de la putrefaction d'un autre figuier, qui porte des figues fo les ne les aille picquer, & aussi-tolt qu'elles font picquées elles meurissent & deviennent tressées. Pour ce qui regarde Constantinople , aprestant de bons espris qui en ont escrit , & ecrivent tous les iours tres-amplement, tant de la ville, que de son Empire, de la Cour ou Porte du Grand Seigneur de ses Officiers, de la Religion, des mœurs, & autres singularitez des Turcs, ie me contenteray de dire simplement , & en peu de mots que l'admiray sa belle situation & son aspect , tres-beau par le dehors , dont le dedans neantmoins ne correspond pas, car les rues y sont tres-salées, pour la barbarie ou negigence de ses habitans , qui ne s'adonnent qu'au gain & à l'avarice , sans se soucier d'embellir leurs maisons & nettoyer leurs rues. Les rands Seigneurs, Bachats & autres ont de beaux palais peints d'or & d'azur à la Persienne. Le grand Constantin son fondateur, anoit d'espouillé Rome & toutes les prouvinces de l'Empire de ses plus beaux ornemens pour embellir sa nouvelle ville, bastie sur sept collines comme l'ancienne Rome , & depuis Justinian fit bastir l'Eglise du Sauveur ou S. Sophie, tres magnifique, en forme ronde , à l'imitation de laquelle les Sarrazins voulurent bastir le Temple ou Mosquée de la Meque : quoy qu'il y ait bien à dire de l'un de l'autre , tant pour la matière que pour la forme & structure , celle de la Meque n'estant que de brique soustenuë d'un grand nombre de pilliers.

Ce beau du dedans de Constantinople est en ferrails du Prince , Mosquées & Hospitaux , palais de Bachats qu'ils ont bastis par l'industrie & traueil de leurs esclaves, comme autrefois à Rome ; aussi que la pluspart de ces Bachats sont des Chrestiens reniez, ou enfans de Chrestiens plus polis que les Turcs naturels , les plus auates gens du monde , dont on ne sçauroit avoir aucun plaisir qu'à force d'argent.

La ville de Constantinople est située sur un promontoire enuironnée presque de tous costez de l'eau de la mer , excepté du costé d'Occident, ayant au North le golfe ou canal & port de Pera ou Galata, qui s'enferme avec une chaine comme celuy de Malthe. Ce Pera est comme un faubourg ceint de murailles, faites dès le temps de l'Empereur Anastase qui le fortifia de la sorte. Elle a outre cela quatre beaux ports dans son enceinte. Du costé de terre ferme il y a une double muraille, avec de bons fossez, demy tenaillées & remparées , qui est encore un ouvrage non de l'invention des Turcs, mais des anciens Chrestiens qui la possedoient, & depuis redressé par ceux-cy. La forme de cette ville est triangulaire, dont une pointe va vers l'Occident , & les deux autres vont à pentes & courbeures vers la mer du Midy. Quant on est au descouvert de quelques

De la ville
de Constan-
tinople.

maisons de Pera on voit la grandeur & assiette d'icelle, que l'on appelle; s'eflargissant & faisant trois aigles, dont l'un s'estend vers la porte de ses isles; l'autre à la porte du fleuve, & la troisieme va donner en face au ferrail du grand Seigneur qui occupe la pente de cette coline qui embrasse le goulfe vers Pera, seruant par sa hauteur d'abry aux vaisseaux qui logent de ce costé là, où sont les jardins du Sultan & de la Sultane. Le ferrail est basty d'une façon belle & plaisante, car il a la vœü de la terre & de la mer, & tient depuis le mont jusques à laplaine. L'on y voit deux grandes cours closes de hautes murailles & enrichies de colonnes de marbre de diuerses couleurs, avec de grands arbres rangez en allées. L'enclos de ce ferrail comprend en soy le Temple de S. Sophie, dont ils ont fait leur Mosquée, apres la ruine d'un grand nombre de belles Eglises, n'en ayant laissé que quelques vnes pour le service diuin à la Grecque qui sont entre les mains du Patriarche, comme S. Pierre, S. Thomas, S. Theodore, S. Luc, S. Lazare, S. Jean, S. Sébastien, où les Chrestiens celebrent librement.

Pour les Turcs ils obseruent leur Religion avec gravité & mine seule- De la Reli-
ment, ne se soucians de loy diuin ne ny humaine, & se rapportans de leur gion des
creance au dire des autres, sans s'en informer plus auant & pourueu que leur Prophete ne soit pas mesprisé; ils ont soin principalement de faire bien leurs affaires, d'estre estimez sages & iouir des plaisirs de la vie. Ils estiment les Chrestiens fort au dessous d'eux combien qu'ils croient que Iesus-Christ est né de la Vierge, & qu'il est vn grand Prophète, & le soufle de dvn grand Dieu. Il y a eu mesme que ques festes entre eux qui l'ont tenu plus grand Prophète que Mahomet; mais quelques vns de ceux-là s'estant hazardé de le publier, il fut apprehendé - traistné par les pieds puis assommé, & ietté aux chiens pour être mangé. Ils obseruent exactement la defense de ne disputer iamais de leur loy, crainte de faire paroistre son impertinence & absurdité, & aussi à cause des diuersitez sur l'interpretation de leur Alcoran, qui les reduit à mille confusions. Ils établissent leur Paradis en des plaisirs du tout sensuels, au boire & manger délicat & sauoüreux, aux belles femmes, & autres semblables, & croient estre sauuez, pourueu qu'ils n'ayent mangé du pourceau ny beau du vin. Ils ont des Predicateurs dits Talifinansat & Cadilescbers, qui leur donnent cette belle creance, disans que le Paradis promis aux Chrestiens où on ne boit ny ne mange, n'est que pour des gens pauures & misérables, puis qu'on n'y fait pas bonne chere comme au leur, tant ces gens sont assuytis au corps, & esloignez de l'esprit. Leurs Prestres sont versez aucunement au cours du Soleil & de la Lune, pour scanoir les festes & nouvelles Lunes, & au sommet des clochers d'ecls: leurs Mosquées, ils vont tous les iours à haute voix annonçans les heures pour prier Dieu & le Prophète.

Ils ont plusieurs Religieux, les vnis comme gens desesperez & contre

Prestres des
Turcs.

Les Voyages

4

faisans les fous , d'autres qui sont les ignorans , autres qui se font de furieures blesseures iusques à en mourir , autres qui se bouclent avec vn anneau de fer comme on fait les iumentz ; mais i'ay parlé de cela plus amplement en traittant de la Perse . Leur grande Patriarche est le *Mufti* , qui regle tous les differents de leur Religion & de leurs Prestres , & sa sentence ne peut estre enfrainte par le grand Seigneur mesme , qui luy porte tel respect qu'il se leue de son sieg quand il le vient visiter , & luy donne place apres de luy . Il laisse les choses temporelles & criminelles aux Soubassi ou Cadilescher Bascha , Armin ou Arcair . Ce Mofti porte le turban verd , comme estant de la race de Mahomet ; les Emir le portent aussi pour leur sainctete , mais n'y pour son autorite . Ces Emir sont grands hypocrites , comme pareillement les Dervis , qui portent des cimeterres , & sous couleur d'exercer la justice de Dieu commettent mille assassinats par la campagne . Il y en a d'autres qui vont en troupe avec vne banniere où est vn Croissant de Lune , & vont par les villes , se mettant à genoux & demandans l'au mosne , que les Turcs leur donnent volontiers , & mangent en pleine place où tout le monde leur apporte ; & apres auoir ainsi receu ces au mosnes ils ne laissent point de voler & assassiner ceux qui ils trouuent seuls ou escartez par la campagne .

Estant en cette ville de Constantinople il mourut vn Bascha nommé *Zabahim* , estimé fort homme de bien en sa loy . On fit aussi-tost scauoir son decez à tout le peuple , qui s'assembla & se mit à pleurer , & suivant la coutume l'enterrement se fit hors la ville . Ceux de cette qualite sont tousiours en mourant quelque fondation d'Hospital ou Mosquée , ou autres œnures pieuses . Les officiers vestus dvn gros bureau , & avec vne facon triste & lugubre , vont aduertir le peuple de prier pour l'ame de ce bon seigneur . Les proches parents vont à la maison du deffunt & assublez dvn linceul de toille fine , qui les couvre par dessus le turban iusques aux pieds , & tous ceux là s'arrestent à la porte , n'y ayant que le maistre qui entre dedans . Ceux qui ne sont si proches prennent vn linge delié dont ils se courent la face seulement , & iusques à la ceinture . Entre autres ils se font oyir par leurs cris , & lamentations , qui redoublent quand ils se trouuent avec les autres . Alors tous ceux de la ville sortent vestus de drap gris cendré , suinis de douze cheuaux enharnachez de mesme , & & traillant jusqu'en terre , ceux qui les nient vestus de mesme , & on voit ces cheuaux pleurer , tousser & sanglotter par interneille leurs ayas frotté les nazeaux de quel que drogue , sorte qui les excite à cela : cependant le monde , qui croit qu'ils gemissent à bon escient , les accompagne de pleurs & lamentations .

Apres suiuient quatre hommes lesquels sont vestus de gris , portans quatre belles bannieres traishantes en terre , puis quatre autres traishans les armes ; piques , iauelines , cimeterres , arcs & fleches , tous lamentans de mesme : puis vient le corps tout au contraire des nostres ,

à sçauoir la teste la premiere, vestu d'un riche habillement, porté par six hommes bien vestus, six autres portans la pente de la couverte de la caisse, qui est vn riche drap de soye de la couleur de sa veste, avec vn turban blanc, sur lequel est vn ruban verd d'un doigt de large, pour signifier le ciel que leur Prophete luy a promis. Sur le turban il y a vne masse de plumes de heron grand prix.

Apres suiuant tous les parents & amis pleurans, & couverts de blanc. Pres la teste du defun et marchent quatre Talmassans, qui disent ou lisent quelques suffrages ou prières pour le defun et iettas des soupirs par intervalles, & là les ont assistez au trespass, & sont obligez de prier pour eux tout le lôg de l'année, à cause de la charité que le mort leur aura laissée. Quand ils viennent en quelque carrefour, le corps s'arreste, vient vn Talmassan qui crie tout haut, *Ala Ramani arban mubis la ala ita aia al huma ala.* c'est à dire, Dieu, il est misericordieux. priez Dieu pour luy : & disant cela, les Prestres qui portent le flambeau de luit, font vn touralentour du mort disant & repétant les mesmes paroles, & le conduisent ainsi jusques au tombeau, qui sera paré d'un enclos de legeres tables avec son couvert & durant neuf iours tous les parents vont pleurer sur la tombe, & on leur porte des viandes pour la reféction des Prestres & des pauvres, ausquels il y a des aumosnes laissées & disent que ce a les conduit jusques au iour de la resurrection que le souffle de Dieu le jugera en l'assistance du Prophète, qui rendra tefmoignage de leurs biens faits devant le grād Dieu. Cependant la veufue du defun et envoie chercher des oyseaux enclos dans des cages, & les achete pour leur donner liberté, afin que Dieu soit misericordieux & donne liberté, à l'ame du defunct, comme ils ont fait misericorde aux oyseaux & aux pauvres. Les Turcs decident les procez suiuant la loy escrive par l'Alcoran. Il y a le grand Diuan près la porte du serraïl, où assistent les principaux vestus d'escarlate. Il y a la seconde audience au Diuan dans le même serraïl & fort proche du premier, où sont les quatre Bachats, avec le Secretaire du grand Seigneur, les trois Cadileschers & Beglierbey, qui est comme vn Connestable.

Là se iugent les choses criminelles & ce qui touche à la milice & paye des Iannissaires & soldats, où assiste le Dragoman, versé en diuerses langues, afin que les estrangers n'y soient gteuez ; car toutes sortes de gens peuvent entrer en ces audiences, & est permis à tous d'aller voir exercer la Justice ; le Dragoman s'informe de tout afin d'estre bien instruit, & que personne ne soit surpris en sa cause. & rapporte apres cela au Diuan ; tous les Iuges sont d'une belle presence, car ils tiennent pour maxime que sous vn vilage de maudaise mine, ne peut loger vne bonne ame, ou c'est chose fort extraordinaire. Ils sont tous fort attentifs, voire à vn petit enfant mesme, autant qu'à vn grand Seigneur. En ce Diuan il y a vne petite fenestre où quelquefois le grand Seigneur va escouter sans estré ven, ce qui les tient en plus grande crainte & en cérueille.

Justice des
Turcs.

6 *Les Voyages*

La Justice y est bonne & prompte, les éstats se donnent gratuitement, aussi n'est-il permis de recevoir présens ny sollicitations. Les mauvaises causes se payent à belles bastonnades, tout se fait avec poids & mesure, car il n'y va que de la vie pour les Juges s'ils y procèdent autrement. Ez affaires d'importance, dont il faut que le grand Seigneur soit aduerty, c'est le *Cadilechir* qui luy en fait rapport, & luy en juge ce qui luy plaist. Il y a d'autres audiences & cours en diuers endroits de la ville, à cause de la multitude des habitans, qui pour la moindre chose courront à la Justice. Les *Cadis* & *Armis* & *Soubassi* sont establis pour Juges; & s'il y a plainte d'eux ils sont priuez de leur charge & solde. Pour la grande audience du serrail, elle tient tout le iour, du matin au soir, où ils font trois repas, scäuoir avant qu'entrer, à neuf heures & au souper, & personne n'en peut partir si ce n'est le Visier qui tient le sceau du Prince, & ayant que sceller aucune dépêche il en faut donner aduis au grand Seigneur. Ces grandes audiences se tiennent trois fois la semaine, le Samedy, Dimanche & Lundy, & quelquesfois le Mardi, pour de grande affaires, ou pour des estrangers. Les autres iours de la semaine sont dédiiez pour les audiences des quatre Bachats qui dépêchent tout le reste, & se tiennent en de certaines loges, d'où ils ne manquent point le Samedy de venir se trouuer à la grande audience, où tous demeureront assis les bras en croix & les pieds joints iusques à la venue du grand Balscha, de quel il se dressent tout en luy faisant la reverence, puis se remettent en leurs sieges avec vn grand silence. Ce Balscha ayant jeté les yeux partout avec vne liste de papiers lissez en main, il regarde celuy qui se prepare pour plaider, & luy fait signe en haussant la main qu'il dise, & ayant entendu le sujet de la cause, il entend apres la partie aduerte, puis il definit & donne la sentence avec vne grande prudence.

En cas de meurtres ils s'enquierent particulierement de tous ceux qui y ont assisté, ou l'on veut, & ne peuvent eschiter vne bonne amende, qui plus, qui moins, pour n' avoir diuerty les coups & empêché le meurtre; car tous ceux qui s'y trouuent sont tenus de se laisser du meurtrier à peine d'encourir de grandes amendes & punitions corporelles, & de le presenter au *Soubassi*, qui est Lieutenant du *Cadi*, lequel ayant oy la partie, porte son iugement. I'estoys à Constantinople du temps d'Amurath 3. petit fils de Sultan Soliman, où l'apris beaucoup de particularitez de la cour de ce Prince par le moyen d'un Bernardin Nadal Marseillois, qui etant ieune auoit été pris par les Turcs & donné à Soliman, qui le fit renegat & vn de ses pages. Il scäuoit tres-bien la langue Turquesque, & quand il aprit que i'estoys arriué là il prit la peine de me venir voir à Galata, & nous fîmes bonne chere ensemble, & me promit de retourner au Christianisme. Il m'instruisit assez soigneusement de toute cette cour & du serrail, dont ie fis quelques memoires que j'ay perdus depuis. Je puis dire que Dieu se voulut servir de moy pour regaigner c.

homme, qui s'en reuint à Marseille où il auoit encores son pere & sa mere, & se remit au bon chemin ; mais à quelque temps allant en trafic avec son vaisseau il fut repris vers le deffroit de Gibraltar par les Turcs qui le firent mourir. Il me souuent encores de ce ferrail qu'il ne descriuoit, qu'entrant en la seconde porte à main gauche, on trouuoit la cuisi-ne du Prince qui n'est pas telle que celle de nos Rois. Il me contoit & nommoit tous les officiers d'icelle que ie negligé d'escrire. Apres cela on vient dans vne grande salle l'habitation des Agas, Capigis ou Cadun, qui sont les gardes portes, qui est vne autre charge que celle des Chaous, qui sont comme Exemps des gardes. Ces gardes de la porte sont en grand nombre, & de trente en trente ils font vne compagnie. Apres la troisième porte on entre dans les iardins peuplés de palmiers & d'autres arbres de toutes sortes, au bout desquels i y a vn beau logement sousterrain plein de grandes richesses ; au sommet est vne pomme dorée, & sur icelle vn Croissant. C'est où le Prince va prendre ses ébats quand il fait bien chaud, & où il mange assez souuent, & là aussi il donne audience aux Ambassadeurs, que l'on fait passer par diuerses portes & cours pour leur faire voir la grandeur & magnificence de ce Palais, outre de riches colonnes, tapissieries Mosaïques, &c. Il donne audience aux Ambassadeurs deux fois seulement, quand ils arrivent, & quand ils prennent congé, & leur presente la main droite à baiser par grande faueur. Au milieu de la salle il y a vne grāde pomme de cristal, qui donne vne grande satisfaction à la veue pour la diuersité de couleurs qu'elle represente, enrichie à l'entour de gros diamants, rubis & esmeraudes. A lvn des bouts du ferrail.

Description du ferrail.

de cette salle y a une porte par laquelle le grand Seigneur va visiter les Sultanes, cependant que les Baschas s'entre tiennent avec les Ambassadeurs; car le second logement est pour ses femmes & fauorites, où aucun n'entre que les Eunuques : l'edit Nadal y accompagnoit souuent le Prince comme vn de ses fauoris, & fut bien fortuné de ce que le Sultan ne le fit retrancher comme les autres craignant de le perdre: car il y en a plusieurs qui en meurent, encoresqu'ils les fassent retrancher tous endormis & sans aucun sentiment; par la force d'une eau qu'ils leur font boire, qui les rend comme insensibles & stupefiez. Il me contoit que ces Dames le caressoient fort, mais qu'il n'auoit pas l'esprit de reconnoistre cela, estant fort ieune garçon, il me disoit qu'il y en auoit remarqué vne entr'autre qui tous les iours disoit le chapelet de la Vierge, & estoit fille d'un prince de la Natolie. Le Sultan tient 12. iennes pages pour l'habiller tous les matins & pour le deshabiller, comme ses valets de chambre: ils ne seruent point par quartier, mais ils sont continuallement au près du Prince, come pages d'honneur, qui sont choisis sur un grand nombre d'autres, & ordinairement on les prend à la phisitionne & bonne mine. Un de ceux-là a la charge tous les matins d'aler au Chafna ou tresor, prendre du tresorier quarante dueats pour mettre en la pochette

du grand Seigneur, pour en faire ses aumônes & liberalitez à qui bon luy semble, & le soin quand il est couché tout l'argeant qui se trouve de retez en ses pochettes est partagé entre ces pages d'honneur, & bien souvent ils y trouuent la somme tout entiere, le grand Seigneur n'ayant eu loisir d'y songer pour les grandes affaires qu'il auta eu. Ils ne manquent tous les iours à aller querir este mesme prouision pour les menus plaisirs: ces pages veillent toute la nuit de deux en deux pédant que le Prince dort, & les flabeaux sont tousiours allumez jusqu'au Soleil leuant que le Prince se leue; car le Dallinan appelle vn chacun du plus haut clocher pour prier Dieu. Si tost que le Prince est habillé, il s'en va à la Mosquée faire ses prières, & y mene ses pages d'honneur quand il luy plaist. Quelquefois il monte à cheual pour aller en quelque Mosquée eloignée pour prendre la promenade, où il est accompagné en belle ordonnance.

*Emrohot
Bafch.
c. gtaad Es-
cuyer.*

*Histoire de
quelques
esprits.*

Au reste, le portier ou Cavigis ont le pouvoiro de chastier tous ceux qui font quelque querelle dans le Palais, & ne laissent entrer personne dedans avec des armes. L'escurie du Prince est composée de 300. cheuaux des plus beaux, dont il y en a douze de reserue pour le Prince seulement, que les seuls pages d'honneur peuvent monter, parez de tres-riches & magnifiques harnois. Il y a plusieurs autres escuries pour plus de six mil cheuaux tousiours bien remplies, & trois mil palefreniers qu'ils appellent Deugilar pour les penser; il y a aussi quantité de cheuaux, & le chef de ces escuries est appellé A'brabor Bafchi.

Tout cela estoit de mon temps, & peut-être que cela a été changé depuis: je me contente d'avoir seulement touché en passant à ce qui est de cette cour, me remettant à tant d'autres amples Relations qu'on voit imprimées aujord'hui sur ce sujet.

Le ne demeuray que huit mois en mon voyage de Constantinople, & m'en retourneray la même année à Marseille, où je trouué la ville fort esmeüe pour quelques esprits qu'on disoit qui reuenoient à la maison d'un bourgeois de la ville nomé Georges Trian qui auoit eu deux fémes toutes deuex decedees: les lutins y faisoient vn estrange bruit, & diuerses illusions à ce Trian par pluseurs apparitions à ce qu'il disoit, & en effet cela incommodoit grandement tous les voisins: Enfin tout cela se termina, sur ce qu'on donna à entendre qu'une de ses femmes venoit reueler certaines satisfactions à faire, dequoy je me remets à ce qui en est. Il me souuient alors qu'allant visiter Monsieur le Comte de Carse qui demeuroit lors à Marseille, comme nous deuisions de cét affaire, il nous conta pluseurs choses de ces esprits, & entr'aurres que se trouuant vn jour avec deux autres Seigneurs de ses amis à Suse en Piemont dans vn logis où l'on disoit que des esprits reuenoient en vne chambre où ils faisoient d'estranges tintamarres, ils eurent la curiosité de loger dans este chambre, quelque aduertissement que l'hoste leur donnast de ce qui en estoit; ils s'amusèrent tout le soir aupres du feu à causer sur les esprits, y en ayant vn qui

les

du sieur Vincent le Blanc

9

les nioit absolument, & disoit que tout cela n'estoient que fables & imaginations creuses : mais estans couchez tous trois en nescme liet & endormis sur la minuit le Comte s'euilla & aperceut à la clarté d'un flambeau qu'ils auoient laissé allumé , comme des Moynes noirs & blancs qui liet siens en leurs Breuiaires , avec vne chandelle qui rendoit vne lumiere azurée , & faisoit paroistre toute la chambre bleustre: il n'entendoit rien à tout ce qu'ils disoient, encore qu'il eust assez bien estudié : cependant il eut vne telle peur qu'il ne peut appeller aucun de ses compagnons , & poussa du coude celuy qui estoit aupres de lui , qui estoit si endormy qu'il n'auoit garde de s'esveiller non plus que l'autre : si bien que voyant ces Moynes venir à petits pas vers le liet , la frayeur redoubla , & bie i qu'ils eussent leurs espées pres d'eux , il ne songeoit qu'à sa peur ; il luy sembloit que ces fantosmes venoient leuer la couverture & tirer vn de ses compagnons du liet , tousiours en marmonnant leurs sufrages, puis le porterent ainsi tout endormy & le ietterent dans vn grand feu qui estoit là , où il fut aussi-tost reduit en cendres , à ce qui luy sembloit & de fait on n'eut iamais autres nouvelles de lui , & n'y eut que l'autre de ses compagnons & lui qui en demeurerent quittes pour la peur . Il me souuient aussi que me trouvant à la sainte Baume , ou estoit ce malheureux sorcier de Gaufridy , comme on luy donnoit à manger du poisson vn iour de Carême , on le voyoit tousiours manger , & cependant tout ce qu'on luy auoit baillé démeuroit tout entier sur son assiette ; & le Pere Michaëlis exorcisant Magdelene de la Palu d'où procedoit cela , elle respondit qu'il ne pouuoit pas manger tant de choses , & que les demons luy apportoient de la chair humaine dont il mangeoit , & laissoit les autres . Et plusieurs sorciers executez à Aix ont tousiours dit le mesme , qu'aux sabats on leur faisoit manger le plus souuent de telles viandes .

Cela me fait penser si ces fantosmes ou sorciers que vit le Comte de Carse n'emporteret point le corps endormy de ce pauvre gentil homme pour en faire leur curée ; car on ne le vid plus depuis , & les deux autres demeurerent si confus & estonnez de cela que rien plus . Cependant c'estoit vn des sages & valeureux gentilshommes de son temps qui s'appelloit de Carse , le troisième s'appelloit Vieramont qui reschapa avec le Comte de Carse . La mesme année ie voulus faire vn petit voyage en Italie , & ayant passé à Pecholi pour y visiter quelques vns de mes parents , comme i'estois couché la nuit en l'hostellerie i'entendis vn grand bruit , vne voix qui m'appelloit par mon nom , & il me sembloit que c'estoit la voix de ma mere qui me disoit qu'elle estoit morte , sur quoy étant tout effrayé & en larmes , vn mien beau frere m'entendant vint avec de la chandelle , & sechant que c'estoit me r'asseura , & six iours apres en étant encor tout contristé , ie rencontray de bonne fortune au parti de Pecholi vn marchand de Marseille de ma cognoscance qui en estoit paç

III. Partie.

Bbbb

ty depuis trois ou quatrié iours seulement, & estoit venu en deux iours à Bayoine, & de là en deux iours à Florence, qui me dit qu'il auoit laissé ma mère en bonne santé, où ie recognus que c'estoit vne illusion ou vn songe, à quoy il ne se faut pas beaucoup arrester. Depuis au mésme voyage allant de Rome à Naples parle chemin de l'Aquila en la Bruzze, nous logéâmes dans vn village appellé Chelane, & l'hoste nous ayant mis dás vn bon logis, apres nous auoir fait souper & coucher, se retira en vn autre à cause des esprits qui reuenoient en cettuy-cy, où nous eûmes a mal nuict à bon escient, & ne pêûmes iamais reposer pour le grand bruit & tintamarre qui s'y faisoit, tant sur les degrez, que dans nostre chambre mésme, sans rien voir, & eûmes assez de peine à nous assouffrir. Les vns les autres, & ne gaignâmes rien d'appeller l'hoste, qui le matins s'excuça du mieux qu'il peut, & tout se passa en risée; mais au retour repas-sans par là nous trouuâmes cette maison abattue pour y bastir vne Eglise.

Depuis estant reuenu en France, comme nous passions à Beaucaire nous, soupâmes chez le sieur de S. André Gouuerneur de Montpelier, & côme ie luy contoïs de ces esprits, il s'en mocquoit comme estant Protestant, mais le bon fut que cette nuit-là mésme comme il estoit couché en sa chambre il se leua tout en sursaut pour le grād bruit qui l'auoit resueillé, & prenant ses armes commença à nous appeller & nous faire tous leuer, croyant que les larrons eussent emporté tous les meubles de la maison, mais comme on trouuua toutes les chambres & fenestres bien fermées, & que rien n'auoit bougé, il fut estonné & fit serrément qu'il ne se mocqueroit plus des esprits.

Estant de retour de Constantinople ie m'en allay à Paris l'an 1580. & me trouuai au premier siege de la Fere sous Henry III. en la compagnie du sieur de Bus, Gentil-homme Prouençal, & ayant demeuré cinq mois à ce siege le Roy y vint luy-mésme en personne avec le Duc de Guise, qui firent redoubler la batterie, le Maïeschal de Matignon commandant l'armée Royale. Le iour de la Magdelaine l'affaut general se donna apres que le faux-bourg eut été pris, quelque vns du nombre desquels i'estoïs, trouuans vne esct elle fort près des murailles de la ville, la dresserent contre vn rauelin en forme d'un bastion, & quatre que nous estoions fûtâmes dedans, mais on nous en fit sortir bien visté, à cause du canon qui y battoit à plein. Monsieur d'Espernon qui commandoit à vn costé, fit avec sa batterie vn furieux rauage. En ce grand affaut moururent enuiron 500. hommes & de gens de qualité, & sans les dignes qu'ils rompirent, la ville eût été prise ce iour-là, mais les eaux nous en empêcherent.

Apres cela on donna aduis au Roy qu'il y auroit moyen d'auoir vne des portes de la ville par certaine intelligence qui se tramoit; surquoy on fit la nuit yne camisade de trois mil hommes choisis chascun avec le pi-

stolet & l'espée, & prenans le chemin vers cette porte qui va à Charny, il y eut certains mignons qui voulurent aller à cheual à cause que toute la campagne estoit couverte d'eau, mais le hanissement des cheuaux fit tant de bruit que nous fusmes descouverts, & ceux de dedans rompirent devant les digues, firent de grands feux au chasteau, & nous fûmes de force mousquétades, si bien qu'il s'en fut retourner sans autre chose; enfin la ville fut tellement canonnée qu'elle se rendit. Je n'en remportay qu'une arquebusade pour ma peine, & fus pensé par le Chirurgien du Sieur de la Guiche, où je souffris beaucoup; enfin estant guery je m'en allay au voyage de Flandres avec les troupes de monsieur frere du Roy, où je souffris beaucoup encor d'incômoditez, & principalemēt des froidures, car tout estoit alors gelé aux enuironz d'Anuers, où à ce qu'on me dit, toute la mer se congele par fois iusques à Flessinghes: alors c'est un plaisir de voir aller les hommes sur la glace avec des souliers faits expres, qui ont une pointe de fer par dessous en forme du deuant d'un soulier à la Turque, courans d'une telle roideur, que la poste ne va pas plus vite: les femmes mesme s'exercent à cela, allans de deux en deux, en donnans un petit trait du pied, au mesme temps ils se trouuent à quatorze ou quinze pas de là, puis recommencans de mesme, & font ainsi leur voyage.

VOYAGE D'ITALIE.

Estant de retour à Marseille au temps d'une grande contagion, je m'embarquay l'an 1583, sur un vaisseau allant au Bresil sous la conduite du Capitaine Jacques Varin. Nous eûmes assez de peine en ce voyage, & sur tout au retour que nous mangeâmes tous les cuirs, papegains, guenons, rats, qui passoient pour hortolans. J'avois toutes les peines du monde de faire manger un ieune Marseilleois que j'avois mené nommé Guillaume Vias, voisin le plus malicieux & meschant garde-meit du monde, duquel je ne pouuois tirer aucun seruice de lui, bien que j'eusse embarqué toute sa prouision & paye son passage: il se battoit avec tous, estoit battu de tous sans se corriger, deuenant toujours pire.

Il fut une fois entr'autres bien estreillé pour avoir dit qu'il vouloit tuer le Capitaine, & si on m'eust creuon en eust fait une fricassée, comme nous en avions veu faire au Bresil sur le boucan dont je parlray en mon second voyage des Indes Occidentales.

Au retour nous abordâmes au Havre, où je l'abandonnay & rentrâs seul à Marseille l'â mil cinq cens quatre-vingt trois, où je me marié avec une des plus terribles femmes du monde, & telle que pensant me reposera,

B b b b ij

ie fus constraint pour la fuyr de voyager derechef, & de fait ie m'en allay en Portugal faire quelque emplete de perles l'an mil cinq cens quatre-vingt & quatre.

Le me chargeay de marchandises bonne pour Calis, comme camelots de Leuant, toilles, corail, & de deux cens escus d'or en lettres de change adresstantes à Geronime Viguer à Chatiua, & de cent pistoles que ie donna à Noé Menestier homme de bien, lesquelles ie ne laissay pas de perdre ; car ce Viguer Espagnol vfa de tant de ruses & eschappatoires, & de tant de tēps & remises, que ie fus constraint d'abandonner tout pour vne disgrace qui me suruint : car attendant qu'il me deuoit apporter mon argēt en Gandie chez vn sien frere nommé Emanuël, vn soir que ie m'en allois à l'Eglise faire ma priere, au sortir ie trouué vne troupe de Chanoines qui deuisoient à la porte de l'Eglise, & me voyans vestu à la Françoise ; me dirent diuerles iniures selon la mauaise coustume d'Espagne, ce que i'enduray le plus patiemment que ie peus ; & quoy que ie leur remonstras l'iniustice qu'ils commettoient de traitter ainsi vn estranger passant, il s'en fallut bien peu que des s'patoles ils ne vinsent aux coups sur mon valet & moy : furquoy ie m'en allay trouuer le Duc de Gandie pour luy en faire ma plainte, mais il ne m'en donna autre satisfaction s'no de me renouyer à l'Euesque, qui ne m'en fit pas plus de raison. Enfin sortant de cette ville si mal satisfait, comme ie tirois vers Calis, ie rencontray sur le chemin vn de ces venerables Chanoines qui s'en alloit à Valence monté sur vne bonne mule, avec les lunettes aux yeux pour n'estre incommodé du vent ; alors voyant l'occasion de me venger, ie ne me peustenir de luy descharger vn tel coup qui luy brisa ses lunettes, & le fit tomber à terre tout estourdy, & le laissant là ie doublay le pas sur mon cheual, & m'en vins à Guadix, où de malleur ie perdis vne lettre de change que i'auois pour quelques toiles que i'auois vendus à Valéce de là ie m'en allay par Grenade à Calix, où ayantacheué mes petits negoices, ie m'en retournay en Prouence ; mais ayant tousiours quelque remords en ma conscience d'auoir ainsi mal traité ce Chanoine de Gadié, ie me presentay à confesse à vn Prestre, lequel si tost qu'il entendit mon crime me renouya à l'Euesque, qui m'en donna l'absolution, & pour penitence m'obligea de faire vn petit voyage à Rome en habit de pelerin ; ce que ie fis, & me trouuant dans l'Eglise de S. Pierre ie me voulus confesser à vn de ces Penitenciers qui portent de longues baguettes, le malheur voulut c'estoit vn Espagnol, lequel si-tost qu'il eut oy que i'auois battu vn Chanoine de Gandie, s'escria, disant que ie meritois d'estre bûlé pour ce grand forfait ; neantmoins voyant ma contrition & mes raisons, il me donna enfin l'absolution avec quelque legere penitence, sachant que l'estoïs venu à Rome pour ce sujet.

Pendant que i'estoïs là il y auoit vn certain Aumosnier du Pape qui tous les ans manioit 12 ou 15 mil ducats d'aumônes pour les pauures, & dit

en qu'il luy en demeuroit vne bonne partie : si bien qu'il estoit en peu d'années deuenu fort riche, mais extrémement auare ; & quelques bons compagnons se resolurent de luy ioüer vne troussé & luy tirer des mains quelque bonne scmme d'argent. Pour à quoy paruenir lvn d'eux leua vne petite boutique remplie de diuerses bagatelles, mèslées de quelques curiositez de medailles antiques d'or & d'argent. Cet Aumosnier sortant de l'Eglise s'alloit tousiours entretenir avec ce nouveau marchand, qui luy faisoit monstre de diuerses curiositez, dont quelquesfois ils demeuroient d'accord, autresfois non : enfin comme la familiarité fut vn peu plus grande, voicy vn compagnon qui se presente vestu en esclau, vn fer au col, & la barrete rouge, qui se tier t à la porte de S. Pierre demandant l'aumosne, & s'estant adreſſé à cet Aumolier qui paſſoit, luy demanda quelque courtoisie : l'autre le voyant de bonne mine, luy demanda qui il estoit : il respondit, qu'il estoit vn pauvre Gentil-homme sorty d'esclauitude, & qu'il desirroit luy faire la confession, & luy dire quelque ſecret qu'il auoit ſur le coeur : si bien qu'estans entiez en l'Eglise, ce galant luy donna à entendre bien au long comme il auoit demeurié plusieurs années esclau de Dragut Rass, ce fameux corsaire, duquel il auoit ſt é enfin camier, qui gardoit tout fon or, argent & ioyaux, & que fon maître ayant été tué au ſiege de Malte, il s'estoit ſaisi d'une pièce de grand prix avec quelques ducats, & qu'estant retourné avec la flotte à Constantinople il auoit trouué moyen de reue nir en Chréſtienté, & fe retirer en ſon pays avec ſon riche butin.

L'Aumosnier entendant cela meuroit d'enuie de voir cette riche piece, & luy dit que ſi c'eftoit chose de tel prix il feroit en forte que ſa Saincteté la pourroit achepter : l'autre l'ayant coniuré au nom de Dieu de le tenir ſecret, luy montra vn cristal taillé à face, & coloré ſubtilement avec du ſang de dragon, ce qui luy donndit vñ merueilleux esclat, dont l'Aumosnier esblouy le pria qu'il la peult faire voir à vn marchand ſien amy qui ſe conuoiffoit en cela, & de ce pas tous deux allerent trouuer le marchand antiquaire, qui voyant cette piece fit de gārdes admirations, cōme d'un grand trefor, diſant à part à ce Prestre que cela valoit plusieurs milliers de ducats, furquoy le desir luy en eſtant venu encors plus grand, apres beaucoup de diſputes & de barguignemens avec l'esclau, enfin il conuint avec luy de luy en donner jusqu'à vingt deux mil escus, qu'il luy compta ſur le champ, pendant quoy le marchand ferma boutique, plia bagage & gaigna au pied, & l'esclau aussi, ſans que depuis on en ait eu ny vent ny nouuelles.

Cependant le bon Aumosnier estoit ſi content de ſon achapt qu'il ne pouloit fe tenir dans ſa peau, ſ'imaginant pouuoir paruenir par ce moyen à toutes sortes de charges & de dignitez, & croyoit deſſa eſtre Pape, & mettre cette precieufe escarboüle ſur ſa tiare, il tint cela ſecret quelques iours, n'ofant le communiquer à ſes plus intimes amis mesmes; mais

enfin se rencontrant avec deux orfeures de son ancienne connoissance, & voulut leur montrer pour sçauoir combien à peu près ils l'estimoient ; eux ayans veu ce faux escarouble, se prirent à rire, disans que c'estoit un beau cristal qui pouuoit valoir quelques reaux : ce qui estonna tellement ce pauvre homme, que comblé tout à coup de regret & de fascherie, il se mit au liet, dont il ne releva point. Voila comme ce miserable fut traité par ces meschans affronteurs.

A propos déquoy ie diray vn trait qui me fut fait là même en ce voyage. Desirant aller iusques à Naples pour acherter quelques bons chevaux, i'auois vne assez bonne somme d'argent d'une chaisse de perles que i'anois apporté de Lisbonne, & vendue à la Marquise d'Oraison, laquelle i'auois mise dans deux petits sachets, dont i'en portois tousiours quelqu'un sur moy. Un iour passant par la place Colonne, ie vis un orfeure qui estoit bien garny de joyaux, & luy ayant marchandé un diamant assez beau, du poids de quatre ou cinq carats & fort brillant, à cauie que Monsieur l'Evesque de Marseille Ragueneau, m'auoit donné charge de luy en acherter un si i'en trouwois à bon marché, nous en fismes le prix à soixante & tant de pistoles, que ie luy contay ; mais comme il se fut rauisé & qu'il en voulut davantage, ie retiray mon argent. Sur cela se présente un homme bien vestu, la barbe blanche, avec la barrete de velours noir & sotane de damas, qui me dit en secret, que si ie voullois acherter un beau diamant & autres joyaux, il m'en feroit voir des plus beaux & à bon marché. Le prins cét homme pour quelque Senateur, & personnage d'honneur & de qualité, & le suivis, quoy que l'orfure me tiraft par la manche pour me faire reuenir en sa boutique. Cependant ce galant m'emmenant m'entretenoit de belles paroles sur plusieurs sortes de joyaux qu'il auoit dans un sien logis hors la porte *del popolo*, enfin en discourant il me mena en quelques lieux un peu escartez vers le ieu du pallemail le long des murs de Rome; i'auois commencé à prendre mauuaise augure sur ce que nous rencontrasmes un faquin, qui nonobstant son bel habit, luy dit en passant, Adieu tel, le nommant par son nom, & comme ie pensois de le quitter là & m'en retourner, ie me fent chargé de quelques coups, & saisi le poignard à la gorge par trois ou quatre rustres, qui me firent rendre la bourse, & un des sachets que i'auois, & mon bon guide disparut sans que ie le vise plus. En ce miserable estat ie m'en retournay dans Rome plein de desplaisir & de honte, & bien que ie n'en dise rien à personne ma disgrace fut sceue incontinent par toute la ville de Rome, comme i'auois esté affronté par un vestu de telle sorte, qui estoit assez reconue & renommé pour tel, qui fut bien-tost apprehendé : m'estant confronté, ie ne le reconueus du tout point, car il s'estoit fait couper le poil & change d'habit, & n'oit fort & fermé tout le faict: on me monstra quelques pieces d'or que ie reconueus bien pour estre des miennes, mais ie n'en peu recouurer autre chose.

Cependant le galant ne laissa pas d'estre pendu quelques iours apres avec deux de ses compagnons, conuaincus de diuers autres vols. Etant de retour à Marseille, le fis apres vn petit voyage vers la riuiere de Genes & Malthe, & à cause de la contagion qui estoit aux Martigues, l'eus peine à entrer dans Nice, pour de-la gaigner Ville-franche , & y prendre ma bulete de santé, pour trauerser la riuiere de Genes, où ils sont fort difficiles en telle occasion. Le second soir dont i'estoist arriué , comme ie m'estois leue deux heures devant le iour pour voir le temps , i'entendis vne voix pitoyable venant de la mer du costé du cap Ferin, disant, helas! ne me tuez point prenez tout, & me laissez; en suite de quelques grands gemissemens, en vn instant ie n'entendis plus rien. Le iour venu, on scut incontinent le sujet de cela , qui estoit vn pauvre homme qui auoit été tué ceste nuit là par quelques assassins de Nice mesme, gens qualifiez & hors de tout mauuais soubçon ; car ces gens ayans pris la fregate du chasteau de Nice, allèrent attaquer ceste barque, & ayans tué tous ceux qui estoient dedans, la mirent à fonds, apres avoir pillé tout ce qui y estoit, ce qui demeura inconnu & impuny pour lors; mais le inste iugemēt de Dieu permit que celuy qui estoit au gouernail se letta en mer de frayeux, & ne s'achant pas nager , on conte qu'il y eut vn dauphin qui luy passa miraculusement entre les iambes, & le porta en terre andeuant du Chasteau, où ayant frappé à la porte, il fut mené tout mouillé qu'il estoit devant le Gouerneur, auquel il conta qu'il y auoit enuiron vne heure que quelques vns de la ville estoient venus avec son brigantin , auoit attaqué & mis à fonds la barque de son Patron , & massacré cruellement tous ceux qui estoient dedans , & que luy s'estoit sauué par vne grande grace de Dieu. Le Gouerneur estonné de ce fait, appella celuy qui auoit en charge son brigantin , pour sçauoir à qui il l'auoit baillé : l'autre respondit, que tels & tels l'auoient pris sans demander , à cause que luy mesme leur auoit tousiours ainsi permis.

Le Gouerneur prend aussi-tost ses habits & se transporte sur la marine, où il trouue son Cate tiré en terre . & vn garçon dedans qui nettoioit du sang qui y estoit, à cause qu'un des mariniers de l'autre barque se penfant sauuer, fut suiuie de ces assaillans, & au mesme temps massacré & ietté en la mer. Le Gouerneur demande froidelement au garçon ce qu'il faisoit: l'autre, fin & rusé, dit qu'ils auoient pêché un grand poisson ceste nuit-là, & qu'il en nettoioit le sang qui estoit resté là. Sur cela celiay qui auoit pris le brigantin vient trouver le Gouerneur pour luy dôner le bon jour, & le marinier le reconneut aussi-tost , & dit que c'estoit celuy qui auoit fait le meurtre du Patron & des siens. Le compagnon fut faisi aussi-tost avec deux autres & mené au chasteau, & leur procez leur estat fait, ils furent mis en quatre cartiers, deux autres se sauuerent; mais ayant été pris depuis, ils passerent par le mesme suplice, apres auoir cõfessé plusieurs autres meurtres & force barques mises à fonds, entr'autres vne dâs laquelle

il y auoit des Religieux, Iesuites Capucins & autres, au nombre de 23, q̄t'ils auoient tous mis dans yne voile & iettez en la mer, pris & pillé tout l'argent & les hardes.

Nous partiâmes de là & tirâmes à la ville de Genes, en compagnie d'un nommé *Alari*, qui auoit porté certains oyseaux de proye au Roi, & s'en alloit vers le Duché d'*Urbino*, & estans venus à *Vai*, à trois ou quatre mil de *Sauonne*, on ne voulut iamais nous laisser passer plus avant, & nous falut rebrousser chemin vers les montagnes de *Montferrat*, païs rempli de bannis & autres, dans lequel passage nous fûmes volez, & ce pauvre *Alari* y perdit plus de deux mil francs qu'il auoit dans sa valisſe. Nous eûmes assez de peine en ceste trauerſe, passans par de fascheux endroits de neiges, par *Alcare* iusqu'à *Casoante*, *Alexandrie de la Paille*, *Plaisance Parme*, *Bologna*, *Florence* & *Rome*, où nous nous trouuâmes à la canonisation de quelques Saincts.

Je pris quelques lettres de recommandation du sieur *Gulio Falio* Ambassadeur de *Milte* pour auoir payement de quelque partie que me deuoit le sieur grand Maistre. De là nous fûmes à *Naples* où il y auoit une telle famine que les femmes y firent sedition, tirans de grands coups de pierre au Gouverneur dans son carosse, le Cardinal, *Sapata*, qui se faua plus visé que le pas.

Nous prisimes une fregate pour *Messine*, où l'on nous fit commandement de ne prendre du pain que pour un demy-iour, un matinier fut mis aux galères pour auoir acheté quatre pains, i'en achetay pour demy escu que je cachay entre des tables: c'estoit fait de nous si on nous eut trouué ainsi, car les gardes fouilloient partout. Nous endurâmes beaucoup quand le pain nous manqua, mangeans de la chair & du poisson, & passâmes ainsi deux iours entiers, & mesme estans abordez en la *Poëille* il nous fut impossible de tirer un morceau pour de l'argent de quelques pêcheurs, desquels nous eûmes seulement du poisson, que nous trocâmes apres pour du pain qu'un certain garçon auoit en reserue. Estans arriviez à *Afilion* nous y trouuâmes du pain de la nous pallâmes à *Messine* parce destroit d'agereux de 3. ou 4. lieues où le vent fut si furieux qu'il nous ietta parmy ces escueils, & me sauay en terre du mieux que je peus, mais voyant des ieunes femmes restées en la barque & prestres à se perdre, je persuaday à un ieune cordonnier des noistroz de les aller assister & en effet nous les allâmes prendre chacun l'a siéne sur le dos, & apres plusieurs traualx & coups de mer, enfin nous les sauuâmes en terre, dont apres elles ne nous daignèrent pas seulement dire grand merci. Estant à *Messine* je sceus que le sieur de *Mantis* estoit à *Sarragosse* avec son galion, ayant été séparé de son Admirable & de sept ou huit grands nauires qui estoient partis tous ensemble de *Marseille*, & s'estans rencontrez avec ce grand corsaire *Sanson* qui auoit six nauires, & s'estans combat tus long-temps, enfin le vaisseau de sainte Catherine alla à fonds des grands

grand coups de canon qu'il auoit endurez, & sans le sieur de l'Isle Capitaine de l'Admirale il y eut eu encores pis, mais la nuit les separa. Le sieur de Mantis ayant radoubé son vaisseau, se voulut remettre en chemin pour recouurer ses vaisseaux perdus, mais il eut aduis que ce Sanson l'attendoit avec ses six gres nauires, & ne bougeoit de l'embouchure du port à tire canon, nonobstant quoy Mantis se resolut de le combattre tout seul. Il sort du port au grand estonnement de tous, qui l'estimaient vn fol d'aller exposer deux ou trois cens hommes à la boucherie, mais tout cela fut changé en louanges, quand on le vid au milieu de six nauires Turcs, avec tant de canonnades qu'il sembloit que toute la mer estoit en feu; & fit si bien qu'enfin il s'en depestra, & les mal traitta d'une furieuse facon.

Il receut plus de sept cens coups de canon sur son vaisseau, perdit douze hommes en ce combat, & les Turcs en perdirent plus de trois cens, sans les blessez. Ainsi il retourna triomphant dans le port de Sarragoffe, où tous les forts le saluèrent de canonnades, & fut receu dans la ville avec vn grand honneur & carefes, d'auoir tout seul ozé attraper six vaisseaux bien armez & conduits par vn Anglois renié, lvn des plus afeuz & resolus pirates, de toutes ces mers. Aussi dépité de cet affront il équippa derechef ses six nauires avec deux galeres & trois cens mousquetaires, dont le sieur grand Maistre de Vignacourt eut aduis, & Mantis estant arriué à Malthe avec son vaisseau bien debisé, il le l'acommoda, & cependant les nauires de Mifleille venans de Surie arriuerent. Sanson estant sorty de ses ports, & se tenant à la veue du cap Passaro, dót le grand Maistre en donna aduis aux vaisseaux Marseilloi; chargez de marchandises, Mantis faisoit desein avec son Admirale d'aller attaquer les autres; surquoy i'efois en grande inquietude, si ie deuois passer de Malthe en Sicile; car il y auoit desia plus de quinze iours que i'auois mes despêches du grand Maistre, qui m'auoit donné charge entre autres choses de lui faire bastir au plustost trois galeres; ie craignois de m'embarquer avec le sieur de Mantis pour le hazard qu'il y auoit, bien que de sa grace il me promettoit de me bien traitter, & faisois tout mon possible enuers vn Patron de me menier à Ligorne, & de là à Marseille, lui promettant de le charger de bois pour des galeres pour la Sicile, si bien qu'il s'y résolut; & sur cela nous fîmes voile à l'entrée de la nuit pour n'estre pas apperceus des Turcs. Le grand Maistre estant aduerti de nostre desein enuoya la galiotte de la Religion pour nous faire retourner dans le port, ce qui me fascha fort pour me voir si longtemps attendre ce passage, & cependant le Patron m'ayant desbarqué avec mes hardes, eut permission de s'en aller s'il vouloit, & le grand Maistre me tansa fort, disant que les Turcs estoient au canal, comme il estoit vray, & de fait ce nauire ne manqua pas le lendemain d'estre pris, qui fut vne bonne fortune pour moy. Cependant le galon de Malthe se préparoit pour le retraire;

cuter le commandement du Roy & dans quinze iours il fut presque prest pour venir à la poste, où estoit le sieur de Mantis avec les vaisseaux Martillois, qui l'attendoit, pour partir tous ensemble à la voile de France: sur cela les galeres de Malthe partoient pour la Sicile, & le sieur de Mantis estant sur vn vaisseau du Roy où il commandoit pour le service de sa Majesté, ne les salua point en passant au devant de luy & de son Admirale, dont les Cheualiers furent fort animez, prenant cela au poinct d'honneur, & aduertissant Monsieur le grand Maistre qu'il failloit braquer toute l'artillerie du fort contre luy & le mettre à fonds: mais ce bon Seigneur, sage & bien aduisé, passa plus doucement cét affaire; & dans trois iours le galion estant prest de partir pour venir à la poste, on demanda au sieur de Mantis, qui estoit devant le palais, s'il salueroit le galion de Malthe quand il viendroit à la poste, & ayant dit resolument que non, il y eut des paroles picquantes de paix & d'autre, & des menaces que l'on luy feroit bien faire par force: luy persistant qu'il mourroit plusstot, & qu'il n'auoit pas cette commission; & comme on luy demandoit de montrer la commission, il le refusa tout à plat.

Mais Monsieur le grand Maistre voulant remedier à tout cela, trouua cét expedient, de ce qu'estant la coutume à Malthe que toutes les fois que le grand Maistre vient à la marine tous les vaisseaux qui se trouvent dans le port tirent trois coups de canon pour le saluer, il commanda que sur les sept heures du matin le galion vint à la poste, & au mesme temps il partit de son Palais pour venir à la marine sous couleur de s'en venir prier Dieu à vne Eglise qu'il auoit fait bastir fort magnifique, avec vne belle fontaine au devant jettant l'eau d'une pique de haut.

Si tost qu'on descouvririt sa venue, tous les navires se mirent en ordonnance pour le saluer, & le sieur de Mantis le premier qui ne s'en pouuoit desdire, ne manqua pas aussi-tost de faire tirer tout son canon tant de son vaisseau que de son Admirale commandée par le sieur de l'Isle, & en mesme temps tous les autres vaisseaux firent de mesme, si bien que tout estoit rempli de bruit & de fumée; le galion sur cela avec son esfendant flamboyant, de S. Iean sur la poupe, se presente à l'orée du port pensant que ces canonades fussent à son occasion & pour le saluer, qui leur rend la pareille à beaux coups d'artillerie de mesme, & ainsi par la sagesse du grand Maistre fut pacifié ce different.

Pendant tout cela Sanson estoit sur le bord attendant le sieur de Mantis, mais sçachant que le gallion l'accompagnoit, il tint conseil & se sentant foible pour venir aux mains, il prit son chemin ailleurs, laissant vne gallere pour nous sonder & voir nostre armement, laquelle se presenta vne matinée devant le gallion, faisant vn tour devant toute la flotte; le gallion luy envoya deux volées de couleuvrines, & le sieur de Mantis vnu, & se départirent avec ce salut, & nous arrivâmes à bon port à Marseille;

VOYAGE DE GVINEE.

L'A 1591. mes trouuant à *Souille* negociant de pierreries & perles, le trouay quelques François de Marseille qui auoient acheté à bon compte vn vaisseau que les Anglois auoient pris sur mer, & me conuiant d'aller avec eux, & estans partis de *Siuille* pour *Calis* à seize lieues de là, ils me sceurent si bien persuader que pour le trafic ie m'en allay avec eux, dont le dessein estoit d'aller au cap Blanc, dit autrement la Pescche, pour charger du poisson qui ne coûte rien là qu'à prendre, en ayant telle quantité qu'il n'est qu'estion que d'auoir du sel pour charger en vn iour plusieurs vaisseaux.

Nous partimes de *Calis* le 22. Octobre, & dans dix iours nous vinsmes à cap de Non pour donner vn peu d'eau fresche au vaisseau, & sept apres nous arriuâmes à cap Blanc, qui est vn grand abry pour hyuerner, où le poisson est en telle quantité que l'on sent le fond du vaisseau les frotter & frayer comme s'il paſſoit sur quelque banc de sable.

Nous ne trouuâmes là que deux vaisseaux, l'un de Flamand, l'autre de Marseille, dont le Patron estoit Jean Baptiste le *Vuſt*, dit *Seruat*, qui auoit pour son marchand Antoine *Auriguer*. Le 15. Nouembre nous nous trouuâmes dans vne riuiere de Guinée, dite *Senega*.

I'auois tousiours mon petit liuret ou memorial, où ie mettois plusieurs curiositez, dont ie m'enquerois sur l'affiecte du pays, qualité Roys & gobernemant, que ie racontay sommairement.

La Guinée vers le Ponent est comprise en la riuiere de *Senega*, qui s'engoufle en l'Ocean à seize degréz vers le Nort, & les confins d'*Angela* font à treize. Cette Guinée est haute & basse, la haute est plus proche du Nord, la basse est sur le *Senega*; qu'ils appellent *Ieni*, & s'estend iusques au Royaume de *Manicongo*, qui commence à l. d. de la ligne. A la côte du cap Verd on trouve plusieurs isles de mesme nom, & douze entr'autres, dont la principalle est celle de S. Iacques, qui est possedee des Portugais depuis l'an 1446. où ils ont vne ville assez forte, & vn Euesché dit *Ciutad*. L'isle à soixante mil de long & trente-six de large, le pais est montagneux, & n'y pleut iamais q'il en Septembre & Octobre, qui est leur hyuer: les vallons y sont fertilles, & toute l'année il y a des melons excellens, palmes & cannes de sucre en abundance, des châts de toutes sortes, de la volaille & venaïson, avec des haras & bons chevaux. Il y habite de toutes nations comme à *Saint Thomas*, quoy que l'air n'y est pas sain, & qu'il faille porter les malades dans vne autre île voisine à deux lieues de là, dite *Praya*, en belle affiecte, où l'air est fort sain, avec vn port fort commode entre deux belles riuieres, qui foat

deux beaux goulfes en forme de ports, dont l'une est capable de recevoir plusieurs vaisseaux en toute assurance, ayant à son embouchure vne petite île qui le defend de l'injure des vents venans de la mer, & la terre étant haute qui le defend des vents de terre. Ceux des autres îles se plaisent à venir surgir à ce port, d'autant que la plupart des autres sont pleins de sables, & principalement ceux de *Borlamento*, ainsi que celuy de S. Thomas, où il se perd tousiours quelque vaissau : cette île est fort proche de l'île de *Mayo*, qu'autrement on appelle de *Borlamento*, & de celles de *Bona-vista*, S. Nicolas, S. Antoine, S. Vincent, S. Luce & du Fel, toutes peuplées de bestiaux, venaison, les habitans ne s'adonnans guerres qu'à la chasse, & fallans les chairs pour vendre aux suruenans, comme aussi les peaux.

Tirant vers l'Oest il y a l'île del *Fuego*, où croist de fort bons vins, comme ceux de Canarie, puis l'île de *Brama*, remplis de force sauvagine & de bœufs sauvages, dont les peaux sont fort recherchées pour estre grassettes & venimeuses.

Reuenant à nostre Guinée; le premier Royaume que l'on trouve en ceste coste est celui de *Ialofes*, qui commence du costé du Nord en la riuiere de *Senega*, du Ponent confronte à l'Ocean, de l'Orient avec les *Ialofes*, qu'ils nomment *Fonlorzageias*, & du Midy au Royaume *Barbessin*, lequel a plus de cét cinquante lieus de coste, & abonde en diuerſes choses, comme or & argent, que les habitans toutesfois cachent le plus qu'ils peuuent aux estrangers, bien qu'on reconnoisse assez en leur negoce qu'ils en ont quantité, car ils en vendent par fois qui n'est du tout point affiné. Leur principalle ville est appellée *Tubacaton*. Ils sont noirs, mais bien faits, & les femmes fort agreeables, les visages ronds, les yeux penetrans & attrayans : les hommes sont tous soldats, qui s'adonnent à lancer la iaueline, dont il tirent aussi iuste que nous ferions de l'arquebuse ; ils ont de bons cheuaux qu'ils montent, leurs habits à l'Africaine, ayans des calsons assez courts, & vn grand *barnus* en forme de linceul de laine estroit, qui les couvre de la teste aux pieds, chauflez de sandales de palme. Le long de la mer ils ont le port de *Beriguche*, fort bon & capable, & couvert à l'entrée d'une belle île, fort fréquenté des estrangers negocians aux Indes. Parmy ces Negres il y a force Portugais habituez, les vns mariez, autres ne s'amusez qu'à amasser de l'or, & vivans vn peu à la barbaresque. Plusieurs de ces Negres vont nuds, & se courent d'or moulu, & sont incisez jusques au sang, avec diuerſes couleurs d'azur iamine & roux, qui leur tiennent toute leur vie. Il y a pareillement des filles parées de la sorte, avec de grands pendans d'or aux oreilles, les levres percées comme au Bresil, & tous sont fort libertins & addonnez à leurs plaisirs. Ceux qui se découpent ainsi la chair pour s'y mettre des couleurs, ou du iust d'herbes, le font la pluspart faute de moyens, cela leur servant d'habits.

Par toute cette coste on charge force cuirs, cire, or, argent, luoyre & ambre gris, qui est cause que les Anglois, Hollandois & Flamans y frequentent fort depuis quelque temps.

Ces Ialofes sont assez faciles en leur croyance, & enclins à receuoir le Christianisme.

Quand ils descourent la Lune ils font de grands cris, avec diuerses sortes d'adorations. Ils ont quelques autres idoles, ce qui n'empesche pas qu'ils ne soient fort irresolus en leur creance, ayans dvn costé les Mahometans qui les battent de leur loy, & d'autre les Portugais qui leur representent la nostre, & leurs Preltres qui leur chantent leurs abus & idolatries. Ils font leurs sacrifices dans les bois, où ils ont de grands arbres creux dont ils se seruent au lieu de Temples, où ils tiennent force idoles, ausquelles ils sacrifient des legumes, mil, ris, du sang d'animaux, & en mangent la chair.

Le pays de Bracala confine à la riuiere de *Gambra* fort rapide, & qui a en son emboucheure cinq grandes lieues de large, les vaisseaux n'y peuvent monter qu'ils n'ayent le vent propre, avec lequel on entre auant plus de 300. lieues de pays. Ce fleuve traueze au milieu du grand Royaume de *Mandinga*, habité de peuples tous noirs & idolatres & de force sorciers, gens malins, traistres & meschans. Quand ils tiennent conseil c'est vn grand creux sous terre, se gardans bien de rien communiquer aux estrangers. Ils ont force bois de bresil, aussi bon que celuy de l'Amérique, & sur la riuiere force bons bourgs & villages où ils tiennent des vaisseaux à combattre contre qui que ce soit, mais à leur auantage. Ce pays se va terminer vers Midy au cap sainte Marie à 30. lieues de la riuiere de *Chongala*, que les Portugais appellent S. Dominique. Entre ces deux riuieres de sainte Marie & S. Dominique, il y a deux peuples de mesme naturel que les *Barbachins*, appellez les *Ariates* & *Falupes*, qui n'ont autre trafic que de pêche & de bestiaux. Ils ont vne grande industrie à prendre les bœufs marins, des peaux desquels ils se servent. Ils s'adonnent aussi à cultiver la terre, qui porte mil, ris, maïs & autres grains.

C'est de ce pays que sort cette riuiere qu'ils appellent *Casamance*, qui du costé du Nort à les peuples *Iabondos*, & du Midy ceux de *Benin*, qui confinent au Leuant aux *Casangas*. Depuis quelques temps les Portugais ont descouvert que par vn bras de mer on pourroit entrer en ce pays de *Casangas*, & pour celi suiet ils ont fait à cette emboucheure vne forteresse dite de S. *Philippes*. Ce Royaume se va confiner vers le Nort à vn autre appellé *Iaren*, qui tous dépendent de la Sultanie de *Mandinga*, fort riche d'or & d'argent, y ayant de tres-bonnes mines. Le Prince tient sa Cour en la ville de *Sonrigo*, qui est à cent lieues vers Orient plus que le cap de Pa'mes, & est recognu par tous les Noirs, tant de la haute que de la basse Guinée, au lieu que les autres qui habitent sur les fleuves de Eg-

raca, Nigrete & Budomel, obeyssent au Roy de *Tombut*, qui a sous foy treize Royaumes de Noirs.

Ce pays est appellé par les Portugais *Mindimanca*, où ils adorent la Lune aussi bien qu'ils appellent *Bariamari*; c'est à dire Dieu des tenebres ou de l'auant, & luy font des sacrifices dans les bois les plus obscures, dans des arbres concaves, & au plus fort de la nuit, comme ils font aussi à *Cassanga*, où leur principale idole est appellée *China*, à laquelle ils font vne procession le 29. de Nouembre sur la minuit. Un de leurs Prestres ou Magiciens, qu'ils appellent *Aacani*, portant vne banniere de soye azurée, où est peint un faiseau de serment avec plusieurs ossements de morts : ie croy que c'est de ceux qui se sacrifient volontairement à ce demon qui leur apparoist en diverses manières, & ce porte banniere a un habilement tissu de palmes, où sont attachées plusieurs testes de petits chiens, grenous & autres bestioles. Quand leur procession est acheuée, ils posent l'idole dans cet arbre, & luy font des lufumigations fort odorantes, sacrificant du mil, & font leurs prières, & se retirent en leurs habitations. Ces gens sont sans foy dans leurs commerces, trafiquans avec les Portugais, & autres qui vont negocier des esclaves qu'ils vont desrober de tous costez pour les védre en vne miserable servitude. Ces *Cassangas* confinent avec vne autre nation qu'ils appellent *Lebouramos*, qui s'étendent le long de la riuiere de S. Dominique, que ceux du pays appellent *Iarin*, fort poissonneuse, mais le port en est un peu d'ingereux à cause des bancs de sable, & des rochers qui s'y trouuent. Vers le Nord il y a une autre grande riuiere appellée *Guinalle*, à l'amboucheure de laquelle les Portugais ont bâty un fort, nomé S. Croix, & le port est appellé *Guinalle*. Tout le pays est de Negres, qu'ils appellent *Beafares*, tres-grands larrôs, se desrobans les uns les autres pour les vendre aux Portugais. Le Roy de *Guinalle* marche avec grāde pompe, force archers de garde, avec 50. dogues grands & forts, tous bardez de peaux de beufs marins préparées, & tres-fortes à résister aux coups, chacun ayant un homme pour les gouverner : comme la nuit ils n'ont point d'autre garde en leur villes que de ces dogues qui n'ont connoissance de personne depuis qu'ils sont vne fois destachez, aussi aucun n'ose aller a'ors par la ville, s'il ne veut estre estraglé. Ils ont cet visage à cause de ceux qui vont de nuit rompre les maisons qui ne sont que de gascons, couvertes de feuilles, pour desrober les Negres, & les vendres ; de sorte qu'il fait fort dangereux de marcher de nuit à cause de ces dogues qui sont bon guet. Ce Roy a plusieurs fémens, & quand il meurt ils croient que les femmes, qui les accompagnent à leur mort les vont trouver en l'autre monde pour estre encore leurs femmes. Mais depuis que quelques Peres de Saint François qui leur prescherent l'Evangile, leur eurent remontré leur folie, ils ont esté plus retenus. Ils en baptisèrent quelques-uns qui se retirerent avec les Portugais.

La riuiere de *Guinale* fait vne autre branche qui se va rendre au port,

de Begāma, & quelques lieus plus haut se separe en deux, & va faire son emboucheure par dessus : les Portugais tiennent ce port, qu'ils appellent *Balola*, & les peuples habitans sur ce bras sont dits *Langados*. Chascun de ces ports est bon & habité de gens du pays & de Portugais, car de la pointe Meridionale de ce fleuve jusques au cap de *Vergas* il y a trois nations meslées parmy les Portugais, à sçauoir *Malus*, *Ebagas* & *Cosolins*. Et de ce cap vers le Midy commence vne belle prouince fort peuplée, qu'ils appellent *Gaulia*, & les Portugais *Serreyonne*; qui est vne pointe se iettant en mer près d'une grande riuiere de mesme nom, à l'occasion d'une concavité qui fait vn mugissement comme de lyon. Tout ce pays est fort plaisant rempli de bois de bresil & de raisins qu'ils ne sçaient pas cultiver, force figuiers des Indes qu'on appellent *Bancanes*, les cannes de sucre y viennent sans culture, outre qu'ils ont de bonnes commoditez, pour auoir des moulins & engins à faire des succres; car il y a des minieres par tout : Il y croit aussi forcé ris, cotton, mil bestiaux, pesche, poivre en abondance & plus piquant que l'autre & plus exquis; mais il y a defense sur la vie d'en porter en Espagne & Portugal, pour l'intérel qu'il porteroit à celuy qui vient des Indes. Il y a pareillement des mines d'or & d'argent, yuoire ambre gris, blanc & noir, bref vn vray pays de promission & de delices. Ce poivre est appellé par les Portugais *Pimienta de cola*, & on le prendroit pour vn chastaignier, car on le cueille avec la coquie, laquelle toutesfois n'est pas espineuse; les autres peuples de deça qui y vont trafiquer s'en chargent, mais pour les Espagnols ils n'osoient en prendre vn grain.

Dans ce pays il y a force oyseaux de diuerses especes, vne sorte de singe qu'ils appellent *Baris*, gros & puissans, que les habitans prennent à la chasse avec des filets, faulles trapes & autres engins, & mettant les petits en des cages pour apres auoir les peres & meres. Ils les traittent vn peu rudement, & les font pleurer comme des enfans, & les font aller à deux pates, leurs attachans celles de devant sur le col avec vn baston, puis s'en seruant à diuer ses chosez, comme à aller querir de l'eau dans vne cruche, lauer les escuelles, attirer le feu, aller tirer du vin, querir de la chair en la boucherie, enfin à toutes les necessitez de la maison: parmy cela ils font touſiours quelques friponnerie de manger & boire, mais ils font bien estrillez. Quand ils tournent la broche, c'est le plaisir de les voir sentir la fumée du roſt, & tourner leur grosse teste pelue, lög poil auale, regardans d'un costé & d'autre si on les apperçoit, & faut estre bien cuisez pour les empescher de faire vne curée du roſt, comme il arriva à quelques Portugais, qui auoient conuié certains marchands, lesquels voulans dinner trouuerent que le maistre singe tourne broche, auoit par grande subtilité commencé desia à aualler les cuisses d'un cocq d'inde, dont ils sauuerent le reste; le maistre ne le voulut pas battre alors pour la necessité qu'ils auoient d'en estre servis promptement, comme ilz

furent , leur donnant à boire & nettoyant fort bien les verres , & luy-
mème sur la fin beuant à son tour , ce qui leur donna mille plaisirs pour
les droleries qu'il fit .

Les Portugais donc font de fort bons trafics avec tous ces Negres , qui
leur baillent de l'or impur , pour des choses de vil prix ; & pour faciliter ce
commerce ils ont basty vn fort en vne pointe de mer appellée de *Corco a*
s.d. vers le Nort , près vn houng habité de ceux du pays , & de Portugais .
Tout ce pays de *Serrelyanne* est fort peuplé , & arroué de grandes riuie-
res , bornées de palmestres-hautes , & gros orangers . Le premier fleu-
ve qui se rencontre venant du cap de *Vera* , est appellé par ceux du pays
Piterones , & les Espagnols de *Pierro* , faisant plusieurs branches qui en-
trecoupent la terre , dont il se fait force îles , que les Negres appellent
Cagafan , qui au reflus de la mer leur porte par fois de l'ambre gris ; ce
qui a donné sujet aux Portugais d'y faire vn bon bourg habité de Negres
& de Portugais , où ils vivent d'une façon si estrange , qu'il est malaisé de
discerner l'Idolaстре du Chrestien , & ne sait-on qui vit le mieux t il ya
bien deux mille Chrestiens de nom seulement , vivans & mourans com-
me payens .

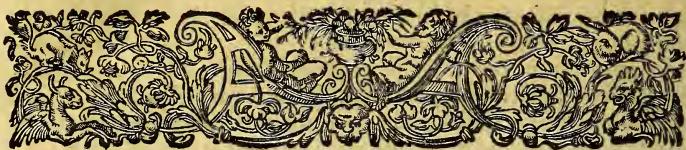
Apres ceste riuiere il s'en rencontre deux autres , *Capor* & *Tarabira* ,
qui viennent d'une grande montagne , dite *Machamala* , où est vn grand
rocher de cristal , à diverses pyramides de mesme matière , qui viennent
de haut en bas , presque toutes en l'air , à deux & trois pans estoignées de
terre , qui est une grande merveille ; car en les touchant seulement d'une
chiquenaude elle resonnent comme une cloche ; on dit que cela n'est
qu'une congelation faite par la chaleur du Soleil , qui a fondu le pied
de la roche , & fait demeurer ces pointes suspendue en l'air . Et de vray
quelques Magiciens y portent des idoles vn iour de feste , où tout le
monde accourt pour le sacrifice , mais tout cela n'est pas garanti
que plus de deux mil d'entr'eux ny demeurent , & leurs Prestres des
premiers , car durant ces grands sacrifices & fumigations qui se fa-
ssoient au pied de cette roche de cristal , le fondement de ces pyramides
qui avoient la pointe en bas s'esbranla , de sorte qu'il en esrasa la plus
part , & leurs demons ne furent pas empêcher que la chaleur extra-
ordinaire de ses sacrifices ne fit dissoudre ces congelations , & depuis ce
grand accident , ils ont toujours fuy l'approche de cette spelonque cri-
staline .

Plus auant vers le Nort , se trouve d'autres grandes riuieres , qui ren-
drent cette province de *Serrelyanne* comme des îles , & vis à vis l'em-
boucheure de l'une d'icelles il y a particulierement deux îles plaisantes
& bonnes , l'une appellée *Toro* , où y a certains rochers qu'ils appellent
sainte Anne , & qui portent des huistres emperlées , quoy qu'ils ne s'y
adonnent point à la pesche , à cause des monstres marins qui sont là , qui
en ont englouty quelques vas qui s'y estoient hazardez .

A vn degré vers Midy, ils ont l'isle de Dolos, & celle de Tângente, peu-
plées de palmiers, cannes de sucre & citrons, & de force bestail, bien
habitées avec du ris, millet & poivre long.

Eufin ces Noirs ont vn Roy qui les goiuernne, avec des Ingés pour leur
rendre justice, qu'ils appellent Foncos; le Roy se trouue quelquefois avec
vne robe de diuerses couleurs dans vn lieu tapissé de nattes, & entouré
de sieges pour les Conseillers, nommez Seitequi, avec leurs Aduocats
pour plaider de part & d'autre, qu'ils appellent Troens. Leurs armes
font le iuelot, sur lequel ils s'apuyent quand ils plaident; les Conseil-
lers disent leur avis, & le Roy donne la sentence, qui est aussi-tost ex-
cutée.

Quand le Roy de Guinale, où sont diuers Royaumes, meurt, il y a
douze Seitequi vestus de robes longues de diuerses couleurs, faites de
plumes, & douze clerons devant eux, sonnant fort tristement, par le
moyen de quelque pelicule qui rend le son esclatant, pour annoncer
cette mort; & lors chascun sort de sa maison assublé d'un drap de leine
blanche, & de tout ce iour ils ne font aucun autre affaire; les parens du
deffunct sont appellez pour en eslire vn autre. Le corps est pris, lais, les
entrailles brûlées devant leurs Idole, & les cendres conseruées, pour être
embaumées avec le corps: puis la Lune suiuant l'enterrement se fait,
le peuple venant de tous les pays avec du baume, encens, ambre gris,
blanc & noir, musc, & autres drogues, pour brûler & parfumer le corps
ainsi porté au tombeau par six des principaux, couverts d'une robe de
soye blanche, accompagné de flutes & haut bois, avec un son lamentable,
force gens suiuant, couverts de linceuls de laine, avec cris & chants
de tristesse. Les Princes qui peuvent succéder, sont montez sur des
chevaux bardez de blanc, & eux couverts de mesme. Ayant mis le corps
en la sepulture bien bastie & cimentée, ils retournent au Palais pour le
festin où l'on fait bonne chere. Le lendemain l'selection se fait du
nouveau Roy, & disent que c'est sans brigue & faueur, mais selon que
Dieu les inspire. Lors quatre Bacharin avec douze Seiti, vont en la
maison d'iceluy, le lient & le charge sur un palanquin, & quatre le
portent au Palais, où le principal Bachir le fait delier, & luy donne trois
coups de fouets bien rudement, & luy à genoux, luy dit force paroles
de remonstrance, puis le prend par la barbe ou l'oreille, & luy dit, Me
feras-tu cette honte, si je te donne le Sceptre, d'estre mauvais envers ton
peuple? l'autre répond, nec Bachir, c'est à dire, non Seigneur: l'autre
tire plus rudement & dit, Le promets tu par le Dieu vivant: l'autre dit,
nec Bachir, Amelechina, c'est à dire, je le promets devant le grand Dieu.
Lors il est venu d'une robe Royale, on luy met un Sceptre à trois pointes
en la droite, & une lance en la gauche, & aussi-tost celuy-là se iette
à ses pieds, luy demande pardon, puis est mené par la ville en triomphe,
& chascun se resouüit, & luy fait des présens.



VOYAGE DES INDES OCCIDENTALES

*Description de l'Amerique ; Sa longueur,
Et ses distances.*

CHAPITRE PREMIER.



O V T E la coste de l'Amerique qui se trouve en la mer du Nort, contient pres de six mille lieues d'un bout à l'autre, comme i'ea ay fait deux fois le chemin, la premiere dans le vaisseau de la Salemandre partant de Marseille, lors qu'un nommé Boudar le chargea sous la conduite de Jacques Varin, & l'autre avec Iean Andes, qui m'auoit porté l'an 1597. de Marseille à Calis. Ce nouueau monde est vn Continent de la mer du Nort à celle de Sur, & qui s'estend au Nort iusques à Groneland, Ißland, &c. D'Islande on conte 200. lieues iusques à Rio neuedo : de là 100. lieues iusques au cap de Maluas, au pays de Labrador, vis à vis des isles des Demons : de Maluas au cap de Marcos 60 : au cap Delgado 50. Cette coste a 200. lieues de droict chemin tout d'un tenant, & va aboutit à la riuiere de S. Laurens, où vn Capitaine Velasco Espagnol aborda, trouuant vn air fort doux & le pays bien peuplé, & force bestiaux, & au milieu de cette riuiere vne île si couverte de pigeons, qu'on ne peut y marcher sans les toucher, dont ils chargerent leur brigantin. Ils trouuerent là les peuples dits Piperones, geans de dix pans de haut, au reste doux & benins. Ce Capitaine Velasco pensoit que ce goulfe fust vn bras de mer, & monta

plus de 200. lieues auant, trouuant force habitations de gens qui ne viuent que de chasse & de poisson, de lait & de fromage. Ils luy presenterent force moutons, gazelles & cheureuls, & *Velasco* en eschange fit present au *Cacique*, d'une belle espée & poignard, & d'une veste de taffetas bleu. Ces peuples portent des mantelines de peaux proprement coustis, & ont au lieu de pain une certaine substance tres-sauoureuse, qui est une racine de laquelle quand elle est seche, ils font farine, puis prennent des fleurs odorantes, qu'ils font un peu boillir dans des cruches de terre, l'escumant, y mettant force lait, avec du sel, & mettant cela dans des cuirs de bouc, qu'ils lieut bien, puis le laissent au Soleil deux ou trois iours, cela vient dur comme du fromage *Plaisantia*, & le mangent en forme de pain tres-sauoureux, dont on ne se degoute jamais. L'embochure de cette riuiere fait un golfe en quarré, qui s'etend jusques à la pointe de *Bacalao*. De ce golfe jusques en la *Floride* il y a 6000. lieues, de là à *Baya del Rio* 60. lieues. De là aux isles 70. l. à 40. d. à *Rio fondo* 75. l. en la riuiere de *Gumi* 70. l. 43. d. cap *sainte Marie* 50. l. cap de *Baco* 50. l. R. de *saint Antoine* 100. l. cap de *Arenas* 80. l. passant ce goulfe que les habitans appellent *Arionfa*, dont le cap est à 25. degréz, de là jusques au cap *Alegano*, ou des Princes 75. lieues jusques à la riuiere de *Cambinga ou Iordan*, & 70. jusques au cap de *sainte Elene* à 32. degréz jusques à *Rio seco* 40. jusques à la Croix 20. (*Berugon aux Indes* :) de là au *Cagnoual* ou *Canaueral* 40. l. peuples de *Cano ou Cagnoual* : pointe de *Cagnoual* à 28. d. & jusqu'à la *Floride* 40. l. Langue de terre s'estendant 100. l. de mer, vis à vis *Caba* : au *Levant Bechame* & *Lucaros* : pointe de *Floride* à 25. d. de là en l'Angle de *Bacho* 100. l. Ancon du *Baxos* & à *Rio de Nieve*, & *Rio de Flores* 20. l. & 20. jusques au goulfe de l'*Espirito Santo*, que les Indiens appellent *Caulata*, 70. l. à 2. 8. d. & de là 200. l. jusques en la riuiere de la Palme qui a 30. l. de trauerse : de là à *Rio de Pescadores* (*Ind. Sotassi*) sous le Tropique : de là à *Panonco* 35. l. à *Villa Rica* 70. ou *san Juan de Lona*, port fort renommé à 5. l. de la plage de la *Vega*, jusqu'en la riuiere d'*Alnara* 40. l. (*Ind. Papa Iouapan*) jusqui'à *Caucalo* fl. 50. & à *Guizalus* fl. 50. 18. d. de là à cap *Retondo* 80. l. sur le chemin est *Cbaeraton* & *Lazaro* : de là à cap *Catucco* 90. l. (*Iacatan*) 21. d. de là à la *Floride* y a 900. l. de la 60. l. du golfe *Mexican*, où il y a d'estranges courans & fonds d'eau : De l'extremite de ce golfe à *Rio grande* 120. l. passant *Punta de Mugeres*, & le golfe de l'*Ascension* : *Rio grande* s'engoufle en mer à 17. d. de là à cap *Camerone* 150. l. à scauoir 30. jusqui'à *Agueras* : 30. jusqui'à *Caualles* : 30. jusqui'à *Trionfado* : 30. jusqui'à *Honduras* & 20. à *Camerone* : de là à *Agata ou Gratia dios* 70. l. à 14. d. *Cartago* est au milieu de la côte de *Gratia à dios* ; jusqui'à *de sa Guadero* 60. l. qui est une grande vuidange venant du lac *Nicaraza* : de là à *Zambato* 40. l. & à *Nombre de deos* 60. *Vetagus* est au milieu du chemin.

Ddddij

De nombre de dios à Incatan y a bien 500. l. l'Istme n'est que de 5. l. mais de l'Escarponcos y en a 17. de Nombre de dios iusqu'aux Farallones 70. l. 8. d. on proposa d'ouvrir cét Istme , mais quelques-vns dirent que la mer du Sur plus haute inonderoit tout. En ce chemin en trouue Acla & le port de Missa , à cause que le Prince qui descouvrir ce pays y fit là celebrier la Messe en souvenance de ce bon rencontre : le golfe d'Ordea: de là à Cartagene 70. de là à sainte Marthe 50. l. outre le port de Zembra & Rio grande : de là à cap de Ville 50. l. & de là à S. Dominique 100. l. de cap de Vello à Guiboucas 40. l. puis le golfe de Venesuela qui a 80. l. d'estendue, iusqu'au cap S. Roman : de là au golfe Tufte 50. l. au milieu du golfe est Curiana : de là au golfe Cariari 100. l. la coste est à 10. d. là se trouve le port de Caffia Tistula , Chiribichi , & Cumana fl. pointe d'Areya , Cubaga ou Isle de Perle, ou la Margueritte : de cette pointe aux Salines 60. l. de là à cap d'Ane ades 8. d. 86. l. & là en la concavité est le golfe de Paria : d'Anegade à Rje Dolce 50. l. 6. d. de là à Oreglana ou des Amasones fl. 110. l. Nombre de dios à Orallane 800 l. ce fleuve a 50. l. d'emboucheure , là les premiers qui y parurent pensans negocier furent massacrez par les femmes.

Douglane à Onaragnen qui a 15. l. d'emboucheure à 4. d. ils content 100. l. de distance: de là 100. l. à la Angla de S. Luca: & 100. iusqu'au cap Promero : de là au cap S. Augustin à 8. d. 70. l. terre plus proche d'Vjo, car de là au cap Verd 500. l. de là au golfe de Todes Santes 100. l. 13. d. sur le chemin est le fl. S. Francois & f. Real : de là au cap Abralosios 100. l. Cette coste a Seques, rochers cachez. & barres de sable dangereux pour ce se faire tenir 20. mil en mer de 13. d. à 18. de là à cap de Fué iusqu'en la pointe de Bon Abrigo : de là à S. Michel pointe 50. l. & 60. iusqu'au fl. S. Francois 26. d. de là à Tibiquiri 100. l. sur le chemin, port de Patos, port Farol, Sigaro, Toubanaco, &c. de là à Plata 50. l. 35. d. de S. Aug. là 660. l. de sa bouche iusqu'en la pointe de S. Elene 65. l. de là à Arenas gordas 30. l. iusqu'au basse Anegado 40. à Tierra Baxa 50. à Baya sin fondo 60. goulfe à 41. à Arisces de Loubos 40. à cap S. Dominique 45. à Chiquera ou cap blanc 20. à la riuiere de S. Iean Serran 20. dite Agoüa de Trabaios 49. d. de là au prom. à mil Vierves qui finit au destroit, tout ce chemin est de 1200. l. de Venesuela à Desfado cap en la bouché du destroit du Nort au Midy : de cap Desfado à la bouché du destroit non loing de la campane, rocher qui semble vouloir cacher son emboucheure, iusqu'en la mer du Sur 70. l. les limites sont à cap Promero 49. d. & de là à Salmas 44. d. y a 165. l. de Salmas à cap Hermoso 110. l. à 44. d. de là à Rio S. Francisco 60. à Rio sancta 120. l. à Chirinaca 100. l. 31. quasi est Gest avec Rio de Plata , à Chincha ou Rio de Plobados 200. l. 22. d. à Arequipa 18. d. 90. l. à Lima 12. d. 140. l. au cap de l'Anguille 100. l. en ceste coste sont Truxillo & autres ports : de là à cap Blanc 40. l. & 60. iusqu'au cap d'Elene 2. d. de là à Guegemir 70. l. le cap S.

Lorenfo : ils mesurent de là à cap faint Augustin 1000. l. de là à la riviere de Peru 100. l. se passe le golfe S. Mathieu, riviere de S. Jacques, & S. Iean de Peru : au golfe S. Michel 70. l. 6. d. s'estendant 50. l. de là à Panama 8. d. 155. l. à 17. de Nomb. de dios : Perou a 1000. de largeur, & 1200. de longueur : Corcalatron 4065. l. de Panama à Teouentepée 650. l. en mettant 70. l. de coste de Panama a pointe d'Aguera : de la Bruse 100. l. de là 100. au cap Blanc, où est le port de Heiradura & 100. iusqu'au port de la possession de Niqueraga 12. d. de la à Golfo Fonseca 15 à Coroneta 20. à Rio grande 30. à fl. de Gualimala 45. à Sitoula 50. ioint au lac de Cortez qui a 25. de long & 8. de large de ce lac à Port Pourade 100 & 40. iusqu'à Crantepé qui tire de Nort à Sur, avec le fl. Coasacalco à 13. d. & là s'accompillent les 650. l. de Tecodintepée à Colima 100. l. sur le chemin t'Escapulio & Zacatula : de Colima à cap de Coruentes 100. l. 20. d. au milieu le port de Nariuitad : de là à Chiamelan 60. sous le Trop & là est Califo & Vanderas ports de Chiamelan 250. l. iusqu'au fl. profond ou R. de Miraflores 33. d. & en ce chemin de 250. l. se passe la R. de S. Michel, Logaganal : le port del Remedio, cap Vermego, le port des ports, le passage de Miraflores, à la pointe de Balenes 220. l. ou California en allant à Porto Escondido : en ce chemin on passe à Belen, porte del Fueguo, golfe de Canoas, l'isle des Perles dite Tararequi, de pointe de Balene iusqu'au cap de Courantes il y a 80. l. par lequel entre cette mer de Correz qui semble l'Adriatique, estant aucunement colorée : de la pointe de Valenas 100. l. iusques en la pointe de Abad, & autant iusqu'à cap de Lingano 30. d. de là au cap de la Brux 50. l. & 115. iusqu'au port de Sardinas.

En cette coste est l'Anglet S. Michel, & le golfe de los Fuegos, & coste Blanche ressemblant à la coste du Bresil, si bien qu'il semble qu'en y ait estendu des draps blancs de Sardinas à Turra Neuada 150. l. passant le port de Todos Santos, cap Gabeca, cap Neuado, Golfo, primero. Sierra Neuada a 40. d. C'est le dernier pays qui suit le Nort iusqu'à l'Abrador. Ainsi en la mer du Midy il y a 3375. l. & 3960. en celle du Nort, & en tout 9300. l. le nouveau Mexique a 1000. l. de tour en 15. grandes Provinces habitées.

*Partement de l'Auteur: Particularitez
de la Dominique.*

CHAPITRE II.

Esans parti du port de Sainte Marie qui est à 37 d. nous prismes la route ordinaire des Canaries où il y a 590 mil de chemin, & en cet entre d'eux est le golfe qu'ils appellent de *delas Yegas*. Ces Ca rai es, dites autrefois For uées eurent ce nom à cause des chiens sauvages qui y estoient fort terribles & furieux, a lans en troupe comme des moutons, & encores aujour'd'huy il s'y en trouue un bon nombre de fort dangereux. Ces illes sont la grande Canarie, Tenerife, Palme, Gomore, du Fez, Fortauenture, & autres moindres, environ à 28. degrez. Il s'y trouue force choses curieuses, comme un Tenerife le mont qu'ils appellent *Pic*, lequel je crois est un des plus hauts du monde le Liban même n'est pas la moitié si haut, & moins encore le Mont-Gibel de Sicile : car on le descouvre de 120 mil loin, comme c'est la premiere île que les nauites venans d'Espagne trouvent à leur abord.

Ce mont ne se peut monter que deux mois l'année, en Juillet & Aoust, à cause des grandes froidures qui y regnent, & d'autant qu'il est ordinairement chargé de neiges, qui rendent l'air si froid qu'on n'y peut monter sans un grand danger de la vie. Du haut d'iceluy vous descouurez toutes les autres îles, & entre autres une qui semble plutoist fable ou enchantement, que vérité; car on voit ceste île, & quand on y veut aller, on ne la peut plus rencontrer, de sorte que par impatience on la laisse là, ils lui donnent pour cela deux noms, comme la *Fortunado*, l'*Incandide*, la non *Trounada*, & l'on n'en fait autre chose, sinon que le vulgaire dit que c'est une île habitée de Chrestiens, & que Dieu ne veut pas qu'elle se trouve ; pour moy qui l'ay veus comme les autres, je crois qu'elle se trouve couverte de n'îles à cause de la quantité d'eau douces qu'elle a, & que ces broilliards la rendent ainsi, malaissée à trouver.

L'île Fortu-
nado.

Tenerife.

En l'île de Tenerife se voit une voûte cauee dans le roc, où les Pasteurs avoient coutume de se retirer avec leur bestail durant le mauvais temps, elle est à quelques cinq lieues de la ville de Saint Cristoval.

Ils content qu'autrefois il y a eu quelque apparition de clarté extraordinaire, avec une image de la Vierge, qui y fit force miracles, & que cela a donné sujet d'y bastir une Eglise du nom de *Nuestra señora de la candelaria* où il y a des Religieux de S. Dominique.

du sieur Vincent le Blanc.

31

L'isle de Fer.

En l'isle de Fer se trouve cét arbre merueilleux dont les feüilles disti-
lent de l'eau que les habitans boiuent , l'arbre est couvert d'une petite
nüée de couleur entre gris & blanc , & iamais elle ne diminüe ny pour
tempeste ny pour vent , & n'a aucun mouuement , & de là procede toute
l'eau que l'arbre iette dans des cuues tout à l'entour, qui la reçoivent en
telle abondance qu'elle suffit à abreuer tous les habitans & leurs be-
stiaux, sans qu'il se trouve autre eau dans toute l'isle, qui sans cela seroit
deserte au lieu qu'avec cela est fort habitée & fructifiaute.

Ayans pris nos prouisions aux Canaries , nous continuâmes nostre
route vers la Deseade , trauersans ce grand golfe pacifique, qui est une
des paisibles mers du monde , puis que pendant les quarante que nous y
auons voyagé, nous n'y auons trouué aucun changement , mais vn mes-
me vent ou air doux & esgal, qui y souffle sans celle ; si bien que les vais-
seaux y vont tousiours en poupe sans presque toucher les voiles l'espace
de plus de deux mil miliaires , & quatre cens nonante & deux mil de che-
min iusques en la Deseade ; qui a eu ce nom pour le desir qu'on a de la
trouer, n'y ayant autre terre que celle là depuis les Canaries , demeu-
rant quelque trente deux jours à passer ce grand golfe, & quelquesfois
trente cinq selon la rencontre.

Cette Deseade , l'vne des Antilles , fut la premiere que Coulon trou-
ua en sa seconde nauigation , où il arriuu en vingt vin iour des Canaries ,
elle est à 15. d. vers le Nort. De là on vient à la Dominique tres-bon-
ne isle & fertile à 18. d. ses habitans y sont cruels & anthropophages ,
taschans d'y attirer les passans par toutes sortes de ruses , pour apres les
manger.

Ils sont adroits archers , & ne faillent gueres leur coup leurs arcs sont
de dix ou douze pieds de haut , & de leurs fléches ils perceroient vn
corcelet à l'espreeue du coutelas , lesquelles sont dvn bois dur & fort,
nommé Sourgar , dont ils empoisonnent la pointe : ils viuent de chasse ,
de racines & fruitz , vont tous nuds tant les hommes que les femmes ,
adorent le Soleil , ont peu de mesnage , sinon quelques ustenciles de
terre , & vn liet de coton fait en maniere de filets , qu'ils pendent & at-
tachent dvn bout à l'autre de leur maison , qui est ronde , faite de paille ,
qu'ils appellent tortora : leurs biens sont en commun , & mangent ce
qu'ils ont ensemble . Ils ne se font point de tort les vns aux autres , sont
grands gueriers , & combattent avec des masses de huit pieds de long ,
faites come vn batail de cloche , d'où ils s'aident fort bien ; mais ils s'aident
plus volontiers de l'arc que de la masse . Ils ont quelques Prestres en leur
Gentilité , qu'ils appellent Chaouris , qui leur font quelques ceremonies
& festes . Le vaisseau du cap Molini devant faire de l'eau , dont il auoit
besoin , quelques-vns voulurent descendre en terre , & le Capitaine
mesme y vouloit aller aussi , mais il en fut empesché par les siers , de
sorte qu'il envoia son contre maistre avec yngt hommes bien deliberez ,

L'isle de S.

Dominique.

& doize arquebusiers. Le Capitaine Noguera de nostre vaiffeau, voyant cette folle entreprise, sachant fort bien le style du pays, fit aussi-tost embarquer trente bons hommes des siens pour les assister au besoin, dont il y en avoit vingt-arquebusiers, mais ils ne furent pas plutost arriviez à la fontaine qu'ils se virent attaquez de plus de deux cens Sauuages, & s'ils ne se fussent promptement barricadez à la persuasion de quelques François qui estoient parmy eux, leurs affaires eussent fort mal réussi, sur ce l'autre quêbuserie ioüa, si bien que ces Sauuages estonnez commencèrent à se retirer, ayans perdu quatre ou cinq des leurs, & comme les nostres en penferent estre deliurez, ils furent estonnez qu'ils les virent reue nir par vn autre costé, avec vne telle rage que sans la bonne conduite ils nous eussent fort mal traitez, à cause que nos arquebusiers auoient tellement pris l'effroy qu'ils ne se vouoient plus tirer, & nous ne sceûmes si bien faire qu'il n'y en demeurait sept ou huit des nôtres; car à fine force ils vindrent enfocer nostre barricade; néanmoins avec l'aide de Dieu nous les repoussâmes si iudement qu'ils y laisserent des leurs, aussi nous vint-il du secours fort à propos.

Ils estoient résolus de r'auoir leurs compagnons, mais ne pouuans, il's se retirent, nous laissâns en paix, & vn d'eux en vie, qui estoit si estonné que rien plus, nous donnant mille plaisirs avec les grimaces & singeries qu'il faisoit; il estoit tout nud, le visage rond & camus comme vn chien: on lui demanda en qu'il croyoit, il répondit à *Toquilla* & à *Toupan*, qui est le Soleil & le Tonnerre. Il fut instruit à la Foy, & puis baptisé. Ces peuples ne sçauent que c'est de cultiuier la terre, & ne viuent que d'une racine qu'ils appellent *Taquin*, dont ils font de la farine au Bresil ils l'appellent *Caouin*, & la font secher & la meulent, puis en font vn breuuage avec de l'eau, qu'ils font bouillir ensemble. Cela a le goust comme du lait aigre: cette racine est plus aspre au manger que les châtaignes qui ne sont pas encors mûres.

Ils ont vn arbre nommé *Sarbol*, qui croît naturellement parmy les bois, qui leur porte du fruit toute l'année; il est ferme comme vn melon, & ressemble à ces pommes d'amour qu'en Espagne ils appellent *Berengenas*. Ils ont aussi de la farine de poisson, comme ceux du Bresil, qu'ils font secher, au Soleil, cela est aigre & cuisant au goſier à ceux qui n'y sont accoustumez. Ils sont abondance de bestial de toutes sortes, qu'ils appellent *Pafous*, qui veut dire comme oüailles. Ils sont grandspescheurs & font leurs barques de cette paille dite *tortora*, & en ont aussi de bois tout d'une pièce, comme les Canies d'ailleurs.

Ils veulent de quelques ceremonys en leurs mariages, & leurs Prestres les chaussent de certains souliers de corde, que les Espagnols appellent *Aſpagates*, & les Indiens *Otryá*: ils les chaussent tous deux, puis les font changer, & apres rendent ces souliers à leur *Chaouris*. La fille est libre à ce q' elle veut, mais mariée elle est coupable de mort si elle manque. Ils

n'ont aucune ambition ny auarice , disans que comme la terre a esté suffisante d'alimenter leurs pères , aussi fera elle eux , & que c'est folie de se penier pour le peu qu'on a de vie ; tant est le plus petit que le plus grand entr'eux.

Les Espagno's qui sont en la ville de S. Dominique , les traittent fort rudement , de sorte qu'ils les appellent à cause de cela *Salbins* , c'est à dire Tyrans . Il y en a beaucoup qui se font Chrestiens , les autres rendent de grandes adorations au Soleil & au Tonnerre , & luy font quelques sacrifices.

Salbins Esp.

*Furieuse tempeste : L'isle de Cuba , & l'Espanole : Les meurs des habitans :
Ses Rois.*

CHAPITRE III.

Partans de la Dominique , à quelque 336. mil de là on trouve vne ille nommée la *Nauise* à 17. d. fort petite , mais bonne & loignâit icelle vne autre appellée *Jamaïca* , qui a 150. mil de long & 40. de large . En ces îles regne par fois vn vent que les Indiens appellent *Vrancans* ou *Foracans* , qui est tres violent & dangereux aux vaisseaux , qui font tout ce qu'il se peut pour l'éviter , & quand on voit qu'il commence à s'eleuer , on demeure plutost deux & trois mois au port pour n'estre surpris . Nous en fûmes battus entre ces deux îles d'une telle fureur qu'il sembloit que tous les demons fussent dechaisnez , car cela empoitoit voiles & antenes , arrachoit les cordages , & autres effets prodigieux , car il vient tout à coup , & en moins de rien nous fit perir vn de nos vaisseaux chargé de soldats qui alloient secourir *Truxillo* , que les Anglois molestoient . Nous en sauâmes quelques-vns par le moyen d'un pont de tables lié d'un fort cable que nous iettâmes en mer . La premiere fois nous sauâmes ainsi vingt-six hommes avec vne femme , que sa robbe auoit soustenue & fait flotter sur l'eau , mais la seconde fois que nous le iettâmes , & qu'il estoit chargé de plus de gens encor , par mal-heur le cable se rompit , & estant dessi à deux ou trois brasses de nostre vaisseau , sans qu'il y eust moyen de le retirer , & tous ces pauures gens qui estoient proches de leur salut , perirent miserablement , & n'eûmes pas mesme la force d'en faire vn autre , pour tant nous elions roides & engourdis de grād froid que ce vent mene avec soy ; de sorte que c'estoit pitié de voir perir ces pauures gens faute de secours , & l'autre vaisseau n'y pouuoit donner non plus ordre s'estut escarté de telle sorte sur le soir que depuis on

III. Partie.

Eee

n'en n'eut aucune nouuelle". Toute la uict nous n'entendions que gemittemens de personnes qui croioient à l'aide & au secours , que nous ne pouuions leur donne , & sur l'aube du iour nous ne vismes plus aucun vestige ny de nauire ny de gens.

Il y en eut quelques-vns mesme lesquels si tost qu'ils furent arriuez à nostre nauire moururent. On admira entre autres la constance & resolution d vn Pere Capucin , qui estant dans la mer avec les autres , les exhortoit tous à bien mourir , & se recommander a Dieu , les faisant confesser leurs fautes , & leur donnant l'absolution ; puis mourant avec eux en les consolans iusqu'à la fin. Ce vent n'est pas vn seulement , mais tous les quatre ensemble , qui empesche qu'un vaisseau ne peut aller n'y ayant ny arriere. Sur le iour nous commençames à respirer vn peu , mais toufiours attaquez de la tourmente & des vagues qui nous liuoient de si fureux assauts , qui sembloit à tous coups qu'il s'en alloit perir , comme ie croy que nous eussions fait , si nous n'eussions pris resolution de ietter tout en mer , & sans tenir autre conseil , ny sans dire mot , sept ou huit que nous estions , apres auoir pris quelques soupes au vin pour nous renforcer vn peu de nostre grande foibleesse , nous nous mismes à enfoncez les cartiers de la nef . & à ietter les marchandises en mer , comme toiles , tapis , camelots , moncayars , corail , miel , vins , &c. avec telle promptitude que dans vne heure nous en iettâmes plus que l'on n'en auoit embarqué en tout vn iour , ce qui nous seruit bien , car nous reconnûmes aussi-tost que le vaisseau en estoit allégé , & la bonne fortune pour moy & mes compagnons , fut que toute la marchandise que nous auions embarquée pour faire nos delpens , fut iettée en mer toute la première , ce qui nous dônoit aussi peu de peine & de soucy , comme si elle n'eust pas été nostre , estans assez contens de sauuer nos vies , & si avec tout cela nous fûmes contraints de couper le grand arbre du nauire , outre que le voile du triquet de la hune s'estoit deployée & desliée , qui menoit vn estrange bruit , & faisoit vn grand dommage au vaisseau ; de sorte que le Capitaine commanda aux mariniers de l'aller plier , mais il estoit alors mal entendu & plus mal seruy encors ; surquoy il y en eut vn plus gentil compagnon & resolu que les autres , qui entreprit de le faire , & le Capitaine luy croioit en luy donnant courage , mais il ne fut pas monté au milieu de l'arbre que le vent l'emportoit & commença à crier , *Juro à mi ysta da Senor que el viante me despega las manos delas cuendas.* Je vous iure ma vie , Monsieur , que le vent m'arrache les mains des cordages , & en mesme temps en criant *Santiago* , il se laissa tomber dans vn vaisseau , il luy eust été meilleur de tomber dehors , car il mourut trois heures apres. Cependant la tempeste continuant , nostre vaisseau se trouvoit leger , & n'auoit pas la force de soustenir le grand arbre pour les horribles secoufes de ce fortunal , & des flots qui precipiterent quelque-vns des nostres dans la mer ; de sorte que nous fûmes contraints de couper cet arbre ,

Tempeste
furieuse.

mais en coupant les cordages il se rompit de lui mesme & tomba en mer, en emmena quelques vns avec soy, & le vaisseau mesme donnant à trauers pour la pefanteur de l'arbre fut incontinent renply d'eau, & redoublant de l'autre costé, plusieurs perirent sans qu'oil les pût secourir, le reste demeurant accablé de tristesse & desolation, & le vaisseau assailli de tant de vents contraires tout à la fois ne pouuoit bouger d'une place; si ce n'est que quelqu'un plus fort l'esbranloit plus d'un costé que d'autre : car ces vaisseaux sont bien p'us foibles de la moitié que les nostres.

Ces vents au reste causent vne telle froideur que l'on n'oseroit mettre le visage dehors, coupent comme un rasoir, & rendant tout le corps roide & immobile comme du bois; pour moy ie me sentrois le visage dur comme vne pierre, ie croy que les démons se meslent parmy cela ; car ie ne pense pas que naturellement il se puisse faire que le vent rompe un gros cable, comme si c'estoit un filet. Enfin le bon Dieu voulut que sur le Midy les brifes commencerent à reueoir, & faire leur cours ordinaire, il nous estoit encore de boane fortune le resté vne voile de réserve que nous attachâmes le mieux que nous pûmes au trinquet, & à peine auions nous des cordes pour cela, la tempeste nous ayant tout rompu, nous suiuîmes ainsi nostre voyage. Il est vray que la mer estoit encores si esmeuë & si enflée que nous douions autant que iamais, car ces tempestes sont beaucoup plus dangereuses à la fin qu'au commencement, & l'on voyoit les flots comme deux armées combattans l'un contre l'autre, & se choquans sans relache; mais enfin cela s'apaissant un peu, nous vîmes à la veue du cap S. Antoine, pointe qui se void fort loin en l'isle de Cuba, iusques où la tempeste nous accompagna tousiours, & ne me souvient point en tous mes voyages d'Asie & d'Afrique d'auoir eu une si furieuse rencontre; & bien qu'au voyage d'Alexandrie, venant à trois lieus de la terre de Candie nostre nef se submergea au plus fort de l'hyuer & de la nuit, mais cela n'estoit rien au prix de ces Vracans diaboliques, car là ou ne court que la fortune d'un vent, & icy on a combattu contre tous ensemble, dont il arriue que peu en eschapent.

L'isle de Cuba, est vne des principales des Indes à 22. d. ayant 630. mil de tour, & 120. de large la plus fructifiaente de toute l'Amérique, pleine de toutes sortes de fruits, & mesme de mines d'or & de cuivre, & un des plus beaux & meilleurs ports du monde, nommé la ~~Cuba~~, ayant l'entrée fort estroite, flanqué des deux costez de bonnes tours, puis la ville avec vne forte citadelle, où toutes les flotes du Perou & de Nombre de Dios viennent aborder là, & y prendre rafraischissemens, l'isle estant remplie de toutes sortes de biens, & en abondance pour les vaisseaux, c'est comme un faux-bourg des Indes, n'y ayant pas de grand mer à trauerser, plus d'130. l. de là à S. Jean de Loui e la terre ferme de la nouuelle Espagne.

Cuba. 44.

Cette île abonde particulièrement en poisson, & entr'autres d'une espece de Taons, que les Espagnols appellent *Besée espada*, qui est fort cruel & friand de chair humaine.

De sorte qu'on n'ose se baigner, pour le danger de ces animaux deuans, dont les dents coupent comme un rasoir, & qui a trois pointes sur le dos en forme de perriuanes ; il est si friand de la chair d'hommes qu'il suura un vaisseau 500. l. durant sans se montrer pour gagner quelque corps. On les appelle aussi *Tiburintes* ou *Tiburins*. Un Capitaine me cointoit que venant de la Floride, un l'auoit suiuys plus de 500. l. sans se montrer, & qu'arrivant à Portorico, la fortune luy amena ce poisson contre les mains, ayant la teste d'un mouton avec les cornes dans le corps qu'il auoit apporté depuis la Floride, où ils l'auoient iettée en mer. Ils vont aussi par les riuieres.

Quand aux crocodilles, ils sont revestus d'une peau si dure qu'il est impossible de l'étaimer, si ce n'est sous le vêtre ou elle est aisee à percer. Aux Indes Orientales & en Ethiopie ils en mangent comme l'ay dit ailleurs & la chair en est fort bonne, mais on n'en mange point ici ; pareillement on y trouve en abondance de toute autre sorte de poisson, tant de ceux que nous auons en nos mers, que d'autres especes differentes.

Cette île fut descouverte par Coulon en sa seconde nauigation, & l'appella *Iuane*, puis Fernandine & Isabelle à cause de Ferdinand Roy d'Espagne & de Jeanne sa fille. Sa longueur est de 230. l. elle a à son Orient l'île Espagnole ou *Haiti*, à l'Occident *Incatan* & le golfe du Mexique, au Midy la *Iamaique* ou S. Iacques, & au Noist les Lucayes & le canal de Bahama. On y voit aujourd'huy force villes & habitations d'Espagnols, qui commencerent à la peupler ou plutost de peupler dès l'an 1511. car ils y exercerent de telles cruautez, qu'en peu de temps ils exterminerent presque tous les habitans, commençans par le paunire Roy ou *Cacique Hainey*, qu'ils firent brûler tout vivant pour avoir auertir les siens de la cruaute exercée par les Espagnols en l'île de *Haiti* ou Espagnole. Ils en firent mourir beaucoup aux mines, & *Las Casas* dit qu'y estant il y vit mourir en quatre mois plus de sept mil enfans de faim, pour ce que les peres & meres estoient contraints de traualier aux mines fais auoir la liberte ny le moyen d'assister leurs familles.

Pour l'île Espagnole qui fut trouuée par le mesme Coulon en sa première nauigation dès l'an 1492. elle commença d'estre habitée en 1494 & fut appellée autrement *Haiti*, *Quisquea* & *Cipangu* ou *Cibai*, ayant quelque 400. l. de circuit. Elle abonde en fruitz, sucrez, troupeaux, mines d'or & de cuivre.

Cette île auoit plusieurs *Caciques* ou Rois puissants, dont le principal estoit celuy de *Magna* ou *Magan*, qui signifie plaine ou campagne, lequel s'appelloit *Guarionexi*. Ces Rois vivoient en paix sans grande magnificence, & leur principale despence estoit à entretenir des danseurs,

joueurs d'instruments & luteurs, qui donnoient plaisir au Roy allant par pays, ou demeurant en son Palais. Il se faisoit porter par des hommes sur vne table ornée de diuerses plumes de belles couleurs, & ces gens sautoient & dansoient devant lui, chaque peuple tenant son Prince comme un Dieu, & le moindre d'iceux, pouuoit faire iusqu'à seize mil hommes de guerre, armez de peaux de bestes sauuages, avec des masses de bois, vne Espagnole, pierre tressante au bout, qu'ils appelloient Courcouachi ; ils auoient aussi des arcs & des flesches avec un os au bout. Tous ensemble pouuoient faire armée de quatre-vingts mil hommes, vivans en bonne intelligence, le visitans les vns les autres de 80. & cent lieus loin, sans autre ambition que de faire bonne chere, aussi sont-ce gens fort dociles & capables de Religion, n'estoit la grande tyrannie & rigueur des Espagnols, qui de quatre cens mil ames trouuées en cette ille, à peine en ont laissé la centieme partie, qui est cause qu'ò ne voit partout que deserts & ossemens de morts. Le premier de ces Royaumes estoit appellé donc *Mangua*, terre fertile & abondante en bonnes & grandes rivières, & de 80. l. de long, depuis la mer du Sud iusques à celle du Nort, enuironnée de montagnes, entre lesquelles sont celles de *Cibao*, où il y a des mines d'or de 23. carats & demy. Le second Royaume est *Sigouaya*. Le troisième *Magana* ou *Magnana*. Le quatrième *Xantiga*. Le cinquiesme *Heguy*.

Magnana abonde en or & en sucre, & le Roy à la difference des autres *Mangna* se faisoit par election. Les quatre *Tabusamin*, qui sont les principaux, le Roy étant mort faisans aussi-tost assembler le peuple pour pourvoir au siège de *Bibical*, qui estoit celui qui avoit le premier conquis & étably cet Estat.

Ce *Bibical* estoit le plus fort homme de son temps, lequel éstant venu de terre ferme du *Mechearin* au Mexique en cette ille, pour visiter un sien frere qui estoit au service du Roy de *Mangua*, & l'un de ses principaux danseurs, & ayant vu son frere voulut aussi visiter les autres Estats de l'isle, & s'arresta quelques jours en celuy de *Sigouaya*, où il se plus fort à l'exercice de la lutte fort estimé entr'eux, d'autant qu'en guerre même ils se seruent autant & plus de la force des bras que des armes ; & comme il y estoit fort experimenté, il se voulut esprouver avec les plus braues, où il réussit si bien en présence du Prince qu'il en fut grandement honoré, & receut en don une peau de Lyon, chose si considérable qu'il n'y a que les gens signalez qui la puissent porter en guerre.

Ce Roy le pria mesme de demeurer en sa cour, ce qui éstant venu aux oreilles du Prince de *Mangua* chez qui son frere estoit, il lui manda aussi tôt de le venir trouver, lui promettant de lui donner quelque charge honorable auprès de lui, & de lui faire de beaux présens, non en valeur de richesses, mais seulement en quelques curiositez qui viennent du Mexique, comme de pierres à mettre aux oreilles & aux levres, ces peuples ne se loucians ny d'or ny d'argent, mais seulement de la vie simple, & de

la liberté qu'ils estimaient avec raison plus que tout. Biblical pour toutes les prières de ce Roy & sollicitations de son frere, ne voulut point quitter la cour du Prince de *Sigouaya*, qui le pria de vouloir prendre cent Indiens, & s'en aller au Royaume de *Migana* pour mettre la ville de *Salaan* assez forte en sa puissance, d'autant qu'elle ne voulloit reconnoistre aucun Prince, & se tenoit en liberté. Biblical receut ioyeusement cette commission, & fit si bien par sa valeur qu'il reduisit cette ville sous l'obéissance de son Prince, & y fit des professiōnes areruzilleuses, mettant à mort vn grand nombre d'ennemis, & les autres en fuite ; il forga leur fort bastion dit *Courcoumeca*, renestu de bois de la hauteur de deux hommes. De sorte que la ville & tout le pays vny fut contraint d'obeir au Roy de *Sigouaya*, qui en honora grandement Biblical, & lui fit dresser des monumens de pierre avec cet éloge, *Aray iourcounac Biblical*, c'est à dire, homme digie de principauté. La sœur de ce Roy, nommée *Gibileca*, en fut si épriue qu'elle se résolut de l'auoir pour mary, quoys que son frere ny voulut pas consentir, & qu'il la mit dans vne place en prison, d'où Biblical l'a délivrā, l'épousa & la mena en *Migana*, où il se fit couronner Prince du lieu. Deqay le frere irrité, tascha par tous moyens de le faire mourir, & de fait il enuoya vn Indien qui l'attaqua en trahison sur le chemin, & lui tira vne flesche empoisonnée, dont Biblical irrité, fit la guerre fortement à ce Roy, assiége de son frere *Guouayquibal*, & enfin en vint à bout & le surmonta ; mais la playe qu'il auoit receue fut telle que le venin le gaigna peu à peu, & en mourut enflé & noir comme vn charbon, n'ayant laisse aucun enfans. Le peuple supplia la veufue *Gibileca* de se remarier à quel qu'un pour estre leur Prince, à quoy elle condescendit à toute force, & fit assembler le conseil, où il fut ordonné que le plus fort succederoit & espousseroit la Reine. Lors y eut vne assemblée de tous exercices & ieux de force, de saut, luttē & combat de masse, dans lesquels se signala entr'autres vn *Calips*, qui fut fait Roy, lequel prit pour sou principal conseiller le frere du defunt, & lui donna vne sienne sœur en mariage. Et depuis ce temps là les Rois furent tous faits par election du plus fort, ce qui s'est continué iusques au dernier *Moulsanberc*, qui mourut à la prise de cette île par les Espagnols.

Illes des Antilles. Cette île estoit autrefois fort infectée par les Cambales des Antilles, & autres îles voisines, qui y venoient faire des chasses d'hommes comme de bestes pour les manger, & de femmes pour en auoir de la race. Cette île bien que sous la Torride, ioüit d'un air fort tempéré, & quasi d'un perpetuel printemps, à cause des montagnes qui la rafraîchissent & lui tiennent lieu de Septentrion, comme en beaucoup d'autres endroits de cette Zone.

La fécondité du sol y est telle, que le blé qui y a été semé est venu à produire des espics tres-hauts & tres-gros, où s'est trouvé plus de 2000 grains : outre celles prochaines l'or, le mastic, aloës, coton, soye, sucre,

espiceries, comme poivre & gingembre, la racine de *iucā* & la *cassane*, dont ils font du pain. C'est là d'où les Espagnols ont prémierement pris & apporté en Europe la verole, & le remede du Gajac. C'est aussi là où regnent principalement ces furieux vents qu'ils appellent *Vrâcans ou Foracanes*, qui sont des typhons qui arrachent les arbres, esleuent les vagues usques au Ciel, perdant les vaisseaux, & font autres effets prodigieus.

Mais comme ces peuples ont esté deliurez de la cruauté des Cambales, ils sont tombez sous celle des Espagnols, pire cent fois, ayans deserté toute cette île, aussi bien que les autres, bien qu'au commencement ces pauvres gens les eussent receus fort humainement ; mais les autres en firent depuis vne cruelle boucherie, les emmenans en esclavage ailleurs, & les reduisans à tel point de misere, que ces miserables aymerent mieux se defaire eux mesmes, & massacrer leurs propres enfans, que les voir esclaves sous la tyrannie de tels Salbins, tyrans & voleurs.

Comme vn pere de S. François exhortoit vn de ces pauvres Rois, que les *Cruautē des Espagnols* alloient brusler, à se faire Chrestien, il lay approuua tout ce *Espagnols*, qu'il luy disoit du Ciel & de la vie éternelle, mais ayant feeu que les Espagnols y alloient aussi, il en perdit le desir, disant en sa langue, *Heiti siltiba Salbin*, les Espagnols au ciel & moy avec eux, fy, fy, adioustant qu'il aymoit-mieux aller avec les *Tares* ou diables, & mourut ainsi. Ils en fricasserent de tous viuans, & estans saouls & las de tuer vendirent le reste comme des bestes, pour s'en seruir à porter la charge, quelque defense que le Roi d'Espagne eût faite de les tenir pour esclaves. Ils appellerent au commencement ces nouveaux hostes enfans du Soleil, mais depuis ils changerent bien de notte, les nommans Salbins & diables, & avec raison, car lors que ces nouveaux venus leur faisoient porter des fais insupportables, & les voyans manquer & defaillir de traueil, ils leur coupoient le col pour n'auoir pas la peine de leur ouvrir le colier de fer, qu'ils mettoient à vn autre. Cependant ces peuples estoient fort capables de Religion & d'instruction, comme les conuertis faisoient paroître, se monstrans tres bons Chrestiens, mais ces estranges Docteurs n'auoient soin que de saouler leur auarice & ambition insatiable.

*Des côtes de la nouvelle Espagne & De la
Zone Torride, & des vents qui y
soufflent.*

CHAPITRE IIII.

AYANS demeuré quelques iours à nous rafraischir en la Cube, nous nous mesmes survn vaissieu pour continuer nostre voyage. Le Capitaine *Nornera* du nauire qui nous auoit passez, fut fort mary de notre départ, & voulant gratifer quelqu'vn des nostres pour le seruice qu'il en auoit receu, il luy offrit toute sorte d'écourtoisie, & luy fit present de trois cens reales, luy promettant mesme s'il vouloit reburner avec luy en Sicile, de luy donner la superintendance d'un vaissieu, & partageroient tout le gain, & le tenir comme frere. Cestuy là luy promit à son retour, & ne voulut prendre que la moitié de l'argent, encore fut ce par force, dont il fit vn present à vne femme que le Capitaine auoit emmenée d'Espagne, qui en recompense luy donna vne croix d'or garnie d'esmeraudes; & ils se separerent ainsi avec vn grand regret, ce Capitaine protestant que sans le Seigneur & les Leuantiques sa nef estoit perduë, & nous telmoignant beaucoup d'obligation de ce que nous auions fait en la Dominique allans querir de l'eau. Il nous recommanda au Capitaine qui nous fit bonne compagnie, & ne voulut rien prendre de son port.

Nous vinsmes au cap de S. Anthoine, & de là nous prisimes nostre chemin vers *Fondord* ou *Honduras* avec vn tres-beau dessein; ce n'est pas le chemia ordinaire des flotes qui prennent leur roate droit à S. Iean de *Loua* en la nouvelle Espagne, y ayant quelque sept cens mil de traueise, passant à la veue de *Campeche*, fort fertile, en la terre de *Iucatan*. Ce port de S. Iean est vne ville assez forte & bien munie d'artillerie à dix neuf degréz. On compte de là au Mexique septante lieus & cinq jusqu'à la *Vera Cruz*, lieu fort mal fein & chaud, mais abondant en viures à deux cens du mil du Mexique.

On appelle tout ce quartier *la Vega*, qui est vne plage & non vn port. Ces deux lieux si proches sont bien differents d'air, car en la *Vera Cruz* il est du tout mauvais, & en l'autre de S. Iean il est fort bon; comme pareillement tout le Mexique est vn bon pay; & bien habité de naturels & d'Espagnols, & assez temperé, qui contiennent quinze grandes Provinces. Puis il y a le nouveau Mexique nouvellement descouvert, & que l'on descouvre encore tous les iours, qui est d'yne merveilleuse estendue.

Côte de
Mexique.

aussi

au si bien la langue Mexicane s'este adoit loin.

De S. Jean de Loua on vient suivant la côte par *Iucatan*, *Hunduras & Nicaragua*, à *Nombre de Dios*, en la mer du Nort & de l'autre costé et celle du Sur à *Parama*; & de là au Perou, &c.

Or il est nécessaire de sçauoir qu'en tous ces endroits-là il souffle d'or-
dinaire vn vent qu'ils appellent *Bries*, qui conduit d'Orient les nauires
en poupe allans aux Indes, & commence ledit vent à 23. degréz de hau-
teur arctique, vers la Torride, & ce vent suit le grand & rapide mouve-
ment du Ciel en cette bande là, ressemblant plustost vn souffle doux, &
vne respiration d'air qu'vn veit, tant il conduit doucement les nauires,
sans aucun changement ny violence contraire, comme ailleurs hors les
Tropiques, où le plus fort l'emporte, & où diuers vents regnent selon le
temps, & les saisons diuerses. Les autres vents sont *Tramontane ou Nort*,
Midy, *Sur ou Sud*, *Leuant*, *Eft*, *Couchant*, *Ouest*, *Siroc*, *Souest*, *Mastral*,
Norouest, *Gregal*, *Nordest*, *Lalech*, *Soudouest ou Garbin*. Les *Bries Eft Oest*, & co iudisent fort bie des Canaries à Cuba : car d'Espagne aux
Canaries la route est plus difficile à cause des diuers vents qui soufflent au
golfe de *las Yeqas*, & au delà en terre ferme il se trouve encore d'autres
vents qui repoussent, & vous font tremper long-temps en vn port à at-
tendre le bon vent.

Mais comme en allant ce vent de Br'ses donne plaisir, il fait le contrai-
re au retour car il faut aller chercher soient ceux d'aul hors les Trop-
iques, pour ce qu'autrement on a les Bries contraires, qui contrai-
gnent d'aller prendre les autres plus haut, & de voguer tousiours à la
bouline, à la volte de la Terrete ; De sorte que l'on iroit deux fois aux
Indes plustost que d'en reuenir vne, tant le tour est penible, i'entends de
ceux qui viennent de la nouvelle Espagne en Seuille, car ceux qui vien-
nent du Perou, ont vne mesme nauigation que les vaisseaux qui vont
avec les Bries des Canaries aux Indes, & par la mer du Sur ; venant du
Perou on a aussi le vent en poupe jusques à Lima à 12. d. qui conduit ius-
qu'à 17. au port de *Guarulio* en la nouvelle Espagne, puis de là il faut ve-
nir chercher le vent d'aul à la hauteur de 27. d. ensus, & encore est on
incertain de les trouver, car par fois ces vents y regnent, par fois aussi
les Bries, car bien que le Maistral & Tramontagne entre ces regions là,
ils ne les appellent pas moins Bries pour cela, comme partant du mou-
vement de la mesme Hemisphere, & sont quelquefois accompagniez
d'vne telle froideur, que bien que la mer apporte tousiours quelque châ-
leur de soy, ie n'ay iamais toutefois ressenty de si grands froids qu'en
ces endroits là, & sans les vins que nous auions porté pour nostre retour,
nous y eussions souffert beaucoup davantage.

Il est donc certain que ces vents prosperes sont pour ceux qui vont aux Indes, & pour s'y maintenir il faut chercher le moins de hauteur qu'on peut, car plus on s'approche de l'Equinoctial, d'autant plus certains &

II I. Partie.

Ffff

*Vents admis-
tables.*

durables sont ces vents de brises, comme plus proches du mouvement. Cette mer depuis les Canaries est pour cela appellée mer des Dames, à cause de ce doux vent prosper, comme aussi celle de la mer Australie au-delà du Perou, & ainsi tousiours en allant vers Occident ; mais toutefois cette regle n'est point si générale qu'en a Torride des Indes Orientale, on n'y observe deux vents principaux, comme anniversaires. Est & Oest, qui y regnent chascun à leur tour six mois durant, plus ou moins, ce qu'ils appellent *Mouffons* ou *Mueffons*, comme nous avons dit ailleurs.

Zone Torrida.

Quant à la qualité de cette Zone Torride toute contraire a celle que les anciens nous avoient voulu donner à entendre, à scavoir qu'elle estoit impenetrable, & du tout inhabitable, pour les excessives chaleurs des rayons perpendiculaires du Soleil, nous en avons assez parlé ailleurs, & monstré que c'est le pays le plus tempéré du monde, & le plus habité, & plein de grands lacs, fleuves, & de pluyes en certains temps & heures, & des vents qui rafraîchissent & fertilisent merveilleusement. Ils avoient bien raison en parlant selon la Philosophie naturelle, de croire ce pays inhabitable, & brûlé des ardeurs du Soleil, qui leurest vertical : mais aussi ils ne scavoient pas par experience les grands lacs & fleuves qui sont le long de la plus grande partie de cette Zone, & principalement en celle de l'Amérique, qui l'humestant & rafraîchissant, en sorte que ces chaleurs en sont fort modérées, & par une grande merveille, leur rendent l'extrémité de l'Hyver pleine de sécheresse, & celle de l'Esté de pluyes & d'humidité, ce qui les constraint alors en plusieurs lieux de se retirer pour quelques mois en leurs canoës pour éviter les inondations des riuières de *Orellano*, la *Plate*, *Paraguay*, & autres, qui rendent les pays circonvoisins comme des mers à quoy aydent fort aussi les grands lacs qui s'y trouvent, ainsi que les peuples d'Egypte se retirent au temps des desbordemens du Nil dans de petites maisons basties en la campagne de fiente de bœuf, de terres & de paille pour la pluspart, & situés sur des tertres & éminences de terre ; mais ceux du *Paraguay* & de la *Plate* abandonnant lors leurs maisons exposées à la fureur des eauë pour s'aller habituer en leurs canoës & *Piragona* sur les eauë comme des canarts, insques à ce que cette violence passée, ils retournent en leurs maisons ; de sorte que les plus grandes chaleurs de cette Torride engendrent & causent les pluyes, & quand il ne fait pas si chaud il n'y pleut point. Mais hors la Torride & les Tropiques ces qualitez changent, la pluyey venant avec le froid en hyver, où en la Torride c'est avec le chaud en plein Esté, car le Soleil plus il y est fort, plus il attire les vapeurs, & puis les fond & reiette en pluyes fortes, abondantes & continuës ; ainsi ceux qui sont par les villes & colonies basties sur lieux releuez, passent ces inondations & pluyes fort aisement, & les biés de la terre n'en sont perdus & gasbez pour cela, non plus qu'en Egypte & ailleurs ; mais ceux de la campagne plus sauages & barbares,

qui ne sement & cultuent la terre , se retirent en leurs barques , & font amas de racines & autres fruits que la terre naturellement & sans culture leur porte ; ils ont aussi force bestiaux qu'ils nourrissent de ce Iofni , nommée Tortora , dont eux-mesmes aussi mangent & courent leurs maisons , en font des barquettes & du feu aussi .

Il est bien vray que tout le long de la Torride la qualité de l'air n'y est pas telle , s'y trouuant plusieurs endroits secs & brûlez faute d'eau de lacs , fontaines ou riuières , ou à cause des montagnes hautes & steriles , comme en plusieurs lieux d'Ethiopie , Guinée , deserts d'Afriques , Andes & montagnes du Perou , & ailleurs . Et de là vient que selon ces diuerses constitutions sous la mesme ligne naissent des hommes noirs en vn lieu , & des blancs en d'autre , & comme ces qualitez excessiues en chaleur & secheresse rendent les lieux inhabitables , aussi en d'autres l'abondance des eaux & lacs , marescages & grandes riuières , faisant des inondations ordinaires , rendent le pays inhabitable , comme en la plus part de l'Amérique où cette incommodité est telle , que les riuières enflées des grandes pluyes de l'Esté , sortent à tous coups de leurs lieux avec vne fureur & impetuosité si grande qu'elle forcent , rompent & emportent tout ce qu'elles rencontrent , & ne peut-on cheminer en beaucoup d'endroits à cause de la bouë & fanges des marescages & vallons .

De l'Amérique Septentrionale & Meridionale , & de ses qualitez : S. descouverte .

C H A P I T R E V.

LA plus grande partie de l'Amérique est vne terre inhabitable , à cause de ses hautes & grandes montagnes steriles & froides , & du peu de plaines de longue estendue , force forets sablonneuses & steriles , comme en Egypte & Lybie , où il n'y a aucune habitation ny commodité de viures de grands arbres sans aucun fruit pour alimenter les hommes & les bestes ; sinon qu'en quelques endroits il s'en trouue quelques-vns dont le fruit est de bône substance & donne quelque soulagement aux paissans , qui ont la feuille cōme celle de la vigne , & le fruit en quelque sorte comme le coin , mais plus terneit , & du goust de ces pommes qu'en Italie ils appellent *Mele rose* , & mesme encore plus doux ; l'arbre est haut & beau cōme un meurier , le fruit n'echauffe iamais estant sur l'arbre , & fort peu quand il est cueilly , desalterit

& rafraîchissant merveilleusement plus que tout autre fruit du monde, & pour ce les Indiens le vont chercher à quinze ou vingt lieus loin & plus pour le manger, & quand ils ont bien chaud ils en mettent une pièce sur le front & sur les joues, ce qui les rafraîchit grandement, comme de le manger quelque chaud que l'on ait; mais il est dangereux aux étrangers, car les Indiens sont si jaloux de ce fruit que s'ils en voyent manger aux autres ils les affirment s'ils peuvent, comme ils firent à *Cuzco*, ville du pays, où ils tuèrent un bon nombre d'Espagnols qui en mangeoient, & puis les mangèrent eux mêmes. Enfin ce fruit quelque long-temps qu'il demeure au Soleil, ne laisse pas d'être toujours frais.

Trois re-
gions d'Amé-
sique.

Des trois régions esquelles l'Amérique peut être divisée. il y a les deux extrêmes, l'une basse, l'autre haute & celle d'entre deux. Pour la basse elle est le long de la mer, chaude & humide, n'ayant que peu ou point de pluies, inhabitée en plusieurs endroits, pour les grandes sablonneries, marécages & eaux mortes sans yssuë, qui rendent le pays perdu & mal-sain, mais les plaines du Pérou jusqu'à *Chile* sont plus tempérées à cause de force valons frais & fruitifians, dont elle est plaine.

La 2. terre Hameau est froide & seche, bien habitée, propre aux pâtu-
rages & riche en mines.

La moyenne est la meilleure, & ce fut la bonne fortune des Espagnols, ou plutôt la Providence, qui les fit aborder là premierement, car si c'eust été ailleurs ils n'eussent ou jamais ou plus difficilement veu le succès de leur entreprise, pour le peu de commoditez qu'ils y eussent trouvée pour s'alimenter à leur mode, bien différente de celle de ceux du pays; mais ils trouvèrent du premier coup les meilleurs endroits, comme les îles Espagnole & Cuba, & en terre ferme, d'un costé la nouvelle Espagne, & d'autre le Pérou, & autres, tous bons pays, traitables & bien tempérés, dont leur sont venus tant de commoditez de viures de toutes sortes & de riches metaux; car en cette terre moyenne il y a abondance de toutes sortes de grains-fruits, bestiaux, paturages, forests; l'air y est sain, pays plaisant & agréable.

Le bestial y est en grand nombre, comme de moutons, chevres, bœufs, chevaux & autres, ils tiennent quantité de œufs sauvages pour en avoir les peaux, dont ils chargent les vaisseaux allans en Europe, & font de ces cuirs un grand trafic pour sureruir par deçà à nostre luxe des cartrosses, bottes & autres chaussures. Le terroir est assez bon pour les vignes en quelques endroits, mais les Espagnols ne veulent pas permettre qu'on y en plante, afin de tirer le profit du vin que l'on y porte d'Espagne, dont ils attirent l'or & l'argent par deçà; toutesfois quelque defens ce qu'il y ait eu, ils n'ont pas laissé d'en planter en la nouvelle Espagne pour se soulager des grands tributs, car on ne faitoit pas conscience de faire payer cinquante ou soixante escus d'un tonneau de vin d'Espagne, ce qui leur revient à bien moindre prix sur le lieu, où il vient fort bien.

Cuir de
bœufs sau-
vages.

Cette terre du Mexique ou nouvelle Espagne, où on va tousiours montant sans s'en apperceuoit, est fort fructifiaante & bonne, voire bien plus que celle du Perou vers *Cusco* & *Gonamanga* & *Arequipa*, qui est aussi fort bonne ; mais celle-cy meilleure sans comparaison, & le seroit encoré davantage si elle auoit les montagnes voisines pour la tempérer des chaleurs excessiues, mais nonobstant cela les femmes Espagnoles prennent grand plaisir d'y venir habiter, & passer 2000. l. de mers, quittant leur propre pays pour y venir demeurer, non point en petit nombre, car en la flotte de 1592. on fait conte que de trente nefs qui perirent en mer il s'y perdit plus de 800. femmes & force petits enfans ; les vnes y alloient avec leurs maris, les autres avec leurs amis, quelques vnes de bonne volonté, & y en passe tous les ans un bon nôbre, & il ne fe faut pas estôner si elles se mirent en ce hazard, estants assez miserables en Espagne, où il y en a vne infinité sans maris, & qui cherchent leur vie.

Or toute l'Amérique ou nouveau monde est diuisee en deux parties *America* principales, à scâuoir la Septentrionale & la Meridionale, toutes deux *Septentrionale* comme des peninsules attachées par le destroit ou encouleure deterre de *nale.* *Nombe de Dios & Pauama*, & entre les deux est compris le grand Archipel de toutes les isles Antilles, Lucayes, de *Bâlenente*, *Sotauento* & autres, dont nous auons-jà parlé, vers le grand golfe Mexican.

La partie Septentrionale peut estre commencée assez proche du pole Arctique, & selon quelques-vns mesmes à *Groenlande*, qu'ils en veulent estre cōtinu à la grande terre ferme de l'Amérique puis de là on vient en deça par les destroits *Hudsons*, *Davis*, *Forbishei*, & autres, que l'on pense traverser iusqu'à la mer Orientale & Tartarique ; mais qu'i semblent iusques icy plutost golfes ou bras de mer que destroits : puis de là on vient aux terres de *Estoriland*, *Labrador*, *Cortereal*, nouvelle France ou *Canada* & *Bacaleos*, *Norembeque*, *Virginie*, *Nieu-Nideoland* ou nouveau Pays Bas, *Floride* & nouvelle Espagne ou Mexique, tant ancien que nouveau, & les terres d'au dessus la nouvelle Grenade, *Mar Vermeil*, *Californie*, *Quiuira*, ou nouvelle Albion & Anian, iusques au fameux destroit de terre ou de mer de ce mesme nom, qui lie ou separe l'Asie Septentrionale ou haute Tartarie, d'avec cette partie de l'Amérique. Et il y a apparence que c'est par là que depuis plusieurs siecles, voire milliers de siecles sont passéz hommes & animaux, qui ont peuplé ce nouveau monde soit qu'ils soient venus des Chinois, Tartares, Moscouites & autres, ou mesmes de la grande Scandie ; soit d'ailleurz portez par les vents, iettez par les naufrages, ou de dessein, & par descharge de peuples tousiours de proche en proche. Mais je laisse la dispute & la decision de ceste question aux plus habiles, car elle passe ma portée, & n'est de mon dessein.

L'Amérique Meridionale, depuis *Iucatan*, *Honduras*, & *Nicaragua* *America* au destroit de *Panama*, suit par *Vrabâ*, *Dariene*, *Castille Dor*, *Venezuela*, *Pariá*, *Cabagna*, *Cumane*, *Caribane*, & plus auont en terrela

fame île Gainée ; puis en suite la grande terre ou costé du Brezil de plus de mil lieues, la Patagonie, & Chica, iusqu'aux deltroits de Magellan & du Maire; & enfin remontant vers la mer de Sur par Chile & Perou, iusqu'à l'Isthme de Navana, &c.

Cat pour la terre Australe au de là de ces destroits, vers la terre du Fou & de Queinos iusques vers les îles de Salomon, la nouvelle Guinée & les autres, on ne scait bien encore ce que c'est.

Quant à la descouverte de ce nouveau monde, laissant l'ordinaire question, si les Anciens en ont eu quelque connoissance, elle a esté premièrement faite de nos siecles par le grand Cor'on en l'an 1492. puis de suite & de temps en temps par Americ Vespuse, Cabot, Cortercal, Cupral, Verazan, Cortez, Pizarre, & enfin par Dras, Raleg, Forbisher, Danis, Hudson, & autres.

Vers les terres de Labrador & Canada, il y eut un Capitaine Velasco Espagnol, qui passant cette coste entra en la riuerie de Canada ou de S. Laurens, & pensant que ce fust un bras de mer, trouuant le vent à plaisir la surmonta quelques 200 l. & trouua force bourgs & villages habitez par certains peuples qui se disent Piperones, de grande stature, comme de dix pas de hauteur & plus, gens assez doux & dociles, ne viuans que de chasse & de pêche : leur viande ordinaire est de lait & de fromage.

Comme ce Velasco voulut un Dimanche descendre en terre pour faire celebtrer la Messe, il vint là une multitude inombrable de Sauvages, qui admirerent nos ceremonies & seruice, comme chose qui leur estoit du tout nouuelle. Ils firent present aux Espagnols de force moutons, gazelles & chevreuls, & pouuoient prendre à leur plaisir des vaches & autres bestiaux errans par la campagne.

Ces peuples ne sont pas autrement belliqueux, mais fort simples, & se seruent de barques comme les canoës des Brasiliens. Le Capitaine par reciproque fit present au principal d'entre eux d'une belle espée & poignard, lequel fut signe qu'il n'auoit autre chof à donner en eschange que cinquante vaches & deux cens moutons, le priant de les vouloir prendre pour la pto. nisi on de ses gens.

Il en print une partie, & lui donna une veste de taffetas azuré, qu'il eut en grande estime & admiration, & entra librement dans le vaisseau avec une vingtaine des siens, & par intervalles y arrivoient de petites nacelles chargées de fructs, que ce Seigneur faisoit venir pour presenter au Capitaine, qui à son départ fit tirer quelques vollées de canon, qui estonnerent merueilleusement ces pauvres gens qui pensoient estre venus à la fin du monde. Ils vont vestus de mantelines de peaux coustés fort proprement.

Aux terres de Labrador, & plus auant vers le Nort, il se trouve force montagnes & forest où il y a quantité de bestes sauvages, & entre autres

desours & de grands grifons tous blancs , qui ne ressemblent point à ceux d'Orient & d'Afrique , qui sont de couleur grisastre , & sous le ventre vn peu roujastry , mais les vns les autres n'ont que deux pieds & non pas quatre comme on les peint . Ils ont aussi des perdris & toutes autres sortes de volatilles blanches .

Au dessus de ce pays est la mer glaciale , que quelques-uns veulent dire n'estre pas des mers gelées , mais des terres couvertes de glace ; & de fait vn Indien , nommé *Irica* , me contoit qu'en sa jeunesse il auoit été mené en ces pays de Labrador , que ceux du pays appellent *Vehacara* , qui confine avec vne autre terre dite *Alfringa* , & que trauersant d'une prouince en l'autre , il auoit triqué des mers gelées d'une très grande estendue . & que ceux du pays luy auoient assuré , que ce n'estoit point mer , mais terres glacées dans l'eau douce . Ce qui est difficile à croire .

Il n'y a là aucunes villes , mais des villages , où ils habitent dans des maisons faites de bois , couvertes de cuirs de bœufs & autres animaux , & ces maisons sont sur de petits tertres , & la pluspart sur la glace ; ils sont gens blancs , assez doux & traîtables . Toute cette coste court par l'espace de 400. l. & s'y trouve vne grande riuiere qu'ils appellent des *tres Hermanos* , que quelques Capitaines Espagnols essayèrent de passer outre , mais ils en furent empêchez par les grandes neiges . Quelques vns ont creu qu'il y auoit là vn destroit pour passer en la mer Orientale , & d'autres vn bras de mer seulement .

Il y en a qui prennent ceste riuiere pour celle qui'ils appellent *Rio Nenado* , qui costoye ceste terre 200. l. d'un costé , & autres 200. de l'autre jusqu'en la Baye de *Maluas* , & golfe de *Merosco* , vis à vis est l'Isle des démons , pource qu'on dit qu'elle en est possedée , ainsi qu'il y en a plusieurs autres de mesme en Orient , comme nous avons remarqué ailleurs .

Il y a des peuples qui sont vn peu bazanez , & portent des cercles d'or & d'argent en leurs oreilles , & des vestemens doublez de martres & autres animaux . Il y a aussi quelques Bretons & Anglois qui habitent parmy eux .

Apres cela est le pays dit de *Bacaleos* ou *Bacallao* , dit ainsi à cause de la pesche des morues , que nos Basques appellent de ce nom . Ce poisson y est en telle abondance que quelquefois il empesche les barques de cheminer . De là iusques à la Floride il y a quelque 900. l. de coste . Ce pays est froid comme la Flandre , estant presque en mesme climat . Les peuples y sont idolâtres & brûiaux , sans aucune police , mais au long de la marine où habitent les François ils vivent autrement , & ne mangent point de chair humaine , comme font d'autres peuples d'alentour . Ils vivent sous l'obeyssance de quelques vns qu'ils choisissent des plus sensés & reuelez d'entr'eux . Ce pays a quelques isles voisines , occupées la pluspart par les François .

Il y a vne contrée non loin de là qu'ils appellent *Chicora* , où les habi-

Mer glaciale

tans soit de haute ville, portans de long cheveux iusqu'à la ceinture, & les femmes beaucoup plus, qui croient l'immortalité de l'âme, & qu'estans morts ils habitent en un pays beaucoup meilleur que le leur.

Ils ont force cerfs domestiques forts grands, qu'ils menent aux paturages, comme nous faisons les bœufs & les vaches, & en tirent des fromages excellentes, les meslans avec certain lait à demy fait, qui est un manger fort delicat.

Les Anglois veulent que les terres de Bicallaos ayent esté descouvertes par un Cabor, lequel y fut envoié par Henry VII. Roy d'Angleterre, dont toutesfois les Espagnols ne demeurent pas d'accord, & moins encor les François, qui auoient le commerce de ces pays long-temps avant tous les autres.

Quant à Chicora qui est en la terre ferme au dessus de Bachaos, & qui selon quelques-vns mesmés en fait une partie, comme aussi le pays de du Haré; les Espagnols disent que le Licencié Ayllon party de l'isle Espagnole courut toutes ces costes, & entr'autres peultra en Chicora. Là ils mangent les racines de *iucca*, *casabe* & *patates*: ils ont plusieurs sortes d'idolatries & d'idoles avec mille cérémonies, superstitions & festes. Ils appellent leur grand Dieu *Mateczuaga*, & un moindre *Quexura*, & font un Paradis des Mahometans, avec toutes sortes de délices, chants, dances, embrassemens de femmes, &c.

Ils ne doutent nullement que la terre ne soit ronde au milieu du monde, & qu'il n'y ait par conséquent des Antipodes. Leur Preltres leur font mille sortes de prodiges & impostures. Les veufs ne se remarient jamais, si leur mary est mort de mort naturelle, mais si par iustice ou autre violence, elles le peuvent. Ils n'ont qu'une femme, si ce n'est le Roy qui en peut avoir deux. Ils font leur an de douze Lunaisons. Tout leur commerce n'est qu'en la permutation. Ils se guerissent aisemens de leur maladies avec des herbes excellentes, dont ils ont connoissance; & entre autres d'une appellée *Guachi* contre la bile. Cet Espagnol Ayllon contoit beaucoup d'autres choses qu'il auoit remarquées en ce pays de Chicora, de grande estendue, & contenant plusieurs autres Provinces.

Du Canada, ou Nouvelle France.

CHAPITRE VI.

Pour le païs de Canada ou nouvelle France, fut descouverte & frequentée par les Bretons & Normans dés l'an 1504. & plus avut encor, & depuis par Verrazen, qui e 1524. prit possession de toute cette côte & terre ferme pour le Roy François I. ce qui a esté continué depuis de temps en temps iusques aujourd'huyn.

Ce païs ne produit point de mines d'or que l'on saache, mais quelque corail blanc, dit Esurquy, & quelques pierres de jaspes & cassidoine, & de plus force peaux de castor, dont il traſfiquent.

On y a trouué vn certain arbre, dit Aueda ou Zuabrya, assez semblable à vn noyer, dont la decoction est vn souuerain & present remede, à vn mal assez ordinaire en ce païs, & dont ils sont affligez comme d'une pelte qui leur court depuis les pieds iusques à la teste, avec vne merueilleuse contraction de nerfs, vne haleine puante & pourriture en la bouche, comme au scurbut, & enfin qui les attaque aux parties vitales & les fait mourir avec de grands tourmens ; mais la Prouidence leur a préparé ce remede de l'aneda, comme Cartier remarqué en ses Voyages. Tous ces pays de Bacaleos, Canada, Hochelaga, sont compris sous le nom de Terres neuſues ou nouvelle France, où les François ont hanté depuis plusieurs siecles pour la pesche des moruës : de la description exacte, ie m'en rapporte aux Liures, & Relations bien particulières qui en ont été faites, seulement ie diray en passant ce que i'en ay apris de diuerses personnes qui y ont voyagé.

Le païs de Canada s'estend par vne pointe vers Sudouest dans le païs de Goulmaran, venant iusques en la riuieré de Diquerc, où est vn grand bourg de mesme nom, & aussi dit Sougubal, où le Roy de ce païs fait sa demeure, & vers la mer ce païs se ioint à celuy de Baraleol & Terres-neuſues : les peuples sont de grande stature, ayans le visage comme ceux du nouveau Mexique, graue comme vn morion d'or moulu ; ils sont cruels, & font la guerre à leurs voisins, & il y en a mesme qui mangent de la chair humaine, & courrent iusques au grand fleuve du Hochelaga, & se seruent de barques faites d'escorce d'arbre : & quand ils arrachent ces escorces, c'est avec force ceremonies, & prières qu'ils font à leurs idoles de les secourir en leurs guerres, & à cela assistent quelques Vierges dédiées à leurs Dieux, comme nos Religieuses.

Il y en a entr'eux qui ont plus d'humanité & de douceur, ne s'adonnans qu'à la pesche, qu'ils font volontiers pour les étrangers. Le Roy

III. Partie.

Gggg

se dit sorty de la race de ces premiers qui vinrent habiter le monde apres le Deluge, dont ils ont quelque connoissance.

Ils portent grande feuerence au Soleil pour la lumiere & le bien qu'ils en reçoivent. Ils se nourrissent de faline de poisson & ont des racines comme en la Floride, & viuent en commun, & ont des maisons si grandes qu'elles peuvent tenir plusieurs mésangages. Les hommes, ont plusieurs femmes, se marians sans grande ceremonie, & les quittans quand il leur plaist. Leur Roy s'appelle le grand *Sugamos ou Sahagana*; c'est à dire le grand Roy, qui se fait porter sur vine *Sindela* de coton, mêlé d'ourrage de plumes fort artiste & delicat, & ce coton est traualié avec des peignes de plume d'un grand artifice. Le Roy est seruy par ses femmes, & ne se fie aux hommes pour ce qui est de son manger. Quand il passe les autres baissent tous leurs yeux par grand respect. Il n'y a que le fils ainé qui succede, & tous les autres enfans sont les sujets, d'où vient que ses autres femmes de peur de voir cela, ayment-mieux se faire auorter après le decez de leur mary elles viuent en perpetuel veufuage, & le chargent aussi-tost de la *Singayé* en signe de tristesse, & se font inciser le visage jusques au sang, puis prennent la fumée d'une gomme brûlée la dessus, qui fait deuenir ces incisions toutes noires. Celles de plus basse condition prennent des noyaux, de palme, & de l'huille qu'ils en tirent, mêlée avec cette gomme, s'en noircissent la face, qui est mêlée d'orangé. Elles portent le poil auallé sur les espaules, n'ayans à l'entour de leur teste que la *Singayé*, qui est le froc qu'elles portent comme les Mores, monstrant leurs cheueux par dessus & dessous. Cela est fait d'une certaine plume d'un oyseau, nommé *Tanap*: cét oyseau est estimé de mauvais augure par les Americains quand ils le rencontrent. Les femmes populaires portent d'autres plumages avec du coton, mais elles ne se remarient iamais plus.

Les hommes se vestent de peaux de serf assez proprement accommodees, laissant un bras à descouvert, & portans ainsi leur habit en escharpe, leurs chausles sont con me celles des Egyptiens, mais non pas si longues. Le pays y est fort froid, & sujet aux tremblemens de terre, c'est pourquoi ils font des sacrifices à leurs idoles, dont ils en ont vne en forme, moitié d'homme, & moitié de serpent, qu'ils appellent *Andouainy*, & la parent avec vn fort prueux habit, comme de diamans du pays, qui ne sont pas si fins que les autres.

Ils ont des mines, mais non pas trop bonnes, & des fructs de plusieurs sortes, & entr'autres un arbre, nommé *coltan*, qui leur rend vne excellente liqueur, dont ils boiuent, & leur Roy ne boit autre chose. Ils ont forces vignes que la terre produit naturellement & sans culture, qui portent quantité de raisins, mais dont ils n'en scauent pas faire du vin, si ce n'est depuis que l'on en a montré l'ysage. Ils ont des citrouilles & courges qu'ils mangent rôties, & d'jues les sortes de palmes dont ils tirent de l'huile.

du sieur Vincent le Blanc.

54

le de quelques vnes en presant le noyau de fruct qui est fott sauouroux, & s'en aydent en leur maladies. Ils ontyn arbre qui fait passer en peu d'heures la fiévre, quelle qu'elle soit. Ils sont grands chasseurs, & portent certains engins aux pieds en forme de raquettes, dont ils se seruent sur la neige pour attraper les bestes sauvages.

Depuis quelques années les Anglois ont tout changé, & transformé les noms que les François auoient donné à tous ces pays de la nouvelle France & du Canada, les appellans la nouvelle Angleterre, nouvelle Ecosse, & au dessus nouvelle Bretagne, ce qu'on disoit auparavant Labrador & Estotiland.

Goulnaran est le nom d'vn riuiere & d'un pays, où les Sauvages vivent principalement de poisson, dont ils ont abondance, & en font de la farine séchée au Soleil, & la mangent ainsi sans la cuire autrement ; ils mangent aussi de la chair humaine de leurs ennemis ; vivent en des cauerne, ou patures maisons de paille, sans aucuns habits ny vistanciles que de courges que leur terres produisent en abondance, ont force bestiaux qui paissent d'eux mesme sans autre soin ; vivent en commun, & ne souffrent les estrangers habiter avec eux. Leurs grands ennemis sont les *Sinigay* leurs voisins qui habitent aux montagnes, & sont couverts à demy d'vn peau de beste ; & ces peuples se mangent entre eux comme ennemis. Leurs armes, sont bastons, arcs & fondes, dont ils se seruent tres-bien, estans robustes & grands luitteurs. Ils meinent en guerre des troupes de chiens puissans & cruels, & leur donnent pour pasteur la teste, mains & pieds de leurs ennemis ; ils pardonnent aux femmes seulement, qu'ils honorent & prennent en mariage : n'ont aucunes lettres ny carâcteres, ny sciences, croyent l'ame immortelle, & que le Soleil est createur du monde, & l'appellent *Courcourant*, & la Lune *Belerida* ; vivent tous comme freres, sans aucune loy particulière, chascun à sa femme dont ils se contentent ; ne scquent aucune distinction entre peché, vice ou vertu : s'estiment autant les vns que les autres, sauf qu'ils portent reuerence à vn principal d'entre eux comme Roy, qu'ils appellent *Caraybalan* : ils ont la barbe & la teste rafées, se faisant tomber le poil avec vne racine appellée *Meiré*, séchée au Soleil, puis mise en poudre, dont ils font des emplastres la nuit. Les filles qui ont perdu leur pucelage hors le mariage ne se marient iamais, quoy que pour cela elles n'en soient gueres moins estimées.

Les *Sinigay* les viennent souvent attaquer et à la faueur de leurs montagnes ; ils portent vne sorte de sarbacane, avec laquelle ils tirent de petites fleches enemisées qui vont fort roide, & la playe en est incurable : ils sont grands courreurs & fuient de leurs ennemis comme des leurriers, & se seruent bien de leurs chiens à cela : ils font de certaines pastes empoisonnées qu'ils espandent çà & là par la campagne pour attraper leur ennemis, & de peur que leurs chiens qu'ils aymement, n'y soient pris, il les

G g g i.

tiennent attachez, & qui en meine deux avec soy il est assuré : & quand le chien met le museau en terre, & le maistre crie *taip*, aussi-tost le chien attend que le maistre vienne visiter sa proye : ils s'en seruent comme de chevaux pour porter toute leurs cōmoditez. Leurs maisons sont de paille, & la closture de leurs villages de bois pointu, qu'ils empoisonnent contre l'ennemy qui les voudroit assaillir. Ils font des ponts pour passer les riuières de la mesme paille dont ils couurent leurs maisons, car ils ne se fieroient iamais à vn pont de pierre aussi ; ces ponts de paille sont fort assurez. Ils ont quelques maisons de terre mestlée avec de la paille subtile.

Le *Caraybalan* ou Roy va tout seul par la campagne sans autre compagnie que des chiens, & ne souffre qu'aucun s'approche de lui : Ces chiens luy seruent de gardes, estoit fort furieux, & ne trouvent iamais rien à terre pour manger qu'ils ne iettent premierement les yeux sur le visage de leur maistre ou de leur gouverneur, & cognoscent si on leur permet d'en manger ou non, & seruent de bons valets : les ennemis les apprehendent fort : ces chiens ont la queue grande comme vn toreau, & il y en a qui ont mis à mort des hommes tout d'un coup, aussi en tiennent-ils la race fort chere,

De la Virginie, & de la Floride : Fontain de Louuence. Amour dangereux.

CHAPITRE VII.

La Nieuvi-
der landentre
Canada &
Virginie.

Tous ces pays ont au Midy & à l'Orient la Virginie descouverte par les Anglois & Ralley, & la Floride que dès l'an 1496. Sébastien Cabot, pilote du Roy d'Angleterre, cherchant autre chose, descourit le premier, & plus exactement depuis en 1512. par Jean Ponce de Leon, qui luy donna ce nom pour l'auoir premierement abordé le iour de Pasques Fleuries, ou pour auoir trouué cette terre toute verdoyante & fleurie.

Ce pays est de grande estendue enuiron vers le 34. d. ayant à l'Orient le canal de *Bahama*, les *Lucayes* & *Virginie*, à l'Occident le Mexique & son golfe à *Panuco*, au Midy il regarde *Cuba* & *Iucatan*, & s'esté de ce costé là à vne pointe de plus de 100. l. jusques au 24. d. Au Septentrion elle a *Canada*, la nouvelle Frace & les *Ananares*. Vers cette pointe ou lague de terre en forme d'*Isthme*, la nauigation y est dangereuse à cause des vents & courantes eaux qui y regnent. Les habitas sont puissans & cruels & mangent leurs ennemis en guerre, mais non iamais leurs amis & con-

federez, quelque nécessité qu'ils eussent. Les hommes s'arrachent la barbe pour estre plus beaux & agreables aux femmes. Ils se percent le nez & les oreilles, où ils mettent des pierres & des anneaux. Ils ne se marient point qu'à l'aage de 40. ans, & les femmes à vingt-cinq, disans que les enfans qui en prouienment sont plus forts & robustes : auant le mariage les femmes n'y obseruent point la chasteté, & cela ne leur est pas honteux, mais si bien depuis qu'elles ont vn mary, car lors pour la vie elles ne voudroient pas manquer contre leur honneur. Ils ont pour voisins au Nort les *Auanares*, & plus au delà les *Abardaoz*, peuples cruels & meschans, qui se font tousiours la guerre, & vsent de mille ruses pour attraper leurs ennemis, & sur tout la riuest, faisans des chausse-trapes, puis dontans l'alarme, se mettent à fuir, & ceux qui les poursuivient se trouuent souuent pris en leurs lacs, comme ils font aussi aux bestes sauvages ; & de mesme les autres leurs font des fosses aux auenues pour les y faire tomber.

Il y a aussi les *Lagares*, peuples si grandeurs courreurs, qu'ils se vantent de prendre les cerfs à la course, & de vray les cerfs n'y sont pas si fauverages; car ils paissent par la campagne à troupeaux comme des bœufs & des vaches, dont ils se nourrissent d'ordinaire. Ponce de Leon dit, qu'il envoia vn de ces gens là donner aduis & faire porter des prouisions à quelques-vns des siens qui estoient esloignez de là, & que dans peu d'heures il alla & retint, ayant fait plus de trente lieutés.

Ils sont vestus de peaux de bestes, & principalement de cerfs, qu'ils se-
uent bien accomoder.

Il y a aussi les peuples *Apalchen* & *Chahamo*, du tout barbares & brutaux, qui adorent & sacrifient aux démons qui leur apparoissent en diuer-
ses formes. Tout ce pays est abondant en toutes sortes de biens, comme
en chairs de toutes sortes, & en poisson, & dit-on mesmes qu'il y a des
mines d'or & d'argent, dont ils ne font pas grand conte. Ils ont leur
Roy qui se fait porter par quatre des Principaux d'entre eux dans vne
peau de *Salcabe*, qui est vne beste qui porte le besoüar, qui ressemble à
vn cerf : ils sont vestus de peaux avec force plumes : ils adorent le Soleil,
& croient l'immortalité de l'ame, & enseignent que quelques-vns vont
au ciel, & les autres aux entrailles de la terre. Vers le promontoire de *Baxos* il y a quelque pesche de perles assez communes, ny si grosses, ny si fines
que celle de la riuiere des Palmes & de la Marguerite; aussi ceux du
pays n'en font pas grand estat, & estiment plus vne mesure de farine de
baleinie, qu'une poignée de perles.

Ceux de *Canada* en font plus de cas, car les femmes en portent à leurs
oreilles; en plusieurs endroits ils font leurs maisons en forme de Crois-
fant pour la reuerence de la Lune, & les couurent d'escorces d'artres ou
de juncs marins.

Leurs armes sont des ares & flèches empoisonnées, comme de la plu-

part des peuples de l'Amérique: ils s'adonnent fort à la chasse & à la pêche. Mais je me rapporte du reste de la description de ce pays & des mœurs des habitans à tant de Relations de François & d'Espagnols qui en ont été faites.

*tr. & M. de ca-
de 7. c. 7.* Seulement je racontray vne merueille de ce pays, attestée par le Juris-consulte Aylton le Licencier Figueroa, & autres Espagnols de qualité, d'une fontaine de loue ice, do it l'eau estant beue, non seulement remet les malades en santé, mais mesmes rajeunit les vieilles gens, & repare les forces & la vigueur perdue, comme ils en rapportent des exemples mesmes, d'un certain vieillard du pays, fort casé, qui en revint sain & gaillard, se remaria & eut des enfans.

Les Espagnols n'ont gueres ayant penettré en ce pays, pour y auoir esprouvé les gens fort belliqueux, cruels, & leurs grands ennemis, ce que je croy estre veu plutost à cause des cruautez & barbaries qu'ils y ont eux-mesmes exercées, que du naturel de ces peuples, que les François qui les ont plus doucement traités, ont ressenty tout autre; & de fait depuis Ponce de Leon les ayant bien-tost quitté pour leur ferocité, vin Fernand de Soto y voulut aller en 1534. pour butiner & descouvrir des mines, & y demeura quelques années à chercher, où il exerça mille cruautez & barbaries contre ces pauvres gens & leurs Caciques mesmes; si bien qu'enfin il y demeura mort avec tous les siens en vengeance des maux qu'ils y auoient fait. En suite il y eut vn Pamphile de Narvaez qui mena bon nombre d'Espagnols vers la rivière des Palmes, mais ils se perdirent la pluspart par tempeste, ou par nécessité dans le pays. A pres en 1549. on y enuoya quelques Religieux de S. Benoist, qui n'y firent pas mieux leurs affaires; si bien que ce pays demeurant ainsi sans estre occupé de personne de dehors, nos François en 1562. en allèrent faire la conquête.

Voila la premiere descouverte & prise de possession de tous ces pays là, par Verrazan au nom du Roy François I. en l'an 1524. car Jean Ribaut Diepois, sous l'adieu & permission du Roy Charles neufiesme, auquel l'Admiral de Chastillon, desirous de l'honneur & de l'Empire François en ces quarts-là, auoit fait trouuer bon ce voyage, y alla faire vne periplade à ses propres cousts & despens, ayant esté induit & instruit à cela par vn François qui auoit fait le voyage allant vers la nouvelle Espagne sous le nom de Leuantisque & Sauoyard, & non de François.

Ce Ribaut accompagné de bon nombre de soldats & mariniers François, toucha premierement le cap François, auquel il donna ce nom à 38° d. & de là à vne grande & belle rivière qu'il appella de May, pour y estre abordé le premier iour de May: là il fut fort bien receu de ces Indiens & de leur Roy, avec force preseus de part & d'autre, les nostres présentant quelques bracelets d'estain, serpes, miroirs & cousteaux; & eux des

panaches d'aigrettes teintes en rouge, paniers de palmites fort bien tissus, & de peaux de bestes bien & industrieusement figurées : puis ils trouuerent d'autres riuières ausquelles ils donnerent les noms de Seine, Somme, Loire, Charante, Garonne, Gironde, Belle, Grande, & autres; en moins de 60. l. de coste, puis aborderent la riuiere du Iourdain où ils mouillerent l'ancré, & appelleraient ce lieul le port Royal, où ils planterent les Armes de France, come ils auoient fait aussi en celle de May, sur vne colomne de pierre. Ribaut vculant establir vne colonne, y bastit vn fort qu'il appella Charle-fort au deuant d'une belle riuiere que ceux du pays appellant Toubachire, & les nosfres la nomment Chenonceau, & laissant dedans quatre pieces d'artillerie & vingt-six soldats sous la charge du Capitaine Albert, s'en retourna en France, avec quelque monstre de pierres tirées des mines d'or & d'argent, & force guenons & perroquets, promettant d'y retourner en peu de temps avec force hommes & femmes pour peupler.

Or ce Capitaine Albert demeuré au fort fut amoureux d'une fille d'un des principaux Caciques, fort belle & atienante, laquelle il retira dans le fort avec luy par le consentement du pere ; car là les femmes tiennent à grand honneur d'estre aimées des estrangers : mais sur cela vn soldat des plus relevez & galans de la troupe en deuant aussi amoureux, & d'autant plus que la fille luy faisoit bon visage, mais en secret : ce qui estant venu à la cōnoissance du Capitaine, il en entra en telle furie qu'il le voulloit faire mourir, & l'eust exécuté sans la crainte des autres qui s'en formalisoient, il se contenta seulement de le releguer en vne île deserte à trois lieues de là, où il promettoit d'euoyer de temps en temps quelques viures pour le sustenter ; ce que ne faisant pas, ce pauvre homme reduit à telle misere , qu'il ne viuoit que d'huistres , œufs de touiué , & oyseaux qu'il prenoit à la main, & d'hebes dont il se repailloit , se retirant dans le creux d'un arbre pour se garantir des bestes sauvages, & entr'autres des crocodiles, dont il y a là bon nombre, qui sont fort friands de chair humaine, & contre lesquels luy faisoit bonne garde son espée & son poignard ; les singes & guénons mesmes le venoient molester ; il montoit quelquefois sur l'arbre pour estre en plus grande seureté, & dit on que s'estant vne nuit endormy il tomba à terre, sur un crocodile qui estoit là attendant sa proye, qui se mit aussi tost en fuite, sans sçauoir qui eut plus belle peur ou l'homme ou la beste ; mais luy de bonne fortune ne se fit aucun mal, avec l'espée nue poursuivit le crocodile iusques à l'eau, cet animal ayant la course fort lente, à cause de ses iambes courtes & du corps pesant.

Quelques Indiens pêchans là avec de petites barques, apperçueurent la misere de cet homme, dont ils aduertirent leurs compagnons du fort, qui iritez contre le Capitaine , tant pour cette cruauté que pour plusieurs autres violences & mauvais traitemens qu'il leur faisoit,

is le tuèrent , & firent reueoir le soldat , qui fut trouué de my mort de faim : puis eleurent vn autre Capitaine , & la necessité les prestant ils résolurent de se retirer en France . & à l'ayde des Indiens bastirent vn petit brigantin , cloüé de cheuilles de bois , & garny de voiles de linges au mieux qu'ils pûrent , avec prouision de ce bled rond du pays , qu'ils appellent *Wadys* , & de chair salées ; mais sur le chemin ils endurent vne telle famine , q'il s'vindrent à ietter au fort entr'eux , lequel tomba sur ce mal-heureux soldat qui servit de curée aux autres .

L'an 1564. le Capitaine Landoniere y fut envoyé avec trois vaisseaux , où il bastit le fort de la Caroline sur la riuière de May , & de là il fit quelques descouvertes en terre ferme , où entr'autres choses il est à remarquer , que pres de ce fort il tomba le plus estrange & prodigieux éclat de foudre dont on ayti ouÿ iamais parler , car il tomba & consumma plus de 500. arpens de prez verds & arrouez d'eaux , rostit tous les oyseaux des prairies , & trois iours durant les feux & les esclats continuels durerent sans s'appaiser . Nos François s'en seruient bien vers les Indiens qui pensoient que ce fussent des coups de canon . L'année suivante le Capitaine Ribaut y retourna avec vn sien fils & enuiron quatre cens hommes & femmes pour commencer sa peuplade , & faire cultiuer la terre .

Il fut au descourement de quelque mine d'or , où il trouua l'or asfiné comme des pointes d'aiguilles dans le roc à quelque 30. l. loin de la mer , mais comme il estoit apres à y faire traauiller à bon escient , & à établir sa colonies & ses forts nouveaux , il eut l'attaque inopinée des Espagnols , dont il ne se défioit pas , qui le traitterent luy & les siens avec toutes les cruautez & perfidies q'on sçauoit imaginer .

Nos histoires racontent ce fait à la bien au long . Si bien que nos forts furent pris , & tous les François tuez ou pendus . La nouvelle en étant venuë en France , avec la plainte au Roy par le fils de Ribaut qui s'estoit sauué , le Roy en escrivit au Roy d'Espagne , qui se contenta de mander au Viceroy de la nouvelle Espagne d'en faire information & iustice , ce qui ne se fit toutefois , & ainsi le faict demeura impuny iusques en l'an 1567. que le Capitaine Gourgues entreprit generueusement d'en aller faire la vengeance à ses propres cousts & despens , comme il fit heureusement , ayant chassé & tué tous les Espagnols , & démolys les forts qu'ils tenoient . Je n'en diray pas d'avantage , à cause que cela se voit descrit bien au long dans les Relations de la Floride .

François
peodus en
Floride.

Du Mexique .

Du Mexique : Naturel des habitans :
Leurs Roys , Sacrifices , &c.

CHAPITRE VIII.

DE la Floride on vient de proche en proche à la nouvelle Espagne, ou Royaume du Mexique. Ce pays s'estend au long & au large depuis le fleuve Tanasco ou Grisalve vers l'Occident & Iucatan, iusqu'en la prouince de Caliacan & riuiere de S. Michel, & est terminé au Nord par la nouvelle Grenade, & par les prouvinces du nouveau Mexique. Au Midy il a le grand golfe de la mer Pacifique du Mexique. A l'Orient il commence au fleuve Panuco, & aux extremitez de la Floride.

Ce Royaume du Mexique est dit Culhua & Ananas par les habitans, & sa iurisdiction s'estend depuis Panuco iusques à Dartene, qui la separe du Perou. Ses principales prouvinces sont Guatemala, Xalisco, Chalcos, Taica, Meeboacan, Tlaçalan, Acapulco, Culiacan, Teguoco, Tescuoco, Huaca-chalqué, Huacachala, Claortomaca, Maxalcinco, Gistecapan, & autres.

Au reste cette nouvelle Espagne est vne des meilleures & plus excellentes prouvinces du nouveau monde, tres bien habitée de tres-bon air, abondante en froment & en tous autres sortes de grains, bestiaux, mines d'or, & principalement d'argent, & qui ne manque que d'huille & de vin.

La principale & capitale ville est Temisitan ou Tenoxtitlan ou Tetitlstan, sur vn lac de trente lieues de tour, & contenoit plus de soixante mil maisons lors que les Espagnols la prirent, sous le fameux Fernand Costez. Ce lac a deux sortes d'eaux, l'une salée, & l'autre clere & douce, à cause des riuières qui y entrent. Il y a plusieurs autres grandes villes, mais moindres que le Mexico.

Auant qu'il seuls eust receu le Christianisme, ils estoient tous tres grands idolatres & adonnez à mille estranges superstitions ; il y en reste encore beaucoup de ceux-la. Leurs sacrifices estoient horribles, les peres nemes ne faisaient point de conscience de sacrifier leurs propres enfans.

Les Mexicains sont gens de bon esprit & experimentez en toutes sortes d'outrages, particulierement en tapiserie de plume où se voyent artistement tirées toutes choses au naturel, comme la terre abonde en toutes sortes de viures & fruits, tant des leurs naturels, que de ceux que

On y a portez de deçà : & mesme des vignes qui y viennent fort bien quelque défense qui fust faite d'en planter.

Il est vray que les raisins ne peuvent pas venir à vne parfaite maturité en plusieurs lieux , à l'occasion des grandes pluyes qui arriuent ordinairement en Iuin & Juillet , lors que les grapes commencent à meurir , & ainsi elles se remplissent d'eau & se pourrisent , de façon qu'ils sont contraints de les manger encor demy verts . Quelques-vns ont essayé d'en faire du vin , mais il deuient fort aigre , & ressemble plutost à du vin de coin que de vigne .

Ils ont aussi planté des oliviers qui viennent à vne fort belle monstre & bien couverts de feuilles , mais sans aucun fruct . Tout le reste excepté l'olive & la vigne , y vient tres-bien & abondamment . Tout le vin qu'ils boiuent vient d'Espagne , qui y est fort cher , car cinq que nous estimons en auions pour trois écus par iour , & c'estoit encore bon marché , le reste est aussi assez cher à cause de l'abondance d'argent . Nous payons pour vn liet quatre reals châque nuit .

*Tempera-
ment du pays
de Mexique.* Au Perou il y fait encors plus cher , bien qu'il y croisse de fort bon vin & des figues , comme aussi es isles de Barlouento , & à la Couba . Ils ont force forests , que les Indiens appellent Arcaboucos , & beaucoup d'Ebene , Caiac ou Lignosancho , des grandes & espaisse forests de cedres , lauriers , palmes , pins , chesnes , & autres herbes de toutes sortes , & tout cela à cause de la température chaude & humide du climat des Indes . Neantmoins la pluspart de la terre ny est pas cultiuée fautes d'hommes de traueil , n'ayans que quelques Noirs de Maniconge & Guinée , qui encores ne traualent gueres & sont assez lasches poltrons .

Le pais n'est pas beaucoup peuplé . A la verité il y a assez de femmes , mais peu d'hommes , d'autant qu'ils perissent en guerre , en voyageant & trauallant .

Cela est merueilleux de l'estendue de ces regions , qui est infinie , au respect du peu d'habitans , & moins de culture encors ; car le nouveau Mexique decouvert depuis peu contient plus de 15. grādes Provinces de mille lieus de tour , & s'y trouuent de grandes villes , & des maisons en forme de celles de l'Europe : vne partie parle la langue Mexicane : plus ayant ce sont nations inconnues & sans nombre ; quelques Religieux y furent pour prescher la Foy , mais les Sauvages les mangèrent .

On ne scāit point encors bien quels pays confinent avec le cap Mendocino , la California , la hante Floride , nouveau Mexique , & autres vers le pole Arctique , non plus que ce qui est au delà du destroit de Magellan , plus haut que 56. & 57. degréz .

Les peuples de l'ancien Mexique se sont entierement accommodéz à tous les mestiers , artifices & maniere de vie des Espagnols , estans deuenus bons tisserans & ourliers de toutes sortes de draps de soye , aussi sont ils fort dociles & de bon jugement , & ceux qui se sont rendus

Chrestiens obseruent religieusement la loy Chrestienne selon qu'elle leur a esté enseignée.

Ces pays est de telle situation , que de quelque costé que vous y alliez en venant de la marine , vous allez tousiours montant , mais si doucement qu'on ne s'en apperçoit pas , & de mesme retournant du haut pays vers la mer on va tousiours en descendant de terre qu'on ne le reconnoist presque pas , & on s'estonne apres comment on est monté si haut & descendu si bas ; & toute la terre Mexicaine est de cette qualité & situation.

Au reste les Mexicains se dirent originairement venus d'ailleurs ; Anciens Mexiquains, & les anciens habitans du pays estoient fort barbares ne vivant que de chasse , qui s'appelloient Chichimeques & Otomies ; puis y vinrent de deuers le Nort les Nauatalques des Prouinces du pays du depuis nouveau Mexique , qui peuplerent , cultiverent & civilisèrent ce pays & les premiers habitans ; mais aussi ne manquerent-ils pas d'y introduire leurs idolatries estranges & horribles de sacrifices d'hommes & d'enfās qu'ils font en grand nombre tous les ans ; & il y a grande apparence que toute l'habitation non seulement de ce pays mais da toutes les autres terres de l'Amerique est venue du costé du Nort, ou les peuples d'Asie & d'Europe pouuoient auoir passé , de proche en proche par les destroits de terre ou de mer , ainsi que nous auons desia dit .

Enfin ces Mexicains s'estans bien establis-là , firent election d'un Roy pour les commander , qui fut un *Acamipixtli* Seigneur Mexicain qui épousa vne fille du Roy de *Cullinacan* un ancien peuple du pays . Et depuis ce temps-là ils eurent tousiours leurs Roys , non par succession mais election , qu'ils continuèrent iusqu'au 9. & dernier Roy Montezuma que Cortez prit : & sous ces Roys ils se rendirent maistres par diverses guerres & victoires de tous les peuples voisins , & firent un puissant etat .

Cette election du Roy ne se faisoit pas par le peuple , mais par quatre des principaux de sa Court , & la Couronne se donnoit par les mains de Telsaico .

Mais ayant qu'estre couronné le Roy esleu estoit obligé d'aller combattre les ennemis & en emmener vne quantité de prisonniers pour leurs sacrifices sanglans : & s'il ne réussissoit pour la 1. fois il dissimuloient iusqu'à que .
Election du Roy de Mexic.
la 2. & manquant encor ils le faisoient mourir par poison , & en éloignent un autre . S'il reueoit victorieux ils le menoient au temple engrangé cérémonie où se faisoit le grand sacrifice , avec processions par la ville , & musiques d'instruments ; là il estoit couronné d'une couronne faite en forme de mitre , & chacun faisoit serment de le servir iusqu'à la dernière goutte de leur sang ; puis estoit conduit au Palais royal en toute magnificence , & murchoier premiers les Electeurs du Roy qu'ils appelloient *Laceocal* , c'est à dire :

les Princes des lances, puis les *Lacaterel* c. foudroyeurs des hommes, qui estoient les plus braues Cheualiers, apres *Hazonacal* c. verseurs de sang, les *Lithbancalqui* c. Cheualiers des lances noires. Ces quatre sortes de personnes estoient le conseil souuerain du Roy; & outre cela la ville auoit ses conseils à part pour ce qui est de la Justice. Quand le Roy alloit à son *Goica* au temple, cent hommes marchoient devant avec de grands arcs plus hauts qu'eux; puis autres cent qui portoient de gros bastons renforcez, ayans au bout vne pierre fort dure large & trancheante, de sorte que tel Indien avec cela coupeoit le col d'un cheual, & i'en ay veu mettre vn mouton en deux parts; il appellent ces gens là à *la utilpeo*.

Pour le Palais du Roy il est sumptueux & magnifique, avec vn grand parc remply de bestes sauvages de toutes sortes, avec des viuiers pleins de poissôns, & des barques de riche ouvrage, des volieries pour les oiseaux. Le Palais composé de bastimens diuers & habitations differentes pour les Courtisans, chacun selon sa dignité & qualité.

Les Roys Mexicains faisoient grand estat des hommes valeureux & les recompensoient tres-bien, ce qui estoit cause qu'ils estoient bien servy aux guerres & obtenoient plusieurs victoires. Leurs armes estoient bastons à pierres aiguës, lances, piques, forme de iuelines ou zagayes dont ils estoient forts adroits à lancer, arcs, flesches, petites rondelles & morions, avec forces plumes; vestemens de peaux de lyons ours, tigres & autres bestes, grand coureurs & huiteurs. Le Roy Montezuma auoit en sa milice vne sorte de Cheualiers portans le poil du haut de la teste lié avec des rubans incarnats, force riches plumes, vne escharpe de la même couleur, qui pour & autant d'actes valeureux faits en guerre, y portoient autant de flots attachez qui leur pendoient sur les espaltes. Ce Roy estoit de ce mesme ordre là, comme on en voit encors la figure naïfement representée à *Chapultpec*. Cet habillement estoit fort pompeux, & enrichy de plumes de toutes couleurs; lequel à donné sujet aux Espagnols de porter force plumes à leur imitation, & d'en parer même leurs cheuaux. Il y auoit vne autre sorte de Cheualiers nommez *Agour-las* vestus d'autre maniere & avec d'autres marques, puis il y auoit les *Ataroncos*, les tygres, les noirs, qui s'armoient de la teste en bas à la guerre, d'autres vne partie du corps; Leurs habits estoient de *Conbi*, de coton & autres choses, & ceux-là auoient liberté de manger en vaisselle d'or & d'argent; ce qui n'estoit pas permis aux autres, qui ne pouuoient porter que des habits plus grossiers de draps appellez *Nequen*. Ces premiers Cheualiers logeoient au Palais du Roy, & auoient leur department tres bien accômodé de tout ce qu'il faisoit besoin, ce que ie ne puis mieux accomparer qu'aux hauberges de Malte qui estoit distingué en diverses compagnies appellees du nom de Princes, aigles, tygres, & noirs. Le reste de la milice valeureuse logeoit en d'autres maisons à part, qui leur estoient assignées par le Conseil, & ne pouuoient sur peine de la vie châger

Milice dn
Mexique.

d'habitation. Cette milice estoit si bien ordonnée & réglée qu'elle faisoit trembler tous les peuples voisins : & ce qu'on admiroit le plus estoit de pouvoir maintenir tant de nations différentes en cette union ; car de tous costez des peuples divers estoient venus habiter ce pays pour la bonté. Il y en auoit d'autres sortes nommez *Chalcas*, c'est à dire gens du delroit ; ce qui fait assez croire que ces gens-là pouvoient estre passés d'Asie par quelque deströit. Il y en auoit d'autres nommez *Souchimilcos*, c. gens de campagne, autres *Tapaneras*, c. gens de pont, autres *Acapoulcos*, couluas, c. boîlus, *Tsaluicas*, c. gens de montagne. Toutes ces sortes de nations vinrent habiter & cultiver la Mexique, bastir villes & villages, & de cela selon que leurs carāères montrent, il n'y peut pas auoir plus de 7. ou 800. ans. Les Tlascalteques n'aymoient gueres les Mexicains, aussi fauoriserent-ils les Espagnols contre eux, & en recompense ils sont grandement soulagez de contributions, avec force priviléges ; & peuplerent le pays des Chichimeras qui auoient abandonné leur habitation à la venue des Espagnols, tant ils furent estonnez de leur nouvelle façon de guerroyer, les estimans du commencement fils du Soleil.

Ces Tlascalteques vserent de ruse pour occuper le pays des Chichimeques qui se defendoient bien ; car sous couleur d'un festin de paix, pendantque les autres beuoient ils leur desroberent toutes leurs armes, & en vinrent ainsi à bout ; comme l'on voit encores l'histoire peinte en ces pays-là. Les premiers peuples estoient des geans, comme il se voit encors par les essemens qu'on a trouvé, & par les dens grosses comme un gros œuf de poule. Ceux qui resterent se policerent peu à peu comme les autres.

Ses Mexicains auoient cette horrible coutume de sacrifier à leurs Dieux tous les prisonniers de guerre, & leurs ennemis & quand ceux-là manquoient ils mettoient leurs propres enfans en la place. Ce sacrifice se faisoit par leurs Prestres ou Papas en ouvrant l'estomac du pauvre miserable, luy arrachant le cœur, pour en asperger leur Idole & l'appaiser ainsi, & arroser de son sang le temple & les degréz. Au Perou ils faisoient de semblables sacrifices d'enfans depuis 4. jusqu'à dix ans, avec tant de rage qu'ils en sacrifioient jusqu'à 200. à la fois, & cela pour le salut & la prospérité de leurs Ingâs ou Roys ; & de, mesme des filles tirées de leurs Monastères.

Les Mexicains donnaient à entendre à leurs enfans pour les induire à cela de bonne volonté, qu'ils deuenroient ainsi saints, & alloient droit au Ciel avec leurs Dieux. Ils persuadoient aussi aux femmes de s'enterrer avec leurs mères. Et au Perou à la mort de leur Roy ils tuoient grand nombre de seruiteurs pour l'accompagner & servir en l'autre vie. *Sacrifices du Mexiques.*

Cette coutume de sanglans sacrifices estoit commune par la pluspart des pays & îles de ce nouveau monde.

¶ Ce qui est admirable est, qu'en la Coluacane, comme aussi en Iacatán,

**Idole des
Mexiquias.**

Vrahā & Dāriene, on a trouuez des peuples circoncis ; qui est yne grande question s'ils pouuoient estre descendus de ces luis de 10. tribus relégez en Tartarie & Arfarach.

Le principal Dieu ou idole de bois des Mexicains estoit *Vitzlipatzli*, que les Toucouacans ou Teucalhuacans premiers policeurs du Mexique, apporteron avec eux dans vne caisse de jone marin, & qui leur auoit promis de les faire Seigneurs de tout ce grand pays, & leur enseignoit les chemins qu'ils deu ient tenir, & les moyens pour y paruenir. Ce qui se voit encores aujourd'huy peint & figuré en ces pays-là, comme ic l'ay vu plusieurs fois. Ensuite de cela ilsluy bastirent des temples superbes, & instituerent des festes & de ces sacrifices sanglans dont nous avons parlé.

Le Diable singe de Dieu auoit voulu imiter ce qui se lit dans le vieil Testament de l'arche, conduisant les enfans d'Istraël & autres mystères, qui est le stile ordinaire de ce seducteur pour se faire croire & adorer de ces peintures abusiez. Et de fait ces Indiens en memoire de cette arche ou coffre de jone marin, depuis ne manquoient pas en tous leurs temples de mettre la figure de cette caisse sur l'autel.

Premier du
nom & s.
Roy.

Estant au Royaume de Tabin & passans de là en celuy de Seiton, nous arriuasmes au Palais dvn Seigneur du pays, ou entre plusieurs portraits de Princes il y en auoit vn dvn Roy ayant le nez percé dont pédoit vne esmeraude, on nous dit que c'estoit vn Roy de Mexico, & qu'après la mort de Montezuma fut esleu Roy, vn Seigneur du pays fort vaillant nommé *Tlacaeler*, qui toutesfois s'en excusa, disant qu'il auoit assez d'affaires en sa Seigneurie pour s'occuper, & qu'ils se contentassent de se servir de son Conseil pour le gouvernement de l'estat ; Les Mexicains voyans sa resolution le prierent de leur nommer luy-mêisme vn Roy, & il donna sa voix au fils du defunt nommé *Ticocic*, lequel estant jeune, fut aydé tousiours du conseil de Tlacaeler ; à ce Roy ils percerent la narine & y mirent vne riche esmeraude : & de là est venu qu'en leurs liures & peintures ce Roy est denoté par la narine percée. Au Perou ils auoient mis la figure du *Pachacamac* en leurs temples, tenant sous ses pieds tout le monde, disant qu'il auoit vn esprit qu'il envooyoit en terre pour effectier sa volonté, & que c'estoit vn grand Roy couronné qui alloit nud pour montrer comment ils deuoient aller, & qu'il portoit vn dard en la main pour exterminer ceux qui faisoient mauaise vie, & appelloient cela *Chinquil*, c'est à dire esprit du grand Createur.

Les Mexicains n'auoient aucunes lettres, mais seulement quelques caractères signifiants les choses, & des figures & peintures diuerses en forme de Hieroglyphes, qu'ils ont encors conseruées pour exprimer les points & mystères principaux du Christianisme. Et font tous leurs discours en ces figures-là, & forment toutes leurs paroles par peinture : comme quand ils veulent dire *Je me confesse à Dieu*.

Ils peignent vn Prestre assis avec vn homme à ses pieds à genoux, & au dessus trois faces en vn, signifiant la Trinité, & plus bas l'image de la Vierge avec son enfant, &c. & des figures d'Anges & de Saints. Et ainsi ils expriment tout par ces peintures, & faut vn grand temps pour cela quand ils veulent signifier à quelqu'un chose d'importance, & quelquesfois tout vn iour à peindre : Et pour cela par toutes les villes principales ils tiennent de ces papiers peints en forme de lettres, signifiant tout ce qu'ils cognoissent estre nécessaire, lesquels ils vendent à ceux qui en ont affaire.

Leurs anciennes histoires, & liures, calendriers & contes d'année, estoient peints de la sorte.

*De l'année des Mexiquains de leur Paradis &
enfer, de leurs danses, &c.*

CHAPITRE IX.

Pour l'année des Mexicains elle estoit divisée en dix-huit mois, chacun de vingt iours, & les cinq iours du plus, ils les contoient à part, qu'ils emploient en festes, sacrifices & résouysances. L'an commençoit en Mars au renouvellement des feuilles, & chaque mois avoit sa peinture particulière.

Les Peruviens divisaient mieux leur an en douze mois ou Lunes, où ils employoient fort bien tous les iours de l'an, qu'ils commençoint en Janvier.

Ils figuroient ces mois par douze colonnes assises par ordre : le premier mois appellé Soucanga (non général des douze qui monstreroit les festes & temps propres à semer, recueillir & autres choses.) le 2. Raymé, puis hostinconsqui, Aucayqui, Atoucouquisqui, Caualairqui, Iourtakui, Iouapaquy, Cayaraymé, Payconeo, Iomāraymé, Ayamára, le douzième.

Le Soleil & la Lune y estoient figurez & on y reconnoissoit par certains points la plenitude & sa qualité par vn grand artifice. Les Mexicains vloient de certaine roüe admirable, pour connoître ces divers mois, par chasque figure de diuerses peintures, selon les Feftes & saisons.^{Au & mai des Mexicains,} Les sepmaines estoient de treize iours. Car nos sept iours ne sont fondez sur le cours Solaire ny Lumaire, mais sur les iours de la création entre les Hebreux, & le nombre des Planettes entre les Payens.

Dc Chicora: Ils remarquoient les années par diuerses sortes de signes, de quatre en quatre, de treize ans chacune, qui compreuoit tout le periode en 25 ans, que la roué estoitacheute.

Ainsi ceux de Chicora diuisoient leur année en douze Lunes. En Col-

uacane, ils vident de mois lunaires, & appellent les mois du nom de liutes.

La Lune, en leur langue *Tona*, & le Soleil *Tanatic*. Je me suis souuen-

e iquis de cette roué des Mexicains, mais ie n'ay pas bieut scu seauoir d'eux, de quel artifice elle estoit composée; elle tourne fort lentement, &

fait chaque mois vn tour, marquant la fin du periode, & contant les an-

nées, comme pour dire: Telle chose est auenué en telle année, figurée

par vn Temple, vn Roseau, vn Conail, vn caillou, qui sont les quatre

marques de la roué. Et quand vne petite aiguille qui est au milieu de la

roué vient à marquer la fin du periode de cinquante deux ans, alors ils

entrent en vne merueilleuse apprehension, croyans que c'est la fin du

monde qui doit arriver; & font de grandes lamentations trois ou quatre

jours durant, & des continuels sacrifices pour appaser la cholere de leurs

Dieux; puis quand le poin t est venu, ils quittent tous leurs sacrifices,

rompent & brisent tous leurs vtenailles, comme s'ils deuoient mourir à

l'instant, se couchent en terre avec de grandes contritions de leurs mau-

aises vies, & craintes des chaitimens proches; & ayant passé tout le jour

& la nuit en este misere; suruenant l'autre iour qu'ils ne pensoient ja-

mais voir, ils vont aussi-tost visiter la roue qui a desja recommencé son

autre tour, alors plains d'allegresse, donnés mille loüanges à leurs Dieux

de este grace receuë, dont ils se reputent indignes, & promettent de

viure mieux à l'autenir: puis se preparent à vne feste solennelle, & ieus-

nent & ne mangent qu'il ne soit nuit; il passent ainsi trois iours en ces

abstinences, sans toucher aussi à leurs femmes; & leurs Prestres, *Palpes*

ou *Papas*, apres cela portent l'idole de leur Dieu *Vriacocha*, avec vne dou-

zaine d'hommes & garçons tous parez de plumes, dancans au devant

sans dire mot puis des soieurs d'instrumens: & des petits garçons, &

filles couvertes de fleurs sur leurs habits blancs, & force plumes de cou-

leur; apres des Religieuses proprement accommodées, puis vne douzaine

de moutons pour le sacrifice; puis les principaux chascun yn cierge en

main: & en suite tout le reste, hommes & femmes, vont iusques à vne

montagne prochaine, avec chants de loüanges & actions de graces, de

là retournent en diligence à leurs temples: & y en a qui sur leurs espa-

les descouvertes se batteut furieusement avec des espines de Mangouay,

de sorte que tout le temple ruissele de sang, dont les Prestres frottent le

front de leur idole; En suite les moutons à oreilles persées & ornées de

mille gentillesse sont esgorgéz, comme aussi quelques enfans pour faire

le Sacrifice, pendant que d'autres ne cessent de sauter & danser; & le

Prestre les despêche & excite à cela.

Or auant que de commencer la feste, ce Prestre mange de quelques

bestes

Roué des
Mexicains.

Festes so-
matuelles.

bestes veinmeuses meslées de quelques racines avec du maïs & tabac, ils appellent cette viande, *Qoulquita*, c'est à dire, viande divine ; car aussi-tôt qu'ils ont pris cela, le Demon leur entre dans le corps & deviennent fureux ; puis ils font leur bal ; & toute cette feste est appellée *Pocraymé*. A la fin de chaque année ils font de semblables sacrifices apres quelques lamentations & abstinences.

Ils ont aussi des processions, & ils portent leurs Dieux, ou Idoles en grande magnificence, avec danses & chants : cela tousiours terminé par quelques sacrifices sanglans.

A la mort des Maistres & Seigneurs, les seruiteurs, se se sacrifient, pour l'esperance qu'ils ont d'aller seruir leurs maistres en l'autre vie, où s'ils n'ont eu la discretion de les reconnoître & recompenser en este-cy, ce sera abondamment en l'autre. Ils croient avec l'immortalité de l'ame, la récompense des bons & la punition des meschans par les Demons, lesquels ils honorent pour cette consideration, & en portent en plusieurs lieux la figure produite aux oreilles, afin d'estre plus doucement traitez par eux aux abysses infernaux. Ils croient qu'estans morts, leurs actions sont représentées & plaidées devant le grand Dieu, qui les iuge definitivement, en l'vie ou l'autre vie pour jamais.

Ils ne croient point aucune reformation, comme les Bretiliens & autres ne croient point d'enfers, mais que tous vont danfer en toutes sortes de plaisirs avec leurs peres. En quelques endroits on embaumé les corps, & on les enterre avec les leurs tressors : en d'autres ils mettent aupres d'eux de quoy manger & boire, disans que quelques-fois leur Dieu condamne les ames à garder leurs sepultures, & ainsi qu'elles ont besoin d'alimens.

Quand les Indiens sont malades ils font force presens de choses exquises à leurs Prestres, afin de prier leur Dieu pour leur santé, & estans fort malades, ils envoient vne chemise trempée dans vne decoction de bois de Bresil qui la rend vermeille, afin de sacrifier cela pour leur guerison, puis ils envoient force oraisons peintes avec des caractères & figures à leur mode, pour les brûler avec des nacres, qu'ils appellent *vila coronea*. Ils font aussi faire des sacrifices de moutons, & d'osseaux les plus beaux, & d'esclaves mesmes, appellans ce sacrifice *burlanical* : & ceux des festes contrariales où ils mettent aussi d'un bois odorant, qu'ils appellent *Tzuli*, semblable au limonier; & cela accompagné desdites oraisons.

Contre leurs ennemis ils ont d'autres sortes de sacrifices, où ils brûlent force figures, peintes detoutes sortes de bastes cruelles & venimeuses, le Prestre disant : *Ainsi se perde la force de nos ennemis*. Puis ils sacrifient vn mouton noir qui a esté gardé long temps sans manger, le Prestre criant : *Ainsi soit affoibly le cœur de nos ennemis*.

Ils sacrifient aux riuieres des nacres qui eut vienement, aux fontaines des fruits & herbes exquises, & estiment qu'il ne se trouve rien sur la terre,

qu'il n'y en ait autant au Ciel, & quelles correspondent les vnes aux autres. Et que toutes choses de bonne operation faites en terre, seront acceptées de leurs Dieux au Ciel. Quoy que ce soit, sains & malades, en paix & en guerre, & en toutes occasions ils ont recours aux prières & sacrifices, jusques la même que d'immoler leurs esclaves même leurs propres enfans. Les Mexicains ne vouloient jamais faire paix avec leurs ennemis voisins, T apacques, Ilas calcans, & Mechoacans, pour avoir subi d'en auoir des prisonniers de guerre pour fournir à leurs sacrifices, & tiennent ces pauvres misérables ainsi comme sanctifiez & deifiez quand ils y vont de bon gré.

Dances.

Les Danses estoient fort fréquentes entre les Mexicains, meslées de beaucoup de superstitions, & les Seigneurs mesmes les plus graues en quelque charge qu'ils fussent, ne se defdaignoient pas de danser, & d'veser du *mitecos*, c'est à dire, de la danse, qu'ils font en quelques beaux palais ou iardins, où ils chantent parmy cela des chansons spirituelles, qui plustost vne sorte d'adoration, que de danse. Un Indien charge son compagnon sur le col, puis il danse & chante au son des tambours & fleutes, les autres font mille tours de corps & soupleesse, comme nos batteurs. Quelquesfois ils y meslent des masquerades dits *Quacones*, où ils se desguisent entr'autres en formes de diables, & se glorifient fort de ceste danse. Il y a aussi des danseurs sui cordes qui ont la teste en bas, & les pieds en haut avec mille, soubre-sauts & singeries: d'autres dansent avec vn poi ds sur les espaulles infinitement pesant, & appellent ceste danse *Tanquil*: puis vn autre viendra encore se poser sur ce bois; l'autre ne laissera de danser tousiours, bienque fort peniblement. Ils vsent de branles entrelassez lvn dans l'autre, & dansent sans se tourmenter d'une belle maniere, & tousiours en chantant; & chacun à son tour sort du bal de deux en deux, & dansent à l'entour du branle en mille sortes, puis tout se remet en vn. Ils se parent de leurs plus beaux habits pour cela, & tousiours avec des oraisons en l'honneur de leurs Dieux.

Des volcans de la conquête du Mexique, & de quelques arbres particuliers:

CHAPITRE X.

VNe des merveilleuses choses qui soit au Mexique ce sont les Volcans & montagnes ardantes, qui vermissent des feux & vne fumée épesse & cela plus ou moins, selon l'abondance ou perteesse de la matière susceptible de ce feu enfermé dans les entrailles de la terre.

Les plus renommez Volcans sont ceux de Guatimala pour grandeur & v. l. ans,
hauteur ; que les nauigeans en la mer de Sur découurent de bien loin. Il y a monta-
eut vn Prestre Espagnol qui meu de conuoitise & d'avarice voulut faire gues ardeau-
l'espreeue de ce Volcan , pensant que le fond de ce mont ardant sans res.
celle estoit tout p'ein d'or : ce Prestre estoit yn Mollen Faym'e naturel
d'Antequera , qui auoit passé aux Indes avec vn Capitaine Picarou , du-
temps de la conquête de Fernand Cortez , & qui mena avec lui vne
sienna sœur qui auoit vne belle fille , laquelle le Capitaine maria avec vir
Lazaro d'A'madie escriuain de son vaisseau , & lui promit mille ducats
en fauteur de Mariage ; mais le mary iabolx de ce Capitaine , laissa sa
femme en Espagne & le Capitaine estant arriué , mourut de regret pour
l'absence de sa maistresse , à laquelle par testament il ratifia les mille du-
cats : cependant l'Escrivain prit la charge du vaisseau , & arriuia en la
nouuelle Espagne , où le Prestre fut le bien venu , les Prestres etans fort
requis , & s'habitua en la ville de Sanda où il fut fort bien logé & ho-
noré , & vescut en tres-grand estime de probité & deuotion : de sorte
qu'en peu d'années il acquit beaucoup de bien : mais comme l'homme est
insatiable , ne se contentant pas de cela , sur ce que quelqu'un lui mit en la
teste , que ce grand Volcan qui brusloït en la montaigne soit proche de là ,
estoit vne mine d'or : il s'imagina qu'il en pourroit tirer de grandes ri-
chesse , & pour en venir à bout , il fit faire vne grande chesne de fer , se-
lon la mesure de la hauteur de la montagne , qu'il auoit fait prendre par
gens experts , & ayant à force d'hommes fait applanir les chemins pour
le charriage plus ayse des choses necessaires : ce qui ne se pouuoit faire
sans de grands frais , le traueil des homines estat là estimé à deux escus par
iour & plus : ils furent vn mois & plus en ce traueil , ce qui lui fâcha
fort , de s'bourcier tant d'argent , toutefois son avarice lui fit passer
doucement , en esperance d'en retirer de grâds trésors , mais ce commen-
cement ne fut rien , car il falut continuer les ouuriers ayans bien peu av-
uanté , à cause de la hauteur de la montagne & dureté du rocher , qu'il
falloit creusér , & quoy que plusieurs trouuassent celle entreprise estrange
& temeraire , le Prestre ne laissoit pas de faire approcher tousloirs de
la bouche du Volcan , avec grand temps , traueil & difficulté , coupans
des degréz dans le roc iusqu'au sommet de la montaigne , où ils trouue-
rent comme la bouche d'une grande fournaise : & quatre mois s'estans
desia passez , les chaisnes & chaudières tres présentes y furent traînées
avec vn grand traueil & beaucoup de frais : ce pauvre homme se vantoit
partout qu'il esperoit en venir bien tost à bout ; & que mesme il en auoit
en quelque revelation en dormant : Enfin tous ces engins de fer estoient
bien preparez , & les ouuriers au nombre de plus de 50. commencen-
tent à faire desceñre la chaudiere bien attachée à cette grande chai-
ne de fer , que d'autres machines tenoient bien fermé : & le Prestre mesme
y traillaloit à bona escient , mais come ils pensoient retirer ceste chaudiere .

pleine de ce riche metal fondu, tout fut consommé par la force du feu, & eux eurent bien de la peine à éviter de se brûler les pieds & les mains aupres d'vn si violente ardeur qu'il sortoit de là. Le Prestre demy desespérément crioit tout haut, que les Démons luy auoient détaché & rôpu sa chaîne, & fit mille imprecatiōs la dessus, sur le poinct de se precipiter la dedans, si on ne l'eust retenu, si couvert de fumée & si plein de chaleur, d'estroy & de trauail; qui ressemblloit vn vray fantosme, courant çà & là, comme vn furieux, les autres n'estoient guere en meilleur estat, la plus part esfropiez & perdus de trauail, & de la force du feu qui les auoit tous desfeichez. Enfin ce pauure homme fut remené en son logis avec grande peine, où il se mit au liet si plein de regret & de desolation, qu'il faisoit pitié à tout le mond. Enfin la nuit il fut surpris d'vn telle rage, qu'il se donna quelques coups de coustau en la gorge, & le matin sa sœur l'estat venu visiter & consoler, le trouua tout en sang, palle, & demy-mort, elle crio au secours: ses amis vinrent au secours, & vn Chirurgien pensa si bien ses playes avec le bosme excellēt du pays, que dans peu de iours il en fut guery; toutefois sa grande tristesse, & son opiniafrise à ne vouloir rien manger, l'accablerent de telle sorte, qu'en fin il en mourut de langueur; ne luy estant plus rien resté de tant de moyens qu'il auoit, & mesme ayant mangé ceux de sa sœur, & de quelques vns de ses amis qu'il rui- na du tout.

Ceste pauure femme vesquit encore quelque temps foit miserable, son gendre faisant touſſours quelque voyages des Indes en Espagne, du mieux qu'il pouuoit, auquel il arriuâ depuis d'autres estranges malheurs, sur le subiect de sa femme, que quel que vns tenoient étre fille de ce mal-heureux Prestre.

Le dernier Roy du Mexique Montezuma estoit si puissant, qu'il auoit trois mil hommes pour sa garde, & en pouuoit mettre trois cens mil en bataille, tous les ans il sacrifioit plus de vingt mil personnes à ses Idoles. Son reuenu en or, argent, pierres, perles, coton, mantes & fruiſts estoit infiny, il auoit trente Roys ses subiects, dont chacun pouuoit auoir cent mil vassaux. Il gaigna neuf batailles contre ses ennemis, & fut neuf fois victorieux en camp clos. Il estoit si graue & maiestueux, que nul ne l'osoit regarder en face. Il fut tué en une revolte des Mexicains, contre Cortez, & vn sien nepueu nommé Catamazin fut élu en la place, mais il ne dura gueres.

Celuy qui fit la conquête du Mexique fut Fernand Cortez, naturel de Medelin en Eſtremaudre, qui dès l'an 1585. fut aux Indes Occidentales conquis les, & en 1519. partit de Cuba en la conquête du Mexique, qui auoit été desia descouert par vn Fr. Fernandez de Cordoia, qui trouua le Iucatan; en 1517. & sur l'autis qu'en eut Velasque Gouverneur de Cuba, il y enuoya vn sien nepueu Iean de Grizalua; qui entra par la riviere de Tlaxco, nommée de son nom Grizalua, & fut iusqu'à san Iona.

Montezuma
Roy du Me-
xiique.

de Vnuā , prenant possession du pays pour le Roy d'Espagne : Volasque enuoya apres vn Osio pour secourir Grizahue , mais en estant retourné sans passer outre , Cortez entreprit cela avec cinq cens soldats , & les Capitaines Auilla , Porto Carreco , Ordas , Escalente , Salsedo , Olid , Escouat , Aluarade & autres . il vint à bout de ceste entreprise avec beaucoup de peines & trauaux , & défit & prit le Roy Montezuma ; puis estant chassé du Mexique par les habitans , il y retourna avec quelques peuples du pays leurs ennemis , & les subiugua entierement ; les Indiens le nommoient Malinixe : comme Dieu tombé du Ciel . Il eut de grands ennemis entre les Espagnols mesmes qui le vouloient ruiner , comme vn Garary , Estrade , Olid & Nauez , dont il vint à bout , & acheta sa conquête . L'empereur le fit Marquis del Valle . Il eut toutes les qualitez louables & vitieuses des Espagnols ; car il fut courageux , vaillant prompt à executer ; d'esprit vif , & fin , patient , résolu : mais ambitieux outre mesure cruel & adonné à ses plaisirs . Il mourut en Espagne , aagé de 63 ans en 1546 . Sa conquête au Mexique fut depuis douze iusqu'à 45. degréz . La ville de Mexique est à 19. degréz , Environ le 8. de May , & le 16. Iuillet , le Soleil y est perpendiculaire . Le pays est assez tempéré ; mais plus chaud que froid , les habits n'y estant trop pesans & empeschançans , ny la nudité importune & cuisante .

Les mines n'y sont si riches qu'au Perou , mais elles y ont plus profité , pour les moindres frais & dangers . Outre l'or & l'argent , fer & cuivre ; on en apporte de sucre , graïne d'escarlate , coton , pluasserie , miel , cire , baumes , ambre , sel , drogues medecinales , soyes , &c. peu de vaisselaux en retournent à vuide , ce qui n'est du Perou , & l'Espagne s'est autant enrichie de l'un que de l'autre : car bien qu'on en tire tant de richesses , il n'y a pas suffisant de hafards & de dangers . La foy y a fait plus de progrez , le pays est plus peuplé , les naturels mieux conseruez , plus disciplinables , plus de trafic de bestiaux , chevaux , sucre & chairs dont le Perou ne se peut passer , qui seroit à la vérité meilleur s'il y pleuoit .

Comme ceux du pays s'étonnoient de ce que les Espagnols estoit si soignez de rechercher l'or & l'argent , ils leur firent accroire au commencement que c'estoit pour les guerir d'un mal de cœur , à quoy il estoient sujets ; mais ils recognoîtent bien depuis que le mal leur tenoit vrayment là .

Cortez pour attirer ces peuples à l'obeyssance de son Prince , leur donna finement à entendre que son maistre estoit Empereur de tous les Chrestiens , le plus grand Seigneur du monde , qui avoit sous son obeyssance plus de Royaumes & de Prouinces que les autres n'anoient de vassaux , que son gouernement estoit fondé sur la Justice & procédoit de Dieu immediatement , qu'il estoit accomply de toutes vertus . & que la Monarchie de tout l'univers luy estoit iustement deue , & autres semblables vanteries & vanitez Espagnoles .

Pour ce qui concerne les particularitez de ces grands pays , on de ce que

Les voyages

70

I'en ay dit, dans la Prouince Mechoacan il y a vne racine excellente du
misme nom du pays, que d'autres appellent *Iebew ait*, qui a la misme
vertu de purger quel la rubarbe, mais qui est plus leger & blanche astre
& purge sans alteration & violence, & s'en fait grand trafic pour Espan-
gue ou elle vaut trois ou quatre reales la liure, & la presque pour rien.
On en prend dans un œuf du poids d'un escu puluerissee, ou dans du vin
ou du bouillon. L'en ay veu faire de plus grandes operations qu'avec la
rubarbe. Elle ne se conserue que quatre ou cinq ans, & se pourroit da-
uantage, si on en auoit soin, mais l'abondance en est telle qu'ils ne s'en
soucient pas.

*Arbres admis-
table 3.*

Cette racine deuient celebre entre les Espagnols; depuis que quelques-
vns furent gueris de plusieurs maladies, par le moyen d'icelle que ceux du
pays leur enseignerent. On l'appelle rubarbe des Indes. Entr'autres ar-
bres du Mexique ou pays des Chayetans & Acapalco, il y a l'arbre cele-
bre du *Maguey ou Mangouay*, duquel on conte autant de merveilles &
diuers usages comme dit *Cocos d'Orient*; car ils entirent de l'eau du vin,
vinaigre, huile, miel, scires, fil, esguilles; de sorte que ce seul arbre peut-
fort bien nourrir vn hōme. Quand on en a tire l'eau douce comme miel on
trouve le fruit qui est comme des noisettes fresches. Cette eau bouillie
vn peu, deuient de bon vin, & plus bouillie, encore davantage comme
du vin cuit; qui apres deuient miel exquis, dont on fait du sirops. La pre-
miere eau laissee au Soleil deuient vinaigre, des feuilles de l'arbre il en-
sort du lait doux, & de là encors se tire du fil de ces feuilles, bon à faire
des toilles, i'en auois apporté deux chemises, & du fruit qui se garde
long-temps, & aussi parfait en Europe comme s'il partoit de l'arbre; car
l'escorce en est fort espaissie, ce qui le conserue. La toile faite de ce fil à
tousiours quelques petites veines de gris obscur. A l'entour des feuilles:
il y a de petites pointes si fortes & dures qu'elle leur seruent d'aiguilles
& ne s'en seruent point d'autres pour coudre. Plusieurs ne vivent que
de ce qui sort de cet arbre, qui fait tousiours feuille sur feuille, & en pro-
duit tant que l'arbre en est couvert du pied jusqu'au haut, ce qui le rend
vn peu difforme. Ils mettent de la cendre au pied pour le faire pousser.
Le bois est de telle qualité, qu'il dure au feu trois fois plus que d'autre: &
pour conseruer long-temps du feu, ils y mettent vne piece de ce bois.

Pour le bausme il se tire d'un arbre semblable aucunement au grenadier; & s'en tire de plusieurs sortes de differentes vertus: le premier des
opbalsamo, est excellent contre les coups d'espée, & contre la peste: sa
couleur est dorée comme de l'ambre. Il y en a d'autre sorte tirant sur le
blanc, & d'autre noir qu'on exprime des feuilles & branches bruslées; sa
force est telle, qu'elle iette toute sorte de ferremens déhors.

I'en ay apporté en France & en ay fait des cures admirables sur des
playes & ulcères inuterez, qui auoient mangé jusqu'à l'os d'un Pilote
d'Antibes.

Baumes.

En vn mot il est tres-bon pour des blessures, mal de costé, & maux contagieux, & en tenant vn peu à la bouche, il preferue de tout mauvais air.

Ils ont vn autre arbre dont ils font grand estat, qu'ils appellent *Cacao*; fruit qui Aussi le fruit est d'un tres grand usage & commerce, ils s'en servent mesme de monnoye, pour en acheter toutes sortes de marchandises. Le noye fruit est comme l'amende, un peu plus petite; Ils ont de ce Cacao toujours en leur poches, soit pour acheter tout ce qu'ils veulent, soit pour donner l'aumosne, ou pour le manger, aussi se garde-il long-temps. La Province de *Guatimala* en produit en abondance, où ils en font du breuage fort estimé: qui selon qu'il est meslé d'autres ingrediens rafreschit ou eschauffe, & on en vse comme de bon vin: Ils en font des pastes bonnes pour le mal d'estomach & pour le catarre. L'arbre est comme l'amendier, les feuilles plus larges, & le corps plus toufu. Pour le faire mieux venir; il luy en plantent vn autre aupres; il est delicat, & craint également le chaud & le froid.

Ils appellent cet autre arbre la mere du Cacao, pource qu'il le preferue des incommoditez de l'air. Qui a de ces arbres se tient bien-heureux, & est estimé homme de bien, sur la persuation que s'il n'estoit tel, leur Dieu ne leur auroit pas donné cet arbre là, & quand cet arbre vient à mourir, ils pensent que le maistre doit avoir commis quelque grand peché. De mesme ils ont au Perou le Coca qu'ils estiment autant, & qui en le mاشtant & portant en la bouche leur donne vn grand courage, & est vne viande fort friande, dont il se fait vn grand trafic à *Potosi*.

Pour les mines d'or & d'argent du Mexique nous en traiterons en parlant de celles du Perou.

*De la nouvelle Espagne de ses Provinces,
& du Perou.*

CHAPITRE XI.

LA nouuelle Espagne est le plus grand estat qui soit dans l'Amérique Septentrionale, comme en la Meridionale celuy du Perou, & entre deux est Iucatan, Honduras, Nicaragua, Veraga ou est Nombre de Dios, & Panama, qui les lient ensemble.

Iucatan est vne pointe de terre qui s'estend iusqu'à 21. degré comme *Iucatan*, vne peninsule, ayant en son plus estroit, quelque cent lieues de large, depuis Xicalanco ou playe des termes, iusqu'à Chetemal; Ce pays fut descouvert premierement en 1517. par vn Fernandez, puis par Grisalve,

Honduras.

qui de Cuba viit à l'Isle de Cosumel , ou S. Croix , puis à Campeche , Champtron , iusqu'à Taulasco .

Hondura fut descouverte ou touchée premierement par Coulon en son dernier voyage en 1502. puis du tout par vn certain Casan qui fit la peuplade de Touillo en 1515. Pedrarias d'Auila peupla en 1509. les Colonies du Nombre de Dios & Panama vers la mer Australe . & le premier qui descouvrir cette mer , en partant de Dariene fut Vasco Nunez , en 1513. qui avec vne extrême ioye en rendit graces à Dieu & en prit possession pour le Roy d'Espagne .

Isthme de Panama.

Entre Nombre de Dios ou Dariobelo & Panama , il y a 17. ou 18. l. de pays , de mares & montagnes & rochers aspres & difficiles , ou sont toutes sortes de bestes sauvages & cruelles , & forces singes qui importunent merveilleusement du grand bruit qu'ils font . Le transport des marchandises se fait d'une mer à l'autre , ou par caravaunes de terres par 18. l. ou par le fleuve Chagra , iusqu'à cinq lieues de terre par Caravane à Panama . On a pensé souvent de trancher cet Isthme par le plus estroit , mais la difficulté des rochers & montagnes à coups qui s'y est rencontrée , outre la crainte comme en l'Isthme d'Egypte , de ne trouver les deux mers à niveau , quoy qu'elle s'y reacontrent bien au destroit de Magellan , en empêché l'exection .

Il y a la Colonie de sancte Maria antiqua en Dariene , qui s'est depouillée pour y estre l'air fort mal sain : car enfestant de l'eau chaude sur la terre , il s'y engendre des crapaux & autres animaux veneneux .

En suite vers l'Orient on trouve les Provinces d'Uraba , S. Martine Cartagene , Popayan , Dorado Nouelle Eſtremaſure , Nouelle Grenade , Venecuela , Caſilla d'or , Bogota , Nouelle Aridalouſe , Paria , Cabagua , Cumana , ou Caribane , &c .

Vers le midi est Dariene ; puis le grand Royaume du Perou ; puis Chilé & Chica iusqu'au destroit .

Darienne fut peuplée par vn Ancise . On y void des vaches à pieds de mulets & sans cornes .

Perou s'estend selon quelques-vns depuis Dariene iusqu'à Chile , les autres se restreignent depuis Popayan au Nort , iusqu'à Chile au midi . La Plate & le Bresil sont à l'Orient , & la mer Pacifique à l'Occident . Le nom luy vient du fleuve Peru à 2. d. vers le Nort . Ses Provinces sont Quito , Quixos , Popayan , la Canelo , Pacamores , Gualsongo , puis Collao , Charchas , Andes , Tacuman , iusqu'à Chile .

Popayan a quelque 200. l. de long & 40. de large , ayant la Nouuelle Grenade à costé vers Orient . Ses Provinces sont Antioche , Tatabo , Anſerma , Arma , Pacoura , Carapa , Quiabaya , Calix & Pastro .

^{Provinces} ^{dela nou-} ^{elle Espa-} ^{gara} Anſerma à 70. l. d'Antioche , est dit par les Indiens Ombrá ; mais les Espagnols voyans ceudz paystens du sel à la main , & l'appellans Anſer , creureat qz la villes s'appelloit ainsi , doat le nom y est demeuré . Les quies

riuiere de S. Marthe y passe. Arma est remarquable pour ses riches mines, Parmoura a aussi des mines d'argent. Arbi Prouince s'estend iusqu'aux montagnes des Cordilleras, qui tirent plus de mil l. vers le midy. Celle qui s'estend vers la mer n'a jamais de pluyes à cause des vêts d'aual & de Sur qui y soufflent & empeschent que les nuées ne s'en peueit approcher, & pour cette cause ,cet endroit est sterile sans arbre ,fruits & herbage, mais l'autre costé estoigné seulement d'une lieue est sans fruits, & abondant en tous biens à cause des pluyes.

En la Quinbaya à l'extrémité des Cordilleras, vis à vis des Andes, il y a un fameux volcan ou montagne ardente. En la Provincie de Pastro il y a une grande vallée nommée Atris qui est touſtours froide ,autant l'Esté comme l'Hyuer. Tous ces pays sont fort peuplez , & les habitans ne font pas cruels & mangeurs d'hommes comme beaucoup d'autres ; ayans leur police & obeyſſans à leur Prince sans aucunes idoles croyans la resurrection apres la mort , & q' iſls habiteroient en des campagnes en repos & avec toutes sortes de plaisirs.

Le Perou commence depuis Pasto iusqu'à Chilé , qui s'aboutit vers le midy à la riuiere de Manlo , & vers le Nort à celle d'A ^{Perou son} ~~igarmayo~~. En ce étendue, pays se trouuent de grandes plenes fablonnenses iusqu'aux Andes , & on y sent de grandes chaleurs , & aux montagnes ce ne font que neges ; ainsi que des diuerses saisoins , comme il me souuient , que voulant passer en Sicile , cheminant du costé de la Calabre l'Hyuer y estoit aspre , au commencement de Mars , & il n'y aoit pas une ſeule vigne qui ne bourgeonfant ; ou en Sicile elles paſſoient deſſia vni pan de haut , & les féves nouuelles & artichaux y estoient bons , & l'on coupoit le gros bled pour donner le verd aux cheuaux.

En cet endroit qui eſt entre la mer & les Codilleras que ils appellent la *Sámaria* , n'ayant aucun bois , ils prennent une certaine terre ou bitume dans l'eau , & en font des gafons , qui etans feches leur feruent à brûler comme la tourbe es pays-bas. Ces montagnes sont vastes, desertes & autant & plus difficiles que autres du monde ; de longue étendue , commençans depuis Panama iusqu'au deftroit. Elles ietent force riuieres , & ont de bonnes vallées tres-tertiles.

De la pointe de Sagoté où l'on entre en ces grandes plenes , on trouve un grand pays entre les montagnes & la mer ou ce ne font que ſablons comme ceux des deserts d'Arabie , mais non ſi blanchastres , & se trouve quelque bois parmy, ou pluſtoſt une groſſe paille ferme comme des batſons de Caprier , que les deserts de la Palestine produiſſent , qui eſt l'herbe que nous appelloſſons Salicor , ou ſoude , qui soulage fort les paſſans. Là l'Eté commence en Décembre , lors que le Soleil entre au Capricorne , & leur dure iusqu'en Mai , & ces ſaisons font fort peu diſſerentes en tout le Quito Cagnaſ, Santiago de Porto Viejo, Caxamalca, Cusco, Cagnaſ, Collao, Charcas.

III. Parties

K K K K

La Prouince de Quito est appellée par les Espagnols, la *Poblada de san Francisco*, & la principale ville, *S. François de Quito*. L'estendue du Perou depuis Quito iusques à Chile est de quelques 600.l. & de largeur en tiron 50. plus ou moins. Ce pays est divisé en trois, à scouoir en plaines sur la côte de la mer, d'environ 10. l. de large, en montagne & vallée de 20. l. & en landes ou montagnes & forests d'autres vingt lieues. Dans vn si petit interualle de cinquante lieues, il y a telle difference, qu'il pleut quasi tousiours en vn endroit: & en l'autre à scouoir en la pleine quasi jamais, & au milieu, scouoir des montagnes quelquefois. Les Cordileras, qui courent dvn pole à l'autre, sous le nom d'Andes & Sierra, sont bien différentes en mesme eleuation: car vn costé est tousiours revestu de bois où il pleut & fait chaud tousiours, l'autre est tout pelé & froid, soit l'esté soit l'huyer. Ces montagnes courent plus de mil lieues à la veue l'yne de l'autre, & se séparent à Cusco, où se fait la Prouince de Collao, où sont de grandes campagnes, pleines de riuieres & lacs. Apres Collao est Charcas pays montagneux & abondant en mines riches. Quito est soubs l'Equinoctial, pays abondant en toutes sortes de fruits, dont ils font deux cueillettes l'année.

La saison productiue y dure depuis Auriil iusqu'en Nouembre, & les pluyes depuis Octobre iusqu'en Mars, ce qu'ils appellent huyer. Là ils ont de ces brebis tant renommées qu'il appellent Pacos, qui leur seruent à porter, aussi commodes que des chevaux; de la grandeur dvn asne mediocre, hautes en iambes, le ventre large, le Col tiré & etenué, la teste comme celles de nostre Europe; ils s'en seruent à labourer, & à tout autre seruice, la chair en est bonne & saouréuse, soit salée, soit fraische: ces animaux sont fort domestiques & dociles à la charge.

De la Prouince de Cagnare vers le Leuant, sort le grand fleuve Maranon, & à l'Occident est la prouince de Gouacabilcas, dont la principale ville se nomme Guayaquil, puis Porto viejo, où sont de tres-bonnes mines, comme nous dirons cy-après.

La prouince de Santiago est sous l'Equinoctial vers le Midy, ayant le Port de Pasao, la riuiere de Saint Iacques, Tamebamba, Pointe de S. Elene, val de chaga, Monte Christo, Cheranicha, Manta, Sapil & autres villes. Les maisons y sont basties de bois, & couvertes la plus-part de Tortota ou Tortora vne sorte de paille de jones, dont ils se seruent à plusieurs choses. Puis vient la prouince de Caxan o'ca, qui commence à la ville de Traxillo & à Gouancabanica, & peut auoir 50. lieues de large. Ce fut en ce pays-là où Pizarro print le Roy Atabalipa.

Suit apres la Prouince de Cusio où est la ville Roya^{ll}e du mesme nom, & son beau palais enuironné de plusieurs murailles, à 12. degréz au midy, le pays est froid aux montagnes, mais les vallées sont bonnes & fertiles. C'est là qu'estoit la principale Noblesse de cet Empire, qui tenoit à beauté & grandeur de puissance, d'auoir de grandes oreilles pour y pou-

uoit porter d'anantage de joyaux : & pour ce les Espagnols les nomment Oreillons, oreiones, les plus magnifiques de tout le Perou. Au Leuant sont les monts des Andes. Il y a les Canches & Ayauyes, peuples guerriers. Les villes principales sont Hutzoncana, Chicano, Ca-habiroré. Tous ceux qui habitent-là sont vestus & sont voisins de la prouince e Collao, la plus grande de toutes, ayant au Leuant les Andes, au Midy Suchiabo: ses principales villes sont Chuli & Chilane, Acos, Pamoura, Pomata, Cepita, Tiquanaco, & s'estend iusqu'a Caracoles. Le pays est plat & a force belles riuiieres : & le grand lac de Titicata, c'est à dire, Isle de plomb ; à cause que dans iceluy il y a vne Isle d'où ils tirent le plomb. Il a quatre-vingts lieues de tour, & est profond en des endroits d'autant de brasses, où il entre plusieurs riuiieres, qui se descharge apres dans vn autre dit, les oulagas.

La dernière prouince du Perou voisine de Chilé est appellée Charcas, Plata, où est la ville de Plati, qui est la capitale, où sont les fameuses mines de Porco & Potosi: Potosi de quatre ou cinq maisons qu'il y auroit au commencement pour entretenir les gonaieres ou fourneaux pour assiner, le metal, s'est peu à peu faite vne bonne & grande ville , a 21. ou 22. degrez, où quelque sterilité qu'il y ait au pays , toutes sortes de commoditez y abondent , à cause de la riche mine d'argent , tant le gain a de pouuoir & d'effect. Car la Prouince de Charcas luy fournit toutes sortes de viures & de delices : en recompense de quoy ils luy donnent de l'argent en abondance. En suite de ceste Prouince de Charcas , est celle de Chile, dont on conte 500. lieues iusqu'au d'estroit.

C'est chose admirable de voir la qualité du pays de Perou , en sa coste. Car vous n'y auez qu'un vent qui n'est pas celuy qui court vniuersellement en la Torride de deuers l'Orient , comme nous auons dit , mais c'est le Sud & Sudoüest ; & sans iceluy il seroit impossible d'y habiter à cause de la seiche resse du pays, que ce vent tempere & rend fort sain: car il faut remarquer qu'en toute cette terre il ne pleut iamais, ny neige, ny tonne , ny fait autre chose qui la puisse rafraichir, si non ce seul vent qui opere cela : Et ce pays a de colté & d'autre des montagnes dites Cordilleras , fort hautes & produisans de beaux arbres , & la terre y a comme aillieurs diuers temps , de chaud , froid , pluye & neige, d'un costé & de l'autre les montagnes y sont pelées & froides à l'extremité, proches l'une de l'autre. Cette terre est longue & estroite, composée de plenies, montagnes & vallons , les plaines sont la coste de la mer de l'autre sont les montagnes assez bonnes, & y en a d'aspres. La plaine peut auoir trente ou quarante mil de large de Ponant à Leuant, & court de Nort a Sur, & c'est estrange , qu'en vn endroit il ne pleut point du tout, & en vn autre plus qu'on ne veut , ny ayant distance que de quarante ou cinquante lieues, comme i'ay desia dit.

En ces pleines d'oc il ne pleut point, tout ce qu'ils peuér avoir de doux

est vne petite broüée ou broüillards si subtil que cela ne mouille pas. Leurs maisons sont couvertes de paille ou ioncs comme celles des Estrees d'Espagne. Aux montagnes ils se nourris de ces vicogres , qui est vne sorte de cheures faiuages , qui portent la pierre de Besouart.

Singes.

Il y a aussi quantité de moutons & des iumens qu'ils appellent *Guancos & pacos* , force Singes & Guenons , qui font mille grimaces & singeries en regardant les passans ; on en voit les vns marteller les dents , les autres se grater le ventre & les fesses , ceux-cy avec deux ou trois petits entre leurs bras , ceux-là sur des arbres , sans se bouger : mais le mal est que quand on en veut apporter par deça , ils meurent aussi tost qu'ils ont changé de pays. Il y a aussi vne infinité de Perroquets sur les arbres , qui ne se borgent point pour les passans , dont les petits de crainte mettent la teste sous l'aisle de leur mere pour estre mieux cachez ; & si on prend ces petits sans la mere , ils meurent incontinent.

Il y a certains vallons meilleurs que les autres , comme ceux de *Yneay* , *Andagaylas* , & autres qui s'estendent jusques à Cusco , ville Royalle , autrefois tres grande & tres-peuplée , mais aujour'd'huy toutes ruinez par les Espagnols. Les *Cordilleras* , qui sont des montagnes , qui s'estendent plus de mil lieues , venans à s'elargir & separer l'vne de l'autre , font la grande campagne de Collao. Vers *Titicaca* le pays est assez sterile , n'ayant ny pain ny vin , mais les habitans mangent d'vne certaine racine appellée *Papas* , qu'ils font feicher , & qui leur fert de pain , assez miserable , qu'ils appellent *Choignas* , le pays ne laissant pas d'estre fort peuplé , pour les grands troupeaux de vaches , cheures , & moutons qu'ils nourrissent. Il y a aussi force chasse , comme perdrix & autres sortes de gibier.

En la prouince de Charcas il y a de bonnes terres aux vallées & les montagnes y produisent force mines , riches. La cause qu'il ne pleut point en certains endroits , vient faute de matiere nuées & broüillars , qui ne se peuvent engendrer-là , n'y ayant que des sables sans aucunes riuières ou fontaines. Il est vray qu'on y trouve des puits qui sont extrêmement profonds , les autres n'y peuvent estre portées d'ailleur , à cause des hautes montaignes qui les empêchent de passer ; aussi qu'il n'y court autre vent que celuy de la mer , qui n'a aucun contraire pour engendrer les vapeurs. Aux lieux où les montagnes ne sont pas si hautes , ils ont quelques pluyes , comme à *Arica* , *Arequipa* & autres endroits quasi semblables. Et nonobstant qu'en ces au res il ne pleue pas , les broüillars & vents de mer ne laissent pas de rendre le pays fruitifiant à merueilles , & l'i eube croist dans le sable , d'où le bestail le nourrit & engraisse , comme aux environs de la ville des Roys ou *Lima* , où vous voyez germer l'herbe en vne montagne toute de sable.

Or au temps que nous commençons à ressentir les chaleurs en Europe au mois de May , au Perou ils sentent les froidures tres-grandes , où

Tempéra-
ment du
Perou.

commence à regner le *Toumacau*, comme à *Potossi*, & par tout le pays de Charca, qui est comme le cœur du Perou, un vent très-froid & pénétrant plus qu'en Flandres, & est insupportable à *Potossi*, qui ne laisse pas d'estre habité, quoy que la montagne ne soit pas plus grande que celle de Nostre Dame de la Garde à Marseille, ou le Montmartre de Paris : il y a une autre petite montagne à costé, qu'ils appellent *Gudina Potossi*, c'est à dire le jeune *Potossi*, toutes deux ont une couleur rouffastre, sans aucune verdure, l'air fort intemperé, la froideur ou la chaleur si insupportable, qu'un hermite auroit bien de la peine à y habiter, & toutesfois la conuoitise de l'or & de l'argent font que chacun s'y plaist. Les mines Mines du furent trouvées premierement par quelques Indiens, dont l'un en auoit tenu Potossi.

son maistre *Villaruel Espagnol*, qui en devint Seigneur, en payat le quint à son Roy, en uiron l'an 1545.

L'une des merueilleuses & estranges choses qui soit au Perou, voire au reste du monde, est la montagne celebre de *Periaca* ou *Pelacaca*, où l'air est si froid, subtil & fort, qui fait mourir la plus part des passans, en leur donnant des vomissemens estranges jusques au sang, avec des douleurs incroyables. Et si ceux qui y passent ne s'acquoyent l'industrie de faire auancer les montures, ils en seroient bien plus molestez : Charles hommes perdent toute connoissance en ce peu de chemin dangereux qu'il faut Froid pro- digieus, passer, qui ne dure pas plus de quatre ou cinq lieues : qu'il faut trauerser avec toute la diligence qu'il est possible ; & souvent les bestes y demeurent immobiles, sans ressentir ny craindre les esperons & le baston : & l'ō a beau les picquer jusques au sang, sans qu'elles s'en auancent plus pour cela ; si bien qu'on est contraint de mettre pied à terre, & les chassent qu'on peut : & les plus sains conduisent les malades le mieux qu'ils peuvent.

Vous en voyez les vns qui se bandent les yeux, les autres se bouchent le nez & les oreilles, les autres qui se ferment tout le corps & la teste mesme bien couverte. Il y en a d'autres qui la mettent dans un sac d'herbes & drogues odoriferentes & fortes les autres portent des conserues cordiales pour manger, & autres ne mangent de tout le iour, pour n'auoir pas tant de subiet de vomir : mais le plus souvent tout cela ne fert de rien, quand on est en ce mauvais pas, où l'on n'entend que lamentations & vomissemens : & bien que l'air y soit tres-pur & le Soleil bien luyfat & puissant on ne laisse pas de ressentir cette vapeur si forte : Il y en a qui prennent d'autres chemins à costé, mais ils trouuent tousiours la mesme incommodité, & le danger quelquesfois plus grands ; & tous les diuers passages sont tousiours tres-mauvais, & le pire est celuy qui est vers la coste de la mer, n'y ayant personne qui ne les maudisse en passant. Vous n'y voyez en tout ce cartier là d'estendue, de plus de vingt cinq lieues de traueresse, aucune habitation de gens, ny de bestes, ny arbres, ny fruites, tant tout y est de sec & brûlé ; & outre cela est long de plus de cinq cens lieues, &

le passage est assez difficile à monter par les degréz & escales qu'ils appellent. Au bas de ces montaignes, vous trouuez quelques miserables *Tambos* ou *Chogas*, qui sont de chétives taurernes & cabanes, où l'on est fort mal traité. C'est le grand passage de Perou Achilé, au bas de la montagne vers la mer, on iugeroit le passage plus doux; mais il y regne un vent, principalement en May, Juin, Juillet & Aoust, qui est froid & violent & peurent au possible, si bien que les doigts des pieds & des mains engelent & tombent de froid, & la plus part en meurent: ce vent les tué, puis rend les corps incorruptibles. On dit q'les Indiens au commencement faisoient leurs repas de ces corps ainsi trouuez, mais ils doivent maintenant auoir perdu ceste mal-heureuse coutume.

Pour les volcans & montagnes ardentes nous en auons assez parlé au Mexique il s'en trouve au Perou vers Arequipa & ailleurs qui iettent des pierres: d'autres qui ne font que de la fumée, les autres des pierres poncées toutes enflammées, & quelques vnes ne iettent que des flammes & des cendres, les autres que des vents chauds & embrasans: Au Mexique pres un lieu dit *la puebla de los angelos*. Il y a un mont de plus de vingt cinq lieues de hauteur, qui respond à un autre, qui est en la montagne de l'escaille: où quand il tombe il se fait un Echo, qui retentit & fait trembler tout le pays: chose espouventable à ceux qui n'y sont pas accoustuméz Pres Guatimala en 1586. durant six mois ce mont ne fit que de ietter des cendres, & des flammes suiuies de tremblemens, de terre, qu'ils penserent ruiner tous les pays, comme tout le Mexique, & Perou y sont fort sujets, & principalement les costes de mer, depuis Chile iusques à Quito, plus de deux cens lieus. Parmy ces tremblemens l'on voyoit sortir quantité de flammes de ces volcans, qui estoynoient les nauigeans en la mer de Sur, pour voir des flammes d'une distance si eloignée, lesquels feurent après cōme la ville de Guatimala auoit presque esté tout abysmée de ces tremblemens: & en 1587 cela passa iusques à cent lieus de large, & cinquante de long; & à Ste Croix le Refecteur de saint Dominique fut abbatu, & vingt Religieux morts soubs les voûtes. Les habitans de Guatimala, ayans esté aduertis se retirerent de bonne heure. Il y a de ces volcans pres Lima, & un autre en Arequipa où il faut monter deux iours par un chemin de sable. Et ainsi plusieurs lieux de ceste Inde sont subiects à ces volcans, & pareillement aux tremblemens de terre, & sur tout les lieux maritimes. Pres de Leon de Nicaragua il y a un terrible volcan, dont quelquesfois on voit de nuit luire les flammes à plus de 25. l. de là, à propos duquel Benzoni conte le mesme d'un Iacobin, qu'Acosta fait d'un Prestre à Guatimala. En la prouince de Seiron pres la ville de Bousan, il y a le mont Malat, où se trouve l'un des plus fameux volcans des Indes apres celuy de Guatimala; car il a cinq bouches au bout de la montagne & deux au milieua, qui sont plus esmerveillables qu'les cinq autres, pour ietter & vomir le feu avec une merveilleuse furie, si ce n'est

Tremble-
ments de
terre.

Lis 144. 16.

néanmoins que par interuelles, n'en sortant par fois que de la fumée, & autrefois iettant des pierres embrasées, & sur tout quant vn certain vent comme le *Tourmācani* regne, pendant lequel l'on entend vn terrible tumulte & tempeste dedans. Vn Roy voulut faire esteindre ce feu à force d'eau, mais en vain, le feu s'augmentant davantage, ou plusieurs perirent, & entr'autres, vn proche parent du Roy auquel il fit dresser une statue avec forces panaches, monté sur vn Elephant armé d'une peau de crocodile. Tous ceux qui passent par là, se prosternent devant avec humilité, croyans ce Prince bien-heureux d'avoir esté deifié par leur Dieu, qui est ce feu qu'ils adorent comme une Divinité. Les Mexicains appellent ces volcans *Popocatepech*, car *Popoca* veut dire fumée, & *Tepech* mont : & les voisins portent en leurs armoiries & aux batailles la figure d'un mont ardent.

*De quelques Fontaines, lacs, fleuves, &c.
de ce pays.*

CHAPITRE XI.

IL y a vn lac pres Potosi au bout de la vallée de Tarapaye, tout rond comme s'il estoit fait au compas, & l'eau si chaude qu'on ne la peut souffrir si ce n'est sur les bords, mais à trente pas auant il n'y a moyé: & cependant tout le pays est si froid. Au milieu il bout & fait vn rôd, que vous diriez que la tempeste est dessous qui veut sortir. De ce lac on tire l'eau par vn canal pour faire moudre certains engins de cuire qui servent aux mines, sans que l'eau s'en diminuë iamais. Pour le *Titicaca* en Col-
la*, il est merueilleux en grandeur, & les grands vaisseaux peuvent nau-
ger dessus; le poisson de toutes sortes y abonde, dont il se fait une grande
pesche par les habitans des environs, qui sont fort doux & benins & ca-
ressent les passans, ausquels ils font liberalement part de leur poisson, qu'ils
font prendre à la main avec certains engins propres à cela. S'il passe vn
Prestre par là ils luy font mille caresses, & celuy-là est bien-heureux
qui le peut loger on est en toute seureté parmy eux, ne sçachans que c'est
que de larcin, & vous pourrez leur laisser tous les tressors du monde sans
qu'ils y touchent vivans en bons Chrestiens. Par tous ces pays il y a ab-
undance d'autres lacs, comme celuy d'*Eupama* au Bresil, d'où sortent tât de
fleuves, & entre autres e grâd de *Paraguay* ou de la *Plata* qui inôde quasi
comme le Nil, mais non pas si doucement & modérément; car le Nil ne
porte aucun dommage, au contraire tout bien: mais la *Plata* venant que
tâuge pendant trois mois dans le pays, courant depuis les *Cordilleras* du

Lac poisson-
ueux.

Perou iusqu'à la mer meridionale. Ils ont vne façon de passer les riuieres avec des courges ou citroilles, liées d'un costé & d'autre, comme des radeaux, ou ils portent hommes & bagages; d'autres ont des ponts de paille bien iointe, les Espagnols y ont fait des ponts de pierre que les Indiens admirent, & au commencement ils ne se croyent pas assurés de passer sur des pierres ainsi esleuées en l'air.

*Fountaines
bitumineuses.*

Pour les fontaines, il y a au Cap de S. Helene au Perou vne fontaine d'où sort vne liqueur qui brûle comme l'huile. C'est un bitume ou gomme qu'ils appellent *Copei* ou *Copal* qui iamais ne diminue, quoy qu'on en tire. Les mariniers s'en servent pour brûler & pour frotter & poiffer leurs cordaces. En l'isle de *Lobos au Mexique*, il y en a vne autre semblable qui fert fort aux nauigeans, qui la cognoscent par la senteur & odore de 3. mil auant en mer, & plus quant le vent est favorable.

Il y a des fontaines à Cusco où l'eau se congele aussi-tost en sel blanc; dont il y a grande abondance au Perou. A *Cuancaelica* il y a des sources d'eau chaude qui se convertit en pierre en peu de temps, dont il bastissent leurs maisons: mais cette eau est mortelle à boire & pour ce sujet on a fait brûler tous les passages, de peur du danger que plusieurs y courroient; car on se sentoit aussi-tost apesantir, & peu apres mourir. Il y a plusieurs autres fontaines chaudes & froides à merveilles & proche l'yne de l'autre, dont les vnes guerissent le mal de Naples quelque inueteré qu'il soit, à cause de la falte pareille qui croist là. Il y a vne source en Perou rouge comme du sang, qu'ils appellent pour ce *Rio vermejo*. En Caramel vne autre fontaine guarit de toutes fièvres, & purge comme de la rubarbe; l'eau en est grosse & salée au premier goust, mais apres on ne la sent plus, on en peut boire tant qu'on veu sans qu'elle fasse mal: Elle fait évacuer tout ce qui moleste le corps; puis sort pure. J'en pensay vomir iusqu'aux entrailles, & peu apres je me trouay sain & gaillard, & guery d'une grande defluxion sur la bouche que j'auois depuis long-temps, & en beauuois trois flacons par iour, trois iours deuant sans aucune peine, & en beuant elle m'excitoit a en boire d'avantage; On y va de tous costez & pour toutes sortes de maladies, mesmes de blessures. Aussi le lieu est si bien accommodé, qu'on s'y peut baigner. Cette eau seulement est contraire à ceux qui ont le foye chaud.

Il y a à l'entour des habitations de paille & des lits de coton ou de peaux de mouton, ou l'on vous fait toutes sortes de courtoisie & bonne chere pour peu de choses, & les Indiens vous vont chercher allaisgrent toutes vos necessitez, & vous apportent entr'autres d'un oyseau dit *Magnocz*, qui surpasse en bonté la perdrix, & autres peints de blanc & de noir dont la chair semble de chapon, & la prenois pour cela, & force tourtes. Mais pour les lacs qui a-il de plus admirable, que celuy du Mexique, sur lequel la ville est fondée, dont l'un à l'eau en partie salée comme celle de la mer, à cause du fondé alpestreux claire, & l'autre celle d'vebonne

ne bonne fontaine, à cause des riuières qui y descendent, chascun deux à hui & lieus en longueur & cinq en large, & trente trois de tour, avec vne belle montagne au milieu & vn bain d'eau chaude comme celle de Baleruc. Au milieu de ce lac est le cimetiere, ou les tombes sont tousiours au fraix, couvertes d'herbes & de fleurs. Les Espagnols ont mis la plus part de cette ville à sec, car auparauant elle estoit comme Venise, & y ont laislé quelques conduits d'eau qui peuvent aller par toute la ville, & principalement à l'entour des murailles. L'avarice de ces nouveaux conquerans a fait que les Indiens ne peuvent pêcher en ce lac, sans licence : de ceux auxquels il est affermé, & qu'ils n'ont plus la liberté comme auparauant, bien qu'on leur eust promis de les laisser vivre comme auparauant.

On entre en cette ville par 3. chaussées de demi-lieuë chacune. On y compte 4000. maiso is d'Espagnol's & 30. mil d'Indiens. Pour les fleuves on y en voit de tres-grands lacs ou plustost des mers, comme celuy de la Magdeleine, en la Prouince de S. Marthe dit *Rio grande* puis *l'Orenoque ou de Parie* vers la Castille d'or & Venesuela. Le grand fleuve d'argent au Brésil qui sort des montagnes esloignées du Perou, & sur tous le grand d'Oreillane ou *Maragnon & des Amazones*, qui trauele toute la largeur de l'Amerique Meridionale depuis les *Chachaneyas & Quito* iusqu'à la grand mer du Nort, par infinites terres & pays. Ce fleuve fort *Vide infra.*
 de la Prouince d'*Atanquixo* ou de *los Quijos* pres celles de Quito ou *Papayan*, à 30. l. de la mer Australie, & fut delcouvert & nauigé premièrement par François Orellano Capitaine Espagnol, qui y fut ennoyé par Gonçale Pizarre qui cherchoit le pays de la *Canela* le long de ce fleuve, & ne trouvant les richesses qu'il cherchoit de ces arbres en petit nombre & de peu de prix, ny le pays du Prince surnommé le *Dorado*, il enuoya en 1562. Orellano avec 50. hommes chercher des viures, considerer le pays, & l'atendre en certain endroit. Ce Capitaine suivantes courantes de ce fleuve qui alloit tousiours en s'elargisſat pour les riuiers en grand hōbre q ii s'y rendent, faisant 25. l. par iour sans peine ny rame, fut quelquefois sans trouver habitations, & ne pouuant plus monter ; & par terre tout elant plein de bois & de buissons espais, ipres auoit beaucoup souffert de faim & de me faisez il trouua diuers peuples, de meurs, langues differentes, les vns paisibles, les autres fatouches & cruels, poursuivant sa route sans carte, boussole ny cognoscance de c chemin, par plusieurs isles & pays bien peuplez, & entr'autres des femmes archetes qui font des *Amazones*, dōt on a quelque Courtisanes au Brésil par ceux qui les hantent, & ne sont pas si fort differentes des anciennes, renommées en Asie, car elles vivent sans hommes, & ont quelques voisins q'elles font venir certain temps pour en avoir des enfans, reteni uns les filles & renvoyans les masles. Enfin apres vne longue nauigation de ce fleuve & plusieurs tours & retours par plus de 17. cens lieus au bout de 8. mois &

III. Partie,

Voy Ouiede.

plus, il parvint à son emboucheure dans la mer de Nort de plus de 40. l.
de large, & suivant la côte vint surgir à *Cubaga* ou l'Isle des perles qui
en est à plus de 400. l. d'où Orellano avec 14. des siens restez vint à S.
Dominique, & depuis en fit sa relation bien ample à l'Empereur, où
Ouiede apris d'eux leur voyage, qu'il insera dans son histoire.

Cependant Pizarre qui attendoit tousiours voyant qu'Orellano ne
retournoit point, apres auoir souffert vne grande famine s'en retourna à
Quito, bien marry de n'auoir peu trouuer la *Dorado* qu'il cherchoit, qui
estoit vn Prince abondant en richesses n'ayant autre habit que del'or en
poudre, dont il se couuroit tous les iours, avec certaine gome pour le fai-
re tenir. En vn mot ce fleuve est vn des plus grands, & long du monde, &
qui arrouse le plus de pays & de peuples diuers. Il y a eu quelques autres
Espagnols qui l'ont nauigé depuis, comme vn *Salinas*, *Orbiá* & autres.

A dioulez le grand lac ou mer de *Guiane*, *Parime* & *Manoa*, dont le
pays fut d'scouvert par l'Anglois Ralegh en 1595. qui la fait égale à la
mer Caspie, où il y a force illes. La ville capitale est *Manoa*, pays riche
en or & en tous fruits, & animaux, &c. Au Nort est *Castille* d'or, *Paria*,
& *Caribana*, à l'Occident la nouvelle *Andalousie*, & le *Perou*, au midy,
Omaga, *Pegou*, *Picora*, *Paguana*. A l'Orient *Tisnado*, *Bresil*, &c.

Pour les animaux de l'Amerique il y en a bon nombre tant de ceux du
pays differens des nostres, que de ceux qu'on ya portez de l'Europe qui y
ont grandement multiplié. Entr'autres au Mexique est celuy que les Es-
pagnols ont appellé l'*Armadillo* pour estre armé de dures escailles com-
me le Rhinocerot, de la forme d'un petit cochon, & grand comme un chat
qui demeure caché en terre comme les lapins. Il y a le *Pacacon* de la for-
me d'un renart, très-mauaise beste, qui mange les corps morts, & les va
déterrre pour auant qu'ils soient ; & lesronge iusqu'aux os. L'en ay veu
de mesmes en Asie & Afrique, qu'ils appellent *Chicali*.

Il y a aussi des oyseaux appellez *Conderos* ou *Contours* que les *Chachapoyas*
adoroient au Perou, si puissans & forts, qu'ils enleuent vn monton
le despiccent & le mangent ; qui ont les plumes blancheatres comme un
vieux corbeau. Il y en a d'autres en recompense si petits, nommez *Tor-
minejos*, qu'il semble que ce sont des mouches ou papillons.

Tabula.

Il y en a qui sont presque toute plume & peu de chair & nē descendente
jamais en terre à ce qu'on dit. Leurs plumes sont de toutes couleurs par-
faictement belles, & ne se reposent qu'en tortillant leur queue à vn ar-
bre. On en porte des panaches fort estimez ; i'en ayveu vendre vn à Mar-
seille cinq cens escus, en Portugal il reuenoit à quelques soixante. De
ces plumes excellentes les Indiens font des portraits & peintures fort ar-
tistes comme avec des couleurs, & ne peut on bien distinguer l'un de l'autre.

Plumes en
usage.

Il y a des *Guacamayos* de plumes plus belles & fines que le *Perroquet*,
Les Indiens vsent fort de ces plumes & surtout au Mexique, pour s'en

pater & pour en orner leurs temples & idoles , & pour en faire des portraits à leurs mode. Ces plumes s'y vendent bien , & i'ay veu vn Indien qui troca des perles pour des plumes qu'vn Leuantisque (comme ils nous appellent là) auoit apportées, qui ne luy coustoient pas cinq escus, dont il eut pour plus de 300. de perles ; c'estoit vn pauure marinier qui fit sa fortune avec ce'a, car il fit depuis d'autres voyages aux Indes avec vn bon nauire & force marchandise qui estoit a luy.

Ils en portent aussi dans leurs danses ; & le premier qui danses dit le Tamari ayant dansé vn temps tout seul , fait signe à vne Dame de venir danser avec luy , puis les autres de mesme ; mais ils ne baissent point , ny ne touchent pas les mains , & vsent de tout respect envers les femmes ; C'est ainsi qu'ils en vsent au Mexique.

Pour le poisson , ils ont force Crocodiles & Tiburons qui deuorent les Poissons de hommes.. Il y a le Manati poisson qui alaite ses petits de ses mammelles , & a des iambes pour cheminer en terre, où il mange des fruits & des herbes. La chair en est bonne , comme de la chair de veau . Il s'en trouve fort aux isles de Barlouento , costes de Perou , Cap de la Magdelene , & Iles de Salomon.

Ils sont tres bons à saler & ressemblent du bœuf salé. Il y a aussi force baleines , mais ils n'ont pas l'industrie de les prendre. Ceux de la Floride en prennent , & en font leur principale nourriture , les faisant secher au Soleil puis en font de la farine , qui nourrit fort , sans la destrempfer avec de l'eau , pisse en poudre. Ils ont d'autres poissons avec des aissles , volans vn trait d'arc , qui sont comme nos maquereaux , mais non si bons à manger. Il y en a d'une autre sorte nommez Merri qui vont tousiours contre le fil de l'eau , & les Indiens disent que au mois d'Aoust , vn certain ver s'engendre en leur teste qui les moleste fort , ce qui les fait aller ainsi contremont , à ce que le fil de l'eau leur donnant droit en la teste par vn petit trou les soulage vn peu. Il y en a d'autres appellez Perpil tout bigarrez de diverses couleurs , qu'ils mangent le plus souuent rostis , & en donnent aux malades. Ils ont des soles fort grasses , pesans dix ou douze liures , mais la chair en est dure & de peu de substance.

Les vicognes sont comme nos cerfs sans cornes , plus grandes qu'vne cheure , viuans sur les plus aspres montagnes sans craindre le froid & la nege. Elles portent dans le ventre vne pierre qui a la vertu de la licorne , contre le poison , soit Besouart , ou autre. Les Roys Ingas deffendoient cette chasse , comme le grand Duc de Toscane fait celle du cerf en son pays. Leurlaine est comme de la soye tres-fine , dont il font des couruetures pour l'Estant , car elles rafreschissent. La chair en est bonne à plusieurs maladies. La pierre est comme vn œuf de poule , blanche , noire ou grise. On dit que cette beste trouuant force herbes veneneuses , en prend vne autre nommée Capas pour contrepoison , dont elle mange , & de là s'engendre la pierre de mesme vertu.

Il y a de petits sangliers dits *Saynes*, qui vont en troupe & sont fort dangereux ; Il y en a d'autres aussi dangereux à attaquer si l'on n'est beaucoup de chasseurs, dont la chair est fort bonne & saine , & la graisse leur fert d'huile ; car l'huile qui vient d'Espagne est fort chère.

Bestes sauvages.

Il y a vne autre beste fort pesante nommée *Managuail*, toute couverte de pointes comme le herisson, qu'elle iette longues d'un pied, le museau d'un pourceau, mais plus petit, & le pied fort court, dont la chair est fort exquise. Ils ont aussi vne espèce de crocodile, dont nous en trouuasmes vn iour un allans à la chasse au bois de Caramel , qui est pour la plus-part d'arabotan ou de biche , nous le iugeâmes de sept ou huit pas de long ; & apres l'auoir regardé assez long-temps nous le fistes fuir à grand cris, lequel s'ensuyant faisoit vn merveilleux bruit parmy les branches.

Pour les singes & guenons il y en a vn nombre infini de toutes sortes & grandeurs . Il y en a de petites comme des rats & fourmis, avec la barbe blanche, qui imitent tout ce qu'ils voyent faire & rendent mil seruices, comme i'en ay veu à Seville , de tels qu'ils sembloient auoir quelque intelligence. I'en ay veu vn autre en Candie, lequel quand le maistre luy commandoit d'aller faire la garde, & descouvrir s'il y auoit des vaisseaux en mer qui parussent, ne man quoit pas de monter aussi tost sur l'arbre ou lanterne, & descourant vn vaisseau faisoit signe & crioit , & se trouuoit tousiours véritable.

Il y a des moutons dits *Lamas* ou *Pacos* qui leur seruent à toutes charges; de la laine plus fine desquels ils font le Combi & de la Grossiere *l-Anafra* , dont ils s'habillent. Ces moutons porteront huit arrobes pesant & feront neuf & dix lieues , mais ils sont phantasques comme des mullets, & faut auoir vne grande patience pour les caresser , & attendre leur bonne humeur à cheminer.

En la nouvelle Espagne il y a l'*Espoulcon* ou *Espalucon*, gros comme vn lieure qui a la peau si fine & excellente qu'elle n'est que pour les grands Seigneurs qui en portent, & disent que son sang aualé fait fendre la pierre en la vesse dans peu de jours.

Arbres.

Pour les espiceries, aux Isles de Barlouento il y a force sucrez, (comme aussi au Bresil) du gingembre , mastic , aloës, casse, canelle. En la *Caribane* il y a aussi de la canelle , & au pays de la Canela sur l'Orellane ; de là les *Quixos*, ou Goncale Pizarre fut pour la chercher : car on luy auoit dit qu'elle estoit vn peu differente en forme a celle de *Borneo*, des Moluques & Zeilan, que l'autre se recueilloit en Cannes & Roseaux, & cette-*cy* à certains arbres grands & beaux d'un fruit comme vn gland , dont l'escorce où cette polote est enclose est la canelle ; le fruit n'en est pas agreable, & l'escorce de l'arbre non si bonne que de ce tuyau, ny comme les feuilles , & on se fert neantmoins de tout. Pizarre enfin apres beaucoup de peine trouua de ces arbres sur vne montagne en petit nombre, & encores de peu de prix.

Il y a d'autres arbres d'une telle grandeur que l'on peut y faire des habitations & maisons dans le tronc, qu'ils appellent *Sesbirach*, comme en l'isle Espagnole il y en a que huit hommes ne peuvent embrasser, si hauts qu'une fleche tiree ny peut pas venir, au faiste desquels ils bâissent des Cabanes.

Des mines du nouveau monde.

C H A P I T R E XII.

LE nouveau monde entr'autres singularitez & richesses, produit les mines d'or & d'argent, perles, & pierrieres en diuers lieux, & sur tout en la nouvelle Espagne & au Perou, qui sont les plus anatagiez pays du monde en ces dons de la nature; encores que cela se trouve presque aussi abondement en quelqu'autres endroits d'Asie & d'Afrique, & mesme en nostre Europe: mais il semble que l'Amérique ait voulu prendre la principale & meilleure part en cela, comme en beaucoup d'autres choses que nous avons rapportées. Il se trouve de tres-riches mines en plusieurs Isles comme en l'Espagnole, Cuba & autres de ce grand Goufle, puis en la Caribaine, Veragua, Castille d'or, pays du Dorado ou Estremadure. La nouvelle Espagne à celles d'argent, à Paxuco, Taxco, Zupango, Guanaxaro, Tumazlan & autres lieux en Acapulco.

En ces mines d'or & d'argent ils n'ont pas moyen de le battre & monnoyer faute d'ouriers, mais ils en font des pieces & plaques où ils mettent la marque du prix, qui est d'une reale de huit; & les envoient ainsi en Espagne. Ces mines sont à des marchands particuliers, qui donnent vntant au Roy, les vns quatre, les autres cinq pour cent. Il y a grande peine à tirer ces metaux faute de personnes qui veuillent ou puissent y travailler, à cause que c'est dans cet exercice penible que les Espagnols ont fait mourir tant de milliers, voire de millions de miserables Indiens.

Ces mines sont tres profondes, où les ouriers trouvent quantité d'eaux, qui les incommodent fort, & sur tout les mauuaises vapeurs qui les rendent malades; ils gagnent trois escus par jour, presque tous esclaves qui y traualleut, & peu de gens libres, qui souuent sont accablz sous les ruines de la mine. Si bien que cela va consommant peu à peu le reste des pauures Indiens, lesquels sont violencez à entreprendre ce travail pour gaigner leur vie, quelques bons Chrestiens qu'ils soient. Et à la verité eux voyans l'avarice insatiable des Espagnols, & la peine que ces mines leur donnaient, ne veulent pas leur declarer où sont les meilleures, qu'ils sçquent fort bien, pour l'apprehension qu'ils ont d'un si iniuste & malheureux travail; & où les esclaves s'y achetent à huit cens & mille escus au moins: & puis souuent meurent par les grandes froidures q'ilz

Mines d'or
& d'argent.

endurent ces profondeurs, n'ayant que p^{re} o^r point de vin pour se remettre; le pays y est toujours stérile, & le moindre verre de vin constant vn real au moins, qui est la plus petite monnoye qu'ils ayent: porc^e qu'ils n'ont point l^e usage de battre des demireales, & s'ils veulent viure honnemēt, ils en auront pour vn escu par iour. Ce qui emporte une bonne partie de leur gain à trois escus par iour; les habits y sont fort chers & s'y en gaste beaucoup, & principalement des souliers de corde, qui se pourrisent à cause de l'eau qu'ils ont tousiours aux pieds. Ceux qui ont le meilleur temps, ce sont ceux qui sont auprès de la porte ou entrée de la mine; Car ils se donnent les matières les vins aux autres & ont au moins le contentement de voir la lumiere du iour, où les autres ne voyent que celle de la chandelle, & la profondeur qu'il leur faut descendre est quelquesfois de mil ou deux mil de gr^eez, qu'ils accommodent avec des pieces de bois, & des peaux de bœuf, pour donner soulagement aux montans & descendans, autrement il seroit impossible d'y durer: au reste qui n'y est accoustumé, a bien plus de peine, à cause de l'air, qui fait vomir iusques aux entrailles, comme il m'arriva lors que j'y voulus entrer via iour, quoy que j'eusse été partout les mers du monde, sans auoir iamais eu de mal au cœur. Or la mine d'argent est composée de quatre escaillles ou venes de toutes différentes pierres, que les Espagnols appellent *vetas*: aussi sont ces differens metaux; qui vont tous d'Orient en Orient, & ont peu de largeur, comme de deux aulnes au plus, & chaque escaille a plusieurs mines, tant d'argent que d'airain, estain & fer. La plus grande mine qui se trouve, & qu'un marchand puisse acheter, est de quatre-vingts aulnes, & non plus, & selon la loy il n'en peut tenir davantage, surquoy il y a des patent^es royales. Il y a de fort petites mines, qui n'ont que quatre aulnes de long; mais la profondeur en est iusques aux abyssmes s'ils peuvent, sans occuper la place de leurs compagnons. Et s'il auenoit qu'ils s'escartassent de la droite ligie qu'ils doivent tenir, minant sur leurs voisins; ce qu'ils trouvent est perdu pour eux avec une bonne amende.

En l'escaille, ou vete de l'argent, se trouve qu'il y a 78. mines dont toutes ont leur maistre partculier, si ce n'est qu'un seul en ait trois ou quatre, la mine de l'estain est à vingt-quatre maistres ayant chacun sa mine à part, qui va tousiours en diminuant, selon la qualité des metaux, comme celle d'estain est moindre, & celle du fer moins encore. Chaque mine a sa porre bien fermée de clefs & le maistre y fait trauiller ses gens par cartier, car ils ne pourroie^t durer autrement en ce trauail nuit & jour dans un air si gros & mal fain.

La mine d'argent peut auoir cent cinquante aulnes de profond où l'on trauaille avec grand peine, particulièrement les esclaves, qui ont les espoules chargées d'argent, & les pieds de fer. Quand la mine donne cinq pour cent à son maistre, c'est assez.

Il faut de l'industrie pour scauoir conduire la mine, & quelquesfois on

ne trouve l'argent ny les gens, ny aucune trace : par fois pour estre conduites elles accablent tout, la Geometrie y est fort necessaire.

L'argent va d'ordinaire entre deux montagnes ou roches, dont l'une est fort mole, l'autre bien dure, & est touſtours presque au milieu. Il y en a de diuerſes sortes, le plus purifié s'appelle *Castilla* par les Espagnols, par les Indiens *Tacana* : & tient de la couleur de l'ambre, & l'autre eſt plus noir: & y en a d'autres couleurs. Je prenois tout cela pour vn, trouuant toute pierre sans en apparence d'argent, mais les ouvriers le reconnoiſſent fort bien à certains ſignes que la rocl e donne. Ils portent cet argent aux *Quairas* ou fourneaux pour l'affiner. Il s'y trouve grande quantité de plomb. Quand la matiere eſt bonne, ſur vn quintal il en sortira cinquante pefes ou piéces de huit, autres n'en donnent que trente, voire cinq, les riches iusques à d'ux cens & plus. Il n'y a mine qui n'ait trois & quatre mil de ces fourneaux, & quelques-ynes cinq à ſix mil comme en celle de Cacatecas & Potofſi. Il ſembla qu'on void vne petite armée de ces ſouffleurs pour affiner l'argent.

I's ont vne mine de vif argent, dont le feu rend vne vapeur fort pefierée & mortelle, qui tuë le monde, fait perdre les dents, & quelques-fois le ſens, & entendement mesme. Pour y avoir demeuré vn quart d'heure ſeulement, l'eftois deueu comme pierre, & tant que nous eſtions fuſmes de la forte, & nous fuſt arriué pis, ſi l'on ne nous eufſt aduertis. Ils tirent de cette terre qu'ils appellent *Azogued* & la font fondre, & en tirent l'argent vif, & de cette matiere ſort cette vapeur ſi dangereufe; qui ſert à purifier l'argent, & on en fait mesme venir d'Espagne, y en ayant *Vifargen*. vne mine pres de ſeuille: car celle de la Cacatera ne ſuffiroit pas. Quand l'argent eſt affiné & monnoyé, ils le font conduire à la marine ſur des moutons, pour de là l'embarquer pour Espagne. Il eſt assez difficile à affiner, car ordinairement ils le font paſſer iuſqu'à ſept & huit fois par le feu.

D'ordinaire il s'en porte tous les ans en Espagne 12. à 13. millions p'us ou moins, dont le quint eſt au Roy, le reste aux particuliers. Il y en eut vn qui en quelques années y auoit gaigné deux cens mil escus & plus pour ſa part, & à ſa mort il n'eut pas vn linceul pour l'ensevelir. Pour l'or il y a de diuerſes sortes, celle de *Pepitas* ou de morceaux & pepins d'or, eſt or franc, pur & net sans meſlange d'autres matieres & ſans beſoin de le paſſer par les fourneaux, & de le fondre, que pour le monnoyer, la nature l'ayant ainsi formé parfaict. La plus grande pierre ou morceau que l'ayé peu voir; n'eſtoit pas de plus de trois liures; & toutesfois il s'en eſt porté au Roy d'Espagne du poids de dix voire vingt liures.

On en tira vn des monts de *Libau* en Cuba, du poſd de trois mille trois cens & dix pefes, le pefe vaut quatorze ou quinze reaux, & comme on le portoit par merueille en Espagne avec force autres richesses, le nauire fe perdit dans la mer; on ne trouve pas ainsi l'argent.

purifié de la mine, ou ce sera un bien petit morceau, qui s'appelle capa^e de Plata, c'est à dire, argent pur.

Il y a un autre maniere d'or infus en la roche de la mine, qui est difficile à tirer; & ces pierres en les rompant on y voudra peu de lustre d'or, en d'autre on ne le discerne d'avantage, & en d'autres on voudra moitié pierre, moitié or. La plus belle façon que l'aye veu, c'est la pierre trauersée de pointes d'or, comme des aiguilles en forme de herissons, & est luisante dedans & dehors; & cet or là est du tres-bon & affiné. Il y en a une autre sorte en poudre & grains, qui se trouuees riuieres, il est tout net & n'a besoin que de la passer une fois au feu: il s'en trouve de tel es riuieres des Isles de Brilouento, & sur le Pasaguey, &c. L'or le meilleur est celuy de Chilé, Quito & Grenado. La la mine de Caranaua au Perou, & de Vulduia en Chilé, qui est le plus parfaict, à vingt trois carats & demy: aussi à Veragua.

Pour l'argent il est en abondance en la riche mine de Potosi, en la Province de Charcas. Puis celle de Porco non loin de là, qui est aussi forte, mais presque inutile à faute de gens pour la traueiller, à cause du mauvais air & des froidures extremes, & aussi des eaux qui la garent, mais en Potosi non.

Du temps du Roy Ingas du Perou, celle de Porto estoit ouverte & traueillée, non celle de Potosi, qui n'a été descouverte que du temps des Espagnols. C'est la plus riche, & dont on a tiré le plus. Et au commencement on en tiroit toutes les semaines plus de deux cens mil peses ou Castillans, dont le gain estoit quelque quarante mil.

Pesche des perles.

Pour les Perles, la pesche s'en fait en la mer du Sud près Panama, & en la mer du Nort en plusieurs endroits, comme à l'Isle de la Marguerite vers la coûte de Paris, où les huitespasseur de Cubuga, & lui donnerent le surnom. Il s'en trouve de fort grosses & pretieuses; i'en ay veu védre une trois mil ducats, qu'il n'estoit pas plus grosse qu'une noix. Il y en a eu de plus grand prix. Celuy qui commande à la Pescherie de Sud, m'affeuroit en avoit veu pescher de la grosseur d'un œuf, mediocre. Il en fut apporté trois à Lisbonne si grosses qu'elles payèrent seize mil ducats de droit au Roy: comme il se voudra dans les Registres de la maison de la Contratacion. Il y en a d'une sorte qu'ils appellent estoilles, d'autres demi estoilles, autres Cadernetas Pedrieria, &c. Aljofat ou Perles menuës & Perles de conte; & celles de plus grand prix: quiliates, ou carats. On choisit pour ceste Pesche les hommes de meilleure haleine & plus longue soubs l'eau. I'en ay veu aux Isles de Barlouente ou Cuba, & Espagnole, demeurer trois quarts d'heure sans respirer: & on me disoit qu'il y en avoit qui demeuroient l'heure entière. Le General de la Marguerite mourut quantité de ces hommes qui sont ces esclaves, qu'ils appellent Bouzé; lesquels sont subiects à desrober les plus belles, qu'ils vendent, bien qu'il soit defendu sur peine de la vie, d'en acheter d'eux, si le Maître.

le Maistre ne les tire d'extreme de leurs mains en leur donnant quelque chose autrement ils aymeroient mieux les ietter que de les luy donner, s'il ne les faisoit boire d'autant, & ne les gignoit ainsi par douceur & belles paroles, & bonne chere.

Les Ingés ne se seruoient point de perles, pour ce qu'ils ne vouloient pas, par bonté exposer leur sujets au hazard de cette pêche dangereuse; mais les Espagnols n'ont pas été si conscientieux; Ils font plonger ces pauvres pêcheurs dix & douze brassée de profond, pour attraper les huîtres des roches, & pour fortifier leur haleine en cette grande profondeur & longue demeure de pres d'une heure par fois: ils les font manger peu & garder continence.

Il en fut apporté une pour le Roy, grosse comme un œuf de pigeon, qui fut prisé 4000. ducats. On dit qu'elle en valoit cent mil, & fut appellée la Peregina. Le negre qui la tira de l'huistre eut sa liberté pour cela, & le maistre fut fait Arguizilmaior de Parama.

Pour les Esmeraudes la mine en est au Mexique, & la nouvelle Grenade au Perou, près Manta & Portouiejo; L'en avois un iour acheté une très-belle d'un Marchand Abissin, qui surpassoit en dureté & beauté celles du Mexique & du Perou, étant un iour en compagnie d'un gentilhomme de mes amis, il me la demanda & luy en fis un présent; mais deux iours apres, je la vis rompuë en son doigt, dont il fut étonné, & je luy en rendis la raison, c'est qu'il avoit couché avec quelque femme, ce qu'il ne me voulut pas confessier, à cause que il n'y avoit là que des Idolâtres, qui estoit un très grand péché.

Une autre fois me trouvant en une ville de ces Indes habitées d'Espagnols, j'en avois une autre, telle qu'une Dame de Lalcaide ou Gouverneur du lieu, me pria de luy vendre; mais le lendemain elle m'envoya querir, se plaignant que je luy avois vendu une pierre rompuë, & moy disputai que non; enfin je luy démandai si son mary estoit en ville, & m'ayant respondu que non & qu'il estoit dehors; lors je luy dis douteusement en riant qu'elle avoit donc couché avec quelque amy, dont elle fut fort étonnée, & enfin elle m'auoit la vérité, pensant que je fusse un déuin. Le même arriva d'une autre pierre que je donnay à un autre gentilhomme de mes amis, qui me confessa une semblable vérité: car telle est la vertu de cette pierre, quand elle est bonne & fine, & de la vieille mine; Il s'en tire de très belles & de grand prix, sinon que la quantité les fait estimer moins. L'en ay veu une pesant quatre onces donnée pour six mil reaux, qui valoit un trésor.

L'Esmeraude qui est incorporée dedans la roche, est presque semblable à la mine du métal qui se trouve dedans, & quand elle est imparfaite, la roche mère est veinée de vert & de blanc, & souvent ladite roche on trouve l'Esmeraude imparfaite en sa maturité, de la couleur de la roche verte & blanche: de sorte qu'il est nécessaire de la laisser encore long-

Pierres précieuses contraires à l'imperfection.

temps, jusqu'à ce que la nature l'ait rendue en sa perfection, & ils vont fossoyer autre part pour en trouver de plus parfaites. Les Mexicains auoient costume de percer le nez & le menton de leurs idoles pour y mettre des Esmeraudes. Vn de leurs Roy mesmes eut ainsi la narine percée, ou il mit vne Esmeraude, & de là il fut surnommé nez percé, comme i'ay dit ailleurs.

Du Perou, des Roys, ou Incas du pays de Chilé.

CHAPITRE XIV.

Perou par
qui decou-
vert.

Par qui poli-
cé.

Calendrier
du Perou.

LE Perou fut premierement descouvert par Vasco Nunez de Balboa en 1513, & le premier port recongnu, fut Porto viejo sous Lequino noctia'. L'estat du Perou sous les Incas estoit depuis Quito jusqu'aux Charcas de 700. Il puis jusqu'à Chilé de 500. Il y a enuiron 300 ans, à ce qu'ils remarquent par tradition, que les habitans du Perou viuans brutallement sans police, loix & ciuité, que quelques-vns estimez descendus du Ciel, & enfans du Soleil les policerent & estableirent cet estat; donc le premier Roy s'appella & Manco capac, tous ses descendans & successeurs Incas, c'est à dire Roys, comme Capa Inca seul Roy. Ce premier Roy leur enseigna l'adoration du Soleil, avec des temples & sacrifices. Leurs Prestres ou Philosophes s'appelloient Amantas, qui croyoient l'immortalité de l'ame, & apres la mort le repos pour les gens de bien, & vne peine pour les meschans, puis la resurrection des corps. Ces Roys Incas estableirent de bonnes loix, & estendirent peu à peu ce grand Empire, jusqu'en l'estat qu'il estoit quand les Espagnols y arrriuerent. Si bien que l'on remarque qu'comme autrefois entre les peuples de deça l'Empire Romain fut vn moyen de la prouidence, pour tenir, adoucir, ciuiliser & policer plusieurs peuples farouches & barbares, & les disposer enfin à la vraye Religion; ainsi en quelque maniere au Perou la monarchie des Incas feruira à la mesme chose, entre tous ces peuples rudes & grossiers, sauvages & idolâtres, ou sans loy & religion, viuans comme des bestes brutes, pour les vnir & policer, & enfin pour les amener à la connoissance d'un vray Dieu, comme ils sont aujourd'huy.

Cependant ce qui est à admirer en cette rudesse & ignorance de toutes les sciences morales & naturelles, leurs amantas ou sages ne laissent pas d'auoir quelque connoissance des effets du Soleil, de la Lune & autres astres, car ils courent en quelque sorte le mouvement du Soleil annuel, & le vulgaire contoient les années par les récoltes. Ils cognurent aussi les Solstices qu'ils marquoient par huit jours, à l'Orient de Cusco, & autres à l'Occident, ils contoient les mois par Lunes, & en donnaient 12.

à l'an adoustant, bien que grossièrement, les onze iours de reſte par les points du Solstice, obſeruoient les Equinoxes, dont de Septembre estoit la principale fete du Soleil, puis que c'eftoit en leur climat le retour du Soleil.

Ils reconnoiſſent ces Equinoxes à l'ombre d'une colonne de même que les Ecclipses, pendant lesquelles ils estimoient le Soleil irrité contr'eux & la Lune malade. Les Roys auoient pris l'Arc-en-ciel pour leurs armes, & deuises. Ils contoient toutes chofes par noëuds faits de filets de diuerses couleurs, & auoient quelques conſonnâce de muſique, par chants & instrumens de cannes liées ensemble de quatre en quatre, en faſon de flûtes, furquoy ils ſcœuoient diſtinguer leurs paſſions d'amour, contentement ou douleur. Comme auſſi ils auoient quelques poëſies & vers avec mesure & ſans rime, & appelloient leurs Poëtes Harane, c'eſt à dire inuenterſ, comme estoient nos Trouverres.

Leurs temples estoient bien bastis de pierre, pleins de richesses d'or & d'argent. La figure du Soleil estoit toute d'or, qu'un Espagnol prit & ioüa en vne nuit, dont on diſoit par proverbe ou brocart, qu'il auoit ioüé le Soleil auant qu'il fut leue. Pour des pierreſ il n'y auoit que des Efmeraudes & Turquoifes: car de Diamas & Rubis le pays n'en portepoint.

Il y auoit le Jardin d'or où estoient toutes sortes d'herbes, ou plantes, arbres, fleurs, fruits, animaux, faits d'or ou d'argent au naturel. En vn mot les richesses qui furent trouuées par les Espagnols estoient ſans nombre, & ſi encors n'eftoit ce rien au prix de ce que les naturels cacheoient ou ſettoient dans les lacs & dans la mer, qui ne ſe peuvent iamais retrouuer. Ils auoient des Monaleres de filles dediées au Soleil & gardans perpétuelle virginité, & ne voyans point d'autres personnes, les ſuſterieures s'appelloient mamacunes ou Mamácones.

Le dernier de leurs Incas ou Roys, fut Atahualpa ou Atabalipa, qui fut le 14. apres Manco Capac.

Le 7. Roy, Iaca, dit Viracocha, fut grand guerrier & conquerant, lequel eut vne vision d'un de leurs Dieux Viracocha, phantome, portant la Ingas ou barbe longue & vn long veftement, de la ſorte que les Espagnols estoient Roys du Pe- ausquels ils donnerent ce nom de Viracocha à caufe de cela. Les Indiens rou.

estans ſans barbe, & portans des habits court. Ils diſent que ce phantome predit la venue des Castillians, peuple incognu, qui leur oſteroit leur eſtat & religion.

Le 10. Roy Yapanay fit de grandes conqueſſes & eſtendit ſon Empire plus de mille lieues, iufqu'à Chiffé, & fit bafſir le Palais ou forterelle de Cusco, qui ſemble plusloſt des rochers entaſſez par enchantemens, ou édiſice, bafſi par industrie & force d'hommes; pour la grandeur des pierres de 38. pieds de long & de large 13. & qu'ils n'auoient aucun uſage de fer, charetes, beufs, esquicores, gruſes, ny pouliſes: mais l'ont tiré de bien loin à force de bras.

Le 12. Inca *Huainá Capat* dit par les Espagnols *Guainacaua*, fut celuy qui fit faire ces grands chemins si fameux : avec leurs tombes & hostelleries de Quito à Cusco, par plus de cinq cinq lieues lvn par la montagne, l'autre le long de la mer par la plaine , qui sont des ouurages, surpassans tout ce qu'on vante tant des Romain's, pour leur longueur, industrie, trauail & frais; & aussi cette riche & prodigieuse chaisne d'or de trois cens cinquante par de long , dont chaque chesnon estoit gros comme le poignet, pour servir à vne danse, que les Espagnols ne sceurent iamais trouver.

Ce Roy estoit capable de la vraye religion, car il raisonnait, que le Soleil ne pouuoit estre leur souuerain Dieu , mais qu'il y en auoit vn p'us puissant, qui luy commandoit de marcher continuellement, autrement si le Soleil estoit le maistre il se reposeroit quelquesfois pour son plaisir feullement, non pas par necessité , au lieu que le Souuerain Dieu doit estre en tres-grand repos & fait tout sans traual, ce que ne faisoit pas le Soleil.

Ce Roy *Huainá* estant en repos en son Palais de Tumipampa, eut en 1515. nouvelles de quelques gens estrangers, non inconnustous, qui coftoyoient les riuages de lon estat ; c'estoit Nunez Balboa, qui le premier descouurit la mer de Sur, en 1513. & depuis Pizarre & ses compagnons, qui les premiers gagnerent le pays en 1531. Cette nouvelle mit ce Roy en grand soucy , se souvenant lors d'un ancien oracle ent're eux, que des gens estrangers , barbus , viendroient gagner & destruire leur Empire ; outre qu'il y eut dés l'an 1512. diuers presages qui signifierent cela. Pour ce suet ce Roy donna aduis à ses enfans en mourant, de ce faire amy de ces hommes blancs & barbus qui deuoient venir , pour estre leurs maistres ; & les Indiens disent pour leurs excuses de ce qu'ils ne se font pas defendus contre les Espagnols en si petit nombre , que ce n'estoit faute de courage , mais pour obeyr au commandemens & adueitissemens de leur Roy,

*Prefage de la
venue des
Espagnols.*

Ce *Huainá* laissa plus de 300. enfans de ses femmes , neantmoins il n'y en auoit qu'un legitime nommé *Hilascar*. de sa femme, qui estoit sa sœur. Et en eut vn autre d'une concubine fauorie, nemmée *Atabalipa* , auquel il laissa le Royaume de Quito ou *Quitos* , & *Huascat* regna souuerainement à Cusco; mais Atabalipa ne voulant pas rendre hommage à son frere , luy fit vne guerre cruelle, le defit & prit, & fit mourir tous les Incas & Princes du sang Royal , pour regner seul , contre les Loys de l'estat n'en estant pas capable , pour n'estre pas né d'une mere fille de *Coya* c. de reyne, ny de *Palla* c. Princesse du sang. Il fit mourir plus de deux cens de ses freres, puis grand nombre d'autres proches, tant hommes que femmes tant qu'il en peut attraper , avec de grands tourments ; & estendit sa cruauté même sur tous les seruiteurs & officiers Royaux , avec des embrasemens, violemens & plusieurs autres maux.

En la prouince seule des Canaries, il fit mourir soixante mille hommes, pour ce qu'ils auoient tenu le party de son frere, & remplit tout l'estat de morts & desolations horribles. Aussi ce meschant homme, en fut iustement puny par les Espagnols, encore plus meschans que luy, & eux de- puis par eux-mesmes ne pouuans trouuer pires qu'eux.

L'an 1526. François Pizarre & Diego d'Almagro estans à Panarma, yans deua demeuré assez long-temps aux Indes, & aydé aux conquestes d'Uraba, Cartagene & autres lieux, resolurent l'expedition, & descouverte du Perou, où ils aborderent avec de mauuaises rencontres du commencement : puis Pizarre estant allé en Espagne obtint le gouernement de ceste conquête à faire : & avec quatre de ses freres, Diego, d'Almagro & quelques autres, firent ceste entreprise l'an mil cinq cens trente-vn & la mirent heureusement à chef, ayans pris Atahalipa, qui leur donna pour sa rançon, tant d'or & d'argent, lequel nonobstant il ne laisse- rent pas de faire mourir ignominieusement par les mains d'un bourceau.

C'est ainsi que fut conquis ce grand & riche Empire, par vn petit nom-
bre d'Espagnols ; la Pronudence par des secrets imperscrutables, se ser-
uant de l'auarice, cruaute & autres vices de ces Conquerans pour ame-
ner ces peuples à la connoissance dvn vray Dieu : & cependant les Es-
pagnols y commirent toutes les sortes d'insolences & cruaitez dont on
se fçauroit auiser, pour enrichir & assouvir leur insatiable cruaute : ce qui
a esté tant dit, remarqué, & exageré, par leurs histoires, & docteurs mes-
mes, qu'il n'est besoin de les representer davantage : mais aussi tous, ou
la plus part le payerét bien, quād par haines, ennuies & guerres intestines
entr'eux, ils les firent mourir les vns & les autres, & vengerent ainsi les
mauuais traitemment qu'ils auoient faits aux pauures Indiens ; Et ceux qui
eschapperent de leurs mains propres furent diuersement executez par
iuste commandement de l'Empereur Charles le quint, qui enuoya quel-
ques licentiez, comme Vacca de Gastro, & la Gasca, pour faire vne bon-
ne & ferme iustice de tous ces mutins & seditieux, les Pizarres & Alma-
gros entr'autres y perirent tous.

Le premier Viceroy estable au Perou fut vn Blasio Nuez en 1544. la
ville de Lima ou des Roys y fut fondée, premierement par Pizarre en
1533. qui depuis a esté tuisiours la demeure des Vice-roys, le siege du
Parlement, Inquisition, Vniuersité, & Eglise Metropolitaine de tout
cet estat.

Quant au grand pays de Chilé, que les Incas n'auoient peu dompté, Almagro fut le premier qui le trouua, puis en 1540. vn Valdinia y pene-
tra & le conquit, mais il trouua telle resistance des Arcaucans petit peup-
ple de cette grande Prouince, qu'enfin il y demeura, fut tué & mangé en
1553. & depuis ce temps-là pendant plus de 50. ans ils n'ont cessé de
gueroyer les Espagnols avec vn grand ordre & discipline militaire,

Cruautē M.
pagaole.

qu'ils auoient aprise d'un Lantaro Indien fils d'un Cacique qui avoit esté page de Valdivia, puis feuulta contre luy. Cet Arauco est vn petit endroit de Chilé, qui n'a pas plus de 20 l. de long & 7. de large le long de la mer, & contient le plus braue & belliqu' eus peuple des Indes, que les Espagnols appellent pour cette consideration ; *El estado indomito* où sont les vallées de Penco, Puerto, Tucapó, Angol, Cauten, &c. & les villes de la Concepcion & de l'Imperial. En 1599. les Araucans prirent & ruinèrent la ville & fort de Valdivia & autres, y ayant tué tous les Espagnols, tant hommes que femmes & enfans, & sacagé & brûlé tout ; & eussent achevé tout le reste du pays s'ils n'eussent été repoussés, &c.

Cette guerre continue contre les Arancens a donné suiet au fameux Poete Alonso de Ercilla d'en composer son Poëme de l'Auracane, où il descriit le pays, & la guerre faite par les Espagnols contre eux, & commence par cette vanité, vrayement poëtique, & Romanciere Espagnole.

*No las damas, Amor, no gentilezas:
De valieros canto enamorados,
Ni las mæstrás, regales y ternezás:
De amoroſos a feiſos y caydados,
Mas el valor, los hechos, las proeſas
De aquellas Espagnoles esfercados
Que ala cermi de Aranco no domada.
Páſeron duro y ágo, per la espada.*

La entr'autres choses ie remarque la façon singuliere de ces peuples, à chef ou Capitaine souverain; celuy qui portera plus long-temps un gros arbre de palmier sur ses épaules; comme un Canpolican fut élu, qui le porta trois iours entiers sans se reposer tant soit peu.

Du destroit de Magellan.

CHAPITRE XV.

DE Chilé on vient au destroit de Magellan, qui apres de cent lieues de long, & non gueres plus encore de largeur où de trauers, & vn peu davantage en d'autres parts, lequel ne se descouvre point que l'on ne soit du tout en terre, où les marées sont grandes & dangereuses, & principalement du costé de la mer du Sud, à cause de la petite entrée, au devant de laquelle il y a force rochers & montagnes; ce qui rend le passage difficile à trouver, & pour peu auant qu'on soit en la mer, on n'en peu avoir de connoissance; de sorte qu'il faut l'aller cher-

Destroit de
Magellan.

du sieur Vincent le Blanc.

51

cher avec la barque du vaisseau , bien que d'ailleurs on en sgache le chemin & la vraye hanteur, qui est d'environ 52. d. Il y a vne grande montagne assez pres de sa bouche, qui s'appelle *la campana*, à cause de sa forme de cloche. Sa plus petite profondeur est de 15. ou 20. brasses , & le fonds en est fort bon.

La mer du Sur entre 30. l. dedans, entre des montagnes fort hautes chargées de neiges ; celle du Nort y entre 70. lieus de son costé , où se peut donner fonds en plusieurs endroits, comme au contraire du costé du Sur la profondeur est telle qu'aucun nature ne s'y peut arrester. Du costé du Nort il y a de tres-grandes plaines & campagnes de terre ferme, de part & d'autre, & force riuieres qui se rendent dans ce destroit , couvertes d'arbres d'une suave odeur , qui font parestre la bonté des terres. Il s'y trouue quelques Isles dedans où il faut aller avec beaucoup de discretion.

Ceux qui habitent le costé du midy sont petits , & ceux du Nort de grande stature , & comme des geans , que Magellan nomma *Patagons*, pour leurs grands pieds ; qui sont vestus de peaux de moutons & autres bestes, à cause des froids de ce climat. Ce sont des peuples sans loy ciuité & police, vagans çà & là sans demeure certaine, se retirans sous des cabanes, n'ayans point d'autres armes que des arcs & des fleches. Quand on leur porte & qu'ils n'entendent pas la langue ils regardent le Ciel : ils vivent de chairs qu'ils fechent au Soleil , ils ne font guerre à personne, & s'adonnent fort à la chasse & à la pesche.

Le pays est
appelé Chi-
ca,
Patagons.
Ce destroit est fort sujet aux grandes marées, venans des deux costez avec vn grand bruit à la rencontre de deux mers, où est le plus grād danger , & principalement l'Hyuer , que les vents y regnent avec plus de violence : car iamais le destroit n'est sans vent, ny l'Esté mesme; Il s'y est perdu plusieurs vaisseaux en passant à trauers les rochers , qui semblent vn archipel d'Isles, du costé de la mer du Sud , & mesmes de ceux qui viennent de Lima.

Du costé du Sud l'immense profondeur rend la mer plus nauigable , & du costé du Nort la longue traite oste vne partie de la force des ondes: de sorte qu'il n'y a peril qu'au peu de largeur , & en quelques endroits, qui n'est quasi que la portée d'une arquebusade.

L'Hyuer , les eaux sont plus hautes que l'Esté , & la largeur en est plus grande ; mais nonobstant cela ce n'est pas le bon temps pour y passer, à cause des vents fascheux & des froidures. Il y en a qui pens nt que les marées ne se rencontrent pas là en mesme temps , & que quand le flux croist d'un costé il descroist de l'autre , par vn mouvement local de la mer ; mais ils se trompent , estant certain , que le flux & reflusy entre & soit de part & d'autre en mesme temps ; ainsi que le bouillon d'un pot sortant du centre s'estend en tous endroits , & diminuant, cesse aussi par tout en mesme instant ; & cela a esté recognu par e- p'reience , que

en mesme temps les eaux entrent par les 30. lieues du Sud, & par les 70. du Nord ; la mer s'enflant ainsi de tous costez comme les Pilotes ont remarqué, suivant le mouvement de la Lune, les marées augmentans ou diminuans selon sa plenitude ou diminution, l'auancement ou retardement chaque iour de ce flux & reflux estant d'enuirō trois quarts d'heure, vn peu plus, conformément au cours de cet astre. Les Espagnols appellent *Cabeza de Aguas* la haute marée de la nouvelle Lune, & *Aguas vivas* celle de la pleine & *Aguas muertas*, les basses marées des carriers.

¶ Cenouueme il admirable de la mer semble plustot vne alteration & vne ferueur ou bouillonnement, comme de l'eau dans vn pot sur le feu, que non pas vn mouvement local comme d'autres veulent ; toutes fois ie m'en rapporte aux Naturalistes.

Ce deftroit commence au Nort au cap des onze mille vierges, comme l'appella Magellan, & finit au Sud à celuy de la Victoire, da is l'entre-deux on bastit la ville & forteresse de Sainct Philippe ; laquelle apres, les habitans estoys tois peris de faim & de froid , fut appellé le port de famine.

Le premier qui trouua & passa ce deftroit fut Fernand Magallanes ou Magellan Portugais qui en auoit oyij parler, & mesme en auoit veu que que chose dans des cartes Portugaises. Ce fut l'an 1519. lors qu'il allia descouvrir le chemin des Moluques de ce costé , pour l'Empereur Charles V. Depuis vn Pedro Sarmicates passa ce deftroit du costé du Nord à Sud : du Sud au Nort peu y ont passé à cause du danger & de la difficulté grande de le trouver de ce costé-là. Depuis ces fameux Argonautes qui ont tournoyé le monde par mer, y ont passé, comme le Drac, en 1579. Candish en 1585. Olinier de Nort en 1599. & de plus frechement mémoire, Spilberg, le Maire, l'Hermite & autres. Mais le Maire en 1618. a trouvé heureusement plus avant vers le midi, à quelque 56. ou 57. degréz le nouveau deftroit, appellé de son nom beaucoup plus court, & plus assé à ce qu'ils disent que l'autre n'ayant pas de longueur plus de sept lieues à passer , & la largeur assez grande & aisée. Les Espagnols y ont été ensuite, & lui ont donné le nom de S. Vincent.

Aux enuironz de ce deftroit de Magellan, sur la costé vers le Nort, se trouuent quantité d'oyseaux qui n'ont point d'aisles, & font des trous en terre où ils se retirent, lesquels sont gras & bons à manger, on les appelle Pinguiins.

Le Drac trouua ce deftroit à plusieurs beaux havres , ou descendant de bonnes eaux douces ; mais on n'y peut aisément entrer à cause de la tres grande profondeur, & des grands vents & tourbillons qui y regnent La terre des deux costez est fort haute & bordée de montagnes inaccessibles. particulièrement celles du costé du Sud & de l'Est, qui sont en tout temps couvertes de neiges.

Salageur

Sa largeur est en quelque endroits de deux, trois & quatre lieues, & le moins d'une, ou de deux portées de mousquet. Il y fait fort froid, & l'on n'y est presque jamais sans verglas, glaces & neiges : & toutesfois les arbres y sont tousiours vifs, & chargez de fruits.

De ce destroit on remonte par le Cap de Fendo, & le Cap blanc, à la riuere d'argent, où commence la terre de Bresil à 35. degréz au de la de la ligne, iusqu'à la riuere des Amazones sous la ligne. Ce fleuve de la Plate ou Parauai, Parana, & Paraguay, le petit s'embouchant tous en une sort de la grande Cordillera de Sierra Nevada du Peru ou Charcas, & parcourt tout le pays, & font que pendant trois mois de l'an les naturels habitent en des Canoës attachées aux arbres iusques à ce que les eaux se soient retirées. Il a quelque 35. degréz de bouche ; & plus auant en terre, il a plus de 50. l. de large s'estressiflant vers l'embouchure à cause des montagnes, & faisant un grand nombre d'iles. Ce fleuve sort pres la ville de Plata vers Potosi, dont il tire le nom. Quelques autres le tiennent d'un grand lac nommé Eupama, dont sortent d'autres fleuves du Bresil, comme le Maragnon ; mais ce doit estre plutost le fleuve Parana qui entre apres en celuy de la Plate. Le premier qui aborda à l'embouchure de ce fleuve fut Americ Vespuce l'an 1501 enuoyé par le Roy de Portugal pour discourir le Bresil ; & pensant que ce fust un passage de la mer Australe pour les Moluques, se contenta de cela, & s'en retourna sans autre chose.

Depuis en 1512. va Ian Solis pour le Roy d'Espagne y alla & lui donna son nom de Solis ; Sébastien Ganor en 1515. entra bien auant en ce fleuve, & à cause de l'argent qu'il trouua parmy ces peuples, ou plutost à cause que sa source vient proche de la ville de la Plata, vers Potosi comme l'ay dit, il le nomma le fleuve d'argent, ou de la Plata.

Les habitans le long de ce fleuve sont d'assez grande taille & longue vie, fort legers & vistes à la course ; usent d'arcs & de fondes en guerre, & ont la langue Patagonique, ou de Chica. Les Espagnols ont depuis nauigé ce fleuve en montant tousiours, iusques vers Charcas & Collao.

L'autre fleuve dont nous avions desia parlé, a cinquante lieues ou plus de bouche ; & sa source est aux montagnes de Cuntisnya pres Cusco , les Indiens l'appellent Apurimac, c'est à dire principal chef, & Capacmaya Roy des fleuves : il court du mi liy au Nort plus de cinq cens lieues, depuis sa source à l'Equinoctial , de là il tourne à l'Orient par 650. lieues en droite ligne, & fait en ses tours & destours plus de mil cinq cens lieues voire deux mil lieues.

C'est le plus grand fleuve du monde, qui à son emboucheure rend la mer douce à plusieurs lieues à l'enuiron. Les Pinçons de Seuille le descouerirent premierelement, en l'an quinze cens; puis Orellane le nauigea depuis sa source , presque iusques à son emboucheure l'an 1543. Il est rempli de force Isles, & la marée y monte plus de cent lieues. On fait le

III. Partie.

Nnn *

Orellane
fleuve.

Meragon different à 70. lieus au midy de l'Orellane ; qui sort de grands lacs du Perou, qui viennent des monts couverts de neige : d'autre n'en font qu'un des deux : Peut-estre pour- ce qu'entrans si proches l'un de l'autre dans la mer, leurs eaux se joignent & l'Orellane en porte tout le nom.

Du Bresil, sa conqueste, des Brasiliens, &c.

CHAPITRE XVI.

Bresil est vne grande Prouince de la Couronne de Portugal, en l'Amerique, depuis le vingt-cinquième degré jusqués au deuxiesme de Nord à Sur, qui a quelque dix degréz en la largeur, d'Est à Oest, depuis le fort de Para à la bouche du grand fleuve des Amazones jusques à la Plata.

Ses limites sont le Maragnon au Nord à deux degréz ; au Midy la Plante, à 35. A l'Occident les hauts & inaccessibles monts du Perou, & à l'Orient la mer Ethiopique ou Atlantique & de Nord. Pour le pays, c'est vne merveille de la température, de son climat, bonté & douceur de son air & de ses eaux, & fertilité de sa terre : ce qui rend ses habitans de si saine & longue vie ; & bien que son climat soit sous le Torride, toutesfois les vents doux & frais venans de la mer le moderent, de sorte quel l'habitation en est très-douce : faisant le matin quelques broûillards & nuages qui rafraîchissent, & que le Soleil apres resout en air. Ce ne sont que belles campagnes ouvertes, collies agréables montagnes fertiles, vallées fraîches, douces prairies force bois, rivieres & fontaines d'eaux excellentes, avec vne merveilleuse abondance de toutes sortes d'arbres, plantes, fruits, grains, animaux, sucre, baumes. En un mot, c'est le meilleur pays du monde pour toutes les nécessitez, & delices de la nature. Entre les animaux estranges, il y a le Cerigou de la grandeur & forme d'un renard, de couleur entre jaune & gris, qui porte en son ventre comme des bourses ou poches, où il enferme ses petits, quand on le chasse. Puis un autre que les Portugais appellent Perca, à cause qu'il va si lentement, qu'en quinze iours il n'auage pas vni iet de pierre, & n'y a force & coups qui le puissent faire haster davantage. Il ne vit que de feuilles d'arbres, où il est quelques iours à monter & descendre. Il y a aussi des Cameleons, dont nous avons assez parlé ailleurs,

Du Bresil au Cap de bonne esperance, il y a un golfe de 1200. lieus horrible & furieux à cause, de ses vents & tempeste dont la coste est de 1000. ou entiron.

Le pays est diuisé en neuf Gouvernemens ou Capitaineries, où il y a

parfesseur
l'animal

Cerigou
animal

enairo i quelques 17. peaplates de Portugais le long de la côte , comme Tamaraco , Pernambuco , Todos Santos . o. San Salvador , Puerto Seguro , Espiritu Santo , Paraiba Genero & autres , &c. les Caps S. Augustin , & S. Vincent , le fleuve S. François , &c.

Les premiers qui descouerirent ce pays furent Vespuce , les Pinions , Lopez , & Cabral enuiron l'an 1500.

Pedro Alvarez Cabral le descouurit principalement en 1500. estant enuoyé par le Roy Enmanuel pour les Indes d'Orient , mais la tempeste le ietta là , & il nomma le pays de Sainte Croix , & le lieu où il aborda Porto Seguro.

Ce Cabral se contenta pour lors de prendre possession du pays sans s'y arrester , & les Roys de Portugal ayans d'assez autres grandes affaires en Afrique & en Orient , negligèrent ces nouvelles conquestes , jusques à ce qu'Emmanuel , vn peu avant sa mort , y enuoya vn Gonzalo Cotello qui suivit cette côte avec beaucoup de travail & de dangers , & retourna sans auancer aucune chose : & depuis le Roy Dom Iean 2. enuoya y Christoval Iaques , qui descouurit quelques 11. cens lieus de côte , & entr'autres la Baye de todos santos , où il trouua au fleuve de Paraguau deux vaisseaux François qui trafluoient avec ceux du pays : ce qui monstre que nos François ont esté des premières à negotier avec ces peuples dont les Portugais n'y auoient que peu ou point de connoissance. Ce Iaques traita mal nos François mettant à fonds leur vaisseaux , & faisant mourir tous les hommes assez barbarement , mis à la mode Espagnole , qui ne peut tout descouurir & habiter , & ne veut souffrir que les autres le facent.

Depuis ce temps-là les Roys de Portugal y enuoyerent , & firent le de-
partement du pays en Capitaineries , & vn Duarte Coello s'accommoda
en celle de Pernembuc où il se fortifia : ceux du pays qui aymoient mieux
l'humeur douce de nos François luy faisois forte guerre. Et ainsi d'autres
Portugais avec la licence de leur Roy , s'accômoderent en d'autres lieux
sousbtître de capitaineries , comme vn Pereire Contino au fleuve S.
François & Biye de tous les saintes , où ils y planterent des Cannes de su-
cre , & bastirent des engins à le faire. Mais ce chef enfin fut defaict &
assommé par les Topinambous ses voisins & ennemis.

Le premier Gouverneur & Capitaine general de tout le Bresil , fut vn Thomas de Sosa en l'an 1549. avec vne flore de mil soldats : & quelques Villegagnon
Peres Iesuites qu'on y mena pour la conversion & instruction de ces peu-
ples sauvages , lesquels furent logez en la nouvelle ville de San Salvador.
Et le premier Evesque du Bresil fut en 1550. yn Fernandez Sardina.

Nos François sous Villegagnon y voulurent aller peupler en 1555. vers
le fleuve Ganabara à 23. degréz : mais chacun scâit la mauaise illuſt qu'il
eut au voyage , par la faute des nostres & le mauvais traitemen qu'ils y
receurént des Portugais ; il n'en est pas arrivé mieux depuis en 1594. 1604
& 1612. vers Maragnon , où les mesmes fautes des nostres , & le mesme

cruel traitement des Portugais, nous ont exclus entièrement de ce pays là; où depuis les Hollandois ont eu plus de bon-heur & de résolution & patience à s'y établir. Et cependant les nôtres y avaient plus de droit, à cause du commerce de tout temps entr'eux & ces peuples-là, qui nous ayment naturellement, & hysent les Portugais, voire tous autres.

On dit que l'origine de la plus part de ces peuples Brasiliens, vient depuis quelques siecles des costez du Perou, d'où ils sont venus en diuerses habitations, de proche en proche, & de temps en temps.

Ces peuples sont fort barbares, mangeans la chair humaine, de leurs ennemis seulement: vont tous nuds, tant l'hommes que femmes, & sont de couleur iauastre & verdastre, assez petits & tous camus car leur coustume est que quand vn enfant n'aist, ils luy enfoncent le nez comme on fait ici aux petits chiens, es femmes sont exemptes de cela, ausquelles ils laissent le nez en son entier. Les hommes n'ont point de poil à la barbe, & l'arrachent soigneusement avec de petites pincetes. Ils se font des trous sous le menton si grands qu'il y passent la langue, qui est chose hideuse & vilaine à voir, où ils enchaissent des pierres, tenans cela à beaulté: les femmes portent les oreilles percées, avec de petits grains de verre qui on leur donne en eschange.

Elles portent vne petite tuffe de coton à l'entour de leur poil pendant, & les filles de meisme; du reste elles sont nuës; mais ie trouue qu'elles prouoquent moins à la lubricité dansleur nudité, que les nôtres avec leurs habits pompeux & leurs assiquets: d'autant qu'estans ainsi nuës elles sont laides & bruta'es, encore qu'il s'en rencontre de belles: elles sont du tout à la volonté des hommes principalement les filles & les veusses; car les mariées le tiennent avec leurs maris pendant qu'ils vivent: bien que ces coustumes varient fort, comme tout le reste d'entre ces peuples qui sont si diuers. Ils vivent tous naturellement de ce que la terre leur donne d'elle meisme, sans la cultiver. La racine dont ils font leur manger & leur boire, est d'assez bonne substance. Ils en ont vne autre qu'ils appellent Pachouqui, qui a le goust de la chataigne; on en a porté en Espagne qui y a fort bien reussi; les Espagnols l'appellent Pacates, Ils ont force bestiaux & toute sorte de chasse, & sont fort adroits à prendre avec l'arc, dont ils tirent fort iuste.

Plusieurs Chrestiens se sont naturalisez parmy eux, ayans été pris soit pour n'auoir eu moyen de se sauuer, soit de volonté, pour y n'auoir eu moyen de se sauuer, soit de volonté, pour y auoir femme & enfans: & de ceux-là on a appris plusieurs choses de leurs mœurs & langue: mais le mal est que quelques vns se sont laissez aller aussi à leurs mariages, superstitions & idolatries. Et quelque chose que nous puissions leur remontrer pour les exciter à quitter vne si malheureuse & brutale vie, il ne nous respondoient autre chose que de slarmes & des soupirs, & encore ne les eussions nous pas connus pour François, & ne se fussent iamais declarez tels

à nous, si vn des nostres ne les eust descouverts en les voyant si attentivement escouter nostre langue, & comme nous leur dismes qu'ils estoient Anthropo-Chrestiens, vn d'eux respondit que non, ce qui mostrloit bien qu'ils nous phages entendoient & de fai & lvn estoit Rochelois, & l'autre de sainct Malo, qui furent pris en 1571. en allant chercher de l'eau vers le Cap sainct Augustin. Cinq des leurs furent mangez par les sauvages, & trois à cause de leurs ieunelle furent gardez, ou peut estre pour en avoir assez d'autres, encore qu'ils soient fort frians de la chair humaine, disans que c'est la meilleure & la p'us delicate de toutes.

Ces peuples vivent au reste fort simplemēt dans de petites maisons ou cabanes toutes rondes, sans aucuns meubles ou vstensiles, sinon quelques petits vaisseaux de terre ou de bois, & vn liet de coton attaché en l'air, d'une part & d'autre, au bout de leur maison, & ce liet est fait comme des rets à pescher. Ils sont gens fort faciles à croire, & faudroit peu avec l'intelligence de leur langue pour les conuertir.

Leur creance générale est de l'immortalité de l'ame, & qu'apres leur mort, ils vont danser avec leurs peres derrière les montagnes : car tout leur plaisir est à la danse, & à toutes les heures ils dansent, quand ils en ont la moindre envie, comme aussi ils mangent à tous propos sans auoir aucune heure réglée pour cela : & se leuent quelquefois du liet à minuit pour manger, & ne boiuent iamais en mangeant, mais apres tout leur sacoul. Il y a quelques-vns de ces peuples qui croient que les ames de ceux qui ont bien vescu selon leur loy naturelle, passent en de beaux corps, & les autres au contraire en de fort laids & difformes, pour peine : qui est aucunement la memēpsychose Pythagorique, dont nous auons parlé dans les Indes Orientales.

Les Sourous & Caramels qui sont pres la riuiere de la Plate, vers le Paraguay en leurs mariages, n'ont qu'une femme qu'ils demandent à leur pere, qui ne la refuse iamais à des gens braues & genereux en la guerre, où est toute leur noblesse & vertu, & en ces mariages leur Prestres Ca-raibes ou pages, font quelques ceremonies, en leur faisant changer d'O-tay à ou souliers de corde pour leur mesnage ils n'ont que quelque couche & vn liet de coton, & vne Estere faicte de paille de otoya ou ionc marin. Le pere leur fera porter aussi quelque petit pannier où il y aura des ceintures de coton & autres rubens à lier les cheueux, quelques pieces d'Otoya, & des fleurs, & pour le mary de belles plumes.

Tous les biens sont en commun, sinon les femmes, qui demeurent & viuenc fidellement avec leurs maris, sans iamais leur faire faute, car quand elles y manquent, elles sont punies sans remissio, ou ils faut qu'elles s'en fuyent du pays : ailleurs ils ne sont pas si rigoureux : mais pour les files & veuves, viuent en toute liberté : & si vn mary touuuoit sa femme pucelle, il s'estimeroit mal marié, & qu'elle seroit bien laide puis que personne ne l'auroit touchée.

Leur creance

On ne voit gueres ou point le mary & la femme en debat ensemble, & ils tiennent cela à vn grand courroux de leurs Dieux , ausquels ils font quelque sacrifice pour les appaiser Quand les femmes ont enfanté, elles mettent leur enfant dans vn petit filet de coton sans autres drapeaux, & s'ils se souillent , elles les nettoient avec du sable , & quand ils veulent dormir mettent le front contre terre ou ils dorment fort bien sans courir aucun danger.

Ils ont certaines herbes connuës , qu'elles mettent pres d'elles, quand elles sont proches d'accoucher, ce q'il les ayde fort ; & tout aussi-tost elles meient grand ioye en la naissance d'u enfant , sur tout quand c'est vn masle: & cette ioye est generale, disans tous que cestuy-là les vengerà de leurs ennemis.

Ils mangent à terre ou sur des especes de ionc, qui leur fert aussi à couvrir leurs cabanes. Ils dorment aussi souuent au serain sans aucune incommmodité, tant l'air y est doux & tempéré.

Mœurs de
Brasiéens.

Ils sont fort ignorans sans aucunes lettres ou carateres, vivent d'une racine dite Mandioc, dont ils font de la farine , & mangent cela sans la cuire, & en font aussi leur breuuage, la faisans bouillir avec de l'eau, qui a le goust de lait & aigre: ils viuent aussi de farine de poisson feiché au Soleil , sont grands chasseurs & bons archers. Leur principal trafic est de Bresil ou Araboutan que les hommes & femmes vont querir bien loin, & qu'ils apportent sur les espaules pour les changer à des bagatelles de verre ou de petits cousteaux & miroirs. Ce Bresil est vn arbre fort haut, qui a les feuilles fort petites sans aucu fruit. Il y en a de plusieurs sortes, comme jaune, blancheastre & incarnat. Ils trafiquent de cela avec les Marchands sans s'entendre, en mettant leur bois tout droit d'un costé , & de l'autre ce qu'on leur veut donner, & s'accordans ainsi par signes chacun emporte sa marchandise.

Il y a des endroits ou leur boire est d'une racine, dite Piroïa, qui a une certaine odeur qui donne à la teste à qui ne la accoustumé, & qui rafreschit comme de la tisane étant de couleur orangée quand elle a bouilly.

Comme nous estoions en Caramel , ils nous faisoient la meilleure chere qu'ils pouvoient , & nous conuoient de manger à tout propos, & s'estonnnoient fort de nos coutumes , & admireroient & estimeroient grandement nostre ciuité: mais il s'estonnoient entr'autres de nous voir si souuent leur le chapeau qu'ils appellent Tamin, & quand nous leur disions que c'estoit pour faire honneur , ils en estoient satisfait , & nous conuoient de nous marier là & nous habituer au pays , nous offrant de leurs plus belles femmes, & prenoient grand plaisir à voir toutes nos façons de faire & nos sortes d'habits.

B 161 eos
Autropo-
logie.

Ces peuples la pluspart en mangeant & beuant, prenent la resolution d'aller à la guerre contre leurs ennemis, pour auoir des prisonniers, & en même temps sont d'accord de sortir tous ensemble , & font reuerence

au Soleil , auquel ils promettent , s'il leur ayde , de luy sacrifier des plus beaux prisonniers , puis choisissent quatre des plus vieux d'entreux pour les commander , & leurs obeyssent tous d vn accord . Ils marchent avec de certains instrumens comme tambours qui font grand bruit , & song enio iuez de force plumes , leurs armes sont de masses de Bresil qe les vns appellent sangal autres araboutant , des arcs tres grands & des flesches lans fer faites de bois ties dur , & qui font vn aussi grand effet qu'avec du fer ; ils iront en cet équipage 15. ou 20. l. en la montagne , pour tascher d'attraper leurs ennemis qu'ils ne trouuent gueres despourueus , & là se combattent avec tain de rage qu'ils ayment mieux mourir que de se laisser prendre ; car tout leur contentement & leur gloire est de prendre leurs ennemis en vie pour en faire chere ; ils les prennent & lient , les traittent bien , & mesmes les marient avec leurs seurs & telle qu'ils voudront , que le prisonnier l'espose & demeure avec elle iusqu'à ce que le iour de son sacrifice vienne ; le soit d'aparauant il le luy signifient en bons amis , & l'autre reçoit cela alaigrement & fait bonne chere avec eux , beuuans , mangeans & dansans avec grande resiouissance tous ensemble , sans distinction quels sont les prisonniers ou non . Le iour venu ils le meinent faire le tour de leur habitation , ville ou village , selon les diuers pays du Bresil , chacun le suit avec sa ioye , & les enfans le huent & se mocquent de luy ; qui sans se soucier de cela , exalte ses proüesses , leur reproche qu'il en a bien fait autant des leurs , & que sa mort sera bien vengée par les siens , puis il nomme tous ceux d'entre eux qu'il a mangez avec ses compagnons , les autres vont touſieurs chantans & dansans sans se soucier de ce qu'il dit , puis arruez au lieu de l'execution , ils le detaschent & luy disent qu'il se vange comme il pourra avant que de mourir , & luy prenant tout ce qui luy vient en main , frape , rüe , & iette contre qui il peut , & par fois en blesse quelqu'un qui ne s'est pas escarté assez tost , cela fait vn deux vient qui dvn coup de masse sur la teste l'assomme , & aussi-tost que le corps est fendu , il luy arrachent toutes les entrailles , & donnent le cœur à leurs Caraibes , Pages ou Prestres pour le sacrifier à leurs Dieux , le Soleil , le tonnerre , ou autre chose selon les pays , & nettoyans le corps avec de leau chaude le mettent en pieces , puis sur le boucan ou gril de bois , le faisant roſir , & ne retournans jamais la chair qu'elle ne soit toute cuite dvn costé , dont apres ils font chere tous ensemble .

Ils vont attaquer leurs ennemis en leurs habitations , qui seront en quelques endroits enuironnés de pieces de bois pointuës afin que les ennemis s'y attrapent & enfilent : & les autres taschent d'enfoncer cela par quelque endroit le plus foible , & taschent touſieurs de venir aux mains & aux prises , car ils sont robustes & fort de reins .

La pauure femme de ce prisonnier ainsi traité , fait les plus grandes desolations du monde , & mesmes lors qu'elle se sent encointe pensant bien que l'on en fera autat de soi enfant lors qu'il sera arrue à l'ange de deux

Prisonniers
de guerre.

outrois ans, qui est vne estrange cruaute: & ainsi ils engorgent ce qui sera venu de leur propre sang, sous le seul pretexe qu'ils sont enfans de leurs ennemis; mais ils ne mangent que les hommes & non iamais les femmes.

Parmi ces barbaries ils ne laissent pas tousiours de tesmoigner quelque bons sens naturel, auquel il faudroit peu d'instruction & d'adretesse pour le faire reussir à mieux. Comme quand nous leur reprochions leur nudité, ils nous respondoient de mesme que nous estoions bien stupides & insensez de cacher ce que Dieu nous auoit donné si liberalement, & que nous n'auions que faire d'employer & perdre nostre argent en habits qui ne seruent de rien, puis que nous n'auons pas esté crée de la sorte.

Barbares
deuez d'u
bon sens.

Vn autre me demandoit vn iour pourquoi nous autres Chrestiens venions hazarder nos vies si loin, si c'estoit pour voir seulement ou pour gagner leur terre: ou nous n'auions aucun droit & luy ayant respondu que ce n'etoit pas pour cela, mais pour tascher de gagner quelque chose parmi eux, & quel guain disoient-ils, d'un meschant bois & autres choses qui vallent si peu, & luy disant que ce bois valloit peaucoupl d'argent en nostre pays, & que cela nous aidoit à viure; Et quoy disoient-ils, se prenant à rire, vostre terre est elle si miserable qu'elle ne puisse suffire à vous donner la vie & la nourriture, & luy disant que nostre pays estoit assez bon pour nous nourrir suffisamment: mais que nous desirions d'en auoir davantage & gagner des richesses pour en viure plus à nostre aise nous & nos enfans: Et quoy disoient-ils, ces richesses là vous mettent-elles plus en la grace de vostre Dieu, vous empeschent elles de mourir, & les emportez vous avec vous? & luy disat que non de tout cela; mais que nous estoions bié aises de laisser cela aux nostres, & puis que la terre disoit-il, est suffisante de vous nourrir vous & vos peres, ne le sera telle pas aussi pour vos enfans & vostre posterité.

Et cette mesme raison ils l'alleguoient quand nous les blasmions de ne cultiver pas leur terre, disans que depuis qu'elle auoit nourry eux & leurs peres de la sorte, qu'elle ne manquera non plus à leurs enfans. Si bien que ces pauures gens là viuent exempts de toute sorte de passion d'avarice, ambition, enuie, conuoitise, & trauail de corps & d'esprit: S'ils ont quelque chose de bon ils appellent leurs voisins & se resouyssent ensemble en le mangeant, n'y ayant qu'amitié, candeur & franchise parmy eux, sans iamais se quereller, ny dire vne mauuaise parole, ils vont librement les vns chez les autres, ou ils mangent de bon cœur ce qu'ils trouuent: comme de leur breuuage de Cauain que les Caramels appellent Piroua, qu'ils mettent en des cruches & font bouillir la racine avec de l'eau, & quand ils en yeulent boire ils la troublent fort, & la rendent tieude: qui a le gouist de lait aigre, & pour en auoir de meilleure, en quelques endroits ils la font macher par des filles, puis cracher & faire bouillir cela leur est vn breuuage exquis.

sorte de racine qu'en quelques endroits ils appellent elcout, que ie trouve meilleure que toute autre, qui à le goust de la noix : mais si on en mange trop elle altere, & a de grandes vertus : car en la destramptant avec vne autre appellée monqueit, purge sans violence : Ils ont vne certaine herbe fort basse & les feüilles larges comme la main, dont il guerisent toute sortes de playes & de blessures, & ie lay esprouvé quelquefois. Estant tombé sur vn rocher ou ie me fis sept ou huit blessures assez facheuses, vn Indien me fit cueillir de cette herbe dont ie fus guery dans trois jours. I'ay veu de cette herbe en Egypte & en Italie aussi, & croy qu'en France il s'en troueroit. Ils ont d'une autre racine dite lehearait qui purge cōme la rubarbe mais plus doucement; ie croy que c'est cequ'on appelle Mechouacan qui vient de la nouvelle Espagne. Ils ont vne autre racine, bonne à emplasters sur l'estomac pour purger, & les femmes l'appliquent sur la teste des filles, & leur font sortir leurs fleurs par là : carelles leur font mettre les deux pieds ioints sur vne pierre, & avec vne petite incision leur tirent ce sang sans aucune douleur.

Ces Brasiliens & entr'autres les Tonpinabas caressent fort les étrangers & sur tout les François, & leur donnent librement à manger de ce qu'ils ont : Quand vne femme veut caresser & receuoit quelqu'un, elle s'assiet à terre, puis se met fort à pleurer comme si on l'auoit bien batue, & soudain se redresse & vous fait mille caresses, & vous remercie des petits prefens de bagatelles qu'on luy aura faits, & tēmoigne qu'elle prendroit plaisir qu'on se resrouyst librement avec ses filles pour auoir souvenance d'eux : & i'en ay veu de si miserables entre les nostres, qui abusoient de cette mal-heureuse courtoisie, se meslans indifferemment avec ces pauures filles idolâtres, qui est vne abomination qu'on ne s'auoit assez detester.

Ils estoient du tout sans lettres & caractères, & en leur prononciation mesme ils manquoient des lettres F. L. R. si bien que l'on peut dire par là qu'ils estoient sans foy, sans loy, & sans Roy. Ils s'adonoient à quelques divinations & superstitions de leurs Prestres enchanteurs. Ils auoient quelque obscure cognissance du deluge vniuersel par vne ancienne tradition, les vns croyans la recompense & la peine du bien & du mal apres la mort, les autres non, mais tous l'immortalité de l'ame, & qu'ils demeuroient tels en leurs personnes qu'ils auoient esté en cette vie & au temps de leur mort ; Ils enterrent les morts, & mettent en la sepulture quelque alimens pour certains iours, avec leur amaca ou liet de coton. Ils n'auoient aucun Roy ou Supérieur qui leur commandast sans demeure certaine, ceux d'un mesme lignage se mettans ensemble en quelque vallon à part, comme les Adouers d'Afrique, & changeans aussi d'habitation, selon leur phantaisie. Plusieurs familles vivans sous mesme toit, ils sont grands chasseurs, pêcheurs & nageurs, vindicatifs aux injures receuës ; ont l'esprit fort inquiet & enclin à la guerre, en pro-

sperité & diuersité font tousiours d'vne forte, patissent aisément la faim quand ils ne trouuent dequoy manger, & quand ils en ont, ne cesse de manger & boire, & iurongner à leur mode. Ils attribuent tout le bien & le mal qui leur arrie, les vns au destin, les autres à la fortune & au hasard.

Ils sont partagez en plusieurs nations diuerSES, & le plus souuent ennemis. Comme les Souros & Carmels, & les Tapus qu'ils appellent sauages, vers le midy , aussi sont ils ennemis de tous pour estre plus farouches & cruels. Il y a les Cariges plus doux & humains, habitans au de là du Tropique d'hiver à deux lieues de la mer , ceux-là ont des habitations en lieux hauts, & sement le Mandioc , puis y a les Ouetacas , Margajars , Toupinanbas & autres. Ces deruiers sont ceux qui sont plus cognus de nos François qui ont fait là leurs voyages , & dont nous auons des relations bien amples imprimées. C'est là ou nous eussions peu faire de bonnes & vtiles colonies, si nous eussions sceu nous seruir de nos avantages, & moderer vn peu nos passions.

Ouetacas,

*Isle de S Thomas suivant la description que le
sieur de la Courbe et Cassis en rapporte-
rent à l'Auteur.*

CHAPITRE XVII.

Cette Isle est sous l'Equinoctial entre les Isles du Prince & d'Anchon, descouvertes par les Portugais au temps de leurs premières nauigations en Orient. Cette-cy de S. Thomas a cinquante lieues de terre ferme , fut descouverte le iour de S. Thomas, dont le nom luy en est demeuré. Elle ne porte gueres que des lucres dont les cannes furent plantées par les Portugais & les arbres y sont tousiours verds. Les Portugais y ont basti la ville de Pauoazan, dont le port regarde la coste d'Ethiopie, au commencement toutes sorte de nations s'y habituerent , à cause de la franchise , & maintenant les Portugais n'en veulent plus d'autres qu'eux , & des François qu'ils ayment fort , à cause d'un pere Iesuiste François qui fit de grands progrez pour la Religion en cette Isle. Les habitans y sont partie blancs & partie noirs , & se marient chacun avec ceux de sa couleur. La ville est assez plaiſâtre, & tout le terroir est peuplé de cannes de sucre, qui fait que le pays est fort moleſté des moucherons qui ayment la douceur , ainsi que l'Arabie heureuse est affligée des mesmes insectes , à cause de la caſſe qu'elle produit. Le sucre y est à si bon prix que le quintal ne vaut que huict reaux : mais il y a

cette imperfection qu'il ne se secne pas aisement : en eschange ou leur porte des vins, fromages, cuirs, draps, toiles, à cause que le vin & le bled n'y peuvent venir. S'il y a quelque vigne on voit en mesme temps le raisin meur d'un costé, & de l'autre tout vert, & l'autre encore en fleurs. Les iardinages y produisent toutes sortes d'herbes & de fruits, excepté ceux à noyau, & sur tout des melons & des figues. La racine d'Ignama y croist abondamment, laquelle est fort salutaire, mangée cuite ou cruë. Le Mil qu'ils appellent Zabourou, & dont ils font diverses compositions avec le sucre, s'y trouve en abondance. Le terroir est fort & puissant un peu jaunâtre, & en quelques endroits il tire sur le rouge, que la rosée de la nuit des tempeze en forme de cire : de sorte qu'il ne fait jamais de poussiere. Ils plantent la canne de sucre courbez vers le Soleil Leuant, disant que cela fait plus de fruit. Il y peut auoir quelques 70. moulins pour moudre les cannes : Ces engins ou moulins ressemblent assez à celuy du Pont-neuf de la Samaritaine de Paris, se haussant & baissant assez lentement. Ce qui en dégoutte ils le versent en de grandes chaudières, & est comme le miel, puis étant cuit ils le mettent en pains, avec assez de difficulté pour le seccher, ne venans jamais bien solide & dur comme celuy de Madere, aussi ne se vent il pas tant, quoy qu'ils vent de beaucoup d'artifice pour l'affiner. Ils le purifient avec les cendres. Es sucrieres eslongnées de l'eau, il faut que les Noirs aillent querir l'eau à force de bras, pour faire traualier les engins. Quand ils ont tiré sucre, ils donnent le reste aux pourceaux qui en font vne chair sauoureuse & excellente pour les malades : ce qui engrisse aussi merueilleusement le bestial : & au temps que certains vents de Leuant soufflent, depuis la mi-May iusques à la mi-Aoust, ils secuent leurs sucrez, sans lesquels vents anniuersaires de la Tortide, ils n'en pourroient jamais venir à bout car tous les autres vents leurs sont contraires, à cause des pluies fréquentes qu'ils excitent aux autres mois de l'année.

L'ile est mal saine à cause de la corruption de l'air. Les maisons sont bien basties, faites & couvertes de bois, pour la grande quantité des hauts arbres qu'ils ont.

Il y abordoit autre-fois toutes sortes de nations, à cause de la franchise dont iouysoient les habitans ; mais maintenant il faut payer un tribut pour y demeurer, excepté les François qui iouysent de la mesme liberté que les Portugais, conime l'ay dit.

Ils achetent forces esclaves de la Guinée, que les Corsaires enleuent pour les vendre.

Le Capitaine Ribaut Diepois, p'tit vn vaisseau ou il y auoit grand nombre de familles entieres, hommes, femmes, & enfans qu'il deliura, & les fit tous reporter en terre, & prendre le patron avec cinq marins par deux de ces noirs, qui exercent cette charge de bon coeur.

C'est vne grande inhumanité d'enleuer soquent vn pere & le reduire à vne seruitude perpetuelle, cependant que toute la pauure famille demeure en misère, exposée a la faim sans aucun secours. On marie ces esclaves les vns aux autres pour en auoir de la race, comme des haras de chevaux, demeurant touslois esclaves ; au lieu qu'en Orient au bout de dix ans ils sont tous affranchis, & ne seruent plus que de leur bon gré. Ils n'ont en toute la semaine qu'un iour de franc, pour traualier pour eux, qu'ils employent diligemment, avec un grand traual pour tacher de gagner un habit pour faire l'amour, & paroistre devant leurs maistresses.

Les Portugais de sainct Thomas ont vne telle vanité, suivant l'humeur de la nation, qu'ils veulēt que leurs esclaves s'enrichissent & marchent avec grauité comme eux, & leur donnent cent ou deux cens escus pour acheter des Turcs, dont ils profitent & se mettent à leurs aise. Ils les font baptiser pour la plus part, & marier ensemble, & leur donnent dequoy viure. Ils celebrent certaines festes avec des tambours, à la facon de ceux de Basque, touchez avec la main, & des châsons de mesme : & font leurs asséblées sous la frescheur des arbres. Tous les ans ces esclaves élisent un Prince entre eux pour leur commader & regenter dans leurs asséblées qui se met au milieu, & aussi-tost onluy donne vnde ces tambours haussant ses deux mains sur sa teste, en sonne fort harmonieusement, accompagné de flutes, musetes & autres instrumens, regardans tous leurs maistresses avec mille grimasses : & elles avec de belles chemises tissuës de soye, en font de mesme avec des sants & gambades, dansans des sarabandes à la Moresque. Ils vont querir leur Prince chez son maistre couronnés de fleurs au son des instrumens de Musique, & le maistre leur donne la colation, puis emmenat le Prince tout fleurissant, le sceptre en main & le bouquet en l'autre dans un palanquin sur leurs espalles, le portent au lieu du bal où se trouuent les maistresses : le Prince commence la danse avec sa Maistresse, puis les autres suivent. Ce Prince d'amour est appelle Arcadi qui saluté, & puis presente le bouquet à sa Dame, la regardant avec grauité, lequel elle reçoit & danse avec tant de mines & simagrées qu'rien plus. Apres cela ils accompagnent le Prince en la maison de son Maistre, où le mariage se fait, pourueu qu'auparauant ils se fassent Chrestiens. Au temps que le sieur de la Courbe estoit là, il y eut vne Dame Portugaise vefue d'un Marchand nommé Bornauente, riche belle & jeune, qui estoit recherchée de plusieurs des principaux en mariage, à quoy elle ne vouloit entendre, pour ne se mettre en subjection, elle auoit force esclaves qu'elle faisoit traualier. Il arriuâ un vaissieu de marchands chargé d'esclaves, dont elle en acheta quelques-vns, entre lesquels il y en auoit un jeune de fort bonne facon qu'elle jugea estre de bon lieu, & luy ayant demandé d'où il estoit, il respondit qu'il estoit de Damiette, fils d'un riche Seigneur qui étoit informé de sa captiuité, & qui le tireroit bien-

toit de peine qu'il auoit esté pris pescant sur vn petit basteau ; & l'ayant enquis de sa Religion , elle trouua qu'il estoit idolatre. Mais la Dame aucunement esprise de la gentillesse & bonne grace de l'esclaue, luy faisoit le meilleur traiteme^tnt qu'il estoit possible, jusques à ce qu'un iour attirée par la concupiscence , elle se refolust de le faire venir en sa chambre pour accomplir son plaisir avec luy ? & s'estant mise au lit pour ce sujet en l'attendant , elle s'endormit profondement : pendant son sommeil, il luy fut aduis que quelque chose luy tiroit son linceul bien rudement, estant esueillée & effrayée elle appelle sa seruante , à qui elle conta sa vision : la chambrière la consola, & luy conseilla de se recommander à Dieu à bon escient ; elle le lendemain de bon matin se leua & alla trouuer son Confesseur , auquel elle fit recit de tout son fait , qui luy donna pour penitence de vendre cet esclaue , pour ne le voir plus devant soy , & promit luy mesme de l'acheter, pour le faire ramer le long du riuage en s'allant promener. Ceste Dame faisant son profit de cela, se doutant que ce fust quelque Demon ou Magicien, enuoya cest esclaue au Prestre qui l'ache^ta à son grand malheur , car voulant aller se promener avec luy le long du riuage dans vn petit basteau, il se leua soudain vn grand vent de terre, qui renuersa le bateau, & le Prestre sçachant bien nager, se voulut sauver en terre : mais l'esclaue luy donna vn si rude coup d'autiron sur la teste, qu'il luy fit sauter la ceruelle dans la mer, & l'esclaue ne fut iamais veu depuis.

En ceste Isle de san-Thome ou sain^t Thomas, les rats y font vn grand dommage, car ils vont manger les pains de sucre , sans qu'ils y puissent apporter remede. Il y a vne montaigne où il y a certains arbres qui descourent continuellement l'eau, comme en l'isle de fer des Canaries. Ces arbres sont tousiours ombragez d'une nuée espaisse qui les mouille en sorte que l'eau en coule suffisamment pour arroser leurs champs pleins de cannes de sucre, où celuy de l'isle de fer ne distile qu'à certaines heures du iour.



TABLE DES PRINCIPALES MATIERES PROVINCES ET VILLES CONTENVES EN cette troisieme partie.

A	Bries vents des Indes,
Ffronteur Italien, 13	
Amazones en Amerique, 75.	
Americ Vespuce, 98	
Amerique sa longueur, 26. sa diuision & conquete, 43.	
Antilles Archipel, 30.	
Araucans peuples de l'Amerique 93.	
Arbre merueilleux de l'Isle de Fer, 32.	
Arbre merueilleux du Mexique, 79.	
Afciou, ou Scio Isle, 1.	
Atabalipa dernier Roy du Perou, 93.	
B	
Bacalao où se pescsent les morués, 47.	
Baume du Mexique, 70.	
Bresil, sa conqueste, 98. & seq.	
Bresiliens, leurs mœurs, 100.	
C	
Cacao fruit seruant de monnoye, 75.	
Canada par qui descouvert, 49.	
Canadois, leur humeur 50.	
Canaries Isles, 30.	
Caraibes Prestres du Bresil, 101.	
Chalous Officiers Turcs, 7.	
Chanoine de Valence batu, 12.	
Chicora dans l'Amerique Septentrionale. 48.	
Combat naual, 17.	
Chilé Prouince, 93.	
Constantinople, sa scituation, &c. 2.	
Costes du Mexique, leur longueur, 40.	
Coulon descouvrir le nouveau monde, 31.	
Cuba isle, 35.	
D	
Desseade, Isle la premiere descouverte par Ch. Cou-	

Table des Matieres

Ion,	31.	Prestre Espagnol,	67.
Dominique île des Antilles,	31.	Hondura Prouince du nouveau monde,	79.

E

E Spagnols nommez Salbins, c'est à dire Tyrans,	33.
Espagnole , île descouverte par Coulon 37. contient plusieurs Royaumes,	37.

F

F E en Picardie assiegee & pri- se	10.
Fernand Cortez conquit le Me- xique,	61.
Floride grand pays,	52.
Fontaines bitumineuses,	73.
Fortunado île des Canaries,	31.
Froid prodigieux,	77.

G

G Alata ou Pera faubourg de Constantinople,	2
Gambra riuiere de Guinée,	21.
Guinale riuiere & Royaume de Guinée, 30. Election & funeral- les du Roy,	25. 26.
Guinée en Afrique, 19. mœurs & religion du pays,	21.

H

H Erbes medicinales,	105.
Histoire de l'Auarice d'un	

I Alofes Royaumes de Guinée, 20.	
Incasou Roy du Perou,	91.
Îles du Cap verd,	20.
Isthme de Panama,	72.
Iucatan Prouince de la nouvelle Espagne,	71

L

L Abrador , terres de Labra- dor,	46.
Lacs poissonneux,	73.
Lutins, histoires prodigieuses, 31. & seq.	8.

M

M Achamala rocher de cri- stal,	24.
Magellan, Destroit,	94.
Mandirga Royaume de Gui- née,	21.
Merglaciales,	47.
Mexique grand Royaume	57.
mexiquains leur estat, 59. milice, leur années 63. Festes & re- ligion,	64. & seq.
Mines d'or & d'argent , 85. & seq.	
Montezuma dernier Roy de Me	

-07277

Table des matieres

Mexique,

68.

S

N

N Egres de Guinée,

20.

O

O R du Perou ,

87.

S Errail de Constantinople 7.
Serre Lionne, en Afrique, 23.
Singes seruables, 17.

Or en grains , nommé de
Pepitas, 87.
Orellane fleuee, 98.
Oyseaux sans ailes, 96.

P

P Atagons peuples d'Ameri-
que, 95.
Peraprés de Constantinople, 2.
Perles, leur pesche, 88.
Perou , son estendue, 72. par qui
descouvert, 90
Pic , mont le plus haut du mon-
de, 30.
Pierres precieuses ennemis de
l'impureté, 89.
Plata grande riuiere, 96.

R

R iuiere de Canada , sa gran-
deur, 46.

46.

T Empeste furieuse, 34.
Tenerifisle des Canaries, 31.
Tiburins, poisssons friands de chair
humaine, 36.
Tubacatam ville de Guinée, 20.
Turcs, leur religion , 3. funerail-
les, 4. iustice & officiers, 6.

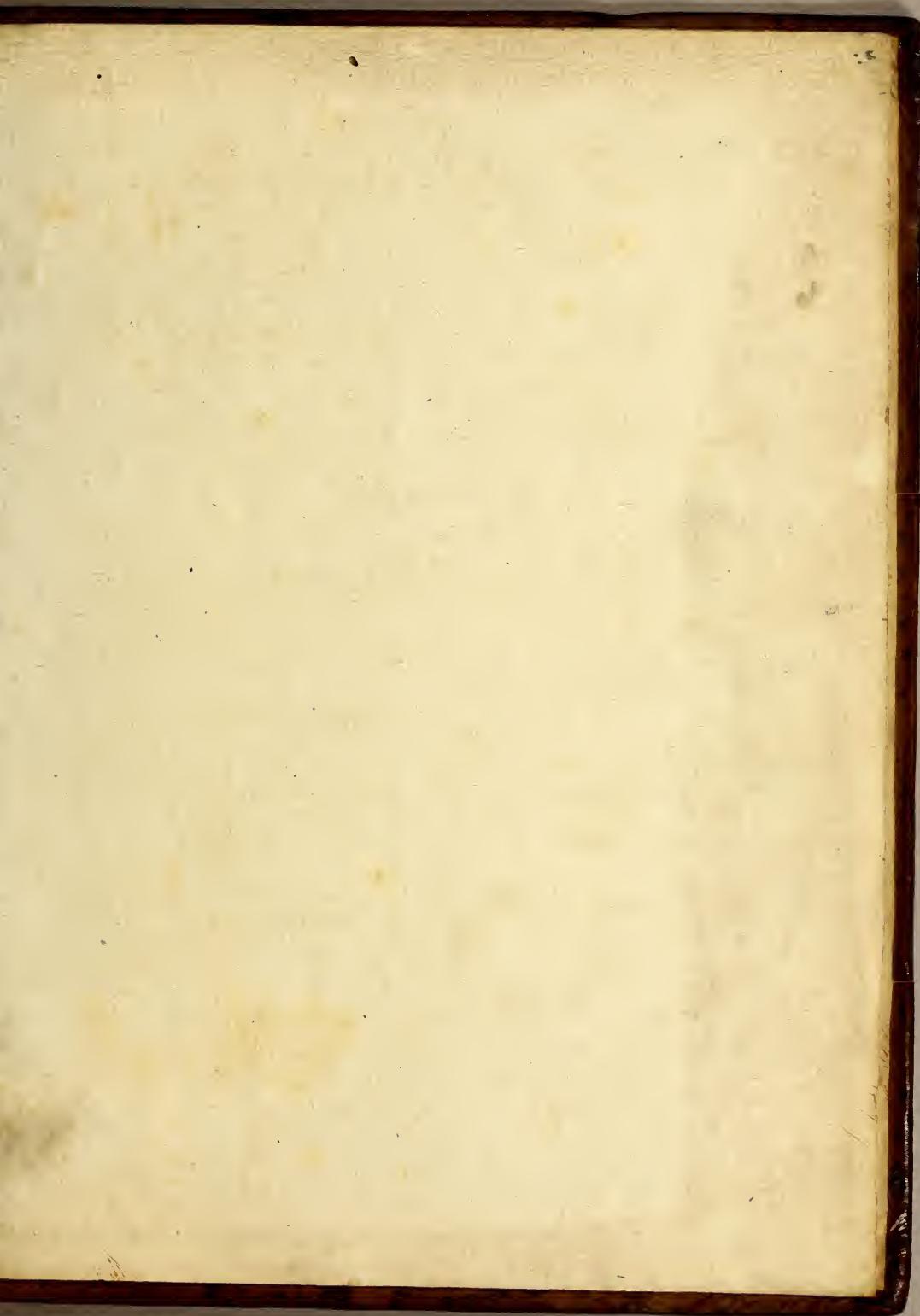
V

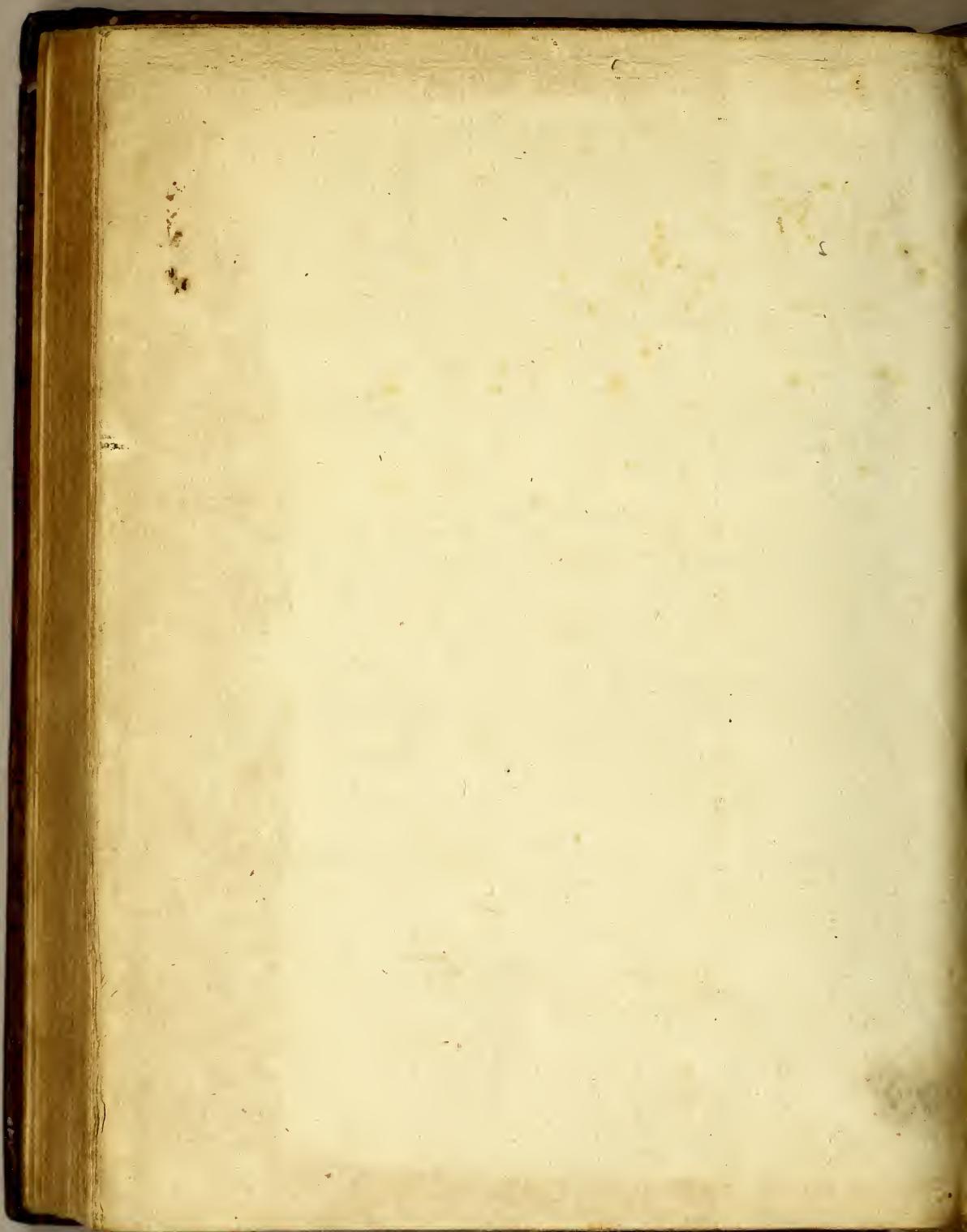
V Illegagnon , ses voyages, 99.
Virginie descouverte, 52.
Vracans vents impetueux, 33.
Volcans ou montagnes arden-
tes, 66.
Voyage de l'Amerique, 26.
Voyage de Guinée, 19.
Voyage d'Italie, 11.
Voyage de Constantinople, 1.

Z

Z One torride , sa qualité &
temperament. 40.

F I N.





E658
LAÄSV

